LE MIROIR DE BEAVTE' ET SANTE' CORPORELLE.

Par M. Lovis Gvyon Dolois, *Sr de la Nauche, Docteur en Medecine.*

TOME SECOND.

Traitant de la Goutte, Maladie Venerienne, Peste, Petite Verole & Rougeole, des Fievres, des Tumeurs, Playes, Vlceres, Fractures, Dislocations & Difformitez exterieures.

Augmenté du Traité des Maladies Nouuelles, extraordinaires, Spirituelles, & Astrales, auec des Recherches curieuses.

Par M. Lazare Meyssonnier, Conseiller & Medecin ordinaire du Roy, & de son Altesse Royale.



A LYON;
Chez Clavde Prost, ruë Merciere, à la Verité.

M. DC. LXIV.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

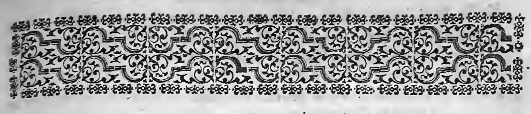


TABLE DES CHAPITRES, CONTENVS AV SECOND Tome de ce Liure.

Livre Premier.

Traictant de la Goutte, de la grosse Verole, autrement mal Neapolitain, de la Peste, de la petite Verole, ou Rogeole, & des Fievres.

LIVRE II.

Traictant des maladies externes, *& premierement des* tumeurs *contre* nature, *la connoiſſance & la* Cure deſquelles *ſeruent grandement à la beauté & ſanté* corporelle.

XVI. *Du*

Livre III.

Qui traicte de la façon de Curer, penser & gouuerner, en general & en particulier les Playes.

LIVRE IV.

Traictant des Vlceres.

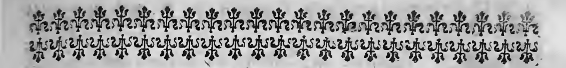
LIVRE V.

Qui traicte des fracteures, & dislocations des Os.

Livre VI.

Qui traitte de certaines beautez, & difformitez d'aucunes parties obmises, auec plusieurs beaux remedes vniuersels, pour conseruer la beauté & se raieunir.

Aux Remarques extraordinaires.



APPROBATIONS DES DOCTEVRS.

NOvs soussignez Docteurs en Medecine, certifions auoir veu & leu : *Le Miroir de beauté & santé corporelle*; composé par M. Lovys Gvyon Dolois, Sieur de la Nauche, & qu'en iceluy il n'est traitté d'aucun sujet, qui ne concerne nostre Art; Et lequel ne soit vtile & profitable à tous ceux qui en font profession. Fait à Lyon, ce 15. Ianuier 1615.

Y. CONNAIN.

DE GAVVILLE.

Explications des nottes, des Receptes & valeurs des poids, dont on se sert en Medecine vsitez en ce Liure.

℞. Signifie en Latin *Recipe* & en François *Prenez*.
g. Signifie vn grain pesant, vn gros grain d'orge.
℈.ß. C'est à dire *demi Srupule*, qui vaut dix grains.
℈.j. Vn *Scrupule*, qui vaut 20. grains ℈ij. ℈iij. & ainsi des autres en consequence.
ʒ.ß. *Demi Drachme* ou trente grains.
ʒ.j. *Vne Drachme* ou 60. grains, & ainsi des autres en consequence.
℥.ß. *Demy Once* valant quatre Drachmes.
℥.j. *Vne Once* qui vaut huit Drachmes.
℔.j. *Vne Liure* qui est de douze Onces en Medecine.
An. ou Ana. Cela signifie esgale quantité de ce qui est auparauant ou autant d'vn que d'autre.
S. Q. Signifie suffisante quantité.
Mj. Signifie vn Manipule.

Extrait du Priuilege du Roy.

PAR Lettres Patentes donné par le Roy en son Conseil à Lyon le 3. Ianvier 1659. Signés le Cocq, & Scellée du grand Sceau de Cire jaune : Il est permis à Sieur Lazare Meyssonnier Docteur en Medecine aggregé à Lyon, d'imprimer ou faire imprimer vendre & debiter, par quels Libraires ou Imprimeurs qu'il luy plaira de choisir, *toutes les Oeuures qu'il composera & mettra au iour, soit en corps ou separement, ainsi qu'il desirera*, pendant le temps de *dix Années*, à commencer du iour que châque Oeuure ou partie d'icelles seront Imprimées, auec deffence à tous Libraires & Imprimeurs & autres generalement quelconques de quelque qualitez & condition qu'ils soient, d'Imprimer ou faire imprimer en corps, & en particulier, contrefaire, abreger, ny de qu'elle façon que ce soit ou puisse estre, vendre ny distribuer d'autres que de celle dudit Exposant pendant ledit temps, sans son expres consentement, ou de ceux qui auront droit de luy à peine de tous despens dommages interests, & de l'amende ainsi qu'il est plus au long contenus dans ledit Priuilege.

Et ledit Sieur Meyssonnier à Transporté le droit de sondit Priuilege à Sieur Claude Prost, Marchand Libraire audit Lyon, pour Imprimer vendre & debiter, pendant les dix années susdites: *Sa Theorie de Medecine en François d'vne maniere nouuelle &c. auec la planche des figures Anatomiques y expliquées. ses remarques curieuses, & Traittez des Maladies nouuelles Extraordinaires, Spirituelles & Astrales, auec toutes ses corrections. Nottes, distinctions de Lettres, figures des plantes & autres augmentations*, faites par ledit Sieur Meyssonnier au Miroir de beauté & santé corporelle, le tout ioint audit Miroir de beauté, en cette quatriéme Edition, & reduits en corps de Medecine, & ioüir dudit Priuilege, par ledit Prost & les siens, conformément à iceluy, suiuant l'accord fait entr'eux.

PERMISSION.

VEu l'Escheance des Permissions accordées à CLAVDE PROST Libraire de cette Ville, pour l'impression du Liure intitulé, *le Miroir de Beauté & Santé Corporelle*, par LOVYS GVYON, auec les additions de M. L MEYSSONNIER.

Ie n'empesche pour le Roy que ledit Liure soit reimprimé par ledit CLAVDE PROST, auec deffences à tous autres Libraires & Imprimeurs en tel cas requises & accoustumées, & ce pendant l'espace de cinq ans. Fait à Lyon ce 20. Iuin 1664.

VIDAVD.

CONSENTEMENT.

SOit fait suiuant les Conclusions du Procureur du Roy, ce vingtiéme Iuin mil six cens soixante quatre.

DE SEVE.



LE MIROIR DE LA BEAVTÉ OV LA PRATIQVE DE MEDECINE.

TOME SECOND.

LIVRE PREMIER.

Traitant de la Goutte, de la Grosse Verole, de la Petite Verole, ou Rougeole, & des Fievres.

Chapitre Premier.

De la cause de la Goutte, ou mal Arthritique.



Poursuivant ma deliberation de traiter de la beauté & santé requise au corps humain, i'ay resolu d'écrire en ce second Tome de la Goutte, n'y ayant maladie qui difforme tant le corps : car outre qu'elle rend les personnes estropiez & mal-aisez de tous leurs membres, il les rend aussi pasles, hideux, dégoutez, hargneux, graueleux, fascheux, sans repos, voire engendre vn ennuy de viure, dont fort peu de gens échappent, s'ils viuent vn âge commun, qu'ils ne s'en sentent peu, ou beaucoup. On trouuera en ce Traité, comme on se pourra *garder*, *preseruer & trouuer allegement* d'icelle, & peut estre *guerison*, ce qui arriue assez rarement.

Difformitez que la goutte apporte.

Opinion de Fernel refutée.

Il se trouue peu d'Autheurs qui s'accordent de l'origine, cause, ou naissance de ce mal : car Fernel *liure 6. de sa Pathologie, chap. 18.* écrit, que toute la matiere goutteuse n'est qu'vn *humeur sereux & pituiteux*, contre ce qu'en dit Galien. Il dit dauantage, qu'il ne procede du cerueau, ny des ventricules interieurs : ains du *pericrane*, partie externe de la teste, qui est hors la caluaire, ne defluant pas par la moüelle de l'échine, mais par *dessus la peau superficielle* aux parties inferieures. Or ie vous prie de me dire, qui est celuy qui ne iugera Fernel s'estre oublié en cecy ? d'autant que la *fievre* accompagne presque tousiours les goutteux, comme font aussi les inflammations ardentes, bilieuses & sanguines. Ne void-on pas iournellement des gens adolescent, d'âge viril & consistent, ayans vsé de maniere de viure bilieuse auparauant ausquelles il n'y auoit nulle apparence de redondance de pituite, estre vexez de ce mal ? A ce propos quelqu'vn me pourra obiecter, que la douleur, rougeur, & inflammation procedent de la grande *tension* que fait l'humeur à la partie. Ie responds, que si cela estoit, il faudroit tousiours medicamenter les Arthritiques, comme pituiteux & œdemateux. Ce qui ne se doit faire, & l'experience montre, qu'à la bilieuse, l'*huile rosat*, & autres remedes refrigerans sont souuent propres, qui nuiroient à la pituiteuse : aussi que les anodyns digerans, resoluent ce qu'ils ne peuuent à la pituiteuse, mais requierent de beaucoup plus vehemens medicamés. D'abondant on cõnoist iournellement des gens qui sont affligez de ce mal gouteux, qui auparauant n'ont iamais eu douleur ny pesanteur de teste, d'où Fernel dit, que la defluxion procede : & Hippocrate en son liure *de natura humana* affirme que les parties mandantes & receuantes, ont tousiours quelque douleur, & se manifestent par leurs accidens: aussi on ne reconnoist aucune voye au pericrane, par laquelle cette defluxion se puisse faire aux parties inferieures, non pas mesme pour paruenir dans la moüelle de l'échine.

Obiection.

Solution.

Opinion de M. Pigray debatuë.

M. Pigray, tres-docte & expert Chirurgien, dit que la cause de la goutte doit estre les *excremens des ligamens & parties nerueuses retenus*, qui sont capables d'engendrer les gouttes, par certains periodes suiuant le mouuement de l'humeur, parce qu'ils sont subtils, mordicans & poignans, comme il se connoist aux playes des nerfs, par la matiere excrementeuse, qui est tenuë subtile, faisant douleur & inflammation, & souuent cause conuulsion ; & l'humeur qui sera hors des veines n'a telle acuité, ny ne fait telle douleur que celuy des nerf. Et si *en la goutte il se fait des defluctions, enfleures & tumeurs*, la douleur en est appaisée, parce que l'humeur suruenu à la partie, attire l'autre *de dedans au dehors*, comme il se faict en la douleur des dents, quand *la iouë s'enfle*, puis se meslant auec l'interne, la rend apte & domptable à la resolution, laquelle auparauant estoit inhabile : mais au contraire, *s'il ne se fait aucune fluxion ny tumeur* à la partie, l'humeur de la goutte se desseche, demeure & s'endurcit, & souuent se conuerit en vne *dureté pierreuse*, comme on void aux articles des doigts, qui ne sont capables de grandes fluxions.

Obseruation.

Raison de goutte ne proceder des excremens des ligamẽs & nerfs.

On doit prendre garde si la cause de la goutte procedoit des excremens des ligamens, & parties nerueuses retenus aux articles, ne se pouuans resoudre, & par consequent bouger de la partie sans vne nouuelle fluxion, qui vient secourir l'article affligé, qui rend la matiere habile à resolution par vne tumeur qu'elle y fera ; & si-tost faite la douleur cessera, ayant attiré l'humeur du profond à l'exterieur. Comme doncques se peut-il faire, que s'il suruient *vne colique*, incontinent les *gouttes cessent* ? Ce qu'*Hyppocrate* au 6. des Epidimies, sentence 3. section 4. atteste auoir veu en vn malade. Et au contraire, quand la douleur coliqueuse le laissoit, les gouttes le reprenoient fortement. On void iournellement qu'vn *flux de ventre arresté mal à propos, cause souuent les gouttes*. Outre, qui est-ce qui ne sçait en vn mesme iour vne defluxion goutteuse affliger vne partie, & dans peu d'heure *la laisser* totalement, & *s'en retourner* en vn autre ar-

ticle ou iointure? Ces choses estans ainsi, il y apparence que les excremens des ligamens, & autres parties nerueuses ne peuuent causer les gouttes, parce qu'ils ne sont fluxibles & transportables de iointure en autre: ains stables & immobiles où elles sont. Or ne me voulant plus longuement amuser aux opinions d'autruy qui sont variables; ie vay declarer la mienne, que ie ne veux estre creuë, si quelqu'vn en met en auant vne plus pertinente. Qui est, suiuant l'opinion de Galien, & de ceux qui disent cette maladie proceder d'vne grande plenitude qui est és veines, qui se *dégorgent & déchargent sur les articles*, tout ainsi que nous voyons les grandes riuieres se deborder & sortir hors leurs licts. Et cette fluxion ne se fait non seulement desdites veines: mais aussi des *excremens d'aucunes parties*, comme du cerueau fluant aussi *par les veines*: car comme est-ce que les fievres continuës se termineront, si les matieres goutteuses n'étoient contenuës dans les veines? Il est de necessité de sçauoir, qu'à toutes les maladies qui se font par defluxion, il faut auoir égard à la *partie mandante, partie receuante*, & à la *matiere enuoyée*: comme si du cerueau toutes les gouttes estoient enuoyées, à toutes il faudroit purger le cerueau, le roborer & secher, euacuant la pituite, qui abonde sur toutes parties au cerueau. Tous lesquels remedes ne conuiennent à celle qui est matiere sanguine & bilieuse: & afin qu'on puisse mieux combattre ce mal, il faut bien connoistre d'où il procede, car s'il vient du cerueau, il y aura auant la defluxion vne pesanteur, puis douleur de teste.

Opinion de Fernel refutée.

L'Autheur s'accorde auec Galien.

Objection.

Solution.

Signes de la goutte procedant de la teste.

Mais si elle est *sortie des grandes veines internes*, se connoistra parce que la douleur ou pesanteur de teste n'a procedé, ains se manifeste auec vne fievre & autre inegalité, & la partie s'enfle aussi-tost, rougit superficiellement, se fait douloureuse, & se meut d'vne partie en autre principalement si elle est bilieuse auec vne plus grande inflammation de la partie sans grande tumeur: & au commencement de rouge se tourne en couleur iaunastre, & ressemble presque du tout en tout vn erysipele. Si la goute est sanguine, il y aura plus grande tumeur, & s'estend la rougeur iusques à la partie charneuse voisine; si elle est pituiteuse, elle tiendra de la nature œdemateuse, n'ayant pas tant de douleurs qu'aux susdites. Es si la tumeur debilite la partie, elle sera plus longue à se resoudre; & la cause est, que des veines la matiere fluë si tost & promptement, ausquelles sont contenuës toutes humeurs; ce que ne font toutes les humeurs qui se font par congestion. Pour celle qui est engendrée d'humeur *melancholique*, ie n'en fait nulle mention, parce que iamais, ou rarement, les gouttes se voyent engendrer de tel humeur.

Les veines internes.

Goutte bilieuse.

Goutte sanguine.

Goutte pituiteuse.

Goutte melãcholique.

Or il est à sçauoir que telles defluxions ne sont iamais faites, au moins fort *rarement d'vn humeur seul*, mais elles se connoistront meslées auec vn autre: parquoy on prendra garde à celuy qui sera en plus grande quantité, afin d'appliquer les remedes methodiquement. Et toutes ces sortes de gouttes ne se doiuent autrement curer, que comme les autres tumeurs. Il n'y a rien de si asseuré, que si les malades *se mettoient la patience en l'entendement*, & que ceux qui les traittent *ne s'amusassent* en premier lieu de seder les douleurs, qui n'est pas vne maladie, ains vn symptome, ils gueriroient asseurément plustost: mais croyant auoir auancé beaucoup d'auoir fait telles choses; au contraire il se void euidemment que l'intemperie & la *relaxation de la partie* demeurent.

Erreur qu'õ fait à l'vsage des stupefactifs.

Dautant que la cause & origine de la maladie Arthritique ou Goutte, a esté comme inconnuë iusques à present, aussi n'a-elle encore troué de remede propre & asseuré, qui empéchast de retourner fascher son malade en certains temps de l'année. *Alexandre Trallian* dit, qu'on ne manque point de remedes pour guerir la goutte: mais bien de *connoistre le mal*, & comme il s'engendre. Paracelse l'appelle *opprobrium Medicorum*.

Prognostics.

CHAPITRE II.

De la curation de la Goutte, *ou mal* Arthritique.

LOrs qu'on connoiſtra la matiere goutteuſe eſtre *ſanguine*, ce qui ſe fera ſi le malade auoit des veines enflées, non ſeulement de tout le corps : mais principalement autour de la tumeur, qui bien ſouuent eſt grande, auec vne couleur rubiconde ; & ne trouue ſoulagement aux remedes échauffans ny refrigerans, parce qu'également & continuellement il ſe fait vne fluxion d'humeur ſanguin ſur la partie, l'âge, la maniere de viure, & la ſaiſon, telle qu'eſt la Primeuere le demonſtrent ouuertement. Ces choſes reconnuës, incontinent & ſans delay *on ſaignera le malade*, non ſeulement vne fois : mais l'on reïterera par deux ou trois fois, n'en tirant qu'en mediocre quantité à chaque fois : car ſi la *ſaignée* eſt *mépriſee*, & qu'on vienne à vſer de *medicamens repellans*, on ſera cauſe de grands maux, d'autant qu'on repercutera les humeurs qui eſtoient enuoyées aux parties ignobles aux nobles, qui ſont neceſſaires à l'entretenement de la vie. C'eſt pourquoy ſi quelqu'vn auoit la goutte ſur vne *iambe*, il faudra faire la *ſaignée du coſté meſme* au *bras* : ſemblablement ſi la *main* droite eſtoit tourmentée de fluxion, il faudroit tirer du ſang de la iambe du meſme coſté de la veine poplitique, ou malleole ; car la ſaignée qui ſe fait *directement*, & à *l'oppoſite* du membre malade, a grande faculté de guerir ; ce que Galien & Aëce affirment, & faut ſaigner au commencement que ce mal veut venir, venu, & auant l'eſtat : car ſi le malade auoit deſia enduré vn long-temps ce mal, il reſſentiroit plus de dommage de la ſaignée, que de profit, principalement ſi le corps eſtoit imbecille & froid.

Curation de la goutte ſanguine.

Notez.

De quelle partie il faudroit ſaigner.

Pour les *purgations* elles ſont fort *ſuſpectes*, principalement ſi elles ſont trop violentes. Les anciens ſouloient vſer de *pilules de hermodactes* ; tant approuuées des Arabes, leſquelles *ie n'approuue au commencement* : car elles ſont violentes, ſi fay bien auant que les gouttes ayent ſaiſi la perſonne : mais au lieu d'icelles on pourra vſer de *clyſteres* lenitifs, *de caſſe, de manne, d'infuſion, de ſené* auec ſon correctif, de *ſyrop roſat ſolutif*. Et ſur la partie on appliquera des *topiques anodyns*, comme eſt l'onguent ſuiuant : ℞. *vnguenti populeonis, & nutriti ana* ʒ. *ii.* & appliqué ſur la partie. Ou ℞. *cerati roſacei* ℥. *i. mucilaginis ſeminis pſylli* ℥. ß. *opij* ℈. ß. *croci* gr. *iij.* le tout ſera meſlé auec du *laict*, puis y adjouſtant de l'huile roſat, il ſera fait vn *onguent* : & lors que la maladie ſera ſur l'eſtat, on vſera d'huiles diſcutientes, comme d'huile de *camomille*, *de ſeſame*, *de lys*, *d'aneth*. Ou bien faire vn tel onguent : ℞. *Mucilaginis ſeminis lini, & fœnugræci, extractæ in vino albo, vel rubello ana* ℥. ß. *adipis anatis, & gallinæ ana* ʒ. *vi cum pauca cera, & oleo liliaceo, fiat vnguentum*, duquel on oindra la partie, appliquant de la laine deſſus : ou fomenter la partie auec de *l'oxyrhodin* en Eſté tiedement, en Hyuer chaudement.

Medicamens lenitifs propres.

Onguens anodins.

Les *cataplaſmes* y ſont tres-conuenables, qui ſeront compoſez de farine de *fenugrec, d'orge, de féves, de lupins, fleurs des camomilles*, & ſemblables, & les faut appliquer chaudement, & changer ſouuent. Le ſuiuant ſera auſſi propre : ℞. *Lactis caprini* ℥. *v. vitellos ouorum duos, olei roſacei* ℥. *i. croci* ʒ. ß. *medullæ panis, quod ſatis eſt* ; ſera fait vn cataplaſme. Et ſur la declination on pourra compoſer vn cerat de cette façon : ℞. *Galbani & ammoniaci ana* ℥. *i.* ß. *liquefiant in aceto, reſinæ* ℥. *ii. thuris* ℥. *i. olei roſacei* ℥. *iij. croci* ℈. *i. ceræ quantum ſatis, fiat ceratum* : il a vertu de repeller, diſcuter, & deſſecher moderement. Cependant le malade tiendra regime de viure, *ne beuuant* durant ces grandes

Cataplaſmes.

Cerat.

Regime.

grandes douleurs *que de la ptisane*, ou autre breuuage propre, comme de l'hydromel: ne mangera de *viandes qui échauffent*, comme sont toutes chairs : mais vsera de fruits cuits, & de boüillons *d'herbes refrigerantes*, & par des *clysteres* il se tiendra le ventre libre ou par suppositoires.

Mais si les douleurs estoient causées de fluxions *bilieuses*; on vsera de vomitoires si le malade y estoit enclin, ou on luy pourroit dõner quelque benin medicament, tel que sont *deux onces de syrop rosat laxatif auec eau d'oseille ou de chicorée*, ou auec vn boüillon de poulet, alteré d'herbes refrigerantes, ou de *syrop de chicorée composé*. Et sur la partie on appliquera des remedes refrigerans & astringens, iusques à la vigueur du mal, tels que sont les sucs de *semperuiua, de roses recentes, d'oseille, de morelle, de plantain*, & autres semblables: & à cette sorte de defluxion, pour les extremes & insupportables douleurs, & qui importune beaucoup les malades, on est contraint d'vser souuent de stupefactifs: & pour ce faire, on pourra vser du susdit *cataplasme*, composé de *laict, de miette de pain, de saffran, iaunes d'œufs, auec deux dragmes de semence de pauot, ou demie dragme d'opium*, plus ou moins selon la grande douleur : par mesme raison on y appliquera des feüilles de ciguë ou de iusquiame: mais aussi on sera aduerty qu'apres l'vsage desdits narcotics, & la douleur sedée, qu'il faudra *rechauffer les parties* par des fomentations, d'herbes chaudes onguens & huiles de mesme qualité; il faudra prouoquer aucunement les *sueurs* au malade, & faire vser de *diuretics* à diuers temps, car il n'y a rien qui tant fasse éuacuer l'humeur bilieux, que telles choses. Aussi il sera bon s'il auoit des inquietudes de luy prouoquer le *dormir*, car il *arreste* grandement *les defluxions* : il le faut aussi prouoquer à manger souuent, & peu, des viandes refrigerantes & mediocrement humectantes, & *il s'abstiendra de vin*. Et pour bien connoistre cette defluxion bilieuse, c'est la *couleur iaunastre*, combien que souuent il y a de la rougeur meslée parmy la bile iaunâtre, auec vne chaleur lancinante, quelquesfois auec acrimonie, l'humeur se montrant à la superficie sans beaucoup de tumeur, & tels se resioüissent de choses froides, & s'offensent de chaudes; & *si on touche la partie auec le doigt, cette couleur rouge iaunastre s'enfuira*, puis le doigt leué *soudain elle retourne*.

Curation de goutte bilieuse.

Aduis sur les narcotics.

Quand il faut prouoquer le dormir, & les sueurs, & le manger.

Indices de la goutte bilieuse.

La goutte *pituiteuse* se connoist si on pese dessus la tumeur auec le doigt, il y laisse vne *fosse*, la partie est mollastre & blancheastre. Cette sorte de goutte afflige ordinairement ceux qui sont de temperament pituiteux, ou vieux, & en saison froide & humide. Que si la *pituite est salée*, il y aura grande *demangeaison* & mordacité. Pour sa cure, ie suis de contraire opinion à plusieurs Autheurs, mon aduis estant qu'il ne faut purger le goutteux à l'entrée de son mal : mais attendre la declination, ou que les douleurs soient du tout, ou presque appaisées : car comme i'ay dit, les *medicamens laxatifs*, & principalement les phlegmagogues sont violens, & *émeuuent grandement les humeurs* : mais il suffira d'vser de *clysteres* purgeans cette humeur, reïterez souuent. Et si le malade auoit fievre à cause de la trop grande douleur, & le temps estant chaud ou temperé, il n'y a aucun danger de *tirer vn peu de sang* : car telle éuacuation arrestera la fluxion, & amoindrira la fievre. Le *vomissement y est fort propre*, si le malade y estoit accoustumé, sinon il ne le luy faudra prouoquer. Et pour sa maniere de viure, elle sera attenuante, & mãgera peu, sinon pour entretenir ses forces; & tant qu'il aura sa defluxion, *il s'abstiendra de vin*, & vsera de diuretiques.

Goutte pituiteuse.

Notez.

Du vomissement.

Pour les medicamens externes, on y appliquera des remedes au commencement qui sederont les douleurs, d'aucuns desquels nous auons parlé cy-deuant, & qui auront faculté de discuter, & moderément dessecher, y meslant quelque peu d'astringens. Quelques Autheurs Arabes écriuent, que de mettre les *mauues cuites sous les cendres*, enueloppées dans des feüilles de choux, puis battuës & meslées auec de la *farine d'orge* en forme de cataplasme, c'est vn remede sedatif de douleurs, comme aussi les

Remede externes.

Histoire.

racines de guimaulues cuittes auec du *sapa* ou vin cuit, ou auec de l'eau & du miel, puis concassées & appliquées. Certains asseurément en disent autant des feüilles d'hiebles.

Experience.

Anne de Montmorency Connestable de France, âgé de soixante douze ans, goutteux de pituite, m'a dit plusieurs fois, qu'il ne trouuoit remede qui luy apaisast sa douleur goutteuse, que *des linges trempez en laict & souphre*, appliquez tiedement. Ou bien l'onguent suiuant : ℞. *Oleorum laurini & irini ana ℥. i. adipis suillæ veteris, & butyri ana ℥. iij. galbani in aceto dissoluti ℥. ii. hyssopi siccæ, radicis altheæ, seminis fenugræci ana ʒ. ii. terebentinæ ʒ. v. ceræ quantum sufficit, fiat vnguentum.*

Contre les toffes.

Et s'il demeure des toffes ou teufs aux articles, on vsera de l'emplastre de *diachilon cum gummis* dessus, ou de *graisses*, ou d'huilles remolliantes. On en a fait baigner plusieurs dans des *bains* artificiels, remollitifs, & sulphurez : ie l'approuue si les grandes douleurs sont passées, & qu'il n'y eust point de fievre & auparauant bien purgé, & qu'il y eust des roborans dans ledit bain, & qu'il fust en air médiocrement chaud.

Medicamēs purgeans les humeurs viscides.

Or les compositions qui purgent les humeurs viscides & pituiteuses, sont le *diaphænicon* de Mesué, *diacarthamum* d'Arnold de Villeneufue, *diaturbith, benedicta laxatiua Nicolai, electuarium Indum maius* Mesué *hiera picra Galeni, cum agarico, hiera Pacchij* : les pilules *cocceæ, fœtidæ maiores Mesué, de agarico, de hiera cum agarico, de sarcocolla, de colocyntide*, le *caryocostinum* sur tous.

Quand il faut purger les goutteux.

Et comme i'ay dit, on ne *purgera* le malade sinon au temps *auant que les gouttes ont coustume de le surprendre, ou lors que le paroxyme est du tout passé, & que les douleurs son du tout appaisées, ou au temps que le malade sentira en luy vne repletion.*

De s'abstenir de vin.

Razes Autheur Arabe, & *Rondelet* Chancelier & Professeur en l'Vniuersité de Montpelier, tiennent pour vn grand *secret* à ceux qui sont tourmentez de la goutte pour le guerir, & qu'elle ne retourne plus, de *s'abstenir du tout en tout de boire du vin.* L'experience quotidienne monstre cette abstinence de vin *n'estre point vn asseuré remede*, d'autant que plusieurs goutteux, sages & sobres, desireux de guerir, l'on fait l'espace de quatre ou cinq ans, qui pour cela ne cessoient d'auoir les gouttes à l'accoustumée; i'en ay communiqué auec plusieurs fameux Medecins qui m'en ont autant dit.

De Razes & de Rondelet abstenues.

Quant à *Razes* & *Rondelet*, il ne se faut estonner s'ils le defendoient du tout en tout : car *Razes* estoit de religion *Mahumatane*, qui defend sur la vie de ne boire iamais du vin, c'est pourquoy les Turcs n'en boiuent point, où s'ils le font, ils sont griefuement punis. Et quant à *Rondelet*, il *m'a dit*, que dés qu'il a eu iugement, il a tousiours hay le vin, & qu'il s'en est veu aucuns en sa race qui naturellement n'en beurent iamais, que s'il en a beu, c'estoit par importunité qu'on luy en faisoit boire : mais qu'il s'en trouuoit tres-mal apres.

Turcs qui ne boiuent du vin suiets aux gouttes.

Pourtant ie ne veux inferer qu'vn gourmand de vin, ne soit plus apte à la goutte qu'vn sobre, & que quand on est tourmenté, si on en vouloit vser, qu'on le pourroit faire, mais fort trempé : & si on auoit de la fievre, s'en abstenir du tout. Ceux qui ont voyagé & frequenté auec les Turcs, écriuent, qu'il y a *grand nombre de goutteux parmy eux*, qui ne beurent iamais vin. Frere Iean Castela Religieux Obseruantin à Bourdeaux, a écrit qu'en l'an 1600. estant à Rama ville de la Terre-Sainte, distante de Ierusalem qu'inze lieuë ou enuiron, que le *Sous-Bascha* demanda aux Chrétiens Pelerins, s'il y auoit quelques Medecins parmy eux : car luy & d'autres dudit lieu estoient fort tourmentez des gouttes : mais il ne s'y en en trouua point. C'est pourquoy ie serois d'auis qu'on ne s'assura plus à ce remede tant incertain : aussi ie ne mettray icy plusieurs autres remedes, dont tant les anciens que modernes Praticiens ont mis par écrits pour estre connus d'vn chacun : mais ie vay mettre en auant les Spagirics, comme plus excellents, subtils & purifiez.

Remede de Quercetan.

Le Sieur de la Violette dans sa Pharmacopée écrit, que l'eau tirée chimiquement des fleurs & des feüilles de *tapsus barbatus*, trempée premierement dans du vin l'espace de

ce de trois iours, cette eau tant beuë qu'appliquée sur le mal, apaise les douleurs goutteuses, de quelque cause qu'elles prouiennent : de mesme il faut entendre de l'herbe qu'on appelle *barbe de bouc*, ou chandeliere, de celle *d'hieble*, & *d'iua arthrica*, l'eau *podagrica*, & *antipodagrica* en fomenter les parties dolentes, diminuant soudain les douleurs. Le syrop *elleborat* purge brauement les humeurs goutteuses : aux grandes douleurs & fievres, *l'hydromel vineux* du Comte Palatin beu au lieu de vin est excellent. *L'extractum phlegmagogum*, purge aussi proprement, & garde de recheute.

Il ne sera pas hors de propos de mettre icy la description de *Galien*, de cette goutte: car de definition ie n'en ay leu aucune, & apres nous mettrons celle de *Paracelse* Spagiric. Galien écrit estre vne *imbecillité & humeur aliené de nature, defluant aux articles & iointures.* Paracelse dit, que c'est *vn sel ou vne substance tartareuse, qui est decoulée des chairs, & est recueillie & amassée en la cauité des ioinctures, contre nature, laquelle infecte la morve naturelle qui est en elles, empesche leurs mouuemens, & par son acrimonie excite des douleurs, & afflige la personne inégalement, & par certains interualles.* Cette definition, ou plustost description de Paracelse, semblera a l'abord ridicule aux Aristoteliques & Galenistes, mais qui l'épluchera de bien prés, & qui entendra les termes Spagirics, trouuera que Galien & Paracelse s'accordent bien. Or ce n'est en ce lieu mon intention de commencer sur la definition Paracelsiste, car ce seroit trop long : & qui le voudra sçauoir, lise le liure que *Dariot de Beaune* en a écrit. Cependant ie diray en passant, que le Lecteur doit entendre par le *sel tartareux*, non pas vne substance solide, comme le sel duquel nous vsons : mais vne liqueur, comme aussi tartareuse, c'est à dire, ressemblant au tartre ou lie séche, qui se trouue autour du dedans des tonneaux où on met le vin, & non pas à celle qui est au fond d'iceux liquider, combien que quelquefois ce sel tartareux par vne chaleur estrange, ou pour auoir appliqué sur la iointure, où il a flué quelque medicament échauffant & dessechant deuient solide, & apres par vne bonté de nature, ou par l'art medicinal il se peut resoudre, liquefier & éuacuer. Et pour le faire court, ie vay mettre les *remedes Spagiriques*, qui m'ont semblez estre propres à ce mal ; qui ne different en rien de ceux des Grecs & Arabes, sinon qu'ils sont *purifiez de leurs terrestre feculence*, & penetrent iusques au lieu où est le mal : ce que ne font pas les autres des Grecs & Arabes, comme sont leurs *huiles rosat*, de *cheiri*, de *camomille*, *d'aneth*, & autres qui pour leur crassité étoupent les pores du cuir, dont il ne peut rien s'exhaler de la partie goutteuse, affligée d'intemperies, & de matieres.

Definition de Galien & de Paracelse.

Sel tartareux, que c'est?

Les medicamens Spagirics, pure & subtils.

Or ie vay cõmencer à écrire des *remedes Spagiriques*: pour le cõmencement l'huile ou *baume de Mumie*, recente, tirée chimiquement surpasse tous les autres. *L'huile rosat*, *d'œuf de camomilles*, *d'aneth*, de *cheiri*, de *vers*, tirée chimiquement temperent l'acrimonie du sel, *l'huile des Philosophes*, preparée auec des plus gros os des animaux : mais plustost d'os humains, non pas auec des briques & carreaux ; l'huile de grenoüilles distillée, non pas faite auec coction, & non seulement en oindre la partie : mais les lieux par où l'humeur coule & passe. Que si cette huile n'appaisoit assez les douleurs, il se trouue vne autre *huile composée de narcotiques*, & autres simples dans *Dariot* au liure qu'il a composé du discours de la goutte, qui contentera le malade, & ne faut craindre les narcotics preparez chimiquement auec leurs correctifs : car ils ne debilitent iamais les parties, la description se trouuera au *Chap.* intitulé, *de la guerison de la Goutte.*

Remedes Spagirics anodins.

Les Spagirics approuuent les purgations aussi bien que les Grecs & Arabes, & n'ordonnent point de preparatifs auant : car ils tiennent que l'humeur goutteux est tres-subtil, & qu'il ne faut aussi vser de diuretics, d'autant que *cette humeur engendre les calculs aux reins*, & l'experience quotidienne le confirme. La forme de purgation est vn *extraict laxatif* excellent, qui se trouuera aussi au mesme discours & chapitre: comme

Obseruation.

Extraict & vin medecinal dans Dariot.

Pilules mercuriales. comme aussi vn *vin medicinal*, duquel on prendra trois once pour dose, auec vne once d'*eau* distillée *d'yue arthritique*, ou de sa decoction. Ils approuuent sur toutes compositions le *cariocostinum* le poids de *demie once* par dose. Il ne faut oublier les pilules mercuriales, preparées *à la* Dariotique, desquelles *i'ay veu* de beaux effets. Paracelse, apres la purgation, approuue fort vn huile qu'il compose de *sang de cerf*, pour appliquer sur le mal.

Huiles de sang de cerf. Il est à sçauoir qu'apres qu'on aura bien & deuëment vsé des remedes susdits, que les humeurs sereuses qui sont tombées & receuës dans la cauité des ioinctures, où elles infectent la morve & viscosité naturelle, qui leur sert cõme de graisse pour rendre le mouuement plus doux & facile, ne peuuent estre dissipées ny exhalées entierement, tant par la chaleur naturelle des parties, que par les remedes qui leur sont apposez, & peuuent encore moins estre repoussées & chassées hors d'icelles, ains qu'elles s'endurcissent & coagulent comme le sel, & font vne autre nouuelle maladie quand elles se fondent d'elles-mesme, ou par l'aduenement de quelque humidité. Or puis que c'est la cause du mal, qui ne peut cesser qu'elle ne soit ostée: puis qu'elle ne peut estre dissipée, ny repoussée comme nous auons dit, il faut faire ouuerture pour luy donner passage, afin qu'elle sorte, pour puis apres fortifier la partie, afin quelle ne reçoiue en apres si facilement les humeurs qui voudroient entrer.

L'humeur goutteux se coagulãt ce qu'il faut faire.

L'ouuerture se fera auec vn *cautere potentiel* indolent posé sur la ioincture, au lieu qu'on pourra iuger que la matiere croupisse, & tenir l'vlcere ouuert, mettant vn pois dedans, ou autre chose, pour le tenir ouuert, iusques à ce que toute cette matiere tartareuse soit vuidée: Certains sont d'auis qu'il n'en faut mettre qu'vn, vn peu plus haut que la iointure, & plus bas : mais il n'y a apparence qu'ils puissent rapporter soulagement au malade: car pour celuy qui seroit posé plus haut pour empescher la defluxion sur l'article, il s'en void fort peu qui en soient soulagez : neantmoins si aucuns s'opiniastrent, il le faut mettre à costé de la plus grande veine qui passe au costé de la ioincture. Et de celuy qui seroit posé plus bas que l'article, il ne pourroit attirer ce qui seroit dans l'article : car la cauité qui y est, & qui contient l'humeur goutteuse visqueuse, empesche qu'il ne tombe en bas. Il se void doncques pour faire euacuer la cause qui fait le mal, qu'il faut faire l'ouuerture sur l'article, & ne faut suiure les anciens, tels qu'Aëce, Galien, Archigenes, Paul, & autres, qui ordonnent des *dropaces*, *sinapismes*, *vesiccatoires: cauteres actuels, crottes de chevres enflambées, fromage vieil, auec lard salé, & craisson*, & autres semblables : car ils ne font faire aucune euacuation de la matiere, comme le cautere potentiel, & l'actuel cause de grandes douleurs, fievres & autres pernicieux accidens.

Cautere potentiel propre à euacuer l'humeur tartareux.

Emplastre remollitif. Mais auant que d'appliquer le cautere, il faut vser de l'emplastre suiuant, pour remollir les matieres gipsées & pierreuses, & les rendre fluides, qui sera tel: ℞. *Galbani, amoniaci, bdellij, nitri, sulphuris ana* ʒ. *i. ladani in vino dissoluti* ℥. *ii. lithargyrij* ℥. *vi. olei liliorum* ℥. *xii.* il sera fait vn emplastre selon l'art pour poser sur la iointure à l'vsage que i'ay dit. La matiere vuidée, lesdits Spagirics disent, qu'il faut *fortifier les iointures* par des lauemens faits de *decoctions* de la teste, des os, des pieds, & iambes de *cerf*, ou de *bœuf*, cuittes auec des feüilles *d'hiebles, de saulge, de maulues de primeuere, & d'yue arthritique*, & auec des *cendres* desdites herbes, y adioustant de *l'alum*, dequoy on fera lauer la partie le soir quand on se voudra coucher.

Qui voudra s'exempter de ce mal, ou pour le moins n'en estre griefuement tourmenté, il se doit accoustumer à *vomir* vne ou deux fois la semaine, si son naturel s'y accommodoit ; & s'il y estoit difficile, qu'il se prouoquast apres son disner, ayant pris de la viande plus à ce coup, pour mieux la faciliter. Qu'il se fasse purger à toutes les *Primes*, & à l'entrée de *l'Automne*, voire saigner, si la matiere estoit

sanguine; qu'il soit *sobre* à son manger & au boire, & qu'il vse le moins qu'il pourra du ieu de *Venus*; son exercice se fera deuant le repas; il ne faut dormir apres le disné, ny si tost apres le soupé, il ne viura en oisiueté. L'équitation trop frequente & ordinaire, comme aussi le trop cheminer à pied, sauter, dancer, se tenir debout deuant les Grands ordinairement, tremper d'ordinaire le corps ou les membres dans l'eau froide; & les éuacuations naturelles supprimées *à toutes ces choses*, qui y prendra garde, *ne sera suiet aux gouttes*, & s'il en auoit, ce sera peu. Et pource que plusieurs mettent grande creance à l'vsage de l'electuaire de *caryocostinum*, suiuant l'aduis de Baius Docte Medecin de Turin, duquel il vsoit trois ou quatre fois l'an, & qui depuis ne s'en est senty, lequel ne se trouue dans aucun Autheur ny dispensaire, sinon dans son Enchiridion. Ie l'ay bien voulu mettre icy, afin que ce remede à tous ceux qui en voudront vser soit sceu, & de vray tous ceux que *i'ay connu* qui en ont vsez, disent s'en estre bien trouuez & grandement soulagez, dont la description est telle.

Precaution.

Notez.

Ce liure a esté composé auant que Bauderen en enseignasse la description.

Description de l'electuaire cariocastin.

℞. *Hermodactylorum alborum à cortice superiori mundatorum, diacrydij ana* ℥. *i. costi, cymini, gingiberis, caryophyllorum ana* ʒ. *i.* toutes choses seront reduites en poudre, & passées par le tamis, & meslées auec du syrop composé de miel & de vin blanc, & sera fait vn electuaire en forme d'opiate, on en peut prendre par dose *deux ou trois dragmes*, voire iusques à quatre, selon que le corps est facile ou difficile à emouuoir, qu'on pourra mettre dans du pain d'hostie, trempé dans vn peu de vin blanc ou le dissoudre dans du mesme vin.

Prognostic.

Ceux qui sont vexez des goutes naturelles, c'est à dire qui les ont hereditaires, ne guerissent iamais parfaitement, ou bien rarement. La goutte noüeuse & inueterée n'a point de remedes. Les gouttes de cause froide ne sont tant douloureuses, que celles de cause chaude: mais sont de plus longue durée, & volontiers de quarante iours, & les autres de quinze ou vingt. Les gouttes bilieuses causent des pernicieux accidens, comme delires, fievres ardantes & souuent la mort. La goutte causée *de matiere grosse & visqueuse*, fluant sur vne partie, souuent rend *les membres courbez & tortus*, iusques à ietter les os hors de leurs propres ioinctures. Lors que le *virus* causant les gouttes n'est ietté aux iointures, par l'imbecillité de la faculté expultrice, il cause *des maladies internes*, cruelles, grandes & mortelles. Les *vieillards* ne peuuent iamais estre deliurez de leurs gouttes. Les gouttes peuuent venir au plus grand froid de l'Hyuer, & aussi au plus grand chaud de l'Esté, aussi bien qu'au Printemps & Automne. Les goutteux *se ressentent des changemens de temps*, & des vents Austraux & Meridionaux. Certains goutteux *desirent l'acte Venerien* en leurs grandes douleurs, pour la chaleur renfermée dans leurs corps: mais ils *doiuent se contenir*, autrement ils s'en trouueront tres-mal: les riches sont *plus subiets à la goutte que les pauures*, parce que la plus part vsent de varieté & multitude de viandes, & menent vne vie sedentaire; & les pauures par necessité viuent sobrement & trauaillent. Les enfans & les chastrez qui viuent dissoluëment y sont subiets. La femme *tant que les menstruës luy fluent* n'en est affligée. Cette goutte rend difforme les personnes, leur ostant le plus souuent les *os de leurs places*, & rend les corps *emaciez* & de mauuaise couleur.

CHAPITRE III.

De la Sciatique.

IL m'a semblé bon de faire vn Chapitre à part de la goutte *Sciatique*, à l'imitation de plusieurs Praticiens, d'autãt que l'on ne procede à sa guerison comme aux autres goutres, & si elle rapporte aux corps humain plus de difformité que les susdites ; car elle ne rend à la longue non seulement la cuisse, iambe & pied atrophiez : mais aussi tout le corps, & fait perdre toute cõtenance honneste, soit estant assis ou debout. Cette sorte de goutte proprement est appellée des Grecs *Ischias*, douleur vehemente, qui se mes dans la iointure appellée desdits Grecs *Ischion*, des Latins *coxa*, & des François *Hanche*. Ceux qui en sont affligez, sont dits *Sciatics*, qui rapporte plus grande douleur qu'aucune autre espece desdites gouttes.

Difformité que rapporte la Sciatique.

Origine du nom.

Elle s'engendre comme les autres gouttes, des quatre humeurs vitiées tant en leur qualité que quantité : mais principalement d'vn humeur crasse & pituiteux, qui reside dans l'articulation : il n'y a rien qui l'engendre plus que les assiduelles cruditez, l'vsage de l'acte Venerien immoderé, promenades violentes, les suppressions hemorrhoïdales, comme aussi d'auoir laissé le vomissement accoustumé, suppression de menstruës, & autres purgations familieres, l'équitation ordinaire, & sur toutes choses, s'estre *desisté de l'exercice accoustumé*.

Causes.

Lors que cette maladie veut saisir la personne, on sentira les douleurs aux muscles prochains de l'article, & principalement des lombes, d'autresfois commence en l'article, il arriue souuent que la douleur se transporte iusques au genoüil, d'autresfois iusques au talon, autresfois la cuisse & la iambe seront également tourmentez. A plusieurs la douleur est fixe à l'aine, & lors la vessie endure du mal, d'où s'ensuit difficulté d'vrine, & apres la douleur s'estend depuis la hanche iusques au talon. *Gordon* écrit, que cette partie *ne s'enfle iamais*, parce qu'elle n'est gueres bien dilatable : mais cela n'est pas tousiours certain, d'autant que *ie l'ay veu à plusieurs grandement enflée*. Et pour connoistre si elle est composée de sang, d'autres humeurs chauds, ou de pituite froide, c'est que celle qui s'engendre *d'humeurs chaude*, afflige plus *le iour* ; & l'autre de *pituite*, *de nuit*, comme aussi quand elle prouient du *mal Neapolitain*.

Indices auant-coureurs.

Obseruation.

Touchant la curation, si on connoist l'humeur estre chaude, & donner de la fievre, & que l'humeur fust pituiteux, mais que la douleur eut attiré quantité de sang à la partie, ensuiuant l'aduis de Galien, il faut *saigner* le malade du bras du costé opposite, de la vaine *basilique*, puis l'autre iour ensuiuant de la *malleole*, ou poplitique. Et si on connoist qu'il n'y eust nulle attraction de sang, que l'humeur fust tout pituiteux, il se faut contenter, de phlebotomer des veines poplitiques ou malleoles. Apres on *purgera* le corps cõme nous auons écrit au precedent chap. selon l'humeur qui sera cause du mal, & le disposer à purgation, & reiterer si besoin est : puis on viendra aux *vomissemens*, *qui sont des premiers remedes*, ils se peuuent prouoquer par l'eau tiede, decoction d'atriplex du commencement. Apres auec decoction de racine, ou semence d'*asarum*, ou cabaret, qui par vne proprieté occulte, conuient plus à deraciner ce mal, qu'aucun autre simple qu'on sçache. Et pource qu'il purge à la façon de l'elebore, il faut auoir égard à quelles personnes il sera propre, d'autant qu'il ne *conuient* nullement à ceux qui crachent le sang, ny à ceux qui ont la poictrine estroitte. C'est pourquoy aux autres on donnera à boire *quatre onces* de ladite

Curation.

Saignée.

Purgation.

Notez.

De l'Asarũ.

Du vomissement.

decoction

decoction d'*asarum*, ou cabaret tiede, non pas à ieun : mais apres auoir mangé force potages, & diuerses viandes grasses, pendant trois diuers iours consecutifs, apres venir aux clisteres dont i'en mettray icy vne description.

℞. *centaurij minoris, asari, iberidis, saluiæ, verbasculi odorati, rutæ camepithios ana* M. *i.radicis acori* ℥.*i. stœchados* ʒ. *iii. seminis anisi, & fœniculi* ʒ. *ii.* ß. *agarici albissimi* ʒ.*ii. polipodij* ʒ.*v. decoquantur singula in aqua iustæ quantitatis ad tertias*, dans la colature d'vne liure on y dissoudra *hieræ picræ* ℥. ß. *antidoti indi maioris* ʒ. *ii.* ß. *fiat clyster* ; ie n'y approuue point les huiles ordinairement, mais quelquesfois, entre autres on y pourra adiouster de l'huile de lys ou rhuë, de chacun vne once & demie, & sera reïteré souuent ; & de dix en dix iours prendra demie once ou trois dragmes de l'electuaire *caryocostinum*, duquel nous auons donné la description au Chapitre precedant. *Clystere.*

Aux remedes topiques, on se donnera garde d'appliquer de refrigerans, car ils font congeler la matiere dans la partie malade, ny repercutians, d'autant qu'ils pourroient chasser les humeurs aux parties nobles, n'y d'vser de medicamens acres auant les purgations ou euacuations. Et partant on oindra au commencement la partie d'huile de ruë, puis monter à d'autres, telles que sont *d'aneth, vulpin, de terebentine, costin, de lumbricis, de piperibus, iuniperinum*, auec lesquelles on n'oubliera de mesler de *l'eau de vie.* Apres les huiles, on appliquera les onguens, *Aregon, Martiatum, Agrippæ, de Althæa, œsypus humida, axungia serpentis, vrsi, gallinarum anatis & vulpium*, fonduës auec vn peu de maluoisie, ou de quelqu'autre bon vin, sans oublier iamais au temps de l'onction vn peu d'eau de vie. *Huiles. Onguens.*

Les fomentations & insessions composées de saulge, des *feüilles de rhuë, laurier, d'hiebles, de sureau, de poliot*, & autres de mesme faculté y sont singulieres. Apres il faudra vser de l'onguent suiuant : ℞. *Vnguenti Martiati* ʒ. *iii. oleorum irini, liliacei ana* ℥. ß. *succi rutæ, & chamæphithyos ana* ʒ. *ii. mellis* ʒ. *i.* ß. *saluiæ, pulegij, piperis ana* ʒ. ß. *pyrethri, staphidis agriæ ana* ℈. *i. ceræ quod satis est, fiat vnguentum.* Les emplastres *oxycroceum, de meliloto, & cum sulphure*, y sont propres. Ou bien le cerat suiuant : ℞. *Oleorum costini, vulpini ana* ℥. *ij.* ß. *olei de piperibus* ℥. ß. *opopanacis, bdellij, styracis ana* ʒ. *iii. radicis bryoniæ, nitri, foliorum sambuci, ana* ʒ. *ii. aristolochiæ rotundæ, rutæ ana* ℥. *i.* ß. *euphorbij* ℈. *i. gummi in acerrimo aceto dissoluantur cum resina terebentina, & cera quod satis est*, sera fait vn cerat. La diete faite de *guayac*, ou autres sudorifiques y est tres-bonne, comme aussi les eaux sulphurées, alumineuses, & vitriolées naturellement, tant beuës, que s'y baigner y rapportent beaucoup de santé. *Fomentations. Insessions. Emplastres. Diettes sudorifiques. Eaux naturelles medecinales.*

Le mal persistant, on appliquera vne grande *ventouse sur l'endroit de la iointure*, partie posterieure, si la douleur estoit là fixe : mais si elle estoit interne & à l'aine, il la faudroit appliquer à la partie interne de la cuisse, le plus prés de l'article qu'on pourra, auec scarifications, & les lauer d'eau marine. Ces choses faites, le mal se faisant rebelle, il faudra venir aux *dropaces, sinapismes*, & medicamens excitans des vessies ; entre lesquels l'herbe *iberis* est estimée entre tous. De laquelle racine on battra en bonne quantité, auec de la graisse fraische de porc, & sera appliquée sur la iointure, voire mesmes sur bonne partie des enuirons de l'article, & l'y laisser deux heures, cela s'entend aux femmes & personnes delicates, aux robustes quatre heures. Cette herbe excite des rougeurs, vessies tirant les humeurs morbificantes du profond à la superficie : les vessies bien repurgées de leurs eaux, & gueries, on baigne le malade, & luy applique on des huiles anodynes. Aëce dit, qu'on luy auoit amené forces personnes dans des litieres qui auoient des Sciatiques, ausquels on auoit appliqué de cette *iberis*, qui s'en sont retournez sur leurs pieds. Et pource qu'en tous lieux cette *iberis* ne se trouue pas, on vsera au lieu d'icelle du *cresson sauuage*, ou *alenois*, qui a la mesme vertu, voire plus grande si i'ose dire, pour l'auoir experimenté. I'en ay veu vser à des mareschaux *Vsage de la ventouse. De l'herbe iberis. Obseruation. Cresson sauuage.*

sur les iambes des cheuaux, enflées & pleines d'eaux, & sur des iointures, battuë seulement auec du sel, qui faisoit miracle, comme l'on dit, & sur plusieurs hommes tourmentez des Sciatiques.

Democrates a écrit la forme, figure & vertus singulieres de cette plante *iberis* en vers Iambiques, & luy a mis ce nom à cause du pays où il l'a veuë, qui est vne Prouince d'Espagne, nommée Iberie, par le moyen de laquelle il y fut guery d'vne Sciatique, & ne la connoissant que de veuë, & ayant perdu la memoire de son nom, la nomma du pays auquel elle naissoit frequenment. Les Grecs l'appellent *cardamantica*, ou *Lepidium*, les François *chasse-rage*, ou *passe-rage*, ou *nassitor* sauuage. Il faut noter que quelquesfois on ne void aucune tumeur en la partie. Aussi au contraire, on void que quelquesfois qu'à raison de l'extreme douleur, il se fait vn si grand amas d'humeurs & ventositez, qui emplissent la cauité de la boëtte, & relaxent si fort le ligament interieur, & les exterieurs, qu'ils chassent du tout *l'os hors de la cauité*, & s'il y demeure long-temps, il ne faut esperer qu'il puisse estre iamais reduis, & qu'il se tienne en sa place; à cause que l'humeur a occupé la teste de *l'os femoris*, & aussi que les bords de la boëtte qui sont cartilagineux se sont estressis, & les ligamens relaxez & alongez, dont s'ensuiuent plusieurs accidens pernicieux, comme *clandication perpetuelle*, amaigrissement de toute la cuisse, & de toute la iambe, voire de tout le corps, parce que les esprits n'y peuuent reluire. Alors il faudra venir à l'extreme remede, qui est *l'vstion*, ainsi que l'a écrit Hippocrate.

Cardamantica. Lepidium. Chasserage. Passerage.

Notez.

Cause de cladication.

Archigenes, duquel Galien fait grand cas, dit que de son temps on vsoit de *cauterisation* aux Sciatiques, à sçauoir *par des crottes de chevres*, voicy comme Dioscoride en a écrit la façon, qui viuoit auant l'an de IESVS 40. qui estoit auant Archigenes deux cens ans ou enuiron; l'on appliquoit, dit-il, auec vne pincette vne crotte de chevre embrasée *dans la cauité* qui se trouue, estendant le poulce de la main du costé malade, en la racine, & troisiéme ioincte d'iceluy, engraissant premierement le lieu d'huile, puis mettant dessus de la laine emoncelée, trempée & abbreuué d'huile, sur laquelle on met ladite crotte; laquelle refroidie, estant ostée, on en met vne autre: continuant ainsi iusques à ce que le malade sente la vapeur par le bras venir en la hanche douloureuse, & mitiger la douleur, & lors on cesse la cauterisation. On nommoit cette façon de cauterisation Arabique en ce temps iadis, & encore auiourd'huy on cauterise les vexez de longues Sciatiques en Grece, à ce que dit Belon Medecin, qui l'a veu pratiquer lors qu'il y estoit l'an 1550. & vit vne Iuifue guerir par cette façon.

Quand il faut vser de cautere. Cauterisation par crottes de chevres.

Obseruation.

Antylus aussi Medecin Grec, qui vesquit apres Galien, appliquoit la crotte de chevre embrasée *sur l'échine du poulce, ou gros arteil du pied, du costé malade, vn peu au dessous de l'ongle*, cauterisant iusques à l'os. Ce fait, par des medicamens, il diminuoit la douleur, & faisoit tomber l'escare, tenant l'vlcere ouuerte long-temps, sans permettre qu'elle se cicatrisast, que le malade n'eust du tout perdu sa douleur: & de cette façon i'ay veu vn de ces passans, qu'on appelle *Operateurs*, qui s'essayent de guerir les hernies, qui en a guery quelques-vns en ce pays de Lymosin. Paul d'Egine Medecin, Autheur Grec, qui a vescu quelque deux cens ans apres Galien, écrit que pour guerir les sciatiques inueterées, qu'il faut appliquer expressement le cautere actuel sur le lieu auquel la teste de l'os de la cuisse, sortant hors de sa boëtte, tombe & se transporte: car par ce moyen l'humidité superfluë se tarit & desseche, & le lieu reserré par la cicatrice ne reçoit plus l'os qui se voudroit deplacer. A cette cause il faudroit profonder & enfoncer fort le cautere, & lors que la goutte a saisi non seulement la hanche, mais le genoüil, & enuiron la cheuille du pied, il faudra appliquer *trois cauteres*, premierement par derriere sur la cauité de la rondeur de la boëtte; le second au dessus du genoüil à l'exterieure partie; le troisiéme au dessus de la cheuille exterieure, là où la greue est plus

Cauterisation du poulce du pied. Paul côme ordonne le cautere actuel.

Des trois endroits qu'il faut cauteriser.

plus charnuë, se gardant bien de blesser aucun nerf, ne profondant gueres auant. *Aujourd'huy* on applique trois ou quatre cauteres cultelaires actuels, autour de la iointure de l'*ischion*, les faisant profonder en la chair l'épaisseur d'vn doigt, plus ou moins, selon que le malade sera gras ou maigre, auec la cauterisation susdite. *Cauterisation de ce temps.*

La Sciatique *inueterée* difficilement ou iamais ne guerit: Pour la recente si le malade obeït à la medecine, & tient regime, il peut guerir. Si le membre est *atrophié & maigre*, il n'y a pas grande esperance de guerison. *Prognostic.*

CHAPITRE IV.

De la grosse verole, *autrement* mal Neapolitain, *& de nouueau* Cristaline, mal venerien, *&* infection venerienne.

SI les ieunes & vieilles personnes, de quelque sexe quelles soient, desirét de côseruer leur beauté & santé, ce sera en cette *verole & cristaline* Neapolitaine: car elle *difforme* entierement le visage, *& fait tomber les cheueux, les poils des sourcils, & de la barbe, couure la face de sale pustules, ronge le nez & les levres*, & cause vne infinité d'autres difformitez contagieuses, ce qui fait qu'on haït & fuït les personnes touchées de ce mal, contre lequel & ses difformitez ils trouueront de l'assistance & par quelle façon, il se lira cy-apres. *Aduertissement.*

Il faut sçauoir que l'infection Venerienne, est bien d'vne autre nature que toutes les maladies desquelles nous auons traitté & traiterons cy-apres, qui se peuuent engendrer en nous par vne mauuaise maniere de viure, ou de l'air, ou hereditairement, ou d'autres causes: mais celle-cy prouient *du coit qu'on exerce auec vne personne infectée de ce mal*, soit homme ou femme. Ie ne veux pas nier, qu'on n'aye veu, & void-on tous les iours *des enfans l'apporter du ventre de la mere*, parce que le pere & la mere en sont infectez, & *l'enfant* le donnera infailliblement *à la femme qui l'alaictera*, & cette *nourrice* le peut donner à vn autre à qui elle donnera son tetin pour teter, & si la donnera encores à *celuy qui participera auec elle.*

Elle se prend aussi à *coucher* comme i'ay veu à Paris, qu'vn compagnon passementier de son mestier, qui auoit cette contagion, il l'a donna à trois apprentifs de ce mestier, & le plus grand n'auoit pas dix ans, qui d'ordinaire dormoient tous dans vn lict. Elle se prend aussi pour *coucher dans des linceux où auroit couché vn verolé qui auroit des vlceres*, ou qui auroit sué dedans, ou *porté des habits qui auroiêt seruis à vn infecté*; & ce dernier se void souuent arriuer en Italie & Espagne, rarement en France; ou *pour auoir beu apres vn qui auroit des vlceres veroliques aux levres, à la langue, ou au palais*: mais la principale origine de ce mal vient immediatement & principalement du *coit*. Il arriue souuent que la *femme* n'aura point de mal presentement, n'y à l'aueñir: *mais ayant affaire auec vn verolé, & ietté sa semence dans la vulue; si vn autre vient la frequenter*, cette geniture infectera ce *dernier*, combien que la *femme n'aye aucun mal.* *Comme se prend la grosse verole.* *Obseruation.*

Au contraire, si vn homme sans mal vient à se mesler auec vne femme verolée, & qui aura des vlceres dans sa vulue, *l'homme ayant sa verge imbibée superficiellement du virus, desdits vlceres*, sans auoir penetré non pas la peau mesme, & n'ayant bien laué sa verge, cet homme n'ayant point d'infection dans son corps, la pourra *donner à vne autre femme saine.* Or il ne faut s'estonner de ce que ie viens d'écrire, d'autant qu'il

se

Côme ceux & celles qui n'ont point de mal, le donnent.

se void iournellement des hommes & des femmes de *ce naturel*, que combien qu'ils habitassent auec des personnes les plus infectées de ce mal, neantmoins *ne prennent iamais mal*, cecy est vulgaire. Au contraire d'autres, qui pour la *moindre confrication* qu'ils auront fait, ils seront entachez de ce mal. Et de ceux & de celles qui ne prennent iamais ce *virus*, le nombre est beaucoup plus petit que des autres, & la cause nous en est encore inconnuë.

Description de la grosse verole.

Or cette maladie de grosse verole Napolitaine, contagion Venerienne, ou cristaline, n'est autre chose qu'vne *mauuaise intemperie des parties externes, auec vn humeur contagieux, acquise par l'acte Venerien, mediatement ou immediatement, accompagnée souuent de pustules, vlceres malins, tumeurs & douleurs.* Et auparauant que le Roy Charles VIII. de ce nom passast en Italie, pour la conqueste du Royaume de Naples, on n'auoit point oüy parlé de ce mal. Or comme ce mal infecta premierement l'Europe, puis tous les païs Leuantins, & les païs de la vraye Inde. Il arriua ainsi que Christophle Colomb Genois, Capitaine de mer, ayant obtenu commission de Ferdinand, & d'Isabelle, Roy & Reine de Castille, d'aller découurir le nouueau monde, que nous appellons improprement Indes, auec 1500. soldats, il prit terre à l'Isle d'Ayti, & Quisqueya. Ceux de cette Isle, appellée depuis de S. Dominique, estoient depuis tous replis de veroles & de bubes. Et côme les Espagnols eurent affaire auec les Indiennes, ils furent incontinent *saisis de ce mal*, qui est maladie fort côtagieuse, & qui tourmente les personnes auec douleurs cruelles. Plusieurs doncques infectez de ce mal, se sentans tourmentez sans receuoir aucun allegement, s'en retournerent en Espagne, n'ayans encore appris le remede qui estoit audit païs pour se faire guerir ; autres pour leurs affaires, lesquels firent *part de leurs maladies à des femmes & des courtisanes*, & elles apres infecterent d'autres hommes, qui passerent en Italie à la guerre de Naples, sous vn grand Capitaine, à la faueur du Roy Ferdinand second, contre les François : par ce moyen ce mal se donna de l'vn à l'autre, par vne contagion l'an 1495. Et comme ce mal eut saisi les François, qui estoient lors au Royaume de Naples, qu'ils auoient de nouueau conquis, nommerent cette maladie *mal Neapolitain*. Et ceux de Naples qui ne l'auoient connu auant la venuë des François, l'appellerent *maladie Françoise*, croyans que les François la leur eussent apporté.

D'où & par quels, & quand fut apportée la verole.

La verole au nouueau monde, est comme la peste à nous.

Iean de Vigo, Medecin Italien, Antoine Sabellic, Historiographe & autres, font mention de ce mal, disans qu'il commença d'estre apperceu en Italie, audit an.

Bartauan écrit qu'au mesme temps ce mal de bube & de verole fust aussi porté mesmes en *Calicuth*, Royaume au pays des Nigrites, que les Portugais ont conquis auec beaucoup de peines & d'honneurs. Cette maladie, laquelle lesdits Nigrites n'auoient encore veu ny connuë, fist languir & mourir beaucoup de personnes. Et comme ce mal est venu du nouueau monde, aussi le remede si est trouué, qui est vn autre argumét vray-semblable, que son origine est de là, qui est le guayac, autrement *saint bois*, les montagnes estant toutes couuertes de ces arbres guayacins, de la decoction duquel ceux du nouueau monde se guerissent. Mais nous autres qui habitons par deçà, nous vsons *d'argent vif*, que l'on a par longue experience connu estre le vray antidot de ce mal Neapolitain. Quelque-temps apres la guerre de Naples finie, quelques Espagnols retournerent à Ayti & Quisqueya, parce qu'il y a force mines d'or, par le commandement dudit Roy Ferdinand, & à ce second voyage, ils apprirent à se guerir de cette verole par le moyen du *guayac*. Il faut noter, que plusieurs du premier voyage en raporterent des fievres quartes, & autres maladies lesquelles guerirent par l'aide de la nature, & pour le changement d'air : mais ceux qui furent frappez de cette contagion, pour les choses susdites ils ne guerirent, ains au contraire leur maladie empira tousiours, iusques à ce qu'ils eurent beus de la decoction guayacine aux Indes. C'est

La verole quand fut connue au païs des Nigrites.

Gayac antidot à ce mal au nouueau môde.

Argent vif à nous antidot.

pourquoy il ne faut pas que les verolez croyent *par laps de temps* de guerir, *comme des autres maladies* à nous frequentes & presques naturelles : mais de necessité il faut que *l'art de Medecine* y soit appliqué. *La verole ne peut guerir que par remedes.*

Ce mal se connoist, si premierement se manifestent des pustules aux parties honteuses, crousteuses, qui iettent vne sanie lente & crasse. D'abondant au front & à la racine des cheueux se font aussi des vlceres, & des tumeurs de diuerses couleurs qui facilement se guerissent en d'autres parties. Dauantage il y a grande pesanteur de teste, auec douleur de col & d'épaules, & par succession de temps, viennent iusques à l'extremité des articles, lesquelles affligent plus la nuit que le iour. Il suruient aussi des tophes, nodositez aux articles, & au milieu des os, & qui iamais ou tardiuement suppurent. Et de plus au palais & aux coins du profond de la bouche, il s'y engendre des pustules noires & puantes, & à la longue ils n'en sont exempts à la gorge. Il se faut aussi informer si le malade a eu des bubons ou poulins, qui n'auroient supurez, & retournez au dedans : si le malade a aucun vlcere qui n'aye iamais pû guerir, la douleur des dents sans carie, accompagné d'vne goute sciatique, la douleur du sternon, plus la nuit que le iour, *vne constriction dans le thorax,* sans toutesfois difficulté de respirer: *si le poil tombe* enuiron les os crotaphites, & sur le derriere de la teste, ou des sourcils & de la barbe. Ces *derniers* sont des *plus certains indices.* Ceux qui ont des *fissures* aux mains & pieds, demontrent ce mal auoir laissé des reliques, *l'onglée* aussi indique cette maladie, c'est qu'ils ont les *ongles raboteuses,* comme les lepreux & recourbez, & souuent aussi la *peau des mains* leur tombe, & se separe, ce qu'on appelle *paralelle*; ils sont tristes, & ont perdu la volonté du coit, & les hommes ont leurs *parties viriles flacques* & ternies pourueu qu'ils n'y ayent des vlceres, car l'acrimonie des excremens les prouoque au coit. Toutes ces choses sont des indices de ce mal Neapolitain, sans oublier qu'aucunes veroles inueterées sont accompagnées *d'aneurismes,* principalement à la poitrine : il y a aussi des veroles & cristalines qui n'occuperont qu'vne partie, comme vn œil ou autre, comme vn petit doigt auquel se fera vn vlcere petit indolent. *Indices.*

Neantmoins je conseille le Lecteur, s'il n'estoit experimenté à la connoissance de ce mal, de penser que *tous ces indices ne se trouuent en vn corps,* mais les vns en l'vn, & les autres en l'autre, & quelquesfois ceux qui y sont, ou qu'on recherche, sont *difficiles à reconnoistre,* comme *pour auoir eu au prealable* certaines *fievres,* qui les auroiét prouoquez aux *sueurs,* & qui auroient empeschez que la maladie ne se manifestast, ou pour auoir eu des *dissenteries & flux de ventre,* ou pour auoir fait des *diettes,* ou *purgez & saignez*; ce que ie puis attester pour l'auoir découuert & reconnu en plusieurs. *Raison pourquoy beaucoup d'indices ne se manifestẽt.*

Les pustules qu'on voit au front, *ne sont pas tousiours des indices certains de veroles.* Aussi n'est pas tousiours necessaire que la *premiere connoissance* d'icelle se manifeste aux *parties pudibondes* : Les *douleurs nocturnes ne sont pas aussi vn indice certain,* d'autant qu'il se void d'autres maladies qui ne tourmentent que la nuit. Pareillement *ne se prend tousiours au coit,* mais quelquesfois par d'autre moyen, comme nous auons écrit cy-dessus : Aussi elle n'est hereditaire, car qui en est bien guery, s'il arriue qu'il aye des enfans, ils n'y sont subiets. *Prognostic.*

CHAPITRE V.

De combien il y a de sortes de veroles, & des Dietes, qu'on fait auant les frictions d'onguent vif argenté.

Quatre especes de verole.

LA maladie bien reconnuë par ce qui en a esté écrit au precedent Chapitre, il faut aduiser à oster les difformitez, vices & maladies que cette contagion peut auoir rapportée, ce qui se fera si nous considerons qu'il y en a de quatre façons, L'vne est celle qui est composée d'vn venin, tenu, subtil & n'estant presques qu'vne seule vapeur, *qui se prend seulement aux cheueux, barbes*, & autres poils du corps, qui les fait tomber, & c'est celle qu'on appelle *pelade*, qui est la moindre de toutes, & la plus facile à guerir. La seconde est plus forte, & cause plusieurs petites taches rouges sur la peau, de couleur iaunastre & rouge, & cette cy à plus de racines que l'autre, La troisiéme est celle qui se manifeste auec plusieurs pustules au front, temples, & derriere les oreilles, en la barbe, puis en la teste, & parmy le corps, qui sont des couleurs rouges & iaunastres, comme les precedentes; mais plus amples & larges, crousteuses, sans fange ou aposteme, qui aucunefois se tournent en vlceres malins & sordides, ou si elles se desfechent, elles engendrent d'autres vlceres aux nez, en la gorge, & autour du siege; signe certain que le foye, le sang & autres humeurs sont affectées de la virulence, & non de corruption, laquelle ils communiquent aux parties molles & charnuës, ligamens, nerfs, membranes: mais la quatriéme, engendrant aux os des *toffes, nodositez & caries*, qui causent des *douleurs nocturnes* & insupportables.

Indices de quelle façon on est infecté de verole.

On connoistra comme la maladie sera acquise par le coit, ou autrement. Par le *coït*, si la maladie a commencé à se manifester aux parties pudibondes, si c'est vne femme, pour auoir *donné à teter* à vn enfant, elle commencera se faire connoistre par certaines *pustules ou vlceres aux mammelles*, Si au contraire la nourrice l'auoit *donnée à l'enfant* il viendra en premier lieu du *mal aux levres, gosier & bouche* de l'enfant. Si elle se prenoit pour auoir couché auec quelque infect, elle se prendra premierement par la *partie qui auroit touché la peau de celuyqui auroit esté verolé*, ainsi du *baiser*, de *l'haleine*, & autres façons. Quelquesfois elle ne se manifeste qu'en vne partie, comme aux deux aines, ou en vne, ou aux glandes prostates, les premiers s'appellent *bubons* ou *poulins*, & le dernier *gonorrhée* vilaine & fetide, ou *chaude pisse*, ou par vn grand vlcere, qui iettera grande quantité de matiere par vn long-temps, & se déchargera de son venin. De quelque façon que soit des quatre sortes de verole, & comme acquise, ne se peut guerir que par l'aplication de *l'argent vif*, & ne sert de rien d'alleguer que l'argent vif est veneneux, narcotic, engendrant spasmes, tremblement de nerfs, d'autant que tous *ces accidens neprouiennent que de n'en auoir vsé bien à pr poss.*

Les bubons ou poulins.
De la chaude-pisse.
Cause que l'on dit l'argent vif veneneux.

Medicamẽs lenitifs premiers, ou clysteres.

Or ie vay écrire au Chapitre suiuant, comme il est necessaire d'en vser, & comme il faut preparer le corps auparauant. Premierement il conuient sçauoir, qu'il faut purger *auec des medicamens lenitifs*, comme auec vne *once de casse*, qu'on reduira en *bolus*, & si le corps estoit robuste, y adiouster deux dragmes de *diacartami*: ou si c'estoit vn vn ieune enfant ou fille, deux ou trois onces de manne suffiront, dissoutes en d'eau de chardon benit, ou boüillon de poulet; ou si la malade abhorroit les choses susdites, on luy fera prendre vn clystere laxatif & remollient, puis on doit *faigner le malade de*

De la faignée.

basilique, ou plustost de la *mediane*, selon les forces, âge & constitution de l'air, & ne faut differer, encore bien que certains Praticiens en fassent difficulté par leurs écrits, disans cette maladie estre froide & pituiteuse, mais ils ne considerent qu'en ce mal le plus souuent la pituite se rend salée & acre, qui cause de malignes pustules, fisseurs, paralleles & herpetes, qui ne procedent que d'humeur échauffé; c'est pourquoy la saignée y est conuenable. Apres le malade sera purgé auec les pilules suiuantes : ℞. *Massæ pilularum coccearum aurearum, de colocintide, & de agarico, ana ℈. i. malaxentur simul cum syrupo bizantino, & fiant pilulæ septem, capiat mane cum regimine.* Ou la potion suiuante : ℞. *Acori, cyperi, polipodij, passularum ana ℥. ß. thymi, hyssopi, chamedryos, chamæpiteos, ana parum, anisi, fœniculi ana ʒ. iii. anthos, stœchados, ana p. i. foliorum sennæ mundatorum ℥. ß. fiat omnium decoctio ad vnam dosin, colaturæ dissolue, electuarij Indi maioris Mesue, & diacarthami ana ʒ. ij. syrupi bizantini, & de epithymo ana ℥. vi. misce fiat dosis, capiat mane cum regimine.* Apres il prendra par trois matins suiuans l'opiate qui s'ensuit : ℞. *Conseruæ radicis angelicæ, saluiæ, & anthos ana ʒ. iii. conseruæ rosarum ℥. i. misce, fiat opiata*, de laquelle il en prendra *demie once les matins, trois heures auant que rien manger*, sans garder autre regime. Il y en a plusieurs qui donnent de la theriaque au lieu de cette opiate, suiuant le conseil de Fernel : mais l'experience à montré qu'elle n'est propre à ce mal.

Pilules.

Purgation liquide.

Opiate.

De la theriaque.

Ces choses faites, il faut preparer l'humeur verolique auec vne decoction faite de bois de guayac, non de celuy qui est noir & d'vn gros tronc, mais du plus petit & iaune ; ie dis cecy pour l'auoir entendu de plusieurs Espagnols, Flamens, Bourguignons, & de quelques François, qui auoient eu ce mal, lesquels furent tant infortunez en leur cure, qu'ils ne púrent iamais guerir, ny en Italie, ny aux basses Alemagnes, ny en France, ny en Espagne, & furent traitez par plusieurs fois par des gens methodiques : mais on leur donna aduis de se transporter à l'Isle de saint Dominique, ou de sainct Laurent, qui sont situées *au nouueau monde*, découuert par Colomb, ainsi que disent les Histoires, le Roy Catholique, Philippe, leur ayant octroyé passe-port, & quelque argent par charité : car ils luy auoient donné à entendre, qu'ils l'auoient seruy en des guerres. Auquel lieu arriuez, quelques femmes Indiennes les guerirent auec de la *decoction de ieune & tendre guayac*, decouppé menu auec vn cousteau, *sans couurir le vaisseau, qui estoit de terre*, & en beuuoient les matins enuiron *huit onces*, apres alloient trauailler s'il s'vouloiét à vne mine d'or prochaine, pour s'échauffer, ou couroiét le taureau, la vache, qui s'estoient rendus sauuages, tant ils auoient multipliez ses animaux audit païs, dont l'engeance y auoit esté menée par la Colonie Espagnole. Apres *s'estre échauffé, & vn peu refroidis, on les faisoit disner*, auec du bled appellé *maiz*, boüilly ou reduit en farine, & fait du pain cuit sous les cendres, ils mangeoient de la chair de bœuf, de vache, d'ours, de gueniches ; d'autres fois de certains oiseaux, tant aquatics que montagnars, & des poissons de mer, & d'eau douce, dont nous n'en auons de semblables par deçà. Et si le temps estoit nebuleux ou pluuieux, on les faisoit *coucher dans vn linceul de coton, attaché par les quatre bouts à des pauts, & couuerts d'vn autre linceul, & ils suoient enuiron deux heures : l'vsage n'y est point de frotter & essuyer*, aussi ils n'ont point d'autre linge : ils en prenoient autant sur le vespre, & de cette façon (*dix-huit qu'ils estoient*) guerirent *dans vingt-cinq iours* : toutesfois les vns plustost que les autres, & il ne leur fut appliqué aucun onguent. Par cette histoire on reconnoist le guayac qu'on nous apporte par deçà ne pouuoir seruir à la guerison de cette contagion Venerienne, mais bien pouuoir preparer & disposer le corps à receuoir l'onguent car *i'ay veu* quelque malade faire des dietes auec ce guayac *quarante iours & plus*, à des inueterées maladies Veneriennes, *pour ce ne sont gueris*, & i'ay parlé à trois de ces soldats, apres leur retour par deçà, qui me l'ont raconté, ainsi que ie l'ay écrit, & *ne*

Quelle sorte de bois de guayac faut rendre pour preparer.

Histoire notable.

Comme les Indiens traittent les verolez.

Le guayac qu'on nous apporte ne peut guerir, & la raison.

Obseruation

Canonin breuuage.

beurent de seconde decoction, mais d'vn breuuage fait *de certaine racine* & d'eau boüillie ensemble, qui enyure si on en prend trop : breuuage à ces Sauuages ordinaire, qu'ils appellent *canonin*. I'ay fait mention en mon premier Tome des diuerses Leçons, de deux adolescens Parisiens, de bonnes & honorables maisons, qui ne peurent iamais guerir par deçà, mais par aduis d'aucuns estrangers, entre autres de l'Ambassadeur du Roy Catholique, ils se transporterent ausdites Isles, & y recouurerent guerison l'an 1567.

Comme se fera la decoction. & du regime de viure.

Pour reprendre nostre premier propos, comme il faut vser du guayac de par deçà, pour preparer le corps à receuoir l'onguent vif argenté, on en vsera à la façon suiuante : ℞. *Scobis ligni guayaci rufi, ex paruo stipite* ℥. *iv. aquæ fontanæ libras octo, infundantur super cineres calidos per duodecim horas, vase bene obturato, deinde bulliant ad medias lento igne, colentur, & de hoc decocto*, le malade en boira *sept ou huit onces*, & dans vn lict couuert, il suera *vne heure & demie*, ou *vne heure* pour le moins s'il peut, sans aucune contrainte deux heures ; Apres s'estre fait essuyer, il disnera, mangeant du potage fort nutritif, & de la viande boüillie, & son boire ne sera seconde decoction, mais de bon vin mediocrement trempé. A soupé il n'vsera que de viande rostie, & quelque pignon, ou raisins de damas pour son dernier mets : il continuera cette maniere de viure sept ou huit iours pour le plus.

Aduis sur le meslange qu'on fait aux decoctions.

Plusieurs meslent des herbes, & autres drogues parmy leurs decoctions, pensans bien faire, mais ils ostent & diminuent la vertu du *guayac*, qui cause que ces dietes font plus de mal que de bien : comme quand on y mesle des *chicorées, des semences froides*, pour ceux qui ont le foye chaud ; aux melancoliques du *sené*, aux pituiteux de la *canelle, girofle, gingembre*, & autres fatras : mesmement certains contre toute raison l'ont mis par écrit : d'autant que cette contagion se trouuant en vn corps accompagné d'vne autre maladie, comme d'vne fievre quarte ; si le malade est pensé, comme ayant la verole auec la fievre quarte, ou quotidienne, ou tierce, en y mélant desdits ingrediens parmy les decoctions, *il ne guerira de l'vne ny de l'autre maladie* : mais si on luy donne le *guayac sincerement*, & apres estant oinct de l'onguent propre, il se trouuera *guery de la verole, & non de la fievre*. Aussi si on panse vn febricitant auec des medicamens contraires à la fievre, *sans auoir égard à la verole*, il guerira de la fievre, *& non de la verole*. Si vn verolé reçoit des playes en quelque partie de son corps, & que les playes suppurent fort, puis cicatrisées, pour ce le verolé ne se trouuera guery de sa contagion. C'est pourquoy *chacune maladie desire son propre remede*, & ne les point mélanger, comme font plusieurs parmy leur guayac.

Notez.

De la playe d'vn verolé

Il s'en trouue d'autres, lesquels sans beaucoup de raison legerement méprisent l'vsage du bois de guayac, & mettent en vsage vne racine qui s'apporte, & ne s'est trouué encore qu'en la grande, populeuse, riche & pleine de toutes sciences, artifices & ciuiltez, la Chine, qui est la Scithie Asiatique, que ceux du païs appellent *Lampatam*, connuë d'vn chacun, & en vsent comme du guayac, à preparer les corps veroliques, qui sont secs & maigres, remplis d'vn humeur chaud & bilieux, ou terrestre & melancolique, propre aux tabides & cachectiques, ce disent-ils : mais *Garcias ab Horto* Medecin, qui a esté sur les lieux, qui en a veu dans la terre, ne dit pas qu'elle guerit cette contagion, non plus que le guayac de par deçà, mais est propre aux paralysies, tremblemens, gouttes, sciatiques, enfleures scirreuses, écroüelles, & œdemateuses. Il apporte grand secours à la debilité de l'estomac, douleurs antiques de la teste, au calcul & vlceres de la vessie, & que plusieurs par son aide ont esté deliurez, qui n'auoient pû recouurer guerison par d'autres medicámens, on en peut autant dire du guayac.

De la Chine

A quoy propre.

Salseparelle.

L'on nous enuoye aussi de certain sarment, qu'on appelle *salseparelle*, du nouueau

monde

monde de cette partie, qu'on nomme Espagnole, qu'on dit auoir mesme faculté que le guayac, contre la contagion Venerienne, & mesme maladie susdite. Les Espagnols luy ont donné ce nom, à cause qu'elle ressemble la *smilax aspera* de par deçà, & de vray on a troué qu'elle prouoque les sueurs, & desseche les corps humides, comme celle qui s'apporte du nouueau monde. Apres la salseparelle, on a troué vn arbre, qu'on appelle *Sassafras*, lequel ne se trouue qu'en certain lieu maritime de la Floride, qui est du nouueau monde; on ne sçait d'où luy est donné ce nom, car les habitans l'appellent *Pauamé*, on met en vsage sa racine auec son écorce en decoction, comme le guayac, & dit-on qu'il est propre contre la verole, si on en fait de longues diettes: il a la senteur de canelle, & le goust de fenoüil, il oste les obstructions, & roborre les parties internes, propre aux rheumatics, asthmatics & maladies froides, aux nephretiques passions; fait sortir le calcul, dissout les flatuositez; c'est pourquoy il est propre à faire conceuoir, émouuant les menstruës, arreste les vomissemens, aide la digestion, & si il lâche le ventre. I'ay bien voulu écrire de toutes ces drogues en particulier, pour aduertir le Lecteur, & ceux qui auront cette contagion, *de ne se fier à l'vsage de la decoction d'aucuns de ces sudorifiques* pour guerir, car ce sont de *pures menteries*, qu'elles ayent bien guery: mais bien pour vn temps dessechent les pustules, vlceres, allegent les douleurs, mais de là à quelque temps toutes ces choses reuiennent. I'ay veu aucuns hauts Bourguignons, Espagnols & Portugais, qui ont demeuré quelques années aux païs d'où *l'Esquine* s'apporte, *salseparelle & le sassafras*, qui m'ont asseuré, qu'ils n'en vsent en ce pays que contre les maladies susdites, & contre la verole, *que pour oster les reliques* qui pourroient demeurer apres les onctions.

Pauamé ou sassafras.

Ses facultez.

La guerison ne se fait par decoctions sudorifiques.

Temoignage.

Qu'il ne soit ainsi, en composant ce liure, vn ieune Medecin, peu experimenté, estant de retour de ses estudes, trouua vn de sa connoissance, âgé de dix-huict ans ou enuiron, qui auoit la verole, lequel on auoit deliberé de mettre entre les mains d'vn vieil Chirurgien, qui ne sçauoit ny lire ny écrire: ains auoit de grandes experiences à guerir cette contagion, & peu de gens se voyoient qu'il eust traittez, qui ne fussent bien gueris. Ce Medecin éuenté pour montrer son grand sçauoir, attaque ce Chirurgien en lãgue Latine, de la curation de cette verole: mais il luy dit qu'il n'auoit autre raison que l'experience. Et apres l'auoir baffoüé, aduertit les pere & mere dudit malade, de l'ignorance du susdit Chirurgien; le prend en cure, asseurant qu'il le rendra sain sans estre frotté, ny graissé d'onguens puans, & autres medisances de la cure ordinaire, qu'on pratiquoit enuers la verole. Et pour le faire court, fit faire diette extreme au ieune homme, de *decoction de racine d'esquine, de sassafras, & de salseparelle, l'espace de 50. iours*, dont les pustules qu'il auoit autour du siege, au front aux cuisses, se secherét: mais le mal se print au nez & au palais, qui luy rongea vne partie du cartilage, & fit tomber des os du nez; il eut le palais troüé, tellement que depuis il a parlé renaul, & partie de ce qu'il boit & mange luy sort par le nez, outre deux exostoses ou nodositez, qui se sont engendrées au milieu des os des iambes, qui sont tournées à suppuration. Enfin le Medecin inexperimenté voyant son malade mal guery, s'absenta. On le donna en cure apres au susdit Chirurgien, qui l'oignit, le fit bauer quelques iours, tous les accidens cesserent, comme les nodositez suppurées, l'vlcere du nez, ny du palais ne persista à ronger: mais ce qui auoit esté rongé & perdu, ne retourna plus, ains il parle du nez, non pas tant comme il faisoit: au surplus depuis il vit sainement, & sans douleur. Il y eut *quatre autres ieunes hommes* qui auoient pris cette verole, auec vne mesme putain, & en mesme-temps, lesquels *sans faire diettes*, ains ayans este *frotez d'vn mesme onguent verolique*, dans vn mois *furent tous gueris, & à presens sains*, & gaillards de leurs personnes, aucuns d'eux mariez, qui ont engendré des enfans bien sains.

Histoire digne d'estre sceuë d'vn Medecin, & d'vn verolé.

Plusieurs sont gueris sans faire diette.

Autre histoire d'vn Gentil-hōme & de sa femme.

Et en cette mesme année, vn Gentil homme de nos quartiers prit la verole estant amoureux d'vne Damoiselle de bonne maison, qui luy fut accordée en mariage, & pour n'infecter sa future épouse, il se met entre les mains d'vn fameux Chirurgien, lequel luy fit faire vne diette de guayac, dans quinzaine toutes les pustules, qu'il auoit en plusieurs parties de son corps, notamment à la partie pudibonde, sechent, la douleur de teste de mesme, il se persuade d'estre guery. Le Chirurgien le croit, luy permet de sortir du purgatoire, à la charge d'auoir mon aduis s'il deuoit estre frotté d'onguens : ie le visite, ie reconnus son mal se deuoir remanifester en bref, ce qui le contrista grandement, neantmoins comme il desiroit de guerir ; il va trouuer vn Medecin peu versé en cette maladie, qui pour luy complaire, ou par ignorance luy asseure d'estre guery, pourueu qu'il prist vne apozeme & vne purgation qu'il luy ordonneroit, & que pour ce il ne seroit obligé de garder la chambre qu'vn iour. Il accepte la condition, moyennant quatre écus qu'il luy donne, execute l'ordonnance du Medecin. Apres va visiter sa fiancée, les parens se veulent dédire du mariage ; enfin il fut accordé, que si au dire des Medecins & Chirurgiens, il fut iugé bien guery, qu'il épouseroit. Il fut visité, interrogé, fut iugé sain & exempt de ce mal. Le mariage accōply, vn mois apres les épaules luy font mal, le palais & luette se cōmencent à vlcerer, douleurs au milieu des os, la femme perd le poil des sourcils, & les cheueux, sa vulue vlcerée. Enfin ils furēt mis entre les mains d'vn hōme demeurant en vn village, qui auoit le bruit de guerir de ce mal tous ceux qui se mettoient entre ses mains, de son mestier il estoit Teinturier de draps, qui auoit appris à guerir, parce qu'il auoit autresfois eu cette verole, & ne leur fit autre ceremonie, que de les frotter d'onguens *vif argentez*, ils sont bien gueris tous deux, & ont vn enfant bien sain. L'année suiuante, vn Praticien, fils vnique de bonne Maison Champestre, nommé Cambret, de la parroisse saint Brice, lequel m'ayant demandé aduis sur le mal verolé qu'il auoit, & vouloit estre traité loin de sa maison, afin qu'on ne sceut son inconuenient ; car les verolez sont mal veus de tous, chacun les fuit, on fait grande difficulté de leur donner des filles pour femmes, pour ce ie l'addressay à vn Chirurgien de bonne ville, auec vne ordonnance de le traiter. Iceluy voyant cē Cambret auoir la bourse garnie de quelque soixante écus, outre le marché qu'il auoit fait auec luy par iour de le nourrir, & fournir des medicamens, il luy persuada, qu'il auoit besoin d'appeller deux Medecins de la Ville ses comperes, qui se donnoient des pratiques les vns aux autres, sans qu'il en fut besoin le plus souuent : mais pour le lucre, l'autre insista qu'il se contentoit de l'ordonnance qu'il auoit apporté : mais le Chirurgien luy persuada, que pour son grand bien, il estoit necessaire qu'il fust visité desdits Medecins : le cuidant homme consciencieux, enfin il y consentit. Tous s'accordans le confinerent à faire vne *diette de sassafras* fort tenu pendant vingt-cinq iours, & auant l'expiration desdits iours, les vlceres, douleurs, & difficulcuté d'aualer, & l'inflammation qu'il auoit aux yeux cesserent. Le Chirurgien & les Medecins le croyant guery, & luy aussi ils le congedient, & fut renuoyé en sa maison, où il ne fut vn mois, qui se trouua plus mal qu'auparauant. Il me vint retrouuer accompagné de sa mere : ie le mis entre les mais d'vne femme, vefue d'vn Barbier champestre, laquelle *le frotta*, & fit bauer par vn onguent que i'ordonnay, dans vingt iours il se trouua guery.

Tierce histoire.

D'vne diette trompeuse.

Raison pour les diettes longues & extremes ne guerissent.

I'ay écrit ces histoires, afin que ceux qui se meslent de traitter les maladies verolliques y prennent garde, n'abusans les malades, mais que s'ils voyent estre besoin de preparer les humeurs, & les corps aux euacuations accoustumées, qu'ils fassent faire des *diettes courtes*, comme de sept à huit iours pour le plus, & encore leur faire manger des *potages* & viandes boüillies *les matins*, boire du vin au lieu de seconde decoction, ne les contraindre aux *sueurs* plus haut que *deux heures*, ne leur donner de purga-

tions *qu'vne*, au commencement, & que la *faignée ne soit tant abondante*, gardant mediocrité en tout, comme aussi ne leur faire endurer la faim, d'autant que toutes ces choses extremes rendent le corps incapable d'euacuer l'humeur verolique, qui se fait par le benefice du *fugitif*, par la bouche & par le ventre, & cela presque d'ordinaire; & lors que cela n'arriue, cela prouient de l'humeur verolique recuit, & congelé, duquel la tenuité & humidité insinuée, ne se peut bouger pour estre euacuée, pour la grande deficcation que la diette a faite, & à cause de ce, souuent la maladie se rend incurable. Et lors que cela arriuera, pour guerir le malade, & corriger la faute precedente, il faudra ordonner au malade vne maniere de viure humectante quelque espace de temps: apres luy appliquer des *emplastres & onguens*, pour faire euacuer les humeurs veroliques. I'en ay veu traiter ainsi vne infinité à Paris, l'espace de *sept ans* que i'y ay demeuré, ayant eu cette faueur du Ciel, d'estre aimé, & bien veu durant mes estudes, des plus fameux, & doctes Praticiens dudit Paris, qui est le type de toute la France, comme Galien dit Rome de son temps estre celuy de tout le monde, outre ce que i'ay pratiqué depuis *quarante-cinq ans ou enuiron*, dont ie rends graces à Dieu, ie ne me suis apperceu aucun se mécontenter de moy. *Moyen de reparer la faute de la diette.*

Les Spagirics font vn *extractum*, ou *gomme* du bois *de gayac*, de sassafras, dont ils en donnent deux pilules par dose, faisans boire deux ou trois onces de l'eau tirée chimiquement desdits bois, apres la prinse des pilules, qu'ils disent guerir asseurément la verole: mais en ayant fait vser à des recentes & antiques veroles, ils n'ont point guery les malades mais ie me suis apperceu que ces *gommes font suer plus promptement, & non plus grande quantité*, que les decoctions communes, & ie croy qu'elles preparent le corps en moins de iours: c'est pourquoy on ne doit laisser apres leur vsage d'vser d'onguents, & ne se fier à leurs promesses. *Remedes des Spagirics.*

Encore qu'vn verolé beuuant des decoctions sudorifiques ne *suast* pas, il ne faut pourtant prognostiquer qu'il ne guerisse. Estant *meilleur* pour vn verolé, que les vlceres *sechent & disparoissent* durant le temps qu'il fait diette, auec decoctions sudorifiques. *Prognostic.*

CHAPITRE VI.

Façons de guerir par des onguens, emplastres, parfums, pilules, & autres remedes Spagirics, où il entre du mercure.

LE corps *preparé* à receuoir l'onguent par le guayac, sarsepareille, ou pour l'esquine, d'autres ayans eu le iugemét de faire les decoctions sudorifiques, purgations fortes, ou foibles, selon la grandeur de la maladie, forces ou debilité du malade, on *appliquera l'onguent* qui sera *composé ainsi qui s'ensuit*, & le plus sincerement que l'on pourra: *Prenez d'argent vif bien purifié & le plus remuant, quatre onces, que vous mettrez dans vn mortier de plomb, ou autre metail, auec quatres onces de terebentine fort claire, tant iusques à ce qu'il n'apparoisse plus, puis y mesler vne liure de graisse de porc, exempte de sel & de pellicules, peu à peu bien mesler & battre l'espace de six heures*: de c'est *onguent* le verolé sera *oinct peu à peu*, augmentant de iour en iour les frictions, iusques à ce que la parfaicte *crise*, qui se faict communément par le *flux de bouche* qui est le plus loüable, soit manifeste. *Quantité du remede doit imiter la force du malade. Description de l'onguent verolique. Indice de la crise prochaine.*

La crise estre prochaine se connoistra par la *puanteur de la bouche, ou enfleures des amigdales, perdition d'appetit, lassitude par tout le corps*, & souuent *vn syncope*: lors que cela est, il faudra *desister* de plus oindre le malade, & laisser faire nature, qui conduira sagement son euacuation, & coustumierement quand cela arriue toutes les douleurs

Comme se doit seder la douleur de la bouche. douleurs precedentes veroliques cessent, *& on ne doit-reprimer* nullemét le flux de bouche par aucuns lauatoires ou gargarismes astringens : Mais le malade se contentera de se *lauer la bouche de laict tiede*, ou de *decoction d'orge*, ou *d'eau tiede*; il se gardera de s'exposer à l'air froid, *& il se tiendra coy dans le lict* pour quelques iours.

De la quantité des onctions. Plusieurs croyent qu'il ne faut exceder le nombre de *sept onctions* : mais l'experience quotidienne montre que l'on en peut appliquer *quatorze & quinze* à vn corps bien robuste, s'il paroissoit que la nature fut assoupie, & ne voulut produire aucune crise, à iceux il faut *augmenter la dose de l'argent vif, de deux onces par liure d'axunge*; & hors ce *D'augmëter la dose du mercure.* nombre, ie serois d'auis qu'on ne passast outre. Il arriue le plus souuent, que tels *n'ayans eu aucune crise*, que par le benefice du vif argent, qu'ils ont receus sur leurs corps, se sont trouuez tres-bien *gueris*. Et le dernier duquel ie me suis apperceu cela luy estre arriué, ç'a esté à vn Marchand de Lymoges, que chacun void & connoist exercer ces negociations, qui a épousé en secondes nopces vne ieune fille, laquelle depuis luy à fait bon nombre d'enfans, sains & gaillards; il se void bien par cette *Louange d'argent vif.* histoire, que le vray antidot de cette verole *est le vif argent*, veu qu'il guerit les parties du corps affligé d'vlceres & de douleurs, encore qu'on ne les en frotte, comme la teste, le ventre & autres, & s'il n'entre pas dans le corps par les onctions ou emplastres, comme plusieurs croyent.

Aussi l'experience quotidienne nous enseigne, que l'onguent composé d'autres que des trois simples que nous auons écrit cy-dessus, gaster & empescher totalement de faire ses bonnes actions ainsi que nous auons écrit des decoctions; Certains y *ad-* *L'onguent verolique quel.* *ioustent des mineraux, comme de la ceruse, vitriol, souphre, litharge, antimoine, & autres comme encens mirrhe, storax liquide, huile d'aspic, graisse de serpent. de canard, de blereau, & autres*: plustost par curiosité que de besoin & necessité. C'est pourquoy mon opinion est (sauf le meilleur iugement d'autres) *qu'on se doit tenir à l'onguent experimenté depuis quatre-vingt dix ans en çà & n'vser d'autres*, qui ne voudra mettre les malades en danger de ne iamais guerir, ce que ie vay prouuer par l'histoire d'vn grand Seigneur d'Alemagne, qui se fit porter à Paris dans vne litiere, l'an 1576. taisant son nom, sa qualité & ses moyens, qui estoient enuiron deux cens milles dalles de reuenu, ayant vn grand estat dans l'Empire, & menoit neantmoins petit train.

Histoire d'vn Prince Alemand. Ce Prince Alemand amena auec luy vn Medecin de sa nation, qui apporta vn grand volume de receptes des Medecins, Chirurgiens, Empirics, & Spagirics de ces païs-là, lesquelles il auoit toutes accomplies, neantmoins il ne l'auoit pû guerir d'vne verole qu'il auoit prise à Vienne, estant à la Cour de l'Empereur. Et ce qui l'auoit incité de venir chercher des remedes à Paris, estoit vn sien seruiteur, Lorrain de nation, Sellier de son mestier, qui luy dit, qu'il auoit eu ce mal, & pris à Paris, & qu'il auoit communiqué son mal à vn Chirurgien dudit Paris, nommé M. Pigray, qui le guerit *dans vingt iours entierement*. Ce que dit le Medecin Alemand à M. Duret, l'vn des fameux de son temps, present ce Medecin, lequel luy respondit, que veu les remedes qu'il auoit pris, & n'estoit guery, qu'il seroit bien-fait d'auoir quelques autres Medecins & Chirurgiens, notamment M. Pigray, qui auoit traité son Sellier, pour aduiser à sa guerison. Le Medecin Alemand replique que le Prince ne vouloit autre aduis que dudit Duret & Pigray : neantmoins il fut arresté, qu'on auroit de plus deux autres Medecins & deux Chirurgiens, & le sieur Duret prit la charge de les faire venir. Et pour ce faire me dit d'aduertir ceux qui desiroient d'assister à cette consultation : car i'estois l'vn *de ses auditeurs*, bien veu & aimé de luy, qu'il desiroit auancer sur tous autres. Ayant fait venir les conuoquez, entre autres M. Pigray, lesquels ayans veu ce Prince exte-*Regime à vn extenué.* nué, maigre, degousté, plein de grandes inquietudes, tous d'vn consentement luy ordonnent *durant vn mois vne maniere de viure libre, auec licence de manger & de boire tout ce*

qu'il

qu'il trouueroit de goust. Et parce que contre le naturel de la nation, il auoit en cette maladie en horreur le vin, on luy ordonna de boire de la biere, telle qu'il voudroit. Vn mois passé, il se trouua quelque peu remis: il fut *baigné trois matins consecutif* dans vn bain d'eau douce, sans aucune mixtion de simples ny de mineraux. Apres il receut *sept onctions d'onguent composé de quatre onces d'argent vif, d'vne liure de graisse de pourceau, & de terebentine trois onces.* Il eut *flux de bouche*, & fut traité comme les autres de petite condition: car ainsi il le vouloit, & dans vn *autre mois* il se trouua guery, puis il s'en retourna en son pays. Vn Gentil-homme de Guyenne m'a dit, qu'vn grand, duquel ie tais le nom, luy auoit dit; qu'il auoit eu ce mal, & que iamais il n'auoit pû guerir, qu'il ne fust esté *traité comme son cocher*, qui auoit esté verolé, & que tant qu'on l'auoit pensé à la Royale, il empiroit à veuë d'œil.

La cure-tion.

Il y a vne autre façon d'vser de mercure, ou vif argent, *par emplastres*, qui ont mesme vertu que les onguens, pour ledit argent vif qui y entre. Certains vsent de l'emplastre de la description de *Iean de Vigo*: *mais il n'est point si asseuré que celuy qui est composé communément* sans tant d'artifices, duquel les doctes Praticiens de Paris vsoient de mon temps, & heureusement, dont la description semble ridicule & contemptible, neantmoins il vaut plus que celuy où il y entre vne infinité de drogueries. *Prenez fugitif bien purifié huit onces, emplastre de* diachilon *blanc deux liures, soient fonduës auec vn feu lent, ou plustost auec doubles vaisseaux, puis il sera iettez peu à peu dans le mortier auquel on aura dissout & meslé le fugitif, auec cinq onces de terebentine; le tout si bien meslé, que le mercure ne paroisse nullement.* Apres on en fera vn grand emplastres, estendus sur de la peau blanche qu'on appliquera *sur le col & omoplates*, d'autres qui tiendront *depuis la somité de l'espaule*, que les Grecs appellent *epomis*, iusques au dessus *du metacarpe*; d'autres qu'on appliquera *sur les cuisses*, commençans *quatre ou cinq doigts plus bas que les aines*, & finiront sur l'auant pied, & les y laisser tant de iours, que l'on verra le flux de bouche estre bien venu & fluer, & alors les oster, vray est que s'il y a du prurit, pendant qu'ils les porteront, on les pourra oster, & *fomenter* vn peu le lieu demangeant, *auec vn peu de vin & de sel* tiedis l'essuyer, & apres *remettre lesdits emplastres*; & tenir mesme maniere de viure, comme on a fait à l'onction: cependant qu'il aura lesdits emplastres sur luy, il *ne doit bouger du lict*, & moins de la chambre, comme quelqu'vn auoit ordonné à vn soliciteur de procés à Paris, qui auoit ce mal, qu'il le gueriroit par emplâtres, *sans garder le lict & la chambre*, le malade acquiesça, il n'eust qu'vn peu la bouche échauffée n'ayant qu'vn peu baué, tous les os des cuisses, bras, iambes, se trouuerent couuerts de *nodositez*, & ses chairs *d'vlceres malins*. Il fut repensé par d'autres methodiquement, mais apres se trouuant plus mal que iamais, retourne en la Marche, qui est le lieu de sa natiuité, il se met derechef entre les mains d'vn tres experimenté Chirurgien, qui a pû faire moins que les autres, lequel ie fus visiter en composant ce Chapitre. Ie n'ay pas encore sceu quelle a esté l'issuë: i'écris cette histoire, afin *qu'on vse plus d'emplastres, qu'on ne garde le lict & la chambre.*

Repudiation des emplastres composez de plusieurs drogue.

Emplastre des Parisiens.

Description de l'emplastre verolique asseuré.

Histoire.

I'ay dit cy-deuant, que l'argent vif *n'entroit point dans le corps aux onctions & emplastres*: mais que par vne proprieté occulte quoy qu'appliqué exterieurement, il faisoit ses operations. L'experience me fait certain de ce que ie dis, car ayant traité vne grande Dame de Guyenne, qui auoit ce mal auec des emplastres, apres que i'eus fait oster les emplastres, ie fis *refondre* à l'Apoticaire lesdits *emplastres, & trouuasmes au fond du bassin le poids de l'argent vif*, que i'auois ordonné de mettre dans l'emplastre, & de celuy qui entre dans les onguens. I'en ay veu amasser vne bonne partie dans des écumes seches, où les malades auoient sué apres les onctions, & aussi dans les chemises & linceux, si on les montroit au feu. Certains ont écrit que les emplastres ont esté inuentez seulement pour les veroles inueterées, où il y auroit des nodositez: Mais il ne

L'argent vif n'entre dans les corps par les onguens ny par les emplastres.

faut croire absolument semblable opinion : car ils sont aussi propres aux veroles recentes, & ausquelles il n'y a nulles nodositez, que les onguens, & que les malades prennent plus volontiers, & de meilleur cœur ces emplastres que les onctions : mais il faut prendre les remedes vniuersels auparauant.

Des pilules ou il entre du mercure.

Il y a vne autre façon d'vser du susdit *mercure par des pilules*, dans lesquelles il y en entre, dont quelques-vns ont vsé, qui en sont gueris : mais les guerisons n'en sont pas frequentes, comme de celuy qui s'applique exterieurement, ny si suiet à calomnie, d'autant que plusieurs malades, ou leurs amis, sçachans qu'ils ayent *pris de l'argent vif interieurement*, au bout de douze ans, s'il leur suruient quelque douleur au ventre, ils se persuaderont prouenir du mercure. C'est pourquoy qui voudra vser de ces pilules, *ne le doit dire au malade*, ny à aucun dequoy elles sont composées, & ne les doit laisser tenir, ny manier : mais le Medecin ou Chirurgien, les doit tenir riere soy. Il y en a de trois façons ; la premiere se compose ainsi : ℞. *Mercure vne once, terebentine autant, crouste de pain sechée & reduite en poudre demy once, le tout bien mélé, iusques à ce que l'argent vif ne se connoisse plus, on fait de la dragme cinq pilules, desquelles le malade en prendra vne tous les matins vn mois durant* : mais si le flux de ventre, ou flux de bouche suruenoit durant le mois, alors il faudra arrester & n'en plus donner ; de mesme *s'il venoit vne puanteur de bouche & échauffement*, elles se doiuent prendre *le matin*, *demeurer trois heures sans boire ny manger*, vaquer à tous negoces qui voudra apres. La seconde façon est cette-cy : ℞. *Aloës non lotæ* ℥. ß. *ladani puri, hipocistidis ana* ʒ. ß. *argenti viui loti in vino* ʒ. *i.* ß. *Incorporentur simul cum syrupo rosarum laxatiuo*, & seront faites des *pilules*, desquelles il prendra *vn scrupule* tous les matins tant qu'elles dureront. La troisiéme est la suiuante: ℞. *Argenti viui* ʒ. *xxv. rhabarbari electi* ʒ. *x. diagridij* ʒ. *iii. moschi, ambræ ana* ʒ. *i. farinæ frumenti* ʒ. *ii. cum succo limonum fiat massa pilularum, ex qua formentur pilulæ quantitatis ciceris*, desquelles on en donnera vne pendant trente iours aux malades : les riches y pourront faire mesler de la *limeure d'or*, à sçauoir *vne dragme*.

Aduis pour les Medecins & Chirurgiens.

Trois formes de pilules mercuriales.

Bayrus excellent Medecin de son temps, a écrit que cette derniere façon fut apportée de Turquie, & qu'auparauant on n'auoit vsé de mercure interieurement entre les Chrestiens, & que celuy qui en vsa le premier, mourut soudainement sur le pont d'Auignon, & qu'il le vit. Pour conclusion, *i'ay veu* certains qui en ont vsé: mais en petit nombre des bien gueris, & mon aduis est, que quelque medicament qui soit, tant benin puisse-il estre, s'il exerce ses operations aussi bien appliqué exterieurement, qu'interieurement, qu'il doit tousiours estre mis à l'exterieur, & iamais n'en vser autrement. Et parce qu'il y a des Medecins, Chirurgiens, & des malades, qui aiment l'vsage de ces *pilules*, ils seront aduertis de n'en vser que premierement les corps *ne soient bien purgez & preparez, & s'il leur suruient grand flux de bouche, qu'ils gardent la chambre.*

D'vn qui mourut. Obseruation.

On sera aduerty, que si les *dents viennent à trembler*, ce qui est arriué souuent ; qu'il ne se faut hazarder d'en tirer aucune: mais les genciues seront touchées vne couple de fois *d'eau de separation*, ainsi seront rafermies, & cela ne prouient tant de la virulence du fugitif, cõme d'auoir vsé aux diettes de biscuit, qui a ébranlé les dents: c'est pourquoy comme chose inutile, & engendrant la lepre, on n'en doit plus vser: *mais du pain molet en son lieu.* Dauantage si vn verolé traité methodiquement ne guerit pour cette fois, delà à quelques mois il se doit encore faire *retraiter, voire iusques à trois ou quatre fois. Il y a des corps qui ne peuuent guerir qu'à diuerses reïterations, & ne s'attendront ou espereront santé pour faire grandes diettes* : mais se confieront aux onctions ou emplastres. *Si le flux de bouche estoit immoderé & trop long*, & que toutes les douleurs & vlceres fussent gueris, *alors il le faudra arrester par les benignes purgations*, application de ventouses sur les *omoplates, frictions, ligatures, estuues, gargarismes, repercutiens*, & qu'on vse de ces remedes *auec grande discretion*, car on en a veu mourir, ou deuenir hectiques.

Rafermir les dents tremblãtes.

Malice du biscuit.

Quoy, si l'on ne guerit la premiere ou seconde fois?

Il s'est trouué vne autre façon de panser la verole,qui a esté apportée d'Alemagne, à sçauoir par des parfums,qui se pratique en metant le malade tout nud sous vn pauillon, qui couurira vne tine, dans laquelle il sera assis, & dans icelle y aura de la braise dans vne chaufferette, dans laquelle on iettera des *trochisques de cinabre,* telle quantité que le methodique Chirurgien verra estre à faire, & reïterera tous les matins ces parfums, iusques à ce que le flux de bouche soit bien sorty, ou autre crise. Il faut sçauoir, qu'on doit prendre aussi bien le parfum *par la teste* que par les autres parties, mais peu : c'est pourquoy le malade tiendra sa teste hors le pauillon durant les parfums, *& la mettra dedans aussi par fois,* tenant mediocrité ; & apres auoir pris le parfum, il sera mis dans le lict, couuert modestement ; enfin le traiter comme on fait à l'onction. Ie vay mettre icy la description *de trois façons de trochisques de cinabre,* pour en vser ainsi qu'on trouuera estre conuenable.

Curation par parfums

Comme on en doit vser.

℞. Mastiches, gummi hædere, iuniperi, ladani, hypocistidis ana ℥. ß. corticis thuris ʒ. ii. auripigmenti rubri, vel citrini ʒ. iii. cinabrij ℥. ß. excipiantur therebentina, fiant trochisci. Autre : *℞. Thuris, stiracis, calamitæ, cinabrij ana ℥. i. calami aromatici, zedoariæ, ana ʒ. iii. olibani, sandaracæ ana ʒ. ii. cerusæ ℥. ß. excipiantur omnia therebentina,* & soient faits trochisques. Autrement : *℞. Cinabrij ℥. ii. ladani ʒ. ii. corticis citrij sicci ℥. ß. sublimati ʒ. i. mastiches, thuris, stiracis, radicis, dictami ana ʒ. i. ß. cum therebintinæ sufficienti quantitate,* soient faits trochisques de la pesanteur d'vne ʒ. & demie, desquels on vsera selon l'art. La premiere recepte est *pour les delicats & debiles.* La seconde *plus efficace* és personnes plus robustes que les precedentes. La troisiéme, pour ceux qui *n'ont peu guerir* par aucuns des remedes precedens.

Trois sortes de trochisques à faire parfums.

Et est à noter que le *cinabre* ou vermillon, duquel on vse en cette maladie, n'est pas du naturel qu'on tire des mines : mais artificiel, qui se compose aux mines, auec de *l'argent vif & soulphre mélez ensemble en certains pots de terre bien bouchez,* les faisant cuire & brûler, à force de feu par voye de sublimation, iusques à ce que cette cõposition soit rouge de haute couleur. *Ceux qui ont des defluxions sur les poulmons ou autrement de courte-haleine, ne doiuent vser de ces parfums.* Et le Chirurgien, aduisera bien la force, & naturel de son malade, dautant que ces suffumigations *données mal à propos,* causent quelquefois des *conuulsions, epilepsies, vertiginositez,* ce qu'a tres-bien noté Dioscoride. Et combien qu'on tienne qu'estant pris en substance par la bouche soit poison, neantmoins estant appliqué exterieurement, comme aux onguens ou emplastres, & sur tout aux parfums des verolez, y trouuant dequoy agir, exerce sa vertu auec de beaux effets.

Comme se fait le cinabre.

Plusieurs ont écrit, qu'on ne doit vser de parfums sinon aux veroles inueterées, & qu'on n'auoit pû guerir par autres remedes. D'autres qu'ils sont propres à dessecher les vlceres, qu'on a aux parties inferieures & principalement des femmes. Ie puis asseurer que i'ay veu plusieurs Empiriques & des Chirurgiens methodiques auoir vsé de ces parfums aux recentes veroles, encore qu'il n'y eust d'vlceres, qui ont esté tres-bien gueries, & des inueterées de mesme: mais ils vsoient de purgations vniuerselles auant, comme aussi d'éuacuations.

Erreur qu'il a des parfums.

Les Spagirics voulans participer à l'honneur qu'on rapporte de la guerison de cette verole,par leurs inuentions ont corrigé & chãgé en d'autre substance le mercure,que tous les plus doctes Medecins &Chirurgiens expers tiennent pour vn vray alexipharmaque,qu'ils en ont basty vne poudre qu'ils appellent *Mercurius diaphoreticus,* lequel se méle auec quelques pilules, comme *aurées ou d'hiere,* & la dose est depuis trois grains, iusques à sept: & on en prend toutes les semaines, iusques à ce que les douleurs & vlceres veroliques soient gueris. Ils ont composé vn autre medicament, qu'ils apellent *sal mercurij, vel magisterium mercurij,* & la dose est d'vn grain seulement, qui se

Remedes spagirics.

 prend

prend auec vn peu de boüillon, ou auec de la conserue de roses, ce sel est bon contre l'inueterée verole, & contre les toffes & nodositez : mais l'on n'en prend que de cinq en cinq iours. Euonyme au liure du thresor des remedes, met vne poudre de mercure bien preparée par lauemens, de laquelle il ordonne cinq grains, meslez auec de l'electuaire du conciliateur, & autres choses que le Lecteur pourra lire dans ledit Autheur, dont on fera cinq pilules, lesquelles le verolé prendra vne heure deuant le iour, puis se tienne au lict l'espace de cinq heures, asseuré que les douleurs veroliques seront deiettées par ces pilules. Le phlegme aussi, & la colere par vomissement & deiection du ventre ; & si pour vne seule prise ils ne se trouuent gueris, de dix, ou de huit en huit iours, s'ils estoient robustes, pourront repeter ce remede, iusques à ce qu'ils se sentent du tout bien sains. *I'en ay veu* plusieurs gueris par ces remedes Spagirics de veroles inueterées : mais il n'en faut vser que le corps & les humeurs ne soient bien preparez. Or ayant assez écrit au Chapitre suiuant des remedes pour hommes & femmes, ce sera fait charitablement d'écrire des remedes pour les petits enfans, dont aucuns apportent ce mal du ventre de la mere, & *en ay veu aucuns gueris*, d'autres le prennent de leurs nourrices, ou pour auoir esté baisez, ou auoir couché auec personnes veroliques, ou d'autres façons, & semble que ce sera œuure plus que charitable de secourir l'innocent. Les prognostics que nous ferons des grands & âgez sont tels.

Poudre, le mercure d'Euonyme.

Obseruatiō.

Il pourra estre que l'on ne seroit guery *pour auoir esté traité vne fois*, par onguens, emplastres, parfums, pilules de mercure, ou remedes Spagirics, pourtant ne le faut tenir pour incurable: mais bien esperer dauantage qu'il y a des corps de ce naturel, qui desirent & veulent estre derechef traitez, non seulement vne ou deux, mais plusieurs fois par parcelles ils laissent leurs venins. Les *remedes Spagirics ne sont si asseurez*, que ceux qui s'appliquent exterieurement. Si vne femme enceinte ayant la verole, est traitée durant sa grossesse si elle ne s'auorte ne guerira pour celle fois, & l'enfant produit en lumiere apres la curation faite *aura tousiours la verole*, comme aussi la mere en toutes ses couches.

Prognostic.

CHAPITRE VII.

De la façon qu'il faut traitter les petits enfans verolez.

APres auoir traité de la façon de guerir les grands de tous les sexes, ie veux écrire *des remedes pour ceux qui allaitent, qui innocens n'ont acquis ce mal par paillardise.* Lors doncques qu'vn enfant est entaché de ce mal, l'ayant apporté du ventre de la mere, le plus souuent il ne peut viure qu'vn moment de temps apres qu'il est né : elle se connoist le plus souuent par les bubes & pustules qu'ils ont en plusieurs parties de leurs corps, Et combien qu'on n'en aye veu qui ont vescu quelques mois, si est-ce qu'enfin il leur faut mourir auant l'an reuolu le plus souuent : ie dis cecy de *longue experience*, & les remedes leurs seruent peu.

Chose digne d'estre notée.

Obseruation

Il y en a d'autres qui *le prennent des nourrices* qu'on leur donne, & ceux-cy *ne gueriront iamais, tant qu'ils teteront*, d'autant qu'ils ne boiuent que du laict verolé, & tant qu'ils changeront de nourrices, autant en infecteront-ils, & ainsi se fera tousiours à recommencer, encore que certains ayent mis en auant que de lauer le mammelon de la nourrice de vin austere, ou de quelque eau ou decoction astringente; qui est celuy

tant hebeté qui ne iuge cette ceremonie inutile, & que le venin consiste plus au laict qu'en aucun autre humeur. Mais voicy le moyen qu'il faut tenir : il faut recouurer vne femme qui aye ce don de nature, d'auoir force laict, laquelle le fera rayer de son mamelon dans la bouche de l'enfant, & souuent, tant qu'on connoistra l'enfant estre assouuy, ou bien qu'elle fasse tomber son laict dans vn écuelle, & dans iceluy tremper vn linge fin, retortillé en rond comme le bout du petit doigt, & le mettre dans la bouche du petit, sans doute il le succera, & lors qu'on connoistra ledit linge estre tary, il en faut mettre vn autre trempé, & nourrir ainsi le petit, & qui voudra luy donner vne ou deux fois du iour de la pulte ou boullie faite de farine de froment auec du *laict de vache*, ou de *chevre*, cette viande luy ayderoit beaucoup à sa nourriture. *Facon de nourrir l'enfant alaictant sans infecter la nourrice.*

D'autres y a que ne pouuans trouuer telles femmes susdites pour nourrices, se seruent du laict de chevre, mesme on a veu certaines *chevres se laisser teter à ces enfans infectez*, qui les ont nourris iusques à ce qu'ils eussent deux ans & plus, & cette inuention est tres-loüable, d'autant que les enfans verolez ne peuuent gaster ny infecter les nourrices, qui est chose digne de punition de faire gaster ces paures femmes, qui pour le bien qu'elles pensent faire, sont tres-mal reconnuës. I'ay veu beaucoup de procés à Paris pardeuant le Lieutenant Ciuil, des femmes requerans leurs dommages & interests contre les parens, lesquels estoient condamnez sur le champ à certaine somme de deniers, *les Iuges ayans appellé les Medecins & les Chirurgiens à la taxe*. L'enfant estant échappé, & atteint l'âge de quatre ans, on luy appliquoit de *l'onguent verolique, vne once de mercure par liure, ou once & demie*, ils guerissoient, ayans baué & craché; i'ay pris bien garde si les chevres s'en trouueroient infectées, mais ie ne m'en suis apperceu. *Chevres qui nourrissent des enfans verolez. Obseruatiõs*

Certains pendant que les enfans tetent, les frottent de graisse de pourceau aux *genoüilx & à la plante des pieds, & aux aisselles*, & dient qu'on en a veu guerir; cette graisse leur émouuant le flux de bouche moderé : *ie l'ay veu pratiquer* par vn Medecin, qui l'asseuroit : mais sa graisse ne seruit de rien, & fut tenu pour vn affronteur. D'autres y mettent de l'onguent, composé d'vne *demie dragme* ou deux scrupules de fugitif, & de *quatre once de graisse de porc, & autant de coq d'Inde*, & qu'on n'en mettoit que *sur les bubes & vlceres du petit*, & on s'abstenoit d'en vser lors qu'on leur connoissoit la bouche sentir & échauffer. Il s'en est *guery quelques-vns* de cette façon: mais qui pourroit *attendre* qu'ils eussent atteins *l'âge de quatre ou cinq ans*, la guerison seroit beaucoup plus asseurée. *Onguens pour les petits.*

Mathiole a composé vne *eau philosophale*, qu'il asseure guerir les enfans & leurs nourrices sans estre touchez d'onguens, comme aussi il ordonne de sept en sept iours des pilules d'ellebore noir, & continuer iusquës à entiere curation. *Nicolas Massa* Chirurgien tres-expert, au sixiéme liure Chapitre deuxiéme traitant de la verole, décrit vn *eau* qui guerit les boutons & vlceres veroliques sans aucune onction. *Chalmeteé, Paré, Pigray, & Rondelet*, ont décrit dans leurs œuures certaines eaux, qu'ils appellent *theriacales*, presques diuerses, qui asseurent que si on en donne à boire aux petits enfans, & à leurs nourrices, qu'ils gueriront ; *i'en ay fait vser*, comme aussi plusieurs fameux tant Chirurgiens que Medecins : mais l'asseurance n'est pas grande à ces eaux, & il n'y a *rien de plus asseuré que les onguens, ou emplastres, auec le mercure*, s'accommodant aux âges & forces des malades. I'ay *guery* vn petit enfant, qui a present est pourueu d'honorables & grands benefices, persecuté de cette verole, lequel fut traité & nourry par vne femme donnant de son laict auec vn linge, comme dit a esté, & vne petite fille de bonne maison, qui l'auoit apporté du ventre de sa mere, qui fut nourrie du *laict de chevre*, qui a present a des enfans bien sains, mariée noblement en Perigord, & plusieurs autres, que pour euiter prolixité ie passeray sous silence. *Eaux philosophales, & theriacales. Histoire.*

Prognostic. Il ne faut se *promettre asseurément* la guerison des petits enfans allectans, car l'imbecillité de leurs personnes empesche qu'on n'ose appliquer les vrais remedes, qui causent le flux de bouche; parce que lors ne pouuans prendre leurs viures, ils meurent presque tous, où ils ont vécu beaucoup d'années mal sains, suiets à des douleurs de dens, sciatiques, nodositez, & leur mal ayant esté tourné en habitude, *ils n'ont pû guerir*, encore qu'on leur aye fait faire beaucoup de diettes. Neantmoins il s'en void deux à la Parroisse de Segur en Lymosin, lesquels l'ayans apporté de naissance, & ayans esté traitez enuiron *l'âge de seize ans*, se sont trouuez gueris, & ce par le moyen des *onguens*, sans diettes.

CHAPITRE VIII.

Des vlceres *qui viennent aux parties pudibondes*, ardeurs d'vrines, *ou* Pisse-chaudes, *&* carnositez, *& des* bubons *ou* poulins.

Indice premier de la verole, & vlcere. COmmunement il arriue, que la verole *se découure* en son commencement, par vn *vlcere*, à plusieurs *à la vulue de la femme*, ou *sur le gland ou prepuce de la verge virile*, auquel lieu il est plus dangereux à cause des veines qui y sont qui l'abbreuuent, & aussi peuuent porter le virus aux parties nobles. Mais sur le *gland il n'est si dangereux*. Ces vlceres seront traitez au commencement par des remedes attractifs, & non repercussifs, puis mondificatifs, comme *miel rosat*, ou *d'apium*, & s'il se vouloit dilater & ronger les parties voisines, il le faudroit arrester auec de *l'eau de sublimé*, ou *d'eau forte*, ou *seconde*, ainsi que le Chirurgien methodique verra estre à faire. *Traitement de l'vlcere.* Et si à l'vlcere il y auoit superfluité de chair, il mettra dessus de la *poudre de mercure*, enfin de l'onguent dit *Pompholigos* auec lequel il auroit meslé vn peu *d'onguent vif-argenté*. Il se void des vlceres en ces parties-là, fort bien traitables & d'autres grandement rebelles & fâcheux à la guerison, notamment quand ils sont *calleux aux bords*, ou qu'ils sont de *mauuaises cicatrices*, alors ils *predisent la verole*, lors qu'ils se font *feroces*, & menacent de gangrene, sans dilayer pour arrester vn si pernicieux accident, il faut venir aux *onctions vniuerselles*, & faire bauer & cracher, & soudain la malice cessera.

Differences d'vlceres. Il y a difference de ces vlceres, les vns sont enuoyez par la force & *preuoyance de nature*, pour estre purgée par vn long-temps de ce venin verolique, d'autres sont engendrez par *l'attouchement*, & confriction des parties genitiues, de l'vn ou l'autre sexe auparauant vlceres & sanieuses, sans apporter de la verole. Qu'il ne soit ainsi, on void des vlceres aux parties honteuses, tant de l'homme, que de la femme, qui ont duré long-temps; & si-tost qu'ils ont esté cicatrisez & fermez, les douleurs verolique se font manifestées, & les vlceres, qui par le seul attouchement & confrication ont esté produits, comme a esté dit, se consolident & cicatrisent facilement, ne laissans nulle callosité autour. C'est pourquoy le Chirurgien vsera de grande preuoyance à sa cure.

Cause de la pisse-chaude. Touchant *l'ardeur d'vrine* ou *gonorrhée fetide & sale*, que le vulgaire appelle *pisse-chaude*, elle procede d'vn *esprit veneneux, verolique & contagieux*, qui se prend au coit, à l'eiection de la geniture, soit homme ou femme, par celuy des deux qui sera net, & donné par l'infecté, lequel apres communique le venin aux *prostates*, les faisant *enfler & vlcerer*, dont s'ensuit *vn flux de certaine sanie corrompuë, puante & acre*, & selon la bonne

ou mauuaise habitude du corps où elle se met & fluë, se fait plus benigne, ou fâcheuse, d'autant qu'à certains elle se communique iusques aux *testicules*, & les fait enfler, & quelquefois à d'autres *occupe toute la verge virile*, auec de grandes douleurs, par vne acrimonie piquante, *vlcere le canal & conduit vretel*, & souuent fait retirer, *courber & replier toute la verge* auec son *nerf cauerneux*. Et *à son erection* aucunesfois par la rupture de quelque veine, s'ensuiuent de *grands flux de sang* qui causent bien souuent la mort. Les *douleurs* au commencement sont *grandes*, car à chacunefois que le malade vrine, il en sent depuis le col de la vessie, iusques à l'extremité de la verge. Et encore que l'on n'vrinast, *la tention du nerf cauerneux moleste ordinairement*, & la *cuisson*, qui est causée de l'excoriation. Et quelquefois occupe *tout le canal vretel*, donnant de grandes inquietudes, & souuent y cause de petites *superfluitez de chairs, qui empeschent d'vriner*, rapporte de grandes incommoditez aux malades, tout le temps de leur vie, en danger que l'vrine ne soit suprimée à tous momens. Bien souuënt, outre la *carnosité*, cause vn *abscés* ou *vlcere au perinée*, par où le malade vrine tant qu'il vit, sans obmettre que *l'vrine* estant *empeschée* par lesdites carnositez, *prend son cours* par le *scrotum* ou bourses, se faisant faire voye par des vlceres qu'elle y fait par son erosion. D'autrefois *l'vlcere qui est au col*, se communique *au corps de la vessie*, qui cause beaucoup de mauuais *accidens*, comme *hectisie, fievre lente, douleurs de cuisses, de lombes, difficulté d'vrine, & aucunefois suppression du tout*, à cause d'vne grande quantité de certaine *sanie glaireuse, qu'engendre la vessie vlcerée*, qui bouche & occupe le conduit vretel.

Indices des symptomes de la gonorrhée.

Notez les grands accidens de ce mal.

Souuent vne fin funeste.

Ie donne aduis, que voyant ces accidens, pires quelquefois que la verole, qui est éparse par tout le corps, que les malades ne doiuent mépriser ce mal, mais *y donner ordre le plustost qu'ils pourront*, & ne croire ceux qui disent, que soudain qu'on se connoist estre touché de cette chaude-pisse, le meilleur remede est, de r'habiter plusieurs fois auec la femme qui l'a donnée, ou qui ne pourroit recouurer ceste-là, auec vne autre, & que le mal cessera. Ie dis tout le contraire, *car le coit fait redoubler le mal*, & s'il cause bien souuent des hemorrhagies: mais le meilleur est de se tenir coy, & *en repos*, de tenir *bon regime de vie, boire peu du vin*, ou le fort tremper, & qu'il soit couuert, non blanc, ny clairet, ou plustost n'en boire point du tout, *& fuir les alimens acres & aigres; boire de la ptisane. composée d'eau d'orge, de regalice, & de pruneaux doux*, l'vsage du *laict d'anesse deux fois le iour y est bon, auec du succre rosat, prendre des clysteres refrigeratifs*. Et si on est d'auis que le malade soit *purgé*, que ce soit seulement auec de la *manne*, & *decoction de semences froides*, ou auec du *syrop violat ou rosat* de plusieurs infusions, *& fuyr la terebentine, & la casse pour le commencement*, d'autant que ces deux medicamens attirent tousiours les humeurs qui sont fluer sur les reins, vessie, & parties genitiues: mais les grandes douleurs passées, & *le mal se mitigant, ie ne les reprouue: mais au commencement les emulsions refrigerantes sont plus propres*. Et pour la *saignée*, ie l'approuue *des veines poplitiques*, & des ventouses scarifiées au dedans des cuisses, tant à l'homme qu'à la femme.

Erreur populaire.

Regime.

Purgations.

Saignées.

Et pour les remedes topiques, ils oindront leurs verges du *cerat blanc* refrigerant de Galien, ou *d'onguent populeum* recent, ou d'vn *iaune d'œuf battu, auec force huile d'amandes douces, & vn peu de farine d'orge pour luy donner corps*, ou à faute de telle huile, il faudra prendre du *violat*. On fera des *iniections de laict de brebis*, ou autre qui ne soit point ebeurré, tiede, tout pur. Autres font leurs *iniections mucillagineuses*, de semences de *psillium*, & de coings, tirées auec de l'eau rose, & de *solanum*, dont par tel medicament *repercutent* le venin au dedans, comme au foye qui *peut causer vne verole vniuerselle*, ou bien vne immortelle fluxion de *pus*, qui vient des prostates, & d'autres pernicieux accidens. C'est pourquoy si on l'a fait par cy-deuant, il n'en faudra plus vser: mais les douleurs appaisées, la maladie venant au declin, il faudra prendre

Remedes topiques.

Ne faut repercuter.

Iniection propre. prendre *demie once de guayac iaune*, & non du noir rapé. & le mettre *infuser dans du laict* de vache & de chevre, l'espace de *six ou sept heures* enuiron *demie liure*, sans qu'il soit chauffé ny boüilly: car le *laict bouilly se rend acre*, & estant coulé, on en fera des *iniections dans la verge*, & a la femme *dans la vessie & vulue*,: car les femmes iettent de la sanie par ces deux endroits, & pour mondifier, on adioustera dans le laict où aura infusé le guayac, vn peu de *syrop de roses seches*, enfin *d'eau alumineuse*, lors qu'il ne sort gueres plus de pus, & qu'il y a encores quelques excoriations restantes; & lors ils pourront prendre vn peu de *terebentine* non lauée, parce que lauée, elle perd sa tenuité, pour deterger les reins, vessie, canal vretel, y adioustant de la *rheubarbe* en poudre. Autres vsent de casse recentement mondée, à mesme effet, *l'équitation & le coit sont fort contraires*, iusques à l'entiere guerison.

Quand vser de terebentine & casse.

Des carnositez de la verge & indices. Or pource que les chaudes-pisses causent bien souuent des caruncules, ou *carnositez*, qui sont superfluitez de chair engendrées sur les vlceres, que la virulence de l'ardeur d'vrine auroit fait. Et pource qu'ils sont cause de beaucoup de fatigues, & souuent de la mort, i'en décriray quelques remedes. Les *indices sont suppression d'vrine, ou difficulté d'vriner, de trauers & forchu.* Si on apperçoit vne *dureté exterieurement à l'endroit où elles sont*, ou en vn seule endroit, s'il n'y en auoit qu'vne dans la verge virile: & si y mettant vne *sonde*, elle ne pouuoit passer dans la capacité de la vessie, empeschée par la caruncule.

Deux sortes de carnositez. Il y en a *deux especes*, l'vne qui est *traitable*, pour estre recente & l'autre qui est inueterée, calleuse, dure, & couuerte de peau. la consomption d'icelles est difficile, parce qu'il est mal-aisé de porter, & poser iustement, & sans faillir *les medicamens exedans* sur la caruncule, qu'on n'en touche aussi les parties saines, voisines d'icelles. Neantmoins la necessité suruenuë en telle maladie, a fait qu'on a inuenté des *chandelles de cire*, ointes d'onguens propres par vn bout, & des canules de mesme, pour y porter des ferremens, ou medicamens, emplastiques, poudres, onguens, desquels i'en vay décrire icy-bas bonne partie de ceux que *i'ay experimenté.*

Chandelles instrumens.

Experiences

Curation des carnositez. Or auant toutes choses, si la caruncule est calleuse, il faut trouuer moyen de l'écorcher, auec sondes & autres instrumens propres à cela, puis y appliquer l'onguent suiuant: ℞. *vnguenti albi rasis* ℥. *i. pulueris mercurij* ʒ. *i. misce*, duquel on mettra au bout d'vne chandelle de cire, & sera mise dans la verge sur la carnosité, qu'on y laissera iusques à ce qu'il voudra vriner, & reïterer tousiours ce dit remede iusques à entiere guerison. I'en ay *guery plusieurs* auec le remede qui s'ensuit: mais il faut estre bien à dextre à l'appliquer: ℞. *Emplastri palmei fideliter dispensati* ℥. *i, sublimati* ℈. *xii.* le tout bien malaxé, & en soit appliqué à l'extremité d'vne bougie, comme a esté dit cy-dessus. Cestuy est aussi approuué: ℞. *Cineris guayaci rufi, non nigri, nec cariosi* ℥. ß. *vnguenti basiliconis* ℥. *i.* le tout bien meslé, & en soit vsé comme dessus. Autre, *Prenez soulphre vif vne once, mercure puluerisé auec du plomb fondu vne dragme, écaille d'airain bruslée & lauée plusieurs fois, & apres puluerisée, quatre scrupules, le tout sera mélé auec deux onces de l'onguent de tuthie*, & sera appliqué sur la partie comme dessus. La *poudre* subtilement puluerisée *de sauinier*, dite des Latins Sabina, mange & consomme sans douleur les carnositez, ou qui la voudra rendre plus exedente, il y faut mesler autant *d'ocre* que de sauinier, & doit estre appliquée auec vne *canule fenestrée*. Ces remedes seruiront autant à la caruncule recente qu'à l'inueterée: mais qu'elle soit excoriée. La carnosité consommée, ce qui se connoist par la libre emission d'vrine du malade; on *cicatrisera* l'vlcere restant auec de *poudre de tuthie, d'eau alumineuse*, ou par vne *sonde de plomb*, portée long-temps dans le canal vretel de la verge, *frottée de vif argent*, approuuée auant moy de plusieurs bons Praticiens.

Il arriue quelquesfois que ces *carnositez s'enflent* de telle façon, & se rendent *enflammés*,

Moyen de faire vriner à vne suppression. *Experience.* *Incision du perinée.*

mées, qu'elles *suppriment du tout l'vrine*, & ne trouuent aucuns secours à la sonde, ny à aucuns autres remedes, d'où sont les malades en danger d'y laisser la vie, alors le Chirurgien viendra à l'extreme remede, qui est *d'ouurir le perinée auec vne bistorie*, & incontinent le malade vrinera par l'ouuerture & playe, ce que *i'ay executé deux fois* auec vn heureux succés. Et s'il y a bien mieux, c'est que l'on peut guerir facilement la carnosité par l'incision; laquelle guerie, il faudra refermer ladite incision: Et faut noter que tant que le malade aura de caruncules, doit porter sus de *l'emplastre de mucilaginibus vif argenté*.

Cause des poulains.

Pour le regard des *bubons*, ou *poulains*, ils procedent aussi de mesme cause, à sçauoir de la forte nature de la personne, qui renuoye *& chasse ce venin verolique aux aines*, qui sont les emonctoires du foye, les *purgations* y sont fort *contraires*: mais la *saignée de la poplitique ou maleole y est conuenable*. Le malade doit faire exercice mediocre, & manger & boire liberalement, & combien qu'il mangeast de viandes chaudes & acres, comme épices, oignons, ails, moustarde, & autres, font plustost *suppurer le bubon*: Mais *les decoctions sudorifiques* & diettes y sont du tout *contraires*. Pour les topiques, on mettra dessus des *ventouses, des cataplasmes attirans, maturans, & emollians*, *des emplastres de gommes & de diachilon*: puis s'il y auoit apparence de suppuration, ils seront *ouuerts par des cauteres potentiels*, plustost qu'auec le fer tranchant, l'escarre estant faite, il faut donner à trauers d'vne lancette, procurer la cheute de l'escarre, & tenir ouuert long-temps l'vlcere. Et cependant on fera bien lors qu'il sera en son entiere suppuration, de tenir vn bon *regime de viure* autre que le precedent, & sur le declin, il faut mettre dessus vn emplastre de *diapalma*, auquel on aura meslé vn peu de *mercure*, qu'on continuera iusques à la fin de guerison. Quelquefois ils demeurent long-temps scirrheux, sans venir à suppuration, & se consomment auec vne longueur de temps par insensible perspiration, & ne causent pourtant point cette verole.

Curation des bubons.

Remedes des Spagirics.

Les Spagirics, aux gonorrées, ordonnent vne *eau excellente* décrite en la Pharmacie de Quercetan; comme aussi le syrop *de mucilaginibus*. Et pour les vlceres de la verge, qui ne sont calleux, & qui ne tiennent de la verole, l'eau ou *sanguis symphiti* meslé auec d'eau de plantain les seche soudain, ou l'eau balsamine, décrite en ladite Pharmacie, meslée auec d'eau de *solanum*, si on en met sur les vlceres quelques iours. Et pour les bubons, Philippe Aureole approuue qu'on boiue durant quelques iours de l'or potable, ou des sels de coraulx, & de perles auec quelques eau cordiales, entre autres de melisse, puis à l'exterieur, il veut qu'on applique vn emplastre pareil à celuy qu'il ordonne contre les morsures des chiens enragez, qui est tel: ℞. *Lithargirij dissoluti in amurcæ olei liliorum* ℥. *i.* ß. *gummi ammoniaci opopanacis, & Bdellij in acerrimo aceto dissolutorum ana* ℥. *i. mumiæ* ℥. *i.* le tout sera meslé selon l'art, & soient faits magdaleons, pour en vser iusques à la fin de la guerison.

Prognostic des vlceres.

Les *vlceres* de la vulue, & de la verge virile, sont les auant-coureurs de la verole: il y en a de deux façons, les vns malins, qui causent souuent la gangrene, & autres pernicieux accidens, les autres *non*. Ceux qui sont sur le prepuce sont plus fascheux & dangereux, & qui *presagent la verole*, & ceux qui se voyent sur le gland, bien souuent apres que les vlceres tant de la vulue, que de la partie virile sont gueris, la *verole se manifeste*. Quant aux ardeurs ou chaudes-pisses, souuent elles sont *pires que la verole*, d'autant que leur *virus* se communique depuis les glandes prostates iusques à la vessie qui y cause la *gangrene* ou vne *scabie*, ou des mucositez qui suppriment l'vrine; outre les caruncules qu'elle cause par son excoriation dans le canal vretel, & au col de la vessie de mesme, elle arreste l'vrine, dont plusieurs encourent la mort. La plus grande part tant hommes que femmes portent ces ardeurs d'vrine *tant qu'ils viuent*, sans

Prognostic des chaudes pisses.

ſans y pouuoir trouuer remede, & à chaque fois qu'ils vrinent, ils ſentent de grandes cuiſſons en leurs parties honteuſes. Toute perſonne qui en ſera touché, s'il fait excés ce mal s'enflamme, & ſouuent conduit ſon malade à la mort.

Prognoſtic des carnoſitez.

Hiſtoire.

Autant en faut entendre des *caruncules*, d'autant que ſi on fait excés, de faire trop longue equitation, ou au coit, ou au boire & manger, elles ſe tumefient & enflent, & par conſequent ſuppriment l'vrine qui ſouuent cauſe la mort, & ſi mal-aiſément on vrine, tant que l'on vit. I'ay connu deux Rois, qui ont porté des ardeurs d'vrine & des caruncules, tant qu'ils ont veſcu, & n'y ont pû iamais trouuer remedes, & s'ils eſtoient fort obeïſſans à leurs Medecins & Chirurgiens, ſi ce n'eſt qu'ils eſtoient fort addonnez à la luxure, comme ſont volontiers tous ceux touchez de ce mal, & cela prouient de *l'acrimonie* de l'humeur qui ſort des vlceres qui les prouoque à ces volontez, & i'ay veu des hommes & des femmes engendrer des enfans ſains ayans ces chaudes-piſſes & carnoſitez.

Prognoſtic des poulins.

Pour les bubons ou poulins, ils *ne ſont ſi dangereux*, pourueu qu'ils ne rentrent dedans le corps *auant le quatorziéme iour* : mais encores qu'ils ne ſe tournent en ſuppuration, ains ſe rendent ſcirrheux, ſe reſoluans à la longue, ils ne cauſeront la verole. Et pour celuy qui rentre dedans le corps apres peu de iours qu'il s'eſt manifeſté, *peut rapporter la verole*, ainſi eſtant *on en ſera guery*, traitant le malade comme nous auons écrit cy-deſſus.

CHAPITRE IX.

Des nodoſitez toffes *ou* tœufs *qui s'engendrent ſur les* os, *& des* os tombez du palais, *des* vlceres du nez, *&* douleurs *en certaines parties reſtées* apres la curation vniuerſelle, *& des* herpes ſciſſures *ou* fentes *qui viennent aux* pieds *&* mains.

Nodoſitez des os où s'engendrët.

SOuuent il arriue, ſans auoir iamais eſté traité de la verole, ou apres en auoir eſté penſé par des remedes vniuerſels, que pluſieurs accidens, entre autres des *toffes, exoſtoſes*, & *nodoſitez* ſur les *os*, qui ſont des *tumeurs dures*, *& douloureuſes*, cauſans de grandes inquietudes aux malades. Ils s'engendrent aucunesfois ſur le *crane*, ſur les *mandibules*, ſur les *os* furculaires du *ſternon*, & ſur *l'os* de *l'humerus*, des *os des bras, cuiſſes, iambes.* Le Chirurgien employé, doit reconnoiſtre de quelle nature tiendra le toffe ou nodoſité, d'autant qu'il y en a ſouuent qui ſe mettent ſous le perioſte, ſans carie ou corruption.

Emplaſtre pour nodoſitez apres les onctions approuué.

Si les remedes vniuerſels ont precedé, il faudra appliquer deſſus l'emplaſtre qui s'enſuit : ℞. *Emplaſtri de vigo cum mercurio* ℥. *ii. diachyli ireati, & emplaſtri filij Zachariæ ana* ʒ. *i. ſcobis ligni indi ruſi* ʒ. *iii. olei guaiacini* ℥. ß. *miſce, fiat magdaleon*, duquel on fera emplaſtres, pour apliquer ſur les tumeurs. Autre: ℞. *Ammoniaci bdellij, galbani, in acerrimo aceto diſſolutorum ana* ℥. *i. mucillaginis ſeminis lini, fœnugræci, & altheæ extractæ, cum decocto guaiacino, ana* ℥. ß. *lithargyrij* ℥. *ij. bulliant omnia ad mediocrem conſiſtentiam, ſemper agitando, poſtea adde emplaſtri diachyli ireati, & de meliloto ana* ℥. *iii. emplaſtri filij Zachariæ. Et Apoſtolici chirurgici ana* ℥. *i.* ß. *olei laurini* ℥. *ii. euphorbij* ℥. ß. *thuris maſtiches ana* ʒ. *iii. hermodactylorum* ℥. ß. *mercurij extincti cum therebentina, libram ſemis, fiat maſſa emplaſtri.* Cette emplaſtre a beaucoup conſommé de

nodoſitez,

nodositez, & appaisé les douleurs dans peu de iours, & resout les tosses : mais si on n'auoit encore receu les frictions vniuerselles, ou qu'on n'eut pas esté purgé par les flux de bouche, par application d'emplastre, ou autres medicamens vniuersellement, il le faudra faire, & arriue plus que souuant par ces dits remedes vniuersels, que les tosses s'éuanoüissent.

Toutes ces nodositez sont faites *d'humeurs gros & visqueux*, imbuës en la substance des os, quelquefois sans corruption d'iceux, la substance propre de l'os s'en imbibant, qui le tumefie & enfle, puis se desseche, sans le carier ny corrompre, & la tumeur demeure dure, & insensible qui est vne autre espece de nodosité. *Espece de nodositez insensibles.*

Il y en a d'autres qui sont de nature suppuratiue, il les faut aider à maturation, puis les *ouurir auec des cauteres potentiels, & ne ruginer l'os, encore qu'il soit découuert.* Car tres-souuent la nature le *recouure* de chair sans y estre carié, y faisant bon fondement, & *n'est pas necessaire que tous les os s'exfolient*, sur lesquels il s'est engendré du *pus*, ou qui a senty de l'air. *Tosses suppurantes.*

D'autres nodositez sont composées d'vn humeur *dur* comme pierre, *scirrheux, qui corrompt l'os, ne donnant patience au malade ny iour ny nuit*, alors le Chirurgien fendra la chair qui les couure auec vn razoir, ratissera bien tout le perioste, emplira la playe de cherpis imbibé de restraintif, le lendemain auec des cauteres *actuels* cauterisera l'os couuert de cet humeur grossier & pierreux, puis procurera la *cheute de l'os* qui le plus souuent se trouue carié, lors qu'on a porté long-temps la nodosité. *Nodositez scirrheuses & douloureuses.*

Vn mesme humeur gaste & corrompt *l'os du palais*, & en fait tomber vne piece *d'os* souuent, qui cause que ce qu'ils boiuent & mangent *sort par le nez & parlent mal.* A ce mal on n'y peut proceder par aucun remede topique, si l'on a vne fois vsé de remedes vniuersels, sinon de *gargarismes* composez d'eau de sciures de *guayac iaune*, & si par ce moyen on a pû empescher la cheute de l'os, on mettra au palais sur le trou vne *lame d'or, ou d'argent, ou de plomb*, en laquelle y aura vne agraphe, pour y accrocher vn petit *morceau d'éponge*, qui entrera dans le trou, laquelle soudain *s'enflera* & tiendra ferme ladite lame, chose qui seruira au lieu de l'os : ou comme d'autres font, meslent auec de la *cire blanche* vn peu de *coton*, & en font vn *corps de forme platte* assez épais, & le mettent dans ledit trou. *Os du palais tombé.* *Instrumens pour former l'os du palais.*

Quelquefois auant & apres les euacuations vniuerselles, il se fait des *vlceres dans le nez*, qui gastent les os, qui sont difficiles à guerir, & demandent des remedes doux & aimables, dõt on pourra vser des suiuans : ℞. *corticis mali granati* ʒ. *iii. sanguinis draconis, & corticis thuris ana* ʒ. *i. gummi tragacanti leniter assi & contusi* ʒ. *i.* le tout meslé sera faite vne poudre, de laquelle on meslera auec du mucillage faite de fenugrec en eau rose, & de sauge; ou du suiuant : ℞. *Ictyocollæ* ℥. ß. *calcis viuæ, nouies lotæ in aqua pluuiali, deinde cum aqua plantaginis* ℥. *i.* sera fait vn mucillage. Et si par ces remedes on n'auançoit rien, on vsera de parfums de trocisques tels : ℞. *Gummi iuniperi, myrrhæ, olibani, mastiches, corticis thuris ana* ℥. ß. *rosarum rubrarum, santalorum omnium ana* ʒ. *ii. auripigmenti rubei* ʒ. *iii. marchasitæ, id est, pyritis lapidis,* ʒ. *ii. cum mucagine gummi tragacanthi fiant trochisci, quibus suffumigentur*, les habillemens de teste & l'vlcere, y adioustant des *balaustes*, & de l'éponge bedegar; & si encore l'vlcere se rendoit rebelle, on adioustera audit parfum trois dragmes de cinabre. Plusieurs sans faire tant de ceremonies, s'enferment de nuit dans vne *fort petite chambre*, bien fermée, & toute la nuit estans dans le lit dormans & veillans, tiennent vne *chandelle de resine*, allumée pendant plusieurs iours, qui leur desseche l'vlcere, par le moyen de la suye que fait ladite chandelle. Aussi toute la chambre en deuient noire, qui demontre cette suye entrer dans le nez, ce qui rend la chair noirastre; *i'en ay veu* guerir de cette façon n'y a pas long-tẽps *vn soldat*, qui auoit porté vn vlcere au nez plus de deux ans auec cheute d'os, & guerit *Vlceres du nez.* *Parfums.* *Vertu de la chandelle de resine.*

Tumeur verolique à la teste.

A la teste il s'y fait des *tumeurs veroliques*, quelquefois auec corruption d'os, qui quelquesfois viennent à suppuration, & parce qu'il y conuient souuent de faire ouuerture, on la fera auec lancettes, ou bistories, faisant petites ouuertures, ou auec *cauteres potentiels*; ce qu'il ne faut si on peut faire autrement: car apres la guerison, les lieux où ils ont esté posez, demeurent dénuez de poil, ce qui fait croire au peuple que le malade a esté teigneux. Autant en faut penser des *cauteres actuels*, car outre la note susdite, l'empyreume, ou le feu se communique ordinairement aux meninges ou membranes du cerueau, qui outre les dangereux accidens, bien souuent causent la mort.

Des dartres serpigineuses.

Touchant les *herpes, dartres serpigineuses, scissures, ou parabelles*, qui viennent assez communement aux mains & pieds, & autres parties du corps *apres l'vniuerselle cure* de ce mal, ce qui vient du propre vice de la partie affectée, en laquelle le *virus* s'est caché. Autres disent qu'ils procedent de quelque intemperie du foye, ce qui arriue rarement: mais si elle en est la cause, on vsera de *purgations rhabarbarisées*, autrefois de syrop de chicorée composé *d'epithemes* sur le foye, & de *cerats* refrigerans. Et pour les topiques, sera bon de faire *tremper la partie dans du laict tiede*, frais & gras, *durant vne heure*, & apres l'essuyer, puis *oindre la partie d'onguent Neapolitain* de nostre description, ou du suiuant: *℞. Butyri recentis non saliti, axungiæ humanæ, caponis, anseris & cuniculi ana ℥. ii. fugitiui extincti, in succo oxylapiati, & saliuâ hominis ieiuni ℥. ii.* le tout meslé, sera fait vn onguent, & qu'il en soit vsé comme i'ay dit. Qui ne voudra vser de laict à remollir la partie, il prendra de la decoction guayacine aqueuse, dans laquelle il fera boüillir des racines de guimauues, *des semences de coings* & de *psyllium*, il ne faut pas imiter plusieurs qui *vsent de parfums* en ces herpeteuses maladies, car ils rendent l'humeur verolique; qui a acquis vne acrimonie, plus contumace à guerison: mais la partie herpeteuse fort humectée & remollie, sera touchée de l'eau suiuante, *experimenté* souuent: *Aquæ vitæ ℥. viii. sublimati ʒ. i. ß.* le tout sera meslé; de cette eau on en touchera souuent la partie scissurée.

Topiques.

Notez.

Eau propre.

A certaines douleurs de quelque partie.

Et si certaines *douleurs retournoient* sur quelques parties *apres auoir esté aussi pansé vniuersellement* qui sont causées de quelque humeur acre, alors il *ne faut* si soudain faire *repanser par des frictions vniuerselles*: mais à tous les accidens susdits, & à cettuy notamment on vsera de diettes beuuant durant icelles decoctions de *salseparelle, esquine, sassafras*, ou plustost de *guayac*, tel que i'ay écrit cy-dessus, cõme estant plus propre par vn *don du Ciel* sans y mesler aucun simple. Et sur la partie, on apliquera l'emplastre suiuant: *℞. Emplastri de gratia Dei, emplastri de mucilaginibus ana ℥. i. emplastri palmæi ℥. i. ß. ireos Illyricæ pulueratæ ℥. iii. olei guayacini ʒ. vi. therebintinæ ʒ. ij. ß.* le tout estant meslé, il sera fait vn magdaleon lequel on apliquera sur la partie. Et si la douleur persistoit, on y appliquera *vn cautere potentiel*, & si *l'ayant porté long temps on n'y trouuoit pas du soulagement, on retournera aux onctions vif-argentées vniuerselles.*

Remedes Spagirics.

Les Spagirics écriuent, qu'vne *pierre de chaud esteinte en huille commun*, & distilée en alembic de verre, il en sortira vn huile vallable pour les nodositez. L'emplastre de Dariot composé de gomme, guy de chesne, & autres simples, si on y adiouste de la *gomme ou extraict de guayac*. dont on trouuera la description entiere dans son traité de la goutte, est tres-propre aux exostoses & douleurs veroliques; comme aussi l'huille de la graisse *de canard* tirée par quintessence meslée auec huile *de guayac*: Il se fait vn liniment, ou plustost vn emplastre de la *fondraille des elixirs de vie*, tant du grand que du petit, apres qu'on en a tiré les liqueurs, meslées, auec de l'huile de guayac qui fait merueille. L'eau *hypnotique* de Querceran, si on en prend deux onces par la bouche, appaise toutes les douleurs veroliques: & contre les vlceres du nez, il les faut toucher souuent auec vn peu d'eau balsamique.

Prognostic.

Si quelques exostoses ou nodositez d'os, tiennent le moins du monde de molesse,

aucunefois se resoluent par le benefice de nature, ou *s'euacuent* par suppuration. Les dures & insensibles *qui ne causent nulles douleurs* ne demandent point de topiques. Celles qui sont dures, eminentes & douloureuses, se peuuent guerir par *apertion*. Et quand vniuersellement tous les os sont imbus de ce *virus* visqueux, ce qui cause ces dites exostoses, c'est chose *incurable*. Les os du nez & palais se carient facilement, & tombent d'eux-mesmes, & laissent *à iamais* de grandes difformitez, incommoditez tant au parler qu'au manger & boire : l'vlcere du nez sans corruption d'os, se guerit facilement. Et pour quelques autres douleurs qui occupent certaine partie du corps apres la cure vniuerselle, elles se peuuent guerir par diette & application de *remedes propres* à le partie. Touchant les dartres, scissures, herpes, qui occupent les paulmes des mains, plantes des pieds, & quelquefois bonne partie du corps, si elles sont recentes, souuent & auec peu de peine & de temps elles guerissent : mais si elles sont *inueterées*, elles ne se peuuent guerir que par mutation d'âge.

CHAPITRE X.

De la Peste, *autrement appellée*, contagion, *maladie Diuine, triste, & de ses premieres causes.*

APres auoir parlé au precedent Chap. de la contagion venerienne, qui par vne proprieté occulte s'attache aux nerfs, perioste, iointures, & au milieu des muscles, & à la face plustost qu'aux parties nobles : parce que les charbous qui souuent accompagnent les bosses ou bubons, pestes, se saisissent aussi souuent d'aucunes parties de la face, la defigurant autant que pourroit faire la contagion venerienne : Il ne sera doncques hors de propos poursuiuant d'écrire des maladies contagieuses, de parler de cette *contagion*, que les Grecs appellent *epidemie* ; la proprieté de laquelle est de se saisir des parties nobles, tant vitales, qu'animales & naturelles, pour les destruire totalement. Et afin que le Chirurgien sçache mieux la connoistre par sa definition, i'en mettray icy deux ou trois.

Deformité que rapporte la peste.

Proprieté, & fin de la peste.

Peste, est vne maladie diuine, commune & populaire, prouenant d'vne venenosité vaporeuse de l'air, lequel attiré, infecte le cœur ; ou peste est vne vapeur veneneuse conceuë en l'air, du tout *ennemie à l'esprit vital* ; ou autrement, *peste est maladie contagieuse, accompagnée le plus souuent de fievre chaude, de bubons, de charbons, de pourpre, & autres griefs accidens* : Par Galien est appellée *corruption d'air*, & par Philõ definie *mort de l'air*.

Trois definitions de peste.

Cette peste apellée *contagion*, parce qu'elle se donne de l'vn à l'autre, encor que l'air ne soit corrõpu, cõme on void cõmunement, que si vn empesté venant d'vn lieu *infecté* en vn autre qui ne le soit, & que l'air net & pur, neantmoins cette personne empestée peut *infecter* les personnes, qui seront habitans de ce lieu salutaire & net, par frequentation : c'est pourquoy la coustume est en toutes villes bien policées de s'informer des passans, & qui voyagent, tant par mer que par terre, s'ils ont passé par des lieux infectez.

Contagion pourquoy appellée.

Elle est aussi appellée *Diuine*, pour estre si estrange & variable, qu'elle met hors de iugement tous les plus sages & doctes, qui voudroient rendre raison de ses fins : car quelquesfois elle saisit toutes les personnages de bas âge, en certain lieu, & en d'autres lieux non gueres esloignez de ces premiers les plus vieux & anciennes personnes ; en d'autres les femmes, épargnans les hommes, en d'autres lieux les vns

Pourquoy appellée diuine.

meurent soudainement, sans auoir eu autre connoissance de mal, d'autres viuent quelques iours. Autres apres auoir vécu trois semaines & plus ayans des charbons, & bosses, & autres accidens accompagnez de beaucoup de mauuais signes, ne laissent de mourir : i'ay veu vn enfant en temps pestilentiel sortant dehors le ventre de sa mere, auoir la peste sous l'aisselle, & le charbon à vne iambe, & la mere n'auoit aucune apparence de ce mal ; & neantmoins ny l'vn ny l'autre ne moururent, ains sont encore à present tous deux viuans.

Obseruatiō.

Quelquefois *les plus sobres & de bonne habitude* sont frappez de peste, & les gourmands & de mauuaise habitude n'en sont touchez : Certains qui s'estoient retirez en leurs maison de campagne en bon air, *& qui vsoient de preseruatif* ont pris ce mal, & d'autres qui conuersoient auec les pestez *sans aucuns preseruatifs*, n'ayans aucune crainte, estre exempts de ces dangers. On void ordinairement *des gens qui n'ont aucune crainte de la mort*, & qui n'vsent d'aucun preseruatif, sinon de *boire de bon matin*, à toutes heures du iour, & exercer le ieu de Venus de mesme, vsans indifferemment de toutes viandes, se fourrans par tout, *viure sainement*, & qui font la nique à l'art de Medecine. Et à cause de tant d'incertitudes, on a appellé cette maladie *Diuine* prouenante du Ciel.

Chose digne d'estre bien notée.

Les *Astrologues Genethliaques* ont voulu expeller les Medecins de la connoissance de la cause de cette maladie, disans n'en auoir nulle autre, sinon que quand *Saturne & Mars entre en conionction*, alleguans pour raison, que cesdites Planettes taschent par tous moyens de destruire l'homme, duquel l'humeur radical ne consiste qu'en chaleur & humidité, & leur nature & faculté ne dépend que de la siccité & frigidité. D'autres *Genethliaques* disent, que pour causer vne peste, il faut que la coniunction des susdits soit auec *des signes bons & humains*, comme en *Virgo & Gemini*. I'alleguerois bien d'autres resueries de ces vains Astrologues iudiciaires, que ie laisseray passer sous silence, à cause de brieueté : car qui est-ce qui ignore que les Astres ne sont créez que pour les hommes, & non les hommes pour les Astres, & pour n'estre aucunement cause de ce mal : mais pour signes des temps & saisons? S. Augustin *au liure 5. de la Cité de Dieu*, atteste que les Priscillianistes Heretiques furent deiettez & anathematises hors de l'Eglise Catholique, pour auoir cette creance solide, que les Astres auoient puissance souueraine sur les hommes. Les *Ethniques*, comme les Grecs, & tous les Poëtes, ont tous referré la cause de cette maladie au *courroux & vouloir des Dieux*.

Priscillianistes declarez Heretiques & la raison.

Opinion des Ethniques.

Entre autres *Homere* attribuë la cause de la peste des Grecs suruenuë en leurs innombrables armées, s'acheminans à la guerre Troyenne *à Apollo*, pour auoir esté irrité, ayans quelques-vns de leurs armées mal-traité son Sacrificateur, & rauy vne sienne fille belle au possible. *Thucydide* recite qu'on imploroit le secours des Dieux, quand on vid que l'aide des hommes ne pouuoit chasser ce mal inconnu, & *Lucrece* écrit, que la Medecine n'en osoit parler. *Tite-Liue* en sa 1. Decade, liu. 5. écrit que les Romains ont eu recours aux liures Sybillins, d'autant qu'il ne se trouuoit aucun remede à cette maladie mortelle: les *Romains* autrefois pour cette cause mesme edifierent vn *Temple à Esculape fils d'Appollo*, pour appaiser la peste fort échauffée, & ce par la responce de l'Oracle de Delphe : Mais les *Iuifs* qui auoient connoissance du vray Dieu, & depuis *les Chrestiens*, ont opinion certaine que la peste, n'est *qu'vne vengeance diuine*, & que Dieu n'a besoin d'astres pour engendrer la peste, guerres, famines : mais seulement *de sa volonté* : & que soudain sur la region ou peuples qu'il luy plaist chastier, comme il se lit au *chap. 25. du Deuteronome, au Leuitique chap. 25. en Hieremie chap. 24.* & en plusieurs autres liures des Prophetes.

Variables opinions de plusieurs Autheurs Payens.

Opinions des Iuifs & Chrestiens sur la peste.

CHAPITRE XI.

Des secondes causes de la Peste;

LEs secondes causes de la Peste, reconnuës des Medecins, sont l'vne, l'air tout changé & alteré de son temperamment, & l'autre les *humeurs* amassées dans les corps des hommes *disposez à pourriture*, prouenans d'vne mauuaise maniere de viure, qui se rendét *veneneuses & contagieuses* par l'inspiration de l'air. Il se void donc manifestement, que l'attraction de l'air, est l'origine pourquoy tant de personnes sont pestez, parce que personne ne peut viure sans aspirer l'air. Quelquefois le *principe de putrefaction* vient d'vn grand *nombre de corps morts. qui n'ont esté inhumez*, comme il arriue apres vne grande & sanglante bataille, ou suite d'vne armée, ou par *l'euaporation de quelque lac ou estang* en Esté, il arriue aussi aucunesfois *auant le temps de peste*, *vne grande chaleur en l'air* qui aura duré long-temps, lors doncques que la *temperature de l'air sera conuertie en trop grande chaleur & humidité*, il est de necessité que la peste s'en ensuiue: à raison dequoy Galien a dit, que de tous les temperamens de l'air, le plus pernicieux est le *chaud & humide immoderé*. *L'infection de l'air cause seconde.*

Or la mauuaise maniere de viure engendrant de mauuaises humeurs, comme nous auons dit, est suiette à putrefaction, qui est la principale cause pourquoy le plus souuent ces corps sont plustost enclins à estre saisis de peste qu'autres. Il ne se faut pas ébahir si quelqu'vn entre autres se void frapé de peste: mais rarement *encor qu'il n'y aye apparence l'air estre infect: car ceux qui tiennent bon regime, & ne sont plethoriques* ne se ressentent que bien peu ou point du tout de vice de l'air quand il est pestilent, ou s'ils s'en ressentent, ils guerissent facilement. C'est pourquoy il est facile de répondre à ceux qui demandent pourquoy, puis que tous les hommes attirent l'air en vne ville ou region pestée, & ne sont tous également touchez de peste? *Mauuaises humeurs suiet de peste.* *Demande.*

La premiere cause est, que les vns sont remplis d'humiditez superfluës, & vsent d'vne maniere de viure, & exercices moderez, & que les pores de leurs corps sont perspirables. L'autre raison est, pour la difference des natures & temperamens, d'autant que les maladies sont de tout temps dissemblables & variables: & aucuns facilement vaincus, & promptement patissent de la cause efficiente. Et d'autres qui sont inuincibles par les maladies, ou c'est bien difficilement. Il n'y a que la disposition qui soit cause qu'on prenne la peste, & autres maladies. Car nulle cause ne peut auoir aucun effet, sans auoir vn subiet habile à iceluy. Et voilà les causes pourquoy toutes personnes aspirans l'air infect: ne sont habiles à estre pestez, comme tres-bien le demontre Galien, *libro de differentiis febrium*. *Response.*

CHAPITRE XII.

Des ſignes du temps futur peſtiferé, & des perſonnes, & quels lieux ſont plus ſuiets à ce mal, & auſſi quel quadrat de la Lune *y eſt plus enclin.*

Intemperatures de l'air donnẽt indices de la peſte future.

Impreſſions celeſtes.

Maladies populaires.

Animaux ſortans de la terre.

De la terre.

De l'air.

LEs ſignes pour connoiſtre quand la peſte arriue, ſont pris en partie du changement des années ; quand on void les *pluyes durer long-temps, auec vents Auſtraux ou de Midy, quand l'Hyuer eſt pluuieux, ſans froideur, le Printemps froid & ſec, l'Eſté ſuiuant chaud & humide, & fort pluuieux; quand on void l'air troublé, gros, nebuleux, ſans vents, principalement Septentrionaux*, & quand en meſmes iours il fait *froid & chaud;* quand l'air s'éclaircit & trouble *en meſme iour*, ou eſtant nebuleux, menaſſe de pluye, & ne pleut point, & lors qu'on void les Cometes & Eſtoilles ardentes, Eclipſes & autres impreſſions celeſtes, nous preuoyons ainſi la peſte arriuer. Comme auſſi quand nous voyons la *petite verole, le pourpre & les vers* ſaiſir pluſieurs tant grands que petits, *la multitude d'animaux engendrez de pourriture, comme mouches, araignes, puces, crapaux, grenoüilles, chenilles, vers de terre, & ſemblables*, témoignent grande putrefaction & corruption. Nous connoiſſons l'infection de l'air prouenir des exalaiſons baſſes, quand les *beſtes qui viuent ſous terre ſortent de leurs cauernes, & laiſſent leurs giſtes*, & les beſtes qui ont la teſte baſſe, ſont pluſtoſt ſaiſies. Et quand l'infection procede d'en haut, & du ſeul vice de l'air, les *oiſeaux tombent mort*, ou changent de ciel, & lors la contagion de peſte eſt plus grande.

Indices de la peſte preſente coniecturatifs.

Les indices per leſquels nous connoiſſons la *maladie preſente*, ſont diuers & variables pour la varieté des corps & humeurs. La *fievre par dehors* n'a chaleur acre ny vehemente: mais pluſtoſt vne froideur des extremitez, & au *dedans* il y a vne chaleur intolerable auec agitation & inquietude, auec *vomiſſement* ou appetit de vomir, *ſoif extreme*, degouſtement, *ſyncope* ou foibleſſe de cœur, *douleur de teſte auec reſueries, ſommeil profond*, principalement quand le *bubon*, boſſe, ou le *charbon veulent ſortir, difficulté d'haleine auec puanteur, le poulx* debile, obſcur, petit, viſte, frequent, & inegal; *l'vrine* quelquesfois blanche, cruë, noire, trouble, rougeaſtre, liuide, les *excremens* noirs puants, quelquesfois *flux de ventre* d'vne matiere claire, ſpumeuſe & fetide, iettans des *vers* parmy quelquefois, & *lors que pluſieurs decedent en meſme lieu, meurent ſoudainement*, & pluſtoſt qu'on ne penſoit ; *le poulx ny l'vrine ne varient rien de naturel.*

Indices oculaires.

Les *ſignes tres-aſſeurez ſont bubons ou boſſes, charbons, pourpre, ou tac de diuerſes couleurs.* Les indices pour *connoiſtre ſi vn corps mort eſtoit infecté de peſte*, ſont, *grande molleſſe de tout le corps, grande puanteur, boſſe, charbon, morbilles, vers, taches noires, liuides, ou violettes, ou puſtules noires, ou plombées*, & s'il n'apparoiſt aucun ſigne ſuſdit, pour eſtre mieux aſſeuré du fait. On tient que ſi le corps mort de peſte eſt laué *de fort vinaigre chaud* que les *taches* qui ſeront rentrées au dedans du corps *retourneront au dehors*, & apparoiſtront manifeſtes.

Du temps & ſaiſon ſuiets.

Bien que toutes les maladies peuuent arriuer en tout temps, neantmoins il y a certains temps plus aptes à quelques maladies. Auſſi la peſte, encore qu'en toutes ſaiſons de l'année ſe puiſſe engendrer, elle eſt toutefois plus frequente vers la *fin de l'Eſté*, ou au *commencement de l'Automne*, ſelon le cours de nature, & *quelquesfois au Printemps:*

car

car communement on tient, *qu'en vn grand Hyuer & Esté, elle perd sa force.* La *Lune defaillante & en son plein,* la peste saisit & emporte plus de gens. Les lieux *maritimes* exposez au *vent Austral,* qui sont chauds & humides, & pleins d'exalaisons, sont plus suiets à la peste que les Mediterranées exposez au Nord, qui sont secs & froids. Et où *l'air est plus gros & impur* plus la contagion pestilente y regne; comme aussi aux *villes palustres fort peuplées, & voisines des grandes riuieres.*

Du quadrat lunaire.

Des païs regions, villes.

Tous les corps imbecilles, valetudinaires, cacochymes, oppilez, trop humides intemperans, trop adonnez à Venus, mal nourris, viuans salement, & en ordure; qui sont de texture rare & lasche, ou aussi trop dense, sont *fort suiets à cette maladie.* Les enfans, les femmes, principalement les enceintes, sont en plus grand danger. Les melancoliques & bilieux *resistent plus à ce mal*; & ceux qui sans peur & crainte auec confiance viuent sobrement, nettement, & fuyans oisiueté, trop grand & vehement exercice. Les gens vieux sont aussi moins suiets à la pestilence, selon Pline liure 7. chap. 50.

Quelles personnes.

CHAPITRE XIII.

Regime *de ceux qui voudront* entreprendre *de panser &* medicamenter les pestiferez.

Les Medecins & Chirurgiens, qui par charité voudront assister aux pestez, car à la verité telles personnes, qui se voudront ingerer de les traiter, ont beaucoup de merites enuers Dieu, ne s'y doiuent mettre *par auarice, ou necessité,* qui les inuiteroient pour acquerir des moyens, car en ce cas Dieu ne beniroit point leur labeur: mais ils doiuent le faire de *bon zele, & amour Chrestien.* C'est pourquoy s'ils sont en resolution, ayans *inuoqué l'aide de Dieu,* ils se doiuent preparer & aider des moyens qu'il a reuelé aux hômes, pour estre secourus contre cette dangereuse maladie. Doncques ils ne seront trop audacieux ny temeraires, ny aussi trop craintifs de la mort. Veu que principalement c'est vn œuure charitable & agreable à Dieu: ce qu'estant courageusement se voüans au seruice des miserables malades, doiuent sçauoir en eux mesmes s'ils *se sentent capables* de traiter de si aiguës maladies, autrement ils en rendront compte deuant Dieu, des ames qu'ils auroient perduës, comme vray homicides par leurs ignorances.

Belle exhortation aux Medecins & Chirurgiens qui desirent panser les pestez.

Et pour se munir contre vn si estrange venin, prendront *à ieun* chaque matin vne *pilule d'euphorbe* de la description de Quercetan, plustost que de celles de Rufus, car elles émeuuent le flux de sang par tous les conduits du corps, ou prendre deux ou *trois grains de la theriaque celeste*, ainsi appellée pour les grandes vertus qu'elle a tirée aussi de Quercetan; ou prendre vne ou deux gouttes *d'huile de vitriol doux*, auec d'eau de *soucy*, ou de *verueine*, ou de la *theriaque, mithridat,* ou de la *conserue de citrons, & limons*, ou de *l'opiate* qui sera décrite cy-apres, ou des *tablettes* de mesmes, afin de n'accoustumer la nature à vn mesme remede: ils porteront des pommes *& sachets de senteurs,* ou choses semblables, comme aussi de *l'eau odorante*, de damas de la description de Liebaud, au liure des remedes secrets, liure 2. chap. 8. *ils changeront souuent d'habillemens,* qui seront faits de matiere qui ne soit propre à receuoir facilement la contagion, comme de *camelots, de taffetas, satin, de cuirs, & sur tout de maroquin parfumés:*

Medicamẽs preseruatifs.

Senteurs.

Habillemẽts quels.

fumé: mais les habits de laine de cotton & de velours, peuuent estre facilement pestiferez, & changeront souuent d'habits, qui seront nettoyez, euentez, & parfumez toutes les fois qu'ils les prendront & laisseront. Certains Praticiens sont d'auis, que ceux qui se mesleront de visiter les pestez, doiuent auoir des fontaneiles, c'est à dire, vlceres faits auec cauteres potentiels, lesquels ie n'approuue, comme estant inutiles.

Aduis sur les fontanelles.

Preparation pour aller visiter les malades.

Il se donneront garde d'aller visiter les malades *auant Soleil leué*, comme aussi de nuit, principalement *au plein de la lune*, de peur d'estre plustost surpris de la peste, & ils se *frotteront les mains* de quelque peu *d'huile de genevrier*, tirée par *ascensum* ou expression, de mesme du *laurin*, ou autre onguent odorant, & le *nez & les temples de bon vinaigre* rosat, ou *d'eau de vie*, dans laquelle aura infusé de la racine *d'angelique* ou de l'onguent suiuant, par moy *experimenté* souuent, qui est tel: ℞. *Theriacæ* ℥. ij. *succi sex citronum vel limonum, bulliant omnia in vasculo vitreato, igne lento, ad succorum consumptionem*: apres que cette decoction sera refroidie, meslez-y *deux dragmes de saffran, carnine, dictam blanc, deux dragmes de chacun*, & sera le tout si bien incorporé, qu'il aura forme d'onguent, duquel les matins ils en oindront la *region du cœur* sous la mammelle gauche, & lors qu'ils sortiront pour aller panser les malades, en frotteront dans le nez, & les arteres des mains ou bat le poulx.

Experience.

De ce qu'ils doiuent tenir en la bouche.

Dauantage ils n'iront iamais visiter ny panser les malades qu'ils n'ayent en leurs bouches quelque tablette cordiale, ou écorce de citron, orange, limon, ou quelque peu du *zedoaire*, ou de racine de *helenium*, ou *d'angelique* confite, ou autrement, ou de *tormentille*, ou d'vn *clou de girofle*. N'entreront en la chambre du malade, qu'ils ne fassent *ouurir les fenestres* pour l'euenter, & commanderont qu'on y fasse du feu soir & matin en Esté, & en Hyuer ordinairement, ne s'approcheront *trop prés* du pesté, & choisiront le lieu que *le vent* ne portera l'haleine du malade: auront *deuant eux vne chaufferette pleine de braise viue*, dans laquelle ils ietteront des *trocisques*, ou *poudres odorantes*, ils vseront de *chandelles de cire*; & quand il faudra toucher le malade, luy feront tourner le *visage en arriere*, & eux aussi tourneront le leur, de peur d'attirer son haleine, & n'est besoin de faire *trop longue demeure* auec le malade, & sera bon qu'ils ayent leurs *logis à part*, ou pour le moins leur *chambre esloignée* de celle du malade, afin de ne communiquer & receuoir ordinairement l'air infect, beuuans, mangeans, & dormans aupres de leurs infects & pestez: ce qui a esté cause, qu'apres auoir seruis quelques temps lesdits pestez, enfin ces Medecins & Chirurgiens pour n'auoir voulu suiure cet aduis sont morts auec beaucoup de blasmes & moqueries, le peuple disant qu'ils s'estoient meslez d'vn art auquel ils n'entendoient rien.

De l'entrée de la chambre.
Du feu.
Contenance.
Parfums.
Chandelles.
Du lieu de l'habitation
Pourquoy Medecins & Chirurgiens morts.

CHAPITRE XIV.

De la curation du pestiferé.

LE Medecin & Chirurgien *appellez*, & estans *preparez*, comme ie leur ay donné aduis, ayans tres-bien *reconnu le mal estre pestilentieux*, ils donneront au pesté vn couple de cuiller *d'eau de noix vertes* ou *d'eau theriacale bezoardique de* Quercetan, ou vn peu de *conserue de citrons, ou de limons*. Ce fait, vne heure apres s'ils iugent qu'il n'y aye aucun empeschement pour la saignée, comme par le flux de sang, trop grande debilité, ou vieillesse, incontinent il faudra tirer *du sang du costé que le bubon ou bosse*

Ce qui aduient au commencement.

sera apparuë comme si elle apparoissoit derriere les oreilles, ou aux enuirons, il faudra tirer du sang de la cephalique. Si sous les aisselles de la basilique ou mediane, iecoraire ou lienaire, du costé que sera la tumeur: que si le bubon apparoit à l'aine, de la veine poplitique ou maleole, ou saphene interne du costé mesme. *De la saignée, & à quoy se prēdre garde.*

S'il n'apparoist aucune tumeur, il faudra tirer du sang du costé ou le malade sentira plus de douleur ou de pesanteur, suiuant l'ordre que nous auons dit cy-dessus. Et si a consideration de l'âge, debilité, ou autre cause *il ne seroit loisible de saigner*, on vsera de *ventouses*, qui seront appliquées sur le col, sur les omoplates, à l'échine, aux cuisses, fesses & autres lieux plus commodes, ainsi que le Chirurgien docte & bien versé verra estre à faire. Et si quelqu'vn se sentoit frappé en prenant son repas, ou vn peu apres, il s'efforcera de vomir incontinent. Pour la *purgation*, nous en parlerons en vn autre lieu, & demontrerons quand il sera besoin d'en vser. *Des ventouses.* *Quand le vomissemēt est bon.*

Les Medecins & Chirurgiens, apres auoir saigné bien à propos le malade, ordonneront cette *maniere de viure*, qu'il mangera souuent & peu, afin que les forces ne faillent, & que les viandes soient alterées de sucs, de fruits aigres, & on luy deffendra d'vser de viandes de difficile digestion, & qui facilement se pourrissent: c'est pourquoy dans tous leurs potages & parmy leurs viandes, il y aura *du ius d'oseille, du verius*, ou *ius d'oranges, de limons, de citrons, de grenade, ou du vinaigre.* *Regime.*

Apres la saignée, ie n'ay trouué meilleur remede que les sueurs, & principalement quand il ny a aucune apparence de bubons, ou bosses, pourront estre émeuës en donnant à boire *deux dragmes d'or potable, auec trois onces d'eau de chardon benit*, ou de *magisterium rubini* vne dragme, auec eau de *buglosse*, ou du breuuage suiuant: ℞. *Cardui benedicti* ℥. *ii. verbenæ, scabiosæ ana* M. *i. foliorum rutæ, saluiæ, calendulæ ana* M. *i.* ß. *macerentur in vino albo, & distillentur*, & de cette eau en faut donner deux onces au pesté, & sera couuert dans son lict l'espace d'vne heure & demie, plus ou moins, attendant les sueurs. Et encore qu'on luy mist des *carreaux échauffez, & des bouteilles pleines d'eaux boüillantes aux pieds & aux costez*, s'il estoit rebelle à la sueur, ce ne seroit que bien-fait, ou de cette autre *decoction, de salseparelle deux onces, eau de buglosse, & de chardon benit chacun vne once, poudre hydrotique cy bas écrite deux dragmes*, & sera faite vne potion. *Potions sudorifiques.* *Poudres hydrotiques.*

Cette *poudre hidrotique* de l'inuention de Ficin, docte Medecin Florentin, est telle: ℞. *Pimpinellæ, zedoariæ, myrrhæ ana* ʒ. *ii. santalorum omnium, terræ sigillatæ ana* ℥. ß. *corticis citrij & croci ana* ℈. *ii. cerui vsti, & fragmentorum lapidis hiacinti ana* ʒ. *i.* sera faite vne poudre, ou prendre de la poudre de pierre bezeardique, la dose est de six grains, auec eau de scabieuse, elle fait suer incontinent. Et ceux qui sont pauures, n'ayans pas le moyen d'auoir de ces choses cordiales, cheres, ils boiront *vn verre de vin blanc ou clairet*, & puis se mettront *dans vn four mediocrement chaud*, & qu'ils puissent tolerer cette chaleur, & y suer selon leurs forces, apres ils s'iront coucher dans vn lict, où ils demeureront quelques deux heures; ou prendront des *estuues seches*, composées de vapeurs, de decoctions d'herbes chaudes, comme de *mariolaine, origan, poliot, fenoüil, sauge, angelique, & autres.* Et si le corps estoit cacochyme, & qu'il n'eust aucune apparence d'excretion, on pourroit purger le pesté de cette façon: ℞. *Myrebolonarum citrinorum & chebulorum ana* ʒ. *ii. tamarindorum, sebesten, ana* ℥. *iiii. fiat decoctio in aqua scabiosæ, colaturæ adde syrupi rosarum laxatiui* ℥. *ii. fiat potus.* *Sueurs pour les pauures.* *Estuues seches.*

Apres il faudra venir à roborer le cœur par des potions, comme est la suiuante, en laquelle entre de la confection alchermes, que ie loüe fort, pourueu qu'il n'y aye pas vn grand flux de ventre, à cause du *lapis lazuli* qui entre dedans; ou ℞. *Aquæ calendulæ & bardanæ ana* ℥. *i.* ß. *confection. alchermes* ʒ. *i. misce, fiat potio*, ou ℞. *Aquarum buglossæ & violarum ana* ℥. *i. theriacæ & mitridatij ana* ʒ. ß. *pulueris electuarij diamargariti* *Purgation quand bonne.* *Potions roborantes le cœur.*

 frigidi

frigidi ℈. *ii. misce, fiat dosis,* & qu'ils en reprennent de iour à autre; ou qu'ils prennent de *l'extractum radicis angelicæ*, ou de la gomme de genevrier vn ℈. ou de *l'eau de vie* de Guaynerius, qui guerit & preserue. Il se faut bien donner garde de donner aucunes choses, tant interieurement qu'exterieurement qui prouoquent à dormir, d'autant que l'on feroit retenir le venin dedans: mais *passé le cinquiéme iour,* s'il y a des inquietudes, on le pourra faire asseurément.

Comme preparer les bouïllons des pauures & riches.

Dans les boüillons des *pauures*, on y meslera de la *poudre de corail*, *de la limature de corne de cerf, du pourpier, de l'oseille, des feüilles de boüillon blanc, feüilles de buglosse, borraches, scabieuse.* Et pour les riches on pourra faire la distillation suiuante: ♃. *Foliorum verbenæ, scabiosæ, acetosæ, scordÿ, buglossæ, ana M. j. granorum citri, vel arantiorum* ℥. *i. corticis citri* ℥. ß. *rosarum rubrarum p. i. fiat decoctio in iure pullorum ad libras duas, cui adde pulueris cornu cerui vsti, coralli vtriusque & ben vtriusque, radicum pentaphylli ana* ℥. *i. pulueris diamargariti, & de gemmis ana* ʒ. *ii. pulueris bezaardici* ℈. *i. succi arantiorum vel omphacij* ℥. *ii. aceti* ℥. *i. foliorum auri numero quatuor*, le tout sera distillé au bain de marie, ou soient cuits durant vne heure dans vn pot bien couuert, & de cette decoction le malade en prendra deux ou trois cuillerées dans ses boüillons.

Apres il faudra *roborer le ventricule,* d'autant qu'il est souuent debilité en cette maladie par l'assidu vomissement, duquel on tombe souuent en sycope. Et s'ils ne peuuent retenir les viandes & medicamens qu'on leur presente, alors la superieure partie du ventricule sera oincte de l'onguent suiuant: ♃. *Olei rosacei, myrthini, & cydoniorum ana* ℥. *iii. olei nardini* ℥. ß. ces choses meslées, on en fera vn onguent auec vn peu de cire, ou de cerat de Galien stomachique. Il ne faut oublier les epithemes pour mettre sur le cœur quatre ou cinq fois; tant de iour que de nuit, qui seront composez de cette façon: ♃. *Aquæ rosarum, oxalidis, buglosi ana* ℥. *iv. aceti* ℥. *ii. pulueris electi: de gemmis* ʒ. *i. xyloaloës, santalorum rubeorum, corticum mali citrij in puluerem redactorum ana* ℈. *i. ossis cordis ceruini* ℈. *i. croci grana sex*, le tout meslé sera fait vn *epitheme.*

Onguent stomachique.

Epitheme.

Le malade en ses grandes soifs, hors ses repas boira d'eau d'orge, auec du syrop de limons, ou de citrons, ou *oxisacchara*, & en ses repas il doit boire du vin, *encore qu'il aye grande fievre*, car il resiste à la putrefaction & au venin & s'il cóforte le cœur: mais on le pourra tremper auec eau de quelque bonne fontaine, ou puits: il ne faut oublier de corriger l'air de la chambre du malade, autrement on trauailleroit en vain. Ce qui se fera en Esté, si on iette des herbes & fleurs refrigerantes & odorantes par la maison, comme *violettes* de toutes couleurs *oillets, roses, passe-fleurs, pasquettes,* & d'autres: faut arrouser auec beaucoup d'eau fraische, en laquelle on pourra mesler du vinaigre, voire de l'eau de rose qui auroit le moyen. Rases Medecin Arabe dit, que de son inuention est d'aduis, qu'au temps des grandes chaleurs, on mette dans les chambres des grandes pieces de toilles moüillées d'oxycrat, comme nous faisons les tapisseries en Hyuer, durant les grandes froidures faire bon feu, & *parfumer* la chambre, pour les pauures du bois de *genevrier*, & de sa graine aussi, du bois de *gencvre*, de *laurier*, de *lauende, sauge, romarin, mariolaine*, & de l'*encens*. Et pour les riches, auec trocisques ou *oiselets de Chypre, d'alipta moscata* & autres, & faire changer de *chambre* au malade de iour à autre, & de licts, & sur tout se tenir nettement. Et quant aux *fenestres*, elles ne seront ouuertes la nuit ny le iour, si l'air est nebuleux, ny si le vent de Midy soufflent, & ne leur donne entrée: mais si l'air estoit sans vents, ou que la bise soufflast, il faudra laisser les fenestres ouuertes de iour: car entre tous les vents, les Aquiloniens ou Septentrionaux sont les plus salutaires.

Du boire.

Comme faut rectifier l'air de la chambre.

Des fenestres & portes.

En

En traitant ainsi le malade, s'il suruient des sueurs és iours critiques, flux de ventre, hemorrhoïdes, vomissement, ou des pustules rougeastres, ou vne ebulition de sang, se manifestant au cuir, ou flux de sang moderé par le nez, & que le malade s'en trouuast aucunement soulagé, nonobstant cela il ne faut cesser de donner des choses *cardiaques*, tant interieurement qu'exterieurement, afin de fortifier la nature; & par ces crises, i'en ay veu fortifier plusieurs pestez, qui n'ont eu ny bosses ny charbons, & en ces choses le Medecin & Chirurgien y doiuent estre bien versez, afin qu'ils ne prennent vne perturbation de nature pour vne crise, & que voulans aider, ou laisser faire nature, ils soient cause, ou pour le moins aident à faire mourir leurs malades. *Obseruation des crises.* *Chose qui doit estre bien notée.*

Ie mettray icy certaines choses cordiales, dont le malade pourra vser ordinairement, pour fortifier son cœur, dont il me semble les tablettes suiuantes y estre propres: ℞. *Coralli rubri, fragmentorum gemmarum, saphyri, hyacinti, margaritarum ana* ℈.i. *seminis cardui benedicti, oxalidis, radicis tunicis, tormentillæ, angelicæ, doronici, ossis de corde cerui, & rasuræ eboris ana* ʒ. ß. *terræ lemniæ, & boli armeni, ana* ʒ. i. *moschi, succini, ana* g̃. vi. *saccari albi dissoluti aqua calendulæ, libram semis*, soient faites tablettes du poids d'vne ou deux dragmes: ou qui voudra, vsera des electuaires *d'aromaticum rosatum* Mesué, Monsieur du Chesne approuue le *syrop de cinamone*, comme aussi l'*electuarium lætificans*, qu'on attribuë faussement à Galien, *le diambra, diasmocum*, & plusieurs autres. *Electuaires cardiaques.*

CHAPITRE XV.

Du Bubon, *ou bosse qu'on appelle* Peste *vulgairement.*

IL arriue que la nature trauaillant pour la decharge de son venin, il se fait vn *bubon* ou *bosse*, qui s'engendre communement sur quelqu'vn des *emonctoires*, comme nous auons écrit cy deuant, alors il ne faut vser d'aucun repercutient: mais on apliquera aupres ou au dessous des ventouses pour tousiours aider à la nature. D'autres, outre les ventouses, appliquent au dessous des vessiccatoires pour faire vne plus grande attraction; & afin qu'elle soit mieux connuë au Chirurgien à son commencement, les malades sentent vne *pointe douloureuse*, & trouuent comme vne petite noisette, laquelle peu à peu s'augmente comme vn *œuf*, ou comme vne *pomme*, & quelquefois vient plus grande au commencement, sa forme est longuette & mobile, c'est pourquoy les Parisiens l'appellent *fusée*, en apres elle deuient ronde, ou *pointuë & immobile*. *Quand il ne faut vser d'aucun repercutient.* *Indices que la peste ou bosse s'engendrent.*

Apres l'application des ventouses, auec scarifications sur la tumeur, s'il se peut plus bas au dessous, on mettra des sangsuës, & les laisser suffisamment tirer: on peut aussi prendre vne *poule viue*, luy arracher la plume qu'elle aura au cul, & *l'appliquer sur la bosse*, & luy fermer le bec aucunes fois, afin qu'elle attire plus le venin. On peut vser des coqs & *poules d'indes* de mesmes. On peut aussi prendre *poulets, pigeons*, ou *petits chiens*, fendus tout vifs, & les appliquer tout chaudement, & remettre d'autres auant qu'ils soient refroidis, & faut leur casser les osselets. *Comme il faut traiter cette bosse.*

Certains mettent apres cet emplastre, pour remollir: ℞. *Bdellij ammoniaci, & galbani ana* ℥. i. *pulueris ireos* ℥. ß. *olei liliorum, & Keyri quantum sufficit, fiat emplastrum*: d'autres y appliquent *emplastrum diachylon magnum*, mais *ie n'approuue ny l'vn ny l'autre*, parce qu'ils empeschent la perspiration & exhalation du venin. *Emplastres remolliants non approuuez.*

Cataplasme & onguens approuuez.

Les *cataplasmes & onguens sont plus propres*, & cettuy est *approuué* d'vn chacun & de long-temps : Prenez vn *oignon cuit* sous les cendres, *demie douzaines de figues cuites*, boüillies auec du *beurre* & du *leuain*, le tout meslé, sera fait vn cataplasme. Ou, ℞. *Radicum liliorum* ℥. ij *maluæ, bismaluæ violarum ana* M. i. *farinæ seminis lini, hordei & tritici ana* ℥. j. *ficuum paria duo, florum camomillæ, & violarum ana p. i. florum sambuci p.* ß. du tout sera faite vne *decoction*, & le tout passé par vn crible ; on adioustera de la *graisse de porc, de geline, ou de veau de chacun vne once, d'huiles d'amandes douces ou de lys, ou de violat deux onces, saffran demie dragme*, le tout meslé selon l'art : sera fait vn cataplasme, si vous voulez, y adiousterez vn *oignon cuit sous les cendres*. Plusieurs vsent aussi de l'onguent *de althæa*, le meslant auec de l'onguent *basilicon*.

Il ne faut attendre l'entiere maturation.

Et quand la matiere sera presque supurée & meure, & le bubon sera ouuert, ne faut attendre du tout l'entiere suppuration, mais preuenir vn peu. Aussi ne faut faire comme i'ay veu à certains en vne ville du païs bas de Lymosin, & ailleurs, qui se mesloient de traiter des pestiferez, ausquels auec vn razoir ou cousteau fendoient en croix fort profondement la bosse, & mettoient dessus vn oignon rouge, crud, battu auec du sel, & l'y laissoient vingt-quatre heures : *il n'en échappa gueres de ceux qui furent traitez de cette façon*, car quelques-vns moururent du flux de sang, autres pour leur auoir redoublé leurs douleurs : mais il sera mieux fait & plus asseurément de suiure la methode sus-écrite. Aussi ceux qui exerçoient ces cruautez, n'estoient pas Chirurgiens, mais paysans ignares qu'on appelle en ce pays *Meges* de bœufs.

Histoire cruelle.

De l'ouuerture du bubon.

L'ouuerture se fera auec vne lancette, quelques-vns approuuent le cautere potentiel : mais l'actuel est le meilleur fait en punctuaire : Aucunesfois tous les bubons ne viennent pas à suppuration : mais à resolution, & pourtant plusieurs se sauuent, alors il faudra tousiours continuer les cataplasmes ou onguens remolliens, iusques à la totale consommation du bubon. Le bubon *percé* sera pansé, comme les autres abscés suppurez.

Notez.

Prognostic.

Le bubon apparoissant plustost que la fievre, c'est *bon signe* : car il demontre nature estre bien forte & robuste, & qui a bien tout chassé le venin. Le bubon ou bosse qui sort apres la fievre, si ce n'est en vn iour critic, & qui croist lentement, est *signe mauuais*, qui montre la nature estre desia surmontée du venin, par la furie & impetuosité duquel s'est engendré ledit bubon. La bosse ou bubon de couleur rouge, est le moins dangereux, les noirs, liuides, verds, ou violets sont mortels: Les bubons sous les aisselles sont dangereux, & apres ceux qui sont derriere l'oreille, & aux glandules du col, & moins ceux des aines : vn bubon apparoissant, & soudain rentrant auec mauuais accidens, est vn signe mortel, la multitude des bubons n'est point à craindre, comme des charbons.

CHAPITRE XVI.

Du Charbon pestilentiel, & de sa cure.

Description du Charbon.

LE Charbon pestilétiel est vne petite tumeur ou *pustule maligne furieuse, semblable au commencement à la grandeur d'vn grain de millet, ou de plusieurs, auec vn grand prurit, ardeur, douleur vehemente, peu à peu croissante, ayant au milieu vne petite vessie, semblable à celle de brûleure, fait par son adustion vn vlcere auec crouste, & aux parties prochaines grande inflammation* ; quelquesfois apparoit *sans pustules*, & dés le commencement est *vlceré*

auec

euet trousse, les *veines d'alentour* sont de diuerses couleurs, à la semblance de l'arc celeste : au lieu ou est le charbon, on y sent grande pesanteur. Au reste on y trouue les signes & symptomes qui accompagnent la peste, comme *inquietudes*, *defaillances de cœur*, *dégoutement*, *resueries* & semblables ; bien souuent est *accompagné de bubon*, il se peut engendrer en toutes les parties du corps, il est de diuerse grandeur, au commencement petit, comme nous auons dit, puis comme vn pois, comme vne noisette, quelquefois comme vn œuf, plus ou moins : il est plus grand volontiers au ventre, aux fesses, au milieu des cuisses & des bras. *Indices.*

Incontinent que le charbon apparoistra en quelque partie, on deffendra le dormir au malade, principalement le premier iour on baillera des *antidotes*, & potions sudatiues comme a esté dit cy-deuant. Apres par tous moyens il faut attirer le venin dehors, & le resoudre, à quoy est fort loüé le remede suiuant : *Prenez vn citron ou orange, lequel party par le milieu, sera mis sous les cendres vn quart d'heure, en counrant de theriaque chaque moitié en son interieure partie, ayant vuidé la moitié de ce qui est dedans, & sera ce remede souuent renouuellé, à sçauoir de cinq en cinq heures*: Quelques-vns y apliquent de la miette de pain blanc toute chaude, ainsi qu'elle vient du four. Le *cataplasme* suiuant attire fort le venin exterieurement : *Prenez vn oignon commun, racines de lys deux onces, feüilles de rhuë, & de scabieuse, de chacun deux manipules, soient cuits & passez, ausquels adiousterez du leuain vne once, de theriaque vne dragme & demie, trois ou quatre iaune d'œufs, & sera fait vn cataplasme*, lequel sera renouuellé auant qu'il soit sec. La ventouse aussi auec scarifications assez profondes, au commencemant est profitable, principalement si la liuidité ou noirceur de la partie menace de gangrene. Les sangsuës aussi y doiuent estre apliquées, pour attirer & vuider le sang veneneux: Apres il faudra mettre le cataplasme fait auec deux iaunes d'œufs, auec suye de cheminée du four, & vn peu de sel; & pource que la maladie est extreme, aussi elle requiert d'extremes remedes. Celsus dit, qu'il n'y a rien meilleur qu'incontinent y mettre le feu, cela n'est fâcheux, parce que la chair estant mortifiée, n'a nul sentiment. Ce qu'estant venu à la notice, quelques Medecins Chirurgiens, & autres qui se meslent de curer les pestez, y apliquent vn grand culier de fer rougy au feu, qui emporte tout le corps du charbon: mais ie n'approuue cette façon de faire, à cause que tous ceux ausquels a esté apliqué ce remede de ma cõnoissance son morts, pour estre trop inhumain & cruel: mais il sera mieux fait d'appliquer vn *ponctuaire embrasé, & petit* sur le lieu où est la pustule, ou vn cautere potentiel, ou vn petit grain de sublimé au milieu, & l'y laisser six heures, par ce moyen sa furie sera arrestée. *Le dormir quand mauuais.* *Curation du charbon.* *Ventouse.* *Sangsuës.* *Cataplasme.* *Comme se faut comporter à l'vsage du cautere.*

Aux parties circonuoisines, il est bon de mettre l'onguent suiuant. *Prenez d'huile rosat trois onces, vinaigre rosat vne once, bol armenien vne once*, sera fait vn onguent : Le *cataplasme de plantain, lentille & pain commun boüilly en eau, ou en oxycrat*, peut estre mis és enuirons : aussi quelques-vns en appliquent dessus, pour rafraichir la grande ardeur du charbon, & la digerer, le cataplasme aussi de grenades decouppées, cuites auec du vinaigre, peut estre appliqué à l'entour : combien que Paul d'Eginette le met dessus pour arracher le charbon, & le separer des parties adiacentes. Apres on continuera de faire tomber l'escarre auec du beurre frais seul, ou graisse de poule, auec iaunes d'œufs meslez ensemble. Ou auec ce liniment: ℞. *Mucilaginis de althæa & de semine lini extractæ in aqua scabiosæ ana ℥. ii. butyri recentis, & axungiæ porci ana ℥. i. vitellos ouorum tres, fiat linimentum.* L'escarre estant tombé, il sera mondifiée comme a esté dit au bubon, ou auec egiptiac, ou du suiuant mondificatif : ℞. *Syrupi rosarum siccarum & de absynthio ana ℥. i. therebintinæ ℥. iii. pulueris aloës, myrrhæ, ana ʒ. ß. farinæ hordei ʒ. i.* sera fait vn liniment. *Deffensifs aux enuirons.* *Comme faire tomber l'escarre.* *Mondificatif.*

Et parce qu'à la peste & au charbon on a des grandes fievres accompagnées d'extreme

De la grande soif. treme soif, & ne trouuent les pestez aucun rafraischissement aux ptisanes qu'on leur fait, on meslera parmy vn peu d'esprit de vitriol, & de soulphre, qui desaltereront promptement par leur aigreur, & qui y voudra adiouster quelque *syrop* aussi aigret, comme de limons, le tout n'en sera que meilleur.

Le charbon apparoissant auant la fievre, est vn *bon signe*, comme aussi a esté dit de la bosse, ceux qui sont rouges, ou citrins, sont moins dangereux que les noirs, liuides, ou verds. Ceux qui sont *situez* sur l'endroit du cœur, ou sur l'estomac sont *pernicieux*: aussi ceux qui occupent le menton ou la gorge, *estouffent* bien-tost le malade: *Prognostic.* le charbon s'en retournant est signe de mort, principalement s'il suruient quelque mauuais signe. Le charbon *suppuré* & ouuert, qui se desseche *sans cause manifeste* predit *la mort*, les moindres sont moins malins que les grands. Les *grands & difformes tuent* le plus souuent les malades. Ceux qui ont plusieurs charbons, *difficilement en échapent.* Les charbons qui sont situez *plus haut* que la bosse, sont estimez *tres-malins.* Celuy qui a vne *pustule noire*, & dure, & qui ne se creue point tost, *est mauuais.* Celuy qui est *en la partie nerueuse*, est plus *douloureux*, & laisse son escarre plus tard.

CHAPITRE XVII.

De la preseruation de la Peste en general.

Premiere cause de la peste, sont les pechez.

ENcore que Dieu permette que la peste se mette parmy les hõmes pour leurs pechez, si est-ce que comme misericordieux il ne veut pas que tous en meurent, appaisant son courroux, & veut que bonne partie n'en soient attains, & ce par vne reuelation, qu'il a donnée aux Medecins, par le moyen du regime & remedes cy-bas écrits. C'est pourquoy *ceux qui ont charge de la police des villes, bourgades & villages*, donneront ordre qu'on tienne les *ruës & places publiques nettes* de toutes immondicitez puantes, qu'on fasse des feux de nuit aux ruës & places publiques, de bois, feüilles, fleurs, graines, & herbes odorantes, comme sont *saulge, lauande, thim, romarin, laurier, genevrier, marjolaine, calament, origan, sauinier, cyprés*, & autres semblables.

Quelle doit estre la police publique.

S'absenter de bonne heure, retourner tard

Pour les *particuliers*, ceux qui craindront de tomber en ce mal, le plustost qu'ils pourront *se retireront* du lieu infecté de peste, & en vn lieu *lointain*, qui soit bien sain, & en *retourneront tard*: le *lieu* de la demeure doit estre tenu *net*, auquel ne se doiuent faire grandes *assemblées* de gens, comme on fait aux dances, processions, foires, marchez, festins, & cours de Iustice: on y gardera toute neteté, & dans les chambres des logis on y fera du *feu* de bois odorans, & de sarment sous les cheminées, les *lits* seront *parfumez*, & auãt que de s'y coucher, doiuent estre exposez *au vent*, ou mis *dans vn four tiede*, il ne faut oublier que les riches vsent de parfums odorans, comme *d'oiselets de cypre*, & autres parfums semblables, & les *pauures* se contenteront *d'encens, de graine de genevrier, & de son bois, & parfumer les linceux & habillemens, les fenestres de sa maison seront closes, les iours nebuleux, ou pluuieux*, les autres iours soient *ouuertes*, specialement celles qui regardent le Nort, & l'Orient.

Assemblées deffendues. Des parfums. Des fenestres.

Il ne faut sortir de la maison que le Soleil n'aye dissipé les vapeurs, & purifié l'air, & il est bon auant que de sortir, auoir vn peu *desieuné*; on doit estre *sobre* en son boire & manger, trop grande repletion nuit, en rendant le corps humide, trop grande abstinence rend la chaleur plus acre. Les *viandes* soient de *bonne nourriture & concoction*, & qu'en toutes y aye quelque *acidité ou aigreur*. Le *vin* soit *trempé de bonne eau de fontaine*

Regime en temps de peste.

fontaine, si la contagion vient d'embas; si d'en haut, de l'eau de quelque *puits profond*, & ne faut croire ceux qui disent vn puissant vin estre antidot asseuré contre la peste: *veiller trop*, outre ce qu'engendre cruditez, affoiblit aussi, le dormir assez long de nuit est *louable*: dormir *sur iour*, & incontinent apres le repas cause des cruditez, & remplit la teste de vapeurs fascheuses. L'exercice moderé & non violent, le matin & au vespre auant le repas, en lieu non suspect, & loin de la multitude des gens, est vtile: la tranquillité d'esprit, & la ioye sont fort bons : *Venus* en temps de peste est *dangereuse*, les corps cacochymes & excrementeux. seront purgez, & les obstructions & opilations, ostées par des medicamens propres.

Il sera bon auant que de partir au matin, à ceux qui ne voudront desieuner, de prendre quelque *antidot*. Nous parlerons premierement des plus aisez & simples, & y adiousterõs des composez : on tient que les *limons, citrons & oranges*, ont vne merueilleuse vertu contre la contagion, & l'air pestilent: La *racine d'angelique & de gentiane* sont fort recommandez : le commun peuple croid, que de manger vn peu de racine d'*enula campana*, & qu'en porter sur soy, penduë au col, trempée dans du *vinaigre*, preserue de la peste : *le ius de bouillon blanc*, exprimé auec du vin blanc, & beu, non seulement preserue: mais aussi en guerit; la *verueine* maschée en son suc aualle seul, ou auec du vin est vn antidot. Guainerius louë fort la vinette, *ou oseille ronde* en prenant quatre ou cinq feüilles d'icelles, auant disner ou souper : La conserue de la fleur *d'œüillets*, ou l'eau distillée, est vne chose asseurée.

Simples preseruatifs.

Conserue & eau d'œuillets.

On loüe fort aussi *l'eau de noix vertes*, & de leurs écorces, pour s'en preseruer; *Galien* louë fort le *bol Armenien, la terre sigillée vraye est doüée de mesme faculté*, on en prend vne *demie dragme*, ou *deux scrupules*, ou *vne dragme* pour le plus auec du succre, ou on la boit auec du vin blanc, ou auec *d'eau de chardon benit*, auec vn *bouillon*, ou auec des *iaunes d'œufs*: il suffit d'en prendre de *huit en huit iours*, car plus souuent causeroit vne indigestion, & d'vne courte haleine. Le vulgaire prend de l'ail le matin auant que de sortir de la maison, & boit vn peu de vin apres. A ceux qui sont accoustumez aux ails, il peut estre permis en temps froid, & personnes de pituiteuse matiere : aussi Galien nomme l'ail, la *theriaque des rustics*: la *rhuë* resiste merueilleusement à tous venins, & sur tous à la peste, de laquelle on en vse diuersement : car on pile quelques feüilles auec du vin, & sont beuës ou auec vn peu de sel & de beurre, & l'on en mãge quelques feüilles. Le remede suiuant est estimé de Galien liu. 11. *de antidotis*, & celuy qui en prẽd, ne peut estre endommagé d'aucun venin, qui est, *prenez vne feuille de rhuë, deux noix communes, deux figues grasses, vn grain de sel, meslez tout ensemble, & en prenez le matin vn morceau & beuuez vn peu de vin apres.* On se gardera d'vser *de noix rances*, car elles sont *veneneuses la theriaque & mitridat sont des souuerains remedes, leur dose est d'vn scrupule, demie dragme, ou d'vne dragme pour les plus robustes & naturels, on en vse quatre ou cinq heures le matin, ou le soir auant les repas*, quoy qu'on en peut prendre *à toutes heures* & en toutes saison contre tout venin & poison, apres auoir vomy, qui pourra, & contre l'air pestilentieux, & sont baillez en forme de *bolus* auec du succre, ou detrempez auec vn peu de *vin ou eau de chardon benit, ou meslez auec de la conserue de buglosses, ou de violette, ou de roses, ou autres semblables.*

Eau de noix vertes.

Terre sigillée & bol Armenic.

De l'ail.

De la rhuë

Theriaque & mitridat.

Quant aux *pilules de Rufus*, elles causent de grãdes hemorragies aux femmes par leur matrice, aux hõmes par le nez, ou hemorrhoides du siege, *& i'en ay veu mourir plusieurs*, c'est pourquoy qui en voudra vser, n'en prenne souuent, ains rarement, & que la quãtité de six grains pour le plus, L'opiate suiuante est tres-approuuée: ♃. *Conseruæ florũ borraginis, corticis citri conditi, conseruæ florum ocellorum ana* ℥. *i. pulueris electuarij diamargariti frigidi, & de gemmis ana* ʒ. ß. *terræ sigillatæ boli Armenii ana* ℈. *i. rasuræ eboris, cornu cerui vsti, coralli rubri & albi præparatorum ana* ℈. ß. *theriacæ* ʒ. *ii. cum syrupo conseruationis corticis citri fiat opiata*, de laquelle chaque matin, auãt que de sortir de la maison,

L'vsage des pilules de Rufus dangereuses.

Opiate approuuée.

en faut prendre aussi gros qu'vne noisette, & apres boire vn peu de vin, ou bien on vsera des tablettes suiuantes : ℞. *Radicum angelicæ & tormentillæ ana* ʒ. *i. boli Armeni, terræ sigillatæ ana* ʒ. ß. *seminis acetosæ & citrij ana* ℈. *i. santali citrini, coralli rubri, ligni aloës ana* ℈. *ii. cinamomi, cariophylorum, macis ana* ℈. *i. ambaris grisei & moschi ana* ℈. ß. *saccari rosati dissoluti in aqua rosarum, & scabiosæ* ℥. *viii. fiat electuarium in tabellas pondere* ʒ. ß. *vel* ʒ. *vnius*, desquelles il en faut prendre vne le matin, lors qu'on n'vsera d'autre remede, & sur le iour quand on voudra. Nicolas estime plus *l'antidotus alia Ægyptia*, & *l'acharistos* que toutes les theriaques & mitridats. Du Chesne dans sa Pharmacie y a mis vne eau que i'ay experimentée, laquelle non seulement guerit de la peste : mais aussi preserue asseurément ceux qui en prendront le moins du monde les matins, & qui s'en frotteront le nez, les levres, & l'a intitulé, *Aqua ad pestis curationem & præseruationem*. Les Apoticaires en doiuent auoir tousiours de faite, comme aussi du syrop *de pomis Quercetani*. Et pour les pauures, l'antidot dudit Quercetan *de granis iuniperi maturis*. dite la *theriaque d'Alemagne*, ou de *l'extractum* du *genevrier*. Liebaut liure 2, des remedes secrets, chap. 8. fait grand cas d'vne eau qu'il appelle *deliurante de mort*, qui est souueraine de preseruer de la peste, *ie l'ay experimentée* souuent auec beaucoup de profit.

Electuaire tabellé.

Remede de Nicolas.

Obseruation

Remede de Quercetan & Spagiries.

Eau deliurante de mort.

Erreur de plusieurs.

Plusieurs ont crû, que de *sentir les latrines* tous les matins, ou *boire de l'vrine d'vn enfant*, ou de la sienne à ieun, que c'estoit vn souuerain remede, & si disent que les Sarmates, que nous appellons Polonois, Russiens, Tartares, Lithuaniens, Moscouites, Getes, & autres peuples Septentionaux, en temps pestilentieux ils *iettent par les ruës des chiens, cheuaux, vaches, brebis, loups morts & puants*, disans que cette horrible senteur, chasse l'air pestilentiel. Quant à moy i'accorde bien d'vn corps humain, que quelquefois vn venin iette bien l'autre : mais que comme le cœur, le cerueau, naturellement se confortent & delectent de bonnes senteurs, aussi de puanteur ils meurent. Il seroit mieux fait de porter en vn air pestiferé vne *pomme* composée comme s'ensuit.

Pomme de senteur.

℞. *Storacis, benioin ana* ℥. ß. *radicis angelicæ, ireos, calami aromatici, nucis moscatæ ana* ʒ. ß. *santalorum omnium ana* ℈. *ii. ambaris grisei & moschi ana* ℈. ß. *cum mucagine gummi tragacanti, extractæ in aqua rosarum*, sera faite vne paste, de laquelle il sera formée vne pomme de senteur, qu'on pendra au col pour sentir souuent, ou bien on portera des *sachets de taffetas contrepointez*, dans lesquels on mettra de la poudre suiuante, qu'on portera ordinairement sur la region du cœur : ℞. *Radicis ireos, cyperi, calami aromatici, radicis angelicæ ana* ʒ. *ii. florum ocellorum, & rosarum rubrarum ana* ʒ. *i.* ß. *santali citrini* ʒ. *ii. ligni aloës* ʒ. *i. menthæ, maioranæ, origani ana* ʒ. *i.* ß. *ambaris grisei & moschi ana* ℈. *i. misce, fiat puluis grossus*, de laquelle on mettra dans des petits *sachets de taffetas*, pour en vser comme nous auons dit. Et ne faut pas croire qu'il fut meilleur de porter sur le cœur dans du cuir, ou dans vn vaisseau de verre, ou d'autre matiere ou dans du taffetas, quelque sorte poison, ou de *l'argent vif*, pour accoustumer le cœur à la poison dont l'air pestilentiel en tient. Les *enfans* pourront prendre desdits remedes, tant interieurs qu'exterieurs, & les nourrices qui les allecteront selon leur capacité.

Sachets odorants.

Erreur ridicule.

Prognostics.

Ceux qu'on voudra connoistre estre pestiferez, & quon se doute qu'ils le sont, il leur faut faire regarder *le Ciel*, & s'ils disent ne le pouuoir, parce que la teste leus tourne, & s'ils sont tristes auec vne froideur des extremitez, il se faut garder d'eux & les *tenir comme empestez*, notamment s'ils ont méprisé les preseruatifs, & regimes sus-écrits.

CHAPITRE XVIII.

De la petite verole & rougeole.

COmme volontiers, quand la peste veut arriuer, elle enuoye ses *auant-coureurs*, comme des *fievres de difficile iugement*, *sueurs inutiles*, & entre autres la petite vorole ou rougeole, qui coustumierement, se produisent à la saison de la Prime. C'est pourquoy i'ay troué bon de traiter apres la peste, de la *verole* ou *rougeole*, qui ne sont autres choses que *petites pustules & taches, qui sortent & se manifestent à la superficie de la peau.* La verole differe de la rougeole, d'autant que la verole est éleuée en tumeur pointuë, causé de matiere crasse & visqueuse, c'est à dire de matiere sanguine & pituiteuse. La *rougeole* de sang bilieux, *qui n'est que taches rouges*, qui ne s'éleuent nullement, ains ne surmontent le cuir, & sont plus larges, neantmoins au commencement que l'vn & l'autre sortent, comme au premier, second & tiers iours, *il est mal-aisé de les connoistre* l'vn d'auec l'autre. Parce qu'en leurs principes ils ne different que bien peu : mais *le tiers ou quatriéme iour*, la verole croist ; & se blanchit auant qu'elle vienne en crouste. Au contraire la rougeole demeure rouge, à la sommité de la peau, & ne *croist nullement*. Outre ce, la *verole picque*, & accompagné d'vn *prurit*, & la *rougeole n'a rien de tout cela.*

Petite verole & rougeole precedent souuent la peste.

Difference de verole & rougeole.

Cette maladie est *accompagnée* souuent de pernicieux accidens, à sçauoir d'vne vehemente douleur du dos & de teste, des difficulté de respirer, demangeaison du nez, & d'oreilles, fievre, baaillemens frequens, & sternutations, mais quand elle commence à sortir, on reconnoist en la fasse certaines taches qui s'éleuent, & se font pointuës, ou s'élargissent sans aucune tumeur, cette-cy s'appelle rougeole, & les autres petite *verole* : mais quand elles ont *auancées* de sortir, les malades ont des *douleurs au palais & genciues, auec vne voix rauque.*

Indices.

Monsieur Pigray écrit la cause de telle maladie estre vne infection de *l'air contagieux*, plus en certaines années qu'és autres, qui gaste & corrompt le sang, specialement des enfans. qui sont plus suiets & disposez à receuoir cette infection, que les vieilles gens, à cause de leur tendreté & mollesse, ainsi que leurs humeurs sont d'vn naturel plus propre à occuper le cuir, qui est le siege de cette maladie principalement celuy de la face, & si elle vient à quelques vns de plus grand âge, c'est selon leur disposition. *Gordon* écrit qu'accidentelement elle peut proceder à quelqu'vn qui seroit engendrée au temps *des menstruës*, & à ceux qui vsent de viandes corruptibles, qu'elle peut proceder d'vn air corrompu & pestilentiel : mais les *Medecins Arabes*, & autres, attribuent la cause de cette maladie au *sang menstruel*, duquel l'enfant a esté nourry du plus pur, & l'impur s'est gardé dans les pores du corps, iusques à ce que nature a esté assez valide, pour ietter dehors cette impureté, qui causes ces veroles & rougeoles. Il s'en trouue certains qui n'approuuent cette cause, disans, que si la matiere de ces exanthemes & morbilles prouient du sang menstruel ; pourquy est-ce que les femmes ausquelles les menstruës sont supprimées, ne sont infectées de ce mal ordinairement? D'abondant tout le monde n'est pas suiet necessairement à ce mal, combien que tous ayent de ce sang menstruel peu ou beaucoup caché dans les pores : c'est pourquoy aucuns des Medecins nouueaux, ont attribué la principale cause de cette maladie à la constitution de *l'air*.

Cause.

En quelle saison elle paroist, & en quel âge.

Elle s'engendre plus souuent à la Prime, qu'en autre saison, parce que la *nature* en ce temps se purifie de toutes ses humeurs superfluës, plustost qu'en autre : elle saisit *plustost les ieunes* que les vieux. Il y a d'vne espece de verole, qui est *noire* qui carie les os & qui ronge les ligamens, & le plus souuent est *mortelle*, entre autre *i'en ay veu* vne si terrible en Lymosin, qu'outre qu'elle en fist mourir plusieurs, elle *osta la veuë* aux vns, l'ouye aux autres, qu'elle *laissa estropiez* des bras & iambes, & à vn enfant du Bourg de Malmort les Brieve, auquel insensiblement les deux pieds tomberent sans aucune douleur, qui est encore viuant. Et telle verole est noire, c'est pourquoy on y doit prendre garde, & prognostiquer, le danger aussi est extraordinaire. Ie pense que c'est de cette noire que *Rases* dit, estre vne vraye *peste & contagion* : car à la verité si la constitution de l'air demeure chaude & humide, il ne faut douter que l'an suiuant ne soit pestilentieux, lors principalement que ces verolez se manifestent en abondance.

Verole noire mortelle.

Histoire.

Purgation.

La cure de cette maladie se parfera, si le malade estoit desia d'âge, de luy donner vn *clistere lenitif*, si on reconnoist qu'il fust pletorique, le purger auec *deux ou trois onces de manne, auec de l'eau de chardon benit*; ou par vn *bolus de casse*, ou de syrop rosat laxatif, & ne faut trouuer estrange ce que i'ay dis : car Galien *en sa methode curatoire*, le commande appertement, apres saigner le malade s'il estoit adulte, & ce sera le premier ou second iour s'il estoit possible, non pas de la basilique du bras : mais des saluatelles, & appliquer des ventouses aux parties externes charneuses, auec legeres scarifications, apres on enueloppera les malades dans des linceux ou draps teints en rouge, mesme les courtines du lict & couuertes doiuent estre de mesme s'il estoit possible; cecy se pratiquoit desia du temps de Galien, qui ne le reprouue pas en son liure de la curation empirique, & aux *petits enfans* qui n'auoient atteins l'âge de dix ans, il *ne les faut purger ny saigner* : mais on se contentera de leur donner vn *clystere fort benin*, ou vn suppositoire, & afin d'aider la nature à chasser par le cuir son venin, on donnera vn *apozeme sudorifique*, & ne faire comme certains qui meslent parmy les ordonces des diuretics, par ce moyen ils retirent le venin au dedans.

Des draps rouges.

Notez.

Apozeme sudorifique.

℞. Salsæ parillæ ℥. ij. radicis bardanæ ℥. i. ß. ficuum paria v. cancros fluuiatiles numero v. Aquæ libras duas, bulliant ad medias, coletur, & aromatisetur pauco cinamo. & santalo citro: deinde adde syrupi de limonibus & oxysaccaræ ana ℥. iii. fiat apozema, duquel si le malade estoit grand, il en prendra tous les matins *quatre onces à ieun*, sans manger de trois heures. Que si les malades estoient petits enfans, on s'accommodera à leurs âges: cet apozeme facilite la sortie de la verole, & diminuë la fievre. Et lors que le tout est bien sorty, il ne faut plus vser de ces vestemens rouges, ny du susdit apozeme.

Apozeme pour la verole noire.

Mais *à la verole noire*, il faut vser d'vn autre qui luy sera plus propre, tel : *℞. Morsus diaboli, caprifolij cum toto, melissophylli, acus pastoris, & vincetoxici ana M. ß. florum genistæ, athanasiæ & enulæ campanæ ana p. i. seminis citri, & arantiorum ana ʒ. iii. cornu cerui, & vngulæ capræ ana ʒ. iii. misce*, sera faite vne decoction du tout en *trois liures d'eau*, iusques à la consomption de la moitié, dans laquelle coulée, vous dissoudrez du *syrop de limons six onces*. Si l'enfant tetoit, il en faudroit donner vne once le matin, & autant au soir, S'il estoit âgé de *trois ou quatre ans*, ou de cinq, en prendra *deux onces*. Si adultes, *quatre onces*, & ce deux fois du iour, ie proteste par cette apozeme d'en auoir preserué plusieurs, qui ne sont pas morts ny reconnus mutilez, comme les autres qui n'en auoient vsé.

Cette *maladie* est quelquesfois *si estrange*, qu'elle se veut éuacuer par les *yeux*, par les *oreilles*, par le *nez*, par le *gosier* qui fait que les malades à la fin se trouuent *aueugles, sourds*, les narines prises l'vne contre l'autre, & la *luette toute corodée*; dont apres ils parlent comme piolans. Et pour éuiter telles choses, ne faut faire comme l'on a fait

par

par cy-deuant, qu'estoit, qu'on mettoit de *l'eau rose* meslée *auec vn peu de saffran*. Car le *saffran* n'est pas assez astringent ny roboratif, ny *l'eau rose* de mesmes pour repercuter de si fâcheux accidens. *Mais l'experience m'a montré*, que si au commencement du mal on munit les susdites parties du *collire* qui s'ensuit, qu'il n'y viendra aucun accident. Qui est, qu'il faut tirer du suc *de centinodia* : & de l'herbe appellé bourse à pasteur quatre onces. & le laisser purifier, puis y mettre infuser du *sumac vne dragme & demie, camphre cinq grains*, exprimer le tout bien fort auec vn linge, & de ce *collyre* en mettre autour des yeux, & dedans à toutes heures, comme aussi *dans les oreilles & narines*, auec de petites *tentes de linges* qu'on y laissera, afin que les distances & conduits ne s'estouppent. Et pour la trachée artere, gorge, luette, on vsera du gargarisme suiuant: ℞. *Decoctionis hordei duas libras, pentaphylli, plantaginis, tapsi barbati ana M. ß. rosarum, violarum ana p. i. coquantur omnia ad libram vnam, in colatura dissolue syrupi rosarum siccarum, & cydoniorum ana ℥. ii.* le tout meslé soit fait gargarisme, duquel lauera la bouche, & le gosier souuent. *Comme l'on obuiera aux mauuais accidens.*

Plusieurs vsent de certains onguens pour meurir les tumeurs veroliques, pour faire tomber les croustes, & pour remplir les fosses qu'elle laisse quelquefois, ce qui rend fort difformes les malades tant qu'ils viuent. Il se trouue plusieurs remedes dans diuers Autheurs anciens: mais ie suis d'auis *pour la mauuaise issuë que i'ay reconnu*, qu'on n'en doit vser, comme aussi de *percer auec de pailles, éguilles d'or ou d'argent* ces petites tumeurs, quand elles sont pleine d'vn pus gluant, combien qu'aucuus disent, que cela empesche qu'il ne paroisse: ie persiste qu'il ne faut rien attéter en tel fait, mais commettre du tout à la nature, car il me souuient d'auoir veu traiter le Duc d'Aniou, fils du Roy Henry deuxiéme, frere de trois Rois, qui à l'aage d'enuiron onze & douze ans, eut la petite verole, lequel fut traité fort curieusement des Medecins François & Italiens, auquel apres plusieurs onguens appliquez, & toutes veroles & exactement percées auec des éguilles d'or; neantmoins il *demeura l'vn des plus difforme* personnage de nostre temps qu'on eust sceu voir, qui fut cause (encore qu'il fust d'vne fort belle taille, & bon Prince) qu'vne grande Reine ne l'épousa pas. *Erreurs des Anciens.* *Histoire du Duc d'Aniou.*

Neantmoins ie me suis apperceu, que qui oindroit la face & lieux chargez de ces morbiles *d'huile de lin recente*, y dissoudre vn peu de *camphre*, & l'appliquer auec vne plume ce remede sert de beaucoup à empécher qu'il ne paroisse aucunement. I'ay dit *recente*, que si elle estoit autre, elle y nuiroit grandement : *l'huile de cire* grasse y est aussi fort propre, & *l'huile de terebentine* aussi : mais cela s'entend à la declination du mal ; & *l'eau de la fleur de lin* beuë au commencement l'espace de cinq iours, accelere la sortie. Et apres que toutes les croustes sont tombées, & qu'on commence de s'exposer à l'air, afin qu'il y paroisse encore moins, on se lauera la face & autres lieux du *laict de truye blanche*, ou d'vne *asnesse*. *Remedes nouueaux pour decorer la face gastée de petite verole.*

Liebaut dans son 2. Liure des Remedes Secrets, chapitre 8. met la description d'vne certaine eau experimentée à blanchir la face, subtiliser la peau, & oster toutes les taches & macules du visage, tirée de Fumanel, l'huile de baume tirée par quinte-essence, fait remplir les fosses de la petite verole : autant en fait l'huile de fleurs de romarin, l'huile de myrrhe tirée chimiquement, embellit grandement la face, & la fait raieunir si on estoit vieux. L'huile de litharge, tenuë pour vn grand secret, parce qu'elle est merueilleuse pour effacer les macules & lentilles du visage, subtilise les cicatrices de la petite verole, & oste leur rougeur. Liebaut liure 3. chap. 34. *Remedes Spagirics experimentez.*

Et pour la *macule* ou albuginosité que ladite petite verole a laissée *dans l'œil*, on

Eau Spagiriques pour les yeux gastez.

vsera de *l'eau suiuante experimentée : Prenez du miel blanc deux liures, antimoine, tuthie preparée, succre candy de chacun trois dragmes, aloës demie dragme, esclere, rhuë. euphraise de chacun demie poignée,* distillez par alembic. Arnaud de Ville-neufue a laissé la description d'vne *eau de tuthie,* qui fait merueille aux macules de l'œil, qui se trouue au 2. liure des remedes secrets, chap. 10.

Il se void peu de gens & d'enfans mourir de cette petite verole,& rougeole,*s'ils sont tenus chaudement au commencement,*& qu'ils tiennent vne bõne maniere de viure,& aussi que la *constitution de l'air ne tende à pestilence*: car alors *plusieurs y laissent la vie,* quelque remede qu'on y sçache faire. Quelquefois l'humeur est si acre & glutineux, qu'auant qu'il soit paruenu à maturité, il *ronge le derme & epiderme*, voire la chair subiacente, dont apres la guerison se voyent des fossetes profondes, plus au visage qu'en autre partie, encore que les tumeurs ayent esté ouuertes bien à propos. Touchant la *verole noire*, bien souuent est mortelle, laisse de pires accidens que la verole Neapolitaine, *comme carie d'os, perdition de la veuë, de l'ouye, mutilations de membres,* & d'autres encore plus pernicieux.

Prognostic.

CHAPITRE XIX.

De la Fievre, *& de ses genres.*

Difformitez que rapportent les fievres assidues.

NOus adiousterons à ce liure le *traité des Fievres*, la connoissance & remedes desquelles sont necessaires à tous ceux & celles qui desirenr conseruer leur santé, bauté & embonpoint, d'autant que ceux qui sont suiets à la fievre, *n'ont iamais bonne couleur,* à cause que par icelle leur foye, la ratte, l'estomac, & autres parties internes se corrompent, & *ne sont iamais sans chaleurs, froideures extraordinaires, & douleurs de teste.* C'est pourquoy ceux & celles qui desireront conseruer leur santé, beauté, & bonnes graces, ils se doiuent efforcer de s'en exempter, par les moyens qu'ils trouueront cy-apres écrits.

Definition de fievre.

Trois genres de fievres.

Or auant que de traiter d'icelles, i'en veux faire vne definition generale, puis de combien de genres. *Fievre* doncques *est vne chaleur ignée contre nature, qui commence au cœur, d'où elle est portée par tout le corps, par le moyen des veines & arteres, offençans ses actions.* Il y a trois premiers genres des simples fievres, dont le premier consiste aux esprits, l'autre aux humeurs, le tiers aux parties solides, qui sont les os, & autres parties tenans de leur qualitez. Et les fievres, qui causées par les esprits échauffez outre nature, s'appellent *Ephemeres des Grecs,* & des Latins *Diaires,* parce que de leur propre & seule nature, elles ne durent *qu'vn seul iour* naturel, ne faisans qu'vn accés, & là peut-on comparer à vn vaisseau échauffé, qui est remply d'vn vent ou esprit chaud, flatueux & boüillant, ie commenceray au chapitre suiuant d'escrire de cette *Diaire*, ou *Ephemere*, & autres suiuans des *deux autres genres*, & de leus especes. Les *prognostics* des febricitans ordinairement sont inserez à la fin de chacun Chapitre.

Prognostic.

CHAPI

CHAPITRE XX.

De la Fievre ephemere *ou diaire.*

LA fievre *diaire*, eſt celle qui n'a *qu'vn accés*, *qui ne dure le plus ſouuent qu'vn iour*, ſuiuant ſon naturel, & ſurpaſſe le temps de *vingt-quatre heures*, pourueu que le malade ne faſſe aucun excés, à cauſe de la matiere ſur laquelle elle eſt fondée, qui eſt l'eſprit lequel facilement ſe diſcute. C'eſt pourquoy Galien l'appelle *tres-ſimple*, parce qu'elle eſt tres-brieue, plaiſante & nullement maligne : mais s'il eſt commis quelque erreur par les Medecins, ou des malades, ou de ceux qui les ſeruent, ils luy font changer de nature & de genre, non que cela procede *d'elle*, mais des fautes & *erreurs* commiſes. *Deſcription de la diaire.* *Matiere de cette fievre.* *Notez.*

La fievre diaire prouient, de ce que ſans aucune putrefaction *l'eſprit* contre nature *eſt enflammé* & échauffé, ce qui procede de pluſieurs cauſes, à ſçauoir, pour auoir la peau conſtipée & reſerrée, les vapeurs & eſprits fuligineux eſtans retenus, ayans acquis vne acrimonie, pour auoir trop trauaillé, il s'en enſuit de grandes laſſitudes, ou pour auoir ſouffert de grandes veilles, de cruditez, de triſteſſes, craintes, courroux, trauaux d'eſprit, chaleur du Soleil, froidure, de faim, d'ebrieté, des enfleures, ou bubons des aines, & d'autres ſemblables cauſes, qui peuuent échauffer & enflamer les eſprits. *Cauſe.*

Les ſignes pour connoiſtre cette fievre, il y en a de communs & de particuliers: des communs il y en a ſix, ainſi que Galien le demontre. Le premier eſt le pouls, lequel en cette fievre ne change guieres de naturel ains eſt égal & mol, preſques comme d'vn homme ſain : le *ſecond* par les vrines de meſme, qui ne changét rien du naturel. Le *troiſiéme*, par la chaleur qui n'eſt pas vehemente comme aux autres fievres, ains aſſez inſupportable. Le *quatriéme* par la ſolution ou iudication, d'autant qu'elle ſe fait par l'expiration, & euaporation inconnuë au ſens, ou par moiteurs & ſueurs benignes. Le *cinquiéme*, en ce qu'il n'y a aucun mauuais ſymptome, comme de grandes douleurs de teſte, d'eſtomac, & d'autres parties, grand degouſtement, grande ſoif, & autres ſymptomes. La *ſixiéme*, en ce que les cauſes de cette maladie ſont externes, contre tout l'ordre des autres genres de fievres. Pour les *ſignes particuliers* des autres cauſes, comme des *laſſitudes*, *veilles*, *craintes* & autres, que ie laiſſe pour brieueté, d'autant que l'on ne s'en peut enquerir du malade, ou des aſſiſtans domeſtiques, ce qui ſeruira d'indices aſſeurez. *Lib. 3. prædictionum.* *Indices.*

Le *regime* ſera inſtitué ſelon les cauſes, comme ſi cette fievre prouenoit de trop *veiller*, luy faut donner des remedes & medicamens pour prouoquer à dormir, & remettre les eſprits. Si pour auoir trop trauaillé, ordonner le repos, & contrarier touſiours aux autres cauſes : le *vin n'eſt point contraire* à cette ſorte de fievres, pourueu qu'il ſoit blanc ou clairet, de tenuë ſubſtance, & que le malade n'euſt grande douleur de teſte, ou qu'il ne fut de ſon naturel bilieux, autrement il luy ſeroit contraire. Enfin les viures doiuent eſtre *humectans*, *& refrigerans* pour la pluſpart, & doiuent eſtre concedez peu & ſouuent : mais quand cette *fievre* procede d'vn *bubon*, *le vin y eſt contraire*, & la maniere de viure doit eſtre tenuë. *Regime.* *Curation.*

En cette maladie il ne faut vſer de trop de medicamens, vray eſt, que ſi le malade auoit mauuais ventre, il le faudroit prouoquer par vn *clyſtere emolliant & refrigerant*,

ou

ou *suppositoire*. Galien sur tous remedes ordonne le *bain d'eau douce*, sans grande chaleur : mais *tiede*; & tous ceux qui ont écrit depuis luy, ont esté de son opinion, & de vray, il y a grande apparence qu'il y soit propre, il sera ordonné, ainsi que la cause de la maladie le requerra. Et si le susdit Galien ordonne qu'apres le bain, on oigne le corps *d'huile tiede seulement*, dequoy ie me suis émerueillé : mais ie ne suis pas seul, car Alexandre Tralliant y est tombé aussi comme moy. D'autant qu'il falloit vser d'*hydrelæon*, veu qu'il humecte plus liberalement que ne fait l'huile seul : car l'humidité est transportée plus profondement par le moyen de l'eau, & s'il rafraischy dauantage les iointures échauffées par trop de grand labeur : que si ce mal prouenoit d'vne *crudité d'estomac*, il faudra faire vomir le malade, puis luy *fomenter l'estomac d'huile d'absinthe, & de mastic*, & luy donner des *clysteres*, puis on le pourra faire baigner.

Diaire de plusieurs iours. *Synoque non putride.* *Indices tirez par la main.* *Saignée.* *Purgation.* *Bain.*

Quelquesfois quand il y a grande obstruction en la peau, que rien n'en peut exhaler, ce qui prouient de trop grande refrigeration, ou de l'air, ou d'vn bain composé des choses astringentes & froides, ou que le malade, ou ceux qui l'auroient traité, auroient commis quelque faute, ou d'autre cause semblable, alors cette fiévre s'estend iusques *au troisiéme iour*, & lors on l'appellera *diaire de plusieurs iours, ou synoque non putride.* Elle se connoist entre les autres *par le tact de la main, car le mouuement de la chaleur en cette fievre semble estre suaue & amiable* : mais si on *continue y tenir la main*, on apperçoit en sortir *vne chaleur acre & fascheuse*. Et lors *si les malades ne sont assistez par la nature d'vn flux de sang, ou de grandes sueurs, ils tombent en danger de mort* : c'est pourquoy on vsera *de saignée de la veine basilique*, & tirera-on du sang selon les forces du malade. Et s'il y auoit apparence d'obstruction, *il sera purgé* ainsi que s'ensuit: ℞ *Aquarum apij, fumiterræ, & fœniculi ana ℥. ii. in quibus infunde folliculorum sennæ mundatorum ʒ. iii. anisi ʒ. i. colaturæ. Iterum infunde rhei optimi ℈. iv. spicæ ʒ. v. expressioni dissolue syrupi de chicoreo compositi ℥. i. ß. fiat potio* & apres on *baignera* le malade dans vn bain preparé de telle façon, *qu'on le fera suer, & lors la fievre se perdra*, & le malade se trouuera hors de danger.

D'autant que plusieurs sont suiets à ces fievres ephemeres, ils n'y tomberont iamais, ou rarement, s'ils prennent souuent de l'*aqua antifebritica* de Quercetan, ou de son *Catholicon, ad febrium curationem & præcautionem.*

Prognostic.

La fievre ephemere, ou diaire, est volontiers & coustumierement *briefue*, ne deuant durer qu'vn iour naturel, se terminant par vn esprit vaporeux, qui s'exhale par la peau en petite quantité : mais *quelquefois par le mauuais regime du malade, & estrange nature du corps, dure iusques au quatriéme iour* : passé ce terme, cette *fievre* ne se doit plus appeller *ephemere*. Que si le pouls se fait variable, & l'vrine indigeste, ce sont indices *qu'elle s'est tournée en putride*, principalement si les excremens qui sortent hors du corps du malade sont puants & fetides, Que si le corps au toucher est sec & aride, il faut craindre vne *fievre hectique*, c'est pourquoy il faut *prognostiquer douteusement en cette fievre.*

CHAPITRE XXI.

De la Fievre Synoque *& putride.*

Definition de synoque.

SYnoque des Grecs, est vne *fievre putride* en laquelle il n'y a *qu'vn accés qui dure depuis son commencement iusques à la fin*, ou qui n'a point de grande mutation iusques

ques à son indication; & des Latins est appellé bien à propos, *continente*. De ces fievres *synoques putrides*, il y en a de trois sortes differentes, car il y en a certaines, qui *d'vne mesme grandeur & vigueur* se maintiennent depuis le commencement iusques à leur fin. Il y en a d'autres qui tousiours augmentent, & tousiours il s'y adiouste quelque chose; il y en a d'autres qui dés leur commencement *vont tousiours en diminuant*, ce qui a esté remarqué de Galien. * — *Trois sortes de synoques.* — * *Lib. 2. de different. febrium.*

Cette fievre synoque putride ou continente, s'engendre dans tous les vaisseaux, principalement grands, qui sont également autour des aisselles, lors que *toutes les humeurs s'y putrefient*. Ce qui arriue lors que la chaleur febrile est reserrée au dedans le corps, par vne opilation de cuir: parce que toutes choses chaudes & humides, qui n'ont nulle transpiration, promptement elles se putrefient: c'est pourquoy cette sorte de fievre *ne surprend iamais* ou fort rarement *les maigres*, qui sont *de rare texture*, ou qui sont *de temperament froid, âgez & vieux*: mais ceux qui ordinairement *abondent en sang*, & qui sont de *temperament chaud*, & à cause de leur âge naturel, maniere, de viure, principalement charneux & corpulens, ayans les pores du cuir reserrez, ou qui sont *replets* d'excremens chauds. — *Cause.*

Ceux qui sont tourmentez *de cette sorte de fievre*, ont le *pouls haut, grand, vehement, & égal*, l'artere n'estant plus molle ny dure que le naturel ne requiert. Les indices de la putrefaction se connoissent tant par les *vrines*, que par *l'acrimonie de la chaleur*. — *Indices.*

En premier lieu, il faut commencer par la saignée, si les forces estoient valides & fortes, & en tirer tant & si amplement, que le malade en syncopise: n'y ayant point de plus prompt & asseuré remede, que ce que Galien * a laissé par écrit, elle se peut faire tous les iours indifferemment, pourueu qu'il n'y eust aucune apparence de quelque crise prochaine, & n'y a rien qui rafraischisse tant comme l'experience le montre, puis que tant la chaleur naturelle que contre nature est contenuë, tant au sang qu'aux esprits; par ainsi sera changé en habitude contraire: car l'habitude chaude est changée en froide: & par ce moyen la nature se trouue soulagée, les malades aussi, de l'éuacuation d'vn sang boüillant & chaud: mais parce que certains sont d'vn naturel qu'ils ne peuuent supporter tout à vn coup vne grande euacuation, à iceux il faut partager la saignée à diuerses heures, ou diuers iours, & par ainsi le malade ne tombera en si grande foiblesse. Il faut noter pour regle certaine, que tousiours auant que de saigner, ou bien-tost apres, il faut tousiours remollir le ventre par *clysteres* ou *suppositoires*, autrement il pourroit arriuer qu'apres la saignée nature attireroit les excremens fecaux dans les veines vuides, dont s'en ensuiuroient de tres-pernicieux accidens. Et s'il arriuoit qu'il n'y eust moyen de saigner le malade, pour estre trop vieux ou debile; il faudra appliquer de grandes *ventouses* sur les omoplates, ou sur les cuisses, auec scarifications, & tirer le plus de sang qu'on pourra; par ainsi le malade trouuera vn grand soulagement. — * *Lib. 9. therap. metho. cap. 4.* — *Curation.* — *Saigner iusques à lipothymie.* — *Ventouses.*

Apres le second & plus exquis remede; c'est de *donner à boire de l'eau pure sans estre boüillie, tant qu'il en voudra*, pourueu qu'il y aye apparence desia au commencement *de concoction* de la maladie: ce qui se connoistra par les *vrines & remissions de la fievre*. Mais on sera aduerty de n'en donner à ceux qui sont pleins de crasses & lentes humeurs, qui ont des obstructions, phlegmons, erysipeles, scirrhes, œdemes aux visceres, ny aussi à ceux qui ont l'œsophague debile, le ventricule ou estomac, mais est propre à ceux qui ont cette fievre pour les obstructions, ou estoupemens de cuir, & pourriture de sang dans toutes les veines, & principalement aux grandes: toutesfois on se comportera *sagement* de laisser boire de l'eau au malade, car Galien dit; qu'il en a veu quelqu'vn pour boire de l'eau immoderement, estre bien-tost apres surpris d'vne difficulté d'haleine, d'vn spasme, & tremblement des membres. — *Boire quantité d'eau fraische.*

Comme il faut vser de l'eau. Mais, comme a esté dit, quand il y aura commencement de concoction, & principalement quand le malade y est accoustumé, & que la saison sera chaude, on baillera hardiment à boire de l'eau pure & fraische, & en quantité : car quand la nature des parties solides de l'animal est corroborée, elle commence à retenir les humeurs, qui sont propres pour la nourrir, & reietter les inutils. Nous voyons par experience qu'elle n'offence pas ceux qui n'en beuuoient pas, leurs en faisant boire quand ils ont la fievre, ce qui vient de la chaleur febrile, qui est comme deffensoire de la frigidité de l'eau.

A quels l'eau est cõtraire. *L'eau froide est moins asseurée* à ceux qui ont *peu de sang & peu de chair* : car ainsi que dit Galien, en tels corps la frigidité de l'eau paruient promptement aux parties solides, veu qu'il n'y a pas grand empeschement & obstacle entre les deux : au moyen dequoy on craint de bailler l'eau fort froide aux *ethiques*, car elle touche aisément les parties solides. Consideré qu'ils ont le corps extenué, & de peu de sang : mais à des *gens de bonne habitude, & qui suent facilement, l'eau leurs est propre.* Galien dit au liure de sa methode, qu'il a veu plusieurs de ceux qui brusloient d'vne fievre ardente, auoir esté *gueris pour boire de l'eau*, combien qu'ils ne fussent accoustumez d'en boire en santé. Il y a certains Medecins tant scrupuleux, qui ne donneroient point d'eau pure, & froide, à boire à vn malade, quand il deuroit mourir, ains de cuite ; quant à moy, suiuant l'opinion d'Auicenne, ie suis d'auis qu'on ne fasse iamais boüillir la bonne eau, car tout ainsi que la mauuaise s'amende par ebulition, ainsi la bonne se corrompt par coction. Et qui plus est, c'est vn vray remede à cette fievre putride sinoque. Or pour conclurre, les principaux remedes à cette fievre, sont la *saignée*, & *la potion d'eau fraische*, pourueu qu'on se souuienne des exceptions susdites.

Aduis de Galien.

Aduis sur l'eau bouillie.

Et s'il arriue que l'estomac soit remply de viandes cruës, alors il se faudra abstenir de la saignée & potion d'eau froide, iusques à ce que la digestion soit faite, cequi sera reconnu par les excremens fecaux, apres on viendra à la curation. D'abondant, si au commencement les purgations muliebres, ou que les hemorrhoïdes fluassent, il les faut laisser fluer tant & si copieusement qu'il suffira, pour amoindrir la fievre, & rafraischir le corps : autrement apres que ces euacuations naturelles seront arrestées, il le faudra saigner encore, suiuant l'aduis de Galien.

Aduertissement.

Leur maniere de viure ne doit estre que d'orges mondez, & leur en faire manger au commencement, comme aussi des *bouillons de poullets, & de veau alterées d'herbes refrigerantes*, ayant égard toutesfois au forces, & à l'estat de la maladie. Aussi on sera aduerty, que si l'eau ne conuenoit aux malades de cette fievre, qu'on leur donnera à boire de l'eau d'orge, auec laquelle on pourra messer hors le repas du *syrop de grenade, aceteux simple, ou de limons, ou de l'oxizaccara.*

Regime.

Remede Spagiric. L'or potable donné pendant trois matins auec d'eau de scolopendre est tres-bon, ou le *diamargaritum frigidum* auec *eau d'oseille* de la quantité d'vn scrupule.

Prognostics. Si dans le *quatriéme iour inclusiuement* il n'apparoissoit aucun signes de coction & crise future, sans doute le malade *mourra le septiéme.* Auicenne dit, que si on entend du bruit dans le ventre, que c'est *signe tres-pernicieux*, comme aussi les *larmes tombent inuolontairement*, *la difficulté de respirer* ; & si apres auoir dormy il se trouue plus mal qu'auparauant, & à aucuns s'y apparoissent *taches noires* en leurs peaux, tous ces *signes sont mortels* ; Au contraire si la sueur, *flux de sang par le nez, ou flux de ventre, ou vomissement* venoient *vn iour critique*, seroit vn *signe de santé* : mais aux autres iours, mortels.

CHAPI

CHAPITRE XXII.

De la Fievre ardente, *ou plustost tierce* continuë.

CE que les Grecs appellent *causon*, est dit des Latins *fievre ardente*, espece de *fievre continuë*, qui s'engendre lors que la bile est putrefiée aux veines, est de mesme genre que la fievre exquisite, vraye & tierce intermittente, d'autant qu'elle s'engendre de mesme humeur; toutesfois elle differe d'icelle en ce qu'en la *tierce exquisite* la bile flaue est dispercée *par toute l'habitude du corps*, & en la fievre ardente cette dite bile n'est que contenuë *dans les veines auec le sang*. Et cela est cause pourquoy en la fievre ardente les accés ne paruiennent iusques à *l'infebrication*, c'est à dire, sans apparence de fievre : mais lors que la bile est agitée plus violemment, & regie par la nature forte & valide, alors il suruient vne rigueur par laquelle la fievre se finit; ce qui est écrit par Hippocrate. *Differente de causon, & de tierce intermittente.* *Rigueur quand bonne.*

Cette fievre se cõnoist entre les autres especes en ce que la *langue* des malades est aride, seche, crasse, aspre & noire, *erosion du ventricule, soif intolerable, veilles*, & bien souuent *delires, ou resueries, flux de ventre, auec deiections* liquides de couleur pasle. *Indices.*

Les malades seront exposez & couchez en quelque *air frais*, garnis de matelats, & ils changeront de place souuent, afin de se rafraischir; aucuns mettent sous leurs reins des *peaux de marroquin*, ou de camelot, pour les rafraischir dauantage, & seront couuerts de linceulx seulement. Que si l'air estoit grandement échauffé, comme il seroit au milieu de l'Esté, on luy dressera quelque vent auec des *euentoires*. Et pour la chambre on iettera force *eau fraische*, auec vn peu de *vinaigre*, & pareillement des herbes refrigerantes; & pour ses viures, ils seront refrigerans & humectans : son boire sera de l'eau froide, ou s'il se presente quelque cause pourquoy on ne luy en doiue donner, vsera d'eau d'orge, hors ses repas, on y meslera du *syrop violat, de limons, doxysaccara, aceteux* simple, & autres semblables. *Regime.*

Pour la cure il faut commencer par *clysteres refrigerans* & emollians, puis venir à la *saignée*, qui se fera ample & grande, comme nous auons dit au precedent chapitre, auec mesmes curations & circonstances. Puis venir à purger modestement les premieres regions du corps, & *n'vser de myrabolans, ny de rheubarbe* comme aucuns font, car en iceux il y a de l'acrimonie, & de la chaleur. La *manne* aussi n'y est propre, car elle se tourne facilement en bile, & aussi qu'elle tient de la nature du miel: mais la *casse* y est plus conuenable, quoy qu'elle tienne de la douceur, neantmoins elle est humide, & a quelque saueur aigrette. Et pour alterer la chaleur bilieuse, les Anciens n'ordonnoient que de *l'eau pure & fraische* : mais auiourd'huy on s'est aduisé d'vser de syrops attenuans, tels que sont de *citron aceteux, & limons, d'endiue, du suc de grenade*, de *agresta, de acetosa, de berberis*, & de ceux-cy on en choisira les plus conuenables à la maladie, & aux symptomes. Comme *aux resueries*, des syrops de *pauot*, & de *nenuphar*; que si aucun symptomes n'affligeoit le malade, on pourra indifferemment vser de tous, si ce n'estoit du *syrop rosat*, qu'on pourroit mesler auec vn couple d'onces auec de l'eau *de laictuës* pour purger, si la casse estoit odieuse au malade. Il faut auoir égard aux eaux distilées ou decoctions des herbes, fleurs, semences racines, ainsi que des syrops, pour les mesler ensemblement pour rafraischir le malade, & preparer l'humeur peccante à vne bonne crise. *Curation.* *Quel medicament propre à purger.* *Des eaux distilées, & syrops refrigeratifs.*

A la debilité. Plus si on void le malade s'affoiblir, on luy fera vser du *pressis, panades, coulits, bouillons restaurans*, tous tendans à nourriture, rafraischir, & de restaurer. I'en mettray icy vn d'vn autre façon que ne fait le commun, qui met chair & poudres cordiales tout ensemble en la coction, ce qui ne se doit faire, car les poudres perdent leurs vertus : ℞. *Conseruæ buglossi ℥. ii. conseruæ violarum, nenupharis ana ℥.ß. diamargaritonis frigidi ʒ. iii. folia auri numero iv. decocti capi perfectè cocti ℔. ß. aquæ rosarum, violarum, nympheæ ana ʒ. iii.* Que s'il y auoit debilité fort grande, & de la chaleur naturelle grande dissipation, il sera bien-fait d'y adiouster vn peu de *vin blanc*. Toutes ces choses seront mises *dans vne fiole de verre*, bien bouchée, & sera faite vne legere ebullition. Que si le malade auoit vn grand flux de ventre, qui fit craindre vne debilité, on pourra mesler de *l'eau de prunelle, ou de pecouls de roses, & de la conserue de roses* au lieu de violettes, comme aussi *des coraux*. S'il y a de la *resuerie*, au lieu desdits astringens, on mettra de *l'eau de laictuë*, & de *nenuphar*. Si les inquietudes, on mettra de testes de semences de *pauots blancs*, ou de *laictuës*. Si la *chaleur* immoderée du *crystal*, & de la semence de *citron*. Ces choses ainsi ordonnées, on vsera *d'epithemes* sur le foye, & sur le cœur qui seront tels.

Restaurant.
Au flux de ventre.
A la resuerie.
A l'inquietude.
A la grande chaleur.

℞. *Aquæ buglossi ℥. ii. aquæ rosarum, violarum, nymphea ana quarta i. trochiscorum de camphora. ℈. i. diamargaritonis frigidi ʒ. i. vini albi ℥. iv. corallorum, & ossis de corde cerui ana ℈. i.* le tout meslé sera fait vn epitheme pour le cœur, duquel on le fomentera auec du drap d'écarlate deux ou trois fois le iour temperement. Et ce suiuant sera pour le foye : ℞. *Aquæ chicorij, endiuiæ, solani, lactucæ ana quart. i. triasantali ʒ. i.* vinaigre rosat vne once, sera appliqué comme dessus : & pour la trop grande siccité de la langue & asperité, on vsera du remede suiuant ; ℞. *mucilaginis seminis psyllij integri, vel cydoniorum extractæ in aqua rosarum vel violarum ℥. ß. saccari parum*, sera fait en forme de *loboc*, duquel il se tiendra souuent en la bouche, on en peut autant faire du *mucillage de gomme tragacant ou arabic* : mais auant que d'en vser, il faut lauer la bouche d'eau fraische, & fort peu de vinaigre meslez.

A la langue seche.

Contre la douleur de teste, & delire, on fera des *embrocations* sur la suture coronale, *d'huile de nenuphar, de pauot*, ou plustost de *sucs de semperuiua, de morelle, de laictuës* & autres, y laisser des linges trempez dessus des susdites huiles & sucs. Il y a plusieurs autres remedes faciles à faire, desquels ie me deporte, afin d'estre court. Ces choses doncques bien & deuëment ordonnées, il faut prendre garde à la crise, par quelle partie semblera se faire, afin de ne troubler la nature, ny diuertir, ains au contraire l'aider, si elle n'y pouuoit paruenir pour son imbecillité.

A la douleur de la teste, & delire.
Il faut imiter la nature.

Cette fievre est souuent briéue, & si dés le commencement des mauuais signes apparoissent, *le quatriéme iour on mourra*, ou pour le plus tard dans le *septiéme* : De mesme il faut attendre la guerison si les bons & loüables signes apparoissent du commencement. S'il suruient vne rigueur à cette fievre, indice de *guerison*, & s'il sent vne grande *chaleur dans le corps* auec grande soif, & que les mains & pieds soient *froids*, ou fort peu chauds, *indice de mort*. Si le *troisiesme iour* la fievre s'augmente, c'est vn *mauuais presage*. Si le moins du monde cette fievre *laisse le malade*, il est hors de danger. Si les vieilles personnes sont saisies de cette fievre ardente *difficilement ou iamais* n'en guerissent.

Prognostic.

CHAPI

CHAPITRE XXIII.

De la Fievre tierce intermittente vraye.

LA Fievre tierce intermitente, exquiſite, ou vraye, prouient de *colere flaue* ou iaune, qui eſt portée par les parties ſenſibles du corps, gardant ſon naturel entier & pur: C'eſt pourquoy quand elle eſt engendrée de cette *bile ſincere*, ſans eſtre meſlée auec aucune humeur. eſt appellée des Medecins *exquiſite*, c'eſt à dire, diligente, parce qu'elle ne dure le plus ſouuent que *ſept accés* pour le plus, autresfois moins. *Quelle eſt la fievre tierse vraye.*

Elle s'engendre au corps naturellement *coleriques*, en la fleur de l'âge en Eſté, & regions chaudes & ſeiches, par vn long trauail, veilles, ſoucis, grands penſemens, de la chaleur du Soleil. Incontinent & au commencement de chacun accés, on eſt ſaiſy d'vne *rigueur*, auec des poinçonnades, comme qui donneroit des pointes d'aleines par pluſieurs parties du corps, le pouls fait ſa ſyſtole & diaſtole ordinairement, & *également*, qui neantmoins s'augmente en la vigueur de l'accés. Dauantage en cette meſme vigueur le febricitant ſemble bruſler, trauaillé d'vne grande *ſoif*, ſe découurant à tous propos, auec reſpiration frequente, comme flamme de feu, demandant à boire inceſſamment, & la chaleur eſt alors communiquée par tout le corps; la poitrine pour tous ces accidens n'eſt plus chaude que les extremitez. Que ſi on met la main eſtenduë ſur le corps du febricitant, on ſent vne *chaleur mordicante*, ſortant auec vne vapeur, & continuant d'y tenir la main, cette chaleur ſemble eſtre vaincuë & plus amiable; dauantage il ſuruient des vomiſſemens, nauſées, *flux de ventre*, & piſſent *l'vrine de couleur bilieuſe*, & l'accés paſſé il ne demeure aucune emotion, lequel accés dure volontiers *douze heures*, & c'eſt *pour le plus* aux vrayes & exquiſites tierces. Quelquefois l'accés eſt plus brief, ce qui arriue pour la qualité & quantité de la bile, ou par les forces du malade, *la fievre tierce qui dure plus de douze heures, n'a plus le nom de vraye & legitime*: mais *d'intenſe* & d'eſtenduë, comme Galien témoigne. La *maniere de viure* ſera refrigerante & humectante, comme auons écrit au chap. precedent. *Cauſes.* *Indices.* *S'augmente.* *Raiſon de l'accés bref.*

Pour la cure, il la faut commencer par vn *clyſtere* refrigerant & remolliant: puis aduiſer de la *ſaignée*. Aucuns diſent qu'il la faut faire *apres le premier accés*, ou ſecond; Galien n'approuue que le troiſiéme n'aye paſſé, neantmoins ie ſuis d'opinion qu'elle doit eſtre faite pluſtoſt, d'autant que c'eſt trop pres de la vigueur de la fievre, qu'eſt le quatriéme accés ſuiuant, qui eſt touſiours accompagné de tres-griefs accidens. C'eſt pourquoy le Medecin doit touſiours vſer de *prognoſtic ſur ce quatriéme accés*, autrement l'on croira que ces remedes en ſeroient cauſe. Et pour retourner à la ſaignée, quelques vns ne l'aprouuent, ny apres le premier, ſecond, tiers, ny d'aucun accés; d'autant, ce diſent-ils, que *le ſang eſt le frein de la bile*, dont cette fievre eſt compoſée. A cela ie répond, que ſi on connoiſt qu'il y aye aparence de *plenitudes aux veines*, que ce ne ſera que bien fait de ſaigner de la baſilique, & tirer du ſang en *petite quantité*, comme quatre ou cinq onces. Auſſi Galien veut qu'à toutes fievres l'on ſaigne: mais aux vnes plus, aux autres moins. *Curation.* *De ſa ſaignée.*

Et s'il ſuruient des *vomiſſemens*, comme ſouuent il ſe preſente aux accés, on fera *vomir* le malade tant qu'il pourra, meſme s'il n'y eſtoit enclin, on le prouoquera: car *l'experience montre que ceux qui vomiſſent ont les accés plus brefs*, & ſemblent eſtre

gueris aux iours du repos. Au contraire *ceux qui n'ont vomis se sentent replets & pesans*, on empeschera le malade de dormir au commencement, & à la *vigueur de l'accés*: mais à la *declination sera bien à propos de dormir.*

Purgation. Pour la *purgation*, elle n'y est pas contraire, pourueu qu'elle ne soit trop échauffante, comme celles qui se font *d'agaric, rheubarbe, mirabolans*,& autres: mais refrigerante, comme est la suiuante: ℞. *Decoctionis tamarindorum* ℥. *iv. diaprunis compositi* ʒ. *iii. syrupi violarum* ℥. *i. ß. misce, fiat potio*, ou, ℞. *Aquæ graminis vel decoctionis eiusdem* ℥. *iv. syrupi rosarum solutiui* ℥. *ii. misce, fiat potio.* Le corps estant legerement purgé, il faudra vser de syrops attenuans tels que sont le *syrop d'endiue simple*, & composé, s'il y auoit soupçon d'obstruction; comme aussi le *syrop de capilaires, aceteux, violat, oxisaccara*, & autres que l'on meslera auec *eaux alterantes*. Et lors que la matiere sera cuite, il la faut éuacuer par les vrines & sueurs, comme auec du *syrop d'endiue* composé, & *bisantin* auec d'eau de gramen ou d'endiue, au declin des derniers accés, aucuns donnent du *vin blanc* à boire au malade, mais fort trempé, afin de plus émouuoir les sueurs & vrines.

Medicamẽs qui excitent sueurs & vrines.

Extraits Spagirics, & autres remedes.

Les *fievres tierces* ausquelles il y a de l'obstruction, seront ostées par *l'extractum chelidoniæ*, en donnant vn scrupule auec vne cuillerée d'eau distilée de ladite *chelidoine*, comme aussi est excellent le *scholagogum solutiuum*, tous deux de Quercetan, duquel on en donnera deux ou trois dragmes pour le plus, auec du syrop violat. *L'eau de cerises aigres* est tres-bonne à cette fievre beuë deux fois le iour, comme aussi l'eau de fraises, & de la fleur de *petite centaurée*, Dioscoride & Serapio asseurent, qu'appliquant de la toile d'aragnes sur les deux pouls des bras, comme l'accés saisit la personne, que la fievre se perdra, la *pierre chelidoine* liée & pliée dans vn linge iaune, & portée sur soy, qu'elle fait de mesme: le *suc de pimpinelle* beu auant l'accés, fait perdre du tout cette fievre.

La fiere tierce vraye, est estimée *asseurée contre la mort*, parce qu'elle se finit dans sept accés pour le plus tard. Il faut nombrer aux fievres intermittentes les accés, & non pas les iours pour estre critiques. Cette fievte se doit terminer par vomissement, & excremens bilieux, fluans de tout le corps, parce que l'humeur est tenu; que s'il *monte*, il prouoque le vomissement: s'il descend, il fait flux de ventre; si aux pores & meats du cuir, émeut des sueurs, ou vne icteritie. Ce n'est pas tousiours chose necessaire que cette fievre se termine en *sept accés*, car souuent elle se finit en *trois* ou *cinq*, voire en vn *seul*, & cela prouient de la petite *quantité* de l'humeur, & de la qualité tenuë, de la grande vigueur du malade, & de sa bonne disposition. Mais s'il y a beaucoup de bile crasse, la force abbatuë, & la disposition du corps terrestre, lors on iugera la maladie deuoir estre longue.

Prognostic.

CHAPITRE XXIV.

De la Fievre tierce, *nothe ou* bastarde.

CEtte sorte de fievre tierce, nothe, spurie ou *bastarde* s'engendre, lors que *parmy la bile* ou colere, s'est *meslée de la pituite*, d'où vient que *tous les indices* ne s'y reconnoissent si exactement comme à la vraye tierce: aussi en cette-cy les *accés surpassent les douze heures*, *& si ne se termine comme l'exquisite en sept accés.* D'abondant *la coction des humeurs y apparoist plus tardiuement*, & si a la vigueur des accés il n'y a pas tant de chaleur. Et s'il y a de plus, qu'elle ne finit pas par tant d'abondantes *sueurs*, comme l'exquisite.

quiſite. C'eſt pourquoy la maniere de viure en cette fievre baſtarde, ne doit eſtre vniuerſellement refrigerante & humectante, comme à la ſuſdite : mais doit eſtre, qui aye vertu incidante, partie refrigerante, & échauffante, d'autant que la bile eſt plus craſſe en icelle, & n'eſt tant chaude: c'eſt pourquoy parmy les herbes potageres on pourra mettre auec des refrigerantes, des échauffantes mediocrement, comme *perſil*, *mariolaine*, *thym*, *ſarriette*. *Indices.* *Regime.*

Et pour le regard du temps de donner à *manger* au febricitant, on *ne luy en donnera* pas tant que l'accés durera, ny long-temps auant, ſi les forces le permettent, & parce que cette fievre eſt de *longue durée*, il faudra nourrir le malade *plus liberalement* qu'à vne aiguë, qui doit eſtre d'vne petite durée, c'eſt pourquoy on aduiſera aux forces du malade. Son boire ſera de l'eau en laquelle on aura fait cuire vn peu *d'anis*, & des racines de *gramen*. *Du temps de manger.* *Du boire.*

Les *clyſteres* ſont propres à cette maladie, dans leſquels on mettra de *l'agaric*, dont i'en donneray vne deſcription : ℞. *Maluæ, betæ, parietariæ, mercurialis ana M. i. florum cordialium & chamæmeli ana p. i. quatuor ſeminum frigidorum maiorum, endiuiæ, aniſi, & fœniculi, ana ʒ. iii. agarici recenter trochiſcati in fine decoctionis poſiti ʒ. ii. in colatura diſſolue mellis roſati colati ℥. ii. catholici ℥. i. olei chamemelini ℥. iii. fiat clyſter*, ou ſi on aime mieux n'y mettre point d'huile, il attirera dauantage : cette ſorte de clyſtere fait *purger la pituite*, toutefois on en pourra preparer d'autres ſans agaric. *Clyſtere.*

Si les veines ſont grandement pleines & tenduës, on *tirera du ſang* au febricitant *le iour de ſon intermiſſion*, ſelon les forces & repletion d'humeurs, & ceux qui ſeront enclins de leur naturel à vomir, on les y pourra *prouoquer* en cette fievre, qui eſt cauſée de grandes obſtructions & cruditez : car la plus grande partie de la matiere eſt *contenuë au ventricule & inteſtins.* *De la faignée.* *Du vomiſſement.*

Les *purgations* ſeront partie *cholagoguës* & parties *phlegmagoguës:* on donnera pour commencement le bolus ſuiuant : ℞. *Catholici ʒ. vi. diacarthami ʒ. ii. miſce*, auec du ſuccre & ſera fait vn *bolus*. Apres on vſera au febricitant de la decoction ſuiuante, laquelle ſans grande chaleur & exſiccation attenuera, & ſi prouoquera les vrines : ℞. *Radicum apij, fœniculi, & ruſci, ſingulorum ℥. i. chicorij vtriuſque, origani, hyſſopi, ſingulorũ M. i. lactucæ M. ß. ſeminum quatuor frigidorum maiorum ana ʒ. i. ſeminum aniſi, fœniculi, & apii ana ʒ. ii. ß. ſeminum aniſi, fœniculi, & apij ana ʒ. ii. ß. ſeminis agni caſti ℥. iii.* Le tout ſera cuit *en deux liures d'eau iuſques à la conſomption de la troiſiéme partie*, à la colature clarifiée & aromatiſée d'vn peu de *ſandal*, *& de canelle*, on y diſſoudra de *l'oxymel & du ſyrop d'endiue*, compoſé de chacun *deux onces du ſuccre fin vne once*, ſera fait vn *apozeme*, duquel en prendra *cinq onces tous les matins*, *trois heures auant que de manger, & quatre onces trois heures auant ſoupper*, & continuer iuſques à l'acheuement: apres ſera purgé ainſi que s'enſuit : ℞. *Glycyrrhiſæ, polypodij ana ʒ. vi. medullæ carthami ℥. i. ſennæ ʒ. ii. agarici ʒ. i. fiat decoctio vt artis eſt pro vna doſi, in vna parte infunde rhei ſelecti ℈. iv. ſpicæ g̃. v. in altera decoctionis parte diſſolue diaphœnici, & electuarij de citro ana ʒ. i. ß. ſyrupi de chicoreo compoſiti ℥. i. miſce omnia, & fiat doſis*, l'on pourra reïterer le ſuſdit *apozeme*, & cette purgation, ou qui ne voudra, vſer du *iulep* ſuiuant: ℞. *Aquarum fumariæ, lupulorum, & capillorum veneris, ana quartaria tria, aquæ graminis & fœniculi ana ℥. ii. ſyrupi acetoſi ſimplicis, de biſantiis & de epithymo ana ℥. ii. miſce, capiat* deux fois du iour, puis ſera repurgé comme a eſté dit, ou pource que cette maladie traine apres ſoy vne *grande longueur*, que ſi l'on ſe faſche d'vſer de tant de breuuages, on vſera des *pilules* ſuiuantes, qui diſſiperont facilement la pituite & la bile, qui ſeront telles: ℞. *Agarici trociſcati ʒ. iii. ſucci agrimoniæ petroſel. ana ʒ. ß. ſpicæ celticæ, ſchœnanti, cinamomi ana ʒ. i. rhabarbari tenuiſſimè pulueriſati, & irrorati aqua endiuiæ, ʒ. ii. cum ſyrupo roſarum laxatiuo fiant pilulæ*, deſquelles il en prendra trois fois toutes les ſemaines, vne fois deuant *Premieres purgations.* *Decoction attenuante.* *Purgation.* *Iulep.* *Pilules.*

uant le disner ou souper, ces *pilules* different des autres, parce qu'elles *n'échauffent* point beaucoup, & si elles *reserrent* apres leur action. La decoction ou *l'infusion d'absynthe*, beuë par quelques iours, passé le septiéme accés est vn singulier remede.

Electuaires. Cette fievre gaste bien souuent les *parties internes*: C'est pourquoy pour alterer & refrigerer, on donne des electuaires de *diatriasantali, ou de diarhodon abatis*, & s'il faut beaucoup rafraischir de *diamargaritum frigidum*, des poudres desquels on en pourra faire cõposer des *tablettes*, pour en faire prendre au malade. Les *hypochondres* aussi sont affectez sur toutes les parties en cette sorte de fievre : & pour les tenir en bon estat, & empescher vne cachexie, ou hydropisie, seront *fomentées* de ce que s'ensuit: ℞. *Florum chamomillæ, meliloti, anethi, ana M.i. absynthÿ M.ß. rosarũ rubrarum M.i. semin. lini, fœnugræci ana ℥. iii.* toutes ces choses seront *boüillies* en suffisante quantité d'eau & de vin par égales portions, selon l'art, pour en vser comme a esté dit, & apres lesdites parties seront ointes de *l'onguent* suiuant: ℞. *Olei rosacei mastichini, & chamelini ana ℥.ß. caryosylorum ℥. i. ceræ quod satis est*, sera fait vn onguent. Quant au *bain*, il ne vaut rien en cette maladie auant la coction des humeurs pource qu'il apelleroit les humeurs qu'il faudroit cuire au dedans, au dehors, au cuir, & augmenteroit les obstructions.

Fomẽtation pour les hypochondres.

Onguens. Remedes Spagirics.

La decoction *hydrotique* de Paré est souueraine en cette fievre, & à toutes autres intermittentes, qui se trouue dans la Pharmacie de Quercetan. Et sur tout les remedes *experimentez*, l'eau 5. des Philosophes, qui se rencontre écrite dans le liu. 2. des remedes secrets de Liebaut, chap. 8. Nicolas écrit que si apres les vniuerselles purgations on applique aux carpes ou poignets de la main, de la *rubea trociscata*, que sans doute elle fait perdre cette fievre, comme aussi fait l'herbe appellée *bourse à pasteur*, battuë auec du sel, autant en fait la *dentilaire*.

Empiriques.

Prognostic. La fievre tierce *nothe*, bien souuent est de *longue durée*, voire se prolonge iusques à *six mois*, ainsi que Galien le montre dedans son liu. qu'il a dedié à Glaucon, ch. 8. qu'elle gastera la rate plus que nul autres parties, d'autant qu'elle la rend molle & enflée, & enfin souuent produit vne cachexie, ou hydropisie.

CHAPITRE XXV.

De la Fievre quarte intermittente.

Pourquoy dite quarte. Apres auoir écrit des *fievres bilieuses*, ou choleriques, il ne sera pas hors de propos de traiter *de celles qui s'engendrent de la bile noire*, ou humeur melancolique. Nous commencerons par la *fievre quarte intermittente*, laquelle retourne de *quatre en quatre iours*, en comptant par le premier iour celuy de l'accés, pour le second & tiers les deux iours d'intermission, pour le quatriéme le iour auquel l'accés retournera : & voilà pourquoy elle est dite quarte, ou quartaine.

Deux especes de melancolique. Fievre cruelle. Fievre traitable. Cette fievre se fait quelquesfois *d'humeur melancolique naturel*, & d'autresfois de celuy qui est *contre nature*, comme est celuy qui s'engendre de bile aduste. La *premiere* espece est plus traitable & tolerable, & moins fascheuse : mais plus longue. L'autre est plus fâcheuse, traitant plus cruellement son malade, tellement que le lendemain de l'accés, les febricitans sentent encore de grandes douleurs, pour les vestiges de la chaleur qu'elle aura laissée, ce qu'on ne connoist pas en l'autre espece, en laquelle *on ne perd point l'appetit, & la soif n'y est pas grande*, & comme leurs matieres & accidens sont diuers, aussi est diuerse la curation : car celle qui est composée de *bile aduste*, & bruslée,

se guerit par les mesmes remedes que la tierce. Et celle qui est faite *d'humeur melancolique naturel*, sera traitée ainsi que nous écrirons cy-apres.

On appellera doncques *exquisite quarte*, cette fievre intermittente, qui est engendrée d'humeur seul qui est la bile noire, pourrie, hors des vaisseaux. Elle se cõnoistra en ce qu'au premier iour elle ne saisit le malade auec vne grande rigueur, mais auec telle froideur qu'endurẽt ceux qui sont au temps des fortes gelées, & cõme elle va en auãt, aussi *s'augmente la froideur*, & croist iusques à l'estat de tout le mal, & n'a point de ponctions & d'aiguillons au cuir, comme la tierce vraye, mais seulement vne grande froideur, & comme à vn, à qui on auroit brisé les os, *le pouls est rare & tardif*, au commencement des accés, & en accroissant, il est frequent. Mais le mouuement de la chaleur, l'accroissement & vigueur, sont bien diuers à ceux des fievres tierces, d'autant que cet humeur s'allume & échauffe comme vne pierre, ou vne piece de vaisseau de terre, ou vn os, ou autre corps semblable, froid & sec; & lors qu'elle est échauffée, elle ne fait aucune fumée, ny produit aucune chose humide en son accés: mais tout y est bruslé & consommé. C'est pourquoy les *intermissions sont plus longues qu'en la fievre, qui se fait de pituite*, & l'infebrication se reconnoist pure & exquisite, parce que tout ce qui est allumé de la bile noire, est épuisé & consommé. D'abondant les *vomissemens sont bilieux, les vrines sont tenues, claires & aqueuses*. Danantage elle suruient communement sur *l'Automne*, suiuant les fievres erratiques. Outre les choses susdites, il faut cõsiderer le *temperament du malade, la region, l'âge, & telles choses semblables*. Que s'ils sont secs & froids, pour certain on pourra prẽdre vne fievre quarte, principalement si c'est au temps que les fievres quartes saisissent les personnes communement. *Indice.*

Ceux qui ont la fievre quarte, *au commencement ils doiuent estre traitez doucement*, & on ne leur doit donner aucun medicament violent, parce que l'humeur qui cause la fievre, est difficile à euacuer, & l'humeur n'obeït facilement auant sa concoction, & ce par sa crassitie & frigidité, & que les voyes par lesquelles elle doit passer sont étroites, ce qui cause de grandes obstructions, ainsi que Galien a tres-bien remarqué. Or il faut commencer par vn *clystere remolliant*; & si le corps se reconnoist *pletorique*, il faudra *saigner le quartenaire*; que si le sang apparoist noir, il le faut laisser fluer: Au contraire, s'il estoit bon, il le faudra *arrester*: mais *rarement on saigne* du cõmencement de cette fievre; mais enuiron le milieu du temps de son accroissement, & que toutes les circonstances s'y accordẽt. C'est certes vne chose bien *difficile, de connoistre les quatre tẽps de cette maladie*, d'autant qu'à plusieurs elle ne dure que *deux ou trois mois*, à d'aucuns *neuf*, ou *vn an*, voire dure souuent *trois ou quatre ans*, & cela est assez ordinaire: car alors qu'on en pense sortir, c'est lors qu'on y entre plus auant, tellement que bien souuent, quelque habile que soit le Medecin, il ne peut discerner le temps. *Curation.* *De la saignée.*

Il faudra diligemment aduiser, auant que de donner aucune purgation, si la ratte seroit *enflée*, ou si autre viscere souffre obstruction; & cela estant, il faudra vser de medicamens qui les ostast, tels que sont le syrop *bizantin, de duabus radicibus, de fumaria*, auec leurs eaux de mesmes facultez. Que s'il n'y auoit aucune tumeur ny obstruction, la matiere ou l'humeur sera cuit auec *syrop violat, de buglosse, de fumeterre simple*, apres sera purgé auec *catholicon, diaphenicon, confectione inda maiore, confect. hamec*, si on ne connoissoit qu'il y eust crudité au ventricule: car lors il faudroit deterger la pituite, apres sera éuacuée par les electuaires de *diacarthami*, ou de *citro*. Apres ces euacuations, il faut roborer le ventricule & hypocondres, *d'huile de camomille & nardin*, & pour conforter le cœur, on donnera *l'opiate* suiuante. *Obstructions* *Curation des humeurs.* *Purgation.* *Roboration des hypocondres.*

℞. *Conseruæ radicis buglossæ* ℥. i. *conseruæ anthos, & capilli veneris ana* ℥. ß. *pulueris aromatici rosati, diarrod. abbatis ana* ʒ. i. ß. *diamargaritonis frigidi* ʒ. i. *cum syrupis con-* *Opiate cordiaque.*

seruationis corticis citri, soit faite *opiate*, de laquelle le febricitant vsera alternatiuement, beuuant vn peu de vin apres. *Les conserues de tamariscs, de ceterac, de racines d'ache*, y sont aussi requises, principalement s'il y a des obstructions. De plus s'il vient des *nausées* au malade, le faudra prouoquer à vomir au commencement des accés : parce que le vomissement a tel vertu en ce mal, que *par ce seul remede plusieurs se sont trouuez gueris*. Le vomitoire sera preparé ainsi : ℞. *Florum camomillæ* ℥. *i. florum anethi* ℥. ß. *fiat decoctio in aqua raphani*, ou bien auec sa decoction, de laquelle il boira au commencement de son accés. Ou soit faite decoction de semence *d'asarum*, ou de sa racine: il conuient aussi à chaque quatriéme iour de prẽdre vn *clystere*, par lequel l'humeur malancolique & pituiteux est facilement attiré & euacué, pour ce sera le clystere composé de cette façon : ℞. *Maluæ, bismaluæ ana M. i. mercurialis M. ij. passularum, ficuum paria iii. anisi, fœniculi ana* ℥. *ij. seminis apij petrosel. ana* ʒ. *i. medullæ seminis cartami, polypodij ana* ʒ. *ij agarici* ℥. ß. *florum camomillæ, meliloti, sambuci, tamarisci ana p. i. fiat decoctio in libra vna, dissolue mellis rosati* ℥. *ii. olei camomillæ, & succi mercurialis ana* ℥. *ii.* soit fait clystere.

Conserues contre telles obstructions. Vomitoires.

Clystere.

Il y en a plusieurs qui vsent au commencement des accés de la poudre suiuante: ℞. *Piperis, myrrhæ, foliorum sennæ ana* ʒ. *iii.* le tout sera meslé, & on en donne vne *dragme* auec quatre doigts de vin blanc au commencement de l'accés, si l'humeur estoit cuit. Ces choses faites on donnera vn *apozeme* pour euacuer la matiere qui est contenuë dans les veines, & autour de la rate & du foye. Celle qui est dans les veines, doit estre euacué par les vrines, & celle qui est autour du foye, & dans les veines meseraïques, doit estre purgé par les intestins, & siege. C'est pourquoy il conuiendra de faire des apozemes de *racines aperitiues*, qui ostent les obstructions, qui attenuent les humeurs crasses, & qui émeuuent les humeurs : auquels apozemes on adioustera des fleurs, semences, fruits à cette fin. Et à cause que cette quarte ne peut guerre durer sans que la ratte ne soit interesseé les simples & autres ingrediens doiuent estre splenitics pour la pluspart.

Par quelles voyes faut euacuer. Apozemes.

Dans la Pharmacopée de la Violette il se trouue de beaux & singuliers remedes, tels que sont les pilules *menelagogæ, tartareæ, vel de ammoniaco*, ou de *sagapeno*, comme aussi le *diacalamentum Galeni*, le *diazingiber Nicolai*, & le *diatrium pipereum Mesuæ*, l'antidot *splenitica maior & minor* dudit Quercetan, *aqua scorbutica & hydropica*, vne certaine decoction du mesme Auteur. Le vin de *senné*, le boüillon d'vn *vieux coq*, le *syrupus de piperibus, l'extractum ellebori albi & nigri, l'extractum zingiberis*, duquel la dose est de la grosseur d'vn pois, tous lesquels remedes se trouuent en la susdite Pharmacopée. Fumanel a décrit vne eau laquelle fait de beaux effets cõtre la fievre carte, de laquelle la description est telle. *Prenez fleurs de romarin, fleurs & racines de buglosse & de coins, de chacun quatre onces, saffran demie dragme*, pilez le tout ensemble, faites tremper en *deux liures de vin blanc* dans vn vaisseau de verre, que mettrez sous le fien pour distiller : & de l'eau, on en boira *tous les matins demie once*. Certains donnent à boire deux onces *d'eau de vie* rectifiée au commencement de chacun accés. La *theriaque* donnée au declin est fort recommandée, & si on la donne auant, elle fait redoubler la fievre, ainsi que dit Galien & tous ceux qui suiuent sa doctrine ; neantmoins depuis vingt ans en çà les empiriques en donnent ou ordonnent à tout temps *auec heureux succés*, dont i'ay pris garde: mais cela se pratique enuers les gens robustes, & de forte habitude.

Remedes Spagirics, & des Grecs.

Eau excellente de Fumanel.

L'eau de vie.

De la theriaque,

La Violette écrit, qu'auant, ou apres, si on prend vne *pilule* aussi grosse qu'vn pois de la description de *Camille*, & que l'on frotte le col & toute l'échine d'vn *liniment* composé de *theriaque, d'eau de vie, de sauge, & vn peu d'huile laurin, ou d'aspic*, asseurément on guerira la fievre quarte. Communement les Medecins de nostre temps font oindre d'huiles échauffantes, tels que sont *d'auronne, de rhuë, de noix, ou d'huile* dans

Onguent.

lequel

lequel auroient infusez des feüilles de *dentillaire*. Le *poivre* & toutes choses qui échauffent aidans par leurs chaleur à la digestion, sont propres aux quartenaires. Il faudra aduiser diligemment si quelques visceres, ou parties internes seroient enflées, scirreuses ou oppillées, à cause de certains humeurs visqueux, & apres auoir vsé de remedes internes propres, que nous auons écrit cy-dessus, on vsera de *l'onguent* suiuant, qui remollira & relaschera : ℞. *Olei irini, & de capparibus ana ℥. ii. olei amygdalarum dulcium ℥. i. seminis apii, cuminis, radicis iridis ʒ. i. ceræ quod satis est*, & sera fait vn onguent pour oindre la ratte, ou autre viscere.

Et parce que quantité de peuples voyans cette fievre tirer en longueur, dont mesme Auicenne a bien dit, qu'elle pouuoit durer *douze ans*, croyans que l'art de la Medecine n'y auoit aucun pouuoir, dont le commun prouerbe est sorty, qui dit : *Qu'à la fievre quarte & à la goutte, le Medecin n'y void goutte.* Faux prouerbe.

On s'addonne à des superstitions & choses ausquelles il n'y a pas grande raison; si est-ce que pour contenter les curieux, i'en mettray icy aucunes : *Prenez quatre petites áraignées auec leurs toilles, qu'elles soient écachées sur le pouls du bras gauche du malade, le iour & au commencement de l'accés, & apres le bander d'vn linge, & luy laisser neuf iours, puis y en remettre d'autres, qu'ils porteront autant de temps, & ainsi iusques à la troisiéme fois.* Autres prennent *trefle marquetée* de blanc, & des feüilles de saulge, de chacun quatre feüilles, battent le tout ensemble auec de suye prise de la gueulle d'vn four, auec vn peu *d'eau de vie*, le tout attaché *aux deux pouls des deux bras*, & porter *quatre iours, & renouueller ce remede par quatre fois.* Aucuns ont beu au temps que i'écriuois ce liure en ce païs de Lymosin, pendant sept iours continuels, aux iours qu'ils n'auoient d'accés : trois heures auant que manger, deux trauers de doigts de *sucs de raues*, auec vn peu de *sel* & de *poivre*. I'en ay veu d'autres qui prenoient vne pilule, vne heure auant l'accés, composée de mirrhe, de theriaque pendant *quatorze iours*. Ces choses peuuent auoir guery certains, plus par opinion que par effet : ce que i'ay reconnu à plusieurs quartenaires que i'auois traité; se faisans accroire d'estre gueris pour auoir vsé de ces remedes empiriques, neantmoins aux iours accoustumez auoient de la fievre & accidens de mesme, ou bien la fievre changeant d'heure, croyant estre gueris : autres pour auoir pris ces remedes *mal à propos*, tomboient en de griefs accidens, puis iceux passez se trouuoient gueris. Remede empirique.

La maniere de viure sera, que les quartenaires n'vseront de viandes flatueuses, ains de celles qui engendrent vn bon suc; ne mangeront de viures *viscides, tenaces* & qui font mauuais ventre, ny de ceux qui rafraischissent & dessechent : mais ils mangeront des vollailles, comme chappons, poulles, & autres oiseaux, comme de perdix, & de ceux qui frequentent les montagnes; fuyans ceux qui viuent aux eaux pallustres & limoneuses, qui sont excremens, engendrans vn humeur cras, & visqueux, comme oyes, canards, becaces, & pour les poissons, qu'ils soient *saxatiles*. Regime.

Le febricitant boira du *vin blanc ou cleret*, car par leurs qualitez ils attenuent la crassitude de cette humeur melancolique, & échauffent par leur chaleur mediocre, le corps refroidy de cet humeur melācolique, & si il aide à la concoction de la maladie, & prouoque les vrines. Si on *boit au commencement de l'accés du vin blanc*, il prouoque le *vomir*, par lequel plusieurs se sont trouuez gueris, & s'il est pris & beu à la fin de l'accés, il aide à prouoquer les sueurs. Si les malades auoient accoustumez d'vser de frictions, d'ambulatoires, promenades, & autres exercices accoustumez, ils ne s'en doiuent pourtant abstenir : mais les continuer plus moderement que lors qu'ils estoient sains : parce que les exercices violens causeroient des obstructions, encore faut-il faire ces choses aux iours d'intermissions, & auant les repas. De l'vsage du vin blāc. Des exercices.

Des estuues & bains. Ils s'abstiendrõt d'aller aux estuues,& bains domestiques,& de ceux qui sont naturellement chauds. Et combien que ces choses échauffent, si est-ce d'autant qu'elles attirent au dehors les humeurs, qu'elles causeroient des obstructions & estouppemens à l'exterieur, principalement si le corps estoit pletorique. Que si les accés estoient petits, ou mediocres, & non pas violens, les malades aux iours d'intermission *ne laisseront d'aller à leurs negoces* accoustumez. Auicenne deffend que le iour du paroxisme, *on ne doit rien manger*; d'autant, ce dit-il, qu'il est meilleur que la fievre trouue son malade l'estomac vuide, afin que nature s'occupe plustost à la concoction de la matiere morbificante,que des viandes, & veut que le iour de l'accés luy soit ordonné le *ieusne*;& qu'il ne boiue *nullement d'eau fraische*. *Regime le iour de l'accés.*

Chacun sçait que rarement il arriue que les fievres quartes ne durent qu'vn an, neantmoins ie ne veux pas dire, qu'il n'y en aye qui ne durent que *trois, cinq, sept mois*. communement *neuf*, aucunes *douze ans*. Les Estiuales sont *brefues*, & les Automnes *longues*, principalement si elles paruiennent iusques à l'Hyuer. La fievre quarte *sanguine* sera tousiours plus brefue,& celle qui sera de colere aduste plus longue: & l'autre encore plus longue, qui sera engendrée de *phlegme*, & celle de malancolie naturelle *tres longue* sur toutes autres: la fievre quarte faite de matiere melancolique naturelle, & qui a trouué vn personnage de bonne habitude, ayant les parties nobles saines, exemptes de schirres, ou de tumeusr, rendra plus sain son malade; laquelle volontiers se termine par *flux de sang moderé*: mais il y en a de si malignes, qui se *tournent en continuë*, & lors le malade est en grand *danger de mourir*, sans grande esperance de se pouuoir sauuer. Quelquesfois elles se *transforment* en de tres pernicieuses maladies, comme *epilepsies,conuulsions, hydropisie, chancre, & schire de quelque partie interne,& souuent en ladrerie* priucipalement si à ce vice il estoit enclin naturellement. Et quant à ce que l'on dit en commun prouerbe, *Que oncques fievre quartaine ne fit sonner la campane*, cela s'entend des ieunes, qui sont de loüable temperamment, & non des vieux. *Prognostic.*

CHAPITRE XXVI.

De la Fievre quotidienne, intermittente.

APres les fievres qui s'engendrent d'humeur melancolique,celles qui se font d'humeur pituiteux, sont les plus longues, d'autant que coustumierement elles durent 60. iours,& quelquesfois plus. Or mon intention à present n'est que d'écrire de la *quotidienne*, qui fait tous les iours vn accés,qui dure dix huit heures s'il y a quantité de pituite putride pour dresser vn tel accés, qui est enuoyé par la nature aux parties sensibles du corps,hors des grandes veines: les Grecs les ont apellées *amphimerines*,parce qu'à chacun iour elle fait vn accés. Que s'il arriue que la pituite *vitrée*, qui est la plus froide de toutes les especes de pituite, soit en sa moitié, ou en partie pourrie, il s'engendrera vne *fievre* qu'on appelle *epialon*, en laquelle les febricitans sentent *en mesme temps grande chaleur, & grand froid*: parce que les parties de cet humeur pituiteux, vitré, qui n'ont encore senty putrefaction, & qui sont éparses par tout le corps, engendrent la rigueur; & les putrides, la fievre chaude. *Fievre quotidienne. Combien d'accés la quotidienne, & combien son accés dure d'heures. Epialon.*

Or cette quotidienne dans les *premiers iours ne tourmente si tost le febricitant auec rigueur*, mais par certain temps; *commence ses accés par froidure, le pouls du commencement est reglé, inégal, tardif, petit & debile en l'accroissement, n'estant trop frequent, ny éleué: la chaleur* n'est

n'est si vehemente ou acre qu'en la tierce, & ne contraint les febricitans se découurir, se tourmenter & soûpirer, iettans par la bouche des vapeurs chaudes & bruslantes, & souhaiter à boire beaucoup d'eau fraische, ains on reconnoist seulement *vne vapeur humide & fumeuse*, elles s'allumét difficilement, & par vn long temps auant que paruenir à son estat, & n'ont que *bien peu de soif*, parce que le corps est tres-humide, voire la *langue* mesmes; *les vrines sont blanches, tenuës, ou aqueuses, ou crasses, ou turbides*: & aux premiers iours ne sortent aucunes sueurs, ny ne sont qu'ils n'ayent tousiours quelque peu de fievre, l'accés durant pour le moins 18. heures, cóme nous auons dit cy-dessus. Il leur suruiét *des vomissemens pituiteux, & leurs deiections sont humides, froides & aqueuses*. *Indices.* *Combien d'heures l'accés duré.*

Cette fievre ne se met que dans les corps naturellement pituiteux, humide, & en vne saison de mesmes, comme en Hyuer: les *vielles gens & enfans* y sont plus suiets que les autres âgez: c'est pourquoy Galien a dit, qu'il ne vit iamais enfant de nature bilieuse & seche, saisi de fievre quotidienne. Il n'y a que ceux des plus âgez qui sont pituiteux, d'habitude grasse, menans vne vie oiseuse, gourmans, adonnez à l'yvrongnerie, qui vsent d'estuues & de bains & d'exercices soudains apres le repas, qui soient suiets à cette sorte de fievre. La *maniere de viure* en cette fievre vniuersellement sera incisente & extenuante. *Quelles personnes suiettes à la quotidienne.* *Regime.*

Pour la *curation* on aduisera en premier lieu de remollir le ventre par vn tel *clystere*: ℞. *Maluæ, mercurialis parietariæ, betæ ana M. i. passularum, ficuum ana paria xx. anisi, fœniculi ana ʒ. iii. florum cordialium, & camomillæ ana p. i. hordei integri p. ii. fiat decoctio in libra vna colaturæ, dissolue mellis rosati & saccari rubri ana ℥. ii. olei chamemelini ℥. iii. misce*, sera fait vn clystere: mais auec le temps il faudra adiouster du suc de bete, autres fois de l'agaric, ou de la semence de la moüelle de carthame, ou du *diaphenicon*. Et si on void les veines pleines, & abonder en sang, on saignera le febricitant de la basilique droite, non pas en trop grande quantité; & *si on void ny auoir de plethore*, il s'en *abstiendra*; ou si ayant ouuert la veine on reconnoist le sang estre pituiteux & aqueux, n'en tirera plus: car la *saignée n'est pas propre en cette fievre exquisite, & vraye quotidienne*: combien que Galien écriue estre necessaire en toutes fievres. *Curation.* *Clystere.* *Saignée, quelle?*

Apres on purgera le malade ainsi que s'ensuit: ℞. *Medullæ seminis carthami ʒ. ß. florum cordialium p. i. anisi ʒ. ii. fiat omnium decoctio ad ℥. iv. in quibus infunde agarici recenter trochiscati ʒ. i. spicæ celticæ ℈. ß. expressis dissolue, diaphenici & electuarii Indi ana ʒ. i. ß. syrupi rosarum ex multis infusionibus ℥. i. misce*, & sera faite vne potion, qu'il prendra auec regime. Apres on fera prendre au malade le iulep qui s'ensuit: ℞. *Oxymelitis simplicis ℥. iv. syrupi de quinque radicibus ℥. aquarum graminis, apij, & petrosel.* ou de leurs decoctions, *ana ℥. iii.* le tout meslé sera fait vn iulep, duquel il prendra vne fois le iour hors l'accés quatre onces; estant finy, sera repurgé comme dessus. Puis vsera du syrop suiuant, l'vsage duquel & principal but, est de roborer les parties internes, afin qu'il ne s'engendre des cruditez, qui seroient cause de retarder la curation, & pour aussi oster les obstructions, & expeller toute matiere cuitte. *Purgation.* *Iulep.*

℞. *Radicum apij, petrosel. graminis, asparagi ana ℥. ii. herbarum capillarium agrimoniæ, chicorij ana M. i. mercurialis M. ß. betonicæ, hyssopi, ana tertiam partem M. i. passularum ℥. ii. quatuor seminum frigidorum maiorum ana ʒ. i. seminis apij, petrosel. anisi ana ʒ. i. ß. florum buglossi, chamomillæ, borraginis ana p. i. medullæ seminis cartami, polypodij querni, ana ℥. ii. ß. agarici trochiscati ℥. ß. fiat decoctio, in libra vna semis dissolue mellis rosati, ℥. ii. saccari quantum satis, fiat syrupus perfectè coctus, aromatisatus ʒ. ii. diarbodonis abbatis*, duquel il prendra de quatre en quatre iours *deux ou trois onces*, auec la decoction de pois *chiches rouges*. *Syrop.*

On *oindra* hors l'accés *tout le ventre* auec de *l'huille de camomille*, & vn peu de *vin blanc* meslé, aussi les matins trois heures auant que de rien manger, prendra vne tablette de *Huiles pour le ventre.*

diarrhodon abbatis; pour corroborer le foye, & autres parties dediées à la concoction. Et à cette sorte de fievre quotidienne inueterée, laquelle n'aura pû estre domptée par des medicamens digerans, ny euacuãs, il sera bien fait de prendre de la *theriaque* vieille durant quelques iours, trois ou quatre heures auant que rien manger, l'estomac vuide, & les excremens reiettez de la premiere conction. Il sera bon aussi de *prouoquer le vomissement* de la façon que nous auons dit au precedent chapitre, & en mesme temps les onctions de l'échine auec d'huile d'auronne, & autres huiles chaudes, comme nous auons aussi écrit audit lieu, & de mesme reïterer le clystere. Certains vsent de vin ou decoction *d'absynthe*: mais la raison requiert, qu'on n'en doit vser sinon à la declination de la fievre, pour fortifier les visceres; comme aussi les electuaires roborans, & onctions *d'huiles nardin, & camomille* sur tout le ventre.

Theriaque. *Vomissemẽt.* *Decoction d'absynthe.*

Myrepsus écrit beaucoup d'antidotes contre cette fievre, telle qu'est *aurea Alexandri, Adriani de damascenis prunis, è marrubio, magna tryophillos, nobilis, panchestos, aromatica, xoarchia, ex asaro, isotheos, musa, panacea,* tous lesquels antidotes sont experimentez tous les iours. Le Quercetan écrit d'vne eau composée *cum formicis*, prouoquant le vomissement, l'eau aussi qu'il appelle *antifebritica*, vne autre eau *ad febres chronicas*, qui sont aussi approuuées, comme aussi la *fœcula radicis aronis*. Liebaut dans le 2. liu. des secrets ch. 8. dit que l'eau 4. des Philosopes, a grande puissance beuë à ieun auec *eau d'hyssope*, l'or potable auec eau de scolopendre, dõnée auãt l'accés guerit la fievre quotidienne.

Electuaires & onctions roborantes. Remedes de Nicolas & Spagiric.

La fievre quotidienne est tousiours longue, parce que difficilement l'humeur ne se peut cuire par sa crassitie. Si au commencement des paroxismes le vomissement se presente, & à la fin des grandes sueurs, ce sont des indices de briefue guerison. Toutes les fievres qui ont des rigueurs au commencement de leurs accés, le mesme iour aussi l'accés cessera. Razes dit, que souuent apres que cette fievre a longuement tourmenté son malade, qu'elle le meine à la mort. Enfin souuent elle laisse beaucoup de pernicieux accidens, sur tout des douleurs d'estomac, d'où se peut ensuiure vne cachexie, & autres pernicieuses maladies. Il se faut donner garde de prendre cette maladie pour vne double tierce, ce que l'on connoistra par les vomissemens, qui sont *bilieux* & *ameres*, mais ceux de la quotidienne sont doux & pituiteux, aussi que coustumierement cette fievre a ces accés apres midy.

Prognostic.

CHAPITRE XXVII.

De la Fievre hectique.

ON appelle fievre hectique, lors que la chaleur contre nature agit non seulement contre les esprits & humeurs : mais aussi contre les parties solides, & est appellée *hectique*, ou parce qu'elle est ferme, fixe, stable, & que difficilement elle laisse comme vne habitude; ou parce qu'elle *possede l'habitude du corps*, on a ainsi de coustume d'appeller ces parties solides, les separant des humides.

Fievre hectique pourquoy ainsi nommée.

Les febricitans n'ont aucune douleur en cette fievre, & ceux qui en sont tourmentez, ne pensent auoir aucune fievre ny chaleur, d'autant que toutes les parties de leurs corps sont également échauffées, comme Galien l'a tres-bien enseigné au liure de l'inégale intemperie.

Indices de hectisie.

Elle s'engendre par deux moyens, premierement *de grandes fievres ardentes*, qui tirent en vne grande longueur, de sorte que par vn long espace de temps elles consomment

l'humeur, qui est contenu au corps du cœur, encore qu'il resistast long-temps. Et telles sortes de fievres ne sont non seulement appellées *hectiques*, mais *morasmodes*, c'est à dire, *tabides*. L'autre moyen est qu'aussi tost qu'elles ont saisi, ils semblent *estre vne fievre diaire* ce qui peut prouenir ou de *tristesse ou d'vn grand courroux*, ou d'vne trop grande lassitude, ou d'auoir enduré vne trop grande *ardeur de Soleil*, & autres semblables. Cette *derniere* sorte est assez facile à guerir : mais l'autre *premiere*, qui a desia amené le corps à vne grande maigreur & consomption, qu'on appelle *Marasme*, & qui a desia pris vne grande racine, qui le plus souuent vient de l'ignorance du Medecin, il est *presque impossible de les guerir*. *Cause.*

La fievre hectique, qui est *tombé en marasme*, est facile à connoistre : car tels febricitans ont les *yeux grandement enfoncez*, ayans tout le *visage décharné*, *crasseux*, & on perdus leur bonne couleur viuide, & la peau du front fort *aride & tenduë*; les paupieres leur couurent les yeux, comme s'ils vouloient dormir, combien qu'ils n'en ayent nulle enuie; mais c'est vne impuissance de veiller. Les os des *temples sont eminens*, & de grandes *cauitez* dessous, & pour le dire en vn mot, ils n'ont plus *que la peau & les os* : car si on palpe & touche leur ventre, on n'y connoistra aucun viscere, & moins de boyaux, mais tout le ventre retiré en haut, & la peau toute seche, & sans humeur, & si on la pince on croira de manier du cuir. Le *pouls est frequent*, debile & dur aussi lors qu'on les aura palpez & touchez de la main, la chaleur semble debile, puis apres acre & corrosiue, & ce de tant plus que vous y tiendrez la main. Le plus asseuré indice est, qu'ayant mangé, la chaleur s'augmente, & le pouls se fait plus grand & frequent; on l'appellera hectique, tant qu'il y aura d'humeur naturel, & substantifique : mais où on ne croira plus y auoir d'humeur, alors s'appellera marasme. *Indices de marasme.*

Le *regime* de viure sera *humectant & refrigerant*, autant que l'on poutra dés le commencement du mal, & par le dehors & par le dedans, parce que les parties solides sont desechées, & échauffées interieurement par des medicamens alimenteux, qui porteront plus de profit que les tant alterans : parce que la nature les attire aux parties solides, & empesche la siccité, & assation. Se seront doncques herbes, fruits, racines, semences, entre les herbes, la *laictuë* est propre comme le *violier*, *le pourpier*, *buglosse*, *l'endiue*, *la lentille aquatique*, *& les maulues* ne doiuent estre reiettées, principalement si le ventre est dur. Et pour les fruits, *les coucourdes*, *concombres*, *pommes*, *prunes recentes & seches*, *raisins frais*, *& secs*, *amendes recentes*, *les pignons* aussi de mesme. Mais au *marasme*, *les semences froides*, grandes & petites recentes; par leur humidité, *semences de pauot*, *berberis*, *de coings*, *fleurs de buglosse*, *de violes*, *de nymphée*, bref de tous les alimens qui sont froids & humides; desquelles on mettra dans les boüillons, qui seront faits d'vn poullastre, desquelles le malade prendra tous les matins: on pourra aussi composer de *masse-pain*, ou *paste Royale*, dans laquelle on meslera de la *chair de tortuë*, ou *d'écreuisses*: qu'il pourra mãger à ses desserts ou à son banquet sur iour: les coullits, pressis, restaurans, gelées, sont bons, & sur tous les *bordeats*, *l'auenat*, *la fromentée*, *amandez*, & tous alimens qui ont facultez d'alimenter grandement, rafraischir & humecter. Le boire sera de l'eau d'orge, tousiours fraische; comme aussi *l'eau de regalice froide*, *vn petit vin* sera aussi propre : le malade demeurera en vn air froid & humide, que s'il n'en peut auoir vn naturel, on luy en fera d'artificiel: il se gardera aussi *de faire aucun exercice ny mouuement violent*, qui le pourroit debiliter, il mangera peu & souuent, tant de iour que de nuit, ayant quatre heures d'interuale seulement entre chacun repas. *Ores aualera vne couple de iaunes d'œufs frais, auec du succre; autresfois prendra le pressis d'vne perdrix, d'vne palombe, d'vn gigot de mouton, de veau, d'vn chappon, & autres; d'autrefois vn orge mondé, vn amandé, de la gelée* *Regime.* *Du boire.* *Nul exercice.* *Viandes propres aux hectiques.*

d'vn

d'vn consommé, d'vn boüillon, de la paste Royale, des fruits susdits cruds, cuits, selon son appetit, sans oublier d'vser de chair de tortuës, de cuisses de grenoüilles boüillies sont tres-bonnes, auec vn bon chapon ou geline. Les *couchons tendres bons, & les groins, oreilles, pieds de pourceaux de mesme : mais qu'ils soient tres cuits, & le levraud, la perdrix, le lapereau, le chevreau, l'agneau, le pigeonneau boüllis, & le poullet ; & vne infinité d'autres viandes que i'obmets pour cause de brieueté.* Les viandes boüillies sont *plus propres que les rosties*, toutesfois Aristote dit, *que les chairs rosties à vn bon feu, & qui ne sont retenuës longuement deuant le feu, n'ayant que presques la superficie rostie, que le dedans des chairs de cette façon rosties, sont plus remplies d'vn humidité substantifique, que les boullies, & y a grande apparence de raison.* Et quant aux *poissons*, *les saxatiles*, & qui ne sont visqueux leurs sont propres, comme *la truite, brochet perche, vmbres, l'anguille rostie & bouillie, les huistres, aussi les écreuisses, & tous autres saxatils.* Et pour conclurre sur la maniere de viure, la trop grande repletion, & *ieusner* luy sont fort *contraires*, & la tristesse mortelle.

Question.

Curation. Quant à la cure cette maladie ne requiert point de *saignée*, *ny de purgation*, si on ne reconnoissoit le sang putride, alors au commencement, outre le *clystere benin*, on donnera quelque lenitif, comme est le *diaprunum simplex*, ou le *diasebesten*, de l'vn ou de l'autre *demie once*, dissout en eau de chicorée ; *auec vne once de syrop rosat solutif*, ou auec vne once de casse, tirée fraischement sans aucune vapeur, dans laquelle on auroit meslé de l'electuaire de sucs de roses *deux dragmes*. Apres on dõnera à boire durãt vn mois, voire plusieurs, *du laict d'vne asnesse*, nourrie d'alimens refrigerans & humectans, & quelle quantité, cela depend de la puissance & volonté du malade : mais communement doit estre de quatre onces pour le moins ; vray est que si apres qu'on l'a pris on a soif, ou difficulté d'haleine, & que la chaleur febricitante augmente, ou qu'on connoisse qu'il y aye de la fievre putride, meslée parmy l'hectisie, on n'en vsera plus. Plusieurs y meslent du miel ou du succre, afin qu'il ne se corrompe dans l'estomac : mais ie ne suis pas de cet aduis, car ils se tournent facilement en bile & colere : mais au lieu y mettront vn peu de sel, comme aussi certains, qui ordonnent des iuleps & apozemes, auec de syrop & succre : mais on meslera les herbes, fleurs, semences, & autres refrigerans & humectans parmy leurs boüillons, & potages, & autres viandes.

De la saignée & purgation.

Du laict d'asnesse.

Du miel, & succre.

Et quant à l'exterieur, il faut vser d'epithemes de facultez refrigerans & humectans, & appliquez tiedement chauds sur le foye & sur le cœur, & qu'ils soient aussi plus humectans que refrigerans : ℞. *Aquarum violarum, buglossæ, & lactucæ ana* ℥. *iv. pulueris electuarij diamargariti frigidi, & diacoralli ana* ℈. *i. aceti modicum*, pour penetrer, ou si on craint trop sa trop grande siccité, on y mettra *cinq grains de campbre*, ou bien on vsera des suiuans sur toute la poitrine, & hypocondres : ℞. *Aquarum violarum, succi semperuiuæ, & portulacæ ana* ℔. ß. *vinigenerosi* ℥. *iv.* que l'on trempe des linges dedans, & seront appliquez : ou *hordei mundati p. i. cucurbitæ, peponum, & cucumeris ana* ℥. *ii. decoquantur*, & à la fin de la decoction on adioustera de *l'huile violat*, ou *d'amandes douces trois onces*, le tout sera agité & bien meslé, & dans ses liqueurs on y trempera des linges, qui seront mis sur toute la poictrine & hypocondres, & lors qu'ils commenceront à s'échauffer, ils seront ostez, & il le faudra faire le matin, & auant soupper.

Epithemes.

Du bain. Les *bains d'eau douce & tiede* y sont propres, Galien le confirme, & de son temps on en composoit trois, à sçauoir vn *mediocrement chaud*, pour ouurir les pores ; le second *tiede* seulement, pour humecter ; le troisiéme *froid*, pour refrigerer & reserrer les pores du cuir. Cette ceremonie estoit bien fascheuse pour les malades, mais auiourd'huy on ne fait qu'vn *bain dans l'eau*, auquel auront infusees des herbes, fleurs refrigerantes & humectantes, qui sera *mediocrement chaud* ; & lors que le malade y aura

demeuré

demeuré les trois quarts d'vne heure ou demie, on mettra dans le bain d'autre eau, mais froide en telle quantité que l'eau ne sera que tiede, puis le malade y ayant demeuré autant, à sçauoir vn *tiers ou demie heure*, on remettra dans le bain telle quantité d'eau fraische, que l'eau du bain se trouuera actuellement froide, dans laquelle il demeurera autant de temps comme nous auons écrit des autres. Par ainsi sans bouger d'vn mesme vaisseau, le malade se trouuera humecté & refrigeré tant dedans que dehors. Quelques-vns faisoient receuoir aux hectics au lieu de bains, des vapeurs seulement de l'eau du bain: mais comme cela est fâcheux, incommode & douloureux au malade, i'en fais iuge le Lecteur.

Ce n'est pas tout: car il faut oindre tous les iours l'échine & la poitrine du malade *apres les bains*, & aux iours qu'il ne se baignera, la poictrine duquel sera ointe ainsi que s'ensuit: ℞. *Olei violarum in aqua hordei loti, libram semis*, on en oindra toute la region pectorale: ou, ℞. *Olei seminis cucurbitæ, melonum & citruli ana* ℥. *ii.* on en vsera comme dessus. Et l'échine, suiuant l'opinion de Galien, sera frottée *d'huile de coings, de myrtille*, ou *rosat*: on se donnera garde de prouoquer les sueurs aux bains, & par cette methode i'en ay veu guery plusieurs, il se baignera de treize en treize iours. *Des onctiõs.*

L'*eau de chappon* décrite par Euonime, qui est tirée par alembic, est fort approuuée contre l'hectisie. La Violette dans sa Pharmacopé en donne vne autre description *d'eau de chappon*, & vne autre se trouue dans Guayner, au chap. de la cure de l'hectique, laquelle ne se doit point distiller: mais seulement cuire en vn vaisseau de verre, mis en vn pot plein d'eau boüillante. Le susdit de la Violette, dans sa mesme Pharmacopée met vne eau tirée de Gesner, qu'il écrit estre admirable à restaurer les forces, à conforter les esprits animaux & vitaux, que l'on peut comparer à vn *elixir vitæ*. Liebaut au liure des remedes secrets, liu. 4. chap. 5. décrit vne eau tres-salutaire pour l'hectique: & au 2. liure, chap. 5. il décrit de *sept façons d'eau de chappon*, qui toutes sont grandement loüables pour l'hectisie: & au chap. 7. se void vne autre certaine eau restaurante pour les hectiques, approuuée de plusieurs, & quiconque en aura affaire, pourra choisir à sa fantasie. *Remedes Spagirics.*

Prognostic.

L'hectisie à son commencement est *difficile à connoistre*, & pourtant facile à guerir: mais quand elle est degenerée en tabidité ou *marasme*, elle est du tout incurable.

CHAPITRE XXVIII.

De la Fievre quarte continuë, *& quotidienne* continuë.

Des matieres des fievres.

QVelqu'vn pourra dire, que i'aurois erré d'auoir obmis de traiter des fievres continuës, tierces, quotidiennes, & quartes, comme aussi des compliquées, & d'autres, comme de l'*epiale* & *lypirie*; ie dis que ie l'ay fait sciemment pour n'estre ennuyeux au Lecteur, car ledit Lecteur pourra conceuoir par la lecture des chap. des fievres intermittentes, la nature d'icelles, comme des *lypiries*, *epiales*, & autres. Et afin qu'on le puisse comprendre en peu de paroles, l'art de la Medecine tient, que la matiere des fievres intermittentes est contenuë *hors les veines & arteres*, & celles des *continuës, és grands vaisseaux veines & arteres, qui sont entre les aisselles & les aines*, où est le sang ou masse sanguinaire, lequel vient à se pourrir par quelqu'vne des cinq causes efficientes, dont la premiere est le mouuement excessif & violent, tant du corps que de l'esprit: la *seconde*, la pourriture ou putrefaction: la *troisiéme* la retention & *Causes efficientes des fievres.*

ſuppreſſion des excremens: la *quatriéme*, l'attouchement & voiſinage d'vne chaleur externe; la *cinquiéme*, eſt la priſe & mélange de quelque ſubſtance chaude, parmy la noſtre interieure. Ces *cinq* cauſes, diſ-je, nous font quatre eſpeces de fievres continuës, *ſynoche*, *tierce continuë* (deſquelles deux nous auons écrit) *quarte continuë*, & *quotidienne continuë*. La *quarte continuë*, quand en la maſſe ſanguinaire il y a plus de melancholie; quotidienne continuë, quand il y a en la maſſe ſanguinaire plus de pituite que des autres humeurs: ainſi faut-il entendre de la bile en la tierce continuë. Elles ſont appellées continuës, parce que pour le voiſinage & commerce qu'à la matiere dont elles ſont excitées auec le cœur, elles continuent touſiours ſans aucune intermiſſion, iuſques à la fin & terminaiſon generale de toute la maladie: mais auſſi elles ſont appellées l'vne *tierce*, l'autre *quarte*, & l'autre *quotidienne*, parce qu'eſtant excitées d'vn ſang ou plus bilieux, ou plus melancolique, ou plus pituiteux; elles donnent quelques exacerbations, & ſe montrent plus violentes & ardentes, ou de *trois en trois*, ou *de quatre en quatre iours*, ou *de iour en autre*, donnant au reſte quelque relaſche & remiſſion, ſans toutesfois *intermiſſion abſoluë*, és iours & heures d'entr'eux. En quoy elles ſemblent retenir quelque choſe du mouuement des intermittentes, ſelon que la matiere pourrie, dont elles ſont exultées, il y a plus de bile, ou de melancolie, ou de pituite: comme ainſi ſoit que le propre de la bile eſt de mouuoir de trois en trois iours, de la melancolie de quatre en quatre iours, de la pituite tous les iours. Et, comme ie vous ay donné aduis cy-deſſus, vous le connoiſtrez par le traité que i'ay fait de chacune intermittente.

Quatre ſortes de fievres continuës.

Pourquoy appellées continues.

Mouuemens des humeurs certains iours.

Il eſt certain, que ſi *l'humeur melancolique* ne peche qu'en quantité, il engendre vne *iauniſſe noire*: mais s'il ſe pourrit, il cauſe la fievre continuë, il faut commencer par vn *clyſtere*, puis *ſaigner* le malade de la façon que nous auons écrit à la quarte intermittente, de la lienaire, qui eſt au bras gauche, laiſſant repoſer le malade deux iours. Apres l'on donnera vn *bolus de caſſe* ou de *catholicum*, auec de la decoction de *mercuriale*, ou de *petit laict*, ou decoction de *polypode*, *& de ſené*. Et pour cuire & refrigerer alterer la matiere, les ſyrops *violat*, *de laictues*, *de pourpier*, *de bugloſſe*, *de bourraches*, *le ſyrop de fumeterre ſimple*, *& l'aceteux*, *de citron*, ſi la chaleur eſtoit grande, leſquels on meſle auec des eaux de meſmes facultez y ſont bons. Et quant aux ſyrops compoſez qui ſont purgatifs, il n'en faut vſer qu'il n'y aye apparence de concoction, tels que ſont de *epithyme*, & de *fumaria* compoſez, & encores ils purgent plus commodement, ſi auant leur vſage on donne vn *clyſtere*, comme auſſi de quatre en quatre iours, il eſt bon d'en prendre, ſi le ventre n'eſtoit libre.

Iauniſſe noire.

Curation de fievre quarte continue.

Des ſyrops compoſez.

Il ſera bien fait de donner au malade quelque peu de vin, & luy contregarder ſes forces, tant par *epithemes*, appliquez ſur le foye, cœur, par condits, conſerues, confections. Et *s'il ne dormoit*, luy faire vſer de *ſyrops ſomniferes*, comme auſſi de *frontaux*, & autres remedes.

Conſeruer les forces en la quarte continue.

Et à la fievre *quotidienne continue*, il y faut proceder par des *clyſteres benins* du commencement, & puis par phlebotomie, ſaignant le malade de la baſilique droite, & tirer du ſang ſelon les forces, s'il n'y auoit quelque empeſchement, & par ſucceſſion de temps faire leſdits *clyſteres plus attirans* pour purger la pituite viſcide & recuite, y adiouſtant de *l'agaric*. Et enuiron l'eſtat de la fievre, il s'y faut porter diſcrettement, parce *que ſouuent elle ſe termine par vn flux de ventre, ce qui eſt tres-dangereux*, c'eſt pourquoy on s'abſtiendra alors des clyſteres acres & forts.

Curation de la quotidienne continue.

Cet humeur pituiteux doit eſtre cuit par des medicamens mediocremens detergeans, inciſans, & aperitifs. Et à cauſe de la grande chaleur qu'excite la putrefaction de l'humeur, on vſera auſſi de refrigerans. On purgera le febricitant deux iours apres la phlebotomie, auec vn petit minoratif, comme s'enſuit: ℞. *catholici* ℥. *vi. diaphœnici*

Purgation.

ʒ. *ii.*

ʒ. ii. cum saccaro fiat bolus. Ou ℞. *polypodij querni, & seminis cartami contusorum ana ʒ. ii. anisi ʒ. ii.ß. foliorum sennæ mundatorum ʒ. ii. fiat omnium decoctio ad vnam dosin, in qua infunde agarici recenter trochiscati, cum suo zingibere ℈. ii. expressioni dissolue syrupi rosarum solutiuarum ℥. i. misce, fiat dosis.*

Et pour *deterger* apres cette pituite, on vsera du *iulep* qui s'ensuit : ℞. *mellis rosati colati, vel mellis violacei ℥. i. syrupi capillorum veneris ℥. ii. aquæ hordei vel graminis ℥. vi. misce,* & sera fait vn iulep pour deux prises qui sera reïterée. Et pour inciser : ℞. *syrupi acetosi simplicis, de bizantiis & oxymellitis simplicis ana ℥. i. aquarum apij, & petrosel. ana ℥. iii.* sera fait vn iulep pour deux prises, qui sera reïterée. Et où il y accroit grande fievre, on y meslera parmy des syrops refrigerans. Et où la matiere seroit cuitte par la force de nature, la maladie se trouue surmontée, le plus souuent par sueurs copieuses, ou flux de ventre, qui ne peut auoir esté rangée par aucuns remedes. Les remedes Spagirics des chapitres precedens seront propres à cettuy-cy. *Crises.* *Spagirics.*

La fievre *quarte continue est tres-dangereuse,* & rarement on en échape, pour la *quotidienne,* il s'en guerit plusieurs : toutesfois elle n'est pas sans danger. *Prognostic.*

CHAPITRE XXIX.

Des Fievres hemitritée, ou demi-tierce, epiale, & lypirie.

Combien qu'il y aye vne infinité de fievres composées, ainsique recite Galien, toutesfois entre tant d'especes, nous n'en traiterons que d'vne qui sera *composée de tierce intermittente, & quotidienne continue,* que les Grecs appellent *hemitritée,* non pour autre cause, sinon que de toute sa nature, l'vne & l'autre fievre la composent, & afin que suiuant l'exemple de la curation en cette fievre, on l'imite aux autres fievres compliquées & composées. *Raison du nom d'hemitritée.*

Cette hemitritée se fait lors que la pituite se pourrissant se messe auec la bile putride, il est certain que l'accés de la fievre tierce prendra auec rigueur, & la quotidienne auec froideur des extremitez, & parties externes. C'est pourquoy estant ainsi meslée, des deux fait vn horreur, qui est moindre que la rigueur : mais plus grand & vehement *que la refrigeration,* tellement que les choses, estant ainsi meslées & confuses, ny l'vne ny l'autre desdites fievres ne se peut bien discerner ny connoistre. *Cause.*

Elles s'engendre de *deux façons* : ou soudain deux accés se ioignent, ou s'entremeslent, ou separément ils se produisent : Lors doncques que la tierce surmonte, la fievre se fait plus horrifique ; & l'accés s'augmentant, il se fait auec quelque rigueur, & se fait vne chaleur plus grande & ardente, & lors le febricitant reiette la bile, ou par vomissement, ou par deiection, ou par quelque exalaison vaporeuse. Quand l'autre pituiteuse quotidienne surmonte, les froidures extremes saisissent les febricitans, fort peu d'horreurs ; toutesfois ils n'ont ny soif, ny trop grande chaleur. Et lors qu'ils sont pareils en grandeur, à sçauoir la tierce intermittente & quotidienne continuë, l'accés se fait auec horreur : mais lors que la pituiteuse fievre precedera, le pouls & l'horreur serõt petits. Et par les deux chaleurs febricitantes qui suruiennent, il s'y fait & engendre vne ardeur & inflammation. Ainsi se fait *l'hemitritée exquisite* de meslange égal des deux fievres, à sçauoir de tierce intermittente, & quotidienne continuë. Et pour la curation d'icelle, il faut prendre des remedes que nous auons écrit au chapitre *de la fievre tierce intermittente, & de la quotidienne continue, les mesler ensemblement,* & la maniere de viure de mesme. *Indices.* *Curation de l'exquisite.*

A l'hemitritée qui n'est exquisite, il n'y faut proceder de mesme, parce que la bile ou la

Hemitritée non exquisite.

pituite, l'vn ou l'autre tousiours surpasse, aussi la curation se doit varier : comme si la bile flaue surmonte en quantité, il se faudra aider des remedes que nous auons dit au *chapitre de la tierce intermittente*, si la pituite, au *chapitre de la quotidienne.* Enfin on aura égard au plus pressant & fatiguant, sans toutefois negliger l'autre humeur. Il n'est doncques besoin à cause des choses susdites, d'écrire des remedes de cette hemitritée, veu qu'on en pourra colliger aux chapitres susdits, de la tierce & quotidienne car qui connoist la nature des simples fievres, facilement aussi connoistra les cõposées, comme sont les fievres *epiales & lipiries.* Les *epiales* qui se composent ainsi que Galien * veut du suc pituiteux, qui est froid, lequel Praxagoras appelle *vitré*, & de *bile amer*, qui est chaude, abondent également, qui passent par les parties sensibles. Ce n'est doncques pas merueille si le febricitant sent le *chaud & le froid ensemblement.*

De la fievre epiale.

** Lib. de inaquali intemperie.*

Indices d'epiale.

En cette fievre, comme a esté dit, on sent le chaud & le froid en mesme-temps, l'vrine est blanche, cruë, tenuë, le pouls est rare, tardif, ayant égard aux autres fievres, ausquelles coustumierement il est frequent ; & quelquesfois engendre vn accés *de tierce, & de quarte*, à cause de sa crassitie & petite quantité : car la matiere ne permet abonder cet humeur ; Et le temps qu'elle tient son homme, c'est coustumierement vingt heures, ou vingt-quatre pour le plus : & aucunesfois lors qu'il n'a de matiere que petite quantité, elle finit beaucoup plustost. Cette fievre a esté appellée *epiale* des Grecs, c'est à dire, *douce & paisible.* Sa curation se fait de mesme que la quotidienne: mais il y faut vser de medicamens plus chauds & incisifs.

Origine du nom.

Curation.

Lypirie, & ses indices.

Lypirie est vne fievre en laquelle les parties externes & superficielles sont grãdement *refrigerées*, & le *profond* du corps *brusté* ; les excretions sont retenuës, la soif grande, la langue deuient aspre, le pouls est petit & obscur ; pour la chaleur retenuë interieurement en cette fievre, on saigne, on donne des clysteres refrigerans. Les Arabes écriuent, qu'il conuient vser *d'oximel*, puis *de purgation auec hiere & rheubarbe.*

Curation.

Remedes de Nicolas Spagirics.

L'antidot *è marrubio, & de prunis damascenis, Isotheos* de Nicolas sont fort propres à ces fievres epiales & lypiries, comme aussi l'eau *antifebritica*, & la *fœcula radicis aronis* de Quercetan ; & Liebaut dans les remedes secrets, y met l'eau quatriesme des Philosophes asseuré remede, beuë auec eau d'éclaire, comme aussi l'or potable beu auec eau de *centaurium minus.* Il est certain qu'il y a *beaucoup d'autres especes de fievres*, desquelles ie me deporte de traiter, parce que le Lecteur ingenieux connoissant les humeurs chaudes & froides par leurs actions qui bastissent ces accés extraordinaires, se *rememorant de la cure des fievres antecedentes*, y remediera facilement.

Prognostic.

Hemitritée.

L'hemitritée, quand elle dure long-temps, gaste l'estomac, & rend bouffies les personnes, & laisse des enfleures des iambes ; enfin elle rend les personnes *cacbectiques*, pource les febricitans ont besoin de tenir pendant icelle bon regime. Et pour le respect de *l'epiale*, Serapio dit que cette fievre ne peut durer long temps, & pour le plus que vingt accés, se diminuant en tous accés vn peu. Et pour le regard de la *lypirie*, Hippocrate dit, *qu'aux fievres non intermittentes si les parties sont froides, & les internes bruslantes, que c'est chose mortelle.* Galien écrit *si la teste, les mains & pieds sont froids, le ventre & les costes chaudes, cela est tres-dangereux.*

Lib. 4. *apho.* 48.

2. *progn. comment.* 4.

Fin du premier Liure du second Tome.



LIVRE DEVXIESME.

TRAITANT DES MALADIES EXTERNES, & premierement des TVMEVRS contre nature, la connoissance & curation desquelles seruent grandement à la Beauté & Santé corporelle.

CHAPITRE PREMIER.

Du Phlegmon, *ou inflammation.*



LEs tumeurs contre nature sont engendrées de *sang*, de *bile*, de *pituite*, ou *d'atrabile*, & traiterons premierement de celle qui s'engendre de sang, que les Grecs appellent *phlegmon*, & les Latins *inflammation*, qui est pris en deux sortes, à sçauoir pour toutes les *tumeurs*, *chaude douloureuse*, *auec ferueur*, en cette façon les *herpes*, *erysipeles*, *carboncles*, sont appellez *phlegmons*, duquel nom Hippocrate, & autres anciens Medecins ont vsé. Mais plus proprement car ce nom de *phlegmon*, est entendu vne *tumeur rougeastre outre l'inflammation & efferuescence*, *dure & renittente* : ce qu'a demonstré Galien.* Et en ce lieu nous n'entendons écrire que du *phlegmon*, qui se manifeste à *l'exterieur*; car des *internes inflammations*, nous en auons assez écrit cy-dessus.

Origine des tumeurs.

Phlegmon proprement que c'est

** Lib. 3. Therap.*

Cette tumeur s'engendre d'vn sang bon, & de crassitie mediocre, par defluxion, & qui pour sa multitude & superfluité s'est rendu fixe en quelque partie; Ce qui arriue à cause des playes, fractures, contusions, luxations, vlceres, & autres accidens qui peuuent exciter douleur & defluxion. L'inflammation estant tombée sur quelque partie, elle cause de grandes douleurs, si la partie n'estoit d'vn difficile sentiment; vne pulsation fascheuse & profonde, auec vne grande chaleur, ensemble la partie est comme distenduë ou rompuë. Le malade y sent vne tres-grande chaleur, si bien qu'il semble qu'on le brusle, & ne demande que d'estre rafraischy. Et telle rougeur apparoist à la superficie, comme il arriue à ceux qui se sont baignez en de l'eau plus chaude qu'il n'estoit de besoin, ou qui sont grandement échauffez du feu : aussi y a renitence & dureté en la partie. Toutes ces choses denotent le phlegmon.

Cause.

Indices.

Lors doncques que l'inflammation aura saisi la partie sans aucune cause manifeste, il faut euacuer au commencement par saignée tout le corps principalement s'il abonde en sang, les forces valides & si la saison, region & âge y conuiennent. Doncques si le phlegmon, ou inflammation estoit tombée sur quelque partie, comme sur le

Saignée. genoüil, alors on tirera du sang des parties *superieures*, à sçauoir du bras de la basilique ou mediane du costé malade, si mieux on n'aimoit tirer du sang des parties inferieures, comme de la poplitique de lautre iambe : mais aussi s'il arriuoit que quelque partie *superieure* endurat inflammation, alors il faudra phlebotomer, ou tirer du sang des parties *inferieures*, d'autant *qu'il faut tousiours attirer le mouuement de la fluxion sur la partie oposite, ou contraire.* Et cette reuulsion se doit faire selon la rectitude ou *droitures des fibres*; ce que Galien a tres-bien remarqué deuoir estre fait, en son liure de la saignée. Ou s'il y a quelque chose qui empesche la saignée, on vsera de *ventouses* scarifiées, sur les fesses, espaules, & autres parties diuisibles, & de ligatures & frictions. Pour les *purgations*, en ce cas elles ne sont gueres approuuées, si elles ne sont fort benignes, comme *syrop rosat, casse, manne*, & autres; ou bien si le malade auoit mauuais ventre, vser de *clysteres remolitifs* & refrigeratifs.

De reuulsiō.

Purgation quelle.

Apres la saignée, il faut appliquer des *repercussifs* sur la partie, si l'inflammation n'estoit en quelque *emonctoire*, ou qu'elle fut *critique*, ou *scirreuse*, c'est pourquoy on vsera *d'oxyrrhoden*, puis du cataplasme suiuant : ℞. *Succorum plantaginis, semperuiui, solani, lenticulæ aquæ ana quartarium vnum, aceti* ℥. j. *olei rosarum* ℥. j. ß. *farinæ hordei* ℥. i. *malicorij, & rhois puluer atorum ana* ℥. ß. *misce. fiat cataplasma.* Ou, ℞. *oua integra velabulmina duorum ouorum, olei nenupharini & rosacei ana* ℥. i. *succi lactucæ, & portulacæ ana* ℥. ii. le tout sera agité ensemble, & de cette mistion il sera fait vn liniment.

Repercussifs au principe.

ayant escrit ce qu'il faut faire *au commencement & à l'augment*, il faut changer de remedes, à sçauoir de discutients & repercutients, tels : ℞. *Farinæ hordei, & seminis lini ana* ℥. ii. *florum chamemeli p. i. rosarum p. ii. foliorum & baccarum myrthi ana* ʒ. i. ß. toutes ces choses soient cuites auec du *vinaigre & eau* iusques à leur consomption sera battuës, puis y adioustant *trois onces de gresses de geline, huile rosat, & de chamomille de chascun vne once & demie*, sera fait vn *cataplasme*: il seroit encor meilleur si on y adioûtoit du *son de froment, de l'aneth, camomille, iaunes d'œuf*, à fin de discuter, repeller & tenir la douleur.

A l'augmēt.

A l'estat. A la *vigueur* ou estat, il faut *discuter d'auantage*, & y messer quelque chose de refrigerant, & de repellant, si la fluxion n'estoit du tout arrestée, combien que proprement il ne faut point appeller estat, si la fluxion n'est arrestée, & lors on vsera du remede suiuant : ℞. *Panis trificei in aqua macerati libram vnam maluæ M. i. rosarum p. ii. subigantur cum oleo chamemelino*, & sera fait vn cataplasme. Ou, ℞. *Siclæ parietariæ, maluæ ana M. i. anethi & fœnugreci ana* ℥. ß. *florum camomillæ & meliloti ana p. i. furfuris p. i.* ß. soient cuits en *vin rouge & couuert*, partie en *huile d'aneth & de camomille de chacun vne once & demie* sera fait vn *cataplasme*, *au declin* on vse de resoluants, & qui soient mediocrement chauds, d'autant que s'ils estoient autres, ils feroient nouuelles defluxions. Et si le phlegmon vouloit venir *à suppuration*, plustost qu'à resolution, ce qui se connoit par la pulsation, lors on vsera de *maturatif*, dont il s'en trouuera des descriptions en beaucoup de chapitres cy bas. Puis estant venuë à suppuration, la tumeur sera percée, mondifiée, & cicatrisée selon que l'art le requiert.

A la declination.

S'il y a apparence de suppuration.

Des Narcotics. Et s'il aduenoit qu'à l'estat les *douleurs* fussent *intollerables*, on vsera de *narcotics auec mediocrité*, parce que l'vsage d'iceux indeuëment appliqué, cause que la tumeur vient quelquefois en scirrosité & induration, ou de la nature mesme de l'humeur : lors faudra vser de remolients tels que s'ensuiuent : ℞. *Radicum altheæ* ℥. iii. *volubilis M. i. farinæ hordei, lini, fœnugreci ana* ℥. i. *olei anethini, & irini ana* ʒ. i. ß. ou d'autre forme, comme les Medecins ou Chirurgiens assistans verront estre à faire.

A la dureté.

Pour euiter la gangraine. Aucunefois à ces inflammations on a veu la *gangrene* s'y ietter, lors la partie sera scarifiée, lauée d'eau marine, & on appliquera dessus de *l'Egyptiac*; aussi le cataplasme suiuant : *Farinæ fabarum, lupinorum, & orobi ana* ℥. ii. *coquito cum oxymelite, adde salis* ʒ. iii.

ʒ. iii. & sera fait vn cataplasme, & appliqué dessus. C'est assez écrit du plegmon.

Tous phlegmons ne se terminent par voye de resolution, mais plusieurs se tournent *en pus*, autres *en scirre*, autres *en putrefaction*, & aucuns *en gangraine*, chose fort à craindre c'est pourquoy le Chirurgien qui traictera telle tumeur, aduisera diligemment où la nature tendra, pour appliquer ses remedes methodiquement, iusques à ce qu'il sera asseuré de la fin. *Prognostic.*

CHAPITRE II.

Du furuncle, *ou petit* Antrax.

APres le phlegmon, il n'y a tumeur de laquelle on doiue plustost escrire que du *furuncle*, attendu qu'il est composé de sang. Plusieurs practiciens n'en ont daigné écrire, mesprisans ce mal, qui semble estre petit : mais les vieux practitiens m'adioüeront, que plusieurs pour les auoir negligez se sont tournez en nature de *charbon*: ce qui a esté recconnu par Iean de Vigo, d'ont la fin a esté funeste. *Or furuncle est vn petit aposteme pointu, qui le plus souuent est engendré d'vn sang gros, auec de grandes douleurs*, principalement enuiron le temps de sa maturation, *auec pulsation* : & en tous ces accidents il imite presques les phlegmon. Il est reconneu d'entre le phlegmon, en ce que son ouuerture se fait tousiours *sans fer*, ou autre Chirurgie : mais en sort *naturellement* vne matiere grosse, semblable à vn *nerf pourri*. L'on tiendra mesme regime qu'à vn phlegmon. *Negligence taxée d'aucuns Autheurs. Decription du furũcle. Indices. Regime.*

Galien écrit, que le *froment masché* à ieun, & appliqué dessus le guerit. Ie ne puis croire que ce remede estant seiché, n'amene des douleurs à la partie, ou d'heure en heure il le faudroit renoueller. Aëce loüe fort l'emplastre, dit *Macedonic*, qui est tel: ℞. *Piscis naualis* ℥. *i. adipis suilli* ℥. *v. adipis taurini, & œsipi ana* ℥. *ii. resinæ pini* ℥. *iv. liquefiant omnia simul, & addentur ceræ* ℥. *iii.* & si la douleur se fait insupportable, on dissoudra vn *iaune d'œuf auec huile rosat, & de lys, farine de froment vn peu, de safran vn scrupule*, sera fait *vn cataplasme*, & appliqué : par ce remede il ne demeurera gueres qu'il ne se perce. *Curation. A la douleur.*

Il ne faut pas faire comme à d'autres tumeurs, qui tendent à suppuration, lesquelles on perce auec le fer pour auancer la curation, ny vser de tentes : car il *se perce de luy-mesme*, vray est (comme nous auons dit) que l'on y met des *medicamens suppurants* : aussi on n'vse de remedes interieurs, mais d'exterieurs. Et quand il a suppuré, on met dessus *vn emplastre du diachillon*, il se mondifie de luy-mesmes, & n'a besoin de mondificatif : on connoit qu'il est *pres de se percer, lors que sa pointe est noire.* *Aduertissement.*

On void communement, que quand vn furuncle arriue à vne personne, s'il s'en retourne sans suppurer, qu'il en renaistra d'autres, & bien qu'il suppure de mesme.

S'il suruient a vne personne force furuncles *en temps de peste* il se trouuera volontiers *asseuré de telle contagion* : le furuncle grand & gros negligé, *se tourne aucunefois en charbon.* Rases mesmes estime qu'il en est vne espece. Pour la *curation du charbon* nous en auons traitté *cy-dessus* au lieu que nous auons escrit *de la peste* : & bien qu'il peut aussi s'engendrer *en autre temps* qu'en pestilentieux, neantmoins les vns & les autres requierent vne mesme cure, en tout temps est souuent mortel. *Prognostics.*

CHAPITRE III.

De la gangrene, *sphacele*, *syderation*, *ou* estiomene.

PVis qu'il n'y a rien qui plus approche de la nature du charbon, que la *gangrene*, il ne sera pas mal à propos d'en traicter en ce chapitre, parce qu'elle vient le plus souuent d'vne trop grande abondance de sang qui tombe sur vne partie. Or la gangrene des Grecs n'est autre chose qu'vne *mortification d'vne partie*, à cause de la grandeur d'vn phlegmon, non pas encor totale & confirmée : parquoy en la gangrene la partie *n'est encore priuée de sentiment* : mais tend à tous moments à mortification & extinction.

Que c'est gangrene.

Aduertissement.

Ce mal a tant de puissance, que si on n'y donne promptement ordre, la partie malade incontinent se trouuera sans sentiment, & par consequent *morte* ; & alors ce mal ne s'appellera plus gangrene, mais *sphacele*, *syderation*, & *estiomene* : c'est pourquoy il y a *difference* ; car *gangrene* n'occupera iamais que les parties charneuses, nerueuses & veneneuses : mais la *syderation*, estiomene & sphacele, outre les parties susdites, saisit les *os*, & ce mal n'est autre chose que ce que le commun peuple appelle le *feu sainct Antoine*.

Syderation. Sphacele & estiomene.

Or la gangrene, syderation, sphacele, ou estiomene, ne prouiennent que de la *faculté vitale*, qui n'est plus enuoyée à la partie ; ou qu'aux *grands phlegmons* ou inflammations la *chaleur naturelle est esteinte* & suffoquée, ne plus ne moins qu'vne petite estincelle de feu est surmontée, & perduë par vn grand feu. Elle prouient aussi de plusieurs autres causes, comme de *brusleures* causées par feu, d'huile, d'eaux boüillantes, poudres d'arquebuses, ou par *application de cauteres potentiels*, ou autres *medicaments acres*, comme sublimé, vitriol, & autres semblables ; ou pour estre *trop refroidi*, comme il arriue souuent en Hyuer, & principalement à ceux qui voyagent par les neiges, & en des temps glacez, ou pour auoir enduré mal à propos des *remedes stupefactifs & narcotics*, de *luxations*, *grandes fractures*, & *contusions*, *de playes* d'espées, de fleches, garrots, & harquebusades, *fortes ligatures*, *morsures* de bestes veneneuses, ou autres qui ne le sont pas, *piqueures de nerfs ou tendons*, & de *playes* faites *aux ioinctures*, ou aux enuirons, ou faites *à vn corps plethorique*, ou de *mauuaise habitude*, ou pour les vaisseaux ou *veines coupées du tout*, *ou en partie*. Et bien que i'aye raporté plusieurs causes de la gangrene, si est-ce que mon intention n'est que de traicter de celle qui prouient *d'vn grand phlegmon*.

Causes.

Indices.

Elle sera connuë par les indices suiuants ; à sçauoir par la *couleur* vermeille ou rouge, qui estoit au phlegmon, qui s'est *esteinte* & renduë pasle, & de plus la *douleur & pulsation ont cessez*. Et si tost apres le membre deuient *mol*, *noir*, *& pourri*, ayant vne *senteur cadauereuse* ; & si on *scarifie* la partie à la superficie, ou profondement, ou qu'on la perce de quelque corps pointu, le malade *n'en sent rien*.

Regime.

La maniere de viure sera telle que nous auons dit au charbon, ou carboncle : le gangrené boira du vin, pour luy maintenir le cœur, qui se debilite des vapeurs puantes, qui monteroient sans ce secours.

Pour la cure, quand cette gangrene ne fait que de commencer, on donnera vn *clystere* refrigerant & remolitif, puis *seigner* le malade selon la rectitude des fievres, & tirer du sang selon les forces, & *purger* de mesmes auec *demie once de diaprunis*, *diagredié*,

gredié, & trois onces d'eau de buglosse, & vne once de syrop de roses, auec vn bolus de casse rhabarbarisé : apres on fera des *scarifications superficielles* sur la partie, lesquelles on *lauera auec eau & sel*, & les laissera saigner, tant qu'elles pourront auant le lauement; puis par dessus appliquer ce qui s'ensuit: *decoctionis absinthij, libram vnam aceti ℥. v. aquæ vitæ ℥. iij. salis ℥. i.* le tout meslé, & de cette decoction on en imbibera des linges, que l'on appliquera dessus la partie, & la bande aussi: ou bien on dissoudra du *diapalma* vne liure, *auec cinq onces d'huile d'absinthe, & deux onces d'egyptiac*, & de cét onguent on en couurira la partie, & sera pensée *de cinq en cinq heures* : puis aux enuirons de la partie on vsera du liniment suiuant, pour repercuter le sang, & les humeurs qui y accourent : ℞. *Lithargiry ℥. ij. boli armeni, & terræ lemniæ ana ʒ. i. olei myrtillorum, & rosarum ana ℥. iii. ß. succi solani, & symphyti ana ℥. ii. misce* & soit fait vn *nutritum* selon l'art pour en vser comme a esté dit. — **Curation.**

Cependant il faut *fortifier le cœur*, par des *epithemes*, & *potions cordiales*, dont on en trouuera des formes au *chapitre de la cure de la peste*; & s'il arriue qu'ayant fait vne scarification il aye trouué dessous la chair mortifiée, il laissera les scarifications, & fera plusieurs *incisions*, profondant *iusque à ce qu'il aye trouué le vif*; & puis le lauera de *lessiue faite de bois de figuier*, ou de pailles de feues, *auec de l'egyptiac*; ou bien vser d'vn suiuant remede, *dont ie me suis aydé souuent*, qui est de prendre *vne drachme de cauteres potentiels, & la dissoudre dans quatre onces d'eau de vie, & en lauer souuent les incisions, & mettre des linges, & cherpis imbibez dedans lesdites incisions*; ou bien on aura de la *decoction de lupins*, & y dissoudra-on de *l'egyptiac* fortifié, pour faire de mesme que dessus. Et par dessus on mettra le *cataplasme* suiuant : ℞. *Farinæ orobi, & lupinorum ana ℥. iv. dissolue in oximelite & aqua vitæ quantum satis, postea adde mellis rosati ℥. v. succi ciclæ, & apij ana ℥. ii. myrrhæ, & aloes pulueratorum ana ℥. ß.* le tout meslé sera fait vn *cataplasme*, & appliqué sur la partie : il faudra apres tremper les linges & bandes dans du *vin rouge & austere*, & ne guieres charger la partie de linges & de medicaments pesans : il ne faut oublier aussi de faire des *scarifications mediocres entre la chair saine & gangrenée*, & d'y appliquer au commencement des remedes susdits plus benins. — **Remedes cardiaques** — **Scarifications.** — **Incision.** — **Experience.** — **Varieté de remedes.**

Et si apres auoir fait tout le deuoir que l'art requiert, & qu'on reconnoisse la partie sans chaleur ny sentiment, ayant profondé ses incisions iusques *à los*, & qu'il en sortit vne *puanteur* insupportable; Et si on touche le membre auec les doigts, & qu'ils laissent *vne fosse qui ne se remplit* nullement, alors ce mal ne s'appellera plus gangraine : mais *syderation & sphacele*. Alors on fera soudain *l'extirpation de membre*, car il y auroit danger que le reste du corps qui est sain ne se corrompe, & que la *mort* ne suiue sous vne *sueur froide*. Cependant ie donne aduis au Chirurgien methodique & expert, que pour restraindre le sang apres l'extirpation, *qu'il n'vse de cauteres actuels faits en façon de boutons* : mais de *punctuaires assés longs*, comme de trois doigts, car ceux cy soudainement estanchent le sang, & les autres mal aisément, les mettans *tous ardents dans les veines*. Aussi ie donne aduis de *n'vser de ligatures de veines*, car souuent on void la ligature pourrie retourner des hemorragies mortelles : mais de se seruir de *cauteres actuels*. Et dans le *medicament restrinctif*, qu'on fait communément de *blanc d'œufs auec farines* & autres astringents, y meslera *vn peu de chaux viue en poudre*; sera asseuré que le flux de sang ne viendra plus, ne faut *oster l'appareil que le troisiéme iour* ne soit venu, & faire tousiours tenir le *membre mutilé* beaucoup de iours *haut en situation*. Sera aussi aduerti, que si la necessité le presse *d'amputer à vne ioincture*, qu'il n'en face aucune difficulté, d'autant que pour cela il n'en arriuera aucun accident. — **Extirpation de la partie.** — **Aduis des cauteres.**

Liebaut au 3. liure des remedes secrets, chap. 12. fait mention d'vne eau, qu'il

Remedes Spagirics. appelle *air du sang humain*, de l'inuention d'Arnauld de Villeneufue, que si on en met vn peu dans la gangrene, & qu'on en prenne par la bouche, soudain la gangrene s'arrestera, & ne tournera en sphacele ; ie l'ay veu pratiquer à de grandes playes, faictes d'armes à feu. Il y a aussi dans le 2. liures, chap.8. dudit Liebaut, vne autre *eau pour extraire les os*, & pour empescher que le membre ne se pourrisse, *l'huile de soulphre* mis dans vne gangrene empesche l'estiomene.

Prognostic. Lors que le Chirurgien sera appellé à telle maladie, il vsera de *prognostic*, aduertissant que facilement la *gangrene degenere en sphacele*, estiomene ou syderation. Et combien qu'on aye fait tout ce que l'art commande, & qu'on aye à propos & à temps extirpé le membre sphacelé ; neantmoins aucunesfois *ces méchans accidens* ne se manifestent ny apparoissent à l'exterieur, ains *sont interieurs*. Et lors qu'il faudra venir à ce dernier remede, il se doit faire prier de l'executer, & qu'il y *appelle conseil*: par ainsi il éuitera calomnie.

CHAPITRE IV.

De l'Erysipele.

Definition d'Erysipele. *Indices.* POursuiuans de traicter des tumeurs sanguines, ou qui en tiennent en partie : nous traicterons d'Erysipele, qui est vne tumeur composée d'vn sang tenu & feruent; ou c'est vne fluxion composée de sang, *bile flaue, eschauffée beaucoup plus que de naturel*: les causes sont cogneuës de ce que dessus. L'Erysipele est *plus ardante* que le phlegmon ou inflammation, & se presente en *couleur rouge jaunastre*, tirant sur le pasle. Que si on le vient à presser du doigt, *le sang facilement s'enfuit, & de reebef soudain retourne* comme deuant, & ne fait tant de douleur que l'inflammation, ny aussi tant qu'aucunes especes d'inflammations, n'ayant telle tension, compression, ny pulsation. La tumeur est petite, contenuë plustost *au cuir*, qu'en la profondeur de la chair ; c'est pourquoy elle ne rapporte pas beaucoup de douleur, & lors est appellée *vraye, & exquisite* Erysipele.

Vray & exquisite erysipele. Et s'il arriue que ceste humeur *se mesle parmy la chair subiacente*, alors c'est vn indice qu'il y a du sang & de la bile, & n'est *pas vraye erysipele*, mais vne tumeur composée d'inflammation & d'erysipele. Et d'autant que bien souuent est accompagnée la plus grande partie de symptomes erysipelateux, est lors appellé *erysipele* enflammée, ou *phlegmoneuse*. De mesme peut on dire l'inflammation, lors que ses symptomes surmontent, *inflammation erysipelateuse*. Et que si les symptomes de chascunes desdites deux tumeurs sont égaux en cette maladie, lors on pourra dire que c'est vn phlegmon & erysipele meslez ensemblement.

Erysipele nõ exquisite.

Curation. *Seignée.* Il est bon de tousiours commencer par de *clysteres* refrigerants & humectans en cette maladie : & s'il y auoit apparence de plenitude, *faut tirer du sang* mediocrement selon la rectitude des fibres : car le sang est le frein de la bile, & faire l'ouuerture de la veine plus petite que grande ; à fin d'éuacuer la bile. Apres l'on purgera le malade, comme s'ensuit : ℞. *Cassiæ recenter extractæ* ʒ. *vi. rhei puluerati cum suo cinamomo* ʒ. *i. syrupi rosarum* ℥. ß. *misce fiat bolus.* Ou, ℞. *Aquarum chicorij, & cucumeris ana quantum satis, in quibus infunde rhei conquassati* ʒ. *i.* ß. *spicæ* ℈. *i. expressis dissolue syrupi rosarum solutiuarum* ℥. *i.* ß. *misce, capiat cum regimine.* Apres on alterera la bile de l'apozeme suiuant : ℞. *Lactucæ, rostri porcini, buglossæ, borraginis ana M. j. prunorum, sebestem ana*

Purgation.

Apozeme alterant.

p.v.quatuor seminum frigidorum maiorum ana ʒ.ij. anisi ʒ.j. florum cordialium p.j. fiat decoctio, & in libra vna dissolue saccarri libram semis, sirupi nenupharis, & violarum ana ℥.ij. fiat syrupus mediæ coctionis, capiat ℥. iiij. singulis matutinis. La maniere de viure sera refrigerante & humectante, comme au phlegmon, & autres inflammations: & il ne faut oublier les *epithemes* sur le cœur, sur le foye, condits cordiaux, *syrops*, tous tandants à refrigeration. Cardiacs refrigerẽts.

Et pour les *topiques*, il faut qu'ils soient du commencement refrigerants & humectans. C'est pourquoy on prendra des *sucs* de quelques vnes des herbes suiuantes, comme *de pourpier, ioubarbe, laictuë, lentille d'eau cotiledon, coucourde, psyllium, glaucium, crassula, solanum*, desquels simples si on n'en pouuoit recouurer, on prendra de leurs eaux distillées, si c'estoit en Hyuer, ausquelles on pourra mesler vn peu *d'opium* ou de *iusquiame, ou de mandragore, ou de cigue* : *Loxycrat* y est bon, *l'onguent rosat* de Mesué fort *laué* en eau d'orge, ou de roses, auec vn couple de blancs d'œufs, gardent d'enflammer, la gresse dudit onguent, & ainsi preparé, *empesche l'ulceration* que l'acrimonie de la bile peut faire. Et qui y voudra adiouster des *mucilages* de *psylium*, de semences de coings, il n'en sera que meilleur. Topiques.

L'erysipele semble occuper *plustost la face* qu'autre partie, parce que sa peau est deliée, & ne resiste pas: on appliquera dessus des *linges trempez* aux sucs desdites herbes, & aussi dans l'oxycrat, & reïterer souuent, & vser *d'opium*, de iusquiame, voire de mandragore, qu'on meslera parmy lesdits sucs. Et quand il occupe *la teste outre la face, il n'est pas sans danger*, d'autant qu'il communique sa malice aux meninges du cerueau, alors il faut *raser les cheueux*, & on *oindra toute la teste & face* de l'onguent suiuant: ℞ Olei rosacei ℥.iij. *Elei nimphæ* ℥. *ii. santali citrini, & rubri ana* ʒ.*ij. trociscorum de camphora* ʒ.*j. succi solani & aceti ana* ℥.*i.* auec cire le tout meslé sera fait vn liniment. *L'onguent refrigerant de Galien* freschement composé & fort laué, y est fort propre, comme aussi l'onguent *populeum* freschement laué. *l'Erysipele à la face & teste.*

On connoistra quand il faudra changer de remedes, & que la maladie est vaincuë, *lors que la partie a changé de couleur* : car si on continuoit d'vser desdits refrigerants : il y pourroit venir vne *gangrene ou scirrhe.* Que si la tumeur deuenoit *liuide* & noirastre, il faudra appliquer dessus vn *cataplasme fait de fueilles de coriandre, ou de guimaulues, auec de farine d'orge & d'huile d'aneth*, & persistant la liuidité, il la faut *scarifier*, puis la fomenter *d'eau marine.* *De la liuidité.*

Quelquesfois il se fait des *vessies* sur les erysipeles, alors on y appliquera l'onguent suiuant: *Olei violarum & rosarum ana* ℥. *ij. vnguent. rosacei* ʒ.*j.ß. litargirij auri & argenti ana* ℥. *ß. tutiæ præparatæ* ʒ.*ij. cerusæ* ʒ. *vi. camphoræ* ʒ. *j. succorum semperuiui, & plantaginis ana* ℥.*ß.* le tout sera reduit en onguent, qui sera aussi propre à vn *vlcere virulent* s'il s'y en engendroit vn; & souuent on a veu l'erysipele s'y degenerer. *Aux vessies.*

S'il se rendoit *scirrheux*, on vsera du cerat suiuant : ℞. *Olei violacei & rosacei, pinguedinis gallinæ, & butyri ana* ℥. *ij. axungiæ caprinæ, & vitulinæ ana* ℥. *j. ß. medullæ cruris vituli* ʒ. *i. mucaginis seminis altheæ maluæ, & psyllij* ℥. *iv.* le tout sera boüilly iusques à la consomption des mucillages, puis y adiousterez *litargirij auri* ℥. *iv. ceræ albæ, quantum satis*, sera fait vn cerat mol. S'il arriuoit que l'erysipele eust occupé la face, ou autre partie qu'on ne peut bonnement tousiours couurir, on vsera des remedes suiuants, pour oster la difformité que l'erysipele aura laissée, comme vne couleur blafarde, des rides, & autres vices. *A la scirrosité.*

Arnaud de Villeneufue a laissé vne description d'vne eau, qu'il appelle des metaux, qui se trouue dans Liebaud au 2. liu. des remedes secrets, chap. 10. vne autre, qu'on appelle eau dorée & *elixir de vie*, qui embellit sans mentir tous les vices de la peau humaine, contenu au susdit. 2. liure, chap. 9. l'huile de beaume, ou beaume artificiel descrit par Fiorauenti Medecin Italien, duquel se trouue la description au 3. liu. ch. 9. *Remedes Spagiric.*

L'Erysipele, combien qu'il occupe le plus souuent la face pour la disposition de la partie, *n'est pas sans danger*, principalement *s'il est grand* : car il peut rapporter inflammation aux meninges du cerueau, & par consequent de grands accidents, méme la mort. *S'il occupe la matrice*, il est *mortel* : lors qu'il *retourne* du dedans au dehors, c'est *bon augure* : mais du dehors au dedans, c'est vn signe *mortel* : il se termine le plus souuent *par resolution*. C'est chose *mauuaise* lors qu'il se tourne à *suppuration*, car il cause souuent vn *vlcere malin*.

Prognostic.

CHAPITRE V.

De Herpes.

LOrs que la bile flaue, non naturelle, & n'estant meslée auec aucune autre humeur separée, ocupe quelque partie, ce mal s'appelle *herpes*. Que si la substance & corps est crasse & acre, elle *ronge* toutes les peaux, à sçauoir l'epiderme, derme & pannicule charneux, iusques à la chair subiacente, & alors elle s'appele *herpes exedant* & rongeant. Mais si elle est tenue & claire, moins acre & chaude, elle fera de petites *pustules semblables à des grains de millet*, & à cause de la similitude, on appelle *herpes miliaire*. Doncques *herpes exedant* se fait de bile flaue *miliaire* & aussi de bile: mais auec quelque portion de pituite, comme Galien * veut ; les signes sont cognus de ce que i'en ay écrit cy dessus.

Epiderme double.

* *lib. 14. Therap.*

Des *deux sortes* d'herpes, nous commencerons de traicter de la curation de *l'exedant* ou rongeant ; dequoy le Chirurgien ayant ordonné la maniere de viure, qui sera refrigerante, tendant aucunement à dessecher, *deffendra le vin* au malade. Pour la cure la *saignée n'est pas requise* en ce mal, si ce n'estoit que la fievre fut grande, & qu'il y eut pletore: mais la *purgation* y sera bonne, ainsi que nous auons écrit au chapitre precedét, & des *syrops alterants & preparants*, comme aussi les *clysteres* : il ne faut obmettre les autres *reuulsions*, comme applications de *vantouses*, *frictions*, *ligatures*, aux parties conuenables & lointaines de la partie affectée. Et pour les *topiques*, il faut qu'ils soient d'autre qualité qu'en l'erysipele, d'autant qu'en iceluy il faut vser de refrigerants & humectants & *l'herpes desire des refrigerants & dessechans*, comme il conuient faire au commencement du phlegmon ; & si n'est qu'à l'herpete, ils seront encor plus dessechants.

Regime.
Curation d'herpes exedant.
Reuulsions.

Lors doncques que l'humeur tombe & fluë encor sur la partie, les simples suiuants y sont propres, à sçauoir, la *morelle*, *la lentille aquatique*, *le rhus*, *les pampres des vignes*, *sommitez de ronces*, *feuilles de saules*, *d'oleastre*, *balaustes escorces de grenades*, *couppes de gland*, & autres de mesmes facultez, desquels on prendra leurs sucs & leurs eaux distillées, les *farines d'orge & de lentilles*. Ie vay mettre en auant des remedes composez & experimentez : ℞. *malicorij* ℥. *iv. rhois vtriusque manipulos duos*, *farinæ hordei, & lenticulæ ana* ℥. j. ß. *coquantur in vino austero*, *& fiat cataplasma*. Ou, ℞. *Arnoglossæ summitatum rubi*, *capreolorum vitium*, *oleastri*, *vel salicis ana M. j. balaustiorum p. ij. fiat decoctio*, *cape de colatura* ℥. *x. adde farinæ hordei* ℥. *ij. farinæ lupinorum* : pour resoudre: ℥. *i.* ß. *olei nymphea vel rosarum* ℥. *i.* ß. le tout sera cuit, & faites vne pulte, laquelle on appliquera sur la partie, ou du suc de racines de *lapatum acutum*, trempées longtemps auant en du vinaigre, auquel pourrez adiouster de la *poudre de balauste*, *galles vertes*, *& de l'alum*.

Simples.

Cataplasme.

Apres que l'humeur aura flué, alors suffiront des medicaments desicatifs & discutiens,

tiens, n'ayans aucune acrimonie, tels qu'est le suiuant onguent: ℞. *Succorum plantaginis & solani ana* ℥. *i. succi radicum lapatii acuti* ℥. *ß. balaustiorum p. i. rosarum rubtarum* ʒ. *i. ß. aluminis* ʒ. *i. aceti* ℥. *ii. bulliant ad aceti & succorum consumptionem*, puis soient battus l'espace d'vne heure dans vn *mortier de plomb*, y adioustant des deux *litarges de chacune deux onces, ceruse vne once, tuthie deux drachmes*; & si on veut plus desecher, il y faut adiouster de l'*escaille de fer preparée deux drachmes, fleur d'airein vne drachme, ou de la chaux lauée par neuf fois, trois drachmes, huiles rosat & vinaigre* tant que besoin sera, pour faire vn *nutritum* dans vn mortier de plomb. Ou, ℞. *lanæ succidæ vstæ donec in puluerem reducatur* ʒ. *ii. corticis pini vsti, & loti* ʒ. *i. ß. adipis caprini* ℥. *i. olei myrtini* ℥. *iii. ceræ quantum sufficit*, sera fait vn onguent. Pareillement les emplastres *d'Arnoglosse, les deux especes de grenades, ausquels on meslera des balaustes, & galles vertes* s'y trouueront propres, comme aussi sont les onguents de *pompholix*, de *blanc de Rhazis*, & de la *lame de plomb*, qui auroit esté longuement trempée en *d'eau alumineuse*.

Nutritum discutant. & desechāt.

Onguent.

Emplastres.

Que s'il arriue que l'humeur par son acrimonie aye engendré des *vlceres*, il faudra vser de la decoction suiuante: ℞. *Bursæ pastoris, centinodiæ, plantaginis, solani ana M. i. calicum glandium viridium, & nucum cupressi ana* ℥. *ß. baccarum mirthi, malicorii, & balaustiorum ana* ℥. *i. acaciæ & hypochist. ana* ʒ. *vi. myrrhæ, thuris ana* ʒ. *v.* & faite *decoction* auec de *l'eau ferrée*, de laquelle l'vlcere sera laué & fomenté. Cette decoction robore la partie, deterge l'vlcere, & arreste la defluxion: Apres l'vsage de ce remede, on vsera, des remedes des susdits onguents.

Decoctions au commencement de l'vlcere.

Mais lors que l'humeur sera venu en vne si grande acrimonie, qu'elle sera vn *vlcere phagedenic*: c'est à dire, douloureux, & rongeant toutes les parties superficielles & subiacentes, & qui ne voudra ceder aux remedes susdits, il faudra auoir son recours à d'autres plus efficacieux, & ne s'amuser à ceux que les anciens Grecs appliquoient, qui sont trochiscs *d'andronis, polyidæ* & autres, parce qu'ils ne sont plus en vsage. On en a inuenté de nostre temps de plus asseurez, qui sont les *cauteres potentiels* de la description de Monsieur Pigray, tant & si largement, qu'ils comprennent toute l'espace de l'vlcere, puis il faut faire *tomber l'eschare*, mondifier & sigiller l'vlcere, & qui n'auroit que des cauteres potentiels en pierre, les faudra *liquefier auec vn peu d'eau de vie en forme de pulte*, l'estendre sur du papier, l'appliquer sur le lieu, & l'y laisser trois heures: ce remede n'est pas si douloureux que celuy des anciens, ny que les cauteres actuels, & s'il arreste mieux la fureur de l'humeur virulent, qui est la cause qu'apres leurs applications ils guerissent.

Derniers remedes caustics.

Apres auoir traitté assez ce me semble des remedes d'herpes excedent, il est necessaire d'écrire de ceux du *miliaire*, auquel on ordonnera la manire de viure, qui sera *contraire à la bile & pituite.* Et apres comme nous auons cy-deuant dit les humeurs seront preparées & purgées. Et quant à la saignée, elle n'y conuient nullement, non plus ptions. Et pour les topiques, le *cataplasme d'arnoglosse, auec poudres de balaustes, & de* qu'à l'excedent, toutefois auec mesmes exce*galles vertes*, comme aussi celuy des deux especes de *grenades*. Le suc de racines de *parelle* trempées long-temps en *vinaigre* auec ladite poudre & allum: car la *parelle remollit, seche*, & le *vinaigre dompte & amortit* la bile. Ou bien, ℞. *Gallarum malicorii, balaustiorum, boli armeni, ana* ℥. *i. aquæ rosarum* ℥. *iii. aceti acerrimi* ℥. *i.* le tout sera meslé & appliqué dessus.

Curation de l'herpes miliaire ou dartre.

Cataplasme.

Et pour discuter, le *suc d'asphodeles* ou de *smilax aspera*, y sont fort propres, ou l'huilé de genest; qui est vne liqueur qui sort par le bout de son bois lors qu'on le brusle, ou de la *gomme de prunier, dissoulte en fort vinaigre*: plusieurs vsent de *teste de poissons salées*, bruslées, & estant reduites en poudre, & meslées auec du vinaigre: autres vsent de la *cendre* de laine surge, meslée auec de l'eau rose: Certain prennent du *verd de gris & soulphre, de chacun vne drachme, d'eau de vigne*, qui est de celle qui distille du

Remedes discutiants & desechants.

du farment lors qu'on la taillé, tant qu'il en faudra pour faire vn liniment. Quelques-vns ont vsé de l'onguent d'Auicenne contre la galle, où de mesme, où il entre de *l'argent vif, & du soulphre*, & s'en sont trouuez gueris. Et si tous les susdits remedes n'y seruent, on vsera quelque-temps de l'eau bleuë ou verte des Orphevres, ou *eau seconde* & si ce remede ne sert, de *l'eau de separation* vne ou deux fois seulement.

Ie crois qu'aux vlceres excedans qu'engendre l'herpes, vne des deux premieres eaux distillées de trois de mesme matiere, l'vlcere laué vne fois le iour, qu'il gueriroit, l'experience le montre ; la description desdites eaux se trouue au 4. liu. des remedes secrets de Liebaut chap. 5. *l'huile de Saturne* ou de fer a les mesmes proprietez que dessus, mises sur les vlceres de la face, liu. 3. des remedes secrets chap. 34. comme aussi l'huile d'antimoine. Et touchant l'herpes miliaire, *l'eau de Theophraste* est tres-singuliere, pour l'auoir *experimentée*, la description s'en trouue dans le liu. 2. des rem. secrets ch. 10. Et l'eau des metaux que nous auons dit au precedent chapitre, l'huile de geneure de mesme, la description de laquelle se trouue au 3. liu. chap. 20.

Remedes Spagirics.

On ne méprisera les herpetes, car des exedans & corrodans, il s'en ensuit bien souuent des vlceres tres-douloureux, incurables, & quelquefois mortels. Et quant aux miliaires, aucunesfois apres auoir donnez beaucoup de molesties, par les prurits & demangeaisons, ils durent iusques à la mort, ou s'ils guerissent, ils retournent en certain temps, ou changent de lieu ; quelquesfois ils occupent tout le corps, & difficillement apres, ou iamais on en guerit : mais ceux qui n'occupent que bien peu de place, & qu'il n'y a *guere de matiere bilieuse au corps*, & qu'on tient regime, ou qu'on a changé d'âge & de region, *souuent on en guerit*.

Prognostics.

CHAPITRE VI.

De l'œdeme.

Description d'œdeme.

OEdeme selon Galien, & d'autres posterieurs Medecins, est vne *tumeur laxe, molle, sans douleur*, engendrée d'vne substance pituiteuse, ou esprit vapoureux. Les signes sont, que si la tumeur est *pressée du bout des doigts, il se void vne fosse* ou cauité, *qui ne se remplit de long-temps apres, de couleur blanchastre*, ainsi que nous voyons arriuer aux iambes & pieds de ceux qui sont hydropiques, tabides, & de mauuaise habitude: mais à cesdites maladies l'œdeme n'est que symptome ou accident, n'ayant de propre & particuliere cure : car il faut premierement auant qu'entreprendre la cure de tels œdemes, guerir d'hydropisie, tabidité & cachexie.

Indices.

Oedeme symptomatique.

Pour la cure, le malade tiendra bon regime de viure, tendant à siccité, auec vn peu de chaleur attenuante, & le vin fort & genereux ne luy doit estre deffendu. Ses viandes seront *enchymes*, c'est à dire engendrantes bon sang, plustost rosties que boüillies, euitant le plus qu'il pourra les potages & viandes humides, si elles ne sont composées d'herbes chaudes & attenuantes, comme de *percil, saulge, tym, mariolaine, hyssope*, & telles semblables, on n'vsera aussi nullement d'aucune legume, ny de fromage, ny autre viande composée de laict, & sur tout on fuira les fruits d'Esté specialement ceux qui ne sont meurs, comme aussi toutes sortes de bains d'eau pure, ou douce, s'ils ne sont alumineux, sulphureux, nitreux ou bitumineux; faut faire bon exercice auant le repas, se garder de dormir sur le iour, encore faut-il que leur dormir de nuit soit court, comme de cinq à six heures. Pour la guerison, il luy faut donner vn *clystere* au commencement, composé comme s'ensuit.

Regime de viure.

Clystere. ℞. *Mercurialis, maluæ, siclæ, parietariæ, ana M. i. anisi, fœniculi ana ʒ. iii. fiat decoctio in sufficienti quantitate aquæ ad libram vnam, in qua dissolue succi betæ ℥.ii. bieræ diacolocyntidos ʒ. iii. mellis rosati ℥. i. ß. olei anethini ℥. iii. salis ʒ. ii. misce, fiat clyster.* Puis prendre le *bolus* suiuant: *Bolus.* ℞. *Catholici ℥. ß. diaphœnici ʒ. iii. misce, fiat bolus,* qu'il prendra auec du succre, ou dissout en eau d'hyssope. Apres prendra l'apozeme suiuante pour preparer la pituite: ℞. *Radicum acori, cyperi, fœniculi, petrosel. apij ana ℥. polypodij, passularum ana ʒ. vi. betonicæ, chamædrios, chamæpithyos, thymi, hyssopi ana M. i. semin. anisi, fœniculi, corticis citri, ana ʒ. iii. florum primulæ veris, anthos, stœchados, bethonicæ, ana p. i. zingiberis cinamomi ana ʒ. ii. coquantur, vt artis est, ad libram vnam, colaturæ clarificatæ, & aromatisatæ ʒ. i. cinamomi, & xii. cariophyllis contusis ade syrupi de prassio, & de calamintha ana ℥.ii. saccari ℥. iii.* & sera fait vn apozeme. *Apozeme preparant.* Puis dans de semblable decoction on fera boüillir *trois dragmes de sené, semence de carthame autant,* & dans cette decoction pour vne dose, on infusera *vne dragme d'agaric* recentement trocisqué, à l'expression on dissoudra *du syrop bisantin vne once, diacartame trois dragmes,* & sera faite vne potion de laquelle on prendra auec regime. *Purgation.*

Vomissement bon. Ces choses faites, on fera par artifice vomir le malade souuent, & si de son propre naturel il n'y estoit enclin, on le fera auec de l'oxymel ou de l'hydreleon, qui est d'eau, & d'huiles tiedes, ou de racines de *cyperus*. Apres il faudra vser tant interieurement qu'exterieurement des remedes roborans le ventricule, pour faire bonne concoction. Puis enfin on vsera de remedes topiques, lesquels au commencement seront repellans mediocrement, d'autant que l'humeur qui cause l'œdeme est souuent cras & épais, il seroit par les medicamens grandement repellans trop violenté : car difficilement il se remuë & retire en arriere, bien que coustumierement il se mesle auec de la serosité du sang qui luy sert de vehicule. *Methode bonne.*

Mais pour parler du vray œdeme, auquel du commencement nous vsons de repellans plus pour roborer la partie que pour repercuter, auec lesquels neantmoins nous vsons de discutiens, cõme lors que nous vsons *d'oxicrat*, que nous composons de deux parties *de vinaigre & vne d'eau*, pour les corps les plus robustes & durs, imbibans & trempans des feultres ou éponges dedans, apliquez tiedement dessus ladite tumeur, & qui adiousteroit de *l'aphronitre*, ou autre espece de sel, il ne seroit que plus resolutif, car le vinaigre ne repousse seulement que par la frigidité : mais incise & attenuë, & par sa siccité resout. Plusieurs y meslent du *bol armene, des noix de cypres & de l'alum*, ce qui ne se doit faire sans discutiens, pour la raison susdite : autant en faut il entendre des autres astringens, tant au commencement qu'à l'augment, iusques à l'estat, ainsi que s'ensuit, par les remedes suiuans. *Oxicrat & sa composition.*

Fomentation de lessiue. *Prenez de la lessiue composée de cendres de troncs de choux, de sarmens de vigne, de figuier, & de tartre de vin, tant qu'il vous plaira, auquel vous adiousterez vn peu de vinaigre & d'huile, & dans ce meslange on imbibera vne éponge ou feultres, ou linges en double,* & les appliquera-on dessus l'œdeme, ou on l'en fomentera, & ce tiedement, d'autant que le froid y est contraire, parce qu'il incrasse : si aussi elle s'appliquoit trop chaudement, elle attireroit. Apres la fomentation le *cataplasme dechoux* y est propre, qui se fera si l'on fait cuire dans ladite lessiue deux manipules de feüilles de choux battuës, & par apres reduits en formes de cataplasme ; ou du suiuant : *Notez.* *Cataplasme.* ℞. *Nucis cupressi, schœnanthi, farinæ hordei, & lupinorum ana ℥. ß. blattæ, bisantiæ, aluminis ana ʒ. ii. seminis papaueris cornuti ʒ. iii. aloës, myrrhæ ana ʒ. i. croci ℈. i. succi brassicæ, & aceti quantum sufficit,* & sera fait vn cataplasme. Si on veut, on y adioustera de *l'acacia, de l'hypocistis de chacun deux dragmes de fiente de pigeon & de chevre, de chacun trois dragmes.* Ou, ℞. *Cinerum sarmentorum, ficus, brassicæ, & tamarisci ana p. i. foliorum ebuli, & tamarisci ana M. ß. boli armeni ℥. i. ß. aquæ chalibeatæ libras tres, aceti acerrimi*

℥.ii.

℥.iv. *fiat decoctio ad consumptionem tertiæ partis*, & la partie sera fomentée de cette decoction. Apres on la oindra de l'onguent suiuant : ℞. *Cineris radicis brasicæ* ℥. *ii. axungiæ suillæ* ℥. *iv.* le tout meslé il sera fait vn onguent. Si on n'auoit des cendres de troncs de choux, il faudra prendre de celles de chesne, ou de figuier ; ou vser de l'onguent suiuant : ℞. *Boli armeni, acaciæ, ana* ℥. *i. cyperi* ℥. *ß. aloes mirrhæ ana* ʒ. *v. croci* ℈. *ß. succi brasicæ* ℥. *ii. olei rosati* ℥. *iv. aceti* ℥. *i. ß. ceræ quantum sufficit, fiat vnguentum.* Et apres qu'on aura oint la partie, il faudra mettre des compresses & bandes trempées dans la susdite decoction.

La fluxion cessée, quels remedes?

Lors que la *fluxion sera cessée*, il ne faudra plus vser que de *resoluens*, dont en voicy des formes de cataplasmes, d'onguens & linimens : ℞. *Sulphuris* ℥. *i. stercoris columbini* ʒ. *vi. farinæ fabarum* ℥. *i. ß. mellis tantillum, succi brasicæ, vel decoctionis asphodelorum quantum satis*, & sera fait vn cataplasme. Ou, ℞. *succi ebuli, sambuci, oxylapati leuistici, fœniculi ana* ℥. *i.* qu'ils soient cuits iusques à la consomption des sucs, & en sera fait vn liniment ; ou ℞. *foliorum ebuli, sambuci, absinthi ana M. i. aluminis, sulphuris, & salis ana* ℥. *ß.* & sera faite vne decoction, delaquelle on fomentera la partie : puis le marc sera battu auec, on adioustera du *dialthæa* ℥. *ii. ß.* de graisse de pourceau ℥. *i. ß.* du miel assez largement, & sera fait vn cataplasme. Et s'il y suruenoit de la douleur, ce qui arriue rarement, on vsera du liniment suiuant : ℞. *Oesypi* ℥. *ß. olei chamemelini, & anethini ana* ℥. *ß. misce fiat linimentum.*

A la douleur.

A l'œdeme scirrheux.

Si *l'œdeme* deuient *scirrheux*, les onguens suiuans y seront propres ; ℞. *Axungiæ bubulæ* ℥. *iv. galbani bdellij, amoniaci, in aceto dissolutorum ana* ℥. *i. ß. picis* ℥. *ii. terebintinæ* ℥. *iii. corticis thuris* ʒ. *ii. olei veteris* ℥. *iv. fiat vnguentum.* Ou du suiuant onguent : ℞. *Mucaginis altheæ, lini, & fœnugreci ana* ℥. *ii. butiri* ℥. *i. croci* ℈. *ii. vitellos ouorum duos.* Les mucillages & farines seront cuits auec vn feu lent, puis on y adioustera le reste : si on y adiouste de *l'ammoniac, bdellium, galbanum, & du storax liquide*, ce sera vn onguent propre à toutes tumeurs dures & froides.

A la suppuration.

Lors que la tumeur *ne pourra estre discutée*, mais tendra à *suppuration*, on vsera du suiuant cataplasme : ℞. *Radicum altheæ* ℥. *iv. radicum liliorum* ℥. *ii. ficuum pa. v. florum camomillæ & meliloti ana p. i. farinæ hordei, & fœnugreci ana* ℥. *i. coquantur, terantur addendo pinguedinis gallinæ, butiri recentis, olei liliorum & chamemelini ana* ℥. *i. fiat cataplasma*, ou de celuy qui est plus efficacieux : ℞. *Radicum liliorum* ℥. *ii. cepæ* ℥. *ii. ß. altheæ & maluæ ana M. i. ß. florum camomillæ meliloti ana p. i. farinæ seminis lini & fœnugreci ana* ℥. *i. coquantur, terantur, adde axungiæ suillæ* ℥. *iii.* & sera fait vn cataplasme, ou du *diachylon*, & estant venu à maturation, sera ouuert à la partie la plus eminente ou éleuée, auec vn medicament *vesicatif, ou caustic*, ou plustost auec vne lancette. Apres on vsera d'onguent de mondificatif ex apio, ou *d'Apostolorum*, & par dessus on mettra de l'emplastre diuin, ou du *diachylon auec des gommes* meslées par ensemble, enfin du *diachalciteos*.

Comme il doit estre ouuert.

Remedes Spagirics.

Liebaut alleguant Fumanel liu. 2. ch. 9. des remedes secrets, décrit vne eau de diuin effet, qui guerit toutes playes & apostemes en peu de temps si on en applique dessus, d'autant qu'elle les fait resoudre ; autant en fait vne autre eau dorée, ch. 9. au mesme liure ; au 3. liu. chap. 23. de la description de Falloppe, se trouue *l'huile corrosiue de vitriol*, qui ouure toutes les apostemes, & mondifie toutes sortes d'vlceres pourris, les attouchant seulement par dessus, & à la legere, & fait son operation soudainement ; c'est pourquoy ie iugeois qu'elle fust propre à ouurir l'œdeme.

Prognostics.

L'œdeme est de *longue durée*, & se termine communement par resolution ou exalaison, rarement par suppuration, aucunefois elle *se conuertit en nodositez*, ou autres excressences ou abscés, & vient plustost en Hyuer qu'en Esté : parce qu'en ce temps le corps est plus enclin à engendrer la pituite, qu'en autre saison. Les gourmans, crapuleux, & vieilles gens y sont plus suiets qu'autres.

CHAPITRE VII.

De l'inflation ou tumeur venteuse.

INflation est vne tumeur qui est engendrée en quelque partie *d'vn esprit flatueux ou venteux*, assemblé & amassé en icelle : elle differe d'œdeme, en ce que celuy-cy est engendré d'humeur pituiteux, & l'autre de flatuositez. Ces inflations quelquefois se mettent sous le cuir, d'autrefois sous les membranes, qui couurent les os, qu'on appelle periostes, ou des muscles, ou de quelques vlceres, d'abondant il s'en fait au ventricule, ou estomac, dans les intestins, ou boyaux, au milieu de leurs espaces, comme aussi du peritoine ; differe de l'œdeme en ce qu'estant *pressée du bout du doigt*, il n'y demeure aucun vestige : mais il *s'y fait renitence*. Et si on frappe dessus, il rend vn son comme qui toucheroit vne vessie remplie de vents, & de plus est contenuë dans vne cauité sensible, & grande bien souuent. *Description d'inflation.* *Des sieges.* *Difference de l'œdeme & tumeur venteux.*

La cause de cet esprit flatulant, qui aussi est appellé vent, est l'imbecillité de la chaleur naturelle, qui ne peut discuter par transpiration sensible cette matiere humide : parquoy ayant excité la vapeur, matiere humide, ne la peut resoudre, ce que Galien a tres-bien noté. * Que s'il arriue qu'il y aye de la densité, obstruction, ou épaisseur aux meats & pores, par lesquels les flatuositez s'éuaporent, l'inflation sera beaucoup plus grande. *Cause.* * Lib. 3. de sympt. causis.

Les signes sont la tumeur *renitente* au tact, estant lucide, & comme i'ay desia écrit si on la touche, elle rend quelque son. Aussi on void souuent du vent *courir çà & là* par tout le corps, & qui par sa tentation fait douleur. Et pour venir à la cure, il faudra ordonner vn regime de vie tel que nous auons dit à l'œdeme : mais outre ce il faut qu'elle soit tendente à chasser les ventositez, fuyant les legumes & autres viandes flatueuses. Le bon vin & fort n'y est pas contraire, il faudra aussi purger le malade, & preparer auant les humeurs flatueuses pituiteuses, roborer le ventricule, puis que l'indigestion en est cause, en la sorte que s'ensuit, & commencerons par le clystere. *Indices.* *Regime.*

♃. *Radic. bismaluæ ℥. iii. maluæ brancæ vrsinæ, absinthij ana M. i. ficuum pa. xx. seminis lini, fœnugreci ana ℥. ß. anisi carui, cymini ana ℥. i. florum camomillæ, meliloti sambuci ana p. i. fiat decoctio ad libram vnam, in collatura dissolue benedictæ ℥. i. olei camomillæ, & anethi ana ℥. i. ß. vini ℥. iii. fiat clyster, iniciatur.* Apres prendra les *pillules* qui s'ensuiuent : ♃. *Massæ pilularum de hiera ʒ. ß. agarisci trochiscati, ℈. i. turbith gummosi ℈. i. ß. misce, fiant pilulæ, capiat cum regimine.* La *saignée* n'est pas conuenable à ce mal aussi peu qu'à l'œdeme, apres il faudra preparer l'humeur flatueux de cette façon : ♃. *Radicum apij, petro fœniculi, graminis & asparagi ana ℥. i. hyssopi, betonicæ, marrubij, pulegij, calaminthæ ana M. ß. quatuor semin. frigidorum maiorum ana ℥. ß. seminis anisi ℥. ß. passularum mundatarum, ficuum ana p. xx. florum anthos, stœchados, buglossæ, boraginis, ana p. i. glycirrhisæ rasæ ℥. i. fiat decoctio in sufficienti quantitate aquæ, ad libram vnam semis, cum melle & saccaro fiat syrupus*, duquel le malade prendra deux onces tous les matins; auec *deux autres onces d'eau d'hyssope.* Apres faudra purger l'humeur, ainsi que s'ensuit : ♃. *Pollypodij ʒ. iii. seminis carthami ℥. ß. sennæ orientalis ℥. ß. anisi ʒ. iii. caryophyllorum numero v. fiat omnium decoctio, addendo florum borraginis, & hypericonis ana p. i. ad vnam dosin colaturæ expressæ, infunde agarici recenter trochiscati ʒ. i. expressa dissolue hieræ* *Curation.* *Clysteres.* *Pilules.* *Apozeme preparant.* *Purgation.*

Pacij ℥. ß. *syrupi rosarum laxatiui* ℥. i. ß. *misce*, & sera faite vne potion.

Le corps preparé & purgé, le malade vsera de l'opiate suiuante tous les matins, pour remettre sa concoction, & réchauffer le ventricule, qui est pour la pluspart cause de ce mal : ℞. *Confectionis aromatici rosati* ℥. *i. diagalangæ, & rosatæ nouellæ ana* ʒ. *iii. saccari parum, cum syrupo conseruationis corticis citri*, & sera faite vne opiate, de laquelle il prendra & boira vn peu de vin apres ; la quantité de la dose & de la grosseur d'vne auelane. Le malade aussi auant les repas vsera de la poudre suiuante : ℞. *Anisi conditi*, ℥. *ii. galangæ, cinamomi ana* ʒ. *iii. piperis longi* ℈. ß. *corticis citrij sicci* ʒ. *i. saccari optimi ad pondus omnium*, soit faite poudre, de laquelle prendra auec vn cuillier *vne dragme* deux heures auant le repas, aussi il portera vn ecusson de taffetas contrepointé, farcy des poudres suiuantes : ℞. *Galangæ maioris & minoris, cinamomi, spicæ nardi schœnanthos ana* ʒ. *iii. cymini carui maceratorum in aceto, apij petrosel. ana* ʒ. *i.* ß. *seminis rutæ* ʒ. *i.* le tout meslé sera faite vne poudre pour composer l'écusson, que le malade portera ordinairement sur l'estomac ; ou bien on oindra son estomac de miel antosat, ou d'huile de menthe, puis s'en poudrera la partie desdites poudres, & par dessus on mettra vn papier, & faut renouueller ce remede de trois en trois iours; se purgera de quinze en quinze auec des *pilules alephangines*.

Opiate.

Poudre carminale pour manger.

Ecusson stomacal.

Pour les topiques, on appliquera dessus de la decoction *d'hyssope*, auec d'huile de *rhuë*, d'autres vsent de lexiue auec du nitre & vinaigre, & en fomentent la partie, & y appliquent des éponges, feutres, ou compresses des linges trempez en cette lexiue, puis les bandent. Autres font cuire de la *parietaire, du centaureon, semences d'anis, de fenoüil, de daucus, carui, cymini, fleurs de camomille, aneth, stœchas, anthos, miel, son, par egales parties, en eau & vin blanc*, & fomentent la partie auec des estouppes de lin trempées en cette decoction. Apres appliquent l'onguent suiuant : ℞. *Olei laurini, olei rutacei ana* ℥. *i. aquæ vitæ* ℥. ß. *ceræ modicum*, & sera fait vn onguent. Plusieurs appliquent dessus vne vessie de porc ou de bœuf à demie pleine de susdite decoction. Autres appliquent de *l'emplastre de bayes de laurier*, ou de semence de moustarde, d'autres vn *pain chaud* du four, premierement trempé dans des huiles *nardin, de rhue & costin*, y adioustant des semences discutientes. Autres approuuent vne *decoction à fomenter*, composée de bon vin & de fiente de pigeon, & autres simples discutiens. Les remedes suiuans ont estez souuent approuuez. ℞. *Olei chamemelini, anethini, amygdalarum amararum ; & rutæ ana* ℥. *i. vini albi* ℥. *iii. seminis anisi, dauci, fœniculi, carui, ameos & rutæ ana* ℥. *i.* ß. *buliant ad vini consumptionem, & adde expressioni ceræ quantum sufficiet*, soit fait onguent. Ou, ℞. *Oleorum mastichini, rutacei, anethini, laurini, costini, & de spica ana* ℥. *i, foliorum calamenti centaurij absinthij, sambsuci, in puluerem redactorum ana* ʒ. *i. seminis fœniculi, rutæ, lupinorum, & baccarum lauri puluetatorum ana* ʒ. *ij. mellis crudi quantum sufficit, & fiat forma vnguenti*. Ou, ℞. *Milij libram vnam, foliorum artemisiæ, sambsuci ana M.* ß. *seminis fœnugreci, carui, cumini ana* ℥. *i. florum camomillæ, meliloti, stœchados, rorismarini ana p. i.* le tout sera fricassé dans vne poëlle, arrousez de quelque bon vin, & seront faits deux sachets, & appliquez alternatiuement chaudement sur la partie. Apres on appliquera l'onguent suiuant : ℞. *Gentianæ* ℥. *i. foliorum agrimoniæ, calamenti origani siccorum ana* ℥. ß. *rubæ tinctorum* ʒ. *iii. schœnanti, mastiches, ana* ʒ. *i.* ß. *spicæ nardi, & croci, ana* ℈. *iii. aquæ vitæ* ℥. *i.* ß. *oleorum anethini, nardini de castoreo ana* ℥. *iv. ceræ quantum sufficit*, soit fait onguent. Que si tous les remedes precedens n'ont de rien seruis, on vsera encore de ce suiuant, *par lequel vn personnage a esté guery* d'vne grande inflation, qu'on estimoit incurable à vn genoüil : ℞. *Fæcis ceræ nouæ ex prælo expressæ libram vnam semis, micæ panis syncomisti, libram semis, rosarum rubrarum* ℥. *i. bulliant in vino albo pinsentur, adde pulueris cariophyllorum, piperis, nucis moscatæ, zingiberis ana* ʒ. *ii. cumini, anisi, fœniculi, apii, ameos ana* ℥. ß. *cum oleo, anethino, rutaceo, chamemelino ana* ℥ ii.

Topiques.

Onguens.

Sacellation.

Cataplasme experimenté

ʒ. ij. & sera fait vn *cataplasme*, qu'on luy appliquera chaudement sur la partie, l'ayant premierement *scarifiée*,

S'il y a des esprits flatueux ou ventositez qui courent çà & là en diuerses parties du corps, lors qu'on les verra arrestez en quelque membre, ou l'on pourra exercer l'operation suiuante, qui est, que l'on liera au dessus du membre, pour les tenir contraintes & renfermées, puis on ouurira la partie auec vn fer chaud ou rasoir, selon l'auis des Anciens, mais auiourd'huy auec vn cautere potentiel, scarifier profondement, puis mettre apres dessus vn emplastre attrayant, comme de *diachilon magnum cum gummis*, on tient telles flatuositez tenir du venin; c'est pourquoy l'vsage de la theriaque semble y estre vtile. *Des flatuositez courantes.*

Entre tant de remedes internes & externes, *l'antidotus alia tryphera de* Nicolas emporte le prix, tant prise qu'appliqué exterieurement. L'eau septiéme de conseruation tant beuë qu'appliquée sur la tumeur est vn singulier remede, qui se trouue décrite dans le liure deuxiéme des remedes secrets de Liebaut chapitre huitiéme. *L'extractum de baccis lauri*, comme aussi celuy *ex seminibus apij, fœniculi, & dauci*; *l'electuarium de baccis lauri*, contenuë dans la Pharmacopée de Quercetan. *Remedes Spagirics.*

Ce mal n'est point à mespriser d'autant que l'esprit flatueux, qui ne peut estre resout, apporte souuent & beaucoup d'incommoditez, & celuy qui est *errant & courant*, n'est pas sans soupçon de *venin*, comme nous auons dit cy-dessus. Et celuy qui s'enferme dans les intestins, s'il est en grande quantité, ne trouuant issuë, aucunesfois les *rompt, dilacere & cause la mort*. Et s'il arriue que cette tumeur se mette sur vn *article*, il cause souuent vne *luxation*. Les Chirurgiens seront *aduertis* de ne se laisser deceuoir, pensant trouuer du pus dans ces tumeurs n'y en trouuent point & sont apres méprisez. *Prognostic.* *Aduis aux Chirurgiens.*

CHAPITRE VIII.

De la tumeur aqueuse.

IL s'engendre bien souuent des tumeurs qui sont aqueuses, c'est à dire remplies d'eau, & qui communément occupent les parties les plus imbecilles comme les *ioinctures des genoux*, & autres aussi, comme iambes pieds, bourses, voire la *teste*, plus des petits enfans que des grands. Or cette espece de tumeur ne differe gueres en signes de l'œdeme, si ce n'est que quand on la presse auec les doigts, on *ne laisse point de fosse*, & est plus laxe, lucide & claire, tousiours accompagnée de quelque peu de vent. La cause est, la faculté alteratice lezée & vitiée d'intemperie froide, comme aussi le plus souuent l'vsage des viandes, qui n'engendrent qu'vn sang aqueux. *Quelles parties suietes.* *Signes.*

Il faudra *preparer* le corps par des *clysteres, pilules, apozemes & purgations*, comme nous auons écrit au chapitre precedent, traitant de l'inflation, de mesmes roborer le ventricule & digestion : toutefois apres les remedes susdits, ils vseront souuent des syrops d'endiue simple, & composez de chicorée auec de rheubarbe, & entr'autres le suiuant est experimenté à vuider les humeurs aqueuses, par les vrines : ℞. *Quinque radicum aperitiuarum, & radicis rubeæ maioris ana* ʒ. *ii. radicis valerianæ* ʒ. *i. herbarum capil. chicorij endiuiæ, chamepiteos, chamedryos an* M. ß. *absinthij* M. ß. *seminis apij, petrosel. seseli, azari ana* ʒ. *ij. florum genistæ & tamarisci ana p. i. fiat* *Preparation & purgation.*

Syrop excellent. *decoctio ad* ℔. *i.* ß. *de qua fiat syrupus cum saccaro quantum sufficiet*, & de ce syrop le malade en prendra *deux onces* de trois en trois iours pour luy faire vuider ses aquositez ainsi qu'a esté dit, & on le meslera auec de l'eau ou decoction de gramen : aussi *Opiate propre.* quand il se faschera d'vser long-temps du susdit syrop, il prendra de l'opiate suiuante. ℞. *Conseruæ anthos, & radicis apii ana* ℥. ß. *confectionis aromatici rosati* ℥. *i. pulueris diarrhodonis abatis* ʒ. *i. trochiscorum de eupatorio* ʒ. ß. *cum syrupo de bizantiis, vel de mentha, vel de eupatorio*, & sera faite vne *opiate* de laquelle faut prendre le poids d'vn écu, beuuant apres vn peu de vin meslé auec d'eau d'absinthe.

Topiques. Quant aux *topiques* qu'on mettra sur la tumeur, il faut qu'ils soient *absumans* & digerans les aquositez. Galien veut qu'on vse au commencement *d'oxyrrhodin* pour roborer la partie, parmy lequel on aura mis vn peu de sel. *Lessiue.* Apres on appliquera de la *lessiue* de cendres de sarment, & autres matieres, comme nous auons écrit au Chapitre d'œdeme, y adioustant vn peu de sel *aphronitre*, ou du *soulphre*, de laquelle on fomentera la partie. Plusieurs adioustent à ladite lessiue de *l'aristolochie ronde, de l'ammoniac, du bdellium* : Mais auant qu'en vser, il faut oindre la partie d'vn onguent qui suit, afin *Onguens.* que la partie ne se ressente de la mordication d'icelle. ℞. *Olei de absinthio, ruta, & de therebintina ana* ℥. *i. cum pauca cera fiat vnguentum.* Apres la fomentation faite de ladite lessiue, on oindra la partie de l'onguent tel : ℞. *Salis nitri* ʒ. *x. piperis & baccarum lauri ana* ℥. *i. olei laurini* ℥. *vi. ceræ quantum satis, fiat linimentum*; aucuns y adioutent de la pulpe de raisins de damas, *ou radicis ireos, & cucumeris agrestis, nucum cupressi, ossis tibiæ hominis cremati, cinerum radicis brassicæ ana* ʒ. *ij. chrysococolæ & nitri ana* ʒ. *i. olei* *Emplastres.* *anethi, & ceræ quantum sufficit, fiat linimentum.* L'emplastre de semence *de moustarde* y est plus propre qu'aucun autre remede, tant à la tumeur aqueuse que venteuse, ou de cestuy : ℞. *Seminis sinapi, seminis vrticæ, sulphuris, aristolochiæ rotundæ, spumæ maris, bdellij ana vnc. i. ammoniaci, olei veteris, & ceræ ana vnc. ii.* & sera fait vne emplastre selon l'art. L'emplastre *Apostolic* Chirurgical n'a pas son pareil en cette affection ou maladie.

Remedes de Nicolas & Spagirics. L'*Antidotus theodoretos, anacardios, & l'antidot philanthropos, aquæ inter cutem conferens experta & probata*, ces deux tirez de Nicolas, desquelles si on vse interieurement vn long-temps, sans doute elles font perdre les apostemes aqueuses. Les Spagirics tiennent, que *l'huile de souphre* appliquée dessus, resout lesdites tumeurs aqueuses, & prise par dedans auec d'eau d'éclaire, a les mesmes effets, l'huile d'*anis* appliquée exterieurement & interieurement resout les apostemes aqueuses en peu de temps; autant en fait l'huille de genevrier, *l'extractum iridis*, comme aussi est celuy *d'hedera* pris, qui font vuider les eaux arrestées en quelque partie, comme aussi l'eau de vie rectifiée, appliquée dessus. Que si pour tous ces remedes on n'en *Apertion.* pouuoit venir à bout, il faudra vser de vesiccatoires; & si iceux ne profitoient, il faudra appliquer des cauteres potentiels, & les tenir longuement ouuerts.

Prognostic. Lors que les tumeurs aqueuses sont de longue durée, & qu'elles n'obeïssent aux remedes, cela prognostique vne cachexie, enfin l'hydropisie.

CHAP-

CHAPITRE IX.

De Hydrocephalos, *c'est à dire de l'eau assemblée en la teste.*

Ace dit que l'humeur qui le plus souuent fait cette affection, est quelquefois *sanglante ou grosse*, & semblable à de la fange, ne faisant ponctions ou douleurs aiguës, la cause est externe & manifeste, ou interne & latante. La cause interne est la rarefaction des vaisseaux contenans le sang, faite sans aucune occurence exterieure; de sorte que l'aquosité meslée auec le sang, coule & s'amasse en vn lieu, voila comme par les causes internes cette humeur est assemblée. *Hydrocephalos. Cause double interne.*

La cause externe, est vne ruption des vaisseaux par contusion ou playe, à raison dequoy le sang est épandu, qui se liquefie & dissout en humidité sanglante, & semblable à de la fange: ce mal arriue souuent aux enfans, lors que la sage-femme, qui ne sçait point bien son mestier, maniant l'enfant rudement, luy meurtrit & fracasse quelque partie de la teste. *Externe.*

Cette humeur s'assemble *entre la peau de la teste & le pericrane*, ou entre *le muscle temporal, & le pericrane*, ou entre *le pericrane & le test*, ou au dessous du *test*, entre iceluy & la *membrane du cerueau*, ou, comme certains anciens Autheurs ont écrit, entre *la membrane & le cerueau*, qui est vne maladie pernicieuse. Si cette humeur vitieuse, & de tardif mouuement, est accumulée *entre la peau & le pericrane* au dehors d'iceluy, ou entre le pericrane & le test, la tumeur est au lieu où cet excrement est amassé, molle, obeïssante & remuante, quand on la touche des doigts sans douleur, & changement de douleur, principalement si la cause est interne: mais si elle est externe, de playe ou contusion; premierement la tumeur est rouge & douloureuse, puis comme l'humeur est assemblée au dessous du test, entre *iceluy & la membrane du cerueau*, la tumeur est petite du commencement: la teste est chargée, & assiduellement tournée, les sens sont hebetez, à sçauoir l'ouïe, la veuë, & les autres. & comme l'humeur est plus abondante, les coustures de la teste, à cause de la quantité de l'humeur, se laschent & separent, c'est pourquoy la teste grossit, & le lieu où est l'acumulation de l'humeur, se manifeste à l'endroit où la tumeur obeït au doigt. *Indices.*

pour euacuer l'humeur amassée entre la peau & le pericrane; semblablement aussi entre le pericrane, & le test, on vse de mesme operation. Si la tumeur est petite, on l'incise en sa sommité auec vne simple taillade; si elle est plus grande, on y en fait deux ou trois proportionnées à sa grandeur aux lieux commodes, pour l'euacuation de l'humeur les sections faites, il ne faut, comme quand on ouure vn abscés, mettre dedans vne tente, ains entretenir la playe auec de cherpis, pour empescher l'agglutination, à ce que l'humeur fluë ordinairement, & par dessus vn emplastre *basilicum*, & imbiber le susdit cherpis de miel rosat. La teste apres sera bandée ou coiffée, ne la chargeant que mediocrement. Passé le septiéme iour, on pourra aduancer l'aglutination de la playe par quelque onguent & emplastre qui aye vne vertu glutinatiue, comme sont l'onguent *aureum*, l'emplastre de *gratia Dei*, ou de *betonica*. *Curation.*

Si l'humeur est amassée sous le muscle temporal, il faut *attendre que la matiere soit augmentée*, & lors il faut faire vne incision à costé du muscle: puis separer & écorcher auec les ongles, ou bout de l'espatule, les parties qui sont au deuant de l'humeur, *Curation si sous le muscle temporal.*

meur ; & l'ayant iettée dehors, poursuiure le reste de la cure, comme a esté dit. Si l'amas est fait au dessus du test, il faut semblablement attendre que l'humeur soit augmentée, & les coustures entr'ouuertes & laschées ; & alors inciser à l'endroit qui est plus eminent & releué ; & l'humeur pourra sortir par cette dite incision, qui sera tenuë ouuerte iusques à tant que l'on connoisse la teste estre du tout déchargée.

A l'interne.

I'ay esté appellé à la tres-illustre Maison de Pompadour, pour assister à vne ieune fille âgée de quatre ans, qui auoit des eaux entre le crane & la dure mere, & n'y auoit aucune tumeur en la teste, si auoit bien aux yeux. Ie luy fit raire la teste, & luy appliqué l'emplastre *de baccis lauri*, & fut renouuellé de cinq en cinq iours l'espace d'vn mois ; l'humeur enfin sortit par les yeux, qui ne les luy offença aucunement & flua deux mois, & se trouua guerie, criant auparauant incessamment que la teste luy tournoit ; & lors que l'humeur commença à fluer, ie luy fis porter sur la teste de l'emplastre de *meliloto*, laquelle à present est bien saine, & la teste ny les yeux depuis ne luy ont fait mal.

Histoire.

I'ay esté appellé aussi en la maison de noble sieur de Bouchiac, pour vne mesme maladie d'vne sienne fille âgée de trois ans, laquelle guerit de mesme comme la susdite, & ne s'est ressentie depuis de ce mal ; i'en ay traité plusieurs autres de l'externe, lesquels i'ay fait ouurir à l'endroit des sutures auec cauteres potentiels, qui ont esté gueris, ou par l'incision du cuir musculeux, ou du perioste, & iournellement il s'en void de gueris par ces apertions.

Autre histoire.

Myrepsus écrit, que l'*antidotus sotera* est fort propre à ces internes hydrocephales : Et du Chesne Spagiric approuue l'oxymel cephalic, & *l'antidotus cephalica maior & minor* ; pour les externes, l'huile des Philosophes appliqué, & celuy de soulphre, & d'antimoine.

Remedes Spagirics.

Lors que les eaux du crane sont molasses, & qu'ils semblent estre plus membraneux qu'osseux, à tels ce mal est incurable, & la mort les suit. Pour les autres internes hydrocephales, si la nature ne s'éuacuë par les yeux, par le nez, ou oreilles, ou qu'il ne fasse quelque ouuerture, ils mourront comme letargiques s'ils ne sont trépanez des deux costez de la suture sagitale : ce que i'ay pratiqué à l'endroit d'vn ieune adolescent, âgé de seize ans, qui à present reside à la Rochelle nommé Roërgois, Capitaine de mer.

Prognostic.

Obseruation

CHAPITRE X.

Des strumes, glandulles, écruelles, ou mal du Roy.

STrumes, que les Grecs appellent *chæradés*, n'est autre chose que glandules, ou selon Galien,* des glandes phlegmoneuses, scirrheuses, les Barbares & peu exercez à parler proprement, les nomment *scrophules* : car *scrofa* en Latin, c'est à dire truye, pource que les pourceaux & truyes ont leurs cols glanduleux, & pour la plus grande part strumeux. Elles s'engendrent le plus souuent au col, aisselles & aines, parce qu'en ces parties nature y a mis des glandules subiacentes à de grands vaisseaux pour l'vtilité & santé du corps humain.

** Lib. 3. Therap.*

Scrophules.

Cause.

Elles different entr'elles de grandeur, de nature, de lieux, de naissance, de multitude, ou quantité, & de complexion de vaisseaux : de grandeur, parce qu'il y en a

certaines

certaines qui sont petites, d'autres beaucoup plus grandes, d'autres tres-grandes, d'autres mediocres, de nature, car quelques autres sont benignes, autres cruelles: les benignes sont sans inflammation & douleur auec vne mediocre dureté, n'estant molles comme steatomes, ny dures comme les schirrhes: mais les malignes sont enflées d'inflammations pulsatiues, douloureuses, inégales en leurt tumeurs, adherantes à des vaisseaux & nerfs qui s'irritent si on les manie. Du lieu different, parce que certaines sont engendrées à la partie posterieure du col, aupres du gosier, d'autres aux costez des veines iugulaires; d'autres sont comme superficielles, ne se tenans que comme à la peau. Autres sont profondes & cachées prés les grands vaisseaux internes de naissance, d'autant que quelques-vnes ne se tiennent que bien peu à leurs racines; autres adherent fermement à la chair, tellement que sont de tres-difficile extirpation de nombre & quantité, parce qu'aucunefois il ne s'en trouue qu'vne, deux ou trois. Autrefois en quantité innombrable, different aussi de complication de vaisseaux, en ce qu'aucunes sont pleines & entournées de veines & arteres; autres nullement. *Des differences entr'elles. De grãdeur. De nature. Du lieu. De naissance. Des mẽbres.*

Toutes on leurs membranes particulieres, sont engendrées comme les scirrhes, de crasses humeurs glutineuses: d'indices pour connoistre ce mal, on n'en a de besoin; d'autant que par la veuë, & par le tact, se connoissent assez. La maniere de *viure* doit estre tenuë & attenuante, fuyant toutes viandes qui engendrent vn sang grossier, ne boiront aucunement d'eau froide ou trouble: mais leur boire sera quelque vin clairet ou blanc. D'abondant doiuent s'addonner à *vomir souuent*, & vser de masticatoires, pour tirer & euacuer la pituite par la bouche. L'exercice auant les repas leur est tres-propre, & le trop dormir nuisible, comme aussi l'oisiueté. *De complication. Indices. Regime. Curation.*

La purgation principalement capitale, qui se fait communément auec des pilules y est propre, & doit estre reïterée souuent, auec pilules qu'on dit de *agarico*, ou *cochées*. Que si on veut faire liquefier & euacuer la pituite, on vsera de *pilules fetides, de hiera cum agarico, de sarcocola, de coloquinte*, ou qui se faschera de prendre des pilules, vsera de la poudre suiuante: ℞. *Specierum diacartami* ℨ. *ii. agarici trochiscati* ℥ ß. *turbith, hermodactylorum ana* ℨ. *i.* le tout meslé, la dose est de *deux scrupules* auec du vin, ou quelque peu de bouillon. La *saignée*, quand on connoistra les strumes conflammées, douloureuses, n'y sera pas contraire: mais que ce soit de la cephalique qui est au bras, & tirer du sang mediocrement. L'vsage des viperes cuittes, & mangées souuent, est vn *singulier remede*; comme aussi boire, & se lauer dans les *eaux alumineuses & sulphurées*. *Purgation. Poudre laxatiue. Des viperes. Eaux sulphurées, & alumineuses*

Pour les remedes *topiques*, il faut commencer par les emolliens, comme sont les *moüelles & graisses*, telles que sont de *cerf, de veau, de lyon, d'ours, & de taureau*. Et pour les oiseaux, sur toutes sont estimées *les graisses d'oyes, de poules, de chappon, de coq d'Indes*. Et qui n'en voudra vser à part, ou meslées: mais composées des emplâtres, cerats, onguens; le pourra faire auec gommes, larmes, poudres, fleurs & huiles, comme s'ensuit: ℞. *Dragacanti, florum chamomillæ, picis liquidæ, ammoniaci, galbani, medullæ cruris vituli ana quantum sufficit.* On dissoudra les gommes dans du vinaigre, & la poix & la moüelle seront fonduës, & l'on meslera le tout diligemment, en broyant dans vn mortier, il sera fait vn emplastre, ou vser d'onguent de *althæa*, qui se trouue dans les boutiques des Apoticaires tousiours preparé, qui y est tres-propre. *Emoliens. simples. Emplastres. Onguent de althea.*

Ou: ℞. *Ammoniaci, bdellij, ana* ℨ. *x. opoponacis, galbani, ana* ℨ. *i. ireos, pyretri; radicis caparis, & liliorum ana* ℨ. *v. liquefiant in aceto gummi, ficuum pinguium numero v. aluminis, sulphuris, myrrhæ ana* ℨ. *x. sepi vaccini* ℥. *i. ß. ceræ, picis ana* ℥. *ij. ß. visci quercini, croci, aristolochiæ longæ, & rotundæ ana* ℨ. *iii.* Le tout meslé selon l'art, soit fait emplastre pour remollir. *Autre emplastre.*

Remedes discutiens.

Apres auoir remolly les strumes, il faudra venir aux *discutiens*, dont la *farine de lupins* emporte le prix, cuite en *oxymel* reduite *en forme de cataplasme*. Cõme aussi *la bouze de bœuf*, cuite auec de *vinaigre*. La *chaux viue* meslée auec *miel*, *huile irin, ou graisse de porc*, asseurément discute les strumes. Le cerat suiuant a esté souuent *experimenté*: ℞. *Sulphuris, seminis nasturcij, & vrticæ ana ʒ. ij. nitri ʒ. i. ß. myrrhæ, galbani, ammoniaci ana ʒ. i. olei veteris ℥. iii. ß.* auec cire & terebentine soit fait cerat. Et pour les faire suppurer, si ne se vouloient resoudre, apres auoir vsé de remolliens, faudra appliquer parmy les susdits medicamens, tant emplastres qu'onguens, de *l'oignon cuit sous la braise*, ou le mesler auec onguent *basilicum, diachilon, cum gummis*.

Cerat.

Pour faire suppurer.

Comme on doit regir les suppurez.

Les glandules *venuës à suppuration*, il les faut *ouurir* auec vne lancette, & qu'elles soient du tout maturées, autrement elles repululeront, & *mondifier* l'vlcere, puis *desseicher*. Que si le Chirurgien en reconnoist d'autres qui soient superficielles *mobiles*, ayant vne petite base, il fera *incision* à la peau, éleuera la glandule en haut auec vn crochet, & la liera par le bas à deux tours auec vn filet bien fort, ainsi elle tombera d'elle-mesme. Ces operations se doiuent faire lors qu'il y en a peu, comme deux ou trois, ou vne, & esloignées les vnes des autres, & qui ne tiennent à des nerfs, veines, ou arteres: cas les malades pourroient mourir du flux de sang, ou perdre la parole, principalement lors que les nerfs recurrens sont dilacerez ou couppez.

Des mobiles.

Aduertissement.

Remedes de Myrepsus.

Myrepsus décrit vn antidote, qu'il appelle *regia*, qui a de grandes vertus, pour resoudre & empescher ce mal, comme aussi vn onguent pour appliquer dessus, qu'il nomme *estercore caprino*. Les Spagirics disent, que l'eau distilée des viperes, leurs queuës & teste iettées hors, est singuliere contre les écruelles, si le lieu malade en est arrousé & fomenté, mesme le marc de la distilation appliqué en forme d'emplastre sur le mal. Liebaut liu. 2. chap. 7. vne autre eau tirée de Fumanel du mesme liure, chap. 8. huile souueraine d'Arnaud de Ville-neufue, qui se trouue décrite dans le 3. liure des remedes secrets, chap. 11.

Remedes Spagirics.

Don de guerir donné de Dieu aux Rois de France.

L'on tient de grande antiquité, que les Rois de France guerissent les scrophuleux en les touchant y interuenant la grace de Dieu, qui les a ornez & decorez de ce don special; non seulement cette opinion est tenuë en France: mais presque par tout le monde, car lors que Louïs IX. de ce nom fut en Egypte, Syrie, Palestine, & autres païs Leuantins, pour vaincre les Mammelus, l'an mil deux cens cinquante-cinq, on luy presenta vne infinité de strumeux ou scrophuleux pour estre touchez de luy, & non seulement les infideles, mais les pays Chrestiens, qui ne reconnoissent l'Eglise Romaine, comme les Georgiens, Syriens, Grecs, & autres le croyent, & ont écrit s'en estre bien trouué.

Ce mal de luy-mesme se peut perdre, & resoudre par mutation d'âge, comme d'enfance à puerilité, ou d'icelle à l'adolescence, & de l'adolescence à virilité: si lors les scrophuleux ne sont gueris, ils les porteront iusques à la mort. Celles qui sont vlcerez, malignes, chancreuses, *on ne les doit toucher de ferrement*, ny d'vn *medicament acre*, car elles s'irritent, se rendent feroces, & rongent les parties voisines. Elles occupent non seulement la gorge: mais aussi le col, les aisselles, aines, la poitrine, & autres parties.

Prognostic.

CHAP.

CHAPITRE XI.

Du steatome, atherome, meliceris, ganglion, testudo, talparia, *louppe, nœud, ou* nodus, nota, *ou* sarcoma.

Atherome est vne tumeur dans laquelle est contenuë vn humeur semblable à la *bouillie* qui est composée de laict, & de fleur de farine de froment. Et de mesme, steatome est vne enfleure dans laquelle est engendrée vne humeur semblable à du *suif*, ainsi que les mots Grecs le monstrent. Et dans la meliceride, il se trouue vn humeur semblable en couleur, & consistence à du *miel* commun. *Description d'atherome. Steatome. Meliceris.*

Les indices pour les discerner les vnes des autres sont, que le *steatome* est *plus dur* que les deux autres, & n'obeyt si soudain au tact quand on presse dessus, & la fosse qui a esté faite par lesdits doigts, se remplit assez tardiuement par la crassitude de l'humeur : la figure de sa tumeur est longue, de couleur semblable à la peau. La *meliceride* au tact *obeyt*, comme vn corps laxe & mol, & touchée peu à peu se dilate : puis incontinent s'en retourne à sa premiere forme ; & *differe de figure & substance de l'atherome.* Voilà les indices qu'en donnent Albucasis, Aëce, & Paul d'Egine. *Indices.*

Toutes ces tumeurs difficilement se guerissent par des medicamens resolutifs, & fort rarement par suppuratifs, à cause que toutes ont *vne bourse, ou membrane*, dans laquelle elles sont conceuës, & engendrées : c'est pourquoy tous les Chirurgiens experimentez viennent *dabord à l'operation manuelle* pour leur curation, qui n'ont qu'vn mesme but, à sçauoir *d'oster la membrane ou bourse* susdite : c'est pourquoy le Chirurgien *fendra en croix la peau* en l'eleuant en haut sans plus profonder, afin qu'il ne touche à la bourse ou cyste ; puis *separera* icelle d'auec la peau s'il luy est possible, & *tirera la bourse & l'humeur* tout ensemble puis *recoudra la peau* de dessus, s'il voit qu'il soit de besoin. Ie l'ay ainsi pratiqué comme encor dernierement enuers le sieur de Montroux, l'vn des cent Gentil-hommes de la maison du Roy, âgé de quatre vingts ans, qui auoit vn *atherome* gros comme le poing serré d'vn homme *sur le synciput*, qu'il auoit porté trente ans, chose qui luy rapportoit de grandes incommoditez, & qui le rendoit difforme. *Curation par Chirurgie. Histoire.*

Ces separements de bourses ou cyste, coustumierement ne se peuuent faite *qu'à de vieilles personnes* ou abscez inueteré, c'est pourquoy lors qu'il arriuera que le Chirurgien par necessité ne pourra faire autrement son operation, il *incisera la peau, & le cyste* tout ensemble, ayant fait *euacuer l'humeur estrange* contenuë, mettra *dedans* quelque medicament *corrosif auec cherpis*, imbibez d'iceluy, comme est *l'egyptiac* fortifié, ou *vitriol calciné*, ou *poudre de mercure* meslée auec vn peu *d'alum bruslé* ou vn *cautere potetiel dissout en eau de vie*, sans doute le *cyste* s'en ira tout en pus, & ne retournera plus ; ladite tumeur apres sera mondifiée, & sigillée comme les autres abscez. Et s'il arriue qu'aucun desdites tumeurs aye sa *racine* adherante à quelque nerf, veine & artere, il la faut tirer par sa racine, faisant vne *ligature* à deux contours auec vn nœud seul & tous les iours le serrer vn peu : & si la cordette de la ligature estoit *trempée* en de la paste d'vn cautere potentiel fondu, ou dissout en eau de vie, *l'extirpation ne s'en feroit que mieux*, & plustost. *Comme se gouuerner au cyste. Par ligature.*

Les practiciens ordonnent, apres l'ouuerture & vuidange de l'humeur, de *trencher de la peau*, & n'en laisser que ce qui semblera suffisant pour reçouurir le lieu de la tu-

De ne trencher la peau alongée aux abscez.

meur, dautant quelle auoit esté alongée & dilatée de beaucoup par la tumeur. Ie proteste auoir beaucoup *veu* de ces tumeurs fort grandes, & incisées, que ie *n'ay iamais voulu qu'on retranchast rien de la peau*, quelque superfluë qu'elle semblast, & toûjours dans peu de temps s'est *resserrée*, & retournée à son premier naturel: c'est pourquoy ie donne aduis de ne *plus vser de ce tranchement*, qui rapporte de grandes douleurs aux malades.

Cure de gãglions.

Pour les *ganglions* qui s'engendrent aussi comme les glandules en plusieurs parties du corps, mais coustumierement plus à la *iointure de la main*, qu'on appelle *poignet*; les vieux practiciens ont escrit qu'il les faut souuent *frotter rudement* en contournant auec le poulce, les ayant au prealable humectez auec de la saliue, & frapper dessus apres de quelque petit maillet de bois plat & poly, ou du fond d'vne escuelle de bois, iusques à ce qu'on connoisse la tumeur estre abbaissée, & le cyste rompu, & l'humeur contenuë estre dissipée par resolution. Apres il faut appliquer dessus vne *lame de plomb*, & vne bande qui pressera fort le lieu où est la tumeur: mais dautant que *ce remede ne reüssit pas à bien tousiours*, on vsera dessus de *l'emplastre* suiuant: ℞. *Oxycrocei* ℥. *i. mucilaginis altheæ, lini & fœnugræci ana* ʒ. *v. euphorbij, sagapeni, ammoniaci ana* ʒ. *iij. therebintinæ resinæ* ʒ. *vi. ceræ albæ* ʒ. *iij.* les gommes seront dissoultes dans du vinaigre, & il sera fait vn emplastre, duquel on mettra sur le ganglion, & en vsera

Obseruatiõ.

long-temps; en fin on *appliquera vn gros cautere* potentiel pour *l'ouurir*, & estant ouuert & vuidé, *rappliquer* vn autre cautere potentiel sur le mesme lieu, ainsi sera consommé, & ne retournera plus ou *les lier à leurs bases* s'il se peut faire, & y proceder comme i'ay dit cy-deuant: *i'en ay veu* guerir quelques-vns pour auoir continué de mettre dessus des feuilles de *suyen*, qu'on appelle en Latin *sambucus*, battuës auec du *sel*.

Curation de testudo ou talparia.

La *testudo* dite ainsi, pource que cette tumeur ressemble à vne *tortuë portant sa coquille*. Et *talparia* vne autre enflure qui s'engendre le plus souuent *sous le cuir de la teste*, toutes deux abscez mols & larges, semblent estre especes d'atheromes, de meliceris, & *n'ont point de cyste* ou c'est fort rarement, & ne different sinon de figure: car l'vne ressemblent à vne *tortuë*, & l'autre à vne *taulpiere*, qui ressemble à vn petit tertre, que la taulpe fait allant dessus terre, voulant prendre l'air, ou manger. A leur cure on y procedera, non *comme aux abscez, dans lesquels il y a des cystes* mais apres l'ouuerture qui doit estre ample, on vsera de mondificatifs *ex apio*, ou *Apostolorum*, ou de quelqu'autre, puis appliquer des desicatifs.

Curation de la louppe.

La *louppe*, ou louppie, est vne tumeur ronde & molle, qui a prins son nom de la semblance qu'elle a auec le *petit loup nouuellement né*, qui est grasset, mol & rond, & s'engendre le plus souuent aux parties dures & seiches, comme au *paulpieres*, & *parties nerueuses*. Telles lupies sont pleines d'vn *humeur iaunastre*, ou de quelque humeur congelée en façon de *petits grains*, qu'on trouue dans les figues, & souuent ces choses ne sont contenuës dans vn cyste, *viennent de coups & contusions*: la cure ne differe en rien de *testudo* ou *talparia*.

Nodus, ou nœud, est vn abscez dur, scirrheux, qui se tient d'ordinaire aux parties *nerueuses, immobiles*, qui s'engendre de phlegme, & par la similitude qu'il a auec vn

Curation de nœud.

nœud de corde, il a acquis ce nom. Il le faut remollir tant que l'on pourra auec du *diachylon cum gummis*, ou *de mucillaginibus*, ou de l'onguent *de althæa*, ou du *basilicum magnum*, puis appliquer vn ou deux *cauteres potentiels* dessus consecutiuement, pour aller iusques à la racine, sans doute il se trouuera tout en *pus*, & ce sans aucun danger. Les anciens n'y osoient toucher, disans qu'ils tenoient du chancre. I'ay *practiqué souuent cette cure* auec vn heureux succez, & donné aduis de n'vser de cauteres actuels ny de fer tranchant: car ils causent de pernicieux accidents; il y a quelques

anées qu'vne femme âgée de trente cinq ans fut guerie, qui auoit vn nœud qui estoit attaché au milieu des *tendons* parties posterieures *de la iambe*, demy pied au dessus du talon, qui luy causoit des paroxismes douloureux, depuis les cinq heures du matin, iusques à Vespres, l'espace de quinze mois, & és autres heures auoit patience : mais elle alloit boiteuse,& n'y peut trouuer remede que le suiuant:ie luy fis appliquer *deux cauteres potentiels* l'vn apres l'autre, apres auoir fait oster l'escarre du premier auec vn rasoir ; le *second profondat* iusques à la racine, & dés ce iour les douleurs cesserent, cest abcez estoit gros comme vn marron de Lyon, il *se tourne en pus dans quinze iours* & se trouua guerie, & depuis n'a repullulé : elle demeure au Bourg de Maussac en Lessaudonnois du Lymosin. *Histoire.*

Nata, ou *Sarcoma*, est vne grande tumeur charneuse de la figure d'vn *melon* : c'est vn nom Arabe ; & nom deriué du mot de *nates*, comme aucuns ont pensés, parce que cette chair luxurieuse suruient plus souuent aux fesses, ou cuisses, qu'en autres parties, & se peut aussi engendrer en toutes les parties du corps. Elle est causée aucunefois d'vne *contusion*, ou d'vn humeur glutineux qui sort hors des veines. En son commencement elle peut estre empeschée, mais estant accruë grandement, non. Et si on y reconnoit de la *pulsation*, on se donnera garde d'y toucher, sinon faisant palliatiuement, autrement souuent *degenere en vlcere malin & chancreux* ; ou il s'y fait vne si *grande hemorrhagie de sang arterial*, dont les malades en meurent : i'en ay fait trancher vn à vn notable personnage en ma presence, qui fut pesé incontinent apres son extirpation, qui estoit à la iouë senestre, & pesa *dix-huict onces* ; il y eut assez à faire d'arrester le flux de sang, neantmoins i'en vins à bout, il guerit, & n'est poins retourné. *Curation de nata ou sarcoma.* *Histoire.*

L'on se prendra garde,que bien qu'on puisse guerir quelques-vne desdites tumeurs, que *toutes ne le peuuent pas estre*:car certaines que l'on veut guerir *degenerẽt* en de malins vlceres, ou il y suruient de grandes hemorragies, parce que lors qu'elles sont grandes, aussi les vaisseaux, qui leur donnent nourriture, sont fort grands, & par consequent malaisez à refermer;ou tiennent à des nerfs ou tendons, qui causent des *conuulsions* souuẽt:c'est pourquoy auãt que d'entreprendre telles cures,on y doit bien aduiser. *Prognostic.*

CHAPITRE XII.

Des Scirrhes.

IL est raisonnable apres auoir traité des tumeurs causées de sang,bile, & pituite,que nous escriuions a leurs rangs de celles qui se font *d'humeur melancholique*, & commencerons par le *scirrhe*. Il y en a *de deux Natures*, l'vn qui est vne tumeur dure, indolente n'ayant pas encor du tout perdu le sentiment, engendrée d'vn humeur melancholique naturel, nullement corrompu. *L'autre* scirrhe est de telle nature, qui n'a aucun sentiment, qui est engendré des autres tumeurs mal gueries, à sçauoir, quand tout ce qui estoit tenu ou liquide, s'est resolu : & ce qui estoit demeuré par coagulation, s'est endurcy, & s'appelle *scirrhe exquisit* & parfait, & l'autre *non exquisit*. *Deux sortes de Scirrhe.*

La cause du premier scirrhe,qui n'est pas exquisit, prouient de la maniere de viure, engendrant vn sang crasse,melancholique,qui s'accumule dans le corps, qui n'est point attiré de la ratte, de laquelle l'vsage & office est, de repurger la masse sanguinaire de cét humeur, comme aussi elle peut prouenir de grandes tristesses, suppressions d'hemorrhoïdes,de mẽstruës,ou quelque vice du foye,ou de la ratte. Les signes sont tumeur dure,renitẽte au tact;à laquelle se trouue vn sẽs hebeté,de couleur entre noir & rouge. *Cause du premier & non exquisit.* *Indices.*

Clystere. Pour venir à la cure, il faut remollir le ventre ainsi que s'ensuit, ℞. *Quatuor remolitiuorum ana M. i. polypodij ℥. i. sennæ orientalis ʒ. vi. anisi & fœniculi ana ℥. ß. ceterach. M. ß. summitatum anethi, florum meliloti, & camomillæ ana p. i. fiat omnium decoctio in sufficienti quantitate aquæ ad ℔. i. in colatura dissolue succi borraginis, & buglossæ ana ℥. ß. confectionis hamech, ℥. ß. mellis despumati ℥. ii. sine oleo, & sale detur clyster.*

Saignée. Lequel sera *reïteré* souuent. Si le malade estoit pletoric, on pourra *tirer du sang* du costé que sera la tumeur, obseruant la rectitude des fibres; que si le sang estoit noir, il en faudra laisser couler vne quantité mediocre : mais s'il estoit lucide & bon, l'on n'en tirera, ains on bandera la vaine. Apres le malade prendra le *bolus* suiuant :

Bolus. ℞. *Cassiæ recenter extractæ ℥. ß. tryphera Persicæ Alexandri ʒ. iii. vel confectionis Hamec, misce cum saccaro, fiat bolus*, ou si le malade ne le pouuoit prendre en forme dure, on le dissoudra auec de l'eau de fumeterre, ou de bourrache, apres prendra l'*apozeme* ou decoction qui suit :

Apozeme. ℞. *Corticis radicum caparis, tamarisci, fraxini, & genistæ, ana ℥. i. ß. endiuiæ, scariolæ, buglossæ, borraginis, violarum : lactucæ, portulacæ ana M. i. passularum ℥. ii. seminum quatuor frigidorum ʒ. iii. florum cordialium p. i. violarum p. ii. fiat decoctio ad libram vnam, aromatizetur pauco cinamomo, & nuce moschata, postea adde syrupi de borragine, & de fumaria ana ℥. i. ß. saccari ℥. ii. misce, fiat apozema ad quatuor doses,* apres sera purgé le malade ainsi que s'ensuit :

Purgation. ℞. *Sennæ mundatæ ʒ. iv. passullarum ab arillis mundatarum ℥. i. polipodij ℥. i. ß. anisi ʒ. iii. fiat omnium decoctio in aqua buglossæ & borraginis, quantum sufficiet pro vna dosi, in qua dissolue, tryphera Persicæ, & Catholici ana ʒ. iii. syrupi rosarum ℥. i. misce, fiat potio, capiat manè* : Les pilules *indæ, de lapide lazuli, & de lapide armeno*, y sont tres-bonnes: c'est pourquoy en *chascune Lune*, les malades en pourroient prendre *vne drachme* des vnes, ou des autres : apres ils vseront de *l'opiate* suiuante :

Opiate. ℞. *Conseruæ ceterach ℥. ii. trochischor. de capparibus ʒ. i. diarhodonis abbatis, diagalangæ ana ʒ. i. ß. limaturæ chalybis maceratæ in aceto, & tenuissimè tritæ ʒ. iii. seminis portulacæ ʒ. i. fiat opiata cum syrupo acetoso simplici*, de laquelle on prendra tous les iours la grosseur d'vne auellane, beuuant apres vn peu d'eau de pourpier, ou de tamarisc.

Aduertissement. Or parce que la meilleure partie de la guerison consiste en des *remedes locaux*, le Chirurgien sera aduerty de n'vser aucunement de repellans, d'autant que c'est humeur cras & froid, ne bougera iamais pour les repercutiens : mais au contraire se rendra plus impact & dur, c'est pourquoy il conuient appliquer des *remolitifs discutients & incisants* par ensemble, ausquels ne faut oublier d'y mesler des choses qui roborent la partie, & neantmoins bien aduiser de n'y mesler des remolients, *que mediocrement*, car ils causeroient vn vlcere chancreux : aussi faut aduiser de n'y appliquer *immoderément* de discutiens, parce que le plus tenu se resoult, & le plus terreste demeurant, il s'en feroit vne tumeur incurable.

Onguent de althæa. Emplastre. Entre autre les onguents plus propres à cette maladie, c'est celuy de *althæa*, auec des gommes, *d'ammoniac, galbanum, opoponax, sagapene* dissouts en bon vinaigre. *L'emplastre* suiuant a toutes les qualitez requises cy-dessus declarées : ℞. *Litargiri auri tenuissimè triti ℥. iv. nutriantur oleo camomillæ in mortario, deinde coquantur semper mouendo donec inspissentur : deinde adde ammoniaci, bdellij in aceto dissolutorum ana ʒ. ß. ceræ ℥. v. therebintinæ ℥. ß. Iridis ℥. i.* le tout meslé selon l'art, il sera fait vn *emplastre*, en le malaxant auec les mains, estant oinctes d'huiles de lys, ou damandes douces.

Autre. ℞. *Florum chamæpithyos M. i. radicum maluæ & cucumeris agrestis ana ℥. iii. incidantur & macerentur in olei antiqui duabus partibus, & vna vini, & decoquantur, in colatura iterum coquantur litargiri ℥. iv. deinde dissolue piscis, colophoniæ, pinguedinis porci ana ʒ. vi. galbani, ammoniaci, opoponacis, dissolue in oleo amygdalarum ana ℥. i. iridis, myrrhæ, styracis, propoleos, mastiches, ceræ ana ℥. ii.* le tout meslé sera fait vn emplastre selon l'art.

℞. Hiperic

℞. *Hyperici cum foliis & floribus, foliorum cupressi, scrophulariæ, & radicum genistæ contusorum, ana ℥.v. lithargiri auri ℥.i. mucaginis seminis lini, & phœnugreci ℥.iv. olei vulpini, & de lilio ana ℥.iv. ceræ quantum sufficit*, soit fait onguent & y faut adiouster vn peu d'eau de vie à chacunefois qu'on voudra oindre le scirrhe. *Onguent.*

Quant au *scirrhe exquisite* & vray, il y faut tenir mesme regime & purgations qu'au precedent : mais il faut que les topiques soient plus remolients & incisifs, & mediocrement discutiants & resoluants. On vsera de *fomentations* du commencement, telle qui s'ensuit : ℞. *Radicum cucumeris agrestis & altheæ ana ℥. ii. foliorum maluæ, brancæ vrsinæ ana M.i. seminis lini, fœnugreci ana ℥. ii.* & sera faite vne decoction pour la fomentation du scirrhe. Apres on aura du vinaigre, dans lequel on aura fait bouillir du *sauinier*, duquel on en vsera sur des cailloux rougis au feu, & faire *receuoir la fumée* à la partie scirrheuse l'espace d'vn quart d'heure, par apres oindre la partie de longuent suiuant : ℞. *Ammoniaci, bdellij in aqua vitæ dissolutorum ana ℥. iii. myrrhæ, thuris, & Olibani ana ℥. i. pinguedinis anguillæ, gallinæ, & vulturis ana ℥. ij. adipis vituli ℥. i. ß. Olei anethini, & de lilio ana ℥. iij. ceræ quantum sufficit*, soit fait onguent. *Euaporatiō.* *Onguent.*

Le Chirurgien ayant vsé quelque *sept ou huict iours* de l'euaporation & onguent, en laissera l'vsage, apres il vsera du *cataplasme* suiuant : ℞. *Radicum altheæ & liliorum ana ℥.iii. foliorum maluæ, seminis lini & fœnugreci ana ℥.ij.ß. coquantur terantur, postea misce, adipis caprini, medullæ cruris vituli, & cerui ana ℥. ij.* & sera fait vn cataplasme. Et apres auoir vsé dudit cataplasme quelque *huict ou dix iours*, il faudra retourner à la fomentation & euaporation du *vinaigre sabiné* comme deuant, & vser de *l'emplastre* suiuant : ℞. *Stercoris suilli siccati, gummi ammoniaci, in aqua vitæ dissoluti, ladani puri & mastiches, ana ℥. iii. axungiæ anatis ℥. ii. olei de mastiche, anethini ana ℥. ii. ß. ceræ quantum sufficit, fiat emplastrum.* Et apres auoir vsé dudit emplastre aussi quelques iours, il faudra reïterer les parfums, les onguents, cataplasmes, & emplastres alternatiuement. *Cataplasme.* *Emplastre.*

Tous ces remedes ont esté ordonnez pour la pluspart en la methode de Galien, & depuis de Paul d'Egine suiuant en tout ledit Galien. Les modernes Chirurgiens, comme Guidon, & de Vigo, qui ont escrits de nostre temps, tel que Pigray, Chalmetée, Paré, & autres, ont escrit les mesmes remedes, & de ma part les approuuant, ie les ay aussi tres-bien imité, sinon en *vinaigre, lequel ie n'approuue nullement, parce qu'il endurcit tout ce qu'il touche, & par tout où il est meslé* : ce que nous enseignent les faiseurs de saulces, & d'achis de chairs, lesquels ne mettent aucunement de vinaigre dans iceux à fin de n'endurcir les chairs : mais au lieu de vinaigre, on pourra vser asseurément *d'eau de vie*, qui n'endurcit nullement, mais mollifie, incise & porte la vertu des autres medicaments au plus profond des tumeurs. L'on sera aduerti que les *eaux* sulphureuses, nitreuses & alumineuses, & autres eaux medicinales naturelles sont fort *contraires* à ce mal. *L'autheur n'approuue le vinaigre.* *Des eaux medicinales.*

Les Spagirics escriuent *l'huile* benoiste, ou autrement *de brique*, descrite dans le liure des remedes secrets, liure 3. chap. 35. y estre vn remede certain, si on en frotte ces tumeurs scirreuses meslée auec d'eau de vie : & au 4. dudit liure, chap. 5. il est fait mention d'vne eau de vie, qui dissoult le fert, & autres metaux, qui aura encor vne vertu plus propre de dissoudre les scirrhositez, comme aussi *l'huile de cire* grasse, y est *experimentée*. *Remedes Spagirics.*

Le Scirrhe exquisit, qui n'a ny douleur, ny sentiment, *ne guerira iamais*. Et celuy qui n'est vray exquisit scirrhe est *tres-difficile* à guerir. Celuy qui se tournera en suppuration, se *change* souuent *en chancre ou fistule* ; les scirrhes à leur naissance sont fort *petits*, mais par succession de temps deuiennent fort *grands*.

CHAPITRE XIII.

Du chancre, dit des Latins cancer, *occulte, & vlceré de celuy de la matrice.*

Origine du nom de cancer.

LE chancre ou cancer est vne *tumeur inegale, liuide, d'horrible aspect, & accompagnée de douleur* : il a prins son nom du cancre aquatic, car tout ainsi que cét animal a cinq pieds de chasque costé, ainsi pareillement les *veines tout autour de cette tumeur sont tumefiées*, & remplies de sang, ressemblans du tout en tout les pieds de cét animal. Il est appellé (selon quelqu'vn) du nom de *cancre*, parce que ses premiers pieds sont comme tenailles, & ce qu'il a vne fois attrapé il ne le lasche iamais : ainsi le cancer où il est vne fois attaché, si ce n'est par Chirurgie quelquesfois, iamais ne se guerit.

Especes de cancer.

Il s'engendre en toutes les parties du corps, tant internes qu'externes : mais le plus souuent aux *mammelles* des femmes, qui n'ont point naturellement leurs flux menstruels, parce que ces parties sont rares, & lasches, & qui promptement reçoiuent la matiere de l'humeur melancholic. Il s'engendre comme le scirrhe *d'humeur melancholic*, mais plus *boüillant & eschauffé*, & s'il se fait encor plus acre, il fera vn *cancer vlceré* : il y en a de deux especes car l'vn n'a point d'vlcere, qu'on appelle *occulte* ou caché, & l'autre a vlcere, qu'on dit *manifeste*.

Cette tumeur est beaucoup plus noire que l'inflammation, ou phlegmon, toutesfois il n'y a pas tant de chaleur. Les veines qui sont autour, sont toutes replettes & enflées, comme nous auons dit cy-dessus, parce que le sang copieux, inutil & atrabilieux, est attiré par icelles du profond du corps. Plus elle est de couleur cendrée, tirant sur la couleur de pourpre, & comme plombée, & semble en apparence, molle : mais si on la touche de la main, elle se trouuera tres-dure & accompagnée de beaucoup de douleurs, neantmoins souuentefois *par certains interualles, il n'y en a point*, ou elle est tolerable : mais si elle vient à s'vlcerer, *continuellement l'humeur rongera*, voire iusques au plus profond, & ne l'en sçauroit empescher, d'ou il en sort vne sanie, & vn pus plus puant qu'il ne fait des playes, fait de morsures de bestes veneneuses, abominables par la grande quantité & puanteur. Et lors qu'il est paruenu à ces pernicieux accidents, il est *incurable*. Cette maladie à son *commencement* (auant qu'elle soit augmentée) *se peut guerir* : mais quand elle est venuë *à vne certaine grandeur, elle est incurable*. Ou s'il se peut guerir, ce sera par vne grande operation, & cela arriue à cause de la crassitie de son suc, qui ne peut estre repercuté, ou discuté, qui n'obeït nullement à l'vniuerselle purgation du corps : il mesprise les remedes doux & benins, & par les forts, il s'irrite & eschauffe.

Indices.

Regime. Remede vniuersel.

Les chancres dont en leurs principes, pour empescher, qu'ils ne s'accroissent, ce sera premierement par la maniere de viure qui sera froide & humide, & on vsera de viandes qui engendrent vn bon sang, non melancholic, fuyant les acres & salées, vsera de la façon de *clysteres, purgations, preparations, syrops, pilules, saignées*, comme nous auons escrit au chapitre du scirrhe. Et toutesfois selon le lieu où sera le cancer, l'on saignera selon la rectitude des fibres, des bras, ou des veines poplitiques, ou sublingues, Considerant la qualité du sang, on *prouoquera les hemorrhoïdes, le flux menstrual*,

strual, s'y besoin en estoit, Ces choses vniuerselles faites on fera vser au malade d'vn *electuaire*, dont i'ay veu plusieurs s'en estre bien trouuez.

℞. *Ranarum, & limacum siccatorum ana ℥. ii. pulueris cancrorum fluuiatilium, vel marinorum præparatorum ℥. iij. corticis citri conditi ℥. ß. rasuræ eboris, ossis de corde cerui ana ʒ. iii. xylobalsami, ligni aloës, santali muscatellini, coralli rubri, limaturæ calybis ana ℥. ii. seminis acetosæ, citri, endiuiæ ana ʒ. i. ambræ ʒ. ß. conseruæ botraginis, buglossæ & anthos ana ℥. ii. aquarum melissæ & tormentillæ ana ℥. ii. ß.* & sera fait vn *electuaire*, duquel on prendra à toutes heures *aussi gros qu'vne auellane*: apres on vsera de *topiques* qui discuteront l'humeur impact, & conforteront la partie, l'on vsera par le suiuant article, partie des simples, desquels on composera des remedes, qu'on appliquera sur le cancer vlceré, & non vlceré. *Electuaire.*

A sçauoir toutes les especes *d'intibes, d'endiues, morelle, ceterac, agrimoine, hypericum, toutes bonnes, du ius de coriandre, lentilles cuictes en vinaigre.* Et par vne proprieté occulte, des *huistres & moulles boüillies*: *les cancres des riuieres*, qu'on appelle *astaces*, & à fautes d'iceux, des *escreuices*, *grenoüilles vertes*, aucuns sales y appliquent du *stercore humain* tout chaud: aussi y conuient *le plomb* en quelque façon qu'on le puisse appliquer, & son onguent, & tous metalliques, *l'onguent de tuthie*, *l'onguent de cancres de riuieres*, auec du suif de bouc & tutie, *l'huile de grenoüille* qu'on appelle *de ranis*, sur tous y est propre, tant pour discuter que pour appaiser la douleur: car la *grenoüille verte, est vn excellent & singulier remede, à ce mal,* & afin qu'on sçache comme il le faut preparer, ie le vay declarer. *Simples propres.*

Il faut auoir enuiron cent *des grenoüilles qui viuent dans des eaux claires & nettes*, ou dessus les arbres, on les mettra dans vn grand vaisseau de terre, verniffé, & pertuisé de plusieurs pertuis en son fond, comme vn arrousoir de iardin, & tous cesdits pertuits seront bouchez de *beurre frais* en l'exterieur: puis il conuiendra bien luter la bouche du vaisseau afin que rien ne s'exhale: & on mettra vn autre vaisseau dans terre de mesme grandeur, toutesfois vn peu plus que le susdit. Cela fait, on mettra le fond dudit vaisseau pertuisé dans la bouche de celuy qui est dans terre, puis on fera du feu autour dudit pot superieur où sont les grenoüilles, pour faire distiller *per descensum* l'huile ou liqueur qui sortira desdites grenoüilles; & de cet huile on en oindra le cancer, *il n'y a remede pareil à cettuy-cy.* Et en cet affaire il ne faut suiue la description qu'en fait Mesué, ny Bauderon, qui la composent par ebullition faite auec des huiles: Mesué n'y ordonne que les testes de grenoüilles, combien que le corps d'icelles ne soit que meilleur: & s'il vient à s'vlcerer, on vsera des onguents suiuants, comme aussi s'il n'estoit vlceré. *Huile de raines, ou de grenoüilles.*

℞. *Boli armeni, terræ sigillatæ ana ℥. i. lapidis calaminaris, & cerusæ lotæ ana ℥. ß. tuthiæ præparatæ, marchasitæ ana ℥. iii. pulueris cochlearum & ranarum viridium in clibano exsiccatarum ana ʒ. ii. litargiri auri ʒ. ii. olei rosati omphacini ℥. iii. olei de ranis ℥. i. ß. albumina duorum ouorum, ceræ quantum sufficit*, le tout bien battu dans vn mortier de plomb, & sera fait vn onguent. *Onguent.*

Ou, ℞. *Succorum vtriusque plantaginis, solani vermicularis, & symphiti minoris ana ℥. ii. olei rosacei omphacini ℥. iij.* le tout bien battu dans vn mortier comme dessus, au plus chaud du Soleil, iusques à ce qu'il aye acquis vn corps glorieux. Ou, ℞. *testarum cancrorum fluuiatilium combustarum ℥. i. pulueris ranarum ʒ. iii. litargiri auri ℥. i. plumbi vsti & loti, tutiæ preparatæ ana ʒ. ii. cerusæ in aqua rosarum lotæ ʒ. i. ß. succorum bursæ pastoris, & arnoglossæ ana ℥. iii. olei rosarum omphacini, vel myrthini ana ℥. iv. in mortario plumbeo diutissimè agitentur,* & sera fait vn onguent. Ce remede est *Liniment.*

Onguent. tiré de Paul Egin. & a esté experimenté souuent auec vn heureux succez. Ou, ℞. *Litbargirii & cerusæ lotorum, tutiæ præparatæ ana ℥. i. plumbi vsti in vino & succo acetosæ ℥. ii. olei rosarum ℥. vi. aquæ rosarum ℥. iii. aceti ℥. i. albumina duorum ouorum, ceræ albæ ℥. i. ß. camphoræ ℈. i.* & sera fait vn onguent. Et pour reprimer la fureur, & appaiser la douleur, *Sedatif de douleur.* on vsera du suiuant : ℞. *Olei rosati ℥. iv. seminis papaueris albi ℥. i. seminis hyosciami, opii ana ʒ. ß. gummi arabici ℥. ß. ceræ modicum fiat vnguentum.*

Anodins. Quelques-vns aussi aux grandes douleurs appliquent de gros *rats de grenier*, fendus par le milieu tous vifs encor chauds, ou de *petits chiens, chats, pigeonneaux, poulets* de mesmes, ou de *lesches de chair de veaux, de mouton* vn peu eschauffez deuant le feu, à toutes telles choses on y a trouué allegement de douleur : le *laict d'vne femme*, tiré chaud & freschement, comme aussi de *truye, ou d'anesse*, ou *de brebis*, & dans iceluy y tremper vn linge fin, & l'appliquer sur le mal, & reiterer souuent, reprime l'acrimonie de l'humeur. Les anciens ont vsé de *lame de plomb* sur le non vlceré trempé en *l'argent vif*, que Galien loüe fort : mais pas vn des malades que *i'ay veu* ne s'en sont mieux trouuez, au contraire par la pesanteur & solidité il blessoit & faisoit beaucoup plus de douleur qu'il n'y en auoit : toutesfois ie laisse chacun qui voudra y croire en sa liberté. Et pour le dire en vn mot, il se faut garder lors que le cancer sera *vlceré*, *d'vser* *Aduertissement.* d'aucuns medicaments *attirants ny digerants*, les meslants auec les autres, tels que sont l'encens, myrrhe, *galbanum, assa fœtida*, cinamome, aspic, & tels semblables.

Il faut noter, que tous les *mineraux*, desquels on vsera en ce mal, doiuent estre *lauez* pour faire des onguents & les mesler auec des sucs & huiles refrigerentes, comme de *roses, violettes, cire blanche, & suif de bouc*, d'autant que les autres graisses putrefient: *l'huile d'œuf* broyé quelque temps dans vn *mortier de plomb*, iusques à ce qu'il se soit rendu *Remedes paliatifs.* espais, & aye acquis la couleur de plomb, c'est vn *remede de grande efficace* : les cendres des *cancres de riuiere* lauées en eau de morelle, meslées auec de la *poudre de plomb*, ou *d'antimoine*, on tient quelle peut guerir le cancer ; que s'il ne le guerit, au moins il appaise les douleurs, desseche & arreste sa fureur corrosiue : car il est tres-difficile de remollir vne partie endurcie, & la reduire en repellant, partie en digerant, sans aucune mordication, rendent le mal plus supportable, & c'est ce qu'on appelle cure palliatiue.

Indices du cancer à la matrice. La femme est subiecte à auoir dans la matrice des chancres qui requierent autre methode curatoire que les externes: ils se connoistront, si la *femme sent douleur aux aisnes, au dessus du penil, & aux reins ; auec difficulté d'vrine*. Et s'il est vlceré, *il sort de la vulue vne sanie tres-puante, & a souuent defaillement de cœur*, pour les fumées infectes, qui montent au cœur & au cerueau de cette partie. Et pour *apaiser les douleurs* : car de guerison par onguents, & autres topiques en cette partie, *l'on ne gueriroit iamais*, *Remedes* ny par extirpation, car elle ne s'y peut faire ; on y fera des *iniections de laict d'asnesse tiede*, ou d'autre laict de quelque animal, ou de *decoction de semence de pauot*, faite en *d'eau d'orge*, ou de *mucillages, de racines de althea*, ou de *semence de psillium*, tirées auec *eau de morelle & de plantain*, y meslant de l'huile rosat ; ou prendre des *euaporations par la vulue*, qu'on tiendra la plus part du temps ouuerte, auec vne canule grosse comme le doigt auec son ressort, composées de *decoction de plantain, morelle, ioubarbe*, & autres refrigerents : & appliquer sur le ventre, & sur les reins, aucuns des onguents sus escrits.

Remedes. Spagirics. Les Spagirics disent que l'eau de fleurs de rosmarin, ou de tormentille beuë, & appliquée sur les chancres les guerit. Liebaut en son œuure des remedes secrets, liure 2. chap. 4. escrit l'eau de fiante d'homme rouge ou rousseau, estre souueraine con- *Obseruatiō.* tre les chancres, parmy laquelle en distillant, on auroit meslé vn peu de musc. Au mesme liure, ch. 9. il y a vne description d'vn huile ou eau magnifique contre le chancre. Au mesme liure, chap. 1. il se lit *l'experience d'vn certain Chirurgien* pour les chancres

ils

il iettoit de l'eau alumineuse sur vne tuille, toute rouge de feu, & la tuille estant refroidie & penchante, amassoit l'eau qui distilloit, puis baignoit vt linge dans cette eau, qu'il mettoit sur le chancre vlceré, par ce moyen en peu de iours, il guerissoit toutes sortes de chancres. Liebaut l'a tiré de Fumanel. Au mesme liure. 2. chap. 1. il se trouue la description d'vne eau contre les chancres qu'vn Religieux tenoit pour vn grand secret, tiré aussi de Fumanel. Pareillement audit 2. liure, & chap. 1. l'eau des metaux y est escripte, experimentée contre les chancres, tirée d'Arnaud de Ville-neufve. Au liure 3. ch. 10. il se voit vne huile tres-pretieuse pour les chancres, tirée de Fumanel, & au même liure & chapitre, se void vn autre huile composée des excremens des petits enfans propre contre les chancres. Au mesme liure 3. chap. 29. l'huile d'Antimoine, laquelle arreste le chancre vlceré, & empesche d'vlcerer celuy qui ne l'est point. Il y a beaucoup d'autres remedes contenus dans ledit liure des remedes secrets dudit Liebaut, où ie renuoye le Lecteur.

Apres qu'on aura fait tout ce qu'on aura peu, & que le chancre vlceré ne vueille donner patience au malade, auant qu'il se rende hors d'esperance de pouuoir estre extirpé, comme à vne leure, à vne main, à vn pied, à vne iambe, ou à quelque autre extremité, à la mamelle mesme, il faut venir à son *amputation*, faite selon l'art, & qu'on se garde de *n'y laisser aucune racine*, tant petite soit elle, car il *repulluleroit* : puis laisser couler assez largement de sang, apres il sera pensé, & curé comme les autres playes. *Amputatiō du cancer.*

Le chancre ou cancer, s'il ne peut estre entierement tranché, est *incurable*, l'vlcere est plus fascheux que l'autre qui n'est vlceré. Plusieurs pour auoir esté traitez par des *medicamens benins*, ont *vescu long-temps*, d'autres ont aduancé leurs iours, pour n'auoir tenu bon regime, & auoir esté traitez auec des medicamens chauds & corrosifs. Enfin c'est vne *ladrerie particuliere*. *Prognostic.*

CHAPITRE XIV.

De l'Aneurisme.

L'Aneurisme est vne *tumeur qui preste & obeyt au tact*, engendrée de sang & d'esprit. Galien escrit de cette disposition ce que s'ensuit : Quand l'artere est ouuerte par *anastomose*, c'est à dire, tant par l'imbecillité du vaisseau arteriel, que par l'abondance du sang qui se ruë impetueusement sur ses orifices ouuertes, accompagnées quelquefois d'vne acrimonie certaine du sang, il se fait vne maladie nommée *aneurisme* : elle se fait aussi quand l'artere estant blessée de playe, la *peau qui gist au dessus* se cicatrise, & la playe de l'artere demeure sans estre aglutinée, bouchée, ny remplie de chair comme il arriue aucunefois *en vne saignée*, en laquelle la veine a esté percée par le Chirurgien de part en part, & a offencé l'artere de dessous. *Definition d'aneurisme.* *Causes.*

On cognoit cette maladie par le *battement des arteres* : d'auantage, quand on presse *l'enfleure* auec les doigts elle *se perd*, parce que la substance dont elle est engendrée, retourne dans les arteres auec vn sifflement & bruit, si elle est causée par anastomose, & non de playe. Certains ont mis la *diapedese* entre les causes d'aneurisme ; ce que ie ne puis approuuer c'est à dire, par *resudation* : car *l'artere a deux tuniques*, & l'vne d'icelle tres-espaisse, à raison dequoy le sang ne peut resuder : par ainsi il n'y a que les deux causes auant dites de cette maladie. *Signes.* *Diapedese ne peut riē.*

Pour la curation, *la saignée* y est propre, & les purgations inutiles ; & pour les

Curation. *topiques*, ils seront fort *astringents* & repercussifs, comme sont les *poudres* qu'on applique sur les playes, ausquelles il y a flux de sang, incorporées auec *huile d'hypericon*, *huile rosat*, *therebentine*, *& cire*, & mettre dessus des compresses espesses pour comprimer, trempées en sucs d'herbes astringentes, comme de *morelle*, *plantain*, *bursa pastoris*, *tapsus barbatus*, *semperuiua*, *centinodia*, & autres. L'emplastre *de bolo*, contre rupture, vne lame de plomb, pour bander fort serrément la tumeur. Et pour le dernier remede, les anciens vsoient de l'emplastre de cypres, qui est l'inuention de Necepsos Roy d'Egypte, duquel Galien fait mention au chapitre du Iaspe: il est composé de fueilles de cypres verdes, pilées fort menu, puis reduites en consistence de liniment auec du vin austere, & appliquer le remede sur la tumeur, & le renouueller souuent.

Les aneurismes s'engendrent en toutes parties du corps, & mesmement aucunefois aux interieures, principalement à *l'artere veneuse*, comme il aduient a ceux qui ont *plusieurs fois la verole*, ou qui l'ont portée long-temps, qui ont esté *frottez* souuent d'onguents vif-argentez, vsez de decoction sudorifiques; estuues, & ceux-cy *difficilement en guerissent*: parquoy à tels l'vsage du *vin* soit *deffendu*, ains boiront de l'eau de quelque bonne fontaine ou puits, vsans aussi de viande tendentes à refrigeration, ne feront exercices violents: les *purgations* leur seront fort *contraires*, si ce n'est les syrops de violettes, ou de roses laxatiues.

Curation de l'aneurisme interieure.

Remedes Spagirics. Les Spagirics attestent l'huile de briques appliquée plusieurs fois sur l'aneurisme exterieur, comprimé & lié selon l'art, qu'il le guerira: autant en disent-ils de l'huile de cloux de girofle. Et pour celle interieure ou verolique, l'or potable prins auec d'eau de consoulde la guerit, l'huile de vitriol, i'entens du doux, prins à la quantité de cinq gouttes la guerit, comme aussi *l'extractum*, *siue sanguis symphiti maioris*.

Curatiõ par Chirurgie.

Et s'il arriuoit que les remedes des vns & des autres ne seruent de rien, lors qu'il sera inueteré, il faudra proceder par *operation manuelle*, qui se fera en descouurant l'artere, tant au dessus qu'au dessous de la tumeur, & la separer dextrement du nerf & de la veine, puis passer vn fil par dessous, *la lier* & la *couper*, tant en haut qu'en bas, comme on fait de la varice, apres guerir la playe comme les autres. Lors qu'elle est recente, & qu'elle *prouient d'vne playe*, comme d'vn coup de lancette, ou d'autre instrument pointu & trenchant, alors il faudra appliquer deux aiguilles, l'vne qui piquera l'artere de *long* à l'endroit de la tumeur, & l'autre qui la prendra *de trauers*: lesquelles demeurans en croix, & pres l'vne de l'autre, il faut *entourner le fil* à l'entour d'icelle, comme de la cousture de l'vmblic, les tenir fermes, & les laisser iusques à ce que l'artere soit bien reprinse, & consolidée. Les peu experimentez Medecins, & Chirurgiens, se donneront garde de prendre cette tumeur pour vne autre, car *la venant à ouurir*, sans doute *la mort s'en ensuiuroit*.

Prognostic. Les aneurismes, qui *sifflent* en les comprimant, sont *curables*, parce que l'ouuerture est petite: mais ceux qui *ne sifflent pas*, sont *incurables* par contraire raison. Si les aneurismes sont *grandes*, estans aux aisselles, aines & autres parties où il y aye de grands vaisseaux, *ne recoiuent curation.* Celle qui se fait *interieurement* à l'artere veneuse, ou autre, est *incurable* aussi; neantmoins on y peut trouuer du *soulagement*, vsant de viandes froides, & en appliquant sur la partie.

CHAPITRE XV.

Du Bubon *ou tumeur qui vient aux emonctoires* qui n'est pas pestilentiel ny verolique. *& de la* tumeur *qui vient à* laisselle.

IE n'entends pas de parler en ce chapitre des tumeurs ou bubons, qui procedent du venin verolique, ny du pestilentiel: mais de ceux qui viennent aussi bien aux emonctoires que les susdits, causez d'vne *crise*, ou d'autre cause, les parties nobles se voulans descharger de leurs humeurs nuisibles ; pour lesquelles guerir; il ne faut ny purger, ny saigner, ny vser de medicamens repellants sur la partie, afin de n'empescher le sage mouuement de la nature : mais bien souuent nous vsons *d'attrahants* ; principalement aux suppurations, neantmoins les Chirurgiens methodiques communement ont recours aux *anodins roborans, discutians, & aucunefois suppuratifs.* Quelques vns vsent *d'huile rosat, de camomille, d'aneth, de surge de laine, de graisse de poulle,* desquels auec la *cire* on pourra composer des onguents, pour discuter la matiere, aussi le *diachilon* est fort recommandé, qui est composé de toutes les especes de gommes; ou du cataplasme suiuant : ℞. *florum camomillæ, meliloti ana p. j. farinæ seminis lini, & fœnugreci ana ℥. j. ammoniaci ʒ. vj. cum oleo chamemelino fiat cataplasma.*

Cause du bubon.

Curation.

Or les *tumeurs* qui viennent sous les *aisselles*, s'y rendent en aposteme plus souuent qu'aux autres emonctoires, parce que la matiere est chaude, aussi bien que la partie, quelquesfois aussi il arriue sous lesdites aisselles vne *tumeur* causée *de matiere froide*, que les Arabes appellent *fugile*, il faut pour le guerir, (outre la maniere de viure & purgation, dont nous auons parlé au chapitre des *strumes*,) le connoistre par sa difficile resolution, & empescher qu'il n'aye pas grande douleur, ou fort peu d'inflammation à la partie, nous approuuons en ce mal *l'emplastre de cendres de limace auec du miel & de graisse* ; ordonné par Archigene ; auquel on peut adiouster de la *therebentine*, ou bien le composer de miel & de therebentine. Souuent aussi les bubons s'engendrent des douleurs des extremitez, comme par exemple, quand on a mal & grande douleur à vn doigt de la main, ou à vn arteil du pied, il suruient à l'aine, ou à l'aisselle vne *tumeur*, pour laquelle guerir il faut purger & saigner, & apres faut vser de remedes topiques, comme nous auons dit plus haut.

Aisselles faciles à suppuratiõ.

Du fugile.

Emplastre d'Archigeno.

Autre cause de bubõ, & sa curation.

Les Spagirics disent, que l'eau qui est composée de tartre blanc calciné, c'est à dire cuit auec argent vif, & depuré, d'eau ardente tant qu'il en faudra de chacun pour distiller : si on le distille plusieurs fois, il en sera plus efficacieux. Liebaut liure 2. des remedes secrets chap. 8. l'a tiré de Fumanel, qui atteste les bubons se resoudre incontinent, s'ils en sont fomentez, principalement de ceux qui tiennent du schirrhe. Autant en fait l'eau admirable, dite mere des baumes, Liebaut liure 3. chap. 8. Et si lesdits bubons tendent à suppuration, l'huile de vitriol corrosif appliqué dessus le fera percer.

Remedes des Spagirics.

L'on prendra garde de quelle espece de tumeur depend le bubon, d'autant qu'il s'en void d'aucunes qui se rendent incurables & *fistulées*, principalement celles de dessous les aisselles ; & pour les autres des aines ; aucunesfois le zirbe ou *toile du ventre se putrefie*, & sort par l'emissaire, qui auoit esté fait de nature au bubon, difficilement ou iamais ils ne se consolident, ains se rendent durant la vie *fistuleux*, & auancent la mort.

Prognostic.

CHAPITRR XVI.

Des tumeurs *qui viennent au bras, & ailleurs* à cause de la seignée, *& des moyens qu'il faut tenir pour bien faire paroistre les veines cachées, & autres choses touchant la* phlebotomie.

EN continuant d'escrire des tumeurs, nous n'oublierons de traiter de celles qui arriuent quelquefois apres la seignée, tant aux bras qu'aux pieds, ou ailleurs. Plusieurs des practiciens modernes, & des plus fameux, qui ont escrit de nostre temps, & certains qui viuent encor, ont escrit que telles tumeurs procedent de *l'ignorance du saigneur*, ce qui n'est pas tousiours, car le plus souuent procedent de la *faute du malade* qui a retiré le bras, ou haussé de crainte du coup, ou pour s'estre couché dessus le bras apres la seignée en dormant, ou pour auoir trauaillé & exercé le bras apres, & cela se void ordinairemét. Ie puis asseurer veritablement, que i'ay veu seigner la plus grande partie des Chirurgiens fameux de mon temps, tant a Paris, Montpelier, qu'aux autres bonnes villes de France, à la Cour, & aux armées Royales, venir des *tumeurs au bras*, & autres parties de ceux qu'ils auoint seignez, & autres mauuais accidents, & souuent aussi qu'apres la phlebotomie, que les peu estimez Chirurgiens auoient faite; parquoy ils deuoient auoir escrit plus modestement, & ne reietter tous les mauuais succez sur les saigneurs: mais aduertir les malades d'estre continents en toutes leur actions, pour euiter telles tumeurs, & douleurs qui suruiennent apres les phlebotomies.

Aucuns escriuains taxez.

Vne tumeur se fait quelquefois *pour auoir penetré la lancette trop auant*, & auoir percé tout outre la veine, & ouuert l'artere, qui est dessous la basilique, dont il se fait vne tumeur, qu'on appelle *aneurisme*, cela arriue assez rarement. Pour la cure on y trauaillera ainsi que nous auons escrit au chap. 4. de ce liure. Pareillement vne *tumeur* vient *pour auoir offencé le nerf ou tendon* de la partie qu'on a seignée, qui est proche de la mediane, dont il s'ensuit quelquefois *conuulsion*, ou bien vne *tumeur*, qui par long espace de temps *iette vne humeur roussastre & bruslante*, qui donne beaucoup de fascheries au malade.

De l'artere & nerf, ou tendons piquez.

A tel accident est bon de *dilater la playe*, & faire distiller quelque quantité *d'huile d'Euphorbe*, & de *therebentine* dedans, & *sur le nerf blessé*, oindre la partie d'huile de rhuë, *de lumbricis* & appliquer par dessus des *cataplasmes anodins*, & continuer ainsi iusques à la fin de la guerison, tenant tousiours la playe ouuerte iusques à ce que les pernicieux accidens soient passez.

Curatiõ du nerf offencé.

Souuent aussi il suruient vne *ecchymose*, qui est vn *sang* sorti hors de la veine percée de part en part, *respandu sous la peau*, qui fait premierement la partie de couleur plombée, puis iaunastre: la curation au commencement s'en fera par des remedes *astringents*, puis *discussifs*, apres deficcatifs, desquels nous auons par cy-deuant escrit, dont le *diachylon ireatum*, ou le *diapalma* dissout en huile rosat, y conuient.

Ecchymose & son remede.

Aussi il arriue qu'il se fait vne tumeur apres la seignée, lors que le Chirurgien a fait vne *petite ouuerture*, au lieu d'ample ou de mediocre, & lors il *s'amasse force sang* interieurement autour de la playe, lequel ne se pouuant resoudre, se tourne en *pus*: alors

De la petite ouuerture.

il faudra tenter à *resoudre* la tumeur par *diapalma*, comme nous auons dit; & s'il tend à suppuration, dilater l'ouuerture : par ainsi ladite tumeur se trouuera guerie.

Et parce que tous les accidens susdits procedent le plus souuent de ce que les *veines n'aparoissent*, pour estre petites comme cheueux, ou qu'elles sont couuertes de graisse, ou que le sang s'est retiré au dedans par vne grande apprehension, ce qui fait que la veine se trouuant vuide de sang, se remplit de vent & d'air, fuyant dessous le poulce, qui la deuoit arrester. Le Chirurgien phlebotomant par le commandement du Medecin, en ce cas trop fascheux, hargneux, inconsideré, donne dans la veine auec sa lancette, n'en tire nullement du sang, au contraire souuent il s'y fait vne tumeur, alors il n'est pas blasmable, mais le Medecin, s'il est present, qui doit differer la seignée en temps, & heure plus opportune, & pour mieux faire à telles personnes qui ont les veines composées de telle maniere, les faut *seigner enuiron vne heure apres midy*, ayant premierement deschargé leur ventre par clysteres, ou naturellement, & apres s'estre repeus. Et ceux qui se pourront *promener* ou faire quelque peu d'exercice, le doiuent faire, lors toutes les veines les plus occultes & inuisibles, par maniere de dire, apparoistront, & le sang s'en tirera mieux, sans aucun accident, & voila de ce que i'ay bien voulu aduertir le Lecteur. *Moyen de faire voir la veine cachée & petite.*

Et si quelqu'vn m'allegue, que plusieurs ayent failli de toucher la veine; & de bien seigner, d'autres estant employez apres, ont fort bien phlebotomez & tirez du sang tant que besoin estoit, & que ce seroit chose vaine de differer la mission du sang à autre temps. Ie responds, que ce que i'ay escrit cy-dessus ne s'addresse qu'a ceux qui ont *les veines petites* & peu de sang, ou couuertes de graisse : mais de ceux qui ont les vaisseaux amples, pleins de sang, & profonds, ausquels les premiers saigneurs n'ont peu tirer du sang, ie dis qu'il y a de leur faute; & qu'il manque de bon iugement en ce fait. Ie me passeray legerement d'instruire le ieune Chirurgien, de faire enfler les veines par *frictions*, battement de membre en l'eau, *ligature*, & d'asseurer le malade, de ne luy faire aucune douleur car cela est fort triuial. *Des veines profondes.*

Les Chirurgiens iadis souloient vser de *flammettes*, qui ne causoient si souuent cesdites tumeurs, & autres accidents : mais parce qu'il n'estoit possible de trouuer les veines profondement situées, ny inciser auec icelles, l'inuention des lancettes à succedé. Ainsi on n'est point contraint de faire tant d'ouuertures à vne seignée, qu'on faisoit anciennement; & ce que i'escris des flammettes, est encor pratiqué des mareschaux, lesquels ne seignent, au moins fort rarement, qu'ils ne donnent trois ou quatre coups. Celse Medecin Latin, trouue des grandes difficultez à seigner, disant qu'il y a danger de toucher vn artere, ou vn nerf : & par ces considerations, ceux qui s'en voudront mesler, s'y doiuent porter prudemment. Celse n'a escrit cela sans grande raison, car si le nerf ou tendon estoit piqué, & qu'apres auoir dilaté la playe, & cauterisé le nerf ou tendon auec d'huiles propres, la *Conuulsion* suruint, il faudra *coupper le nerf* ou tendon tout de trauers, par ainsi on euitera la mort : vray est que l'action de la partie sera perduë : mais vaut mieux tomber en cét inconuenient, que de perdre tout le corps. *Des flammettes.*

Les Spagirics disent, que pour empescher l'aneurisme, qui procederoit d'auoir l'artere atteinte en phlebotomant, comme aussi le nerf piqué, que l'huile de vitriol appliquée dans la playe les guerit, & garde de conuulsion. *Remedes Spagirics.*

Prognostic. Si à la seignée l'artere ou nerf n'ont esté touchez de la lancette, la personne n'en vaudra moins, ains en sera quitte d'vne *suppuration*. Si l'artere n'a esté touchée qu'vn peu, il se fera vn *aneurisme*, qui se pourra guerir, comme nous auons dit au chapitre de l'aneurisme : mais si la playe est *grande*, le malade sera *incurable*. De mesme si le *nerf* est coupé en partie, ou seulement *piqué*, & qu'il y suruienne *conuulsion*, le malade est *en danger*,

danger, & pour y obuier on trenche tout le nerf à trauers, ainsi la conuulsion cessera. Et pour euiter tous les accidents susdits, celuy qui voudra seigner *ouurira la veine, non en piquant de droit fil, mais comme en trencbant ou coupant, & fera l'ouuerture mediocrement grande.*

CHAPITRE XVII.

De l'enfleure, *ou tumeur* du nombril.

LE *nombril* se voit enfler à cause de la *rupture du peritoine*, *puis la coiffe & les intestins sortent apres*; autrefois il se tumefie par des *ventositez*, ou *eaux* renfermées dedans, aucunefois auec ou sans chist, aussi pour auoir esté lié & *laissé trop long* quand l'enfant nasquit, ou que la *ligature*, pour auoir esté *trop serrée*, causa la cheutte du nombril auant son temps, ou pour *n'auoir esté assez serré*, que l'air ayent entré dedans: il se peut aussi enfler à cause d'vne *effusion de sang veneux*, *ou arterieux*, comme on void arriuer aux aneurismes; pareillement d'vne *carnosité* qui tient aucunesfois du chancre.

Causes.

La rupture du Zirbe & peritoine se cognoit si le nombril n'a point changé de couleur; mais est semblable à l'autre peau, se trouue molle: quand on la couche à la renuerse, l'enflure disparoit sans aucun bruit: mais si les *intestins* estoient cause de cette tumeur le peritoine premierement est rompu, & s'est fort ouuert, & se recognoit lors que l'enflure est fort inégale, & quand on presse la tumeur, on sent du bruit comme lors qu'on met les intestins à vn hargneux. Si ce sont *flatuositez*, la tumeur ne sera molle, & si on la touche, retourne soudain, & encor qu'on soit couché à la renuerse, ne rentre dedans, ains se tient ferme; & se cognoit aussi à la chandelle en quelque lieu obscur, qui est beaucoup plus claire que lors qu'il y a de l'intestin, ou zirbe, & lors que la tumeur est aqueuse, si on la touche, elle est molle: mais elle n'obeit point quand on la foule, sans diminuër ny augmenter. Si c'est *effusion de sang veneux*, la partie se monstre liuide; si c'est sang *arterieux*, ne differe en rien des aneurismes; à cause d'vne *carnosité* ou substance charnuë engendrée par dessous, elle sera dure, & de plus grande resistance, & demeurera tousiours en mesme grandeur. Sostratus escrit, chap. 51. qu'il a veu de ces tumeurs charneuses chancreuses. Ce sont icy les signes qu'en a escrit Paul d'Egine en propre texte en son 6. liure.

Indices.

Si la tumeur est causée par le zirbe rompu, & que l'intestin soit sorti par mesme moyen, ces deux tumeurs requierent vne mesme methode pour la cure que si la tumeur estoit grande; *il n'y faudra toucher*: mais si elle estoit petite, on vsera de fomentations, onguents, emplastres, & bandages, *comme à l'hernie zirbale & intestinale.* Et si pour ces remedes il ne guerissoit, faut venir à *l'operation* manuelle, esleuant le nombril en haut, puis passer deux aiguilles en croix, de trauers enfilées, & les entortiller apres de fil retort, fort, serrer & laisser le tout, iusques à ce que ce qui sera lié tombe, par ainsi le tout se trouuera bien guery. *I'en ay fait traitter aucuns* sans y appliquer des aiguilles: mais ie *liois la tumeur* par son fond; & la serrois tous les iours vn peu, car ainsi ce qui estoit tumefié estant lié à sa base,

Cure de la tumeur Zirbale & intestinale.

se trouuant tranché, *tomboit dans quelques iours* : mais ce remede n'est si asseuré que le premier. Se faut prendre garde de *ne lier l'intestin auec la tumeur*, car la mort s'ensuiuroit infailliblement.

Lors qu'il y aura de *l'aquosité*, il y faudra faire vne petite ouuerture, qu'on tiendra longuement ouuerte, ou on y appliquera vn *seton*, comme nous auons dit à l'hernie aqueuse, & sera entretenuë long-temps. Et quant à la venteuse, on vsura du remede de Razes, ℞. *pulueris spicæ celticæ* ℥. ß. meslée auec vn peu de therebentine, il sera appliqué en forme d'emplastre, ou y adiouster de *l'huile de sesame & d'amendes ameres, & de la cire* tant que besoin sera, & sera fait vn onguent. D'autres font vn *cataplasme de farine de lupins, & autant de cendres de linge bruslé*; meslez auec du vin fort, & appliquer le tout dessus les estouppes. Enfin tous medicaments externes astringents y conuiennent : mais il faut tenir regime, & preparer & purger les humeurs comme nous auons dit au chapitre des tumeurs flatueuses. Pour la *charnuë*, si elle est petite, & qu'on craigne qu'elle s'accreust, il faudra la lier à sa racine, auec vne cordette trempée en *eau de sublimé, ou des cauteres potentiels* fondus & serrer tous les iours comme nous auons dict, la carnosité tombera d'elle mesme, mais *si elle tenoit du chancre, il n'y faudra point toucher*, si ce n'est paliatiuement, comme aussi on ne fera à l'aneurismatique. *Nota.*

Les Spagirics attestent les tumeurs flatueuses du nombril, se guerir par l'eau appellée de conseruation, dont la description est au liure 2. des remedes secrets de Liebaut, chap.8. & l'elixir de M. Iean Bentiuole, aussi liure 2. chap.9. Et pour l'intestinale, l'extraction ou *sanguis simphiti maioris* appliqué dessus, & l'or potable beu auec eau de consolde. Et pour l'aqueuse, l'eau de fiente d'homme rousseau, Et vne autre eau, dite *des hydropiques* beuë, contenuë dans ledit liure des remedes secrets, liure second, chapitre huictiesme, & appliquer dessus la tumeur de l'emplastre de *baccis lauri*. Quant à la *charneuse*, l'huile de vitriol corrosiue appliquée autour auec vne cordette la fera tomber. *Remedes Spagirics.*

Les enfans, qui sont en vigueur & fleur d'âge, & les vieilles personnes, ne sont disposées à souffrir lesdites *operations manuelles*, ains ceux qui sont entre le septiesme & quattiesme an. Outre ce il faut que le corps soit *sain*, & de *bonne habitude*, les petites tumeurs sont plus aisées à guerir, que les grandes, qui sont coustumierement dangereuses. Si la tumeur tient de l'aneurisme, ou du chancre, elle est *incurable*. *Prognostic.*

Les peres & meres qui desirent de voir leur enfans, & specialement les filles, belles & sans macules corporelles, connoissant cette tumeur leurs arriuer y donneront ordre promptement (qui enlaidit autant le corps, que *fait la bosse de l'eschine*) par les remedes que nous auons dit ; autrement cela estant recogneu, on craindra de les frequenter, & *coucher auec eux*, qui seroit cause qu'on *fuiroit leur alliance*. *Aduertissement, touchant la beauté.*

CHA

CHAPITRE XVIII.

Du panaris, *ou paronychie.*

Difformité que rapporte le panaris.

EN ce chapitre nous traiterons du *panaris*, ou *paronichie*, qui est vne maladie & tumeur à laquelle s'il n'est promptement pourueu, par vne certaine *virulence*, fait *tomber les ongles*, & les *os* des doigts de la main, les rendant accourcis, dont icelle main en apres se void tres-difforme : c'est pourquoy ceux qui auront en recommandation les actions entieres, & la beauté naturelle de cette partie, y trouueront des remedes pour euiter cét accident. Chacun sçait qu'apres le visage, la *main est la partie qui est plus regardée* & contemplée de toute la personne : or apres auoir donné cét aduertissement en peu de paroles, nous viendrons à declarer comme cette maladie s'engendre.

Definitiõ du panaris.

Gordon escriuant la definition du *panaris*, il dit que c'est vn *aposteme chaud, douloureux à la racine de l'ongle, quelquefois auec vlcere, d'autresfois auec vne sanie virulente, & lors le doigt n'est pas sans danger.* Par sa definition on recognoit le mal n'estre petit, d'autant qu'il habitoit à Montpelier, ville située en la Gaule Narbonnoise, *où ce mal est plus frequent*, qu'en autre Prouince que ie sçache, & qui *cause la mort bien souuent*, ou pour le moins la perte de quelque partie du doigt, comme de l'os & de l'ongle, ou de la premiere joincture, quelquefois de tout le doigt.

Gaule Narbonnoise suiette au panaris.

Les Auteurs modernes n'en ont pas moins dit que le susdit Gordon, ayant laissé par leurs escrits, que c'est vne tumeur qui se fait au bout des doigts, causée d'vn *humeur malin & veneneux*, auec grande *inflammation* : laquelle commence souuent à *l'os* se communiquant au *perioste & nerf*, qui sont en cette partie, qui cause de cruels accidents, comme *grandissime douleur pulsatile*, ou battements d'arteres, *fieure*, & grande inquietude, ressemblant à ceux qui sont grandement vexez de charbons ; il n'est besoin de mettre aucuns indices pour cognoistre ce mal ; car le lieu où il se forme, & la douleur, demonstrent assez la maladie, & ne faut croire ce que ledit Gordon dit, qu'il commence à la *racine de l'ongle* : mais *l'experience* monstre, que la defluxion s'attache plustost à *l'os*, qu'en autre partie du doigt.

Autre description.

Erreur de Gordon.

A cette tumeur la mesme *maniere de viure*, seignée & purgations, conuiennent comme au phlegmon ou inflammation. Et pour les *topiques*, il faut vser au commencement d'*anodins*, auec des *repellents* meslez par ensemble, & il ne faut que le Chirurgien craigne d'vser des *repercussifs* ; parce qu'en la definition ou plustost description des modernes, il y a vn humeur malin & veneneux. Ce que Gordon en ses clarifications a bien noté & esclaircy, disant, qu'en cette maladie les repercussifs n'y sont seulement propres, mais aussi les *narcotics*, pour la sensibilité de la partie, & que ce qu'on dit de sa *venenosité*, n'est que pour le respect de la grande fureur de l'humeur qui tourmente son malade, qui le rend tant debile, & prest à mourir pour les douleurs qu'il fait, & non pour le venin, & pour le commencement on vsera des remedes suiuants.

Solution sur les repercu-

℞. *Succi portulacæ, solani, plantaginis, crassulæ, & vmbilici veneris ana* ℥. *ij. mucaginis seminis psylly cum succus extractæ* ℥. *ij. boli armenij.* ℨ. *ij. gallarum* ℨ. ß. *camphoræ* ℈. *j. olei rosarum* ℥. *iij.* le tout sera meslé & fort agité, & en appliquer souuent auec des linges sur la partie, & mesmes sur toute la main. Aussi au commencement y sont conuenables les *huiles de myrtilles*, & lys meslez auec vn peu de *champhre* : car ce meslange repercute

Topiques.

cuite moderément, rafreschit, & fait ſuppurer l'humeur chaud : auſſi les fueilles ou ſucs de iuſquiame cuits auec axunge & mucillage de *pſyllium*, ou de mauues meſlées, ou bien on les pourra meſler auec de l'onguent blanc camphoré & *populeum*. Auicenne approuue qu'on meſle auec les onguents refrigerants durant les douleurs inſupportables, de *l'opium* en aſſez bonne quantité : mais quant à moy *i'ay conneu par experience, qu'vn blanc d'œuf bien battu auec d'huile violat*, rafraiſchit plus que tous les narcotics : auſſi mon opinion eſt, qu'on ne doit point mettre deſſus la tumeur aucuns *aſtringents*, mais aux parties voiſines, parce qu'en incraſſant & arreſtant l'humeur, ils nourriſſent & *augmentent la douleur*, & par conſequent, ils ſont cauſe de la *corruption de l'os* : mais il conuient pluſtoſt d'vſer de diſcutiants & ſuppurants, & mediocrement roborants. *Nota des aſtringents.*

Dauantage, il faudra *tremper* ſouuent, *le doigt* dans de l'eau tiede, ou du vin, & par vn long-temps apres *l'oindre* d'huile roſat. Et pour *ſuppurer & appaiſer* les douleurs, le ſuiuant eſt propre : ℞. *olei roſati* ℥.ß. *axungiæ gallinæ* ℥. *iii. vitellum oui vnum, butyri recentis modicum*, & ſera fait vn onguent ſans feu, dans vn mortier de plomb ; ou du mucillage de *pſyllium*, *greſſe de porc*, *du beurre*, *deux iaunes d'œufs*, y meſlant vn peu de *farine de lin & de fenugrec*, & ſera fait vn *cataplaſme*. Et apres auoir vſé quelques iours de ces remedes, ſi le mal perſiſtoit en ſa vigueur, & douleur, ſuiuant l'aduis des doctes Medecins & Chirurgiens, tant anciens que modernes, pour euiter la mort, ou la perte d'vne partie totale du doigt, il faut *ouurir la tumeur*, encor qu'elle ne ſoit paruenuë à maturation, faiſant *l'inciſion grandette* & penetrante iuſques à l'os & à l'extremité par le milieu du doigt, partie interne, & faut laiſſer ſaigner la playe, tant qu'elle pourra. Et apres faut vſer d'onguents lenitifs, ſuppuratifs, deterſifs, & ſigillatifs, comme on procede aux autres playes recentes. Et ſi *l'os* n'eſtoit corrompu, il le faut laiſſer : mais s'il eſtoit troué & reconneu *iaunaſtre & corrompu*, il conuient *arracher en couppant ſes ligaments* qui le tiennent à ſa baſe, qui n'ont nul ſentimẽt ; ou le laiſſer, qui par vn long-temps tournera en pus puant. Pluſieurs apres telles cures ſe trouuent *ſans ongle* au doigt affecté & racourcy : quelquesfois il s'y fait & engendre vne *chair ſuperfluë douloureuſe*, laquelle on fera conſommer par des medicaments ſans douleur, comme auec *poudres de ſabine, ou ſauinier, de mercure, d'antimoine*, & autres ſemblables. *Suppurans.* *Inciſion en la partie.* *De l'os.* *De la chair ſuperfluë.*

On ſera aduerti, que touſiours la fluxion ne ſe fait à l'extremité, mais à *l'os du milieu*, laiſſant ſain celuy de l'extremité & l'inferieur ; *i'en ay veu l'os ſortir*, & apres ceux qui les penſoient, laiſſans fermer l'ouuerture par où eſtoit ſorty l'os, les malades trouuoient leurs *doigts flacs & mols, & inutils*, leur amenant vne grande incommodité, c'eſt pourquoy il falloit recourir à *l'amputation*, laquelle il faut faire, non pas pres de la ioincture, mais *au milieu de l'article*, pour autant que ce qui reſte s'endurcit, & raffermit beaucoup le doigt à faire ſes operations. Ce mal eſt autant *couſtumier au pays de Lymoſin*, qu'és Gaules Narbonnoiſes. *Du panaris à l'article du milieu.*

On lit dans le threſor d'Euonime Spagirique, chap. 75. qu'vne femme ayant eſté long-temps vexée d'vne paronychie, dont on luy auoit deſia oſté quelques petits oſſelets, & ayant en vain eſſayé pluſieurs remedes finalement, on y appliqua vne fomentation de *mouſſe de noyer, cuite en du vin*, & tenant quelque eſpace de temps le membre affecté à la *vapeur*, & puis appoſant la mouſſe chaude ſur la partie douloureuſe, incontinent, elle fut *guerie*. L'eau hypnotique de Quercetan, tant interieurement prinſe, qu'appliquée exterieurement, appaiſe toutes les douleurs, & reſoult plus aſſeurement que le requis de Nicolas, ny que le *phylonium*, ny les pilules *de cynogloſſa*. La pilule de *laudanum* eſt auſſi fort propre à ce mal. Encor leſdits Spagirics ſur tous leſdits remedes, loüent le *ſal prunellæ* appliqué exterieurement, & pris interieurement. *Obſeruatiõ.* *Remedes Spagirics.*

La gangrene en cette maladie, ſe met ſouuẽt à l'extremité d'vn doigt, qu'il faut extirper

auec des tenailles incisiues : quelquefois on *guerit par suppuration*, mais l'ongle tombe aussi, qui ne se regenere apres : ce qui fait des grandes douleurs, c'est pourquoy le Medecin & le Chirurgien qui auront en cure telle maladie, *n'asseureront de guerir le malade, qu'il n'y demeure quelque difformité.* De Vigo & Guidon, tres-excellens en l'art de Chirurgie, ont escrit ce panaris mener *souuent* leurs malades à la *mort*.

Prognostic.

CHAPITRE XIX.

Des abcez, inflammations, tumeurs froides, des genitoires, scrotum, & membre genital.

Parties genitiues suiettes à inflāmations.

IL n'y a point de doute, que ces parties ne soient suiettes à des inflammations & abcez, comme les autres parties du corps : mais encore plus pour plusieurs raisons que ie passe legerement, pour estre conneuës d'vn chacun. Les vns sont faits par des *defluxions* d'humeurs chauds, & sanguins, les autres par *congestion*. Et comme les tumeurs en ces parties sont *plus douloureuses* qu'ailleurs, & suiettes à la *gangrene* plus qu'autres parties ; ce qui arriue souuent. Les *clysteres* leniants, & refrigerans au commencement y sont fort bons, la *saignée* aussi de la basilique, puis apres de la saphene, ou malleole. Le vomissement y est requis, pourueu que le malade ne soit disposé à tabidité, & que sans violence il le puisse faire : on *se donnera garde* d'vser de medicamens *purgatifs*, ny de *diuretics*, d'autant qu'ils feroient fluer beaucoup plus d'humeurs sur les parties malades, qu'il n'y en auroit.

Cause.

Curation.

Topiques.

Pour les *topiques*, au commencement on vsura *d'huiles de myrtilles, & de coings*, auec vn peu de *bol de Leuant*, le tout agité auec vn *blanc d'œuf* en forme de liniment, ou *sucs de plantain, de solanum*, auec *huile rosat* battus, ou *iaune & blanc d'œufs* tout ensemble, tant pour repercuter que seder la douleur. Le mal estant en son accroissement, il faut en partie *repousser, discuter, remollir, & ceder les douleurs* : ce qui se fera par le cataplasme suiuant : ℞. *Radicum liliorum* ℥. ij. *radicum cucumeris agrestis* ℥. j. ß. *radicis altheæ* ℥. iij. *maluæ, violariæ, brancæ vrsinæ ana M.* j. *summitatum absinthij M.* ß. *rosarum rubrarum, florum violarum ana p.* ß. *florum camomillæ, meliloti, sambuci ana p.* j. feront cuits, battus & passez par le tamis, & vous y adiousterez de la *farine d'orge & de feves de chacun deux onces, graisse de geline recente* vne *once & demie, d'huile de camomille & de roses* de *chacun deux onces, saffran demie drachme*, le tout messé, il sera fait vn *cataplasme*.

Cataplasme.

Cataplasme à l'estat.

Estant pres de l'estat, si on veut *discuter*, on le pourra faire en cette forme : ℞. *radicum altheæ* ℥. iiij. *maluæ, plantaginis, caulium rubrorum, ana M.* j. *florum camomillæ, meliloti, sambuci ana p.* i. *rosarum rubrarum p.* ß. *tere atque adde farinæ fabarum, seminis lini, & fœnugreci ana* ℥. ß. *seminis cumini puluerati* ℥. i. *coriandri etiam puluerati* ℥. ß. *coquatur iterum ad crassitiem, postea adde olei chamemelini, aut anethini, aut anethini, aut de lilio ana* ℥. i. ß. *pinguedinis caponis* ℥. i. le tout estant meslé, il en sera fait vn *cataplasme*. Et pour ceder ou *lenir la douleur*, qui est en cét endroit presque insupportable, on vsura *de laict, de beurre non salé*, & frais, *d'huile* rosat meslez, ou cataplasme de *feuilles de hyoscyame, maulues, fleurs de camomille, farine d'orge, feves, huiles rosat, & camomille* : ou *feuilles de hyocyasme* seulement battuës & contuses, appliquées sur la partie, qui causeroit vne stupeur. Que si la tumeur ne se peut discuter, il la faut amener à *suppuration*, comme on fait aux inflammations des mammelles. Et si tost que l'on connoistra la suppuration faite, il faut donner issuë à la matiere, car elle corromproit toutes ces parties

Anodins.

Suppuratiō.

facilement

facilement, ce que i'ay veu arriuer ſouuent, par ladite chaleur & humidité deſdites parties.

Il ſe fait auſſi en ces parties des tumeurs *& abſces froids*, qui peuuent venir par defluxion, mais le plus ſouuent par congeſtion d'vn humeur lent & viſqueux, qui adhere à *lepiderme*, qui quelquefois eſt mollaſtre, autrefois dur, comme choſe difficile à reſoudre: celui qui ſera mollaſtre, il le faudra traitter comme vn œdeme, c'eſt pourqnoy on aura recours au chap. 6. de ce liure. Et pour le dur ou ſcirrheux, il faudra vſer *d'huiles d'axunge, graiſſes, moëlles, & onguents, emplaſtres remollients*, & que le malade porte vn *brayer à bources*. *De l'abſcez pituiteux.*

La *verge virile* ſouffre meſmes accidents que le ſcrotum & genitoires, il y faut proceder *de meſmes* que nous auons eſcrit en ce chapitre, ſinon qu'il faut appliquer des remedes plus aſtringents à ceux cy: mais auſſi comme ſouuent il s'y meſle des *flatuoſitez*, on aura recours aux remedes des tumeurs flatueuſes, chapitre ſeptieſme. *Abſcez de la verge.*

Les Spagirics aſſeurent que *l'huile de hyoſcyame*, & celle de *mandragore*, en oſte ſoudain les inflammations des parties genitiues, & les empeſche de tomber en gangrene: ils diſent auſſi que de fomenter ces parties d'eau de fraiſe tirée chymiquement, dans laquelle on auroit diſſoult vn peu de cãphre, cela reprime ſoudain toutes les defluxions chaudes, & empeſche la gangrene. Et pour la tumeur qui ſeroit cauſée d'humeurs froides, lentes & craſſes, l'huiles des Philoſophes, & celle de bayes de laurier y eſtre tres-propre. Et ſi elle eſtoit flatueuſe, *l'huile d'amandes ameres*, meſlée auec celle *d'anis* tirées chimiquement. *Spagirics.*

Ceux qui ſeront tourmentez de tumeurs & defluxions aux parties genitiues, y doiuent donner ordre de bonne heure, car quand elles tirent en longueur, elles *ſont de difficile gueriſon*, principalement celles qui ſont cauſées d'humeurs froides, lentes & craſſes, & donnent occaſion d'eſtre *ridicules* à perſonnes qui n'ont pas beaucoup de iugement, principalement enuers les *femmes*. Et touchant les defluxions ou maladies de ces parties cauſées de chaudes humeurs, on y doit bien prendre garde, car elles ſont cauſe ſouuent de la *gangrene*, qui eſt difficile à oſter en ceſdites parties. Et pour celles qui prouiennent de cauſes froides, tartareuſes, & lentes, elles ſe tournent ſouuent en ſcirrhes, ou tumeurs œdemateuſes, & par conſequent *incurables*. *Fẽmes mocqueuſes, & pourquoy.*

CHAPITRE XX.

De la tumeur, inflammation, & abſces du genoux.

SI L y a de la deformité au corps de l'homme, du meſpris & mocquerie, de ſouffrir des fluxions ſur les parties genitiues, qui ne ſe voyent point, il y en a bien autant, voire plus à ceux ou celles qui en ont ſur les *genoux*: car quelle incommoditè peut eſtre plus grande, que d'aller clochant, ſe tenir appuyé ſur des baſtons en cheminant, ou ne ſe pouuoir tenir qu'aſſis, ne pouuoir frequenter les bonnes & honorables compagnies, eſtre à charge à vn chacun? Or ie donne aduis à ceux qui ſe trouueront chargez de tumeurs, d'inflammations & abſcez de genoux que pour s'en garentir, & reparer cette difformité, ils vſent du *regime & remede* contenus en ce chapitre. *Nottes de grande difformité.*

Toutes ceſdites affections procedent de cacochimie, plethore ou repletion, de violent exercicé, ou de defluxion, ou debilitation de ceſdites parties, qui ſuiuent les grandes maladies. *Cauſe.*

Lors que l'humeur ſera chaud, qui cauſera c'eſt abſez, il faudra vſer de maniere de viure attenuante, & froide, la ſaignée du bras y eſt neceſſaire, cõme auſſi les ventouſes *Regime.*

 ſur

sur les cuisses parties interieures, comme aussi les purgations benignes. Et pour les remedes topiques, ils doiuent estre discutiants & repellants selon la varieté du temps, sans y oublier aux grandes douleurs les anodins; de tous lesquels remedes nous auons escrit au chapitre precedent : mais si la matiere se faisoit rebelle, il faudra vser de vesiccatoires, qui deschargeront aucunement la partie.

Curation.

Et si pour tous iceux la tumeur persistoit, & qu'il semblast qu'il y eust de la matierere purulente, qu'il la conuienne ouurir, dont les plus aduisez Chirurgiens souuent se trouuent deceus, pour sentir quelque inondation sous les doigts;& l'ayant ouuerte, il n'en sort que du vent, autrefois la matiere est contenuë entre la roture & l'article, & ne se peut consommer, pour la debilité & frigidité de la partie, & iette les os quelquesfois dehors de leurs places. L'ouuerture quoy que ce soit, faite par le Chirurgien, est tousiours suspecte : car les malades l'accusent d'auoir mal procedé à l'ouuerture, soit qu'ils l'ayent fait auec le fer trenchant, ou cautere actuel, ou potentiel, disans leur auoir offencez les nerfs, membranes, qui leur causent la claudication perpetuelle. I'en ay veu aussi plusieurs ausquels on a ouuerts ces abscez purulents au genoüil, qui se sont trouuez bien gueris, sans deperdition d'aucune action. Et pour euiter la calomnie, afin que durant la defluxion & la curation, les nerfs, tendons & ligaments ne se racourcissent, il faut attacher au pied du malade vn mourceau de bois, pesant deux liures ou enuiron, pendant auec vne courdette hors du lict; neantmoins il faut auoir esgard si le malade est ieune ou vieux, pour s'accommoder de la pesanteur du bois, afin qu'en estendant & tenant droit le genoüil, les nerfs, tendons, & ligaments ne s'accourcissent, & qu'il ne se trouue boiteux, quand les tumeurs & abscez seront gueris.

Aduertissement aux ieunes Chirurgiens.

Moyen d'euiter la retraction des nerfs.

Bien souuent cette tumeur de genoux est causée d'humeur flatueux, ce qui se connoistra si on y regarde auec de la chandelle, comme aussi d'aquositez ou de pus:car la flatueuse & aqueuse sont transparantes : mais la venteuse plus. Pour le pus est obscur, & ne se peut voir à trauers : à la flatueuse n'y faut proceder par aucune ouuerture,ains on vsera des remedes discutiants, attenuants, & dissipants les flatuositez, fortifiant la digestion & la partie malade, par des remedes eschauffants, & purger le malade, comme aussi à l'aquosité, laquelle on s'efforcera de faire couler & euacuer par l'ouuerture que l'on y fera, ayant premierement vsé de vesiccatoires.

De ces tumeurs venteuses, ou aqueuses, en a esté traicté au chap. 7. & 8. de ce liure.

Mais la tumeur qui se met entre les membranes & parties nerueuses, & principalement sous l'aponeureuse du muscle membraneux,& autres parties qui sont enuiron le muscle & l'article, d'ou leur propres substances sont abbreuuées, la cure en est diffile. Quand il y a du pus bien élabouré, il faut ouurir la partie; rarement le; malades demeurent estropiez, ou boiteux si on y applique au temps de la maladie les *huiles*, *cataplasme onguents*, & autres medicaments, par degrez. Et à la fin du mal, ou appliquera *des emplastres ceroneum, oxicroceum, de melilot* meslez ensemble,ou *palmeum, auec ireos.*

De la tumeur cachée.

Ceux qui ont escrit de la Spagirie,disent que *l'huile de sémence de grenoüille*,est vn singulier remede contre le inflammations & tumeurs des genoux.L'inflammation cessée, faut appliquer *de l'huile de baume*,dont en voicy la description: *Prenez therebentine vieille deux parties, mastic recent vne partie, opoponax & escorce de grenades*, de chacun vn peu mettez dans alambic pour distiller. Dauantage ils escriuent pour remede certain, que de fomenter la partie d'eau de sang humain, apaise toutes douleurs & resoult les tumeurs; que si la tumeur estoit causée d'humeurs froides, comme d'aquositez & flatuositez, *l'huile de graisse d'oye*, meslée auec celle de *soulphre* les guerit.

Remedes Spagirics.

Il se faut comporter sagement à la curation des tumeurs & abscez du genoux, dautant qu'à cette partie membraneuse nerueuse les matieres visqueuses s'y glissent, debilitent & abbreuuent cette partie, & causent beaucoup de douleurs, dont s'engendrent

Prognostic.

drent apres des tumeur ; aqueuses & venteuses. Et quand la matiere est sanguine, il en sort souuent du pus, & la plus grande partie des malades demeurent boiteux, & donnent le tort de cét accident à ceux qui les auront traictez.

CHAPITRE XXI.
De la tumeur des pieds & iambes, *qu'on appelle* elephantie.

Beauté des iambes pieds, & talons.

IL ne suffit pas pour accomplir vne beauté, d'auoir des genoux sains & grassets, & qui ne contraignent à clocher par les maladies qui auroient affligé ces parties: mais aussi il est necessaire & pour la santé & pour la beauté du corps, d'auoir les iambes saines, & non enflées ny grosses soit à l'homme ou à la femme, ausquels on contemple ces parties, autant qu'aucunes des autres du corps. Ce qu'estant la personne est belle qui les a longues & rondes, auec vn pulpe gras, charnuë, & massiue, & de forme ouale, amenuisaut par bas sans toutesfois estre destituées de chair. Le talō est beau quand il n'est pas beaucoup releué, ny si plat qu'on ne le puisse voir. Le pied doit estre grand, ou petit, selon la proportion du corps, bien assis & rond. Si ces parties sont enflées & grosses, telles, comme sont les pieds des Elephants, d'ou les tumeurs ont pris le nom *d'Elephantiasis*, & non de la ladrerie, on y remediera à la façon qui s'ensuit, pour chasser cette difformité.

Cause.

L'enfleure & tumeur des iambes est familiere à toutes personnes âgées, qu'on dit *œdemateuses*, & elle prouient d'auoir porté de grands faix, d'auoir exercé quelque art qui requiert de se tenir debout, comme est la charpenterie, menuiserie; ceux qui trauaillent en fer, comme serruriers, mareschaux ; & autres, comme masson ; & ceux qui se tiennent debout & descouuerts d'ordinaire deuant les grands Seigneurs, les grandes promenades, sauteurs, danseurs, & autres semblables personnes, comme aussi les femmes qui portent beaucoup d'enfans, & les lauandieres, sans oublier ceux qui sont iournellement bottez, & qui vont ordinairement à cheual ; tous les susdits sont suiets d'auoir les iambes Elephantiques & enflées. Aussi quelquefois par des defluxions ou in inflammations, comme il arriue aux bubons, qui viennent aux aisnes, ou pour quelqu'autre descharge de nature, & de ces dernieres tumeurs nous en auons escrit cy-dessus, n'en parlons plus.

Regime.

Doncques ceux qui ont les iambes œdemateuses, pour les causes susdites, le repos leur est bon, & ils ne se doiuent promener que peu, ny estre chargez d'habillements pesants. Le vomissement frequent leur est bon ; se purger aux quatre saisons; la sobrieté tres-propre, & par consequent les diettes & sudorifiques, & conuerser vn air bon & sec, ne s'adonner à dormir sus iour ; ny exercer le ieu de Venus debout : ains rarement en tout temps.

Curation.

Et pour leur curation, ils vseront presques de mesmes remedes qu'à l'œdeme, appliquants des medicaments attenuants, remolliants, rarefaciants, detergeants, discutiants, auec des astringeants. Pour roborer la partie, le lauement ou fomentation se fera d'vne *lessiue composée de cendres de sarment, ou de bois de chesne, ou de figuier, ou de racines de choux bruslées* dans laquelle on aura cuit du *poliot, calament, origan, lupins, stœchas, soulphre*, & vn peu de *sel*, sans oublier des astringeants, comme *acacia, hypocistis, alum, roses, escorce de grenades*, & autres : le *vinaigre* aussi auec de *l'eau ferrée* y sont propres. Apres la fdmentation, on vsera du *cataplasme* suiuant.

Fomentation.

Cataplasme

℞. Sulphuris ℥.i. stercoris culumbini ʒ.x. farinæ fabarum, furfuris ana ℥.ii. cum decocto asphodelorum, & succo caulium rubrorum, & aceto fiat cataplasma, apres l'auoir appliqué sur les

 pieds,

pieds, & iambes, faudra imbiber les *bandes en du vin austere & rouge*, ou en quelque decoction astringente, comme nous faisons en l'œdeme ou tumeurs aqueuses ou flatueuses. Plusieurs ont trouué guerison par *l'emplastre* qu'on dit de *sulphure* descrit dans la Pharmacie de Bauderon : autres portent des *vlceres sous les iarrets*, qu'ils se font fait faire par des cauteres potentiels, & les tiennent ouuerts : mais ils se trompent, car ils ne font que faire plus grande attraction sur les iambes & pieds, mais seroit meilleur les prendre au bras.

Emplastre de sulphure.

Les Egyptiens auiourd'huy, & autres peuples Leuantins, portent des *chausses de peau de Lyon*, conroyées & lassées contre l'enfleure des iambes : En France on porte de mesmes *chausses de peau de chien*, & à la verité, il y a du soulagement.

Chausses de peau de Lyon, ou de chien.

Lors que le *talon* est *enflé*, il faut se garder qu'il ne soit offensé pat les chausses, ny souliers, & porter d'ordinaire vn *emplastre* qu'on dit de *gratia Dei*: le dessus du pied de mesme. On sera aduerti que les *arteils* des pieds sont suiets aussi bien à la *paronichie*, que les doigts de la main, & requierent mesme cure.

Curation du talon.

Il n'y a rien de si asseuré, que ce que disent les Spagiriques *de l'eau de vie rectifiée par trois fois*; que si on met des linges trempez vne fois le iour sur les tumeurs des iambes, qu'on les rendra saines & desenflées. L'huile de geneurier ou de bayes de lierre y sont tres-souueraines, i'entends tirées par *ascensum*, si on s'en frotte les iambes, & puis les tenir bandées, & qu'on vse du repas, & maniere de viure comme nous auons dit.

Remedes Spagirics.

Les tumeurs inueterées de *trois ans*, sont difficiles à guerir : celles qui procedent d'vne *fracture* d'os, ou de quelque grande playe ou dislocation, sont aussi *tres-difficiles* à guerir, ou incurables. Si la personne qui a ces tumeurs, a passé *septante ans*, difficilement en guerira, ou iamais. Les gens gros, gras, & plethoriques iamais *n'en guerissent*.

Prognostic.

CHAPITRE XXII.

Des iambes variqueuses.

Difformité & incommodité des varices.

LEs iambes *variqueuses* sont ainsi appellées, lors que l'on y void des varices, chose laide & difforme, soit à l'homme ou à la femme, outre ce qu'elles rapportent des pesanteurs & douleurs tristes aux personnes. Or on y remediera de la façon qui s'ensuit : auparauant ie veux donner à entendre qu'est-ce qu'on appelle *varices*.

Les *varices* sont *dilatations de veines sur les iambes & pieds*, prouenantes d'humeur melancolique, non pourry, qui par sa pesanteur tombe là bas ; elles sont familieres à ceux qui portent de *gros fardeaux*, à ceux qui trauaillent beaucoup, qui se tiennent debout, tels que sont les seruiteurs des Princes & qui viuent melancoliquement : aux *femmes* aussi quand elles sont *grosses*, à cause du sang melancolique qui est retenu durant la grossesse, ce qui fait que les veines se dilatent & deuiennent variqueuses, par la grande multitude du sang : elles viennent aussi à cause d'vn grand & *vehement mouuement*, de courir, sauter & danser ; de voyager à pied, tomber du haut en bas, & estre tiré sur la gehenne. De signes, il n'est besoin d'en escrire, car elles se manifestent grandement à la veuë.

Touchant la cure, il est meilleur de *ne point toucher aux inueterées*, non plus qu'aux hemorroides, ja enuieillies, parce qu'elles *preseruent de plusieurs maladies*, à cause que le sang regorgeroit aux parties nobles, d'où s'ensuiuroient des vlceres & chancres

lors qu'elles sont plusieurs, & joinctes ensembles : *dedans icelles* on trouue des trombes de *sang desseché & dur*, causant des douleurs aux malades lors qu'ils cheminent : on fera *ouuerture au corps de la veine*, afin d'euacuer la trop grande abondance contenuë en icelle, ensemble les trombes comprimant tant en haut qu'en bas, à fin de les faire sortir : puis appliquer *l'emplastre de bolo*, & autres semblables remedes astringeants & repellants, entre lesquels *l'emplastre contre rupture* y a lieu.

On couppe souuentefois la varice au dedans de la cuisse vn peu au dessus du genoüil, où à la pluspart se trouue la production de la veine variqueuse, car communement plus bas elle se diuise en plusieurs rameaux, à raison dequoy l'operation en est plus mal-aisée. La cause qu'on les couppe, est à celle fin de fermer le chemin, & faire rempart au sang, & autres humeurs contenus auec luy, qui abbreuue quelques vlceres aux iambes, ou pour defendre les humeurs qui fluent aux *iambes*, ou pour la crainte que l'on peut auoir que la veine ainsi grande, estenduë & dilatée, ne s'y fasse ouuerture, laquelle seroit cause d'vn tres-grand flux de sang, & causeroit la mort du malade, s'il n'estoit promptement secouru, ainsi que *i'ay veu* arriuer à trois personnes: à cette cause les anciens ont commandé de les *inciser*, & comme il conuient faire cette operation, il n'y a si ignare Chirurgien qui ne le sçache faire. Paul d'Egine l'a descrit disertement, & des derniers *M. Pigray*, & Guillemeau encor plus facilement, en deux ou trois façons. *Quand l'on couppe la varice.*

Quand elle ne sont tant apparentes, il n'est pas besoin de les coupper, mais plûtost de fortifier la partie, afin qu'elle ne reçoiue si promptement l'humeur qui descend auec l'emplastre *contra rupturam*, de la *terre selée vraye*, *noix de cypres*, *de galles*, *acacia*, *hypocistis*, *souchet*, *encens*, *tragacanth*, *farines d'orge*, *de millet*, *d'iris*, *de feves*. Et seroit bon que tels medicamens ne soient seulement appliquez sur la varice, mais plus haut que ladite varice, comme plus haut que le genoux, où est la source de la veine variqueuse, afin de plus facilement empescher le cours de l'humeur qui descend. *Aux peu apparentes.*

Outre les emplastres astringeants, il faudra *bander la iambe* bien estroittement; commençant depuis le pied, & montant en haut, iusques aux genoux auec vne bande, que l'on aura trempée en du gros *vin austere* & acerbe, ou quelque *decoction astringente*, & que le malade chemine le moins qu'il pourra, & estant assis il tienne sa iambe haute de terre. Par mesme moyen faudra resoudre l'humeur contenuë en la veine, quand on void qu'il y a esperance de guerison, auec fomentation de lessiue, & de cataplasmes attenuants & discutiants, composez de *fientes de chevre*, *de semence de raues*, *de rhuë*, *de farine de lin*, *de fenugrec*, *de guimaulues*, *& de lupins*, ou bien auec de l'emplastre *diachilon ireatum*, ou *diachilon magistrale*, ou *de vigo sine mercurio*, y adioustant du *diacalciteos*, dissout en *huile rosat*. *De la bãde.* *Medicamẽs attenuants.*

Les Arabes tiennent que d'vser souuent de la confection *hamec maior & minor* de Mesué, ou de *Diasenna Nicolai*, ou de la *trifera Persica Alexandri*, qu'ils ne seront suiets à obstruction de ratte, ny aux varices. Et les Spagirics disent, que le syrop eleborat, tant le *maior* que le *minor*, comme aussi le *syrupus florum genistæ compositus*, *& l'extractum melanagogum*, de la pierre *lazuli*, *& de lapide armeno* preparées à leur mode, & la façon se trouuera dans la pharmacie de Quercetan. *Remedes des Arabes & Spagirics.*

Les *recentes* varices, de mediocre plenitude, sont quelquesfois *gueriſſables* : mais les *inueterées*, couppées & trenchées, souuent *causent hydropisie*, *alienation d'entendement*, ou autre pernicieux accident, comme des *cancers* ou *lepre*, neantmoins si le variqueux tenoit regime, & se faisoit saigner aux saisons opportunes, & purger par les medicamants que nous auons dit, il euitera les accidents susdits. *Prognostic.*

CHAPI

CHAPITRE XXIII.

Des cloux, *& des trois especes de* verruës, *comme* myrmecies, acrochordons, *&* thymies, *& des* cors & cals.

Curation du cloux. LE *cloux* est vne callosité ronde, blanche, semblable à la teste d'vn cloux qui se fait en toutes les parties du corps : mais principalement en la plante du pied, & aux doigts d'iceluy, causant douleur & empeschement au marcher : il le faut *descharner*, & inciser à l'entour : puis l'emporter auec vne pincette, ou auec vne lancette, ou rasoir, le coupper & tailler iusques à sa racine : aucuns pour empescher qu'il ne retourne, y appliquent vn fer chaud, ou vn peu d'eau forte apres l'vsage du rasoir.

Curation. *Myrmecie* est vne excroissance eminente en la superficie de la peau, petite, calleuse, ronde, grossette, qui est abbaissée en sa racine, & quasi à l'esgal de la peau qui donne vn sentiment, comme si des formis piquoient & chatoüilloient quand il fait grand froid. Elle s'engendre en toutes parties du corps, mais principalement aux *mains* : aucuns la *guerissent*, & du nombre d'ceux est Galien, auec le *canon d'vne plume dure* comme seroit d'vn vieil coq, d'vne oye, ou d'vne aigle, ayant descharné & incisé la racine en estournant & *contournant*, poussent de force iusques au plus profond d'icelle, & ainsi les arrachent de force : les autres font les mesmes operations auec vn petit *canon de fer ou de cuiure*. Aucuns trouuent meilleur & plus expedient la *descharner* à l'entour, puis les empoigner auec des *pincettes*, & d'vn *rasoir* bien trenchant, les extirper comme les *cloux*. *Chap. 17. liure 14. de la methode.*

Acrochordon des Grecs & des François *verruë cordée* ou noueuse, est vne eminence superficielle, petite sans douleur, calleuse, ronde pour la plus part, qui a sa racine estroitte, de sorte, qu'elle semble estre suspenduë à quelque ficelle, ce nom luy a esté imposé, parce qu'elle ressemble au bout ou nœud d'vne corde, l'on sousleue la sommité d'icelle, & la tranche-on, ou bien on la serre & lie auec vne *ficelle* de lin, ou *du poil* de queuë de cheual. Ie sçay bien que plusieurs consomment toutes ces especes verruës & autres semblables eminences, par *cauteres froids*, ruptoires, caustiques, ou cautere potentiel, ou *eau de separation*, qui est meilleur. *Acrochordõ*

Thymus ou porreaux. *Thymus*, ou comme dit Celse : *Thymion*, est ainsi nommée, parce qu'elle ressemble de figure ou de couleur à la teste du vray *thym blanc* de Candie, qui a sa fleur & semence en vne petite teste, comme le stœchas ; le nostre est noir. *Thymus* donc est vne eminence tuberculeuse, aspre, rougeastre, longuette, creuacée par dessus, qui estant couppée, *iette plus de sang* qu'on ne iugeroit à voir sa grandeur. Les Arabes la nomment *verruë pourralle*, parce que la teste est diuisée par creuaces en plusieurs parts, comme la teste d'vn pourreau en ses filets. Elle se trouue le plus souuent aux *parties honteuses*, au *siege*, au milieu des cuisses, & quelquesfois au *visage*. On reconnoist plusieurs especes de *thymus*, l'vn est petit, qui se nomment simplement *thymus*, l'autre est fort grand, qui s'appelle des Grecs *sycosis*, & des Latins *ficus*, de nous fic. L'vn est malin, l'autre doux & gratieux. Le *benin* est vne petite chair inégale, aspre, auec des eminences peu apparentes, blanchastres ou rougeastres, sans douleur. Le *malin* est plus grand, plus dur, plus aspre, de couleur liuide, fangeux, douloureux, comme si on piquoit le membre, & s'indigne au toucher des mains, & par l'application des remedes : c'est pourquoy a iceluy on vsera de cure palliatiue. Le benin se guerit facilement *Où s'engendre.*

lement par coupement, puis par aplications de cauteres actuels ou potentiels.

Galien * dit que plusieurs choses s'inuentent à present qui estoient ignorées par nos predecesseurs qui n'en n'auoient pas eu l'inuention, maintenant à Rome on guerit les verruës formillieres, & noüeuses auec la bouche. Quant aux noüeuses, parce qu'elles sont eminentes au dessus de la peau, ce n'est de merueilles : mais quant aux formillieres, qui sont égales & à plain de la peau superficielle, certe il semble vne chose fort estrange. ** Lib. 4. metho.*

Curation par suction. Pour les guerir on y appliquoit les leures, & les tiroit-on à soy comme en succant, pour les ébranler & arracher de leur racine : puis auec les dents de deuant les empoignoit, & tout d'vn coup les ostoit, & voila le texte de Galien acheué.

Curation de cors & cals. Touchant les *cors & cals*, desquels les anciens n'ont parlé, au moins fort peu, ils se guerissent en les couppant iusqu'au vif & sang, & y appliquer vn petit *emplastre de galbanum* dessus, & l'y porter long-temps : quelques-vns apres les auoir couppé, mettent dessus vn peu d'eau caustique, ou legerement les cauterisent d'vn cautere actuel, & ils ne retournent plus : & par apres ne porter que des souliers composez de cuir delicat & liegez par dessous larges & longuets ; par ainsi ils ne reuiendront plus, car ils ne s'engendrent ailleurs qu'aux doigts des pieds, & à la semelle.

Or parce que les *myrmecies & acrochordones* qui guerissent souuent aux ieunes personnes, voire mesmes en la mutation des âges sans y appliquer aucun medicament, ou qu'on les lie à leurs bases auec poils de queuë de cheual ; certains qui les voient rebelles, & demeurer stables, suiuant ce qu'en a escrit Dioscoride, y appliquent des liniments fait de cendres de saules, meslées auec du vinaigre ; la teste du *picarel* salé bruslée ; teste de *lezard* fenduë & appliquée ; *fumées de brebis* appliquées auec du vinaigre, du *miel cuit auec d'alun.* Dioscoride escrit ; que à la Lune nouuelle il faut prendre autant de *grains de chiches* qu'aurez de verruës, & de chacun grain prenez en vne, puis liez tous lesdits grains en vn linge, & les iettez derriere vous, *Squille* bruslée & enduitte, *verd de gris* appliqué, liniment fait *d'esclaire* & de vin, farine *d'yuraye* cuitte en vin, auec *fiente de pigeons.* Il se trouue & practique vne infinité de semblables remedes, dont quelques-vns sont gueris : mais ceux qui n'obeyssent aux remedes, il faut qu'ils soient touchez ou cauterisez, pourueu qu'ils ne tiennent du chancre, ce qui se connoit si elles sont douloureuses quand on les manie, & qu'il y aye des *venules* apparentes en leurs bases. Ce que i'ay veu à vn Prestre, qui s'en fit lier, puis coupper vne à son barbier, vn peu au dessus de la leure du costé gauche, qui luy suscita vn chancre, qui luy mangea le nez, & presque tout le visage, dont il mourut auec beaucoup de douleurs. Toutes ces tumeurs s'engendrent d'vn sang melancolique. *Remedes qu'on applique dessus.* *Indices des châcreuses.* *Histoire.*

Eau experimentée. Les Spagirics font d'vne *eau caustique*, qu'en appliquan vne seule goutte sur toutes especes de *verruës*, *cals & cors* en moins de rien ils gueriront sans douleur. Et parce que ie l'ay veu experimenter, i'en mettray la description. *Prenez d'huile de tuile fort bonne, du mastic choisi, gomme arabic, terebentine, de chacun trois onces* ; ce qui peut estre pilé sera pilé, & le tout meslé ensemble, pour estre distilé par alembic : incorporez cette eau auec *demie liure de cendres de faux*, distilez derechef par alembic, & ce qui fluera reseruez en vn vaisseau de verre bien estouppé ; *l'huile d'œuf* admirable est experimenté aussi contre toutes especes de verruës, dont la description se trouuera au liure de Liebaut des remedes secrets, liure 3. chap. 33. l'eau du sang humain qui est vne eau, qui appliquée dessus toutes verruës, a mesmes vertus, comme il se lit dans ledit troisiéme liure chapitre 22. l'huile d'antimoine a de mesmes proprietez. *Remedes Spagirics.*

De la difformité. C'est vne chose bien difforme, à l'homme & à la femme, d'estre possedé de ces verruës

& cloux, car ils tiennent pour la plusspart certaines parties de la face, comme aussi des mains, des cuisses, & parties honteuses. C'est pourquoy on donnera ordre de les faire perdre par les moyens que nous auons escrit, ainsi la beauté naturelle se restituera : mais il faut bien prendre garde à l'aduis que i'ay donné sur deux choses, l'vne est d'empescher qu'elles ne retournent apres leur cure ; l'autre qu'elles ne tiennent du chancre, car elles rapporteroient vne plus grande difformité, des douleurs, & mal incurable. Quant aux cals qui souuent ne s'engendrent qu'aux doigts, & plantes des pieds, pour auoir porté des souliers estroits, ou des bas mal rapiecés, ou pour auoir cheminé ordinairement par des chemins aspres, & pierreux, ils sont faciles à guerir, si on suit la methode que i'ay escrite.

Prognostic.

LIVRE TROISIESME, QVI TRAITE DE LA FACON DE curer, penser & gouuerner en general & en particulier les PLAYES.

CHAPITRE I.

Playe *que c'est, sa definition & cure.*

Incommoditez que rapportent les playes.



E liure est destiné pour traiter des *playes*, lesquelles deprauent la plusspart des actions des parties où elles suruiennent, & les rendent laides & difformes, & si quelquesfois elles causent vne mauuaise santé tout le temps de la vie. Cela est mal seant de voir vne cicatrice au visage, & autres parties que l'on tient descouuertes ? Et celles qui sont receuës aux parties tendineuses, nerueuses ne peruertissent-elles pas les actions faisans les personnes bossuës, tortuës, & estropiées ? Pour empescher que tels accidens ne suruiennent, & pallier les difformitez, on trouuera icy dequoy ce faire, & nous commencerons par sa definition.

Playe que c'est.

Playe n'est autre chose qu'vne separation ou solution de continuité, ou du continu ; les Latins appellent *vulnus*, & les Grecs *trauma*, Galien liure 3. de sa Methode, chap. 1. escrit, que c'est vne solution de continuité faite en la partie charneuse, caussée de quelque corps externe : les interpretes d'Auicenne, & tous les escriuains Barbares l'appellent *plaga*.

Causes.

Les causes des playes sont toutes extrinseques, suruenantes, qui ont puissance de trancher, pertuiser, inciser, rompre, contondre ou meutrir, comme sont les armes, cousteaux, instrumens trenchants, pointus ; comme aussi certains animaux qui peuuent mordre, & tous les corps qui donnent impetueusement sur quelque partie qui la rompent,

rompent, & les pesantes, & dures qui meutrissent; il ne faut autre chose pour en auoir indice, que la veuë & le tact.

L'vnion est la commune & premiere indication qu'on prend pour guerir les playes: mais il y en a d'autres particulieres, comme d'oster toutes choses estranges, comme du fer, du bois, de l'habillement, des morceaux de pierre, bourre, cotton, plomb, & autres choses semblables, qui se connoistront par la sonde, ou auec le doigt, s'il peut entrer dans la playe, qui est le plus asseuré, en faisant mettre le blessé, comme il estoit situé lors qu'il receut le coup. Aussi il se connoistra quand la partie est inégale & aspre, & si on la touche & manie, on sent quelque chose dedans & la playe n'est pas souuent droite: mais apparoit grande, la chair quelquefois se trouue noire, liuide & meurtrie, & la douleur n'est iamais sans pesanteur; vne autre sera de contenir & retenir vne fois ce qui sera reioint: l'autre d'apres sera la conseruation de la substance de la partie; la derniere d'empescher les accidens ou les mitiger. *Indication.*

La seconde intention se parfera par des instrumens à ce propres, dont plusieurs Autheurs ont escrit, & mis les figures dans leurs liures, ou le Chirurgien mesme en inuentera, selon que la chose le requerra. Par des medicamens, comme par *escargots terrestres* pilez auec leurs coquilles, la *teste de lezart* fraischement coupée & appliquée, bulbes meslées auec cataplasme, *oignons de narcisse* appliquez auec *farine d'yuraye*, *dictam*, racines de *spatula fœtida*, racines *daubepin* ou de *cannes*, graine de *seneué*, la *pierre d'aymant*: de ces simples on pourra composer des cataplasmes, ou emplastres, & auant toutes choses aduisera, s'il sera besoin de dilater la playe, apres il vsera des remedes suiuants. *Pour tirer hors les choses estrãges. Emplastre.*

℞. *Dictamni, aristolochiæ vtriusque, seminis canabis, cineris cancrorum fluuiatilium, & polipody querni ana* ℥. ij. *lapidis magnetis* ℥. j. *seminis hormini, lumbricorum terrestrium siccatorum, & puluerat orum, limaturæ cornu arietis ana* ℨ. j. ß. *cum oleo liliorum, vel sambucino, cum cera, resina & terebentina quantum sufficiet, fiat emplastrum*; ou composer vn *cataplasme* desdites choses, y adioustant *farine de lupins, d'orobe & lin*. Aussi pourra composer desdits simples puluerisez vn mondificatif meslé auec du *miel rosat*, *sucs de choux rouges*, incorporez auec *huile de terebentine & cire*. Il faut noter, que la tente imbibée du susdit medicament, ne doit toucher la chose estrange, qui est dans la playe: mais en sera vn peu esloigné: par ainsi aura plus grande vertu d'attirer, ce qui se connoit au festu attiré de l'ambre, & de l'aymant, qui attire le fer. *Cataplasme. De la tente.*

Les Spagirics ordonnent l'atractif suiuant, qui est tres-bon: *gomme extraicte de la seconde escorce du tillet deux onces, & de l'aymant preparé vne once, ambre iaune demie once, opoponax preparé & laué auec d'eau de serpentaire trois drachmes, terebentine & cire à* suffisance pour former vn emplastre. *Attractif des Spagirics.*

Les deux autres intentions se parferont, à sçauoir, la premiere par vne ligature, ou plustost bande, qui fera approcher les bords de la playe, c'est à dire, si la playe estoit petite & simple, & si elle estoit en lieu où cette ligature se peut pratiquer; ou combié qu'elle fut longue, selon la rectitude des fibres d'vn muscle, comme sont ceux qui sont aux bras, cuisses, & iambes, se pourra commodement faire. Que s'il ne se pouuoit faire commodement, parce que la playe trancheroit en biais, ou transuersalement: il faudra faire certains points d'aiguile. Ce fait il faudra traiter doucement la playe la mettant en deuë situation. L'autre intention s'accomplira par vne bonne maniere de viure, ordonnée selon les forces du blessé; grandeur de la playe, & disposition de tout le corps: neantmoins la maniere de viure sera tenuë & refrigerante, pour euiter les symptomes: la *saignée* y est requise quelquefois, & rarement la purgation. La partie estant située en façon que le blessé prenne repos, sans douleur, sur laquelle on appliquera des *cataplasmes* composez *de blancs d'œuf, d'huile* *Remedes & coustures agglutinantes.*

rosat, & autres refrigerants, & fomenter la partie quelquefois *de vin astringeant*.

Comme se faut comporter au flux de sang

La derniere intention consiste en la correction des *symptomes*, ou accidens, qui sont le *flux de sang, l'enfleure ou tumeur, paralysie, conuulsion, fievre, syncope, delire, prurit ou demangeaison*. Et le premier est le *flux de sang*, auquel il faut prendre garde s'il auoit assez flué. : car s'il n'auoit raisonnablement coulé, il ne le conuiendroit restreindre pour encor, dautant que la playe se trouueroit apres plus seche ; & par ainsi plus proche de la guerison, & ne se trouuera pas si suiette aux symptomes & accidés, comme de *phlegmon, inflammation* & autres. Et s'il n'estoit flué de sang ce qu'il seroit de besoin qui fluast ; il faudra ouurir la veine selon la rectitude des fibres pour faire reuulsion, & tirer du sang selon la grandeur & forces de la playe, principalement lors qu'on craint pour douleur ou autre cause, l'inflammation & la fievre.

Aduis de Theophraste Spagiric des sutures vulneraires

Philippe Aureole, dit Paracelse, grand Medecin & Philosophe entre les Allemans, & Theophraste tres-excellent Spagiric, reprouue les sutures ou coustures, tant aux petites qu'aux grandes playes, disant que nature les r'aglutine premierement par leurs fonds, & apres les parties superficielles. Et que lesdites sutures ne rapportent que de grandes douleurs, inflammations, fievres ; bref, redoublant tous les symptomes. Il y a apparence de verité, car i'ay veu de grandes & larges playes, les labies ou bords distants de plus de trois bons trauers de doigts, par le benefice de nature se r'approcher & aglutiner. Et dit qu'il faut les remplir aux premiers appareils *d'huile*, ou de *baume*, ou *d'onguent vulneraire*, qui soit tiede, ou moderément chaud, en mettant dedans la playe les herbes ou fleurs, qu'on aura fait macerer dedans l'huile : puis apres ayant mis par dessus de *l'emplastre contre les pointures* ; tu la banderas plus diligemment, & oindras l'entour de la playe auec les mesmes remedes, sinon qu'on le veüille estuuer *d'huile & vinaigre rosat* meslez ensemble, ou bien de *vinaigre rosat tiede*. Voila l'aduis da Paracelse touchant les playes, où il faut appliquer des coustures à la façon des anciens qu'il reprouue. Il est temps de traicter du *Prognostic*, dont on doit vser aux playes.

Celuy est *mortel* qui auroit les parties suiuantes blessées à sçauoir le *cerueau*, *le cœur, l'estomach, les lobes du foye, la mouëlle de l'eschine, le milieu de la substance du poulmon, l'intestin dit ieiunum, & autres gresles, les reins*, & celuy qui a les grandes *veines iugulairee tout entierement couppées*. Et rarement guerira celuy qui aura les *membranes, qui contiennent le cerueau, la matrice, & la vessie* blessées. Celuy aussi ne sera sans danger, qui aura les grandes veines profondes offensées, comme celles qui sont aux *aisselles*, aux *aisnes*. De mesmes *les playes des genoux, testicules, siege*, & de tous les articles, voire entre les doigts, tant du pied que de la main ; ny celuy qui sera *blessé à l'origine ou tendons d'vn muscle*, ou qui aura vn *nerf offensé*, ou *l'os ou vn cartilage*, ou *vne membrane*: mais la playe qui est en *partie charneuse*, pourueu qu'vn grand vaisseau ne soit offensé, est asseuré de guerir. Aussi lors que la playe aura esté faite en vne saison qu'il y aura des maladies populaires & contagieuses, par vne intemperie d'air, ne sera sans danger. Celuy qui pensera les playes, vsant de ces prognostics, éuitera calomnie, & conseruera sa reputation ; & ne sera comme les affronteurs & charlatans, qui d'vne petite playe en feront grand cas, & d'vne mortelle, peu d'estime, le tout retournant à leur confusion.

Prognostic.

Prognostic. Spagiric.

Philippe Aureole, Paracelse susdit escrit, qu'il faut considerer de plus le temps, l'heure du iour, l'influence des corps celestes, le mouuement, & la nature, font quelquesfois mortelles les playes qui estoient fort aisées à guerir de soy : car l'homme à toutes heures est exposé à mille dangers & inconuenients, desquels on ne peut apprendre tout à vn coup la connoissance, ains la faut acquerir petit à petit.

CHAPITRE II.

Du flux de sang, *qui suruient aux playes.*

S'IL arriue que le *flux de sang* soit immoderé en vne playe, il sera arresté premierement par *reuulsion*, qui se fera par *fomentations*, *frictions*, *ligatures*, *ventouses* appliquées à la partie opposite, par *saignée*, tirant du sang en petite quantité & par interualles : puis par l'vsage de viandes incrassantes, & refrigerantes, comme sont l'vsage du *ris*, *lentilles*, *fruicts acerbes*, *astringeants*, *austeres*, *& boire de l'eau*, & par des *topiques*, qui sont de cinq sortes : la premiere est la *ligature*, l'application du doigt sur le lieu d'où fluë le sang, la cousture commune, ou du pelletier, qui conuient lors qu'il n'y a deperdition de substance en la partie. La seconde, sont les *cherpis*, cottonnades, estoupades imbibées en *oxicrat*, *blancs d'œufs* ou medicaments astringeants, puis pressez lors qu'il y a deperdition de substance. La troisiesme est *l'amputation* de toute la veine ou artere, de laquelle procede l'hemorragie, lors qu'elle est profonde, ou sa ligature en sa racine, lors qu'elle nous apparoit, ce qui se fait commodement auec vn point d'eguille. La quatriesme est, l'vsage du *caustic*, comme du cautere actuel, principalement lors que les vaisseaux sont corrodez de pourriture. La cinquiesme est l'vsage des medicaments, qui se prennent par la bouche, ou s'appliquent à la partie blessée. Les potions sont telles, qui se prennent de quelque partie que le sang fluast.

Reuulsion.

Cinq manieres de topiques.

Potions arrestans le sang.

℞. *Trochiscorum de terra sigillata, & de spodio, vel de succino ana* ℈. *j. coralli rubri, lapidis hæmatitis ana* ʒ. ß. *aquarum solani & plantaginis ana* ℥. *iij.* de ces choses en soient faites deux doses ; ou ℞. *sanguinis draconis, & boli armeni ana* ʒ. ß. *lapidis hæmatitis* ʒ. *i. saccari rosati* ℥. ß. *aquæ centinodiæ vel plantaginis* ℥. *ij. fiat potus.* Quant aux topiques certains par vne manifeste faculté sont astringeants, glutinants, refrigerants, desséchants, comme sont les ingredients qui entrent en la suiuante recepte : ℞. *Thuris, aloës, & myrrhæ pulueratorum ana* ℥. ß. & seront agitez auec des blancs d'œuf, & appliquez auec du poil du ventre de lieure, ou qui se trouue sous la queuë : ou ℞. *terræ sigillatæ* ʒ. *ii. boli armeni* ℥. *i. farinæ volatilis* ℥. *ii. gypsi, calcis viuæ ana* ℥. *i. thuris, aloës ana* ʒ. *i. fiat puluis*, laquelle on agitera auec blancs d'œufs.

Poudre à mesme but.

Ou, ℞. *lapidis hæmatitis* ℥. *i. thuris, mastiches, boli armeni, gallarum viridium, ranarum exsiccatarum, gypsi, fuliginis, farinæ volatilis, telæ aranearum molendini, ana* ʒ. *ii. vitrioli combusti, calcis viuæ, tragacanthi ana* ʒ. *iii. rasuræ pellis arietis, vel hirci per coriarios præparatæ, chartæ papiraceæ, pilorum leporis : & bombacis torrefactorum ana* ʒ. *i. stercoris asini* ℥. ß. *fiat puluis tenuissimus*, lequel sera gardé pour restreindre le sang auec de blanc d'œuf. lors qu'il en sera besoin, & ce medicament a esté experimenté de plusieurs Chirurgiens vne infinité de fois. Entre les simples qui de proprieté occulte restreignent le sang, la poudre ou cendre de crapau emporte le prix ; & pour la preparer, il faudra mettre vn ou plusieurs crapeaux dans vn pot de terre neuf, bien lutté & couuert, & les faire brusler dans vn four, puis estans reduits en charbon, ils seront mis en poudre, laquelle sera mise dans vn petit sachet, & apres appliquer au dessus de la playe quatre doigts loing. Et lors que l'on sera contraint d'vser de medicaments escarotics, il faut qu'ils soient composez de simples qui ayent vertu astringeante, com-

Autre poudre experimentée.

Cendre de crapau.

Escarotics quels.

me est l'arcenic, le vitriol calciné, & ne s'efforcer de faire tomber l'escare : mais le laisser tomber par le benefice de nature. Il faut noter, que iusques à ce que le blessé soit asseuré de n'auoir plus d'hemorragie & d'inflammation, que les bandes compresses & estoupades, doiuent estre imbibées *d'oxycrat*, mais plustost *d'oxirhodin*.

Remede Spagiric des simples seulement.

Les Spagirics disent, les huiles de guy de pommier simple, le *crocus Martis & Veneris*, *colcothar* simple & dulcifié, *bol armenien* preparé, *chaulx* de coquilles d'œufs, & de coquilles de limaçons, toutes ces choses reprimer asseurement le sang. Semblablement ils attestent, que pour repousser le sang coulant de tous costez, & appaiser toutes les douleurs & defluxions, qu'il n'y a rien de plus asseuré que le *laudanum*, si on en prend la grosseur d'vn grain de poiure. Ie mettray icy deux receptes desdits Spagirics pour cét effet.

Onguent & po.ion Spagirique.

Prenez du *colcothar* preparé auec du vinaigre deux onces, de la *chaux des coquilles de limaçons* demie once, du *beurre frais* quatre onces & ferez vn onguent ; ou au lieu dudit beurre les meslerez auec vn *blanc d'œuf*. Autre, *crocus Martis* preparé vn scrupule, de la *chaux de coquilles d'œuf* demie drachmes, syrop de *roses seches*, & de *myrtilles* de chacun vne once : & auec de *fleurs de pauot rouge* sera fait vn *breuuage*, que le malade prendra trois heures auant que rien manger.

Prognostic.

Lors que le flux de sang est immoderé, & qu'il fait *syncopiser* ou ameine des *conuulsions*, il est mortel : mais estant mediocre, & ne debilitant, il est sans danger de la vie.

CHAPITRE III.

De la playe qui est en partie charneuse, & de la profonde, sans deperdition de substance, & de celle en laquelle y en a.

Playe simple.

LA playe simple, estant en quelque partie charneuse, sans aucune deperdition de substance, si elle estoit petite, en y appliquant dessus quelque medicament aglutinatif, auec vn bandage, qui approchera les parties distantes, guerira facilement; mais si elle estoit grande, il faudra ordonner vne maniere de viure tenuë & refrigerante ; & s'il y auoit quelque chose d'estrange, il sera ostée. Aussi il faudra sçauoir

Playe grãde

la profondeur d'icelle par vne sonde, ou auec le doigt qu'on mettra dedans, apres faudra ioindre les bords de telle façon, qu'il n'y aye rien entre-deux, non pas mesme vn poil, ny qu'il y entre vne seule goutte d'huile, ainsi que Galien le tesmoigne, qui empescheroit l'vnion, & les tiendra-on si bien vnis & ioints auec certains points d'éguilles, & dessus y appliquer vn medicament glutinant, & par dessus des compresses bandes trempées en du *vin austere*, la partie sera mise en decente situation, & en toute façon on conseruera sa temperature ; enfin il se faudra opposer à tous les symptomes qui pourroient suruenir à vne grande playe : les *medicaments* suiuants *glutinants*,

Medicamẽt ag.utinens.

sont la *sarcocolle*, *aloë*, *myrrhe*, *terebentine*, *mastic*, *thus*, *terre seellée*, *bol armene*, *sang de dragon*, *balaustes*, *galles vertes*, *noix de cypres*, *plantain*, *gummi elemi*, & autres semblables, qu'on meslera auec *terebentine*, *huile d'hyperikon*, & *iaunes d'œufs*, & *vn peu d'huile rosat*; ou pour mieux faire auec vn *blanc d'œuf* aux trois premiers appareils.

Remede approuué.

Le remede suiuant est fort approuué de long temps, pour *aglutiner* vne playe : ℞. *Aquæ vitæ ter vel quater distillatæ libram vnam, therebentinæ claræ* ℥. *iij. thuris, mastiches ana* ℥. ß. toutes ces choses seront mises dans vn vaisseau de verre exposé au plus grand

grand chaud du Soleil en Esté durant trente iours, & de cette eau il en faudra fomenter la playe au premier appareil. Et si elle estoit en vn nerf auquel y eust ponction d'iceluy, on y mettra tous les iours trois fois : apres on vsera de *l'emplastre* suiuant : ♃. *Gummi elemi* ℥. *iiij. resinæ pini* ℥. *v. therebentinæ claræ* ℥. *ij. ammoniaci in vino albo dissoluti* ℥. *ij. olei rosati omphacini* ℥. *ij.* & sera fait du tout vn magdaleon selon l'art, duquel il sera fait vn *emplastre* qu'on appliquera dessus la partie apres l'vsage de ladite eau. Plusieurs Chirurgiens vsent d'autres remedes, ou de semblables *poudres astringeantes* cy-deuant dites, meslées auec des *blanc d'œuf, & huile rosat, ou de myrtilles.*

Emplastre pour les playes neruales.

Voicy la description d'vn beaume, duquel le Chirurgien pourra estre pourueu, pour mettre au premier appareil : ♃. *Therebentinæ* ℥. *xij. gummi elemi* ℥. *v. resinæ* ℥. *iij.* le tout sera fondu ensemble, puis meslerez les poudres suiuantes : ♃. *Aristolochiæ longæ* ℥. *ij. sanguinis draconis* ʒ. *iij.* & en sera faite vne masse *d'emplastre*. Autre *baume*, qui pourra seruir au premier appareil en toutes les playes, & sur tout, aux morsures des bestes enragées : ♃. *Therebentinæ libram vnam; euphorbij, & sulphuris ana* ℥. ß. *salis* ℥. *j. olei libram vnam*, le tout sera cuit ensemblement, l'espace de deux heures sur vn feu lent, apres le faut couler & de cét onguët *balsamũ*, on en appliquera sur les playes. Et si dans quatre iours la playe n'estoit reünie, n'y ayant aucun accident, il faudra mettre dessus vn emplastre de *diapalma*, & continuër iusques à la fin de la guerison.

Emplastre & onguent balsamite.

La playe qui est penetrante, & qui a son fond grandement distant de son orifice, sera guerie comme la precedente, tant aux choses vniuerselles, que particulieres & topiques : mais si par ce moyen elle ne pouuoit estre guerie, à cause de la sanie ou *pus* qui y est caché, en descendant continuellement au fond, il la faudra curer en faisant euacuer cesdites matieres, ce qui se fera facilement si on peut situer la partie blessée de telle façon, que *l'orifice* de la playe soit tourné en bas, & le fond soit en haut, par ainsi la playe sera tousiours seche, & se reglutinera. Et si elle ne se peut faire ainsi, il faudra faire vne incision depuis l'orifice, iusques au fond, ou seulement au fond, pour faire euacuer le pus : la nature du lieu enseignera, & la grandeur de la playe, & lequel des deux il conuiendra faire.

Curation d'vne playe profonde & sinueuse.

La playe profonde auec perdition de substance, desire des remedes vniuersels, principalement le regime de viure oster les choses estranges, la conseruation de la partie, & empescher les accidents : & parce que la solution de continuité ne se peut bien reünir pour la perdition de substance, il la faut regenerer ; ce qui se fera par le benefice de nature, laquelle s'ayde de la chaleur natiue, temperature de la partie, & facultez naturelles, comme agentes, & causes efficientes : mais de bon sang elle en vse comme de matiere. Et cependant elle est aydée par les medicaments, contre les choses qui empeschent que la chair ne puisse estre regenerée, à sçauoir l'excrement tenu & cras, dont les medicaments qui ont cette faculté, il faut qu'ils dessechent & abstergent sans aucune acrimonie & mordication, selon le temperamment de tout le corps, & de chacune partie, car il faut conseruer le temperamment par des semblables, & ce qui est contre nature, le destruire par ses contraires.

Curation de playe profonde, auec deperdition de substãce.

C'est pourquoy entre les medicamens qui sont les plus imbecilles, qui conuiennent aux enfans, femmes, & autres, qui ont les chairs molles, sont le *thus, son escorce, mastic, aloës, colophone, la poix, la resine, farines d'orge, & de fœnugrec* : mais les plus forts seront appliquez aux corps & parties les plus seches, comme *l'aristolochie, l'iris la farine d'orobe, de lupins, le suc de panais.* Il y en a d'autres encor plus valeureux, qui conuiennent aux parties qui sont plus seches, lors que l'vlcere est beaucoup profond; tel est le *centaureum, le polium, la glu, les limaces bruslées, cadmia, calcitis, le plomb, l'antimoine*, & autres metalliques : tous lesquels il conuient calciner, & puis apres tres-bien lauer, pour oster leur acrimonie.

Medicaments pour les moles parties & seches.

La

La *myrrhe* est vn sarcotic qui couure de chair les os qui en sont desnuez, & plusieurs ont fait comme il suit, dissoudre de la *myrrhe*, & de *l'aloës* en vin stiptic, ou austere, & en lauer la playe, ou bié de poudre de *thus, d'aloës, sarcocolle, bol armene, sang de dragon, farine d'orge*, ausquelles si on veut adiouster de *terebentine*, *suif de bouc*, *colophone*, par égales portions, auec vn peu de cire, on composera vn onguent excellent, ou bien l'onguent suiuant : ℞. *Resinæ quartarium vnum, mellis quartarium semis, thuris, mastiches, myrrhæ, sarcocollæ, aloës, croci, ana ʒ. ii. olei libram semis, ceræ citrinæ ℥. iiii.* & sera fait vn onguent. L'on pourra faire des *iniections* dans la playe, composées *d'herbes vulneraires*, & de poudres *catagmatiques* : comme aussi en faire des *potions* pour en boire, car on a reconnu qu'elles ont de grandes vertus à faire guerir les grandes playes, dont la composition sera telle.

Medicamẽs incarnants.

Iniections.

Potion vulneraire.

℞. *herbarum agrimoniæ, ophioglossi, prunellæ, veronicæ, ciclaminis ana M. j. spermatis ceti ℥. j. oculorum cancri ℥. ß. mumiæ ʒ. ij. boli armeni veri ʒ. i. ß.* le tout sera infusé deux ou trois iours dans trois liures de vin blanc, & sera exprimé & coulé, & que le malade en prenne quatre onces au matin, & autant à vespres.

Les Spagirics disent, qu'il seroit meilleur de n'vser d'aucun onguent, mais d'eaux distilées dans les playes, dont i'en mettray icy deux descriptions : *Prenez du ius d'agrimoine, morelle, plantain, de chacun demy liure, du vin blanc quatre onces, alum crud trois onces, mastic deux onces, orpiment demy scrupule, blanc d'œuf six*, & sera le tout bien battu, puis distillé, les playes seront lauées deux fois du iour de cette eau, puis couuertes & remplies de cherpis & linges abbreuuez de cette dite eau. Autre, *prenez eau ardante, quatre onces, du theriaque demie once*, & seront distillez par alembic, & mis dans les playes, en espendant *poudre de myrrhe & d'aloës*, selon Fumanel. Du Chesne en sa Pharmacie descrit vne *potion vulneraire vniuerselle*, propre à toutes les playes, tant internes qu'externes, de laquelle i'ay veu faire de tres-belles cures, & pour le faire court, le Lecteur ira chercher en icelle la description.

Remedes Spagirics.

Obseruatiõ.

Les petites playes menent aussi bien souuent à la mort le malade, que les grandes, non pas par la faute du Chirurgien, n'y par l'intemperance du blessé, mais par sa mauuaise habitude, ou à cause d'vn mauuais air qui sera en la region, où sera le blessé. Aussi l'excellence de la partie affligée, comme le cerueau, le cœur, grands vaisseaux encor qu'elles soient peu offensées. Aussi à cause de la grandeur ou quantité de la playe, comme sont les grandes, spacieuses, auec grande incision & dilatation, larges & profondes, sans qu'il y aye quelque partie noble offensée : aussi pour la malignité, comme sont celles qui suruiennent aux iointures, lesquelles sont souuent accompagnées de *cacoëthie*. Aussi il faudra aduertir le malade & assistans, de la petite ou grande difformité qui demeurera en la partie, principalement s'il y a perte de substance.

Prognostic.

CHAPITRE IV.

De la playe egale, *& remplie de chair, qui n'a besoin que d'estre cicatrisée.*

Pour auancer vne cicatrice.

LOrs que la chair de la playe, qui estoit perduë, est regenerée, il ne reste plus pour sa totale guerison, sinon vne *cicatrice*, qui est selon Galien vne œuure de nature : mais quant à moy ie penserois auec l'aduis de Calmetée, qu'elle se feroit beaucoup plustost par des medicamens, qui consommeroient non seulement l'humi-

dité

dité superfluë ; mais aussi la naturelle, ce que nature ne feroit pas. Et de ces medicaments il y en de deux especes, l'vn qui se fait de luy mesme par desiccation, & l'autre par accident, & preparation, comme sont ceux qui sont calcinez, ayants vne acrimonie, & puis apres lauez ; & les cendres de ceux qui restreignent, & sechent mediocrement.

De la premiere espece sont les *balaustes*, *escorces de grenades*, *les galle non meures*, *sumacs*, *l'espine Egyptiaque*, *bol armene*, *toute terre lauee*, *ceruse*, *le plomb bruslé & laué*, *l'escorce de pin*, *les huistres bruslées*. De l'autre espece sont le *cuiure bruslé & laué*, *l'escaille de cuiure*, *aussi l'alum*, *& vitriol calcinez*, *centaureum*, *bedegar*, *le plantain*, *l'aristolochie*, *l'escorce de l'orme & de chesne*, *& les semelles des vieux souliers*. Les balauste, & sumach, faut faire cuire en *vin austere*, & en fomenter la partie vulnerée, ou *d'eau alumineuse*, la description de laquelle se trouuera dans Bauderon. *Trois sortes de medicamens pour cicatriser.*

℞. *Corticis pini* ℥. *i. nucum cupressi*, *centaurei minoris*, *aristolochiæ vstæ ana* ʒ. *ii. cerusæ*, *litargirij ana* ℥. ß. sera faite vne poudre pour mettre sur la playe : mais s'il y auoit de la chaleur estrange, on vsera de l'onguent qui suit. ℞. *Lithargirij* ℥. ß. *cerusi* ℥. *i. olei rosarum*, *& aquæ rosarum*, *sensim & vicissim affusorum quantum sufficit*, & sera fait vn liniment, si l'on adiouste du *thus*, *& du mastic*, il n'en sera que plus cicatrisant ; *l'onguent rouge*, & le suiuant est aussi excellent : ℞. *cerusæ* ℥. *iii. litargirij* ℥. *ii. minij* ℥. *i. camphoræ* ʒ. *ii. olei rosarum libram vnam semis*, *aquæ rosarum* ℥. *ii. albumina trium ouorum*, *ceræ albæ q. s. fiat vnguentum*, l'onguent aussi qui se compose de *chaux viue* lauée neuf fois au iours caniculiers, & meslée auec *d'huile rosat*, desseche brauement les vlceres des nerfs & des brusleures, l'emplastre aussi de *ceruse* y est propre, qui se doit preparer comme suit : ℞. *Cerusæ* ℥. *iiii. litargirij* ℥. *i. therebentinæ quart. iii. thuris*, *mastiches*, *aluminis*, *cochearum limacum vstarum ana* ℥. ß. *camphoræ* ʒ. *i. coquantur cerusa*, *litargirium*, *oleum & cera lento igni*, & sur la fin de la decoction mettez la *therebentine* ; & ayant osté le vaisseau de dessus le feu, on mettra les poudres dedans. *Poudre.* *Liniment.* *Onguent de chaux viue* *Emplastre de ceruse.*

L'onguent aussi dit *nutritum*, composé de *litarge d'huile*, & de *vinaigre* y est propre, auquel on pourra adiouster de *l'airin bruslé*, *de l'alum*, *de l'antimoine*, *& du plomb tous bruslez*, *des balaustes*, *& du sang de Dragon*, & autres semblables, & sera encores plus recommandable aux *vlceres*, qui difficilement se cicatrisent. D'abondant la playe pourra estre *lauée d'eau alumineuse*, & par dessus apres il faut appliquer vne petite *lame de plomb*, qui sera frottée *d'argent vif*, ce qui est loüé & approuué aux vlceres chancreuses. Voicy la description d'vn autre *emplastre d'Antimoine*, qui desseche sans aucune mordication. *Nutritum.*

℞. *Lithargirij & cerusæ lotorum*, *antimonij*, *æris & plumbi vstorum & lotorum*, *corticis thuris*, *sarcocollæ*, *thutiæ præparatæ*, *aluminis crudi ana* ℥ *i. balaust. p. i. camphoræ* ʒ. *ii. ceræ albæ libram semis*, *olei rosacei quartarium vnum*, *l'huile & la cire* soient fondus ensemble, puis estants ostez de dessus le feu, les poudres seront mises dedans, chacune selon son ordre, & sera fait vn emplastre. Autre emplastre excellent. ℞. *cerusæ litargirij ana* ℥. *vi. plumbi vsti lapidis calaminaris*, *terræ sigillatæ ana* ℥. *iiii. colophoniæ*, *picis naualis*, *resinæ ana* ℥. *ii. resinæ crudæ*, *sarcocollæ*, *ladani*, *ireos ana* ℥. *i. camphoræ* ℥. *i.* ß. *seminis porri* ℥. *ii. olei rosati libram vnam semis*, *ceræ albæ* ℥. *iiii.* le tout sera cuit selon l'art, & sera fait vn *emplastre*. *Emplastre d'antimoine* *Autre emplastre.*

Les Spagirics attestent que l'eau suiuante fera couurir en peu de temps de peau vne playe, & y ioindre les cicatrices : prenez *d'eau de vie* tres-bonne, & passée trois fois par alambic vn quarteron, ou tant que vous voudrez, en laquelle mettrez de *bethoine*, *veruaine*, *rosmarin*, *mille-pertuis*, faites les bouillir, ou les faites encore vne fois distiler ensemble, & de cette eau seront lauées les vlceres. Et la suiuante engendre en- *Remedes Spagirics.* *Eaux pour induire la cicatrice.*

Remedes Spagiric. cor plustost la cicatrice, prenez *tartre, blanc calciné*, c'est à dire, auec *argent vif*, & de pure *eau ardante* autant qu'il faudra de chascun pour distiler,& si on le distile plusieurs fois, il en sera plus efficacieux, tiré de Fumanel.

Prognostic. Il est tres-difficile en peu de temps, de faire venir la cicatrice à vne playe desia remplie de chair; encor qu'il n'y aye aucun accident à vne personne de mauuaise habitude, ou intemperant, & qui exerce ordinairement la partie blessée : mais à ceux qui sont de bon sang, & de bon regime est facile.

CHAPITRE V.

Remedes pour embellir les cicatrices difformes.

EN ce chapitre ie traitteray des remedes pour embellir les cicatrices chose qui ne doit pas estre mesprisée,principalement si les playes ont esté receuës au visage,qui est le principal siege de la beauté, & qui nous rend humainement amoureux l'vn de l'autre : & de vray i'ay veu plusieurs filles qui ont refusé d'honnestes personnes & de qualité,pour les auoir veu cicatrisez par la face, & des filles lesquelles bien qu'issuës d'illustre race, sages & vertueuses, n'ont peu trouuer party, les parents ont esté contraints de les confiner en Religion, auec vn grand regret, ou les laisser en charge à leurs heritiers tant qu'elles ont vescu, & le peuple croid qu'il se faut donner guarde des personnes cicatrisées au visage, comme des gens pernicieux : c'est pourquoy le cas arriuant, pour n'estre tenus difformes, & mesprisez ils trouueront dequoy remedier à cette indisposition. *Aduertissement qui doit estre noté.*

Il faut entendre que pour rendre vne cicatrice belle il la faut prendre en cure, & non pas quand elle est inueterée & enuieillie : mais encore recente. Faites *boüillir en huile commune des racines de coluurée, ou de concombre sauuage* iusques à pourriture, & en *oindre les cicatrices* quelque temps; ou *prenez d'huile de tartre, & mucillage de semence de psillium, extraicte en d'eau rose de chascun vne once, ceruse dissoulte en huile rosat autant: borax, & sel gemme de chascun vne drachme, & en faites vn onguent*; l'onguent *citrin* seul, auec poudre de *coquilles d'huistres bruslées, de graine de raue, de borax, de ceruse,* y est fort singulier. *Onguents.*

Ou bien *prenez deux onces de mastic, vne once d'escorce de grenades dauces, autant de gomme arabique, demie once de saffran, quatre onces de terebentine, deux onces d'huile d'oliue fort vieille*, pilez menu le mastic, l'escorce de grenades, & la gomme arabicque, & les mettez tremper és huiles commune & de terebentine susdite : distilez le tout par alambic de verre,gardez la liqueur qui en distilera,& en oindrez au soir allant au lict la face, puis le lendemain matin, lauez-la d'eau tiede de l'infusion de la *graisse d'asne*, meslée auec *litarge d'argent, d'huile de lys* ou de *myrrhe*, surpasse tous les remedes. Et pour blanchir lesdites cicatrices, le liniment suiuant y est experimenté souuent: ♃. *olei de tartaro* ℥. iij. *mucaginis seminis psillij extractæ in aqua vitæ* ℥. ß. *cerusæ in oleo rosarum dissolutæ* ℥. j. *boracis* ʒ. ij. sera fait vn liniment. Cependant si le Chirurgien void que la cicatrice soit grandement difforme & esleuée, & que les susdits remedes n'ayent seruis de rien, ce ne sera que bien fait d'y appliquer quelque medicament exedant & corrodant, ou bien l'amputer auec vn rasoir, ou cautere potentiel, ou actuel, pour la reduire à vne égalité, & faire apres vne cicatrice mieux seante. *Liqueur.* *Notez.* *A blanchir la cicatrice.*

Les Spagirics escriuent que *l'huile de myrrhe* tirée chimiquement, embellit non seulement la face : mais efface les laides cicatrices, *l'huile de cire* grasse en fait de mesmes, *l'huile de litarge* est tenu d'iceux pour vn grand secret, parce qu'elle subtilise & efface les cicatrices. Ils ont encor vn plus grand secret, pour vser quand il faut amputer ou corroder la cicatrice, qui est vne liqueur tirée de Falop, composée ainsi que s'ensuit : *prenez vitriol Romain six liures, sel ammoniac, soulphre, cinabre, orpiment, alum de roche, de chacun six drachmes, calcinez toutes ces choses iusques à rougeur ; puis puluerisez subtilement, & mettez ensemble dans la bocie bien bouché, distilez six iours continuels à force de feu.* De cette liqueur on en mettra vne goutte auec vn petit baston d'oliuier, ou de noyer, sur la cicatrice, qui à l'instant la dissipera sans aucune douleur ny effusion de sang, il semble que ce soit vn miracle, plustost que le medicament : on en vse à l'extirpation des membres sphacelez. *Remedes Spagiric.*

Le prudent Chirurgien, s'il a vne playe au visage à guerir, ou autre partie qu'on ne puisse euiter vne cicatrice difforme, il fera son *prognostic*, principalement si elle transuerse les fibres, comme si elle estoit au front venant du haut en bas, ou du bas en haut ; à la ioüe si elle la trauerse, ou le nez, telles playes laissent de difformes cicatrices necessairement. Mais si elles sont selon la rectitude des fibres ; lesdites cicatrices n'apparoistront pas tant difformes. *Prognostic.*

CHAPITRE VI.

De la playe ioincte auec contusion, & compliquée en d'autres accidents.

AVant qu'escrire plus auant de la playe ioincte auec contusion, ie veux donner à entendre que c'est que contusion, laquelle est vn fracassement, rupture, & separation qui est sous le derme ou peau. Or ces playes contuses requierent d'autre methode que les autres, parce que cette-cy requiert suppuration, & les autres consolidation en dessechant modestement. Il y a trois choses requises à la cure. *Description de la contusion.*

Premierement elle requiert vne maniere de viure tenuë & froide. Secondement des reuulsions, pour empescher des defluxions & inflammations, qui ordinairement y suruiennent, par saignée, ou par ventouses, frictions ligatures aux parties opposites, & mesme quelquefois par purgations. Tiercement par des *topiques*, desquels quelques-vns empescheront l'aglutination, & appaiseront les douleurs ; putrefieront les chairs contuses, d'autres repercuteront. C'est pourquoy a la partie blessée & contuse il seroit bon d'y mettre de *l'huile de semence de lin, de camomille, ou de lys ; ou de basilicon*, ou du *digestif* qui est vulgaire entre les praticiens, qui se fait de *iaune d'œuf, d'huile rosat ou commun* meslez : Mais lors que la douleur sera grande, il faudra vser *d'huile violat*, ou *d'huile d'amendes douces*. L'onguent *resumptif* ou de *althæa* accelerent la maturation ; & dessus ces maturatifs & digestifs, on mettra vn *cataplasme* composé de *blancs d'œufs*, ou de tous entiers, dans lesquels on meslera des *poudres de roses, mirtilles, sandaulx*, & autres pour repercuter ; & les digestifs seruent pour faire suppurer. C'est vne maxime, que toutes les chairs grandement contuses, il faut qu'elle se tourne en pus ; & le contour de la playe sera oinct *d'oxyrodin, ou d'huile de coins, ou de nenuphar, ou d'onguent refrigerant de Galien, ou de bol.* Pour empescher la defluxion, on continuera ces medicaments par trois appareils, apres on appliquera le *Trois choses requises à la curation.* *Digestif, sa composition.* *Topiques.* *Maxime.*

le *cataplasme* suiuant, pour tenir les douleurs qui sont causées, à cause de la solution de continuité, & intemperie en plusieurs parties.

Cataplasme suppuratif. ℞. *Radicis liliorum althææ ana* ℥. *iii. brancæ vrsinæ, & maluarum ana M. j.* le tout sera cuict à perfection, battu dans le mortier, & passé par le tamis; apres adioustez-y de la *graisse de canard & axonge de porc, de chacun deux onces, d'huile de lys vne once & demie, trois iaunes d'œuf, saffran vn scrupule, farine de froment & d'orge tant que suffira*, & sera fait vn cataplasme selon l'art; la fomentation d'huile & d'eau tiede; le *tetrapharmacum* de Celse, qui se compose de *cire, poix resine, de suif de taureau, & de veau*, font suppurer.

Lors que la suppuration sera faite, il faut vser de *detersifs*, comme de *miel rosat, mondificatif ex apio*, & autres; apres se mettre à la regeneration de la chair, qui se fera par des medicamens *sarcotics*. Certains vsent de *sutures larges* lors que les bords de la playe sont fort distants, il me semble que les bandes suffiront pour les approcher, sans vser d'icelles.

Contre la gangrene. Remedes. Mais s'il arriuoit que la partie blessée fit demonstration de vouloir tomber en *gangrene*, alors il faudra appliquer de l'onguent Egyptiac, & d'autres medicaments, qui se liront au chapitre de la gangrene.

Spagirics. Les Spagirics asseurent que l'huile des Philosophes, ou de *brique* est singulierement propre aux contusions, & oste toute gangrene & corruption, qui y pourroit suruenir. Le liure 2. de Liebaut des remedes secrets, chap. 9. contient vne autre *eau dorée*, & de singuliere vertu, bonne specialement contre les contusions, froissures, coups, orbes, & cheute de haut, si on en boit quelque goutte durant quelques iours; & contre la gangrene qui menaceroit de s'y mettre, *l'huile de soulphre* y est propre: l'eau, air, ou feu de sang humain, termes de chimistes, si on en mesle auec de l'eau de vie deux gouttes, & qu'on en fomente la partie contuse, sans doute dans peu de temps elle guerira, & sera exempte de gangrene.

Prognostic. Les contusions souuent laissent apres leurs guerisons, de grandes douleurs à la partie contuse, specialement au changement des temps; outre qu'elles sont subiettes à receuoir des fluxions. Les Chirurgiens doiuent prognostiquer que ces playes contuses sont subiettes à la grangrene, afin que si elle arriue, qu'ils n'en soient blasmez.

CHAPITRE VII.

De l'ecchymose, c'est à dire, sang respandu entre cuir & chair.

Ecchymosis que c'est. Curation. Ecchymosis des Grecs n'est autre chose que ce que nous appellons en France *meurtrisseure*, qui se fait par vne sortie de sang de ses veines, residant entre la chair & la peau. La plus grand part vient de contusion. La cure de cét accident demande le mesme regime que la contusion, la *saignée* aussi se fera de la partie opposite: si la meurtrisseure estoit particuliere, tant pour euacuation, que reuulsion; on rendra le ventre libre par des *clysteres*, & par quelques medicaments benins, comme auec du *syrop rosat laxatif, casse, manne*, il faudroit aussi vser des syrops qui empeschent la putrefaction, tels que sont *l'aceteux* de citrons, ou de limons, apres il faudra venir aux medicaments qui esmeuuent les sueurs,

& qui *dissoluent le sang*, & roborent les parties internes, ce qui se fera ainsi que s'ensuit.

♃. *Salsæparillæ* ℥. *iiii. radicis bardanæ* ℥. *ii. pulueris radicis tormentillæ*, *& consolidæ vtriusque ana* ʒ. *iii. rhabarbar.* ʒ. *ii.* le tout sera meslé, & infusé dans vn vaisseau vitré, auec trois liures de vin blanc, l'espace de sept heures : puis sera boüilli iusques à la consommation de la moitié, & par trois diuers iours, il faut donner à boire six onces de ce breuuage au matin, & suer deux heures dans le lict couuert mediocrement; plusieurs asseurent que *l'eau de noix vertes* y est tres-singuliere ; l'eau de *cloux de girofle* descrite dans la Pharmacopée de Quercetan ; pour l'auoir experimentée si on en boit trois onces le matin guerit l'ecchymose, tant interne qu'externe ; ou qui ne voudra vser de sueurs, prendra trois matins durant, de la poudre qui suit ; Prenez *poudre* du deuant *des esereuices*, sechez au four dans vn pot neuf *deux drachmes*, *mumie vne drachme*, le tout sera reduit en poudre, & d'icelle on en donnera à boire au malade *vne dracme* au matin pendant trois iours auec du vin blanc quatre trauers de doigts, ou auec de la decoction de *garence*. Apres on fera baigner le malade deux ou trois fois dans vne decoction : ♃. *Consolidæ vtriusque ana gallidis*, *osmundæ regalis*, *ebuli*, *absinthij*, *arthemisiæ*, *chamemeli*, *rosarum*, *& pulueris*, *qui sub fœno reperitur M. ii.* toutes ces choses seront mises dans vn sachet, & bouillies dans l'eau du bain, y adioustant du vin rouge tant qu'on verra estre à faire.

Decoctions sudorifiques.

Plusieurs enueloppent le malade dans des *peaux de mouton* : mais ie n'y void pas grande raison ie serois plûtost d'aduis qu'on oignist tout le corps du malade *d'huile de rose & de myrtilles*, mêlée auec vn peu d'esprit de vin, puis sera sinapisé de la poudre suiuante : ♃. *Rosarum*, *myrtillorum*, *nucum cupressi*, *limaturæ ferri tenuissimè pulueratæ ana* ʒ. ß. & sera enueloppé dans vn linceul, mis dans le lict, & demeure en cét estat sept heures: par ainsi se trouuera fortifié, & l'echymose se resoudra, & reïterer ce remede souuent. Apres on pourra vser du *cataplasme* suiuant : ♃. *Radicis symphyti vtriusque ana libram ß. florum chamemeli*, *meliloti ana p. ii. croci* ʒ. ß. *farinæ fabarum* ℥. *ii. farinæ fœnugreci* ℥. *ii.* ß. *butyri recentis* ℥. *i.* & sera faite vne decoction en oximel simple, apres on adioustera du *suc d'absinthe*, *& poudre de cumin de chacun vne once d'huile d'aneth*, *& myrtille*, *de chacun vne once & demie*, *de cette mixtion*, il sera fait vn cataplasme. Les *ventouses* aussi appliquées dessus auec *scarifications*, aussi sans ventouses l'expert Chirurgien peut faire des scarifications, s'il voit qu'il soit besoin.

Liniment saulpoudré.

Onguent.

Ventouses scarifiées.

Ces remedes font reserrer les orifices des veines ouuertes, & digerent le sang qui est sorty : mais si la contusion tend à *suppuration*, il luy faut ayder pour donner issuë au pus, & du reste s'y comporter comme au phlegmon suppuré : mais si l'humeur tend à resolution, on mettra sur la partie de l'emplastre *oxicroceum* ou *ceroneum*; ou de l'emplastre *apostolicum chirurgicum*. Que si la partie demeuroit liuide, & comme morte du sang caillé, on là fomentera de *vinaigre chaud* ou de decoction de *ressort*, *serpentaire*, *d'arum* cuits auec du vin, & s'il y auoit de la chaleur auec de l'eau, & apres il sera appliqué dessus de *l'emplastre diachilon*, ou de la *cire meslée auec poudre de cumin*. I'ay escrit ces choses pour les grandes meurtrisseures ou ecchymoses : mais pour celles du visage, ou de quelqu'autre partie que les habits ne couurent pas, & qui sont en euidence, on y procedera à la façon que s'ensuit.

De la suppuration & resolution.

Il faut destremper *ceruse*, *graine de cumin*, *& farine de feves en ius de coriandre*, *ou ius de mariolaine*, & l'appliquer sur le lieu ; ou bien prendre vne *tranche de la racine du seau de nostre Dame*, & l'appliquer sur le lieu liuide. Et au cas que pour tous ces remedes le lieu ne guerisse point, epithimez-le par plusieurs fois auec de *l'arsenic citrin*, *pierre d'azur*, *encens*, *& ammoniac* reduits en liniment auec *ius de coriandre*, *ou d'ache* ; l'aluyne aussi y est tres-bonne auec le miel, le

Remedes externes.

Contre la meurtrisseure du visage.

Contre la meurtrisseure du visage.

diachyleon ireatum aussi y est loüé: Et pour s'en depescher plustost, on y met de la *ceruse auec eau*, ou de *l'onguent blanc* de Rasis.

Remedes Spagirics.

Les Spagirics disent, que *l'eau de fleurs de tillers*, oste toute liuidité du visage en peu de temps, ce qui est vray: car ie l'ay experimenté; la suiuante est aussi asseurée: Prenez *miel rouge deux liures, gomme arabic deux onces*, meslées ensemble & distilez par alambic à petit feu. Liebaut au deuxiesme liure des remedes secrets, chapitre 8. a tiré de Fumanel la description d'vne eau, laquelle appliquée auec linges sur la face, oste toutes taches & macules du visage, blanchit & subtilise la peau.

Prognostic.

Bien qu'vne meurtrisseure, ou ecclymose soit sans playe & sans douleur, si elle est au visage d'homme ou de femme, elle se difforme grandement, Ce n'est pas assez de resoudre la noirceur: mais souuent il demeure vne couleur roussastre, laquelle quelquefois dure autant que la vie, c'est pourquoy le Chirurgien y prendra bien garde.

CHAPITRE VIII.

De la playe ou moursure des animaux, *& entre autres de celle du* chien enragé.

Regime.

LA maniere de viure aux playes faites par des piqueures & morsures d'animaux, doit estre au commencement froide & humide, resistante à la putrefaction & venin parquoy l'vsage des choses aigrettes, comme vser aux premiers mets de *prunes*, de suc *d'oseille* dans les boüillons, potages, de *grenades, d'oranges, citrons, veris*, & autres semblables: la saignée & la purgation ne sont propres de quatre ou cinq iours apres, afin de n'attirer le venin ou virus au dedans: mais apres il faudra preparer le corps à la purgation, ainsi que s'ensuit.

Quand il faut saigner & purger.

Apozeme.

♃. *Fumariæ, acetosæ, endiuiæ, scariolæ, buglossæ, borraginis, violarum, lactucæ, portulacæ ana M. i. passularum ℥. ij. seminum quatuor frigidorum maiorum ana ʒ. iii. florum cordialium p. j. violarum p. ij. fiat decoctio in sufficienti quantitate aquæ ad libram vnam, collaturæ, adde syrupi de limonibus, & de acetositate citri ana ℥. ij. fiat apozema pro tribus dosibus*, puis sera purgé par le bolus suiuant: ♃. *Cassiæ recenter extractæ, cum vapore folliculorum senæ, & foliorum melissæ ℥. i. diapruni solutiui ʒ. ij. cum saccaro fiat bolus.*

Casse.

Purgation.

Apres on repetera ladite preparation susdite, & sera repurgé ainsi que s'ensuit: ♃. *Aquarum chicorij & fumariæ ana ℥. i. ß. Catholic. ℥. i. confectionis hamec ʒ. ij. cum syrupi rosacei ℥. i. fiat potio*, auant & cependant on s'estudiera de faire *attraction du venin* par la playe, auec medicaments fort attrayants, principalement s'il estoit tres-pernicieux, comme est celuy du chien enragé: mais s'il estoit d'vn qui ne le fust, il faudroit appliquer des remedes plus benins. Et auant toute application, si la playe estoit à vne partie qui se put lier, on y fera vne *ligature* mediocrement serrée plus haut que la playe, afin de n'empescher les esprits que la nature y enuoye, pour luy donner vie: ou ceindre ladite partie d'vn *emplastre de galbanum* afin que le venin ne montast au cœur, & autres parties nobles.

Ligature & emplastre de galbanum.

Ventouses, cornets. Scarifications.

Premierement les *cornets* ou les *ventouses* tiennent le premier lieu qu'on appliquera auec grandes flammes, & *scarifications* profondes, selon que le mal le requerra: mais si la morsure n'estoit de si grande consequence, suffira de mettre des *coqs, ou poules, palumbes, coqs d'Inde*, leur ayant premierement *plumé le cul*, les mettre sur la playe,

& fermer le bec de cesdits oiseaux. Et par cette partie attireront le venin, & en ce faisant il faut par interualles leur donner haleine, & s'ils meurent on en prendra d'autres. Il y en a aucuns qui y appliquent de petits animaux quadrupedes, fendus par le milieu encor tous chauds, sinapisez de poudre attrayante, tels que de *graine de moustarde*, *soulphre*, *sel*, comme sont de *petits chiens*, *couchons*, *gros rats*, *lapereaux*, & autres.

Vsage d'animaux pour attirer le venin.

Attractifs.

Les choses qui s'ensuiuent font grande attraction, comme le *leuain*, *le galbanum*, *le fien de pigeon*, *l'euphorbe*, *les asphodeles*, *la bryone*, *l'aristolochie*, *le dictam*, *scordium*, *chamædrys*, *polium*, *gentiana*, *calamentum*, *pulegium*, *scabiosa*, *flammula*, *la moustarde*, *l'oignon*, *les ails*. Aucuns oignent la playe du *sang de cerf*, & de *lieure*; Autres y appliquent *le foy de l'animal qui a mordu*; autres de la *cendre du sarment de vigne*, ou du *figuier* auec du vinaigre, & autres de la *theriaque*, auec de la *gentiane*, *dictam*, *scabieuse*, & *therebentine*, ou vn *oignon* broyé auec du *sel*. L'on fait aussi des emplastres de *noix*, *d'ails*, *cuits* & meslez auec du *leuain & du sel*; il s'en trouue d'autres qui composent vn emplastre d'ails & d'oignons meslez auec de la *theriaque*, cuicts ou cruds, selon que le venin sera dangereux, & on en vse l'espace de cinq ou six iours; ces iours passez, on pourra preparer des *crottes de chevres*, *bayes de laurier*, & *geneurier*, *gentiane*, *dictam*, *galbanum*, *euphorbe*, reduits en poudre meslez auec vin, ou auec huile de laurin & cire. Ou: ℞. *sulphuris*, *myrrhæ*, *piperis*, *assæ fœtidæ*, *oppoponacis*, *sagapeni*, *galbani*, *ana* ℥. ß. *stercoris anatis*, & *columbini ana* ℥. ij. *calamintæ*, *mentastri ana* ℥. ß. les gommes seront dissoultes auec du vin adioustant miel & huile vieux, soit fait emplastre. Ou: ℞. *assæ*, *fœtidæ*, *galbani*. *myrrhæ ana* ℥. ß. *asphodelorum*, *bryoniæ*, *ana* ℥. i. *pulueris aristolochiæ longæ*. ℥. ii. & auec huiles de suin, & de laurin, & de la cire soit fait emplastre: duquel on continuera d'vser iusques à ce qu'on aye conneu le venin estre du tout vuidé. Plusieurs estendent leurs emplastres sur de la *peau de cerf*, croyans y auoir quelque grande proprieté occulte contre le venin. Plusieurs au commencement n'vsent de tant de façons de medicaments: mais apres auoir appliqué les ventouses & scarifications appliquent vn medicament *caustic*, ou vn fer chaud au lieu de tant d'attrahants, parce que par la chaleur il attire, & si consomme le venin.

Varieté de remedes attirants.

Emplastres.

Cauteres actuels & potentiels.

Auec toutes ces choses, il ne faut oublier de corroborer le cœur, & alterer la virulence, afin de ne nuire aux parties nobles, ce qui se fera par remedes internes; dont tous les iours deux fois on donnera de la *theriaque*, à chacune prinse *demie drachme*, auec eau de *buglosse*, ou de *chardon benit*, ou auec vn peu de bon vin; ou à la façon que s'ensuit: ℞. *theriacæ* ʒ. ii. *galbani*, *assæ fœtidæ ana* ʒ. ß. *lapidis magnetis*; c'est à dire, de la pierre *d'aimant*, que plusieurs approuuent en ce mal, *drachme & demie*, le tout soit meslé auec du *vin de grenade*, ou eau de scabieuse, soit faite *potion* pour trois fois: ou prenez *poudre d'escreuisse*, *gentiane*. *amassée sous la canicule de chacun trois drachmes*; meslez auec *eau de pimpinelle* vne liure, *syrop de limons* quatre onces; en soit fait pour cinq prinses, durant cinq iours le matin à ieun, *l'assa fœtida*, & la *pierre d'aymant* se donnent ensemblement auec du vin; les *epithemes* aussi appliquez sur le cœur ne doiuent estre mesprisez, tel comme est le suiuant: ℞. *Aquarum*, *cardui benedicti*, *buglossæ*, & *scabiosæ ana* ℥. iiii. *croci* ℈. i. *pulueris electuar. triasantali*, & *confectionis alchermes ana* ʒ. ß. *confectionis de hyacinto* ℈. ii. *misce*, & soit fait *epitheme* pour appliquer sur le cœur souuent auec du drap d'escarlatte.

Potion cordiale.

Epitheme.

A la morsure du serpent.

Or si la morsure estoit de *serpent*, le ius de fueilles de *fresne* y est fort souuerain, & en boire trois ou quatre onces à ieun, si on connoit le cœur n'estre encor infecté, il le faut repeter par quatre ou cinq iours. Les signes que le venin occupe le cœur, & autres parties nobles, sont manifestes, par la lesion de la faculté animale, & de tous les sens du cerueau.

Le

le cœur, & autres parties nobles, sont manifestes, par la lesion de la faculté animale, & de tous les sens du cerueau.

Nota de la morsure du chien enragé.

Le Lecteur sera aduerty, que les morsures des chiens enragez ne font pas plus de mal, ny de douleur que les autres playes, ausquelles n'y a aucun venin; & qu'il les faut tenir ouuertes, iusques à ce qu'on connoistra que le venin soit du tout euacué, autrement on n'est point asseuré qu'on ne tombe en la rage dans le quarantiesme iour, ou dans l'an, ou dans deux, trois, voire iusques à sept ans, ce dit Dioscoride. I'ay veu vne fille qui vint enragée deux ans apres sa morsure, vne autre dans le quatriesme an: i'en ay veu beaucoup dans sept, huict, ou neuf mois; enfin il n'y a point de temps determiné. Et pour obuier à vn tel pernicieux accident, il faut tenir tousiours la playe ouuerte, la traittant comme vne fontanelle, ou vlcere de cautere potentiel: & pour sçauoir si le venin est du tout euacué on mettra dessus l'vlcere vn morceau de pain & puis sera bandé, y demeurera douze heures, apres sera donné à vn chien affamé, s'il le mange, on pourra lors laisser fermer la playe: car le venin est tout euacué, & le patient sera exempt de la rage: mais si ledit chien ne le mange, & l'abhorre, c'est indice que le virus rageux n'est pas vuidé: parquoy on tiendra tousiours la playe ouuerte, & on fera de quinze en quinze iours l'essay, par ainsi les personnes mordues se trouueront exempts de tomber en la rage.

Histoires.

Essay si le venin est vuidé.

Regime de viure.

Quant au regime & maniere de viure des patients, i'en escriray ce qu'en a dit Dioscoride, qui en a mieux escrit qu'aucun qui ayt esté deuant luy. Il luy a semblé qu'ils doiuent vser de toutes choses contraires à venins & poisons, tant pour amortir la malignité & malice du venin, que pour engarder qu'il ne penetre iusques aux parties interieures: car ce qu'on prend par la bouche, empesche le le venin de penetrer. A cela est bon de boire le *vin pur*, du *vin cuit* & du *laict*: car toutes ces choses y sont bonnes, parce qu'elles resistent au venin, & amortissent sa malice & malignité. Il est bon aussi de manger des *aulx*, des *pourreaux*, & des *oignons*: car ils sont de fort difficile digestion; & est leur force mal-aisée à dompter, de sorte que les qualitez de ces viandes durent par certains iours; & cependant elles resistent au venin, sans pouuoir estre domptées par iceluy. Or voila le regime de Dioscoride entierement d'escrit, voyons ce que d'autres Autheurs disent.

Autre regime d'Aëce.

Aëce dit, qu'il ne faut manger ny trop ny trop peu, toutesfois il vaut mieux manger assez, que trop peu: car l'extenuation accroit la malignité des humeurs, qui est chose fort contraire à vne playe enuenimée. Il faut donc tellement regler son boire & manger, que la digestion soit bien faite, & que la viande se conuertisse en nourriture: il faut aussi tascher d'auoir bon ventre, & qu'on n'ayt aucune difficulté d'vrine; à quoy seruiront la *bouïllie*, qui fait bon ventre, & si fait vriner: *la chicorée sauuage, la cime des choux*, & toutes sortes *d'asperges*, comme aussi la *parelle*, ou *oseille sauuage*. Il faut vser de *poissons* qui ont la chair delicate, *d'escreuisses, de cancre*, & *d'erissons marins* frais, auec vin meslé. Il est bon aussi de manger des *despoüilles* de toutes bestes quadrupedes, & vser d'oiseaux de montaignes, & qui sont de facile digestion, & qui engendrent bon sang. Quant au vin, il doit estre blanc & petit, & qu'il soit de moyen âge. Voila le regime que donne Aëtius à ceux qui sont mordus de chiens enragez, en quoy on peut voir qu'en ces accidents toutes choses qui prouoquent fort à vriner, sont bonnes. C'est pourquoy Auicenne y ordonne certains medicaments où y a des cantharides afin de faire vriner les patients iusques au sang: parquoy ne se faut emerueiller si quelquesfois nature fait rendre par l'vrine de petit morceaux de chair tendre, qui soit fait à mode de petits chiens, chassant le venin dehors auec fort grande peine. Et par ainsi il leur conuiendra vser de choses qu'on ordonne à ceux qui ne peuuent vriner qu'auec difficulté. On dit que faire manger du foye du chien

Comme se voyent les petits chiẽs dans des vrines.

chien enragé qui aura mordu, qu'il preserue de la rage; mais l'experience quotidienne monstre tout le contraire.

En Toscane ceux qui sont mordus des chiens enragez, se contregardent vn an entier de toucher le bois de cormier, ny manier la verge sanguine: car selon que dient ceux qui l'ont veu par experience, s'ils manioyent vne branche de ces bois, iusques à les laisser eschauffer en leurs mains, incontinent ils deuiendroient enragez. De ce ne se faut émerueiller, car Matthiole, Medecin de plusieurs Empereurs de nostre temps, atteste auoir veu à Montalcin vn sien amy, qui autrefois auoit esté mordu d'vn chien enragé, & neantmoins ne se souuenant de la deffence que luy auoient fait les Medecins, il battit long-temps de la laine (car il estoit cardeur) auec vn baston de cormier, au moyen dequoy il deuient enragé, & en mourut. *Remedes des Toscans.* *Obseruatiõ.*

Les Spagirics, suiuant l'opinion de Dioscoride, approuue fort *l'ellebore* en cette maladie; c'est pourquoy les syrops eleborats, tant grands que petits suiuant la description de Quercetan en sa Pharmacopée, y sont tres-bons, comme aussi les pilules dans lesquelles il entre dudit ellebore. Euonyme escrit, l'eau distilez de fiente humaine estre contrepoison, & remede contre la morsure d'vn chien enragé, & toutes autres morsures veneneuses. Arnaud de Villeneufue, & apres luy le susdit Euonyme, disent que *l'eau de vie*, laquelle de dix parties du vin est reduite à vne, que si on en boit & la playe, qu'infailliblement elle guerit. *Remedes Spagirics.*

Si on a esté negligent à le faire traiter, comme nous auons escrit cy-dessus, & qu'on n'aye tenu la playe ouuerte, iusques à ce que le venin soit du tous vuidé le malade tombera en *hydrophobie*, c'est à dire, en la rage, qui est le plus grand accident, auquel la personne puisse tomber, duquel nous parlerons au chapitre suiuant. *Prognostic.*

CHAPITRE IX.

De l'hydophobie, c'est à dire, crainte d'eau.

HYdrophobie vaut autant en langue Grecque, comme qui diroit *fuyant l'eau*, maladie coustumiere de venir à ceux qui sont mordus ou infectez de la baue ou morue d'vn chien enragé, ou comme Celse veut, est vn mal auquel on est pressé d'vne grande soif, & de crainte d'eau. Quelques-vns en changeants vne lettre, l'appellent en Grec *hygrophobie*, qui est à dire, hayssant toute liqueur. Tous les Autheurs Grecs, & les Latins modernes, Medecins & Chirurgiens, disent que lors que le malade est tombé en cette hydrophobie, qu'il est incurable: neantmoins les Medecins Arabes alleguent vne exception, à sçauoir si le malade se reconnoist en vn miroüer estant tombé en la rage, qu'il pourroit guerir. Eudemus escrit que Themison eschappa de cette rage; & afin qu'on ne tombe en des apprehensions quand on est mordu d'vn chien, on connoistra quand il sera enragé par les signes suiuants. *Definition d'hydrophobie.* *Opiniõs sur la difficulté de la guerison.*

Le chien enragé ne veut ny boire ny manger, il iette force escume par la bouche, & par les nazeaux: regarde de trauers, & a vn regard plus morne que de coustume: il se iette sur le premier qui trouue sans iapper, soit homme, soit beste, & soit qu'il le connoisse ou non, du premier coup. Il ne fait autre mal, sinõ que la morsure cause douleur *Indices du chiẽ enragé.*

à celuy qui est mordu,comme feroit vne playe:mais par lespace de temps ceux qui en sont mordus tombent en cette crainte d'eau, que les Grecs appellent *hydrophobia.* Les chiens viennent enragez aux deux saisons de l'année, à sçauoir en Esté pour l'adustion de la bile qui abonde en eux, & en Hyuer pour le sang gelé & figé, ainsi qu'escrit Galien : combien qu'en toutes saisons il s'en void d'enragés. Il y a bien peu d'animaux quadrupedes qui ne soient subiets à la rage, car *i'ay veu des cheuaux, chameaux, mulets, bœufs, renards, foines, & autres* enragez. Le chien, ny aucuns autres animaux ne tombent en la rage seulement pour les causes susdites ; mais aussi pour manger des viandes puantes, boires des eaux troubles, & pour manger ordinairement des viandes aiguës, comme espicées, poiurées, salées, comme ceux que les Damoiselles & Dames tiennent ordinairement entre les bras pour passe-temps, qui y sont subiets plus que les autres, & en ay veu deux filles d'illustre maison de Poictiers : qui sont mortes enragées, non pour auoir esté morduës ; mais pour auoir esté touchées en leur chair de la baue de leurs petits chiens, & cela est coustumier.

Saisons & causes de la rage.

Aduertissement aux Dames.

Obseruatiō.

Lors que les remedes precedents, recitez au chapitre huictiesme de ce liure, n'ont esté appliquez à temps & que l'homme est deuenu enragé, & qu'on en doute, voicy les signes les plus coustumiers, par lesquels on connoistra la personne estre enragée. Ceux qui s'en y vont tomber, & qui le sont deuiennent pensifs, & se mettent plusieurs choses en la teste où ils n'auoient iamais pensé ; Laquelle perturbation vient de la malice du venin, qui montant au cerueau, vient à s'emparer de la vertu imaginatiue. Que s'ils continuent à n'en tenir compte, les patients ne dormiront que par interualles, & s'eueilleront souuent en sursaut tous effrayez. Item ils se retirent de la compagnie de ceux qu'ils connoissent, & mesmes de leurs domestiques, ayant vn regard hideux ; ils parlent tousiours entre leurs dents, & ayment à estre retirez à part, & estre seuls, & en lieu obscur : car ils hayssent la clarté & le iour. Quelquefois aussi ils ont le visage rouge, & ont comme vn *spasme* & vn retirement à l'extremité des nerfs, & enfin vne crainte de voir l'eau, & alors il n'y a plus de remede, car c'est vn signe infaillible, que la malice du venin emmenera ceux qui sont troublez, l'eau est leur vray remede, & ils la demandent & cherchent ; & quand ils la voient, ils l'ont en horreur, & en suent de crainte qu'ils en ont.

Indices de la personne enragée.

Haïssent les remedes.

Plusieurs croyent que cette horreur d'eau leur procede de ce qu'ils craignent d'y voir des chiens, & y a apparence : car Aetius raconte qu'vn Philosophe estant mordu d'vn chien enragé, voulant resister par sa vertu aux affections que causoit ce venin, vint iusques aupres de la riuiere, en laquelle il se deuoit baigner, pour voir s'il craindroit l'eau comme il vit en l'eau l'apparence d'vn chien, s'il luy sembloit, (car ceux qui sont mordus de chiens enragez ont tousiours de semblables visions) ayant demeuré long-temps pensif, il commença enfin à dire, voire : mais qu'à à faire ce chien dans ce bain ? Cela dit, il se ietta dedans l'eau, & en beut sans aucune crainte, & eschappa par ce moyen de ladite maladie.

Cause de l'horreur d'eau.

Histoire.

Vn Prestre du territoire de l'Essеudonnois en Limosin, fut mordu en vne iambe, d'vn chien rabide qui ne s'en ressentit de deux ans & demy, tomba en des resueries & crainte d'eau, auec grande douleur en la iambe, au lieu où il auoit receu la playe, laquelle fut ouuerte promptement auec vn cautere actuel au lieu de la douleur, puis porté en la riuiere de Vezere, fut baigné, & fait plonger sa teste dans l'eau, tellement qu'il en beut beaucoup, & ce fut le matin, le malade n'ayant rien mangé, par trois diuers iours executé par vn Chirurgien dudit territoire, homme illiteré, par mon ordonnance, le malade à present est autant sain de son entendement & corps, qu'il fut iamais. Ledit Chirurgien me rapporta l'estat de sa maladie & depuis i'ay demandé aux domestiques dudit patient, s'il auoit en horreur l'eau qui tous m'asseurerent estre

Autre histoire.

asseuré & vray, & qu'il auoit eu en grande haine l'aspect des chiens. Ie tiens la cure du Philosophe d'Aëce, & de ce Prestre, comme deux miracles, n'en ayant iamais plus ouy ny veu estre gueris d'ydrophorbie que ces deux.

Ledit Aëtius fait grand cas du *bitume du lac de Sodome* contre les enragez, s'ils en prennent *vne drachme* auec de l'eau qu'ils gueriront infailliblement. Mais ie dirois audit Aëce, qui seroit celuy qui pourroit faire boire ledit bethume aux hydrophorbiques, veu qu'ils ont en hayne toute liqueur? Le susdit Autheur dit, qu'il a guery plusieurs enragez auec racines de *lapatum*, herbe fort vulgaire, ayant fait boire de leurs decoctions & fomenté la partie blessée: mais ie ne le peux bonnement croire, ie croirois plustost ce qu'il a escrit de plus, que si on fait boire vn *caillé de petit de chien* auec du vinaigre seulement, qu'il prendra incontinent appetit de boire de l'eau & fait grand cas dudit *caillé*: pour cette raison, s'il estoit possible, il luy en faudra faire prendre. Pline * escrit, qu'il se trouue sous la langue du chien enragé du *limon* de sa saliue, donnée en breuuage, qu'elle guerit d'hydrophobie: aucuns approuuent de forts *vesiccatoires* sur le chinon du col, & derriere les oreilles.

Bitume Iudaïque.

Lapatum acutum.

Caillé de petit chien.

** Liure 29. chap. 5.*

Les Spagirics escriuent que le *sel* composé de la teste d'vn chien rabide, si on en prend par cinq fois le poids de demy escu par dose, qu'il guerit comme aussi son *extractum*, ou son essence, autres attestent n'auoir rien plus asseuré que l'essence de la *viperine herbe* forr frequente pour ce iourd'huy aux iardins en France.

Remedes Spagirics

Il ne se faut point beaucoup fier aux remedes alleguez quand l'hydrophobie a saisi la personne; dautant qu'il n'en eschappe nul qu'il n'en meure, ou chose rare.

Prognostic.

CHAPITRE X.

De la piqueure des nerfs, *de ceux qui sont couppez du tout, ou en partie, transuersalement, ou en long, ou contus seulement.*

LE *nerf*, ainsi que Galien escrit liure 6. de sa methode, quelquefois est blessé par *punctions*, autresfois aussi est couppé & taillé transuersalement, & ces playes nerueuses sont quelquefois auec contusion, autrefois sans icelle. Des *punctions*, aucunes ont leurs playes ouuertes grandement, autres le sont peu, dont à l'œil se puisse connoistre. Les causes de toutes ces playes nerueuses, sont toutes choses qui tranchent, piquent, penetrent & meurtrissent. Les nerfs se connoissent estre offensez, blessez & piquez par leur exquis sentiment, dont ils sont pourueus par phlegmon, ou inflammation & douleur extreme, dont fieures & conuulsions s'ensuiuent, & à aucuns des delires & resueries, pour le consentement & affinité qu'il y a entre le cerueau & lesdits nerfs.

Especes de playes nerueuses.

Causes.

Indices.

Et pour commencer la curation, le Chirurgien se donnera garde de mettre aucun *glutinatif* sur la playe; mais au contraire la dilatera si elle n'estoit assez ample, & auisera tres-bien s'il y a aucune chose estrange qui offense le nerf, & de l'oster. La substance de la partie blessée sera bien conseruée, si on oste soudain le sens exquis & l'inflammation qui y est, lesquels deux accidents causent la conuulsion; & pour les euiter, il faut en premier lieu que le blessé tienne vne maniere de viure tres-tenuë. Le lieu où il residera, sera temperé en chaleur & en froideur: car le froid est contraire

Curation.

Regime.

aux parties nerueuses, & la chaleur excite l'inflammation. Le malade n'agitera son corps, ny s'efforcera de cheminer, mais se tiendra en repos. Apres s'opposera a diuertir les matieres qui pourroient fluer sur la partie. Ce qui se fera suiuant le conseil de Galien, par la *saignée*, en tirant grande quantité de sang, si quelque chose n'y mettoit empeschement, comme trop grande vieillesse, ieunesse, debilité, ou autres incidents, suiuant la rectitude & opposition des parties, encor qu'il n'y aye apparence de plenitude. Que si le corps sembloit cacochyme, il sera repurgé selon que l'on connoist la nature des humeurs qui fatiguent le corps, par clysteres & potions, sans oublier les frictions, ligatures aux parties les plus lointaines de la playe; apres faudra venir á seder la douleur, & tirer l'humeur erugineux, qui coustumierement fluë de cesdites parties.

Purgation.

Diuersion.

Parquoy si la playe estoit tres-petite, comme celle qui seroit faite d'vne aiguille, espingle, ou autre corps pointu; faudra dilater la playe auec vn rasoir; autres auec vn peu de raison approuuent le cautere actuel, afin que les medicaments puissent estre portez sur le nerf offensé, & ce pour euiter les conuulsions. Ce fait, incontinent on taschera d'assecher la playe de quelque liqueur de tenuë substance, & mediocrement eschauffant, sans douleur; tel est *l'huile de sauinier*, *de phu*, *d'irin*, ou *sycionium*, ou *d'euphorbe*, auec vn peu *d'eau de vie*, ou vne drachme de *soulphre cuit en deux onces d'huile commun*, y est tres-bon & experimenté souuent. Quelques-vns fondent de la *resine*, *de la therebentine*, *& l'euphorbe* ensemble, & l'appliquent dessus chaudement, & ces remedes sont pour personnes de bon temperament, & forte nature: mais aux delicats & ieunes personnes *l'huile seule de therebentine* chaude est suffisante, & par dessus mettre vn cataplasme fait de *vin cuit*, *& farine d'orobe*. Auicenne loüe fort le cataplasme composé de *farine d'orge*, *& de lentille*, *auec oxymel*: *l'huile* y est fort propre, dans lequel on auroit fait boüillir du *sel* auec de la *therebentine*: le remede suiuant est fort experimenté.

Quand il faut dilater la playe.

Remedes pour mettre sur les nerfs

℞. *Furfuris M. j. olibani ℥. i. musci quercini M. ii. bulliant in vino ad spissitudinem*, laquelle chose sera appliquée. Et sera aduerty le Chirurgien de ne mettre aucun remolliant ou putrefiant, afin de ne les point debiliter: Et à la douleur vehemente vsera *d'huile d'œuf*, *ou de therebentine meslée auec huile rosat*, ou *huile de vers*, & iceux meslez auec *farine d'orge* ou *de lentille*, & en faire cataplasmes, ou s'accommoder du suiuant: ℞. *Micæ panis frumentacei à suo furfure mundati*, *& aqua abluti ℥. iiii. lactis bubuli quantum satis*, *vitellos ouorum numero tres*; *croci ℈. i. olei rosacei*, *& camomillæ ana ℥. ii.* le tout meslé sera fait vn cataplasme. Et si la douleur persistoit il faudra venir aux *narcotics & stupefacients*, comme du pain reduit en cataplasme, auec decoction de *pauot blanc*, ou *suc de iusquiame*, ou s'il estoit besoin auec de *l'opium*, du suiuant: ℞. *farinæ tritici ℥. ii. succi foliorum hyosciami ℥. iii.* sera faite vne *pulte* qu'on appliquera sur la playe.

Ne faut remollir.

Pour seder les douleurs

Narcotics.

Mais si pour la lesion du nerf il y auoit apparence de conuulsion, ou qu'elle y fut desia, soudain il faudra *oindre la teste*, *le col*, *& toute l'eschine*, l'espaule, & toute l'aisselle si la playe estoit au bras ou en la main. Et si c'estoit à la cuisse, iambe ou pied, faudra *oindre le penil*, *les lombes*, *& les aisnes* d'huile *laurin*, *de costus*, *d'aspic*, *de poliot*, *ou huile commun* dans lequel on auroit fait boüillir vn peu de *castoreum*, ou *d'euphorbe* fort chaud. Si l'inflammation y estoit suruenuë, tendante à suppuration, on vsera du *cataplasme de Guidon*, ordonné à cét effet, fait de *farine d'orge*, *de feues*, *d'orobes*, *dissoults en lexiue*, *ou vin cuit*, auec *huile de lombrics*, *& ius de pourreaux* en suffisante quantité. Apres que le *pus* est engendré, la playe sera detergée de l'onguent

A la conuulsion.

A la suppuration.

suiuant:

suiuant : ℞. *Farinæ hordei, & fabarum ana* ℥. ß. *farinæ lupinorum & orobi ana* ʒ. *ii. puluetis lumbricorum* ʒ. *i. vini decoctionis, caudæ equinæ, vel matricariæ, vel prassij quantum sufficit, coquantur, deinde adde mellis rosati vncias duas, sarcocollæ, sagapeni, in dicto vino dissoluti ana drachm. vnam*, le tout meslé sera fait onguent. Quelquefois il suruient en ces playes de la putrefaction, alors on vsera *d'egyptiac*, ou du *cautere actuel* *Detersifs.* *De la putrefaction.*

Lors que le nerf est couppé du tout transuersalement, on n'y doit craindre aucune conuulsion, mais doit-on penser la playe comme les autres: & l'on ne se doit hazarder de coudre le nerf; car il pourroit causer conuulsion, & autres pernicieux accidents: ce que i'ay veu aduenir, contre l'opinion d'aucuns, ce qu'il ne faut suiure, car le nerf du tout couppé, ne se reprend iamais: mais la partie demeure sans sentiment, & peu ou point de mouuement. Mais s'il est blessé en long, pensera la playe, comme nous auons dit de la pointure. Et s'il n'y a que portion du nerf transuersalemeut couppé, dilatera la playe pous mieux iuger, & vsera de nos premiers remedes. Et s'il connoist que nonobstant la conuulsion menaçast la partie, ou l'auroit desia fait, lors on acheuera de trancher du tout le nerf; par ainsi on euitera de pernicieux accidents, & peut-estre la mort. Aussi on sera aduerty, combien que quelquefois le nerf soit offensé à la façon que nous auons dit cy-dessus, tant de pernicieux accidents ne suruiennent pas tousiours, parquoy traitera lors son malade plus gratieusement, *Du nerf tout tranché.* *Notez.* *Du nerf tranché en partie.* *Quand faut traiter humainement la playe.*

Or quand le nerf n'est que contus auec la peau, pour le commencement il faudra mettre dessus de *l'huile rosat battu auec vn blanc d'œuf* durant quelques iours, apres continuer à mitiger la douleur par fomentation de vin tiede: mais s'il n'y auoit point d'apparence de contusion à la chair, ains seulement au nerf, ce qui se connoit par le sens exquis douloureux, qui trauaille le malade, faudra fomenter la partie *d'huiles chauds*, qui ayent vertu de discuter, tels sont *l'huile de camomille, d'aneth, sambucin, irin, rutacée*, & par dessus appliquer de la *laine surge*, ou l'on l'appliquera apres, si la douleur perseueroit, l'emplastre suiuant : ℞. *Farinæ hordei fabarum ana vnciam semis, radicis lilij vnciam vnam semis, mellis vncias quatuor, picis naualis, & liquidæ ana vnciam semis, aceti vncias duas, vini rubri quantum sufficit, fiat emplastrum*; ou, ℞. *corticis radcis altheæ mundati vncias tres, radicum lilij vnciam vnam, foliorum maioranæ, agni casti ana* ʒ. *ii. coquantur, terantur, deinde adde bdellij, vino & aceto dissoluti vnciam semis, stiracis liquidæ* ʒ. *iii. misce*, sera fait vn onguent: l'emplastre *d'oxycroceum* aussi y est tres-propre. *De la contusiõ charneuse & nerueuse.* *A la nerueuse seule.*

Les Spagirics attestent *l'huile sainte* empescher les conuulsions, & guerir les playes nerueuses, dont voicy la description : *Prenez huile vieille deux liures, vin blanc vieil, & fort bon quatre liures, terebentine claire & fort bonne vne liure, semence de mille-pertuis deux liures, dictame blanc, tormentille, gentiane, de chacune vne once*, le tout sera puluerisé, meslé ensemble, & mis dans vn vaisseau de verre, & sera distilé aux iours caniculiers, selon l'art chimique. Le *baume de Iesus-Christ* aussi est fort propre, dont i'en donneray la descriptton selon Theophraste Paracelsce : *Prenez huile d'olif vne liure, vin noir & bien rude trois liures*, distilez, puis adioustez *huile de mille-pertuis six onces, liqueur de mumie quatre onces*, distilez encores vne fois, & gardez : car il est singulier pour les playes nerueuses. Fumanel donne la description d'vn onguent excellent, pour la rupture des nerfs, qui est telle : *Prenez trois liures de cire neufue depurée*, soient macerées en *douze liures de vin blanc puissant*: la cire ainsi macerée, sera maniée & battuë long-temps auec la main, puis iettez en vn autre vaisseau assez capable, auec quantité esgale de *vin*, & distilée trois fois par alambic, ce qui distilera soit gardé dans vn vaisseau de verre. Vn autre tres-bon: *Prenez resine de pin deux onces, huile commune vne once & demie, terebentine* *Remedes Spagirics.*

vne once, fondez-les tous ensemble, puis adioustez *encens*, *mastic*, *de chacun vne drachme*, *gomme elemi deux drachmes*, appliquez le chaud sur du cotton. Il se trouue dans le 3. liure de Liebaut, chap. 11. la description d'vne *huile pretieuse pour les nerfs piquez*, ou coupez : au mesme liure se trouuent plusieurs descriptions d'huile de mille-pertuis, propre à ces playes, chap. 12.

Toutes playes nerueuses sont dangereuses, & principalement si elles sont accompagnées de conuulsion ; la plus dangereuse des playes nerueuses est la poincture ; puis la longue ; la tierce apres, est celle qui n'est qu'à demy coupée. Le nerf du tout tranché est le moins à craindre. Celuy qui est contus, cause quelquefois vne paralysie perpetuelle. Galien a laissé par escrit ; que le septiesme iour passé, s'il ne suruient ny inflammation, ny conuulsion aux playes nerueuses, le malade est asseuré : soit homme ou femme, qui est paralytique ou a perdu quelque action pour la blesseure d'vn nerf, ne peuuent estre estimez beaux, parquoy pour ne tomber en tel accident. vseront des remedes contenus en ce chapitre.

Prognostic. *Notez.* *Prognostic.* *Aduertissement.*

CHAPITRE XI.

De la playe auec fracture d'os, *ou seulement descouuert*,

Régime. *De la saignée.* *De la purgation.*

ON guerira la playe auec fracture d'os, ou seulement descouuert, par telle maniere de viure que les autres playes, à sçauoir tenuë & refrigerante, iusques à ce que le temps de la douleur & inflammation soit passé : la *saignée* y est aussi conuenable. Et la purgation ie ne l'approuue gueres, car elle ne fait qu'esmouuoir les douleurs sur la partie: ouy bien les clysteres. Le Chirurgien en premier lieu sondera le blessé s'il peut auec le doigt ou auec vne sonde ; & s'il trouue quelques corps estranges, on les iettera dehors, comme aussi des os qui seroient fracturez & reduits en esquilles, s'ils n'adheroient point, ou fort peu au perioste : mais s'il se trouuoit vne grande piece d'os ébranlee, qui tint encor bien fort, on ne la tirera de force, parce que peut-estre elle causeroit vn delire, flux de sang, vne conuulsion, plus grande fieure, ou fistule : c'est pourquoy on feroit mieux de differer son extraction à vne autre temps, que nature mesme y auroit aydé, & cependant vser de medicaments attirants, pour plustost faciliter son extraction, on mettra au fonds de la playe de la *poudre catagmatique*, meslée auec de *terebentine*, *ou syrop de roses seches*, ou meslez tout ensemble, & par dessus vn *retraintif*, *composé de blancs d'œufs*, *d'huile rosat*, *& poudres aglutinantes*, & suiure la cure comme aux autres playes, & n'vser nullement de cousture, si dauanture la playe n'estoit exorbitamment grande, encor il ne faut pas qu'elle soit cy ioincte. Et pour faire deplacer & ayder à la nature la grande piece d'os, on vsera de l'emplastre suiuant.

Comme sonder. *Des os fracturez & reduits en esquilles.*

Remedes pour faire sortir les os.

℞. *Emplastri de betonica*, *& de gratia Dei ana* ℥. *vj. lapidis magnetis puluerati* ℥. *j. pulueris aristolochiæ longæ radicis centaurij minoris*, *& myrrhæ ana* ʒ. *iij.* le tout meslé auec huile de petits chiens, il sera fait vn magdaleon pour faire vn emplastre, pour appliquer sur la partie, & renouuellé de cinq en cinq iours & infailliblement il attirera les esquilles d'os. Et s'il arriue qu'il y aye fracture d'os en vne jambe, ou cuisse auec playe, & à cause qu'en debandant & rebandant la partie, on demettroit de leurs places les os fracturez au commencement, il faut que le Chirurgien face dextrement son bandage, & applique les ferules & astelles de telle façon qu'il laisse la playe descouuerte afin

qu'elle soit pensée comme il appartiendra, sans se mettre en deuoir de debander, & par *embrocations auec du vin austere chaud*, arrouser ledit bandage. *Comme bãder & astel-ler vne frare auec vlcere.*

S'il arriue que l'os ne fut nullement interessé, ains seulement desnué de la chair & perioste, soudain & soigneusement le faut recouurir de sa chair, & y faire quelque cousture, s'il n'y auoit deperdition de substance, mettre de la *poudre agglutinatiue* dessus, & au reste y proceder comme aux autres playes. Lors qu'on trouue les os alterez, il les faut ratisser auec vne *rugine*, iusques à ce que le sang en sorte, ou les perforer en plusieurs lieux, & y mettre desdites poudres *catagmatiques* (c'est à dire qui font exfolier les os) non pas toutes seches : mais meslées auec vn peu *d'eau de vie*, ou *miel rosat*, ou autre liqueur conuenable. Ces choses font separer les os alterez, & apres penser les playes auec medicaments sarcotics. Il ne faut pas croire ce que certains ont escrit, que tous les os qui on veu l'air, il faut de necessité qu'ils s'exfolies dautant que cela n'est pas tousiours : Aussi aucuns Autheurs ont escrit, que les os qui ont veu l'air, ou senty de l'alteration ou ruption, se separent dans quarante iours, cela arriue souuent non pas ordinairement : mais ne s'exfolient souuent d'vn an, & quelques-vns de quatre ou sept ans. *A l'os descouuert seulement.* *A l'os alteré.* *Opiniõs sur l'exfoliatiõ des os.*

Et parce que chacun n'entend pas dequoy est composé la *poudre catagmatique*, ie l'ay bien voulu icy inserer : ℞. *Radicis ireos, aristolochiæ ana* ʒ. *j. centaurei* ʒ. *ij. corticis pini* ʒ. ß. meslez le tout, & sera puluerisé. I'en vay mettre la description d'vne autre. ℞. *Pulueris aloës, cretæ combustæ, pompholigos ana* ʒ. *ij. ireos florentiæ, aristolochiæ rotundæ, myrrhæ, cerusæ, ana* ʒj. *pulueris ostreorum combustorum*, ʒ. ß. le tout sera reduit en *poudre subtile*, & sera appliqué comme nous auons escrit cy-dessus. *Description de la poudre catagmatique.*

Les Spagirics, entre autre Theophraste Paracelse, donne la description d'vn *baume*, contre les os descouuerts & froissez, qui est tres-bon, la composition est telle. *Prenez de graisse de mumie, suc de mille-pertuis, centaure, sophie de chacun sept onces, liqueur de myrrhe, mastic, encens de chacun demie once, litharge* preparé, des liqueurs de *trebane, centaure, spicaire*, c'est à dire, Lauande Romaine, *paronique, de chacun vne drachme, huile de bayes de laurier le poix du tout*, façonnez en vn *baume*. Semblable vertu à l'huile ou *liqueur grande* de Leonard Fiorauenti, d'escrite au 3. liure des remedes secrets chap. 11. *Remedes Spagirics.*

Toutes playes ausquelles il y a l'os blessé ou descouuert, se tiennent louguement ouuertes ; ou si se ferment, sont subiettes à se r'ouurir, lors qu'elles se veulent descharger d'vn os corrompu, par ainsi sont de difficile sigillation, & laissent des laides cicatrices qui s'embelissent par l'appliquation frequente de bonne eau de vie. *Prognostic.*

CHAPITRE XII.

Des playes des Arquebuses, & autres armes à feu.

ENtre toutes les armes offensiues, & les autres choses qui causent des playes aux personnes, il ne s'en void pas qui rendent plus des difformes cicatrices, en quelques partie du corps qu'elles tombent, que celles qui sont causées par les armes à feu, comme *pistolets, arquebuses, canons, artillerie, petarts, mousquets*, & autres semblables. Ainsi qui s'est veu à la face d'Henry Duc de Guise, qui estoit auparauant que d'auoir receu la playe de l'arquebuse, l'vn des plus beaux Prince de son temps, & depuis nommé par le peuple le balafré : i'ay veu vne Damoiselle en Languedoc au bourg d'Encausse nommée Beuues qui auoit esté (à ce qu'on m'a recité) l'vne des plus belles *Armes à feu differment grandement.*

de

de son temps, & qui a esté priée de plusieurs excellents Peintres de se laisser pourtraire pour seruir d'original pour les autres Dames qu'ils tireroint: mais il arriue qu'estant enuiron de l'âge de quarante ans, son mary ayant vne querelle auec quelques Gentils-hommes, habitans aux montaignes de Foix, qui le voulurent assassiner en sa maison, elle se mit aut deuant de son mary pour le preseruer, les meurtriers n'ayant aucun respect, luy tirerent vne pistolade au visage, sur l'endroit de l'os *xigoma*, qui perça à iour, de laquelle playe elle guerit, mais il luy causa vne telle difformité qu'elle sembloit la plus laide, & affreuse de tout le pays. Le sieur de Iugeal Gentil-homme Lymosin, vaillant & letré, l'vn des plus beaux de cette Prouince, ayant la plus belle voix qu'aucun de son temps eust: mais au siege de Miremont chasteau d'Auuergne, vne arquebusade, luy perça les deux ioues, & fraquassa les deux leures, tellement que les cicatrices luy ont laissé au lieu de la bouche, vn petit pertuis rond qu'on y pourroit à grand peine faire entrer le doigt, ce qui luy a gasté & depraué totalement sadite belle voix, tellement que ceux & celles qui l'ont veut, & voyent à present, ont grande compassion de son accident. I'ay allegué ces histoires, aux fins d'aduertir ceux qui se mesleront de traitter les playes arriuées des bastons à feu, qu'ils prennent garde non seulement à la vie des blessez: mais aussi de faire en façon que leurs cicatrices ne soient difformes, ce qu'ils peuuent faire s'ils mettent modestement aux visages des medicaments caustiques, putrefactifs, cauteres, incisions, scarifications, & autres operations. Et apres à la sigillation, comme ils vseront des *remedes cosmetiques*, c'est à dire, qui embellissent: car qui a la face & le corps cicatrisé, porte la trongne d'vne personne hideuse, cruelle & mal vouluë; & pour euiter cette chose, on trouuera sur la fin de ce chapitre & de ce Tome d'excellents remedes, tant des anciens que des Spagirics, lesquels ont inuenté de nostre temps des admirables remedes, pour entretenir la beauté & santé corporelle.

Histoires des difformitez.

Aduertissement aux Chirurgiẽs.

Celuy qui voudra entreprendre de traitter les playes des armes à feu, que le vulguaire appelle arquebusades, pistolades, & canonades, il se doit proposer, pour s'en bien acquiter, qu'elles different grandement des autres playes, qui sont faites par les fers tranchants, piquants, ou autres coups orbes. La raison est que la forme de cellecy est tousiours ronde, emportant la piece, l'autre estroitte, la sortie large, rarement au commencement subiettes à l'hemorragie, si sont bien souuent quelques iours apres. Les autres playes, comme aussi celles-cy sont aussi quelquefois accompagnées de contusions:mais elles different,dautant que celles des arquebusades,& autres armes à feu,*leur contusion n'est qu'vne chair corrompuë,gastée, meurtrie,sans sang,sans esprits*, ayant vne corruption és veines,nerfs, arteres, auec *rupture des os* en plusieurs pieces; mais les autres n'ont que contusion simple, comme vn fracas de chair, sous la peau, sans passer plus outre. Dauantage la playe de l'arquebusade apporte emotion par tout le corps, parce qu'elle n'offense seulement la partie qu'elle touche: mais les prochaines & circoniacentes, voire iusques aux esprits & humeurs, iamais ne sont simples, ains composées ordinairement de diuers accidents extraordinaires, auec perdition de substance, contusion, fracas de plusieurs fibres nerueux, membranes, de veines, nerfs & arteres, & leur cause conioincte, n'est autre chose qu'vn humeur hors des veines subiect à corruption, changeant sa qualité par l'agitation & violence du coup.

Qu'elle differẽce il y a aux playes.

Celuy qui voudra proceder à la cure de ces playes, commencera par la sonde, & pour ce faire, il mettra s'il peut le doigt *index* ou son prochain, pour connoistre l'estat interieur de la playe; ou s'il ne pouuoit, ny l'vn ny l'autre, il vsera d'vne sonde de fer ou d'argent, qui aura vn bouton gros à son extremité, & en forme d'vn lupin, pour trouuer la part ou sera la balle si elle n'auoit passé d'outre en outre, &

a tirer. Et si elle estoit en quelque lieu cachée, qu'il fust impossible de la ietter dehors, on commettra cét œuure à la nature. Et pour paruenir à oster non seulement la balle: mais toutes choses estranges, il faudra faire mettre le blessé en telle situation qu'il estoit lors qu'il a receu le coup : par ainsi & la balle, drageons, papier, dez d'acier, quelques anneaux de cotte de maille, lardons attachez a la balle, pieces de harnois, d'habillements, & autres semblables, se tirent facilement auec instruments propres: quelquefois la balle se manifeste á la partie opposite, & on la peut tirer facilement, en faisant vne contr'ouuerture. A toutes ces choses le Chirurgien s'y comportera sagement. *De sonder & tirer la balle.*

I'ay dit cy-deuant que l'hemorragie, ou flux de sang, ne se manifeste communement les premiers iours en ces playes, neantmoins il arriue quelquefois, quand il y a quelque grand vaisseau offensé, qu'il flue, & est difficile de l'arrester; alors on lairra tous autres remedes pour subuenir à cét accident : car le sang est l'ame corporelle, qui estant vuidé outre mesure, cause la mort. Pour l'arrester : on vsera du remede suiuant : *Prenez suc de plantain, de pourpier, de morelle, de chacun quatre onces, bot armenien deux onces, sang de dragon & grains de meurte, de chacun vne once, suc d'hypociste, & de prunelles, de chacun demie once, huile rosat, & cire blanche*, tant qu'il en faudra, pour reduire tout en forme d'onguent. Si on veut faire vn remede plus restreintif, il le faut ordonner liquide, afin que sa vertu penetre mieux & plus auant, comme il est bien necessaire quand il y a vn notable vaisseau rompu. Et lors que l'hemorragie est à vn bras, il ne suffit pas d'en appliquer sur la partie blessée : mais aussi sur *l'emonctoire plus haut*, qui est sous *l'aisselle*, Et si c'est à la iābe ou cuisse, sur les *aines*, ce qui est vn remede experimenté; la *saignée* y est aussi propre, pour faire reuulsion les ligatures, frictions, & tremper (si c'est vn homme) les *parties viriles* souuent dans l'eau froide. Et si tous les remedes susdits, ne profitoient point, il faut appliquer contre la veine blessée *vn peu d'arsenic, auec deux fois autant de vitriol*, qui ne soit calciné. Et si la veine n'est pas descouuerte, on le pourra toucher desdits medicaments, par le moyen d'vne tente, qui en sera sinapisée : mais si le sang ne s'arreste pour tout dela, il faudra venir au cautere actuel. *Remedes contre l'hemorragie. Notez.*

Les Spagirics vsent pour arrester le sang, de l'onguent suiuant : Prenez du *crocus Martis* bien reuerberé, du *crocus veneris* de chacun deux onces, *d'huile de guy de pommier* simple, tant qu'il en faudra, & sera formé en onguent; ou, prenez du *colchotar preparé deux onces, de la chaux, des coquilles de limaçons demie once, beurre frais quatre onces*, & sera fait vn onguent; ou qui le voudra rendre plus efficacieux vous meslerez les choses susdites puluerisées auec *blanc d'œuf*. Les susdits Spagirics approuuent fort aussi la potion suiuante : Prenez huile de *crocus martis*, & de l'essence de *coraux* de chacun vn scrupule, de *l'eau de semence de grenoüilles*, ou *d'eau rose* autant qu'il en faudra pour vne potion. Au surplus i'atteste auec ces susdits, qu'il n'y a medicament plus excellent, pour arrester le flux de sang coulant de tous costez, & pour appaiser toutes douleurs & reprimer les defluxions, que le *laudanum*, si on en prend vne pilule de la grosseur d'vn grain de poiure, l'vsage duquel ne peut estre assez estimé pour ces playes, outre vne infinité d'autres commoditez, lesquelles ie tairay pour cét heure. *Remedes Spagirics à estancher le sang. Notez.*

Apres qu'on aura osté toutes ces choses estranges, & qu'on aura arresté le flux de sāg, ou qu'il ne se soit presenté, alors on pēsera la playe au premier, secōd & tiers iour, d'vn baume naturel, qui s'apporte de l'Isle Espagnole. intitulée de ce nom, parce qu'elle fut la premiere que conquirēt les Espagnols au nouueau monde. Les habitās de cette Isle, laquelle se nommoit auparauant *Quisqueya*, le tirent d'vn arbre nommé *xilo*, ou *zilo*, en y faisant des incisiōs, ou biē ils font bouillir quātité de coupeaux & bois chaplez de cedit arbre, dās suffisante quātité d'eau, puis estant refroidie, ils amassent auec des co- *Baume du Perou ou d'Amerique pour les premiers appareils.*

quilles de mer le baume qui nage dessus,& c'est de celuy qu'on nous apporte par deça car du premier les Espagnols,& autres habitans de *Quisqueya*,le gardent soigneusement pour eux, sçachans bien qu'il a plus grande vertu que le second. Qui en voudra sçauoir plus amplement la nature, forme de l'arbre, & à quelle maladie il est propre, le trouuera dans le premier Tome des diuerses Leçons que i'ay composé depuis douze ans, liure 5. chap.8.

Facon d'vser du baume.

Pour reuenir à nostre premier propos, du premier, deux & troisiesme appareil, on instilera telle quantité que le Chirurgien iugera suffisante pour abbreuuer toute la playe. Cela fait, on y appliquera vne tente chargée de quelque peu du mesme baume mediocrement chauffé, & si le coup estoit beaucoup grand, comme aussi la contusion, il seroit bon d'y mesler vn peu d'eau de vie. Ce baume desseche & consomme tellement toute humidité superfluë de l'vlcere, & conforte la partie, qu'il n'y suruient aucun accident perilleux, & neantmoins il ne consolide ny fait reprendre aucunement l'vlcere, comme il feroit les playes de taille, ostant la contusion. La contusion estant preseruée par ce remede de putrefaction, & la partie de fluxion, la boüe s'y fait bien-tost, ou de soy-mesme, ou par l'ayde du moindre suppuratif qu'on y instileroit soir & matin, commençant le troisiesme & quatriesme iour.

Où se peut recouurer du baume.

Ie pense que ce baume n'est pas conneu d'vn chacun, bien qu'il y a plus de cinquante ans que i'en ay la connoissance: il s'en recouure facilement à la Rochelle, & à tous les lieux où il y a traffic maritime, comme en Bretagne, Normandie, basses Allemagnes, & aux Espagnes, la liure ne couste communément que trois ou quatre ducats à Seuille, port de mer d'Espagne. La premiere fois qu'il en fut apporté, l'once se vendoit vingt ducats, puis apres dix, & ce pour les grandes experiences qu'on conneut qu'il auoit de guerir: la premiere fois qu'il fut porté à Rome, l'once se vendoit cent ducats, & depuis il est venu à ce petit prix, comme i'ay escrit cy-dessus, ainsi qu'il arriue de toutes choses dont il y a abondance; & cependant qu'il fut cher, il fut en grande estime, mais depuis qu'il est deuenu à bon marché, il est comme mesprisé, quoy que ce soit le mesme baume qui se vendoit cent ducats l'once, qui n'aura de baume naturel susdit, qu'il vse du suiuant.

Baume artificiel & ses vertus.

Prenez de la terebentine, & de l'huile rosat, six onces de chacun, le sommet de mille-pertuis, qui soit pleine de semence auec *sommité de petit centaure, & de la semence vne petite poignée de chacun, myrrhe trois drachmes, borras, saffran, stirax liquide, vne drachme de chacun, d'eau de plantain quatre onces*: mettez-le tout dans vne fiole, laquelle vous lutterez bien, l'enseuelirez dans du fien de cheual quinze ou vingt iours, finalement vous passerez la liqueur dans vn linge, & la garderez en bouteille bien bouchée, pour s'en seruir à l'vsage susdit. Si on le veut proprement preparer pour cas vrgent, il faut faire *boüillir quatre heure la fiole dans vn chauderon plein d'eau*, ou en autre double vaisseau, puis couler la liqueur; on y peut adiouster quelque peu d'eau de vie, quand l'vlcere est trop humide; sans inflammation, principalement en hyuer ce medicament appaise la douleur, conforte la partie, excite & reueille la chaleur naturelle, & comme stupefiée, amortie, & dissipée, ou repoussée loin par le coup. Pour cette cause il remet en vie la chair contuse & meurtrie, ou bien si elle est du tout morte, il la cuit pour le moins, & suppure, diuertit la gangrene & mortification qui suruient ordinairement à ceux qui ne sont traittez methodiquement.

Pour chasser l'inflãmatiõ

Or durant l'vsage de ces baumes, voire iusques au cinquiesme iour, pour empescher l'inflammation & mitiger les douleurs qui ont accoustumé de suruenir és premiers iours, on vsera autour *d'oxyrodin*, ou d'onguent de *nutritum*, ou d'vn repercussif. *Prenez bol armene, sang de dragon vne once de chacun, de poudre de myrtille, & de*

roses

roses rouges demie once de chacun, du vin vermeil, d'eau de plantain, de morelle, de pourpier & rose, de chacun demie once, ou enuiron, du vinaigre vne once, quatre blancs d'œuf, battez le tout ensemble, y adioustant de l'huile rosat ce que de besoin, pour le reduire en forme de liniment : on le peut diuersifier, comme il plaira à celuy qui traittera la playe. Apres elle sera bandée selon l'art, les compresses & bandes trempez en du vin austere & noir : le vin appliqué exterieurement rafraischit, & conforte merueilleusement la partie.

Les Spagirics au lieu des baumes susdits, au premier appareil appliquent chaudement quelques gouttes d'huile de guy de pommier, de celuy de boüillon blanc, ou de celuy des œufs tirez chimiquement : apres ils commandent d'oindre les charpies & tentes du medicament qui suit : *Prenez du suif de bouc & colophone de chacun trois onces, moüelles de pied de bœuf, & œsipe, de chacun deux onces & demie, du beurre frais deux, du sucs d'esclaire & de centaure de chacun vne once, d'huile de pommier & de cire autant qu'il en faudra, pour faire vn onguent*, duquel on prendra *trois onces du precipité, dulcifié & preparé à leur maniere, du crocus veneris bien fait, de chacun trois drachmes*, meslez le tout, & en oignez les tentes & setons, si leur application est requise. Pour leurs medicaments deffensifs, ils ne different en rien de celuy que i'ay escrit cy-dessus, sinon qu'ils adioustent aux poudres astringeantes *deux drachmes* de *crocus martis*, ces premiers appareils faits. *Remedes Spagirics aux premiers appareils.*

Le regime & maniere de vie sera tenuë & refrigerante, si le malade n'auoit bon ventre, on le luy esmouuera auec vn *suppositoire* ou *clystere* remollient. Et si la playe n'auoit excessiuement saigné, ou point du tout on saignera le malade, si la phlebotomie semble estre necessaire des veines communes de la partie opposite. La purgation est fort suspecte, veu la grande agitation des humeurs, & de tout le corps qui se pourroit faire, neantmoins ie l'approuue pourueu qu'elle soit faite auec des *medicamens benins*, comme de *la manne, casse, sené, syrop rosat, syrop de chicorée* composé, & autres, voire les reïterer, si les forces du malade estoient bastantes, & que la maladie le requist. Quelques-vns, outrent les tentes, quand la bale a passé à trauers du membre vulneré, passent vn *seton*, ce qui est bien fait pour trois raisons ; l'vne est afin qu'on rameine plus aisément aux orifices les superfluitez & choses estranges qui sont au passage ; l'autre pour faire que le medicament abbreuue mieux tout le dedans ; la troisiesme, qui a souuentesfois lieu quand les esquilles des os demeurant droites piquent la chair, & autres parties sensibles : car le seton en passant les abbaisse & couche, dont il faut tousiours depuis tirer le seton à reuers desdites esquilles pour les esbranler & attirer ; & l'oster l'ors qu'on connoistra que l'vlcere en quelque façon est mondifié. *Regime de vie.* *De la saignée & purgation.* *Raison de l'application du seton.*

Apres les trois ou quatre premiers appareils, il faudra vser de *suppuratif*, qu'on nomme *digestif*, duquel on oindra les tentes & plumaceaux, qui seront grosses au commencement, & menuës à la detersion. Et pour tous digestifs on doit vser de *basilicon*, auec lequel on meslera de *l'huile de cire*, tant au seton, tentes, qu'emplastres, & qui aymera mieux du *macedonicum*, en pourra vser ; & pour plustost faire suppurer, il ne faudra vser d'onguent ny *d'huiles repellants*, parce qu'ils sont communément froids, & & empeschent la digestion : mais on se contentera *d'huile d'absynthe* ; meslée auec *huile de cire*. Les *deux diachilons*, à sçauoir *le simple composé*, qui font fort bien suppurer, & sont plus propres que les caplasmes composez de farine, qui ne font qu'attirer des humeurs sur la partie, & boucher les pores du cuir, dont la gangraine peut arriuer. *De la suppuration.*

La suppuration de digestion du pus faite, il faut vser d'vn onguent *detersif*, tel qu'est le suiuant : *Prenez de farine d'orge vne once, de farine d'ers*, ou si l'vlcere estoit fort sordide, *de lupins demie once, aristolochie ronde, & iris, mastic, aloës, sarcocole, & myrrhe, de* *Detersifs, ou mondificatifs.*

chacun deux drachmes, du saffran demie drachme, terebentine lauée demy quart, d'huile d'hypericon deux onces, d'huile de cire rosat & cire neufue tant qu'il en faudra pour former vn onguent. Il deterge & fait sortir les pieces des os froissez, & toutes autres choses estranges qui empeschent la regeneration de la chair, & parfaite consolidation. Plusieurs vsent aussi d'iniections pour mieux deterger lors que la playe est cauerneuse, dont en voicy vne forme: *Prenez plantain, petit centaure, mille-pertuis, agrimoine, absynthe vulgaire, vne poignée de chacun, du rupins grossement battus vne once, de racine d'aristolochie ronde, de gentiane, deux drachmes de chacun, du borrax vne drachme*: faites boüillir le tout en vne liure & demie d'eau, & demie liure de vin blanc: puis coulez la decoction, & y dissoluez de *l'aloës demie once, de la myrrhe deux drachmes, du syrop d'absynthe, & miel rosat de chacun vne once & demie*, faites en iniection dans la playe deux fois le iour, y adioustant la quatriesme partie *d'eau de vie*: mais qu'on ne faille de repousser le tout dehors, en comprimant doucement le fond auec les mains, autrement il fait distantion en la partie & debilité, s'il n'y a grande sinuosité, le meilleur est de se contenter des detersifs liquides, tel que celuy que i'ay escrit cy-dessus. Et la partie blessée sera située en sorte, que la sanie puisse continuellement fluer par l'orifice de l'vlcere, autrement il faudroit faire vne issuë à la bouë, plus bas par section; *l'eau du sieur de Commelles*, qu'on dit eau des arquebusades, est approuuée au temps de la detersion pour en syringuer la playe, & non pas aux autres temps, comme au commencement & à la fin.

Iniections.

Infion au sinus.

Il arriue quelquefois qu'on n'aura peu tirer la balle, ou autre chose estrange, pour estre tombée dans des parties nerueuses, membraneuses & musculeuses qui empeschent souuent de cicatriser la playe, & qui ameinent d'autres pernicieux accidents: alors pour les attirer dehors, on vsera des remedes suiuants: *prenez des racines d'iris de Florence, de panais & de capres, de chacun deux drachmes, de celles d'aristolochie ronde, manne, d'encens vne drachme*, de chacun faites vne poudre, de laquelle auec de *terebentine & du miel rosat* on en fera vn onguent.

Attractifs des choses estranges.

Les Spagirics ordonnnent le suiuant, qui à la verité est tres-excellent: *prenez de gomme extraicte de la seconde de tillet, deux onces, de l'aimant preparé vne once, d'ambre iaune demy once, opoponax laué auec d'eau de serpentaire trois drachmës de terebentine & cire à suffisance*, pour former vn emplastre. Ils attestent aussi que la *langue d'vn renard* arrachée, lauée auec eau de fleurs de tillet, puis dessechée dans vn four, ou à la grande ardeur du Soleil, puis la laisser tremper quelque peu de temps dans la *decoction d'aristolochie, & serpentaire*, faite auec *du vin rouge*, appliquée sur la playe, attire la balle, & toutes les choses estranges de la playe des plus profondes parties, sans aucune douleur: l'vlcere mondifié, detergé, on vsera de remedes incarnatifs, tels que sont l'onguent *aureum*, ou l'emplastre *de gratia Dei*, ou l'onguent *ceraseos* de Mesué; & pour cicatriser, il faut l'onguent *de minio*, l'emplastre de ceruse, le desiccatif rouge. Et pour embellir les cicatrices que ces meschantes machines font, qui sont tres-difformes, elles seront oinctes long-temps *d'huiles de sel de tartre*, *ou d'huile de talc*, sans doute elles les embellissent; ou *d'huile de myrrhe*, meslée auec de la *nature de balaine*. Lors que les playes sont au trauers du corps & penetrent, on n'vsera d'iniections, ny de setons dans icelles, ains elles seront pensées par des tentes & onguents.

Pour embellir.

Aduis sur les iniectiõs & setons.

Il suruient à ces playes plusieurs accidents, desquels nous n'auons parlé, comme *douleur, fieure, conuulsion, paralysie, syncope, brusleure, gangrene, & sphacele*, qu'il faut empescher par les remedes qui suiuent, & on commencera par la douleur qui s'appaisera par vne *fomentation de racines de mauues, guimauues, des fleurs de boüillon blanc, camomille, melilot, semence de lin, & fenugrec*, le tout cuit auec du laict; on oindra la partie en suitte d'onguent composé ainsi: *prenez mucillages de semence de psilium, fenugrec*

A la douleur.

& de coins, trois onces, huiles de cire & violat de chascun vne once, huile de guy de pommier, & aspic de chacun six drachmes, & sera fait vn liniment, ou onguent.

Lors que les susdits remedes ne seruent que peu, que le malade tombe en syncope, & inquietude extraordinaire il faudra venir aux *narcotics*, ou stupefiants : *prenez de racines de iusquiame, & de lys d'estang de chacun demie liure*, mettez les infuser & confire dans du *vinaigre rosat, & d'huile de nenuphar*, les exposer quelques iours au Soleil, puis le tout sera exprimé, & de ce qui sera coulé, on en fomentera la partie offencée estant vn peu chaud. Et apres on appliquera dessus le liniment qui suit : *prenez du suc de fueilles de iusquiame, & de ioubarbe de chascun deux onces, de l'huile de guy de pommier, & de nenuphar, de chascun vne once & demie, du beurre frais deux onces, de cire neufue tant que besoin sera*, & sera fait vn liniment. *Narcotics.*

La fieure sera arrestée par la *saignée*, & maniere de viure tenuë & refrigerante, par *juleps, apozemes refrigerants, & purgations benignes, clysteres & epithemes* sur les parties nobles, enflammées, à quoy le Medecin mettra tout son soin & diligence. *Contre la fieure.*

En la conuulsion qui procede d'vn nerf offensé à la playe d'arquebusade par sympathie ; on oindra la partie *d'huile de terebentine, d'euphorbe, de lys, & de renard*, y adioustant de *l'eau de vie*. Et si pour ces remedes la douleur ne cesse, on vsera du *cataplasme* fait *de miette du pain blanc boüilli en du laict, & decoction de pauot* s'il est besoin : la douleur persistant il faudra coupper le nerf tout à trauers, ainsi la conuulsion cessera. Les Spagirics vsent des huiles suiuantes : *prenez huile de beurre, de resine de chascun deux drachmes, d'huile d'euphorbe, distilé* à la maniere chimique, & *d'huile de bayes de geneurier, de chascun demie drachme, d'huile de terebentine vne drachme & demie, d'huile de iaune d'œuf, vne once*, meslez le tout. *Contre la conuulsion.*

A la *paralysie* l'huile laurin, de *costus, de piperibus*, meslez auec *d'eau de vie* y sont tres-bons. Et si on boit aussi souuent de *l'eau de vie rectifiée* ; ou si on prend par le dedans *trois ou quatre gouttes d'huile de vitriol dulcifié, auec vn peu d'eau de sauge*. Les Spagirics attestent que *l'huile de graisse de veau* distilée auec d'eau de vie appliquée, comme aussi *l'huile de poix nauale*, tirée chymiquement, estre propre. *Paralysie.*

Contre la brusleure qui se met aux playes, quand le coup est tiré de pres, le feu y estant porté par la poudre, & par l'habillement qu'elle auroit enflammé, *l'huile de noix tirée sans feu, l'eau de neige, l'onguent populeum y sont tres-propres* ; ou de la *chaux lauée sept fois, meslée auec d'huile rosat*. Les modernes font grand cas de l'onguent suiuant: *prenez d'huile de sureau & de noix, de chacun deux onces, d'huile d'œuf demie once, du suif de cerf, & de mouëlle de pieds de taureau, de chascun vne once, quatre oignons cuits, & vn peu de cire*, dequoy sera fait vn onguent pour mettre sur la brusleure. *Pour la brusleure.*

Le syncope ou deffaillance de cœur surprend souuent les blessez, à raison de la grande douleur ou effusion de sang, à laquelle on s'opposera tost : car souuent c'est l'auant-coureur de la mort. Et pour y remedier, il faut remettre les esprits & forces abbatuës auec de bons aliments, donnez en petite quantité, & par interualle, comme auec des *pressis, gelées, du pain trempé en du vin* ; & auec les choses *aromatiques*, & laissez ce que certains pratiquent, qui donnent des *conserues, opiate perlée, couuertes de fueilles d'or, & d'autres pierreries*, qui n'est qu'abus : les Spagirics neantmoins asseurent que la *teinture de l'or, & celle de coraux*, ou de toutes les essences des pierres precieuses y estre bonne, d'autre *l'extraict de geneurier*, ou deux ou trois gouttes *d'huile des Philosophes*, auec de bon vin. Quant à moy ie me tiens à ma premiere opinion, que les aliments deuëment donnez sont les plus asseurez. *Syncope.*

S'il suruient que la pistolade ou arquebusade soit tirée de pres, & que la poudre se

soit inserée dans la peau du visage, ou que cela prouienne d'auoir esté surprins du feu de poudre d'arquebuse, si les grains tiennent au cuir, comme il arriue souuent, il faudra tascher à les oster promptement auec la poincte d'vne grosse aiguille, & puis mettre le liniment qui s'ensuit : *prenez onguent citrin deux onces, sperme de baleine vne drachme, d'huile rosat, & de lys de chacun demie once*, meslez le tout. Les Spagirics approuent le suiuant, comme de vray il est excellent, *l'huile de litarge, celuy de tartre, de chacun deux drachmes, baume de plomb vne drachme, camphre vn scrupule, sperme de baleine vne drachme, huile d'olif deux onces*, meslez le tout pour en oindre la face, & pour asseuré elle s'embellira, & n'y paroistra plus, *l'huile de talc*, y est fort excellente: mais c'est pour les riches.

De la poudre qui est dãs la peau du visage.

Et qui desirera d'auancer la guerison, il vsera de *potion vulneraire*, dont en voicy vne description fort vsitée, & approuuée : *prenez des racines des deux consouldes & de tormentille, de chacun vne once, sanicle des deux limons, pyrole, veruene, alchimille, persicaire, de chacun vn manipule, d'herbe Robert, & peruenche; de chacun demie poignée, des fleurs de boüillon blanc, de mille-pertuis, & petit centaure, de chacun deux poignées, cancres de riuieres, ou faute d'iceux, grosses escreuisses en nombre six, mumie demie once*, le tout trempera durant deux iours dans du *vin blanc*, & *eau de veronique*, prés d'vn peu de feu, dans vn vaisseau de verre, apres le tout sera passé par vne *manche d'ypocras*, auec *vn peu de canelle & de succre*, tant que besoin sera, & sera gardée : la *dose* & en prendre les matins à ieun *deux ou trois cuillerée*, autant le soir: elle est bonne aussi pour en *syringuer* dans les playes, soit dans le corps, ou dehors, *sauf au thorax* auquel le seul *hydromel* est propre.

Potion vulneraire.

Notez.

Et comme il n'y a playes plus subiettes à la *gangrene sphacele*, & *syderation*, maux tres-miserables, que celles des armes à feu, les Medecins & Chirurgiens s'appliqueront à ce qu'elles ne saisissent leurs blessés, & comme on connoistra qu'elles viennent, & au moyen de les empescher; le Lecteur trouuera vn discour au liure 2. de ce 2. tome, chap. 3. qui en traicte bien au long.

Gangrene Sphacele.

Les Spagirics escriuent qu'asseurément l'eau suiuante empesche la *gangrene* qui procede des playes d'arquebuses; *prenez de terebentine bien nette & blanche*, sans estre lauée, de *poix nauale* semblablement bien nette, de *miel de mouches de chacun vne liure, resine de pin blanche, & recente cinq liures*, le tout sera distilé par alambic de verre, l'eau sera gardée en vne fiolle pour en boire demi douzaine de gouttes le matin, meslée auec d'eau de boüillon blanc, & en syringuer dans la playe l'espace de quinze iours: l'eau ou feu, ou air du sang humain inuentée par Arnaud de Ville-neufue, qui l'exalte fort, y est aussi tres-bonne pour empescher la gangrene, le moyen d'en vser, c'est d'en mettre vne goutte dans du vin, & le boire, & d'en lauer la playe de mesme, durant dix ou douze iours: la description se trouue dans le 3. liure des remedes secrets de Liebaut, chap. 2. l'huile de soulphre de mesme.

Remedes Spagirics.

L'on prendra garde que plusieurs pernicieux accidents suruiennent aux playes d'arquebuses furtiuement, inopinément, & occultement, long-temps apres la blesseure, comme *l'hemorragie ou flux de sang*, la gangrene aussi quand elle y suruient, elle est tousiours profonde & occulte, ne se manifestant que sur le tard en la superficie. Et lors que le blessé est *cacochime*, ou qu'il a quelque *viscere mal affecté*, la fin n'en peut estre heureuse, encor qu'elle fut petite. Le temps humide, & l'air mal sain aux blessez sons tres-dangereux.

Prognostic.

CHAP.

CHAPITRE XIII.

Des playes *de la* teste,

POur guerir methodiquement les playes de la teste, il faut ordonner vne maniere de viure, tant qu'il y aura d'inflammation, & que d'autres accidents ny suruiennent, il faut *saigner* de la veine cephalique si la playe le requiert, & les forces le permettent, ayant premierement ramoli le ventre auec vn *clystere*: les medicaments purgeants selon l'humeur qui dominera, & tiendra-on tousiours le ventre libre, euitant toutes choses vaporeuses, & qui entestent, comme *sené, & la casse*. Entre autres choses il faudra tenir vn air mediocrement chaud en la chambre où se tiendra le malade blessé. Il se couchera sur la partie de la teste qui luy fera moins du mal au commencement, iusques à ce que le pus, ou aposteme soit faite, lors au contraire il s'efforcera de coucher sur la partie la plus offensée, afin que la fange coule & sorte mieux, si la grande douleur n'empeschoit. *Regime.* *Saignée.* *Purgations.* *La façon de coucher.*

Lors qu'on voudra venir à la cure topique, il faudra diligemment prendre garde si l'os seroit offensé, le pressant auec les doigts, mesmement descouurir l'os, qui est le plus seur, que non pas de mettre vne cordette en la bouche du malade, & la frapper du doigt, ou luy faire casser vne noisette, pour sçauoir s'il y auroit playe en l'os. Et si la playe estoit petite, il faudra en premier lieu raser le poil du cuir musculeux, & l'inciser, bien separer le pericrane d'auec le crane en forme de croix, apres auec de cherpis ou des estoupes fines couuertes de quelques astringeant, vous remplirez la playe pour reprimer le flux de sang, d'autres n'appliquent que de cherpis tout sec sur l'os, sur les bords de la playe & contour du medicament astringeant composé de *bol, sang de dragon, encens, mastic, aloë, roses rouges*, puluerisées & meslées auec vn *blanc d'œuf*. *Remedes topiques.* *Incision.*

Le crane estant descouuert, les vices de l'os se connoistront s'il y a *scissure ou fente; contusion, embarrure, enfonceure, incision ou marque*; ou quand l'os est esclatté autre part qu'à l'endroit où a esté donné le coup. Et les causes de toutes lesdites fractures sont externes, comme *cheutes, coups de baston, de masse, de lance, d'halebarde, pierres, d'arquebuse, d'espée*, & autres semblables. La playe de l'os par l'incision reconnuë, sera bon pour sçauoir si la scissure ou autre penetreroit iusques aux membranes; on fera vn *plumaceau couuert de blanc d'œuf*, battu auec du *mastic puluerisé*; & lors qu'on viendra à oster le plumaceau il faudra prendre garde en qu'elle partie il se verroit plus sec, & là sera le lieu où la playe en l'os est penetrante, iusques aux membranes du cerueau. De mesme il faut faire à la contusion de tout le crane, à sçauoir appliquer dessus toute la teste vn mesme medicament, & au lieu où il apparoistra plus sec, il faudra croire le crane estre là dessous fracturé; ou bien on vsera de l'emplastre suiuant, laissant le blanc d'œuf aue le mastic, qui est tel: ℞. *Terebentinæ, farinæ fabarum aceti ana ℥.i. ceræ, thuris & ladani ana ℥.ij.* & sera fait vn cataplasme qu'on appliquera sur toute la teste, estant premierement rasée. Et s'il y a fracture au crane; le cataplasme se trouuera plus sec, ou l'os sera offencé sans doute. Ce fait, il faudra faire vne incision (ainsi que nous auons dit) au cuir musculeux, & descouurir le lieu etierement du perioste. Et si la fracture de l'os estoit si grande, que par icelle le pus ou aposteme puisse sortir, alors il ne faudra vser de rugines, raspatoires, ny trepans, ou scies pour dilater quelquefois il arriue que la fracture est pileuse, c'est à dire, que l'os n'est pas *Vices des os, quels.* *Causes.* *Indices de la playe en l'os penetrante.* *Quand ne faut vser d'ouuerture au crane.*

fendu

Methode à la fente pileuse. fendu que comme vn cheueux, & comme point apparente, ce qui trompe souuent le ieune Chirurgien : alors on mettra dessus tout l'os descouuert & raclé, de l'ancre meslée auec *vn peu d'huile rosat*, auec vn cherpis, puis recouurir toute la playe. Ostant cét appareil le lendemain on trouuera la fissure noire : d'autres n'vsent en ce cas que *d'ancre meslée auec du mastic*, ou de *tartre calciné* ; alors il faudra auec *rugines*, & autres instruments dilater la fente, tant que l'on pourra, pour sçauoir si la fracture penetroit : & si on trouue l'os tout blanc & net, sans noirceur, alors il faudra cesser de racler : mais si on apperçoit que la fente penetrast les deux tables iusques aux membranes & pour en estre mieux asseuré il faudra faire serrer le nez au blessé, & le faire expirer ; & aduiser si par la fente sort quelque humidité sanguinolente. Et si telle chose apparoit ce sera vn indice certain que les deux tables sont rompuës : entierement, & lors faut vser de *scies*, *trepans*, pour donner issuë à la matiere, se gardant de toucher aucunement la dure mere. Si la scissure estoit fort longue, il ne la faut pas suiure : mais on se doit contenter qu'il y aye suffisant passage à la boüe ou fange. Il est necessaire de faire ces operations s'il est possible auant le troisiéme iour passé, auant que la fieure, & autres accidents soient venus, bien qu'il s'en est trepané & rugine aux quatriesme, cinquiesme & sixiesme iours, qui sont eschappez ; & faut vser des prognostiques du danger qu'il y a, auant que descouurir le cerueau, fuyant les sutures, & le plein de la Lune, & trepaner en lieu vn peu penchant s'il se peut faire, & s'efforcer d'oster toutes esquilles d'os & pointures qui peuuent offencer les membranes, auec des pincetes ou cousteaux lenticulaire. Le Chirurgien sera aduerty, outre les choses susdites, de ne trepaner sur les sourcils, ny vers les parties inferieures du crane ny aux temples.

Indices certain des deux tables fracturées. *Quand il faut vser du trepan, & autres ferrements.* *Aduertissement.*

Du traittement apres le trepan. L'operation faite & paracheuée, on mettra vn *morceau de taffetas*, teint en *escarlatte*, ou *blanc*, entre la teste & la dure mere, *trempé en du miel & huile rosat*, meslez mediocrement chauds. D'autres y meslent de *l'huile rosat seul*: mais dautant qu'il humecte, il n'est pas treuué bon, & par dessus *force plumaceaux secs sans comprimer*, & sur le reste de la playe on y mettra du digestif composé de *iaune d'œuf*, *d'huile rosat & terebentine*. Et s'il se voyoit quelque os qui fust difficile à faire separer, il le faut *arrouser souuent d'huile rosat*, & il se separera dans peu de iours, aussi on sera aduerti, que les playes de teste qui sont à la cime, ne se doiuent coudre : mais seulement celles qui sont aux parties plus basses du crane : & ne faut couurir tant la teste, mais mediocrement, & sinon tant que le froid n'y puisse nuire, car tant d'habillements pesants de teste ne font qu'eschauffer, & enflammer le cerueau, & si empeschent la perspiration.

Ne couurir beaucoup la teste.

Trois ou quatre iours passez, il faudra s'abstenir de ces digestifs, & venir aux suiuants. Et on mettra sur le taffetas l'onguent suiuant. *Prenez terebentine vne drachme, d'eau de vie dix gouttes, du miel rosat deux onces*, le tout sera meslé pour faire vn onguent. Et pour vser sur le reste de la playe comme de mondificatif, on en composera vn tel : ♃. *vnguenti aurei* ℥. *ij. mellis rosati* ℥. ß. *terebentinæ lotæ* ʒ. *iii. pulueris myrrhæ, corticis thuris, sarcocollæ, ireos, ana* ʒ. ß. *olei hypericiparum*, & sera fait onguent pour mettre sur les cherpis. Et lors que la menynge, ou dure mere sera couuerte, il ne faudra plus vser de taffetas, & continuer le mondificatif susdit ; & par dessus tous les cherpis, on appliquera vn grand emplastre *de betonica*, *ou de caprifolio*, ou de *diapalma* dissout en huile *de lumbritis*.

Changement de remedes.

Remedes Spagirics. Les Spagirics pour mondifier, vsent de l'onguent suiuant : ♃. *poudre de myrrhe, sarcocolle, & ius d'iris de Florence de chacun deux drachmes, mumie vne drachme & demie, de racine de consite & de sarrasine vne drachme, de farine de vesses noires, deux drachmes & demie du miel rosat & terebentine lauée auec l'eau de betoine, de chacun tant qu'il en faut, pour rendre le tout en forme d'onguent* ; ou prenez l'onguent de *petum* de la description de la

Violette *trois onces, d'huile de myrrhe, trois drachmes, de celuy d'ambre iaune distilé, & purifié deux drachmes, de poudre de sarrasine vne drachme, faites vn onguent;* & par dessus l'application de ce mondificatif, on mettra vn emplastre composé ainsi qu'il suit : *Prenez du suc de peruenche, de chelidoine & de la grande consite de chacun vne once, mumie, myrrhe; sarcocolle de chacun six drachmes, de racine de sarrasine demie once, d'ambre iaune puluerisé deux drachmes, & de terebentine & miel de chacun trois onces, crocus martis du subtil trois drachmes, de cire* tant qu'il en faudra pour reduire le tout en forme d'emplastre.

Or s'il arriue que la dure mere deuinst tant enflée, qu'elle sortist par le trou que le trepan auroit fait, on appliquera dessus de *l'huile d'œuf*, & par dessus vne compresse, ou morceau d'esponge imbibée de *decoction de roses, de camomille, & melilot.* Pareillement s'il se faisoit vne chair superfluë sur ladite membrane, on appliquera dessus de *l'alum calciné*, ou de la *poudre de mercure*, & de celle d'hermodactes, ou de l'onguent *apostolorum*. *Enfleure de la dure mere. A la chair spogieuse & superfluë.*

Quelquefois tout le dessus de la teste est contus, sans que l'os aye esté offencé, alors il sera bien fait en quelque endroit où l'on connoistra du sang meurtry, d'y faire vne ouuerture mediocre, & luy donner issuë, ayant premierement rasé tous les cheueux, & n'y appliquer aucuns suppuratifs: mais oindre *d'huile rosat, & la sinapiser de poudres de myrtilles, & de roses, & trois iours apres* mettre vn grãd emplastre dessus de *gratia Dei*. Souuent par telles contusions le crane s'enfonce, notamment aux ieunes enfans; plustost que de se rompre, à cause de la mollesse, alors on vsera de l'emplastre suiuant : ℞. *mellis, ceræ ana* ℥. *iii. lapidis magnetis* ℥. ß. *lapidis pumicis* ʒ. *iii. absinthij, cumini, sulphuris ana* ʒ. *ii. salis* ʒ. *vi. furfuris p. j. vini optimi.* ℥. *iii.* le tout meslé sera reduit en forme d'emplastre, lequel sera appliqué, l'ayant premierement rasé sur le lieu deprimé, & le faut porter quinze iours, car il est de grande vertu. *Contusiõ de tout le cuir musculeux. Quand l'os est enfoncé sans fracture.*

Et si pour tous ces remedes l'os ne se pouuoit esleuer, on fera vne playe dessus l'enfonceure, & y mettra-on vn *tirefons* qui penetrant vne partie de l'os en le tirant en haut, pourra reduire l'os enfoncé en son premier estat; ou auec vn *eleuatoire* fait en trepied, tel qu'il se trouue figuré au liure de Monsieur Paré Chirurgien insigne. *Instruments eleuatoires.*

Souuent les grands *coups orbes*, comme de *pierres, bastons, masses, en ruant, frappant, & par des cheutes*, causent vn *froissement d'os* au crane, *fentes, enfonceures*, plus ou moins en diuerses manieres : selon la vehemence du coup, & la diuersité des corps, qui ont endommagé la partie. Et lors que cela se presente, il ne faut vser de trepans, ou rugines, mais d'eleuatoires qui eleueront toutes les pieces d'os, separées les vnes des autres, puis apres tirées auec pincettes; & s'il y a besoin d'vser en quelque endroit de trepan, ne le conuient appliquer sur les os fracturez, mais sur les sains & entiers; & puis poursuiure la cure comme nous auons dit cy deuant. Les mesmes remedes conuiennent à cette espece de fracture, qu'on appelle *incision* d'Hypocrate, *merque* ou *siege*, autrement *figure delaissée du baston* duquel l'os a esté fracturé, qui a fissure, fentes ou enfonceures : partant il nous conuient d'escrire de cette fracture, qui se fait du costé opposite du coup. *Aduertissement de tirer les os. De la playe dite merque.*

Il y a vne espece de fracture en l'os capital, qui se fait du costé opposite du coup, comme si le coup est en la partie dextre, la fracture ou fissure se fait au costé senestre, qui est vne chose bien dangereuse, à cause que rarement on ne peut cõnoistre le mal. Et il n'y a moyen ny artifice vray pour le cõnoistre, dont en tel cas les Medecins & Chirurgiens sont excusables, & qui croyent que cela ne peut arriuer, sinon à ceux qui ont les cõmissures fort serrées, ou qui n'en ont point du tout. Certains Autheurs ont escrit que cela ne peut arriuer. Hippocrate neantmoins atteste, que si, & pourtant n'a donné aucun indice de la connoistre, & de mesme nul remede; neantmoins il seroit bõ de pré- *Du contrecoup.*

dre garde si le blessé porteroit point sa main souuent en quelque partie de sa teste, & faudroit iuger qu'en ce lieu il y auroit fracture d'os, ce que ie iugeay estre veritable à vn serrurier blessé, & contre l'opinion de tous, ie luy fit raser tout le poil de sa teste, & luy fit appliquer vn emplastre *d'oxycroceum*, & ayant reconneu la partie où il estoit plus sec, ie luy fis faire vne incision, où fut trouué l'os fendu sur l'os parietal gauche, & le coup de marteau de fer auoit esté donné sur l'os du costé droict parietal; il fut trepané le cinquiesme iour, ayant grand fieure, & pensé comme telles playes le requierent, & guerit. L'on peut aussi iuger parce que dessus, qu'il se fait de la commotion ou esbranlement du cerueau de mesme cause; dont il sort du sang hors des veines dans le cerueau, & au *diploé* qui se putrefie, & peut causer la mort à tel accident il est bon de *saigner, d'appliquer des medicaments discutiants & resoluants sur la teste*, d'vser des *clysteres* & medicaments *lenitifs & benins*.

Histoire.

A la commotion du cerueau.

Il ne faut mespriser les playes de teste : encor qu'il n'y aye que le cuir blessé ou meurtri : mais encores moins lors qu'il y a fracture au crane : il faut aussi considerer la grandeur des accidents; la fieure qui vient du commencement n'est pas si dangereuse, que celle qui vient passé le septiesme iour, si ce n'est qu'il se presentast vne tumeur erysipelateuse, qui voulust sortir en la face. C'est vn tres-mauuais signe, lors que le blessé vient comme apoplectique, cela demonstrant le cerueau estre offensé; les playes faites par contusion, sont plus longues & fascheuses à guerir, que faites par incision; les fractures d'os en la teste sont difficiles à guerir à ceux qui sortent de maladie, & mesme mortelle; comme aussi aux cacochimes, & de mauuaise habitude, comme sont les *verolez, ladres, hydropiques, phtisiques, hectiques.* Il y a quelquefois des certaines constitutions d'air humide, & de quelqu'autre qualité inconnuë, en laquelle la pluspart des blessez à la teste meurent. Les os, membranes, & cerueau des enfans pourrissent plus facilement que des autres & vicieux. Vn blessé vit plus long-temps en Hyuer, qu'en Esté. C'est chose mortelle quand la conuulsion saisit vn blessé à la teste : ce n'est pas chose si dangereuse de la paralysie, neantmoins aucunement doubteuse. S'il faut vser du trepan, il faut que ce soit dãs le troisiéme iour, bien qu'on en aye trepané plus tard quelquesvns en sont gueris Il ne faut faire electiõ du iour, ny du quadrat de la Lune à la cure des fractures du crane : les playes qui sont faites sur les commissures sont fort à craindre, & celles du deuant de la teste, & mesmement des temples, ou des costez de la teste, plus que de celles des autres parties du derriere. Ceux qui viuent quelques iours apres leurs blesseures, auant que de mourir, la playe deuient liuide, de laquelle il en sort bien peu de sanie puante, & lors se noircit, & des pustules apparoissent à la langue, & quelque rougeur sur les yeux, & autres tels signes, qui demonstrent la mort estre prochaine, qui arriue souuent auec conuulsion & resuerie.

Prognostic.

CHAPITRE XIV.

Des playes de la face, *comme du* front, *du* nez, *des ioües, & autres parties.*

Aux playes du visage quelle methode.

Les playes du visage, ou de la face, requierent vne autre methode de cure que les autres playes, qui sont aux autres parties du corps humain, i'entends des simples qui n'ont point d'os subiacents offensez, & qui ne sont profondes, & qui ne participent de contusion : car dans icelles il ne conuient y mettre de *cherpis, ou plumaceaux,*

ay de tentes,afin de n'empescher l'vnion ; au contraire tacher par tout moyen d'aglutinerces playes , & n'y laisser engendrer aucune chair entre les deux leures de la playe, car c'est vne chose fort difforme.

A toutes ces playes les *saignées, purgations*, & autres reuulsions y sont propres, comme aux playes susdites auec vn regime de vie attenuant, & refrigerant, & sur tout on fera que le malade aye bon ventre, par clysteres, ou autrement. Nous commencerons par les playes qui suruiennent au front. *Des reuulsions, & du regime.*

Le Chirurgien n'ayant pas trouué d'os fracturé , ny de contusion en la playe du front, si elle est transuersale il s'en doit resiouyr, car la cicatrice apparoistra moins il lauera la playe *d'eau de vie* premierement, ou à faute d'icelle, de *vin vn peu chaud*, puis il vsera de cousture commune, & fera les points assez prés l'vn de l'autre. Apres il mettra par dessus vn linge fin replié en trois ou quatre doubles, imbibé en du *baume*, dont ie donneray cy-bas la description, & ne pensera la playe de deux iours. Au second appareil il couppera la moitié des points d'aiguille, tousiours vn entre-deux , & ne faut craindre, dautant que l'aglutination se fait en vingt-quatre heures, & ne faut plus attendre qu'elle se face en autre temps : mais elle n'est pas encores solide ny forte. Or i'ordonne que partie des points soient coupez pour euiter inflammation , & ne faut qu'ils prennent beaucoup de chair, car la chair de la face est composée de telle nature, qu'elle se reprend facilement. La playe sera repensée de mesme façon, & du mesme *baume* iusques au cinquiesme , le sixiesme il ostera tous les autres points d'eguille ; le huictiesme y mettra vn *emplastre de diachalcyteos mol*, ou de *ianua* : d'autres approuuent sur tous *l'emplastre de ceruse* : mais il n'y aura aucun inconuenient duquel l'on se voudra seruir, La description du *baume* est telle. *Premier appareil.* *Second appareil.* *Quand couper les points.* *Emplastres à la fin. quels.* *Baume.*

Prenez carpobalsame , myrrhe , noix d'Inde de chacun demie once , fleurs d'hypericon cinq drachmes. Toutes ces choses battuës grossierement, seront laissées en *deux liures de vieille huile* , l'espace de six moix , puis il sera distilé. En voicy la description d'vn autre tres-excellent : *Prenez d'huile vne liure & demie, de myrrhe , xylobalsame , opoponax, bdellium, aloës, carpobalsame, ammoniac, serapin, noix d'Inde , hyperic , macis , gomme arabic, encens, tragacanthe ; de chacun vne once , huile des Philosophes trois onces.* Chacune de ces choses bien battuës à part , puis toutes ensemble broyées en vn mortier , seront distilées comme l'eau de rose, & cela sera gardé comme chose precieuse, pour faire aglutiner les playes simples, recentes, chose experimentée. C'est pourquoy les Apothicaires & Chirurgiens en deuroient auoir tousiours de prest de l'vn ou de l'autre, pour preuenir à la difformité que laissent les playes en la face , car ils n'aglutinent pas seulement : mais ils laissent les cicatrices belles , & qui peu se connoissent. *Description de deux baumes.*

Quant aux playes du nez, si elles sont de trauers elles ne peuuẽt estre biẽ cousuës, sinõ auec vne éguille courbe, c'est porquoy le Chirurgiẽ en doit toûjours auoir, & il faut que les points d'éguilles soient faits plus profonds qu'aux autres parties de la face ; & apres mettre dessus vn linge imbibé de l'vn des susdits baumes, sans aucuns cherpis, & par dessus vn *emplastre de diapalma*, dissoult auec fort peu *d'huile rosat*, & n'y toucher de deux iours, & apres renouueller le mesme appareil de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures: toutesfois on sera aduerty, que s'il y auoit fracture d'os, il faudra auant que de coudre, reduire les os en leurs places, comme il se doit faire nous en parlerons au liure de la fracture des os, & comme on doit bander les playes du nez, Hippocrate en escrit, comme aussi Albucasis, Celse, & plusieurs autres : mais ils ne s'accordent point, & le meilleur est de n'en y point mettre, si ce n'est que le nez fust coupé de trauers, & tombast en bas , & l'ouuerture fust fort grande ; alors pour ayder encor aux points d'éguilles, & à la nature il seroit bien fait de passer vne bande sous le nez, pertuisées, qui se vinst attacher par les deux bouts au bonnet à l'endroit des deux oreilles. *Curation des playes du nez.*

les. Le cinquiesme iour passé, on couppera les points d'éguilles, & sera traittée comme nous auons dit de celles du front.

Des playes des ioues. Pour celles des iouës, il y conuient proceder de mesme qu'à celles du nez, vray est qu'il ne faut aussi profonder tant les points d'éguille. Et quelqu'vn pourra trouuer estrange, comme c'est que ie ne suis d'aduis qu'on vse des coustures seches, qui se font auec du linge colé des deux costez de la playe. L'experience monstre qu'il paroist moins aux susdites qu'à celles-cy, toutesfois chacun practiquera comme il luy semblera pour le mieux, comme aussi pour les bandages.

Il sera difficile qu'il ne demeure quelque vestige de la playe, & cela est plus remarqué à la face qu'en nulle autre partie de nostre corps: mais on y remediera de cette façon: en premier lieu le Medecin ou Chirurgien qui entreprendra d'ébellir vne cicatrice, aduisera s'il y aura quelque chair qui surmontast alors il l'amputera auec vn tranchant, ou la liquefiera auec quelque medicament commun d'huile de vitriol, *calcantum*, ou autre, puis le sigillera. *Des cicatrices.* Que si la cicatrice estoit profonde, il la faudra excorier, & puis auec d'onguents sarcotics tel qu'est celuy qu'on appelle *aureum*, on le fera remplir & sigiller; ou, selon les Spagirics, auec *huile de sarcocolle*, ou de *mumie*, *d'encens*, *ou gomme de gynoglosse*. Et pour cicatriser, du *crocus martis*, *d'huile de sel de tartre*, & autres. Et apres pour decorer icelles cicatrices, qui ont des mauuaises couleurs, elles seront embellies par les remedes suiuants.

Remedes Spagirics pour embellir les cicatrices. *L'huile de myrrhe* tirée chimiquement, tient le premier lieu si l'on en oingt souuent, l'eau de metaux d'Arnaud de Villeneufue, *l'huile de noyaux de pin*, *l'huile de terebentine*, *l'huile de cire grasse*, est tres-approuuée, *l'huile de litarge* est tenuë pour vn grand secret entre les Spagirics. Ou *prenez borax*, dont se seruent les orpheures, de *camphre deux drachmes*, pulueriséz à part, & soient incorporez auec miel blanc, & en soit souuent frottée la cicatrice: la *gersa*, autrement dite *cerusë de serpentaire*, il n'y a remede semblable, l'huile ou l'humeur visqueux qui se trouue aux follicules ou vessies de l'orme, seule, ou meslée auec du laict d'anesse est singuliere. Autre, prenez *le tronc d'vn bouleau, percez-le* auec vn foret, il en decoulera grand quantité d'eau, laquelle est admirable pour destruire vne cicatrice. *Autres remedes approuuez.* Vn autre, *prenez de farine de chiches, de feues & d'orge mondé, de gomme tragacant de chacun vne once, de graine de raues demie once*, puluerisez le tout subtilement, & destrempez dans du *laict de cheure*, & de cette mixtion en sera lauée souuent la cicatrice.

Les playes qui trauersent les fibres de quelque partie de la face, laissent volontiers de laides cicatrices: les playes des yeux ausquelles sont blessées quelques-vnes des membranes profondement, font perdre la veuë; & les autres qui passent l'orbite, *Prognostic* & que l'os soit fracturé le danger est de mourir, & celles qui sont sur les cils, encores qu'elles soient transuersales ou droittes, elles ne se releuent iamais bien, & couurent l'œil, si ce n'est qu'on vsast de l'operation qu'escrit Paul d'Egine en son sixiesme liure, chapitre huictiesme.

CHAPITRE XV.

Des playes du col, *tant anterieures que posterieures.*

Parties du col descrites AVant que de parler des playes du col, ie veux escrire succinctement que c'est qu'il faut entendre par le col, qui n'est autre chose que cette *partie contenuë depuis l'os occipital,*

occipital, *iusques à la premiere spondyle du metaphrene*, lequel est composé de *pannicule charneux, veines, arteres, nerfs, de muscles*, tant communs que propres, lesquels sont vingt ou vingt-deux en nombre, dix ou onze de chasque costé, desquels sept meuuent la teste seule, ou auec elle le premier spondyle, & les autres trois ou quatre meuuent ledit col: des sept mouuans la teste, & auec elle le premier spondyle, les vns l'estendent & releuent, les autres la flechissent & abaissent, les autres la meuuent obliquement, ainsi faut estimer de ceux du col, outre les parties susdites. Ce col est aussi composé de *sept vertebres, œsophague, trachée artere, veines carotides, iugulaires*, tant internes qu'externes, nerfs recurrents de certains muscles, & d'autres parties que ie laisse pour cause de briefueté.

On void par cette description, que les playes de cette partie peuuent rapporter beaucoup de difformité à la personne, car aucunes playes offencent la *voix*, *la parole*, *la respiration*: d'autres font pancher la teste en arriere, en deuant, ou de costé, enfin des *hemorragies*. Parquoy le Chirurgien bien aduisé, s'estudiera à bien reconnoistre la nature de la playe, afin d'vser de prognostic pour éuiter calomnie; or les difformitez se gueriront ainsi que s'ensuit. *Aduertissement.*

Si le col n'est blessé que simplement, il faut proceder comme aux autres que nous auons escrit cy-deuant, vray est que si la nucque est blessée profondement, les accidents ne different gueres de ceux du cerueau, lesquels s'ils suruiennent on vsera de mesme cure qu'à celles de la teste. Et si quelques *arteres carotides* estoient couppées, *l'hemorrhagie* pourroit causer la mort; & se faut éuertuer de l'arrester par cousture, ligature de l'artere, ou autrement: car on n'y peut appliquer des bandages, parce qu'elles suffoqueroient si elles serroient. *Playes de la nuque.* *Des carotides.*

Quant aux veines iugulaires si elles sont internes, & que le sang ne peut estre arresté par aucun artifice, il faut mettre l'vn des doigts de la main dans la playe, selon sa grandeur, & l'y tenir iusques à ce que la nature aye fait vn *thrombus* qui aura bouché la veine blessée; ce qui a esté practiqué par mon ordonnance souuent. Et aussi fut fait de mesme en la personne du Prince d'Orange, Pere du Comte Maurice, chef des Estats du pays bas, qui fut blessé à Anuers à la gorge au dessus de la maschoire droicte, de si pres, que le feu du pistolet entra quant & quant la balle dedans la playe, bruslant la fraize de sa chemise, & la balle luy rompant vne dent, & perçant la veine iugulaire, & la langue, neantmoins demeurant sans estre offensée, la balle sortit par la ioüe gauche au costé du nez. *Des iugulaires internes.* *Histoire.*

Les Chirurgiens appellez trouuerent que le feu, qui estoit entré dans la playe, auoit cauterisé cette veine iugulaire, qui luy empeschoit l'hemorragie, & que partant le coup ne seroit mortel. Quelques iours apres l'eschare (que le feu du pistolet auoit porté dans la playe) venant à tomber, la veine iugulaire s'ouurit, & saigna de telle façon, que tous remedes pour l'estancher, que les Medecins & Chirurgiens y sçeurent appliquer, n'y seruirent de rien, tellement qu'on commença à douter de sa vie: car combien qu'on luy eust appliqué des cauteres, tant actuels que potentiels, si est-ce que l'eschare venant à tomber, le flux de sang recommençoit de nouueau; ce qui le reduit en extreme debilité. Finalement il fut aduisé, qu'on mettroit l'vn des doigts de la main de quelqu'vn pour estoupper la playe, qui estoit en ladite veine, iusques à ce que nature eust formé vn *thrombus*, ou autre chose qui arrestat le flux de sang; ce qui fut fait; & furent ordonnez, tant Medecins, Chirurgiens, que Gentils-hommes de sa chambre, lesquels tour à tour, neuf iours durant, tinssent continuellement le pouce dans la playe, & par ce moyen l'hemorragie cessa, par cét vnique & facheux remede, qui ne fut sans luy faire de grandes douleurs, lesquelles neantmoins ce Prince endura, *Nouueau moyen cõtre vne hemorragie.*

& enfin il guerit luy appliquant apres d'autres remedes conuenables à fermer vne telle playe. Voila cõme on pourra proceder aux hemorragies des veines iugulaires internes.

Des iugulaires externes.

Pour les externes, si elles estoient offensées, encor qu'il y eust vn grand flux de sang, il ne faut mettre aucun doigt dans la playe, ny vser de cauteres; il suffira d'appliquer dessus la playe du *poil du ventre d'vn lieure*, couppé fort menu, imbibé d'vn *blanc d'œuf*, & de *poudres astringeantes*, & apres tenir le doigt dessus, tant & si longtemps, qu'on apperçoiue la veine estre fermée; ayant fait practiquer cette façon sur vn ieune Gentil-homme blessé d'vne pistolade, luy ayant couppé la veine iugulaire externe gauche. Ie me suis aduisé d'vn autre remede, qui est de serrer la veine vers sa racine, faisant vn point d'esguille, par lequel il sera arresté facilement. Ce que i'ay pratiqué sur vn soldat nommé Fraumond Perigordin, & ces cures ne se peuuent faire que les cicatrices n'apparoissent exterieurement, ou qu'elles ne soient fort descouuertes.

Playes de la trachée artere, & de l'œsophague

Outre les parties susdites, la trachée artere se trouue souuent blessée, ce qui se reconnoist par le vent qui sort par la playe; & si elle n'estoit que mediocrement offencée, on pourroit guerir; mais quand elle est du tout couppée; ou plus que de la moitié offencée, la playe est mortelle: il faut recoudre la playe, & y mettre de *baume*, & au dessus d'autres medicamens aglutinants, par ce moyen la playe mediocre guerira; & pour la grande, estant cousuë & pensée comme dit a esté: si le malade auoit perdu la parole, il pourra parler par cét appareil, & donner ordre aux affaires du monde auant que mourrir, & ainsi i'ay veu arriuer souuent. Quant à *l'œsophague* ou *meri* blessé, l'indice est que le malade iette le sang pur, crachant sans toux; & la viande qu'il aura prins, sort par la playe, alors il faut coudre la playe, & faire vse de viandes liquides au malade, comme *d'orge mondé*, *pressis*, *coulits*, *gelée*, & sur tout de *poisson*, dans lesquelles on meslera du *diatragacanth*, & de la *sarcocole*; la playe en cette partie, tant soit-elle petite, est tres-dangereuse.

Remedes Spagirics.

On trouuera au chapitre des playes des harquebusades, force bons remedes contre les playes nerueuses, & des veines inuentées des Spagirics, & autres, qui seruiront à toutes autres playes du corps humain, qui ne sont à mespriser, tant pour appliquer exterieurement, que pour prendre interieurement.

Prognostic.

Les playes de la nucque du col, quand elles sont profondes, & qu'il s'y trouue quelque muscle offencé, des nerfs, tendons, ligaments, ou froissement de quelque vertebre, & cela cause perdition de quelque action, ou ils amennent des conuulsions, ou paralysie, ou tremblement, & s'ils penetrent iusques à la mouëlle spineuse, necessairement elles sont mortelles: & quand elles sont en l'anterieure partie du col, si elles sont profondes, elles peuuent blesser les veines carotides, ou iugulaires, tant internes qu'externes, nerfs, recurrents, *l'œsophague* ou *meri* la trachée ou artere, ou autres parties musculeuses & nerueuses, ces playes pour la pluspart sont mortelles.

CHAPITRE XVI.

Des playes des oreilles.

CE chapitre deuoit estre mis apres les playes de la face, & auant que celles du col; neantmoins cela n'empeschera point le ieune Chirurgien de s'instruire aux playes des oreilles, qui ne sont pas si aisées à guerir comme l'on croit, lesquelles sont quelquefois du tout coupées ou vne partie d'icelles, & quelquefois reste quelque portion

qui

qui tient. Si le Chirurgien connoit qu'il reste dequoy tirer suffisante nourriture, pour conseruer ce que l'on veut coudre, alors on vsera de la suture commune, & il se faut garder de toucher au *cartilage*, pour ne tomber en gangrene (ce que i'ay veu souuent arriuer ains il conuient de prendre la peau, & ce peu de chair qui est autour du cartilage, puis vser du baume cy-dessus escrit, il n'y faut point de bandages, mais l'ageancer si dextrement, la couurant de laine, ou de cotton, ou de linges fins, & appliquer dessus toute la teste vne grande coiffe, qui luy couurira toute l'oreille sans la comprimer, autrement la douleur que luy feroient les autres bandages, luy causeroint de grandes inflammations.

Aduis d'euiter la gãgrene.

Du bãdage.

Quelquefois il arriue que les playes sont transuersales, obliques, ou droictes, & penetrent dans le conduit de l'oreille, ou peu ou beaucoup, alors il faut empescher de tout son pouuoir, qu'il ne s'engendre de chair superfluë dans iceluy, afin qu'il ne s'y face obstruction, & cause vne surdité. A raison dequoy on y mettra vn petit morceau d'esponge dedans, attaché par le bout de dehors auec vn petit filet, afin de tenir le trou de l'oreille ouuert, & vser de medicaments dessechants, la partie le requerant. Il arriue aussi que nature faisant sa cicatrice, elle serre tellement le conduit auditif sans superfluité de chair, qu'il engendre la surdité.

Des playes dans le trou auditif.

Celuy qui entreprendra de guerir ces playes d'oreille, ne promettra la guerison de celle du cartilage que le septiesme iour ne soit passé. Et touchant celle qui est dans le conduit de l'oreille, quelque diligence qu'on y sçache faire, il est fort difficile que la surdité n'y vienne, parquoy le Chirurgien y veillera pour euiter calomnie.

Prognostic.

CHAPITRE XVII.

Des playes des espaules, *des* bras *&* *des* mains.

AVx playes des espaules, bras & mains, il s'y faut comporter és choses vniuerselles, comme nous auons dit cy-deuant, sçauoir en la maniere de viure, reuulsions, purgations, d'oster les choses estranges, & autres semblables. Et si la playe estoit à la ioincture de l'espaule, grande & profonde, combien que penetrant dans l'article, il faudra vser de sutures fort profondes, à cause de la pesanteur du bras, & que la suture tienne mieux & plus fermement. On y appliquera du baume cy-dessus, apres des digestifs, & par dessus des repercussifs, enfin des mondificatifs & sarcotics. Et faut noter qu'il faut messer tousiours aux medicaments des playes des ioinctures, quelque chose de roboratif, & desiccatif, mettre vne tente à la partie la plus decline, pour y faire couler les excrements nerueux. Si la playe se trouuoit petite il la faudroit dilater, cela feroit que la guerison en seroit plus briefue, il ne faut mettre aucune compresse sous l'aissellle comme vne chose tres-pernicieuse.

Curatiõ des playes des espaules.

Pour celles qui sont au ply du bras ou coulde, elles sont encor plus dangereuses que les susdites, comme sont aussi toutes celles des articles, ou qui n'en sont gueres esloignées, specialement lors que les ligaments & les nerfs sont coupez, ou dilacerez, la cure en est assez fascheuse, pour certaine mucosité qui s'y engendre : c'est pourquoy le Chirurgien euitera autant qu'il pourra les accidents qui suruiennent ordinairement en telles parties nerueuses, ligamenteuses, & tendineuses. Et parce que volontiers l'on demeure estropié apres la consolidation de la playe, pendant que les parties sont molles & traictables, voire dés le commencement de la cure, il faudra faire plier le

Des playes du coulde.

coude du blessé, & le porter ordinairement ainsi, car il s'aydera mieux du bras en cette forme à l'aduenir.

Curatiõ des playes de la main. Et pour les playes de la main, on y vsera de beaucoup de sedatif de douleur, car elles sont douloureuses, & tres-facheuses à penser, & volontiers il s'y fait beaucoup d'absces à cause des nerfs, tendons, ligaments, veines & arteres, qui sont en grand nombre en cette partie. Et si les playes estoient grandes, il faudra vser de sutures, comme nous auons dit aux autres; apres y appliquer dessus du beaume, ou de *l'huile de cire, de geneurier, d'euphorbe, d'œuf, de terebentine, ou d'huile de soulphre fait auec terebentine*; & on sinapisera apres la playe de la poudre suiuante: ℞. *boli armeni, terræ sigillatæ, sanguinis draconis thuris ana* ʒ. *ij. mastichis aloës, ana* ʒ. *i. fiat puluis*: apres on appliquera vn deffensif autour, & par dessus la playe, composé ainsi qu'il suit: ℞. *Farinæ hordei* ℥. *i. thuris & myrrhæ ana* ʒ. *i. albumina ouorum duo fiat cataplasma, addendo olei rosati, & myrtillorum ana* ℥ *i.* & si on y met vne tente, elle sera courte & molle, & sera oincte du digestif commun, mais on y adioustera vn peu de saffran. Il sera bon d'vser apres du cataplasme suiuant: ℞. *Farinæ fabarum, & orobi ana* ℥. *ij. florum camomillæ, meliloti ana p. ij. terebintinæ* ℥. *iij. mellis anthosati* ℥. *ij. olei rosarum* ℥. *j. cum oxymelite simplici fiat cataplasma*, il se faut abstenir d'vser aux parties nerueuses de medicaments humides, & oleagineux: mais tousiours dessechants; & sur tout il faut tenir lesdites parties chaudes, car le froid est vn mortel ennemy des playes nerueuses, tant potentiellement qu'actuellement, il faut continuer de traiter ainsi les playes des ioinctures, & des parties neruales, ligamenteuses & membraneuses. Il ne faut oublier que sur le temps que les playes du carpe des doigts, ou de la main, se veulent reioindre, qu'il faut que la main & ses doigts soient à demy pliez, dautant que la cure en fera mieux son operation, à prendre & serrer, ce qu'ils ne pourroient faire s'ils demeuroient droicts: c'est pourquoy on mettra vne pelote d'estouppes, ou de linges fins dans la palme de la main, qu'il serrera mediocrement.

La main doit estre pliée.

Les playes des joinctures, comme des espaules, du coude, mains, & doigts sont dangereuses, & le plus souuent mortelles, notamment en Hyuer, à cause des aponeuroses ou tendons membraneux qui les tiennent, ausquels s'inserent des nerfs, qui ont vn grand sentiment, ce qui leur cause de pernicieux accidents, & encores dauantage à la partie interieure des joinctures, comme sous les aisselles, au ply du bras, au dedans du carpe de la main, & sous le jarret, pour les grandes veines, arteres & nerfs qui sont en ces parties.

Prognostic.

CHAPITRE XVIII.

Des playes de la poictrine ou thorax.

Apres auoir escrit des playes des parties superieures du corps, comme de celles des espaules, bras & mains, il ne sera que bon, suiuant l'ordre, de parler de celles qui luy peuuent suruenir aux parties interieures. Nous diuiserons doncques ce grand & gros tronc de corps, & ce qu'il contient en deux; à sçauoir, en vitales & naturelles, & nous commencerons par les vitales: & le corps qui les contient s'appelle thorax & poictrine. Les playes donc qui ne sont que superficielles. & ne penetrent dans la capacité du thorax, n'ont rien de plus particulier que les simples playes: mais si elles penetrent, ce qui se connoistra par les esprits ou vents qui en sortiront; & qui n'offencent

Diuision en parties vitales & naturelles.

ſencent nullement les parties internes, n'y ayant rompu aucune choſe, ny grande dilaceration en la *pleura*, lors les accidents ne ſeront faſcheux, comme ſont la *fieure, inquietude, ſoif, inflammation; & le pus* qui en ſortira, ſera en petite quantité, alors il ne faudra gueres continuer les tentes, mais taſcher à conſolider la playe le pluſtoſt que l'on pourra, afin que par le long-temps que l'on mettra à traitter cette playe; l'air exterieur entrant dans la playe nullement elaborée, n'altere les poulmons, & autres parties internes, qui cauſeroit vne playe fiſtuleuſe, tant que le malade viuroit, & enfin vne phtiſie. *Indice de bonne iſſue.* *Quand conuiët fermer la playe.*

Or on connoiſtra les parties nobles & internes offenſées, par les pernicieux ſymptomes & accidents qui ſe preſenteront, comme grande quantité de pus mal elaboré, qui ſortira par la playe, fieure lente, comme ont volontiers les hectiques amaigriſſement de tout le corps, ſueurs inutiles, alors il faudra tenir la playe long-temps ouuerte. Et tenir vn regime de viure, deſſechant, refrigerant, & attenuant, toutesfois ſelon ſes forces: les viandes aſtringeantes au commencement n'y conuiennent point, afin qu'elles ne cauſent vne aſthme ou courte haleine, & cailler le ſang s'il en eſtoit tõbé dans le thorax: mais le malade viura de viandes qui dilateront la doictrine, comme *d'amendes, d'hordeats, de paſſules, pignons*, & autres viandes pectorales. Apres il faudra venir à l'euacuation & reuulſion, rarement à la purgation, ou s'il eſtoit tant neceſſaire, ce ſera ſeulement auec vne *decoction pectorale, & deux ou trois onces de manne, & du ſyrop violat.* Les clyſteres remollients y ſont propres; & apres ſi les forces ſont valides, on ſaignera de la mediane du coſté que panchera plus la playe: les ventouſes appliquées ſur les feſſes, & autres parties inferieures *ligatures*, *frictions* font reuulſion. *Indices de la playe mortelle.* *Regime.* *Purgation.*

Auſſi au commencement on prendra garde, s'il ſeroit tombé dans le thorax quelques eſquilles de la coſte rompuë, ou qu'il fuſt tombé quantité de ſang dans le thorax qui ſe ſeroit grumelé, ce qui cauſeroit des ſyncopes, & l'on s'efforcera de le faire euacuer, en tenant la playe fort dilatée, tant pour tirer les eſquilles, s'il y en auoit, que leſdits trombes de ſang, faiſant pancher le malade ſur la playe, & mettre le doigt dedans, & y faire des iniectiõs. Et pour diſſoudre le ſang caillebοté, on donnera à boire au malade de la potion ſuiuante: ℞. *Aquæ nucum viridium* ℥.*iii. in quibus diſſolue mumiæ* ℥.ß. *ſyrupi roſarum ſolutiuarum* ℥. *i. miſce, fiat potio*; ou, *ſucci mali punici, decocti rubiæ tinctorum ana* ℥.*i.* ß. *oxymelitis* ℥. *i.* le tout meſſé il ſera fait vne potion. Certains ordonnent d'autre façon, à ſçauoir: ℞. *Rhabarbari, mumiæ, ana* ℈. *i. terræ lemniæ grana x. diſſoluantur omnia in aqua graminis*, & ſera fait vn breuuage. *Curation.* *Potion à diſſoudre le ſang caillé.*

Les Spagirics atteſtent que *l'eau de lombrics* tirée chimiquement ſurmonte tous les autres remedes à cét effect. Et pour les iniections ſeront faite auec du vin doux, ou auec du *melicrat*, ou de la decoction ſuiuante: ℞. *Lentinum, lupinorum & hordei ana p. i.* ß. *equiſeti, plantaginis & agrimoniæ, ana M. i. roſarum & florum hypericonis ana p.* ß. *fiat omnium decoctio, in libris tribus aquæ fontanæ, ad medietatis conſumptionem, in colatura diſſolue ſyrupi roſarum ſolutiuarum* ℥. *iiii.* & ſera faite vne iniection. Apres la deterſion de la playe, il faudra laiſſer ceſdites iniections, & en faire *d'aſtringeantes* auec *balauſtes, mirthe, acacia, hypociſtis, coins, myrabolans, d'eau de plantain, de roſes, ſuc de grenades douces, & autres ſemblables*, deſquelles on pourra faire vne decoction, pour faire vne iniection. *Forme d'iniections.*

Les Spagirics ordonnent de continuer durant quinze iours, de prendre la potion ſuiuante, deux onces par doſe ſoir & matin: *Prenez de ſuc de veruenne, betoine, veronique, de chaſcun deux onces, d'eau de canelle vne liure*, laiſſez tremper le tout vingt-quatre heures pres du feu, puis le couler pour en vſer ainſi qu'il a eſté dit. *Potions des Spagirics.*

Et s'il arriue que par les ſuſdits remedes le pus ou ſang caillé qui ſeroit reſpandu

Ouuerture empiemale. sur le diaphragme, ne se voulust purger, il faudra faire vne nouuelle ouuerture auec vn cautere actuel, entre la quatriesme & cinquiesme vertebre, du costé de la playe faite par le dernier, quatre doigts pres de l'eschine moüelleuse, & penetrer dans la capacité du thorax, & y appliquer vne tente courbe, grosse du commencement, attachée auec vn filet, afin qu'elle ne se perde dans le thorax, & lors qu'on pensera le malade, il faut que le blessé s'efforce de touffer, afin qu'il reiette le pus plus facilement, & en plus grande abondance. Par dessus la playe on y tiendra vn emplastre de *diapalma*, ou de *ianua*: & au cas qu'il y eust fracture de coste, on vsera de l'emplastre *oxycroceum*.

Si la playe vouloit degenerer en fistule, ce qui se fait facilement si exterieuremét elle estoit petite, & par le dedans grande auec discussion de la pleura, & la coste descouuerte, ce qui arriue souuent; & ayant fait le Chirurgien tout le deuoir à luy possible de cõsolider ladite playe, lors il vsera pour quelque temps de tente canulée de plomb, d'argent ou d'or, & par dessus vn gros mourceau de cotton, pour attirer le pus. Cela fait, par espace de temps si on connoissoit la quantité du pus diminuer, le corps se bien nourrir, il faudra oster la canule, & laisser fermer la playe, ce que i'ay veu arriuer souuent; & pour adoucir les douleurs pectorales durant la cure on vsera du liniment suiuant sur tout le thorax: ♃. *Vnguenti de althæa & resumptiui ana* ℥. *iii. olei amygdalarum dulcium* ℥. *i. croci* ℈. *vii. misce vt artis est, & fiat linimentum*; pour faire cesser la toux, que les playes du thorax font & laissent apres leur cure, elle se pourra soulager & guerir par la decoction suiuante, ♃. *Hordei mundati p. i. ß. passularum, iuiubarum & ficuum pinguium ana p. viii. quatuor seminum frigidorum maiorum ana* ʒ. *iii. penidiarum* ℥. *ii. saccari optimi* ℥. *iii. fiat decoctio ad libram vnam*, & de cette decoction il en boira soir & matin, & sera reïterée si besoin est; ou bien la reduira en syrop.

Quand faut vser de tẽte canulée.

Liniment.

Playe du sternon. Pour le *Sternon*, os, ou cartilage de la poictrine, s'il se trouue blessé, descouuert, & alteré par l'air, il se faut garder de le ratisser, ou ruginer, pour le faire exfolier comme les autres os, pour y faire regenerer la chair dessus: mais auec longueur de temps auoir patience, & empescher qu'il ne soit alteré de l'air le faisant couurir *d'oxycroceum*, ou de *gratia Dei*, sans doute par espace de temps il se cicatrisera, encor que plusieurs en ayent desesperé, ce que i'ay veu arriuer à plusieurs, & entre autres au Sieur du Prel, maistre d'hostel de feu Duc de Nemours, lequel ayant porté deux ans durant vne playe, qui luy auoit offencé le cartilage du sternon, il guerit contre l'opinion de plusieurs experts Chirurgiens.

Histoire.

Remedes Spagirics. Les Spagirics asseurent, que pour euiter les douleurs, difficultez de respirer, & autres accidents apres la cure des playes thoraciques, que l'vsage de *l'extractum thoracicum maius & minus* y est tres-conuenable; l'eau de pauot rouge, & de Nicotiane de mesme. Et à l'exterieur, si on oint la poictrine d'huile de brique ou de terebentine, voire mesme s'ils prenoient interieurement quelques gouttes d'icelles auec d'eau de scabieuse.

Les playes du thorax doiuent estre bien considerées, à sçauoir si elles sont superficielles, ou penetrent dedans: car si elles ne sont que superficielles, il ne faut craindre aucun mauuais accident, non plus que des autres de mesme nature: mais quand elles penetrent, quelquefois elles offencent les costes, & la membrane pleura, & pour n'auoir bien purgé le sang respandu, & que la playe exterieurement est petite, & interieurement grande, telle playe degenere facilement en fistule. Le cœur blessé, ce qui se connoist par les frequentes syncopes; on meurt à l'instant, ou quelques heures apres. Si le poulmon est blessé, il se connoistra par le sang spineux, qui se iettera par la toux. Le blessé deuiendra phtisique; la playe qui entre dans le thorax, & que le coup n'aye passé de part en part: mais aye esté arresté à la partie posterieure

Prognostic.

auec

auec playe ; telles playes amenent aussi leurs blessez à phtysie, puis à la mort. Enfin toutes les playes penetrantes, laissent tousiours quelque debilité douloureuse à cette partie.

CHAPITRE XIX.

Des playes du ventre.

AYant traitté des playes du thorax, il faut escrire de celles du ventre, qui contient les parties naturelles, elles ne different en rien des autres playes au general, sinon en ce qu'elles penetreront ou offenceront quelque partie noble. Aux playes doncques dudit ventre, ce qui se presentera presque ordinairement, ce sera l'omentum ou zirbe, lequel s'il estoit dehors, il ne les faut remettre dedans, pour peu qu'il aye demeuré dehors, & qu'il soit refroidi, autrement il se pourriroit, & causeroit de grands accidents. Au contraire le faudra lier le plus pres que l'on pourra de la playe & apres coupper tout ce qui apparoistra dehors, & remettre dedans ce qui a esté lié, laissant sortir dehors les bouts des filets longuets, dont a esté faite la ligature. Et auant que la playe se ferme, la nature ayant fait son callus, & aglutiné le zirbe, elle iettera dehors lesdits filets, puis il faudra suiure la cure de la playe, *Du zirbe offense.*

Mais si auec le zirbe, ou sans iceluy, l'intestin sortoit ; le Chirurgien aduisera diligemment s'il seroit blessé auec solution de continuité ou liuidé, & s'il n'y auoit nulle playe, il s'essayera de la reduire en son lieu. Et s'il ne pouuoit à cause des flatuositez, dont il seroit enflé à cause de sont rafroidissement, alors on vsera d'vne fomentation eschauffante, & carminatiue. Et si pour icelle on n'auoit rien auancé, on percera le boyau en plusieurs endroits, pour donner issuë aux dites flatuositez, auec vne éguille ronde en son extremité. Et si pour ces ponctions il ne pouuoit encor estre reduit, il faudra dilater la playe tant que besoin sera, & se garder bien doffencer l'intestin subiacent, ny celuy qui est sorti, puis on le remettra. *Curation pour la reduitte de l'intestin.*

Or souuent il est arriué qu'en dilatant la playe, on a offencé les intestins, on aduise, que si la playe estoit au fond du ventre, il faut reduire le boyau par des cuissinets ou autrement ; ou faire mettre le blessé sur vn aix, ou sur vne eschelle garnie de couuertures & y mettre & attacher le malade, & dresser l'aix contre vne muraille ou table, comme on fait celles auec lesquelles on veut chastrer vn hargneux, ainsi la teste se trouuera basse, & les pieds hauds, les intestins se retireront à la partie decliue, & par mesme moyen celuy qui seroit sorti dehors, & par vne autre raison sera plus aisée à remettre, pour la vacuité qui se trouuera au dessous de la playe. Au contraire, si la playe estoit en la superieure region du ventre, il faudra faire tenir le malade sur les pieds comme presque droit, pour faire descendre l'intestin en bas. Par mesme raison, si la playe estoit au costé droit du ventre, il faudroit faire tourner le blessé sur le costé gauche ; si au gauche, sur le costé dextre. L'intestin remis, il faut secouër le malade ; & tenir cependant la playe fermée mediocrement auec la main, puis la coudre selon l'art. Les Grecs appelloient cette sorte de cousture *Gastroraphie*, c'est à dire cousture conuenable particulierement au ventre, delaissant vn petit orifice en la partie plus decliue, pour donner issuë à la sanie ; telle suture se fait en cette maniere : l'esguille doit estre passée au trauers de la premiere leure, prenant seulement le peritoine, de l'autre leure *Façon de remettre l'intestin sans dilater.* *Comme se fait la gastroraphie.*

on ne prendra que la chair, & non le peritoine : puis l'autre point se fera au contraire, & ainsi continuer iusques à ce qu'il suffira, car par tel moyen il se fera vne consolidation dudit peritoine, auec la partie charneuse de petite consequence; c'est que le peritoine estant exangue, ne se peut ioindre, si ce n'est par le benefice de la chair : & n'estant ioint demeure apres la consolidation de la playe, vne enfleure, qui ne peut ou bien difficilement estre guerie.

De l'intestin vulneré. Et s'il arriue que l'intestin, quel qu'il soit, fust lesé auec solution de continuité, promptement on le lauera de quelque vin chaud, ou qui aura la commodité & le loisir, auec du vin, dans lequel on auroit fait boüillir de *l'absinthe, roses, camomilles, melilot*, & puis il sera cousu en surget, ou de la cousture du peletier, de façon que les deux extremitez du filet, dont l'intestin sera cousu, soient dehors la playe : puis on mettra dessus, & aux enuirons du baume susdit, ou de la *terebentine chaude*, puis saulpoudrer ladite playe de *poudres de mastic*, ou autre aglutinante. Apres l'epigastre sera recousu comme nous dit de cousture gastroraphique : l'on donnera par certains interualles des clysteres au blessé, composez de decoctions d'herbes, fleurs *vulneraires*, & *d'hipericon*, & encor qu'il y eust des aglutinantes dedans meslées, ce ne seroit que le meilleur.

Erreur notée. Ie trouue fort estrange ce que quelques Chirurgiens ont escrit, que l'intestin blessé il falloit mettre vne *canule faite de bois de sureau*, vuide de sa moüelle, ou vn tuyau de quelque grosse plume, pour seruir de boyau, car nature ne bastiroit iamais reünion sur telles choses estranges : au contraire elle tacheroit par tous moyens de les expulser auec beaucoup de tourments, i'ay veu practiquer semblable chose sur vn soldat au Bourg de saint Robert en Lymosin, qui en mourut.

Fauté reconnue aux indices. Il se treuue quelques Medecins, & Chirurgiens, qui ont escrit, que pour connoistre lesquels des intestins estoient vulnerez, c'est que si la playe estoit par dessus le nombril, c'estoit vn indice que les intestins gresles estoient offencez ; si dessous le nõbril, c'estoit les gros. Ce qui est vne erreur car la dissection monstre bien le contraire, puis que la plus grande partie du colon, qui est l'vn des plus gros, passe par dessus le nombril sur le fond du ventricule. Et quant aux gresles, chascun sçait que *l'ileum est dessous l'vmbilic.* C'est pourquoy ie conclus, que ceux errent grandement qui tiennent cette opinion.

Outre les intestins & le zirbe offencez, l'estomach le peut estre, ce que i'ay veu arriuer souuent, & il se connoistra si la playe estoit sur l'hypocondre gauche, vn peu au *dessous du cartelage xiphoïde*, autrement appellé du vulgaire *la forchette*, sans doute si la playe penetre auant, elle aura offencé l'estomach ; ce qui asseurera mieux la chose, sera qu'il sortira par la playe du chile, ou de la viande, on pourra mettre quelque tente ou cherpis à l'exterieur : mais dans l'estomach il s'en faut donner garde ; l'on donnera parmy les aliments des medicaments glutinants, tels que sont la *sarcocolle, ictiocolle ou gelée de poisson*, du *bol* leuantain, potions d'herbes vulneraires.

Curatiõ des playes de l'estomach.

Indices du foye blessé. Si l'hypochondre droit est blessé, & que la playe penetrast, ce seroit vn indice que le foye seroit offencé, & il en sortira quantité de sang fort rouge ; si le malade sent douleur à la mammelle à l'aine du mesme costé. On peut aussi connoistre la playe de la ratte, lors que la playe est entre les fausses costes gauches ; & si le sang qui en sort est liuide & noir. La playe des reins est conneuë, si elle est vn peu plus basse que l'vmbilic, & au costé lors que le sang est aqueux. La vessie est reconnuë blessée, lors que la playe est au penil ou à l'aine, & qu'il en sort de l'vrine ; Si la matrice, il en sortira du sang par la vulue.

De la ratte. Des reins. De la vessie. De la matrice.

A toutes ces playes internes, comme i'ay dit cy-deuant, on n'y mettra des tentes : mais qui y pourroit faire glisser ou couler du *baume*, de *l'huile d'ypericon*, de *myrrhe*, ou autre

autre liqueur vulneraire, il feroit tres-bon, la playe exterieure sera traittée comme les autres ; A toutes icelles le malade tiendra maniere de viure tenuë desséchante, astringeante, & aglutinante : c'est pourquoy parmy les boüillons ils vseront d'herbes & medicaments astringeants, comme *d'eau acerée & ferrée*, *de la terre sellée*, *ou bol leuantain*, *de poudre de mastic*, *balaustes*, *roses seches*, & autres. *Regime.*

Les reuulsions y sont conuenables, qui se feront tant par phlebotomie, ventouses, frictions que ligatures. Les clysteres au commencement composez de *boüillons de chappons*, *de trippes*, & extremitez de *moutons*, dans lesquels auront boüilli de *l'orge*, du *son*, *camomille*, *aneth*, & y dissoudre du *baume*, ou de *l'huile d'hypericon* : & s'il y auoit besoin de detersion, on y adioustera du *miel violat*, *ou rosat*, *& quelques iaunes d'œufs*. Apres on viendra aux astringeants, glutinants, composez de *vin rude*, auec *vne drachme de poudre astringeante*, pour roborer les intestins, & autres parties internes debilitées. Aussi il ne faut oublier qu'aux playes des intestins gresles, il faut mesler parmy leurs aliments des medicaments anodins, dautant qu'elles sont tres-douloureuses, & la douleur est l'vn des cruels symptomes qu'on sçauroit sentir. *Des clysteres.* *De la douleur.*

Les purgations à toutes les playes du ventre sont contraires, dautant qu'elles debiliteroient les parties internes, enuoyans quantité d'humeurs sur icelles. Bien souuent en ces playes les aines se tumefient, & viennent à suppuration, c'est pourquoy on y procedera comme aux autres tumeurs. Et quant aux playes de la verge & bourses, il n'y faut faire autrement qu'aux autres, sinon que les medicaments seront de temperature plus seche, que d'vne partie charnuë. *Des purgations.* *Tumeurs des aines.* *Playes de la verge & bourse.*

Les Spagirics asseurent, que *l'extractum*, ou *sanguis symphyti*, est tres-propre contre toutes les playes des parties internes du corps; ils en disent autant de l'eau balsamine, aux vlceres des reins, vessie, le *syrop de mucillage* de Quercetan y est particulierement propre. Bref, indifferemment le syrop composé de sucs *d'alchimilla*, de plantain, & *fanicula* est conuenable à toutes les playes qui offençent les parties internes. Et pour l'exterieur, *l'huile de girofle*, tirée chimiquement, consolide les playes, comme aussi fait *l'huile de mastic* tirée chimiquement: ils disent aussi que *l'huile de soulphre* est le thresor des playes, & que l'huile cumin sans doute cicatrise les playes de la ratte particulierement. La quintessence de miel distilée chaudement dans la playe, de quelque partie noble, le plustost que l'on peut, la guerira. *Remedes Spagirics.*

Toutes les playes tant des intestins gresles, que gros: sont mortelles : mais celles des gresles plus que des autres. Celles qui sont aux enuirons du nombril, sont aussi mortelles, bien qu'elles ne soient penetrantes, à raison de la colligance des grands muscles qui sont conioints à l'vmbilic. Pour celles du *foye*, *de la ratelle*, *des reins*, *de la matrice*, *de la vessie*, si elles sont petites, nature les peut guerir : mais si elles penetrent, elles sont mortelles infailliblement : la raison pourquoy ces parties ne guerissent, est, parce qu'elles sont tousiours en action. Toutes les playes des lombes qui penetrent iusques à la moüelle, sont aussi necessairement mortelles. Les playes du ventre faites selon la longitude du corps, sont plus dangereuses que celles qui trauersent, à raison que les intestins sortent plus facilement, & par consequent plus difficiles à remettre. Le zirbe, qui commence à se putrefier, remis dedans le ventre peut causer la mort ; comme aussi l'intestin meurtry, & liuide de mesmes. *Prognostic.*

CHAPITRE XX.

Des playes des hanches, cuisses, genoüils, iambes, & pieds.

Qu'elles reuulsions.

EN ces playes il faudra faire les reuulsions, tousiours aux parties superieures, ou bien sur la partie opposite, si elle estoit saine, & qu'elle ne fust blessée, comme faire vne frictions à l'autre hanche, cuisse, & iambe; les purgations y sont contraires: mais le vomissement y est tres-bon, si le blessé vomissoit facilement.

Curatiõ des hanches.

Commençant par celles des hanches, il y faut proceder comme aux playes des espaules, & y appliquer vne suture si elle y estoit necessaire, vser de *baume, d'huiles glutinantes*, au commencement: puis du *digestif, fait d'huile rosat, terebentine & iaune d'œuf*, apres du detersif de *apio*, ou du syrop, ou *miel rosat* puis des *sarcotics*.

Des playes de la cuisse.

Touchant les playes des cuisses, elles sont le plus souuent mortelles, car elles font des sacs ou sinuositez, lors qu'elles profondent, & souuent il y suruient des grands accidents, à cause de la grande inflammation qui s'excite facilement à ce membre tout charnu, corpulent & massif, garny de quatorze gros & grands muscles, cheuauchants & se croisans les vns sur les autres. Et parce que chacun muscle a sa membrane qui le couure, & lors que cesdites membranes se viennent à putrefier, cause multitude de pus non loüable, qui quelquefois ameine vne atrophie & secheresse non seulement sur la partie: mais à tout le corps, & enfin la mort. A cause dequoy le Chirurgien aduisera, si la playe estoit petite à son orifice, de la dilater, & c'est l'vn des meilleurs remedes pour empescher ces accidents, puis vser d'iniections vulneraires, & point de cataplasme farineux, car ils empeschent l'exhalation fuligineuse, que nature fait par les pores du cuir, ains il se retient au dedans, ce qui cause de pernicieux accidents: mais au lieu on vsera de liniments, composez *d'huiles, de sucs d'herbes, & d'eau de vie*, & d'autre sortes, selon que l'on connoistra estre à propos.

Raison de la mort.

Il ne faut trouuer estrange quand i'ay dit que les playes de la cuisse sont le plus souuent mortelles, ie n'entends pas seulement à la longue: mais soudainement ce que i'asseure auoir veu plusieurs fois sans aucune effusion de sang; la cause estoit que la playe penetroit la grosse veine saphene, ou grosse artere, & aux nerfs qui les accompagnent.

Obseruatiõ.

Les playes du jarret sont aussi dangereuses, voire plus que celles de la cuisse, tesmoin le Sieur de la Chastaigneraye, qui mourut d'vn coup d'espée qu'il receut au jarret en vn duel qu'il eut contre le Sieur de Iarnac à cause des aponeuroses, tendons membraneux, qui lient cette joincture, ausquels s'inserent des nerfs qui leur donnent vn sentiment exquis, principalement si la playe est tombée en la partie interne; si elle est petite, elle sera dilatée pour donner issuë aux matieres qui decoulent de ses parties nerueuses, qui sont acres, & ainsi le malade en sera soulagé; si la playe estoit grande, il faut vser de suture, & à la partie la plus decliue y mettre vne petite tente, pour donner euacuation a la matiere, & du reste vser comme nous auons dit aux autres playes.

Playes du iarret.

Eschauffements.

Aussi le Chirurgien doit estre soigneux, de tenir cette partie chaudement, car toutes les playes nerueuses souuent sont mortelles en saison froide, & en chaude ne le sont pas tant: c'est pourquoy on mettra des *vessies de bœuf, ou porc à demy pleines de decoctions chaudes aux enuirons desdites playes, ou des briques eschauffées*, ou seront couuertes

de

de fourrures. Et il ne faut vser de medicaments remolliants ny humectans, au contraire il faut qu'ils soient astringeants, & dessechants, dautant que ceux-cy confortent & roborent la partie, & les autres la debilitent.

Certains Autheurs sont d'aduis que pendant la cure l'on fasse plier vn peu le genoüil, afin que le blessé estant guery puisse mieux cheminer. D'autres sont d'aduis qu'on le tiennent tousiours estendu & droit, ie suis de leur opinion, & le Chirurgien s'estudiera de le faire : car il ne faut point vser d'artifices à le faire plier, dutant que de sa nature il n'y est que trop enclin, c'est pourquoy on voit pour vne contusion seulement, ou vne petite playe ou abscez, plusieurs boiteux; & si-tost que les playes de ces parties sont reünies, il faut peu à peu les contraindre à faire leurs actions & mouuements : autrement l'article se remplit d'vn humeur qui le desseche, & coalesce autour des os, comme vne roüille, s'ils sont long-temps en repos, & fait perdre enfin l'action du mouuement. Cette roüille s'appelle des Grecs *anchylosis*, & des Chirurgiens modernes *anchylose*. Et cecy doit estre bien remarqué & noté, en toutes les fluxions, & playes tant sur les parties nerueuses, qu'à tous articles ou ioinctures.

De la figure du genoüil.

De la iãbe, pieds, & talon.

Les playes de ioincture du pied, du talon & du pedium, different en guerira des autres, & est difficile pour la pluralité des petits os, des ligamens, tendons, & autres parties nerueuses, ioint que c'est vn lieu bas, partie exangue, loin de la chaleur naturelle, & subiecte à fluxion, & plus fascheuse si la playe est accompagnée de contusion, ou qu'elle touche l'os, ou le gros tendon, la playe duquel est ennuyeuse, difficile à guerir, & non sans danger.

Quant aux articles ou doigts du pied, pendant la cure on les contraindra à se tenir droits, au contraire de ceux de la main : car estans estendus, le blessé apres en cheminera mieux; comme aussi en toutes les blesseures des hanches, cuisses, jarrets, jambes, pieds, & faut faire contenir les volucres dans le lict, sur tout la partie offencée, & qu'il ne pende nullement contre bas, & que les bandes & ligatures soient repellantes, c'est à dire commençant aux parties inferieures, & finissant aux superieures.

Figure des articles.

Situatiõ & repos du membre.

De ses bandes.

Theophraste Paracelse exalte fort son baume, contre les playes nerueuses & ioincturales, dont la description est telle : *prenez de graisse de manne, de suc de mille-pertuis, centaure, sophie de chacun sept onces, de liqueurs de myrrhe, mastic, encens, de chacun demie once, de litarge preparée, des liqueurs de centaure, trebane, spicaire,* c'est à dire, *lauande romaine, patoniquë de chacun vne drachme, d'huiles de bayes de laurier, le poix de tout,* faites en vn baume, à la verité tous ceux ausquels i'en ay veu vser, s'en trouuoient merueilleusement bien. Brasauole loüe fort *l'huile d'aspic.* Fallope estime fort aux playes ioincturales *l'huile de terebentine* composée. Plusieurs approuent *l'huile de briques* : comme aussi les suiuantes. Les *huiles de geneure, d'euphorbe, & l'huile de souphre* composé auec de *terebentine.*

Remedes Spagirics.

Toutes les playes penetrantes aux hanches, & cuisses, principalement aux parties internes, ne sont sans danger de mort, ou de perpetuelle fistule, & de quelque action lesée : de mesmes faut entendre du jarret, genoüil, & pied.

Prognostic.

LIVRE

LIVRE QVATRIESME, TRAITANT DES VLCERES.

CHAPITRE I.

De l'vlcere simple, sans estre accompagnée d'aucun accident.

Diuerses definitions d'vlcere.



E que les Grecs appellent *elcos*, les Latins *vlcus*, & les François *Vlcere*, n'est autre chose que solution de continuité en la partie charneuse, sans playe. Galien liure troisiesme de la therapeutique, chapitre troisiesme appelle vlcere simple, diuision en la chair, sans aucune perte de substance. L'vlcere simplement consideré, est solution de continuité en partie molle & charneuse, sans aucun symptome ou accident.

Cause des vlceres. La cause de tous les vlceres, n'est qu'vne cacochymie, c'est à dire, vn vice aux humeurs, qui ont puissance & faculté de ronger, & corrompre quelques particules du corps; il ne faut point requerir d'autres signes pour connoistre les vlceres, que la veuë.

Curation. Pour la cure du simple vlcere, dont nous traittons icy, & sans aucun accident, il faut auoir vne seule indication, à sçauoir guerison, qui se fera par vne mediocre exsiccation, en purgeant & euacuant les humeurs vicieux & peccants, desquels le corps sera chargé, & qui affluent à la partie vlcerée, & soient corrigez en diuertissant la fluxion : ce qui se fera commodement par *purgation, saignée, diette*, & maniere loüable de viure. *Diuersion.* Les fluxions sont arrestées & diuerties par *ligatures, embrocations, fomentations, epithemes, onguents refrigerants, & astringeants*. *Vlceres faits par congestion.* Lors doncques qu'il sera causé par vne defluxion mediocre, & sans beaucoup de malignité, il faudra appliquer des remedes astringeants & refrigerants sur les parties de dessus l'vlcere, par lesquelles passent les humeurs qui causent l'vlcere, & commencer le bandage sur la partie vlcerée, & la conduire iusques en haut où est la partie saine; telle façon de bandage empesche la fluxion sur la partie.

Remedes pour vlceres simples. Et si par ces remedes la defluxiõ ne vouloit s'arrester, il faudra s'informer diligément apres de la cause, si ce seroit pour l'imbecillité de la partie, & alors il la faudroit roborer, ou fortifier, puis le corps bien purgé, auec peu de peine, on guerira l'vlcere, comme par eaux ou decoctions, poudres, onguents, & emplastres. Par eaux, comme *d'eau de plantain*, ou *ferrée* : par *eau alumineuse*; par decoction telle que la suiuante : *Decoction.* ♃. *verbenæ, plantaginis, saniculæ, consolidæ maioris, & betonicæ ana M. ß. florum camomillæ, centaury minoris, & hypericonis ana p. j. balaustiorum, malicory, nucum cupressi, calicum glandium, sanguinis draconis, aloës, myrrha ana* ʒ. *ij.* le tout sera boüilli en *d'eau ferrée*, & de cette decoction en faudra imbiber des linges vn peu chaudement, & les appliquer

quer sur l'vlcere, & renouueller souuent, de cette façon plusieurs ont esté gueris d'vlceres simples.

Qui ne voudra vser ny d'eaux, ou decoctions, se seruira d'onguents, comme de *diapompholigos, du blanc de Rhases, du dessicatif rouge*, & d'autres que le Medecin ou Chirurgien pourront composer. *Onguents.*

Il y a des emplastres qui ont mesmes vertus, qui sont le *diapalma, de ianua, de minio*, de ceruse, *de plumbo, le nigrum*, & autres. *Emplastres.*

Pour les *poudres*, *l'alum calciné* en petite quantité desseche, la *tuthie lauée*, preparée & puluerisée; *l'aloës* seul meslé par égales portions auec du *drapeau bruslé*. Ou cette-cy: ℞. *aeris vsti & loti, lithargyri, argenti, cineris crany humani, aloës ana* ʒ. *j.* le tout meslé sera reduit en poudre, pour mettre sur l'vlcere vne fois le iour, tous cesdits remedes dessecheront l'vlcere simple, & le gueriront. *Poudres.*

Les Spagirics asseurent que la quinte-essence de miel fait engendrer la Peau dans peu de iours: Autres asseurent que *l'eau de fulgon* passe tous autres remedes, dont la description est telle: *prenez quinze blancs d'œuf, alum de roche, ius de plantain, pourpier, morelle, eau rose, ius de grappes de verius, de chascun deux liures*, meslez le tout ensemble, & le distilez par alambic, gardez la soigneusement. *Remedes Spagirics.*

Les vlceres simples quand ils sont en vn corps de bonne habitude, qui tient regime, guerissent facilement: mais en vn cacochyme, negligent de sa santé, de simple & curable, se rend incurable. *Prognostic.*

CHAPITRE II.

De l'vlcere auec intemperie.

TOute intemperie quelle qu'elle soit, s'oste par remedes vniuersels, à sçauoir par maniere de viure decente, purgations propres, si elle est coniointe auec quelque humeur; enfin par toutes sortes de reuulsions. L'intemperie chaude, soit nuë ou compliquée de fluxion de quelque humeur, se corrigera par *onguent blanc, camphré, ou desicatif rouge*, ou par onguent *pompholigos* recent, ou de *plomb*, ou de *ceruse, lauez auec eau rose, sucs de plantain, morelle, & ioubarbe.* *Curatiō de l'intemperie chaude.*

L'intemperie froide se guerira par vne fomentation de *vin chaud* seule, ou dans lequel on auroit fait boüillir de *l'absinthe, de la menthe, hyssope, pouliot, calament, origan, rosmarin stœchas*, & autres semblables; ou auec vne *lessiue alumineuse*; ou d'onguent *basilicum*, ou d'onguent *citrin*, ou *dialthæa*. *De froide.* *De l'humide.*

L'humide intemperie est reduite à la naturelle, par onguents desse chants, tels que sont de *pompholigos, de plumbo, de gratia Dei, diacalcitheos*; ayant esgard à l'humeur, dautant que cette intemperie n'est pas seule, ains accompagnée d'humeur: mais il faut en la cure se mettre deuant les yeux la nature de la partie affectée, qui requiert plus ou moins de dessechans. *De la nature de la partie.*

L'intemperie seche est corrigée par des fomentations & perfusions d'eau chaude, ou auec l'onguent *basilicum*, ou de l'onguent qu'on dit *de poix*, ou de *diachylon*, qu'on dissoudra auec *de l'huile*, & par once de chascun on y dissoudra *vne drachme de poudre de roses.* *De la seche.*

Indices d'intemperies. Les indices de ces intemperies chaudes se connoissent par la chaleur, rougeur & recit du malade, qui se voient au tour & dans l'vlcere. La froide par la blancheur, mordacité de l'humeur, & le dire du malade. La seche par la surdité de l'vlcere; l'humide par la grande quantité des matieres qui en sortent,

Remedes Spagirics. Les Spagirics disent que *l'eau de pilofelle*, autrement *peluette*, est singulierement bonne contre toutes vlceres tenantes, de quelque intemperie que ce soit, moyennant qu'en vne liure de cette eau ont ait mis premierement du *miel rosat, de myrrhe, & litarge de chascun deux onces, & peu de camphre*, & puis on la laissera au Soleil pendant trois iours entiers, apres la faut couler, en fomenter les vlceres, & appliquer dessus des pieces de linges trempez en cette eau, & faire cela deux fois du iour. Cette eau doit estre distilée au mois de Septembre, principalement en beau temps & serain, non pluuieux. Ce remede est tiré des additions des Pandectes; & souuent experimenté.

Prognostic. Les Medecins & Chirurgiens bien aduisez, n'entreprendront de guerir l'vlcere, que premierement ils n'ayent osté l'intemperie, qui se trouuera en iceluy; ou s'il se guerit, dans peu de temps il retournera plus malin que iamais.

CHAPITRE III.

De l'vlcere accompagné de douleur.

Definition de douleur. LA douleur, est vne soudaine mutation, & changement de temperament & future solution de continuité, selon Aëce. D'autres escriuent que la douleur est vne sensibilité de la chose contraire, causée ou d'intemperie, ou de solution de continuité, *Cause.* elle est causée le plus souuent d'intemperie chaude, & d'acrimonie & corrosion. Donc apres auoir appliqué les remedes vniuersels, on appliquera les suiuants: les *sucs de plantain, de solanum, de semperuiua, d'hyosciame*, les eaux distilées desdites mesmes herbes, on les mesmes vertus, lesquelles se pourront mesler auec *Curation.* *d'huile rosat, & peu de vinaigre.* Le *blanc d'vn œuf, ou auec son iaune*, meslé auec *d'huile rosat*, profite grandement; comme aussi le cataplasme fait de *mauue, plantain, & de son*, cuits ensemble, auec *d'huile rosat & litarge*, battus diligemment dans vn mortier de plomb, puis cuits lentement sur vn petit feu, dans vne liure de *suc de semperuiua*, iusques à la consomption dudit ius, ou mesler *vn œuf entier* auec *d'huile rosat & de terebentine*, autrement mesler *vne once d'huile de iaunes d'œufs, auec demie once populeum; ou de l'onguent blanc camphré; les onguents de litarge de minio, de tuthie, de plomb: l'onguent rouge auec camphre*: tous les susdits remedes sont propres à la douleur procedente d'intemperie, & humeurs chaudes.

Curation de cause froide Et si la douleur estoit causée d'intemperie, & d'humeurs froides (car le froid est ennemy des vlceres pour sa mordacité) il faut fomenter auec du vin, dans lequel on auroit fait cuire des simples chauds, ainsi que nous auons escrit au precedent chapitre. Le *basilicon* y est aussi tres-bon, comme aussi celuy *Curatiõ de douleur, de solution, de continuatiõ* qu'on dit *fuscum*, & vn autre *citrin*. Lors donc que la douleur sera causée de solution de continuité, tous les remedes anodins y seront propres; & sur tous ceux qui entretiennent & augmentent la chaleur naturelle, tels que sont le *iaune d'œuf, le safran, la terebentine, l'huile de sapin, rosat*, lesquels tous meslez ensemble,

semble, se pourront appliquer à l'vlcere, & au fonds de l'vlcere les *graisses de gelines, d'oyes, de canard, de truye*, & de semblables. La *graisse de la laine*, *les mucilages, de semence de lin, de fenugrec, de guimauues, de mauues*; tous ces remedes y sont conuenables, comme aussi les *huiles de roses, d'amandes douces, de camomille, d'aneth, violat, vulpin*, & autres; ou le cataplasme suiuant : ℞. *Maluæ M. j. ß. farinæ seminis lini, fœnugreci, & hordei ana ℥. ß. olei chamemelin, & liliorum ana ʒ. vi. olei rosarum ℥. iij. mucaginis, seminis altheæ ℥. j. ß. vitellos ij.* & sera fait vn cataplasme. *Anodins.* *Cataplasme*

Mais lors que la douleur s'augmente, & par les precedents remedes ne cesse, faudra vser de *narcotics* : parquoy on composera des *cataplasmes de farine d'orge, d'huile rosat, de nymphea, ou de mandragore, auec du laict ou vin cuit*, ou auec du *pain infusé premierement en eau*, puis reduit en *pulte* auec *huile rosat, iaunes d'œufs, saffran*, ausquels on adioustera vn *demy scrupule d'opium*, ou vn cataplasme composé de *feuilles de pauot blanc*, ou de *mandragore*, ou de *iusquiame*, auec poudres de *camomille*, ou on appliquera du *philonium*, ou de la *theriaque recente*; ou des *huiles dt pauot, de mandragore, d'hyosciame* auec *opium*, ou du *ius d'hyosciame* auec *laict de femme*, ou de *brebis, & opium*; *l'huile de grenoüille* y est aussi propre. *Narcotics.*

Les tireurs de quinte-essence ont trouué moyen de composer vne eau, qu'ils nomment Royale, qui appaise les douleurs des vlceres, si on les fomente, & si on en boit quelques gouttes, en voicy la description : *Prenez du soulphre iaune, d'alum de roche, de sel gemme, de chascun deux liures, borax, mastic de chascun deux onces, pilez dans vn mortier*, & mettez en la bocie garnie de son chapiteau, & vaisseau receuant, distilez selon l'art à vn feu bien ardant, & tirez toute l'humidité; l'eau qui en est distilée est blanche & trouble, qu'on doit couler dans vn linge fort delié, & garder en vne bouteille de verre, y adioustant de *musc* dissoult *vn scrupule, d'eau rose, demie once* : apres qu'elle sera reposée quelque temps, elle deuiendra claire, & de bonne senteur, experimentée souuentesfois. *Remedes Spagirics.*

Quand les douleurs accompagnent vn vlcere, il n'en faut point attendre de guerison, que premierement elles ne soient ostées. *Prognostic.*

CHAPITRE IV.

De l'vlcere qui est auec tumeur.

S'IL suruient tumeur ou enfleure auec vlcere à cause de la douleur, il la faut oster, ayant égard à la cause, soit qu'elle procede de solution de continuité, de mordication, ou d'intemperie : mais si cette tumeur est causée de grandes abondances d'humeurs, ou virulences, il faudra faire tenir regime de viure tenu, & froid, & vser de la saignée, il faudra aussi purger selon la nature de l'humeur, reprimer l'humeur fluant, & resoudre celuy duquel est imbibé l'vlcere : de la maniere comme il s'y faut comporter, nous en auons escrit au liure deuxiesme de ce Tome, où il est traitté des tumeurs contre nature. Et si la tumeur estoit causée d'vn humeur chaud, au commencement il y faut appliquer vne *pomme de grenade douce*, cuitte auec du *vin rude*, & redigée en *pulte*, ou des *coins*, ou des *poires* *Vlcere de defluxion.* *Remedes vniuersels.*

Topiques. *sauuages*, auec de *poudres de myrtilles*, ou *lentilles* cuittes, meslées auec poudres *d'escorce de grenades*, *de roses*, *de terebentine*.

A l'augment, il faut aussi continuer les susdits medicaments, adioustant des *farines de feues*, *de froment*, *& de fleurs de camomille*. A l'estat on appliquera vn cataplasme de decoction de *maulues & d'absinthe*, fait auec du *vin doux*, *de farines de semence de lin*, *fenugrec & son*: mais si la tumeur tendoit à suppuration, on composera vn autre cataplasme de *maulues* cuittes en eau, auec de *farines de semence de lin*, *fenugrec*, *& graisse de porc*; ou auec de *farine de froment*, *huile commun*, *& saffran*; le tout reduit en forme de cataplasme. Si les emonctoires, à causede la douleur de l'vlcere se trouuent *Tumeur des emonctoires.* enflées, & que la matiere soit chaude, il faudra faire vn cataplasme composé de *trois manipules de maulues*, *auec du son*, cuittes auec de l'eau, & sera appliqué sur la tumeur vlcerée. Si la matiere est froide, on vsera du suiuant: ℞. *mumiæ in vino ad crassitiem coctæ* ℥. *i.* *œsypi* ℥. *ii.* *farinæ tritici* ℥. *ß. bulliant ad crassitiem*, & sera fait vn cataplasme.

Remedes Chimics. Les Chimiques disent, que *l'huile benedicte* de Fallope guerit toutes les vlceres accompagnées de tumeurs; autant en disent-ils de *l'huile de graisse d'oye*, & de *l'huile d'antimoine*.

Prognostic. Tout ainsi que nous auons dit des vlceres, auec intemperie & douleur, ne guerir iamais bien que tels accidents ne soient absents, autant en disons-nous de ceux qui sont auec tumeur.

CHAPITRE V.

De l'vlcere contus.

Topiques. NOus auons escrit au troisiesme liure de ce Tome, chapitre sixiesme, que c'estoit de contusion, traittant des playes accompagnées d'icelle contusion. Or à present, suiuant mon ordre commencé, ie veux traiter le plus briefuement que ie pourray de l'vlcere contus, lequel pour sa cure à besoin des remedes humectans, & qui engendrent du pus, comme est la *pulte de farine de froment*, *d'huile & iaunes d'œufs*, cuits auec de l'eau; ou appliquer du froment maceré longuement, puis cuit & appliqué: ou vn cataplasme composé de *racines de guimaulues & de figues*, cuits ensemble, & auec de la *farine de froment*, le tout reduit en forme de pulte. Si on desire de sçauoir d'autres remedes, on en trouuera au lieu susdit.

Remedes Spagirics. Les Spagirics asseurent que l'huile suiuante guerit en peu de temps la contusion, quelque grande qu'elle soit. *Prenez huile de terebentine vne liure*, *gomme de lierre recente six drachmes*, *encens*, *vernix lucide & fort clair de chacun deux onces*, *distilez* le tout par alembic, & gardez cette huile dans vne fiole de verre.

Prognostic. La contusion guerie, l'vlcere sechera plustost, & se cicatrisera.

CHAPI

CHAPITRE VI.

De l'vlcere auquel il y a superfluité de chair.

LEs Grecs appellent l'excroissance de chair, tant des playes, que des vlceres, *hyperſarcoſe*, laquelle on peut oſter auec vn *cautere*, *ou raſoir*, *ou ciſeaux ardents*, ou par des *medicaments corrodans*, leſquels le moins qu'on pourra ſeront mordicants : deſquels les plus imbecilles ſont *l'alun bruſlé*, *meſlé auec du bol*, ou ſans iceluy, *hermodactes auec du tartre calciné*, la poudre de *ſauinier, noyaux de dattes bruſlez*, l'onguent dit *Apoſtolorum*, ſemence *d'ortie*, *ſerpentaire*, *eſcaille d'airin*, *airin bruſlé*, *racines d'aſphodeles*, *cendres d'eriſſon*, *cherpis ou eſtouppes decouppées fort menu*. *Remedes benins.*

Mais les ſuiuants ſont beaucoup plus forts, tels que la *poudre de mercure ſeulet*, *ou meſlée auec de poudre d'alum calcinés*, *par eſgales portions* : les onguents *Egyptiac*, *Apoſtolorum*, auec de raſure de *verd de gris* ou, prenez *deux onces d'eau de vie*, *de verd de gris deux drachmes*, ſoient meſlez ; ou du *cherpis trempé* trois ou quatre fois dans de *l'eau de ſublimé*, puis ſeché à chacunefois. Et ceux qui s'enſuiuent ſont tres-forts, & douloureux, à ſçauoir la *chaux viue*, *le calcitis*, *le calcantum bruſlé*, *le ſublimé*, & les receptes ſuiuantes ont de miraculeux effets ; ℞. *hydrargyri* ℥. *ii. aluminis ſublimati crudi* ℥. *v. aquæ roſarum vel plantaginis* ℥. *vi.* le tout ſoit boüilly iuſques à la conſommation de la quatrieſme partie, cette eau fait vne operation admirable. *Plus forts.* *Tres forts.*

Autre : ℞. *ſalis nitri*, *vitrioli Romani*, *aluminis ana* ℥. ß. *hydrargyri ſublimati* ℥. ß. *aquæ plantaginis* ℥. *vi. aceti* ℥. *ii.* qui boüillent comme nous auous dit. Et lors qu'on applique ces forts remedes, on doit couurir les parties voiſines d'onguent de bol, pour conſeruer l'excellence de la partie, & bien conſiderer la quantité de la chair qui ſurmonte. *Remedes approuuez.*

Faloppe aſſeure que *l'huile de vitriol* de ſa deſcription, eſtant touchée vn peu ſuperficiellement, deſtruira promptement vne chair ſuperfluë. *Remedes Chimique.*

Iamais vlcere tant qu'il y aura chair qui ſurmonte, ne ſe cicatriſera, ou mettra peau. *Prognoſtic.*

CHAPITRE VII.

De l'vlcere qui a mauuaiſe couleur, auec durté de ſes bords.

L'Vlcere de mauuaiſe couleur, & que ſes labies ſoient calleuſes, & ſi la durté eſt petite, elle pourra eſtre guerie par remolliants, & reſoluants, telles que ſeront les *graiſſes d'oye*, *de geline*, *de canard*, *de veau*, *de bœuf*, *d'ours*, *lyon*, auec leurs mouëlles, & entre toutes les plus recentes ſont plus eſtimées : les *huiles* y ſont tres-propres, comme ſont ceux *de lys*, *d'amandes douces*, *de lombris*, *vulpin*, *de la graiſſe de laine*, *de mucillages de guimaulues*, *& fenugrec*, comme auſſi toutes ſortes de *gommes*, *le baſilicon*, *de diachylon*, *l'emplaſtre de mucillage*, *la mouëlle des os de la cuiſſe*, *& jambes de bœuf*, *auec mucillages de althæa*, *tragacanth*, *& terebentine*, *l'huile* *Remedes locaux.*

omphacin auec vn peu de *cire, la graisse* pareillement qui se trouue nageante dessus la decoction de testes de moutons, pieds & tripes, faite auec du *vin doux*; la *mouëlle de la cuisse de cheual*, cuitte de mesme.

Et si par ces remedes benins la durté ne se ramollit, il faut scarifier lesdits bords de l'vlcere : puis appliquer dessus de la poudre de mercure, & apres quelqu'vn desdits medicaments, ou bien y mettre vn cautere, ou oster toute la durté auec vn rasoir, ou bien vser de remedes forts & corrodents, comme nous auons escrit au chapitre precedent, auparauant il se faut informer du courage & volonté du malade, comme aussi il faudra auoir esgard à la sensibilité de la partie, dont en voicy vne forme.

Remedes Chirurgicaux.

Poudre caustique.

℞. *Lithargirij, lapidis hæmatitis, vitrioli Romani ana* ʒ. *ii. hydragirij sublimati* ʒ. *ii.* ß. le tout meslé en fera fait vne poudre.

Ie vay donner la description d'vn onguent, duquel i'ay veu de grandes experiences, en la guerison de ces vlceres decolorez.

Onguent experimẽté.

℞. *Climiæ, chrysocollæ, aluminis ana* ℥. *i. floris æris, squammæ æris ana* ʒ. *ii.* ß. *gummi cupressi* ʒ. *vi. olei mirtini, ceræ ana quantum sufficit, fiat Vnguentum.*

Remedes Spagirics.

Les Spagirics attestent que l'huile de cuiure guerit tous vlceres decolorez, & qui ont les bords calleux, si on mesle auec icelle quelque goutte *d'huile de soulphre.*

Prognostic.

Aucun vlcere ayant les labies calleuses, & ayant mauuaise couleur ne guerira, s'il n'est bien mondifié, & les callositez ramollies, ou extirpées.

CHAPITRE VIII.

De l'vlcere compliqué auec varices.

Aduertissment.

IL n'y a point d'occasion de beaucoup escrite touchant la cure des vlceres compliquez auec des varices, parce que nous auons desia traitté de cette matiere au liure deuxiesme de ce Tome, chapitre 22. Reste seulement qu'il conuient sçauoir que l'vlcere ne pourra iamais guerir que la varice ne soit ostée, par laquelle l'vlcere est entretenu, & nourry; laquelle estant ostée & couppée, sans autre ayde l'vlcere guerira.

Cõme faut descharger la varice. Facon de coupper la varice.

Elle s'oste, & se perd en deux façons; l'vne en ouurant la varice au dessus de l'vlcere auec la lancette au lieu plus apparent & aisé, & en tirer du sang par plusieurs & diuerses fois, qui euacuera les humeurs qui entretenoient l'vlcere. L'autre maniere d'empescher que l'humeur ne soit par la varice porté à l'vlcere, c'est de la coupper & arracher totalement : le moyen est, de la prendre au dessus de l'vlcere, au lieu le plus commode, la descouurir auec le rasoir, la separer & disioindre du nerf de l'artere estant bien & deuëment separé, il faut passer deux filets par dessous, & la lier ferme : premierement par en haut, puis l'ouurir vn peu; afin d'euacuer le sang, qui est en la partie inferieure, & apres lier cette partie inferieure comme l'autre, & coupper la veine de traues, entre les deux fils, & l'vlcere se guerira ayant perdu la cause qui l'entretenoit.

Comme liee vne varice.

Vne autre maniere de guerir la varice, c'est de la prendre sans la descouurir auec vne aiguille courbée, se gardant de toucher le nerf ou l'artere, puis la lier, & laisser le fil iusques à ce qu'il tombe de soy-mesme, mais de quelque sorte que ce soit, il ne la faut guerir que le corps ne soit net, & bien purgé par diuerses fois, autrement la suppression en seroit douteuse, qui pourroit produire tels & semblables accidents, que font les hemorrhoides supprimées.

Les

Les Spagirics se vantent d'estre les premiers inuenteurs des cauteres potentiels, dont non seulement on vse presque à toutes les maladies, mais on en abuse grandement auiourd'huy, disant que si on en applique vn qui soit moyennement gros, sur la veine variqueuse, au dessus de l'vlcere, qu'il la cauterisera entierement, & qu'il faut laisser tomber l'escare d'elle-mesme, & puis la laisser recouurir sans artifice, que l'vlcere ne sera plus fomenté par cette veine variqueuse, & qu'elle le guerira. Ils asseurent aussi, que si vn variqueux boit tous les iours durant quinze iours vne goutte *d'huile de vitriol doux auec d'eau de fresne*, que la varice se perdra : autant en disent-ils de *l'or potable beu auec d'eau de tamarisc.* *Aduis Spagirics.*

Rarement ou iamais guerissent les vlceres abbreuuez de veines variqueuses, c'est pourquoy ceux qui entreprendront telles cures, y prendront garde. *Prognostic.*

Chapitre IX.

De l'vlcere qui est compliqué d'os carié, *ou corrompu.*

Avant que d'essayer d'oster la carie ou corruption d'os d'vn vlcere, il faut ordonner les remedes vniuersels, tels que sont la maniere de viure ; la saignée si elle semble y estre bonne, comme aussi la purgation. Ce fait il faut denuër l'os de la chair, la faisant consommer par des medicaments, ou la coupper. Et si la carie est seulement superficielle, il faut tant ruginer ou racler l'os, iusques à ce qu'il iette vn peu de sang, puis on appliquera les poudres suiuantes. *A la carie superficielle.*

♃. *Corticis panacis, corticis pini, thuris ana* ʒ. *iii. radicis aristolochiæ rotundæ, ireos, & peucedani ana* ʒ. *ii. aloës* ʒ. *i.* ß. de toutes ces choses sera faite vne poudre subtile, de laquelle on meslera auec du *miel* despumé, ou onguent *regis*, ou *egyptiac*, qu'on appliquera sur l'os, & par dessus on mettra vn emplastre composé de *diacalcitheos*, ou *diuin* : que si la carie est si profonde, qu'elle ne puisse estre ruginée, l'on fera l'iniection suiuante. *Poudre catagmatique*

♃. *Iridis illiricæ, radicum aristolochiæ vtriusque, centaurij minoris ana* ℥. *i.* ß. *agarici* ʒ. *iii. symphiti hyperici, pedis columbini, herbæ roberti ana M. i. corticis pini* ℥. *ii. rosarum rubrarum & anthos ana p.* ß. *mellis rosati colati, quartarium vnum*, le tout sera trempé dans du *vin blanc*, & distilez auec vn alembic de plomb, & de cette eau on en fera iniection deux fois le iour. *Eau distilée*

Mais lors que la carie est grande, il n'y a rien de plus propre que le cautere actuel; d'autant qu'à la superficie & au profond il desseche asseurement, neantmoins il se faut bien prendre garde d'vser modestement du fer chaud, selon la qualité & profondeur de la carie : car l'on a veu souuent à cause de la grande vehemence du feu, la retardation de l'exfoliation de l'os ; que si on apperçoit la carie estre plus profonde, apres l'vsage du premier cautere, afin que l'os carié & corrompu se separe plus facilement, il y faudra faire plusieurs pertuis auec des instruments à ce propres, & qu'ils penetrent iusques à la partie saine, & iusques à ce qu'on en voye sortir quelque humeur sanguineuse, & dans ce pertuis y mettre de petits cauteres actuels, afin de dessecher tres-bien l'os, ou les faudra remplir *d'eau forte*, & par ce moyen l'os estant desseché, la carie sortira peu à peu, & sous icelle nature bastira vn fondement de chair bon & loüable, afin que l'os sain ne soit derechef corrompu par l'air, apres ne sortira plus, au moins fort peu d'humeur de l'vlcere qui se dessechera. *Quand le cautere actuel conuiens.* *Modestie à vser de cautere.* *Quand l'os doit estre perforé.*

Apres

Quels medicaments apres la cauterisatiō

Apres l'application du cautere aux premiers iours, afin que l'escare tombe il faudra mettre sur l'os de *l'huile rosat battu auec vn blanc d'œuf, vn peu chaud*, & aux autres trois suiuants vn *digestif fait de iaune d'œuf, & d'huile rosat, apres du beurre* meslé auec du *miel* : & tout le reste de la cure on touchera la carie de l'os, de l'eau suiuante.

Eau dessechante & cauterisāte

Prenez d'eau de vie trois fois distilée, & de rose de chacun trois onces, sublimé vne drachme, le tout boüillira ensemble, iusques à la consommation du *sublimé* dans vne fiole: cette eau sera conseruée pour l'vsage cy-deuant dit : apres l'vsage de cette eau, la poudre suiuante sera appliquée.

Autre poudre.

℞. *Corticis pini, aristolochiæ rotundæ ana* ℥. *iii. radicis peucedani & arundinis ana* ℥. *ii. agarici albi, & tartari ana* ℥. *i.* ß. *euphorbij* ℥. *i.* le tout sera reduit en poudre tres-subtile, de laquelle on couurira l'os carié : mais (sauf meilleure opinion) ie pense que lesdites poudres n'ont pas beaucoup de vertus toutes seches, si elles n'estoient

Emplastres.

meslées auec du *miel* ou quelques onguents, tels que le *regis, & miel despumé, ou onguent egyptiac*, & appliquez apres l'vsage de l'eau precedente, & par dessus vn emplastre de *diacalciteos, ou diuin*; ou le suiuant, qui oste la carie, deterge & engendre la chair, l'vsage duquel *Calmetée* grand Chirurgien approuue fort, pour l'auoir experimenté.

Masse d'emplastre excellente.

℞. *Corticis ouorum, ossium humanorum, & panni combustorum, & in puluerem redactorum ana* ℥. *ii. radicis peucedani, lumbricorum similiter puluerisatorum ana* ℥. ß. *emplastri de gratia Dei, diachili communis, & picis naualis ana* ℥. *ii.* le tout sera meslé, & sera faite vne masse d'emplastre, & appliquer apres l'iniection, vn peu de poudre ou liniment cy-dessus escrit.

Curatiō de l'os tout carié.

Mais si la carie ou corruption de l'os arriue iusques à la moëlle, le seul propre & vnique remede est, de retrancher & separer tout l'os, pourueu qu'il ne fust à la teste de l'os de la hanche, ou à l'espine du dos, ausquels lieux conuient vser de cure palliatiue.

Remedes chimiques.

Les Chimistes font grand estime du meslange des huiles suiuantes : *Prenez d'huile de myrrhe* distilée *per descensum*, & putrefiée par l'eau de vie *demie once, d'huile de girofles deux drachmes, d'huile de soulphre* distilée auec le *colcothar vne drachme & demie*, meslez le tout; & quand vous en voudrez vser, touchez seulement deux ou trois fois vostre os carié auec du cotton trempé dedans ce medicament, qui sera attaché au bout de l'espatule, & l'os s'exfoliera, & ce qui est gasté tombera en brief.

Prognostic.

Tout vlcere qui est sur l'os carié, ne guerira iamais absolument, que la carie n'en soit ostée.

CHAPITRE X.

Des vlceres malins, qu'on appelle cacoëthes.

Lors qu'on entreprend de guerir les vlceres malins, & cacoëthes, il faut auant toute chose rechercher la cause, à sçauoir si c'est la plethore, ou cacochimie, ou cachexie, ou intemperie de tout le corps, ou de quelque partie interne, comme du foye de la rate, du ventricule, ou de la partie vlcerée, ou vne varice, ou les bords de l'vlcere durs, ou l'imbecillité de la partie de long-temps suruenuë ou defluxion de mauuaises humeurs, ou d'aucune des causes predites. Les causes seront ostées suiuant

leur nature, comme aussi par vne maniere de viure decente, par des saignées, purgations, & par medicaments qui oste l'intemperie des parties, telle qu'elle sera en quelque partie. Or de l'intemperie des parties vlcerées, nous en auons desia escrit cy-dessus, & aperouuons l'vsage de *guayac, ou de salsepareille ou dechine*, à la cure desquels plusieurs y ont troué vn heureux succes, apres les purgations & euacuations vniuerselles. Et le regime de vie doit estre qui engendre bon suc, & loüables humeurs, & qui contrarient à l'humeur qui entretient l'vlcere : de toutes ces causes pour les dissiper nous en auons traitté cy-dessus. *Causes. Remedes generaux. Decoctions sudorifiques Regime de vie.*

Touchant les topiques, la principale intention doit estre l'exsiccation vehemante, sans aucune mordication, laquelle se fera de repellants & discutiants : car il faut reprimer ce qui y fluë, & discuter ce qui est adherant, & desia arresté en la partie. Et pour paruenir à ce but, les choses suiuantes y sont propres. *L'aristolochie, l'escorce de racine de cappres, le malicorium, la racine de panaiz, sarcocolle, le verre bruslé, & les testes de poissons bruslées*, comme aussi font tous les *metalliques bruslez*, & lauez tels que sont la *cadmia, calchitis bruslée* & lauée sous la caninule, & battuë ou triturée auec du vinaigre, *l'antimoine, le diphryges, le plomb bruslé laué, l'escaille d'airain & de fer, la scoria plumbi, la racture du verdet* bruslée & lauée, toute sorte *d'alum & la terre sellée.* *Simples desséchans,*

Outre les choses susdites, il faut auoir esgard à quelles natures de personnes on a affaire, dautant qu'aux sensibles & delicats, il faut que les metalliques soient lauez. Et aux robustes, qui ne sont tant sensibles, on pourra mettre asseurément lesdites metalliques sans estre lauez, qui dessecheront beaucoup mieux. Et auant que d'en vser, on fomentera & lauera lesdits vlceres d'vne decoction astringeante, ou *d'eau alumineuse*, comme s'ensuit. *Des mineraux non lauez.*

℞. *Succi agrimoniæ, solani, plantaginis ana* ℔. ß. *vini albi* ℥. *iv. aluminis crudi* ℥. *iii.* ß. *auripigmenti* ℈. ß. *albumina sex ouorum agitentur simul & distillentur*, & de cette eau on lauera deux fois du iour l'vlcere, de mesme cette eau profite à glutiner les playes : apres cette ablution, on applique l'onguent suiuant : ℞. *olei rosarum & myrtini ana* ℥. *iii. cerusæ* ℥. *ij.* ß. *tuthiæ præparatæ, boli armeni ana* ℥. *i. camphoræ dissolutæ in aqua rosarum* ʒ. *ii. olei de papauere* ℥. *ii. ceræ quantum sufficit*, & sera fait vn onguent : apres on vsera du suiuant. *Eau desiccatiue. Onguents.*

℞. *Olei rosarum & myrtini ana* ℥. *ii.* ß. *succi solani, plantaginis, & semperuiui ana* ℥. *i.* ß. *sebi hircini & vitulini ana* ℥. *ii. pinguedinis suillæ liquefactæ* ℥. *iii. aluminis crudi, calcis tertiò in aqua extinctæ, & lotæ ana* ℥. ß. *malicorij, balaustiorum, myrobolanorum citrinorum, ana* ℥. *vii. æruginis rasilis* ʒ. *v. scoriæ ferri* ʒ. *x. sarcocollæ* ʒ. *ii.* toutes ces choses contuses & meslées, seront infusées vn iour entier, puis boüilliront vn peu, puis adiousterez des *deux litarges, de chacun dix drachmes, ceruse six drachmes, plomb bruslé cinq drachmes, antimoine vne once, du camphre vn scrupule, de cire tant que besoin sera.* Le tout sera meslé diligemment dans vn mortier de marbre, & fait vn liniment ; & qui y voudra mesler *vne once d'argent vif*, ce ne sera que mieux fait. *Liniment.*

Les Chimistes vsent d'vne eau tres-excellente, qui n'est pas fascheuse à composer, qui desseche asseurément, comme l'ayant experimenté, qui est, *prenez d'eau de vie tres-bonne, & trois fois passée par l'alambic demie liure, ou tant que vous voudrez*, en laquelle mettrez *betoine, veruene, rosmarin, mille-pertuis*, faites les boüillir, ou les distilez encor vne autre-fois ensemble, & de cette eau sera laué l'vlcere beaucoup de iours. *Remedes chimiques.*

Il est tres-difficile de guerir ces vlceres cacoëthes & malins, que la cause ne soit bien connuë & ostée : apres qu'on vse des remedes tant interieurement, que sur l'vlcere tres-desiccatifs, autrement en vain on croira de guerir l'vlcere. *Prognostic.*

CHAPITRE XI.

De l'vlcere virulent, *corrodant*, *&* consommant.

TOutes ces trois sortes d'vlceres, *virulent, corrodant, & consommant*, ne different entr'eux, sinon de grandeur & petitesse, & ne different que bien peu en leur guerison, qui consiste en trois poincts. Le premier en la maniere de viure froide & seche. Le second en l'euacuation de la matiere antecedente, tant par la saignée, si elle y est requise, que par des medicaments purgatifs, comme il a esté dit aux chapitres d'herpes, & d'erysipele, Les particulieres reuulsions y sont tres-propres, qui se feront auec des frictions, ventouses, ligature des parties opposites, comme aussi auec *l'onguent de bol*, pour repercuter l'humeur affluant : la troisiesme se refere aux topiques, qui doiuent estre composez de choses froides, seches, astringentes & discutientes.

Curation consiste en trois points.

Les simples qui seront pour ce mal propres, sont les *lentilles, arnoglosse, la morelle, les cimes de ronces, feuilles d'ormes, de pauot, & les coins, mirtilles, balaustes, escorce de grenade, la galle* qui n'est pas meure, *bol armene, l'escorce d'encens, les myrobolans, le mastic, la grande consoulde, le plomb brusté, laué,* & tous metalliques, desquels nous auons escrit au chapitre precedent, de tous lesquels on pourra faire des fomentations, liniments, onguents, cerats, & emplastres.

Simples propres.

Plusieurs au commencement appliquent de la poudre de mercure, pour oster la malice de l'vlcere & corrosion, laquelle ils laissent vn iour entier dans l'vlcere, & par dessus ils mettent vn emplastre d'onguent *de minio*, iusques à ce que la malice de l'vlcere soit esteinte. Apres ils lauent, & fomentent l'vlcere de *l'eau alumineuse* escrite au precedent chapitre, ou des suiuants.

♃. *Succi rubi, sumahc, verge à pasteur, plantain, morelle, oseille de chacun trois onces, six blancs d'œufs, quatre onces d'alum* pulverisé, le tout sera distilé dans vn alembic de plomb, Autre eau distilée, qui est propre aux vlceres corrodants & sordides.

Eau distilée

♃. *Cerusæ, litargiri ana ℥. i, plumbi vsti, lapidis calaminaris ana ℥. ß. boli armeni ℥. i. ß. sanguinis draconis, terræ sigillatæ ana ℥. i. aluminis combusti ℥. ß. calicum glandium, gallarum viridium, baccarum myrthi, psidiarum, balaustiarum, sumahc ana M. i. coriandri, seminis plantaginis ana ℥. ß. rosarum rubrarum p. ii.* le tout sera boüilli en d'eau ferrée en suffisante quantité, & lors qu'elle sera posée, l'vlcere en sera lauée & fomentée. Cette eau desseche puissamment, & qui voudra, y adioustera des *feuilles de hyosciame, de mandragore, de pauot* : si on connoissoit qu'il y eust grande intemperie chaude, meslée auec l'vlcere, on y pourra aussi adiouster du miel, pour deterger, si ledit vlcere estoit sordide.

Autre eau plus excellente.

Ou ♃. *aquæ rosarum, & quinqueneruiæ ana quartarium, i. aluminis ℥. ii. saccari ℥. i.* le tout sera boüilli iusques à ce que *l'alum & le succre soient fondus*, & apres on en lauera l'vlcere ; & si on y adiouste du *miel*, il seruira aux vlceres sordides. Autre : ♃. *sublimati ʒ. i. salis ammoniaci ʒ. i. ß. salis communis ʒ. ii. aluminis ʒ. i. aquæ plantaginis ℥. vi.* le tout sera boüilli dans vne fiole de verre, iusques à la consommation de la quatriesme partie. Apres auoir laué l'vlcere de l'vne de ces eaux, on mettra dessus des emplastres, *de minio, de plumbo*, ou *d'onguent rouge desiccatif camphré*, ou de *l'onguent blanc aussi camphré*, ou de *tuthie*.

Lauatoires.

Ou, ♃. *Vnguenti populeonis ʒ. ii. vnguenti de plumbo ℥. ii. succi plantaginis ℥. i. albumen oui*

vnius,

vnius, le tout sera agité diligemment dans vn mortier de plomb. Autre, ♃. *tuthiæ præparatæ* ℥. ß. *plumbi vsti & loti*, *cerusæ lotæ ana* ℥. i. le tout sera nourri dans vn mortier de plomb auec *d'eau de plantain*; apres vous adiousterez *boli armeni*, & *terre sellée*, de chascun deux drachmes, *d'huile rosat*, & *cire blanche*, tant qu'il suffira, & sera fait vn onguent. Ou, *de litharge quatre onces, d'huile rosat*, & *du vinaigre*, tant que besoin sera pour faire vn onguent nourri: mais si on y adioustoit vn peu de ceruse, il seroit plus propre aux chancreuses dispositions. Et encor il se rendra plus excellent qui y mesleroit de la *noix de cypres, tuthie, borax, airain bruslé & l'antimoine* profiteront grandement à toutes sortes d'vlceres, tant indomptables fussent-ils. *Onguents nourris.*

Ou, ♃. *Olei myrtillorum & rosarum ana* ℥. *ii. succi periclimeni* ℥. *ii.* ß. *succi plantaginis* ℥. *i. sebi hircini* ℥. *i.* ß. *aluminis vsti* ʒ. *i. litargiri auri & argenti ana* ℥. *i. escaille de fer* ʒ. *ii.* toutes choses seront battuës subtilement, & boüillies durant trois heures; apres vous adiousterez de *cire blanche vne once, de terebentine six drachmes*, *d'argent vif* esteint selon l'art *trois drachmes*, *de camphre vn scrupule*, *de rasure de verdet vne once*, le tout meslé sera fait vn onguent. *Onguent.*

D'autre, *terre sellée*, *bol armene*, *pierre calamine*, *ceruse*, *litarge*, *de chascun vn once*, *de santal blanc & rouge*, *bayes de myrthe*, *de roses rouges de chascun deux drachmes*, *de semences de pauot*, *mandragore*, *hyosciasme de chacun vne drachme*, *d'huile rosat & violat de chascun trois onces*, *de cire blanche autant*, *de camphre vne drachme*, le tout meslé, il sera composé vn cerat. *Cerat.*

Apres le suiuant ♃. *Olei rosarum*, *& myrtillorum ana* ℥. *ii. succi periclimen.* ℥. *iiii. succi plantaginis* ℥. *ii. pinguedinis vituli* ℥. *ii.* ß. *foliorum caprifolij & periclimen. ana M. i. coquantur herbis prius tritis, ad succorum consumptionem, subinde addantur lithargirij* ℥. *ii. minij* ℥. *i. camphoræ* ʒ. *i. masticHes* ℥. ß. *cerusæ, antimonij, plumbi vsti ana* ʒ. *v. ceræ albæ quantum sufficit*, sera fait cerat. *Autre cerat*

La *lame de plomb*, aussi est propre à ces vlceres virulents & corrosifs, macerée durant quelques iours *en d'eau alumineuse*, *frottée d'argent vif*, & pertuisée en beaucoup d'endroits. Et si ces especes d'vlceres ne peuuent estre surmontez & vaincus, il faudra y appliquer vn actuel, ou vser du medicament suiuant, qui a vertu caustique: ♃. *Sublimati* ʒ. *ii.* ß. *vnguenti populeonis*, *& de althæa ana* ℥. *i.* le tout sera meslé & appliqué, ou du *sublimé*, *meslé auec d'onguent blanc*. Apres la cheute de l'escare, on vsera de *l'onguent de la chaux*, & de *pompholigos*, meslez par esgales portions, ou des precedents onguents. *Lame de plomb. Cautere actuel. Onguents caustics.*

Il n'y a medicament simple, qui tant arreste la virulence & corrosion des vlceres, que *l'airin bruslé* sans aucun danger: pareillement toutes les especes de *titimal*.

Tous Spagirics disent que *l'eau de vie trois fois rectifiée*, arrester les vlceres corrodants, si on les en fomente. *L'huile d'antimoine* y est aussi conuenable, & *l'eau alumineuse*. *Medicaments specifiez. Remedes Spagirics.*

Les vlceres virulents & corrodants sont de si difficile & de fâcheuse consolidation, & qui causent de si grandes douleurs, qu'on a esté contraint plusieurs fois de venir à l'extirpation du membre, par la requeste mesmes des malades. *Prognostic.*

CHAPITRE XII.

De l'vlcere sordide, & pourry.

ON appelle vn vlcere sordide, qui ne rend qu'vn excrement cras & visqueux, qu'on dit sale, putride, ou pourry, duquel il sort vne vapeur fetide, & de tres-mauuaise *Difference des vlceres putrides & sordides.*

odeur, voire cadauereuse, semblable à celle qui sont des chairs pourries & corrompues. Les ieunes Medecins & Chirurgiens les appellent fraudulentes. Et si sa malice s'augmente, se tourne facilement en sphacele, que le vulgaire appelle estiomene.

Causes. La cause de ces vlceres, sont les mauuaises & crasses humeurs, representans le naturel du sang, c'est à dire sanguines, lesquelles boüillantes d'vne grande ferueur, s'acquierent vne malice & ventosité, & ces vlceres pour la pluspart imitent les carboncles, & absces malins, & les playes mal gueries. Les indices se connoissent par leurs definitions.

Regime de vie. L'vlcere sale & putride requiert mesme maniere de viure, saignée, & purgation que nous auons escrit au chapitre du phlegmon carboncle, & gangrene. I'approuue fort les decoctions sudorifiques, composées, de bois de *guayac*, *salsepareille*, & autres, afin de dessecher les excremens du corps, & qu'elles soient vuidées par les sueurs, afin qu'elles ne fluent à la partie malade si facilement. *Diettes bõnes.*

Simples detergeants. Les topiques simples, qui sont propres contre cette maladie, sont les *farines d'orge, de feues, ciches, orobes, lupins, aristolochie, iris, hypericon, petit centaure*, le suc duquel se prepare auec du miel, contre les vlceres de la verge virile & siege, de *marrube, gentiane, absinthe, ache, miels* & toutes choses ameres, salées, & nitreuses, desquels on composera des lauatoires, liniments, & onguents. Les sordities se detergent auec de *l'hydromel*, *ou d'eau marine*, ou d'vne liure de *lessiue*, composée de *cendres de tronc de choux, & paille de feues, auec vne once de miel, & deux drachmes de precipité.* Autre lauement qui se formera de decoction de *rhois, balaustes, d'escorces de grenades, de myrabolans citrins, roses & miel*, auquel si vous voulez, adiousterez de *l'alum.*

Aduertissement. Neantmoins il se faut prendre garde qu'en c'est vlcere putride, on n'vse mal à propos d'astringeants, car ils rendent la surdité plus tenace, & font que par apres l'vlcere ne se pourra que difficilement mondifier. Ou on lauera l'vlcere de la susdite *lessiue*; dans laquelle on auroit dissou de *l'egyptiac*, ou appliquer du seul egyptiac, ou meslé auec de l'onguent *regis*, selon la grandeur de la saleté, ou on vsera du suiuant mondificatif, & detersif,

Detergeans composez. ℞. *Succi apij & mellis communis, ana* ℥. *iv. terebentinæ* ℥. *ii. pulueris ireos exsiccatæ* ʒ. *vi. farinæ hordei* ʒ. *iii.* sera fait vn onguent. Autrement, *succi plantaginis, apij & absinthij ana* ℥. *ii. farinæ hordei, & orobi ana* ℥. *i.* ß. *terebentinæ* ℥. *i. mellis quartarium vnum, fiat vnguentum, adde myrrhæ* ʒ. *iii.* A mesme fin l'onguent de resine ou *fuscum* de Nicolas, ou l'onguent *apostolorum*, ou de gommes, ou de *diapompholigos* auec de poudre de *mercure*, car il deterge merueilleusement, les emplastres de *gratia Dei, diuin* & le doublement rouge, car tous les susdits detergent & attirent du profond à la superficie la surdité comme aussi les os cariez; ou le suiuant.

Emplastre. ℞. *Galbani, opopanacis, bdellij, ammoniaci, ana* ℥. *i. ceræ nouæ* ℔. *i. olei communis* ℔. *ii. resinæ* ℥. *iii. lithargiri auri* ℔. *i.* ß *olibani, myrrhæ, aloës, thuris, mastiches, aristolochiæ, rotundæ ana* ℥. *i.* ß. *stiracis calamitæ* ℥. ß. *succi betonicæ, verbenæ, caprifolij, plantaginis, pimpinellæ, cynoglossæ ana* ℥. *i. lapidis hæmatichis* ʒ. *ii. æruginis rasilis* ℥. *i.* le tout meslé selon l'art; sera fait vn emplastre.

Mõdificatif plus fort. Si la surdité degenere en putrefaction, il conuient de lauer l'vlcere *d'oxycrat ou salmeure.* Apres former des *emplastres de chairs de poissons salez, de farine d'orobe, aristolochie longue squille, & miel cuits* auec du *vin*; ou bien vser d'onguent egytiac, lequel on peut faire penetrer iusques au profond de l'vlcere, dissoult en la lessiue cy-deuant dite, ou auec de la *mulse*, qui est du *vin & du miel* meslez ensemble. L'onguent d'Auicenne est fort recommandé, qui se compose de cette façon : ℞. *Auripigmenti, calcis viuæ, aluminis, corticis mali punici, ana* ʒ. *vi. thuris, gallarum ana* ℥. ß. *ceræ & olei quantum sufficit.* *Onguent d'Auicenne*

On

On sera aduerti, que lors qu'on vsera de medicaments acres, douloureux & cuisans, qu'on doit mettre autour de l'vlcere de *nutritum* refrigerant, ou du cerat de Galien, ou de *l'onguent de bol*, & par dessus des compresses trempées en *oxycrat*, & ce pour euiter l'inflammation que les douleurs appellent. *Autre aduertissemẽt.*

D'abondant si les vlceres corrodants de plus en plus rongent & consomment, il faudra auoir recours aux medicaments propres à cesdits vlceres ; & enfin coupper & trancher ce qui est de pourry & corrompu. Cela se fera auec le cautere actuel, ou auec quelque medicament acre, comme sont les *trochisques d'asphodele, ou d'arsenic*, ou bien le suiuant caustic, qui dans vne heure penetrera vaillamment, & ne fait point tant de douleur que l'arsenic sublimé. *Caustics, quand en faut vser.*

℞. *Chaux viue deux liures, de cendre de chesne, de troncs de choux, de paille de feues, & lie de vin de chacun vne liure, de la soude dequoy se fait le verre demie liure, de graisse de verre vn quart, auec du capitel, dequoy on compose le sauon*, toutes ces choses soient infusées dans cedit *capitel* l'espace de sept iours, puis coulées, apres il faudra faire cuire cette colature, iusques à ce que soit tournée en pierres. Ce medicament est propre, non seulement pour consommer & manger la chair, mais aussi les duretez fistuleuses. On peut aussi vser *d'eau sublimée* descrite au chapitre precedent, qui corrode sans grande douleur, & guerit les vlceres de la bouche, comme aussi des autres parties; ou le suiuant, qui se fera aussi en forme solide, duquel on fera des tentes ou plumaceaux : ℞. *Therebentinæ lotæ vnciam semis, ceræ albæ drachm. duas, liquefiant simul, postea adde sublimati vnciam vnam*, le tout soit meslé, iusques à ce qu'ils soient froids, ou *sublimati vnciam vnam, sanguinis draconis drachm. duas*, & sera fait vne poudre, de laquelle on saupoudrera l'vlcere, ou la vaine de laquelle flueroit le sang : car il est caustic & astringeant. Si la gangrene ou sphacele se mettoient en ces vlceres, on aura recours aux chapitres qui en traittent. *Description des cauteres potẽtiels*

Les Spagirics disent, que le suiuant medicament empesche & oste soudainement toute la putrefaction : Prenez du *miel deux onces*, du *crocus martis & veneris de chacun demie once, de poudre de myrrhe & d'aristolochie ronde de chacun deux drachmes, de camphre, drachme, & demie, de phlegme de vitriol aigret quatre onces* : cuisez le tout en consistence d'onguent, & y adioustez du *precipité demie once*, pour engraisser les tentes & cherpis, ou du *beurre d'arsenic fixé deux onces, mercure precipité demie once, d'huile de myrrhe trois drachmes*, incorporez le tout auec du miel laué auparauant auec du *suc d'esclaire.* *Remedes Spagirics.*

L'vlcere sordide tombe facilement en putrefaction, ce qui cause souuent la gangrene & sphacele : c'est pourquoy le Chirurgien ayant vsé de detergeants, & mondifiants, & n'aduançant rien, ny aussi par caustics, predira le danger qu'il y a de la perdition totale de la partie, voire de tout le corps.

CHAPITRE XIII.

De l'vlcere profond, sinueux, & cuniculeux.

L'Vlcere cuniculeux, qu'aucuns appellent cauerneux, est, duquel l'entrée est estroite, & sa profondité, se dilate grandement, & est presque inconnuë, ayant plusieurs voyes, comme connillieres & destours, quelquefois droites, autrefois obliques, *Description d'vlcere sinueux.*

obliques, sans durté ou callosité : les Latins appellent ces vlceres *sinus*, parce qu'ils ont quelque semblance à vn golfe ou sein de mer, ou d'autre eau.

Comme se fait. Il s'engendre lors que la peau, qui est située aupres des vlceres, par vn long espace de temps ne se reprend & aglutine aux corps subiacents : il y en a de plusieurs sortes, *Differents.* car les vns sont profonds, d'autres gueres, les autres tendent en haut, d'autres en bas, finissants en parties charneuses, ou cartilagineuses, droictement, ou tourtueusement, ou transuersalement. Aussi les vnes sont simples, autres doubles, voire triples. Autres *Indices.* indices ne faut chercher que la sonde, soit de plomb, d'argent, ou chandelle de cire, ou de tige, ou de racine de quelque herbe.

Curation. La curation de ce profond & sinueux vlcere, requiert certaine maniere de regime de vie, & autres vniuersalitez selon la disposition du corps, & des humeurs. Il faudra aussi prendre garde si la douleur, ou l'intemperie, ou autre chose semblable, entretient c'est vlcere cuniculeux, car il faut tousiours s'opposer à la cause.

Touchant les topiques, il faut situer la partie affectée en telle façon, que son orifice ou bouche regarde tousiours en bas : par ainsi la matiere purulente fluera ordinairement, & l'vlcere se rendra sec. Et s'il ne se peut faire ainsi, il faudra inciser toute *Incision.* cette sinuosité du haut en bas, principalement quand la cauité est proche du cuir, ou s'il y auoit quelque autre cause, dont l'incision ne se deust faire sans danger, on fera l'ouuerture au fond de l'vlcere, puis passer vn seton du trou superieur, par l'ou*Topiques.* uerture inferieure, qui sera oinct d'vn onguent detergeant. Et si quelques-vnes de ces choses ne se peuuent faire commodement, on fera des iniections de medicaments detergeants & dessechants : pourquoy l'*oximel*, la mulse composée de *miel & vin astringeant*, *l'eau alumineuse auec du miel, la lessiue*, *l'eau marine*, *l'egyptiac* : meslé auec de *lessiue & du miel*, comme aussi la *poudre de mercure*.

Iniection. ℞. *Aquæ solani & peculi rosarum ana ℥. iii. vnguenti ægyp. ℥. ii. ß. fiat iniectio* ; ou *aquæ bursæ pastoris, caprifolij & plantaginis ana ℥. iiii. vini albi ℥. ij. aluminis vsti ℥. ß. baccarum myrthi, & aloës ana ʒ. i. fiat iniectio*, ou ℞. *hordei integri p. i. ß. ceterac, agrimoniæ ana M. i. centaurij minoris, absinthij ana M. ß.* le tout estant cuit en milicrat, il sera faite vne iniection. Et lors que l'vlcere sera assez detergé, on vsera de la suiuante, pour faire venir la chair.

℞. *Hordei p. i. semis radicis ireos, foliorum oliuæ, plantaginis agrimoniæ ana manip. semis*, faut faire cuire le tout auec de l'eau, & à la colature, iusques à vne liure & demie, on dissoudra *du miel rosat ℥. ij. myrrhe deux drachmes & demie, encens, mastic, de chascun vne drachme*, & sera faite vne iniection, ou *decoctionis hordei ℔. i. mellis rosati colati ℥. iii. sarcocollæ ʒ. ii. myrrhæ, thuris ana ʒ. i. vini ℥. vi. buliant ad tertias, adde si velis aloës ℥. ß. Item.*

℞. *Farinæ hordei & lupinorum ana ℥. i. mellis ℥. iii. thuris, mastiches ana ʒ. ij. myrrhæ,* *Onguent.* *therebentinæ tostæ ℥. i. ß. olei. hyperici quantum satis* sera fait vn onguent. Apres on appli*Emplastre d'vn cerat.* quera l'emplastre suiuant : ℞. *Nitri tenuissimè puluerati ℥. ij. aquæ rosarum ℥. iii. buliant simul lento igni ad crassitiem, semper agitando, postea adde therebentinæ, & olei veteris ana* *Varieté d'emplastres propres.* *quart. i. ceræ quantum sufficit, fiat ceratum.*

On pourra aussi commodément vser de l'emplastre *de minio*, ou *de l'apostolicum chirurgicum*, ou du *diachalciteos* ; & pour luy augmenter la vertu desiccatiue & astrictiue, on y pourra mesler vn peu de *calcitis*, *d'escorce de grenades, & des galles immatures*. Et il ne faut oublier de munir les parties voisines de quelque medicament, partie repellant, partie discutiant ; ou on vsera de la suiuante decoction.

Remedes Chimiques. ℞. *Calamenti origani, saluiæ, matricariæ, absinthij, & roris marismarini ana M. i. chamæmeli, stæchados, & rosarum rubrarum ana p. i. nuces cupressi numero x. salis ℥. ij. aluminis ʒ. x. mellis ℔. vnam*, le tout sera boüilli en lessiue & vin austere iusques à la consommation

sommation de la troisiesme partie, & sera fait vne fomentation. Ou bien vsez d'autres astringeants, comme de *sumach, plantain, balauste, berberis, roses, myrtilles*, & vous ferez cuire le tout dans du vin. On y appliquera des tentes canulées de plomb, afin que le pus fluë tousiours, & vne ligature exprimante auec compresses, & vne esponge à l'orifice, pour attirer le pus comme le suçant & attirant, par ainsi l'vlcere sera rendus plus sec.

Fumanel excellent Chimiste, ordonne contre les vlceres fistuleux, vne *eau de viperes*, leurs queuës & testes iettées dehors, distilées par alembic laquelle guerit s'ils en sont lauez & fomentez, mesme le marc de la distilation, appliqué en forme d'emplastre sur le mal. **Prognostic.**

Il faut le plustost que l'on peut, faire guerir les vlceres sinueux & cuniculeux, auant que la callosité y suruienne: car ils se rendroient plus rebelles & douloureux à la cure.

CHAPITRE XIV.

De la fistule.

LA fistule ne differe en rien en sa definition, differences, signes, regime & purgations, de l'vlcere profond, sinueux, & cuniculeux, duquel nous auons escrit au chapitre precedent, ny mesme en sa cure, sinon en ce que la fistule est calleuse, & l'autre non. Et ne faut douter nullement, que la fistule ne guerira iamais, si les callositez qui y sont ne sont ostées; & comme elles s'engendrent, & seront curées, ie le vay enseigner. **Affinité de l'vlcere cauerneux & de fistule.**

La callosité est vne chair blanche, solide, seche, & sans douleur, laquelle est engendrée par congestion, d'vn excrement pituiteux, desseché, ou melancholique, aduste, qui a imbibé la circonference de l'vlcere, & occupé le lieu sur lequel la bonne chair se deuroit engendrer. Pour oster les callositez, il faut vser de medicaments acres, & commencer par la dilatation de l'orifice, auec de l'esponge preparée, de laquelle on fera vne tente, ainsi qu'il suit. **Callosité que c'est.**

℞. *ceræ, resinæ ana* ℥. i. *sublimati* ʒ. i. ß. que la cire soit fonduë comme la resine, apres y adiousterez le sublimé, & dedans cette mistion chaude & fonduë, vous tremperez vn morceau d'esponge dedans, apres vous l'osterez soudain, & la mettrez en presse, incontinent: lors que l'orifice sera assez dilaté, il faudra extirper la fistule par medicaments acres, & appliquer le cautere. **Esponge preparée.**

Les medicaments pour consommer les callositez, sont les *trochisques des asphodeles, d'auripigment rouge, le sublimé, l'eau sublimée*, par cy-deuant escrite, *l'arsenic, ou les trochisques dudit arsenic*, qui se composent *d'arsenic, trois ou quatre fois arrousez de sucs de morelle, ou de mandragore deux onces*, & autant de fois desseché. Et lors qu'on applique ces choses, il faut munir tout le contour *d'onguent de bol*, afin que la douleur suruenante, l'inflammation ne suruienne. **Consommãs les callositez.**

Et lors seurement on ne peut vser d'incision, ny appliquer le cautere, il faudra faire des iniections acres, & corrodantes, & entre toutes i'approuue la suiuante: ℞. *Vnguenti ægyptiaci* ℥. ß. *sublimati* ʒ. ß. *arsenici* ℈. i. *lixiuij* ℥. i. *aquæ rosarum* ℥. ii. *aquæ plantaginis* ℥. iiii. vous ferez boüillir le tout iusques à consommation de la quatriesme partie, & ferez vne iniection durant trois iours, vne fois par chascun iour, on fermera l'orifice de la fistule auec du *cotton*, ou de la *cire*, afin que demeurant dedans long espace

Eau forte. espace de temps, il fasse mieux son operation, consommant les callositez, ou faire l'iniection *d'eau forte*, ou de *caustic* sus-escrit. Et apres l'vsage de ces medicamēts acres, il faudra faire tomber l'escare par choses onctueuses : l'escare separée, il conuiendra deterger l'vlcere auec du *vin miellè*, ou auec de decoction & de miel : puis on vsera du medicament suiuant, qui seruira à faire reuenir la chair.

℞. *Terebentinæ in aqua vitæ lotæ ℥. iii. succorum apij & cynoglossæ ana ʒ. vi. mellis rosati colati ℥. i. ß.* & sera faite vne decoction iusques à la consommation de la moitié des sucs, on adioustera apres deux drachmes d'aristolochie ronde, de farine de lupins demie once, de racines de *peucedanum*, *ireos*, myrrhe, & sarcocolle de chascun vne drachme, Celles qui seront pres des grands vaisseaux, comme veines, arteres, nerfs, ou de quelque partie noble, ne se doiuent toucher, si ce n'est auec grande prudence, ou vser de cure palliatiue. Nicolas fait grande estime de l'emplastre de *dictam* contre les fistules.

Sarcotique. Aduertissement. Emplastre de dictam.

Les Spagirics ont inuenté vne eau, pour destruire toutes fistules en peu de temps, laquelle se compose ainsi : *Prenez des vers de terre*, faites les distiler par alembic ; faite aussi distiler à part de *racines de raues*, apres vous meslerez ces eaux par esgales portions, & en faites vne iniection : l'experience monstre qu'elles guerissent les fistules.

Remedes Spagirics.

Ie ne pretend en ce lieu d'escrire aucunes choses de la fistule lachrymale, car i'en ay desia traitté bien au long au premier liure du 1. Tome, chap. 46. ny de *fistula ani*, ou du siege : car il se trouuera ce que i'en ay dit au 3. liure du 1. Tome, chap. 27.

De fistule lachrymale, & de fistula ani.

Les vieilles fistules, qui ont coulé pendant plusieurs années, lors qu'elles se ferment, elles causent souuent la mort, principalement aux vieilles & anciennes personnes.

Prognostic.

CHAPITRE XV.

De la fistule du thorax.

Causes des fistules thoraciques externes.

LEs fistules de la poictrine se font de causes externes, ou internes. Les externes sont les playes ou contusions; Les internes sont causées de phlegmons, inflammatiōs, & defluxions sur les parties internes pectorales. Et de celles qui sont de causes externes, aucunes prouiennent quand la playe est petite extérieurement, & au dedans est large & grande la *pleura* estant dilacerée, & souuent auec la coste descouuerte, lors nature ne pouuant raccommoder cette partie interne, ny les remedes n'y pouuants estre posez, ainsi l'vlcere se fistule, encor que les parties internes ne soient offencées. La fistule se peut aussi faire, quand les parties internes sont offencées par les externes, comme par playes, disruptions & contusions, qui flueront quelquefois tant que l'homme viura, dautant que les poulmons sont tousiours en action, & ne peuuent iamais parfaictement guerir, ny se reünir.

Raison de la difficile curation.

Les internes prouenantes d'empyemes, de defluxions, pleuresies, qui n'ont esté suffisamment euacuées, ny mondifiées, le pus s'estant fait voye par dehors, ou bien de quelque intemperie, debilité, ou infirmité de quelqu'vne desdites parties internes thoraciques, qui causent des suppurations, puis des fistules, lesquelles sont de fascheuse guerison, & souuent impossible : c'est pourquoy les Medecins & Chirurgiens y procederont moderement.

Causes internes.

Quelquesfois ces fistules peuuent prouenir d'auoir tenu trop long-temps la playe ouuerte, encor qu'il n'y eust ny os offencé, ny grande dilaceration de *pleura*,

Autre cause de fistule.

ny aucune partie interne blessée, dont icelle playe par vn long espace de temps auauroit acquis vne *callosité*. Voilà les causes des fistules du thorax, pour la guerison desquelles on aura recours au chap. 3. du 2. liure du 1. Tome, qui traite de *l'empyeme* ou aposteme du thorax; & au *chap. 17. du 4. liure de ce Tome, qui traite des playes du thorax*. Et à toutes il faut *oster la callosité* par medicamens *exedens*, ou auec *cauteres actuels* ou *potentiels*, desquels nous auons parlé cy-deuant. *Curation.*

Les Chimistes vsent du liniment suiuant aux fistules pectorales, qui n'est douloureux: *Prenez huile de miel distillé par expression de feux deux onces d'huile de plomb, & de mercure sublimé, de chacun vne dragme, huile de petreol, & de girofles, de chacun vne dragme & demie, meslez tout auec de la terebentine en forme de liniment*, duquel vous oindrez les *tentes* qui toucheront la callosité. *Remedes Chimiques.*

Les fistules thoraciques, ausquelles n'y a qu'vne callosité au contour de l'vlcere sans autre accident, pourrót guerir facilement: mais si la *pleura* est grandement *dilacerée*, & l'os *découuert* ou *carié* interieurement, ou que les *parties internes* fussent *lesées*, & *ne peussent se mondifier*, les fistules procedentes de ces causes sont incurables. Le chapitre suiuant deuroit traiter du *cancer* ou chancre *vlceré*: mais pour en auoir desia traité bien au long, & de celuy qui n'est vlceré, qu'on appelle occulte, & de celuy de *la matrice*, ie renuoye le Lecteur au chap. 3. du liure 3. de ce Tome. Et pour les fistules qui sont *aux emonctoires*, & du ventre inferieur, si elles sont *causées* de quelque *viscere interne*, qui se décharge sur cette partie, il ne faut entreprendre de les guerir: mais vser de *cure palliatiue*, principalement si elles auoient flué long-temps; toutesfois par *laps de temps, & changement d'âge*, plusieurs sont *gueris*: mais quand elle procede d'vne cause *externe*, comme d'vne playe, en *ostant la callosité*, on la *peut guerir* par mesme methode que les autres. *Prognostic.* *Du cancer vlceré & autres.* *De la fistule des emonctoires.*

CHAPITRE XVI.

De l'vlcere vermineux.

POur guerir bien tost les *vlceres vermineux*, il faut oster l'humidité & pourriture qui causent les *vers*. Les vers *mourront* incontinent si on les fomente de suc, ou decoction d'absinte, *d'eupatorium*, de *centaure*, *marrube*, & autres semblables ameres, le suc de feüilles & fleur de *peschier*, triturez & appliquez ont mesme vertu. L'emplastre suiuant y est tres-propre. *Curation.*

♃. *Succi marrubij, centaurij, & absinthij ana ℥. ij. olei amigdalarum amararum ℥. j. olei de absinthio, & rutacei ana ℥. ß. pulueris dictamni, aloës ana ℥. ij. ceræ quantum sufficit*, le tout sera cuit en consistence d'emplastre, duquel on pourra vser en apliquant sur la partie vermineuse; du *leuain acre*, battu auec du *vinaigre*, & apliqué sus la partie, soit sur le ventre, ou sur l'oreille ou autre partie, *fait mourir promptement les vers*, & empéche leur *generation*: l'herbe de *mille feuille* est fort estimée pour faire mourir les vers, tant aux animaux qu'aux hommes, de laquelle on donne aux petits enfans par dose, *vne dragme* auec du vin: mais aux plus âgez *plus grande quantité*: on peut faire des iniections ou lauatoires desdits medicamens. *Emplastre.* *Du leuain.* *Mille-feuille.*

Les Spagirics asseurent entre autre remede, que l'huile *de mastic* tirée chimiquement, fait *mourir les vers* si l'on en applique sur le lieu d'où ils sortent. *Remede Spagiric.*

Les *vlceres du ventre*, quand il en sort des vers, iamais ou rarement *se ferment*, des *Prognostic.*

autres parties *facilement*. Pour ceux qui sont dans les intestins, nous en auons écrit au *liure 3. du 1. Tome chap. 23.*

CHAPITRE XVII.

De la combustion ou brûleure.

Empiriques.

LEs brûleures auiourd'huy sont traitées pour la plusspart des Empiriques, tant d'hommes que de femmes, le peuple méprisant l'aduis des Médecins & Chirurgiens : aussi ne voit-on le plus souuent que de *laides cicatrices* apres leurs guerisons : d'autant que l'on desseche l'vlcere quelquefois plus ou moins, *qu'il n'est de besoin* : car par la trop grande desiccation, il se rend arride & sec, & la peau se retire, qui fait vne cicatrice grosse, épaisse, & dure, laquelle on ne peut iamais bien remettre. Que si on humecte trop, on fait les vlceres sordides, auec des chairs surcroissantes, & de tres-difficile guerison. De façon que pour se tres-bien comporter à la cure, il faut vser de *suppuratif*, & ramener la partie peu à peu à son temperament. Et apres que l'vlcere sera rendu simple par laps de temps, le faire cicatriser, comme on fait les autres ; mais si la combustion estoit grande, & qu'elle eust procedé iusques aux *os*, alors le Chirurgien y procedera, comme à vn grand & malin vlcere, auquel il y auroit alteration d'os.

Comme il faut proceder à la curation.

Des trois symptomes.

On prendra garde à trois symptomes, qui suiuent les brusleures, à sçauoir, à *la douleur, aux empoulles ou vessies*, & à *l'vlceration*. Donc les combustions ont besoin de medicamens, qui moderement fassent *suppurer*, sans manifestement *échauffer*, comme sont certains mucillages, & autres medicamens desquels i'écriray cy bas.

Pour les premiers appareils & seconds.

Et pour le *premier appareil*, pour appaiser la douleur, & oster l'inflammation, on prendra le *iaune & blanc d'vn œuf, ou de plusieurs, d'huile violat, du laict de brebis, ou de femme*, battre ou mesler toutes ces choses ensemble, & auec des linges fins trempez en ce medicament, sera *fomentée tout froidement* sur la brusleure, & *de trois en trois heures* reiterer. Apres on appliquera le suiuant liniment : ℞. *Mucaginis seminis psilij, lini, & cytoniorum ana* ℥. ß. *infundantur in vnciis sex aquæ niuis vel violarum, expressioni dissolue albumen & vitellum oui vnius, & fiat, vt dictum est, linimentum* : ℞. *vnguenti populeonis recenter compositi* ℥. *ij. vnguenti basiliconis* ℥. *i. camphoræ* ℈. *i. olei nenupharis* ℥. *i.* ß. & seront tous ces onguens fondus en double vaisseau, & fait vn liniment, qu'on appliquera sur le mal auec vne plume.

Fausse opinion.

Il ne faut *pas croire* ce que le peuple dit, par la persuasion de certains empiriques, qui ne pouuans ny ayans moyen & industrie d'apaiser l'inflammation & douleurs, disent que le feu ou inflammation va tousiours croissant, iusques au neufiéme iour ; & passé ce terme qu'ils vont tousiours en diminuant, & ce par le moyen de certains *exorcismes* qu'ils font sur la partie bruslée : mais tous leurs remedes ne sont que vanité, ausquelles il n'y a raison, & moins encore à leurs paroles.

Onguens de chaux.

Il ne faut aussi *suiure les Anciens*, qui soudainement appliquoient de la *terre cimolie*, auec des *blancs d'œufs*, qui estoit vne terre qui s'apportoit de Crete, Isle de Grece, & vsoient d'icelle iusques à parfaite guerison, comme encore ils font auiourd'huy és païs Leuantins, qui est vn remede certes qui cause beaucoup de douleurs. Pour le iourd'huy à plusieurs, voire la plus part des Chirurgiens y appliquent de la *chaux viue, esteinte sept ou neuf fois en l'eau*, à chaque fois changée meslée auec *d'huile rosat*, ou commune

mune, ou *huile de noix*, que ie *n'approuue* principalement aux combuſtions de la face, parce que l'vſage de tel onguent fait des *cicatrices dures*, contractes & *horribles* à voir: mais comme i'ay dit, il faut garder vne *mediocrité*.

Quelqu'vn me pourra obiecter, qu'on me montrera des perſonnes qui ont eſté bruſlées de *poudre d'harquebuſe au viſage*, auſquels n'eſt demeuré aucun veſtige, pour auoir vſé de cet *onguent de chaux*. Ie réponds, que *i'en ay veu* traiter quelques-vns par *empiriques*: mais c'eſtoit vne *legere bruſleure*, prouenant de poudre d'harquebeuſe allumée qui n'auoit fait que paſſer legerement, ſans auoir bruſlé que la premiere peau. Mais vne bruſleure faite de vray feu, de groſſe ou ſolide matiere, ou *d'huile & d'eau boüillante*, qui aye le moins du monde *profondeẓ*, l'onguent de chaux n'empeſcheroit qu'il ne s'y faſſe vne *laide cicatrice*, au contraire nos medicamens font de *belles cicatrices*, & le plus ſouuent ils n'en laiſſent aucune. *Experience.*

Or pour pour pourſuiure la cure autour & deſſus l'vlcere tant qu'il y aura de chaleur & d'inflammation, on mettra des compreſſes deſſus imbibées dans des ſucs, ou d'eaux diſtilées de *ſolanum*, *ſemperuiua*, *de laictuë*, *de plantain*, & autres herbes refrigerantes, & *iamais d'oxicrat*, ny aucun autre medicament où il entre du *vinaigre*: car il feroit de *grandes douleurs*, outre ce qu'il eſt ennemy des vlceres, continuer ces remedes iuſqu'au huitiéme iour: & n'vſer de cette cimolie, argile, terre ſeelée, ny de la fange qui ſe trouue dans les auges des mules aiguiſoires, car ils renferment la chaleur au dedans. *Oxycrat ennemy des vlceres.*

Apres on appliquera des onguens ſuiuans, qui auront vertu de faire *ſuppurer & rafraichir*, comme eſt le ſuiuant: ℞. *vnguenti albi Raſis, & de tutbia ana* ℥.i. *vnguenti baſiliconis* ℥.ii. le tout ſera meſle. La ſuppuration faite, puis la mondification, pour *cicatricer* on vſera de *diachylon ireatum* ſeulement: car aux bruſleures il *fait belle cicatrice*. Ou comme d'autres veulent, de l'emplaſtre de ceruſe: enfin d'huile d'œuf recentement tirée. *Onguent.*

Et quant aux veſſies & empoules, il les faut ouurir auec la pointe d'vn ciſeau, pour donner iſſuë à l'eau qui y eſt contenuë: mais il ne faut *iamais enleuer la peau*, ains la laiſſer ſeparer d'elle-meſme. Pluſieurs mettent au premier appareil des *oignons* battus auec du ſel: mais ie ne conſeille d'en vſer, ſinon aux *bruſleures faites de poudre à canon*, & non pas aux autres; les ſoldats Alemands diſent qu'ils ont trouué *l'experience* de l'effet des oignons & du ſel, & qui empeſchent les puſtules aqueuſes, & la difformité. Ariſtote au premier Probleme dit, *que de montrer la partie à vn feu mediocre, auec vne chaleur temperée, appaiſe la douleur, parce qu'vne chaleur amortit l'autre.* *Curation des empoules. Application des onguens. Opinion d'Ariſtote.*

La maniere de viure doit eſtre refrigerante, & humectante, les purgations y ſont ſuſpectes: mais la ſaignée aux grandes inflammations y eſt conuenable.

Du Cheſne Spagiric, aſſeure qu'il n'y a rien qui tant appaiſe les douleurs des adůſtions, ny qui les faſſe pluſtoſt cicatriſer, que fait *l'eau de feugiere*, comme auſſi *l'eau de cancres*, qu'il d'écrit en ſon antidotaire, il fait auſſi grand cas d'vne autre eau compoſée *expreſſément* pour les bruſleures au meſme liure, & *l'huile d'œuf* diſtillée, pour rendre les cicatrices belles tellement qu'il paroiſt bien peu, apres qu'on a vſé: mais il n'en faut vſer ſinon quand l'Vlcere eſt du tout fermé. Il approuue auſſi fort l'huile de Saturne, & ſon ſel. *Remedes Spagirics.*

Les cheueux ou poils ne ſe rengendrent iamais ſur les lieux bruſlez. Les bruſleures laiſſent communément de laides cicatrices, ſi elles penetrent iuſques aux panicule charneux. Lors que la bruſleure eſt en partie nerueuſe, & que paſſant iuſques aux membranes, & nerfs de quelque article, le membre demeurera mutilé, s'il penetre iuſques à l'os, le mal ſera grand & difficile à cicatriſer. La bruſleure profonde & large, principalement ſi elle eſt en la poitrine ou au ventre, eſt mortelle. *Prognoſtic.*

CHAPITRE XVIII.

Des vlceres de la bouche.

SI ceux qui ont des vlceres dans la bouche sont d'âge competant, ils seront purgez, selon que l'humeur abondante & nuisante dominera,& aussi *saignez* tant des veines cephaliques, que sublingues. Cela estant si l'vlcere est causé d'vn humeur *chaud & acre*, le gargarisme suiuant y sera propre: ℞. *Mellis rosati colati ℥.i.succi mali punici,vel omphacij ℥. ii. aquarum plantaginis, rosarum, seu acetosæ ana ℥. iii. misce, fiat gargarisma.* Si l'vlcere estoit engendré d'vn humeur pituiteux, on fera vn *lauatoire* auec du vin blanc, dans lequel on meslera vn peu *d'alun* calciné. Aussi est fort bon de toucher l'vlcere *d'eau sublimé;* la suiuante decoction ou *gargarisme* est propre à toutes sortes d'vlceres, de quelque humeur qu'elles soient engendrées.

Gargarisme

Autre lauatoire. *Prenez cupules de glands, de noix de cypres, des feüilles d'oliues, sumach, plantain, sauge, romarin, l'entilles, & roses;* seront toutes ces choses cuittes auec de l'eau; à la colature vous adiousterez *d'alun brûlé, & du miel ou du succre*, & de cette decoction il s'en faut lauer la bouche à toutes heures tiedement, ou de feüilles d'oliuiers cuittes auec *du suc de grenade & miel.* Et s'il y auoit grande pourriture & puanteur, on adioustera de *l'egyptiac.* Si la *luette* estoit *rongée*, on la touchera auec vn linge fin, ou cotton trempé en de l'*eau forte*: apres *lauer la bouche* des eaux susdites: Si l'vlcere estoit simple, & sans aucun fascheux accident, il suffira d'vser de l'vn des suiuans.

A la corrosion.

Aux vlceres benins. ℞. *Hordei p. i. lentium p. semis, corticis granatorum vnciam semis, foliorum oliua, sumach, myrtillorum lentisci, balaustiorum ana manip. i. fiat decoctio, colatura, lib. ii. dissolue syrupi acetosi simplicis, syrupi rosarum, & diamori ana ℥.ii.ß. succi mali punici ℥ iij. mellis rosati colati vncias duas, clarificetur, & fiat gargarisma,* ou ius de piloselle auec du vin & miel, pour en vser comme de gargarisme.

L'ordre de la curation. Il faut tousiours obseruer qu'au commencement il conuient plustost *deterger*, puis *retraindre*, commençant par le doux, puis aux plus fort, & pour amener lesdits vlceres à cicatrice, *pulueris balaustiorum rosarum, gallarum, mirobolanorum citrinorum, ana ʒ.ii. cyperi. dragm. semis,* le tout meslé sera faite vne poudre, que l'on mettra sur les vlceres auec du coton mis au bout de la spatule. Et pour arrester la defluction, les choses suiuantes y seront propres.

Pour arrester la defluxion. ℞. *Ammoniaci galbani ana ʒ. i.* & seront estenduës auec le pilon chaud en forme d'emplastre, & sera appliqué sur le derriere de la teste, qu'on appelle occiput. Apres on fera vser du parfum suiuant aux habillemens de teste seulement: ℞. *milii p. i. rosarum purpurearum p. i. ß. auripigmenti ʒ. i. myrrhæ, thuris, mastiches ana ʒ. iii. santalorum omnium ana ʒ. i. cubebarum ʒ. ii. misce,* & sera faite vne poudre grossiere, de laquelle auec de la *terebentine* on fera des trochisques. Le malade aussi tiendra souuent des suiuantes *formules* dans la bouche: ℞. *Gummi arabici, tragacanti assatorum, ana ʒ. i. boli armeni ʒ. ii. corticis thuris ℈. ß. cum syrupo, de rosis siccis,* & seront faites des *formules*, comme *lupins*, desquelles il tiendra dans la bouche la nuit & le iour, ou du *succre candi.*

De la cheute de l'os du palais. Si les vlceres sont au *palais*, il y faudra diligemment pouruoir, car *l'os* dudit palais *se carie* facilement, tant à cause de l'humidité, chaleur, que spongiosité qui y est, lequel par laps de temps tôbe, & par apres on ne peut parler articulément, *si le trou* que l'os carié a laissé apres sa cheute *n'est bouché.* Ce qui se fera auec de la *cire* ou auec vne *lame d'argent* qui couurira le pertuis. Certains remplissent cette cauité de coton deuëment incorporé

incorporé auec de la *cire blanche*, le faisant selon la forme *de la cauité*, qui conuiennent aussi bien aux vlceres veroliques, qu'aux autres.

Les tireurs d'essences asseurent que *l'eau balsamique*, écrite en la Pharmacie de du Chesne, si on en touche les vlceres de la bouche auec vn peu de coton, qu'elle les guerit, & empesche la carie de l'os du palais. Comme aussi si on mesle auec de *l'eau d'orge du syrop de mucillage*, ou de celuy *d'alchmilla, ou de plantain ou de sanicle*, pour faire vn gargarisme, ils guerissent dans peu de temps : tous lesquels syrops, sont comme a esté dit, dans la Pharmacie de du Chesne. Fumanel écrit, que l'huile d'or guerit toutes sortes d'vlceres de la bouche asseurément, & dans peu de temps, si on en mesle quelque peu parmy les gargarismes. *Remedes chimiques.*

Il y a deux especes d'vlceres qui affligent la bouche ; la 1. est celle qui n'est que *superficielle*, comme celle que communement on void en la bouche des petits enfans, qu'on appelle *aphtes*, qui ne prouiennent le plus souuent que de la *mauuaise qualité du laict de la nourrice*, laquelle se guerit facilement, auec quelques petits detersifs & puis d'astringeans. L'autre espece qui est engendrée d'humeur *chaud si virulent* n'est pas sans danger de *corruption de la luette*, de la chair qui est au palais, autour des *gencives*, & de la *langue* mesme, mais aussi des *os* subiacens & des dens, qui apres leur separation *deprauent la parole, & la mastication*, & aucunesfois la *mort* s'en ensuit. *Prognostic.*

CHAPITRE XIX.

Des vlceres des cuisses, iambes, & pieds.

Les vlceres de ces parties, de quelque qualité & espece qu'elles soient se guerissent par *methodes generales* : car toutes requierent certain regime de vie ; outre ce, aucunes la saignée & purgations, ainsi que les habitudes du corps, la qualité des humeurs, l'espece & disposition de l'vlcere requerront, pour lesquelles choses vous pourrez auoir recours au liure que nous auons écrit de la cure des tumeurs contre nature. *Remedes generaux.*

Aux *topiques*, principalement la nature des parties doit estre obseruée, sur lesquelles, à cause de leur situation, tous les excremens y tombent facilement, & faut empescher cela tant par des remedes vniuersels, que particuliers, & situation conuenable. En Esté il les faudra lauer & fomenter *d'eau de plantain*, dans laquelle aura esté fondu vn peu *d'alun*, il les conuiendra oindre d'onguent de *minium*, & que s'ils estoient de figure ronde, il leur conuiendra donner vne autre figure, par cauteres ou tranchans, & qu'on tienne vn perpetuel repos. *Topiques.*

Plusieurs écriuains, Medecins & Chirurgiens, en leurs traitez des vlceres, y ont compris beaucoup de *sortes d'vlceres*, qui semble que nous ayons *obmis* en ce mesme liure, ce que nous n'auons fait : car il en est *traité aux autres liures de ce volume*, ainsi qu'il me sembloit deuoir estre fait, *suiuant l'ordre des parties affectées* dont i'écriuois ; comme quand ie traitois des maladies de la *teste*, tant internes, qu'externes ; i'y ay compris aussi ses vlceres, ainsi faut-il entendre de celles des *oreilles*, du *nez*, & ainsi de toutes les autres parties. *Cause d'obmission.*

Qu'il ne soit ainsi, i'ay écrit du chancre vlceré, au liu. 2. de ce tom. chap. 13. des *vlceres de la teste*, au 1. liu. du 1. tom. ch. 5. des vlceres des yeux, au liu. 1. du 1. tome ch. 41. 42. 43. 44. 47. & 48. de la *fistule lachrymale*, audit liu. 1. du 1. tome ch. 47. des *vlceres du nez*, au liu. 1. tome 1. ch. 60. *des vlceres des oreilles*, liu. 1. tom. 1. chap. 51. *Ou faut auoir recours.*

de ceux de la poitrine, liure 2. tom.1, chap.3. & au 4. liure tome 2. chap. 15. I'entends de ceux qui penetrent dans la capacité : car pour les autres, ils n'ont besoin d'aucune autre cure, que de celle que nous auons dit *en general* Pour les *vlceres de la verge*, tant internes qu'externes, nous en auons escrit au liure 4. tome 1. chap. 25. des *vlceres de la matrice*, & *de son col*, au liure 5. tome 1. chap. 17. Des *hemorroides* au 3. liure tom.1. chap.24. de la *fistule de l'anus*, ou du siege, liure 3. tom.1. chap.27. des *fentes & condylomes* liure 3. tom.1. chap.26. C'est pourquoy qui desirera de voir les matieres, qu'il semble que i'aye obmises, les recherchera aux lieux susdits. Et parce que les *vlceres* qui *durent* long-temps, laissent de *laides cicatrices*, ie veux mettre en ce lieu quelques remedes, pour seruir à ceux qui desireront de conseruer ou acquerir vne beauté corporelle apres les maladies; le suiuant est *experimenté* iournellement.

℞. *Ireos, lithargyrij loti, cornu cerui vsti, salis ammoniaci, baurach gummi ammoniaci lupinorum ana* ℨ. ß. *dissolue ammoniacum cum aqua hordei, & incoporentur reliqua simul, & fiant trochisci*, que l'on fera secher à l'ombre : on en dissoudra vn dans de l'eau d'orge, ou de feues. Les Spagirics approuuent fort *l'eau de iaune d'œuf* qui *sort auant l'huile*, lors qu'on la fait chimiquement : *l'huile de talc* est fort excellent, preparé selon la description de du Chesne, en son *traicté des harquebusades*. Le suiuant est aisé à faire.

Pour embellir les curations des vlceres. *Remedes Spagirics.*

Prenez de la pomade deux onces, mucillage de semence de psyllium tirée auec d'eau rose vne once, camphre vn scrupule, huile d'amandes douces demie once, meslez & en vsez *trois ou quatre fois le iour*. L'eau dorée surpasse tous autres remedes qui embellissent la cicatrice, la description de laquelle se trouuera dans le 2. liure, chap.8. de Liebaut, de remedes secrets. *L'huile de baume* a mesme faculté, la description se trouue dans ledit liure des remedes secrets, chap.9. liure 3.

Prognostic.

Les *vlceres* qui empeschent le repos, qui causent des nausées, & degoustements des viandes, qui alterent & font febricitans leurs malades; & si la matiere qui en sort est bourbeuse, ou subtile & virulente, ou sordide, de couleur autrefois rougeastre, cendrée, inégale, comme lie de vin, erodante, & l'odeur fœtide, telles choses sont *de mauuais presage* : mais si ce qui sort desdits vlceres est blanc, égal, & en petite quantité auec vne viscosité sans nulle mauuaise odeur, c'est vn bon signe, & que nature fait generation de chair.

CHAPITRE XX.

De la galle, rongne ou scabie.

LA galle, rongne, ou *scabie*, & *psora* des Grecs est vne *aspreté* de sommité & *superficie du cuir* auec *prurit*, c'est adire demangaison (par laquelle le corps petit à petit se consomme. Elle prend son origine ainsi qu'atteste Galien, liure 2. chap. 10. des causes symptomatiques, de *l'atrabile* ou *pituité salée*, crasse, & lente. Le commun des Medecins disent qu'il y en a de *quatre especes*, la premiere *espece*: qui demange extremement; en laquelle se font plusieurs pustules, dont la matiere est acre & salée. La *seconde* espece, en laquelle les pustules sont grandes, blanches, & viennent à suppuration; & cette-cy est sereuse pituiteuse, & ne cause pas tant de demangeaison que la premiere. La *troisiéme* espece est, en laquelle les pustules sont larges & rougissent autour, & sont comme de petites inflammations au cuir, à la difference du furoncle qui se fait en la chair. La *quatriesme* espece, est celle qu'on appelle le *mort mal*; qui

Origine.

Quatre especes de galles.

qui est vne rongne, composée d'humeur melancolique, auec beaucoup de crouste, qui s'engendre principalemét aux *iambes*, & si elle se guerit, elle retourne facilemét.

A toutes ces sortes de scabies ou rongnes, *la saignée* abondante y est conuenable, pourueu que l'âge & l'habitude du corps le permettent, comme aussi les *purgations*, chacune selon la cause de l'espece du mal, & auec ce il faut tenir regime, fuyant toutes les viandes *acres, salées, épicées*, & autres, ils seront apres *baignez* dãs tel bain: ℞. *Radicis elenij, & lapatij acuti ana M. ij. Siclæ, & sponariæ ana M. iij. florum anthos, camomillæ ana p. i. fiat decoctio pro balneo, cui adde salis* ℔. *iv.* auquel bain il se lauera trois fois. Que si pour ce dit bain il ne se trouuoit guery, le faut oindre de l'onguent suiuant: ℞. *Vnguenti enulati* ℥. *viii. litbargirij*, ℥. *i. cerusæ lotæ* ℥. *ß. calchitidis* ʒ. *ii. argenti viui extincti in succo limonum* ℥. *ii.* le tout meslé: & de cét onguent en seront ointes *les palmes des mains.* Ou de cet autre façon d'onguent: ℞. *Resinæ* ℥. *iv. terebentinæ lotæ in aqua rosarum* ℥. *ii. cerusæ lotæ in aqua fumiterræ* ℥. *i. lithargirij loti in aceto* ℥. *ß. argenti viui* ℥. *ij. succi limonum vel aranciorum* ℥. *iv.* le tout sera meslé en forme de *nutritum*, & fait vn onguent. Que si la *pituite salée* cause la maladie aux *vieux*, il la faut purger en cette façon. Bain. Onguent.

℞. *Liquiritiæ rasæ, & radicis enulæ campanæ ana* ℥. *ii. betonicæ, buglossi, borraginis, mercurialis, herbarum capillarum ana* M. *i. fumariæ, siclæ, foliorum brassicæ marinæ ana* M. *ß. seminis carthami* ℥. *iii. florum anthos, & buglossi ana p. i. hordei & cicerum rubrorum ana p. ß.* & sera faite vne *decoction* en deux parties d'eau de fontaine, & vne *d'absinthe*, iusques à *deux liures*, dans lesquelles on dissoudra du *miel rosat trois onces, du syrop rosat laxatif cinq onces, du sucre fin tant que besoin sera*, & soit fait vn syrop aromatisé d'vne dragme de poudre de *diarrhodon abatis*, qu'il prendra pendant cinq matins. Les syrops finis, on dissoudra en vne partie de la decoction susdite, *trois dragmes de diacarthame, ou de l'electuaire du citro laxatif*; ou *demie once* dissout en decoction de mercuriale, auec *deux onces de syrop rosat laxatif.* Il faut vser de forts remedes aux maladies qui sont en l'habitude du corps, ou de benins: mais les reïterer plus souuent. Apres on oindra les parties rongneuses de l'onguent suiuant: ℞. *Terebentinæ* ℥. *ii. argenti viui* ℥. *i. stiracis* ʒ. *ij. vnguenti enulati* ℥. *iv.* duquel on oindra les mains quand on s'ira coucher. Que si le mal est de matiere malancolique, ou d'humeurs adustes, le malade sera purgé comme s'ensuit. *Pour les vieux.*

℞. *Diaphœnici* ʒ. *ii. catholici* ℥. *i. dissolue in decoctione mercurialis, &* ℥. *i. syrupi rosarum laxatiui.* Apres on vsera de la decoction suiuante: ℞. *Buglossæ & liquiritiæ ana* ℥. *i. radicis enulæ* ℥. *ß. passularum mundatarum, prunorum & sebesten ana num. xx. anisi* ʒ. *iij. polypodij querni* ʒ. *iii. seminis carthami, senæ orientalis, summitatũ thymi ana* ʒ. *ii. camomillæ buglossæ, & borraginis ana p. i. tamarindorum electorum* ℥. *ii. fiat decoctio ad* ℔. *ij. colaturæ dissolue, syrupi violarum & rosarum laxatiui ana* ℥. *iii. syrupi de fumoterræ* ℥. *iv.* le tout meslé, sera aromatisé auec deux dragmes de *diarrhodon abatis*, qu'on prendra cinq matins durant, apres il sera purgé ainsi que s'ensuit: ℞. *Confectionis hamech* ʒ. *iii. diaphœnici* ʒ. *ii. dissolue in vna parte decoctionis, vel in decoctione mercurialis cum* ℥. *i. syrupi rosarũ laxatiui*, & sera faite vne potion, & le lendemain prendra *vne dragme de theriaque.* *Si l'humeur est melancolique.*

En apres.

℞. *Vnguenti nutriti* ℥. *ii. lithargirij* ℥. *i. cerusæ lotæ in aqua scabiosæ*, ℥. *i. ß. argenti viui* ℥. *iij. therebintinæ* ℥. *i. ß. olei rosacei* ℥. *iii. succi lapatij acuti, & succi limonum ana* ℥. *ii.* le tout sera meslé pour en oindre les parties. Vn autre plus efficacieux: ℞. *Cerusæ lotæ, lithargirij ana* ℥. *ii. plumbi vsti, & loti, antimonij ana* ʒ. *ii. calchit.* ʒ. *iii. vnguenti pompholigos* ℥. *iii. argenti viui* ℥. *ii. olei rosarum, & irini ana* ℥. *ii. succi scabiosæ, plantaginis, & limonum ana* ℥. *i. axungiæ porci* ℥. *iv.* le tout estant incorporé sera fait vn onguent. *Onguent.*

Onguent sans argent vif aux galles benignes.

Le suiuant est triuial simple, duquel on vse le matin: ℞. *Olei rosacei* ℥. *iv. sulphuris viui* ℥. *i. succi limonum* ℥. *ii. resinæ pini* ℥. *iii.* meslez le tout pour oindre la palme de la main. Vn autre plus efficacieux: ℞. *olei de iunip.* ℥. *ii. olei nucum* ℥. *i. tartari, vini albi* ℥. *i. vitrioli, salis communis, sulphuris, ana* ℥. *iii. therebintinæ lotæ in succo limonum* ℥. *i. lithargirij* ℥. *i. ß. ceræ parum, fiat vnguentum*: mais si la maladie estoit rebelle, & que ce fust vn personnage robuste, on y adioustera de *l'argent vif deux onces*, & *deux dragmes de sublimé*, par ainsi il aura plus de vigueur, & sera apliqué apres l'vsage du bain, les croûtes estant mollifiées, afin qu'il penetre mieux. Le suiuant est vn *nutritum* tres-bon: ℞. *olei de iunip.* ℥. *iii. olei lucernarum & nucum ana* ℥. *ii. tartari vini albi. pulu erati* ℥. *i. ß. vitrioli, salis communis ana* ʒ. *iii. lithargyri auri* ℥. *iv.* le tout sera incorporé, vous adiousterez de plus, *des sucs de plantain & de limons, de chacun trois onces, du vinaigre scilitique* ℥. j. le tout incorporé, sera fait vn *nutritum*.

Remedes Spagirics.

Les Spagirics asseurent que *l'huile de tartre* tirée chimiquement embellit la peau des rongneux en les guerissant; Euonime l'atteste. Or il n'y a rien si asseuré, que la 3. eau des Philosophes, qui est appellée *petralis*, guerit la galle, tant maligne soit elle *dans trois iours*; si elle en est lauée, & beuë au matin, rectifie le sang. Liebaut en ses remed. sec. liu. 2. ch. 8. Vne autre de Theophraste distillée par vn alembic: *Prenez des racines d'enula campana quatre onces, de la graisse de porc demie liure, d'argent vif vne once, du soulphre deux dragmes, distillez le tout: gardez cette eau, qui est excellente contre toutes galles, gratelles, teignes, pustules, dartres, rongnes, & ladrerie blanche*; C'est pourquoy ceux qui desirent d'estre veus beaux & qui sont atteint de ce mal, ne doiuent estre sans icelle, car elle est *tres-experimentée*, & facile à recouurer & faire.

Prognostic.

Les personnes de *mauuaise habitude, qui sont galleux, ils guerissent difficilement*; comme aussi *les vieux & decrepites, qui l'ont porté long-temps*, iamais ou rarement ils guerissent, & à iceux il faut vser de cure *palliatiue*. Celle qui est *vlcereuse, occupant bonne partie du corps, est incurable*: mais si elle n'occupe qu'vne *petite partie*, elle est curable. Il suruient au corps de petites *gratelles*, qui viennent auec prurit & demangeaison, qui procedent d'vne décharge d'humeurs que nature enuoye au cuir, lesquels pour leur crassitude ne transpirent ny s'exhalent facilement, ainsi sont de petites gratelles auec demangeaison en sortant, qui guerissent facilement par les bains & remedes benins.

CHAPITRE XXI.

De la Lepre ou Ladrerie.

Definition.

LEpre, ladrerie, ou *elephantiasis*, n'est autre chose qu'vne *tumeur de tout le corps, prouenante d'vne adustion ou torrefaction de l'humeur melancolique, participant de qualité veneneuse*. On connoist cette definition estre valable, par ces mots de *qualité veneneuse, méchante & cruelle*, veu que tous ceux qui sont *melancoliques*, ne sont pas de necessité saisis de la lepre. Celle des Arabes est bien autre que celle des Grecs & Latins: *car la ladrerie Arabesque*, n'est qu'en *tumeurs varisqueuses des iambes*: mais celle des *Grecs & Latins*, qu'on appelle vulgairement *ladrerie*, est execrable, cruelle, abominable, qui *ronge la personne iusques aux os*.

Trois maladies sont en la lepre.

On voit en cette lepre *trois maladies, l'vne est l'intemperie chaude & seche*, laquelle neātmoins deuient froide; la chaleur & adustion s'alentisans. La 2. *la maladie organique, qui change & enlaidit toute la figure & forme du corps.* La 3. *est la solution de continuité, qui ne se manifeste que trop par ses indices.* Cet humeur morbifique, impure, maligne, combien que pesle-mesle elle infecte les parties *internes*, si est-ce qu'elle fait sa principale

residence

residence à la *ratte* & *au foye*; laquelle est distribuée par apres *par tout* le corps; & necessairement auant qu'elle soit manifesté au cuir exterieurement, a *long-temps croupi* en ces parties nobles & internes. Elle vient quelquefois *de race* & generation, pour auoir esté endrez des personnes subiettes à cette maladie lepreuse ou de *contagion*, pour auoir frequenté, attiré l'haleine, attouché, couché au lict, mangé conuersé auec telles gens infectées, ou du *propre vice de tout le corps* qui abonde grandement en atrabile, qui peu à peu acquiert par aduction la qualité veneneuse susdite. *Siege de lepre.* *Causes.*

Cette maladie en son commencement rend la *couleur* de la personne *changée*; aucunesfois noirastre, iaunastre, blanchastre, selon le naturel de l'humeur aduste, qui afflige mesmement le *visage*, la *peau* duquel se void plus *espece*, *dure*, *aspre*; les *mains*, & les *pieds* tous *enflez*, a le *sentiment* tout *hebeté*, & les *extremitez froides*, principalement les *pieds* à cause de la crassitude des humeurs qui estouffent les esprits. C'est d'où procede la *paresse* dont ils sont touchez, la *respiration tardiue & puante*, le *mouuement difficille*, *dureté de ventre*, *rottements assidus*, *& tousiours preparez au coit*. Et comme le mal croit, leurs *yeux* se font *ronds*, & les *narrines larges*: il se fait des *vlceres caues* & profonds, prouenants de la malignité vilaine, & *acrimonie* des humeurs. C'est vn si miserable mal, que dés le temps qu'il à prins racine, iamais il ne reçoit guerison: car si seulement vne petite particule affectée d'vn *cancer* est incurable, comme se fera qu'occupant tout, le corps on pourroit guerir? ainsi que dit Hippocrate; car *lepre* est vn *chancre vniuersel*: neantmoins si le Medecin au commencement d'vn tel mal sçait bien ordonner & appliquer des remedes, sans doute il empeschera que *le mal n'augmentera pas*, & ne prendra si grandes racines. *Indices.* *Cancer vniuersel.*

Les remedes doncques seront la *phlebotomie* frequente, comme aussi les *medecines purgatiues* des humeurs peccantes *repetées* souuent. Les *bains*, *estuues*, *cornets*, *cauteres potentiels* en nombre, *abstinence de vin*, *du coit*, *boire de l'eau*, *l'vsage du laict d'asnesse*, *boüillons de poullets*, alterez d'erbes refrigerantes & aigrettes, *orge mondé*: mais à la *lepre confirmée* il faudra vser de *theriaque*, & de *chair de viperes*. *Remedes generaux.*

Aux *regions Meridionales*, qui sont *subiettes à cette lepre* pour l'air bruslant qui y domine ordinairement, pour pallier leurs vlceres, tumeurs, rougeurs, boutons, saphirs qui sortent au visage. S'ils sont hommes, *on leur ampute les genitoires*, & y a apparence de quelque raison, parce qu'ils changent leur temperature chaude en froide, & ainsi n'en sont tant affligez. Et certains en ont esté *gueris* si du commencemét que la lepre se fait sentir le moins du monde, on fait ce remede: mais quant à ceux qui ne veulent, ou craignent de souffrir vne telle mutilation de leurs parties genitiues; comme aussi les femmes illustres des villes vsent de *fards* sur leurs visages pour *palliation*, & couurir leurs maladies dont en voicy *vne forme*, laquelle i'ay *experimentée* sur la face de plusieurs lepreux, & lepreuses, & autres qui auoient grande defectuosité de cuir, principalement au visage, ce qui a fait que ces personnes n'ont esté sequestrez, ny leur mal reconnu, chose qui a gardé l'honneur de leur familles, dont en voicy la description: Premierement il faut *fomenter* le mal du visage auec vne *lessiue*, dans laquelle on auroit cuit de *sesame*, *& de fenugrec*, & les *fomenter durant trois iours tiedement*: apres on appliquera *l'onguent* suiuant, notamment à celle qui est *farineuse*. *Castration des peuples Meridionaux.* *Fomentation.*

Vnguenti de litargirio ℥.iij. mucillaginis, fœnugreci, seminis lini, radicis altheæ ana ʒ.iii. farinæ orobi quantum sufficiet, & sera fait vn *onguent* dans vn mortier de plomb, & d'iceluy on ioindra les pustules, les vlceres, tuberositez, boutons de la face, & seront *mollifiées*, apres elles seront touchées auec *l'eau de capitel*, de la troisiéme collection, ou auec de *l'eau forte* des orfeures, n'en touchant que sur lesdites parties, & non ailleurs, ie m'asseure qu'on s'en trouuera bien. *Onguents.*

L'eau de fraises a grandes vertus contre ces *morphées lepreuses* du visage, soit beüe ou *Eau de fraises.*

appliquée, qui se fait en cette façon : & mette des *fraises* assez bonne quantité dans vn *panier*, composé de vergettes de saule, & *sous luy* on mettra quelque *vaisseau de verre*, ou de terre plombée & qu'on laisse *pourrir* lesdites fraises dans le panier, & *l'eau qui en distillera* sera gardée au susdit vsage. Le suc de *choux rouges*, dans lequel on aura fait fondre de *l'alum*, n'a pas son remede semblable à tel mal.

Remedes chimiques. Les Chimiques asseurent, que le long vsage de *l'eau de larix*, guerit la ladrerie; comme aussi *l'eau de serpens* & l'eau *du sang humain* d'vn ieune homme de bonne temperature, *l'eau de grenoüilles*, *l'eau de vipere* sur tous *l'huile de vitriol* doux, en prendre trois gouttes les matins auec d'eau de fumeterre beüe; guerit la ladrerie, ou qu'elle la pallie grandement: on tient que *l'eau de vie rectifiée* par trois fois, si on en vse long-temps, qu'elle empesche l'accroissement de ce mal; & *l'or potable* la guerit indubitablement.

Cette maladie *se prend* facilement entre l'homme & la femme *qui habitent ensemble* charnellement, Gordon Medecin de Montpelier, qui viuoit l'an 1305. escrit qu'il vint vne Comtesse en ladite ville, pour se faire guerir de la lepre, auec laquelle vn ieune fringant, & mal-aduisé *Escolier* habita, dont il tomba en peu de iours en ce mal, & ny elle ny luy ne peurent iamais guerir : l'an 1566. il vint à Paris par le moyen d'vne lictiere, *vn Gentil-homme* des enuirons de Dieppe en Normandie, qui estoit *lepreux*, pour se faire guerir, qui s'estoit logé en la ruë de l'hostel d'argent, lequel eut affaire auec la *fille* de son hoste, a laquelle il donna cette maladie, & cette-cy en fit autant a vne sienne *sœur*, âgée de treize ans, auec laquelle elle beuuoit, mangeoit, conuersoit & couchoit ordinairement, & furent confinées à la maladerie, & le Gentil-homme *ne pouuant* iamais *recouurer la santé*, il s'en retourna mourir en son pays. I'ay veu deux ieunes soldats Champenois, lesquels suiuants les armées aux guerres ciuiles de la France se ietterent dans vne *maladerie*, & eurent affaire *auec les femmes infectées* durant trois iours, lesquels *deuindrent lepreux*, & quelque chose qu'ils y fissent n'y peurent iamais trouuer remede.

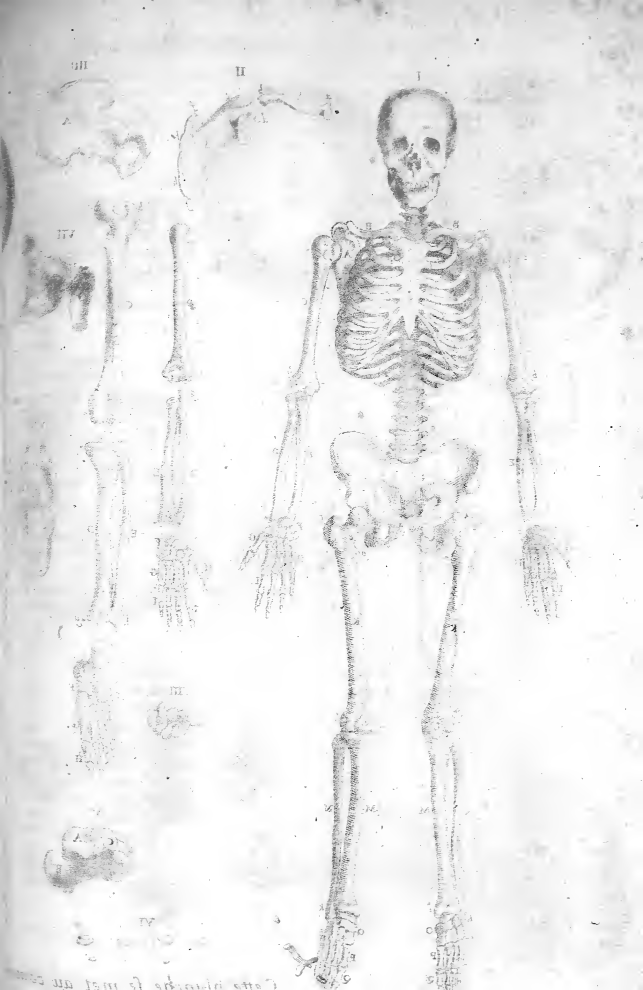
Histoire.

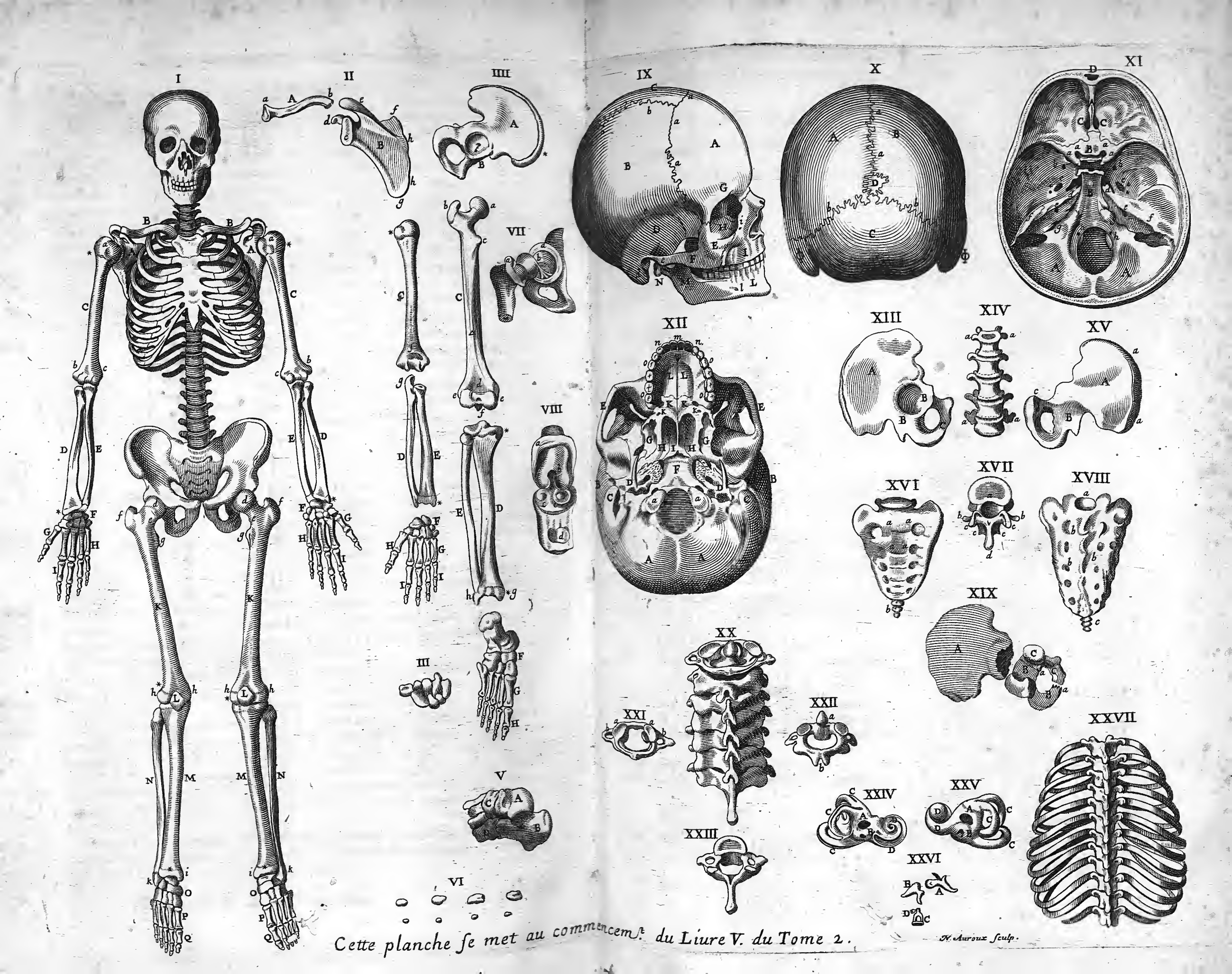
Histoire d'vn autre. I'ay traicté vn *homme* des montaignes de Limosin, qui *habita* trois ou quatre nuicts auec *vne ladresse* qui demandoit l'aumosne, auquel sortirent quelques *boutons* au visage, auec vne *soif* tres-grande, & voix rauque, auquel ie fis bonne partie des remedes susdits; il se facha enfin d'vser des *viperes*, car elles luy coustoient cher, & me demanda si les *serpents* luy seroient bonnes; ie les luy accorda : mais de *celles des riuieres*, & durant *cinq ans* il en vsa, *ostant les testes & queües*, en pastés, roties boüillies, auec ailx, pourreaux, saffran, & s'est *trouué gueri*; vray est qu'il *vse encor du sel theriacal*: De se vouloir laisser *amputer les genitoires*, iamais il *n'a voulu*, il a vne tres belle voix à present, est net par tout le corps sans alteration.

Estrange lepre des Israëlites. D'auantage outre les ladreries susdites, il y en a d'autres, dont les *sainctes Escritures* font mention : mais la cause en doit estre referée à la permission & *volonté de Dieu pour les pechez* des hommes; Et cela estoit anciennement entre les Israëlites; à sçauoir si le peché que l'homme auoit commis *estoit des mediocres*, la ladrerie n'apparoissoit qu'aux *murailles* de la maison, en des petites fossettes verdoyantes, ou taches rougeastres vn peu enfonsées dans la paroy. Si aussi le *peché* estoit *plus grand* que le premier, ces taches & macules se mettoient *aux vestements* : mais si le *crime* estoit *tres-grand* & horrible, ce personage tomboit en vne *lepre & ladrerie incurable*; puis estant iugé tel du Sacrificateur, estoit *sequestré de la societé des hommes* : ces choses se trouuent escrites aux *Leuitic chap.13.14.*

Prognostic. Quand la *ladrerie commence*, elle peut estre moderée & empesche qu'elle ne vienne en sa perfection, par les bons regimes & medicaments deuëment prins & appliquez: mais quand elle est *confirmée*, il n'y a *nul remede*.

Fin du quatriesme liure du second Tome.





Cette planche se met au commencem.t du Liure V. du Tome 2.

EXPLICATION DES LETTRES QVI SONT *marquées à la Table des Os, pour l'intelligence de ce qui est representé dans la taille douce, seruant au V. Liure du second Tome de ce Miroir de Beauté & santé corporelle.*

FIGVRE I.

Represente le *Squelette*, c'est adire tous les os du corps d'vn homme de moyen âge.

AA LE costé interieur de l'vne & l'autre espaule ou *Omoplate*.
BB L'vne & l'autre des *Clefs* ou *Clauicules*.
CC L'os de l'espaule autrement l'os du *bras*.
aa La teste du *bras* qui est fait de son abboutissement.
bb L'eminence *Tubereuse* externe de l'vn & l'autre *bras*.
cc L'eminence interne aussi *Tubereuse* de l'vn & l'autre *bras*.
DD Os du coude dit *Radius* ou *petit focille*.
EE Os du coude dit aulne en latin *vlna* ou grand *focille*.
FF Les huict os du Poignet dit *Carpe*.
GG Le Poulce composé de trois os.
HH L'auant-poignet composé de quatre os dit *Metacarpe*.
I Les quatre doigts composés de quatre os.
KK L'os de la Cuisse dit *Femur* ou *Crus*, par quelques vns.
LL La patelle ou *rotule* du Genouil.
dd La teste de l'os de la cuisse ou son appendix superieure.
ee Le col de l'os de la Cuisse.
ff Le grand *Trochanter* ou *Rotateur* grand.
gg Le petit *Trochanter* ou *Rotateur* petit.
hh *Appendix* ou testes interieures de l'os de la *cuisse*.
MM L'vne & l'autre Iambe dite *Tibia*.
NN Le *Peronê* ou petit focile de la Iambe en latin *Fibula*.
ii Malleole *Interne*.
kk Malleole *Externe*.
OO Les sept os du *Tarse* composant le *Pied*.

PP Os du *Metatarse* ou de *l'auant pied*.
QQ Les os des doigts ou *Arteils*, desquels il y en à deux qui sont le poulce, & trois pour chaque autre doigt ou *Arteil*.
** Les *Appendix* du *Bras*, du *Coulde*, de la *Cuisse*, de la *Iambe* separées du reste de leurs os, par vne ligne.

FIGVRE II.

Comprend *l'Espaule* dont la partie superieure, tendant vers le col est ditte *Epomis* chap. 8. auec la *Clauicule*, à laquelle les *os* des *Bras*, *Couldes* & *Mains* sont articulés.

A Clauicule *gauche* laquelle on obserue.
a Vn petit chef tant soit peu sinueux du costé quelle touche au *Sternum*, ou s'estoit fait la luxatiou de Galien, remarquée audit chap. 8.
b L'autre extremité de la clauicule, qui s'articule à la production ou Apophyse espineuse ditte Espine lat. *Spina*, de l'omoplate ou Palleron dont le bout s'appelle *Acromium*, à qui elle se doit ioindre.
B Omoplate ou Palleron *Voyez* chap. 10.
c La plus courte production de l'Omoplate, qui reçoit l'extremité du bras ou *Humerus*.
d La production ditte *Apophyse* coracoide de l'Omoplate, pour ce quelle ressemble au bec d'vn Corbeau, en partie descouuerte & visible en cette figure.
e La production Espineuse de l'Omoplate ditte Espine, lat. *Spina* cy-deuants nommée.
f L'Angle superieur ou de *dessus* de l'Omoplate.
g L'Angle inferieur ou de dessous.
hh La *base* de l'Omoplate.

C L'os du bras comme il est à remarquer en sa partie posterieure.

f Le *Sinus* qui est le plus grand au derrier de l'os du bras, ou *cauité* plus notable.

g La production ou Apophyse, recourbée ditte l'os *Olecranon* chap.11. en l'os de dessous depuis le coulde, iusques à la main dit *Cubitus* & *Vlna*.

D Le dit os expliqué *Aulne*, en françois pource qu'il fait moitie de cette mesure.

E L'os du Coulde ou rayon lat. *Radius* il est au dessus.

F Le *Poignet* ou *Carpe*, comme il paroist.

G La region du *Metacarpe*, contenant *quatre* os comme il paroist articulé.

H Le *Poulce* ayant trois os.

II Les *Phalanges* c. les ordres des os rengés en doigts, comme des rangs de soldats dans vne compagnie.

„ Voyez pour l'vsage & intelligence de ce qui est „ marqué depuis g. le *Chapitre* 5. & 11.

FIGVRE III.

Contenant les os du Carpe representez vn peu à l'auantage, à fin qu'ils puissent estre mieux distinguez, *Voyez* encor le susdit Chap. 11.

FIGVRE IV.

Seruant aux chap. 12. 13.

Demonstre l'os des *Iles* dit *Ilium*, conioint à *l'Ischium* & au *Pubis*, sous lequel est compris la *Cuisse*, la *Iambe* & le *Pied*.

A La face externe de l'os *l'Ilium*, ou os des *Iles*.

B L'emboiture qui recoit la *Teste* de l'os de la cuisse dit *Femur*.

C L'os de la cuisse comme on le voit par derriere, dans lesquels remarqués.

a La production superieure, ou *Appendix* de dessus.

b Le grand *Trochanter* ou *Rotateur*.

A La *Ligne* aspre & raboteuse en l'os de la cuisse.

c Le petit *Trochanter* ou *Rotateur*.

d Le *Sinus* posterieur de l'Appendix inferieur.

ee Les *Testes* du mesme Appendix inferieur.

f L'eminente grosseur de l'os de la Iambe distinguant les *Sinus* d'iceluy.

D La Iambe en veüe par le derriere *Tibia*.

g La *Malleole* interne.

E Le petit focille de la Iambe dit en Grec *Peroné* en latin *Fibula*.

h La *Malleole* externe.

** Les appendices de la Iambe.

F La region ou lieu du *Tarse* au pied.

G La region, lieu ou partie du pied dite *Metatarse*.

H Le gros doigt ou poulce du pied ayant *deux* os.

FIGVRE V.

Monstre plus distinctement les os du tarse.

A L'os *Astragal* ressemblant a vn Noyau d'arbaleste ou le *talon*.

B L'os *Calcaneum*, ou Pterna sur lequel s'appuye le talon.

C L'os dit Nauiculaire gr. *Scaphoides*, creux comme vn petit, basteau ou gondole.

D L'os ioint a l'astragale ressemblant à vn *Dez* dit cubiforme.

EEE Trois os *Cuneiformes*, ou en form e de *coing*, coignans ou serrans les autres pour tenir leurs articulation en raison.

FIGVRE VI.

Demontre les quatre grands os auec les quatre petits trous dits *Sesamoidiens*, pource qu'ils ressemblent a la graine de sesame en forme & en grosseur, *Voyez* la 181. Planre dans les Figures.

FIGVRE VII.

Sert au Tome 2. au Chap. 12. du Liure V. Demonstre la *portion* superieure de l'os de la cuisse auec son emboiture.

aa Cest le *Ligament large*, couppé embrassant larticle de la cuisse.

b Le *Ligament mince*, né de l'emboiture.

FIGVRE

FIGVRE VIII.

Au mesme & au 13. Chap.

Montre la portion du bas de l'os de la cuisse auec la superieure, de celuy de la Iambe,

- *a* C'est le *Ligament large*, entorant l'article.
- *b* Le ligament produit de celuy qui l'enuironne.
- *cc* Les sinus ou cauitez de la iambe receuant l'os de la cuisse.
- *d* L'os seruant de Coüuercle au deuant du genouil dit en lattin *Patella*, deiectée de son lieu, & pendant à vne portion du tendon affin de le faire venir distinctement.

FIGVRE IX.

Sert en plusieurs endroits. Du Liure mais particulierement au Chap. 13. du 3. Liure du Tome second, & au liure V. Chap. 1. 4. & 7.

- *A* L'os *Frontal* ou du front.
- *aaa* Suture *Coronale*.
- *a* Le trous de l'os du front pour le passage du nerf de la 3. paire ou coniugaison.
- B L'os droit du *Sinciput*, ou Parietal droit.
- *bb* La suture *sagitale*.
- C L'os gauche du *sinciput*, ou Parietal.
- D L'os gauche des *temples* en lattin *os temporum*.
- *cc* La suture *fauçe*, du costé droit vers la tente au dessus de l'oreille.
- *d* La production ou Apophise *mammillaire* ressamblant au pouppeau d'vne mammelle.
- *e* La production double de l'os des temples & de celuy de la machoire (*F*) faisant comme vn Ioug Dit *iugalis*, & *Zygoma*.
- E Le premier os de la machoire superieure.
- F La production ou apophyse l'os de la machoire se ioignant a celle de celuy des temples faisant le *zygoma*.
- G Le *second os*, de la machoire caché icy dans le dessus par les vmbrages de la portraiture.
- H Le *troisiesme os*, de la machoire.
- I Le *quatrieme os*, de la machoire *superieure* sus mentionnée.
- *i* Son *treu* pour le passage du nerf, ou troisiesme paire ou coniuguaison.
- K Son *cinquiesme os*.
- L La machoire. *Inferieure*, ou de dessous.
- *l* Son trou dedeuant duquel sort le quatriesme paire.
- *M* La production ou apophyse aigüe de la machoire inferieure.
- N La production ou apophyse obtuse, ou mousse de la machoire de dessous ditte inferieure.

FIGVRE X.

Sert aux mesmes Liures & Chapitres.

- *A* L'os gauche du *Sinciput*, ou parietal gauche.
- *aa* La suture *Sagitale*.
- *B* L'os droit du *Sinciput*, ou parietal droit.
- *bb* La suture *Lambdoide*.
- C L'os de l'*Occiput*, ou du derriere de la testes
- D Le petit os triangulaire, dont les Rabin. disent des merueilles & ne se trouue en tous les cranes.
- *pp* Partie de l'os des temples, auec la production ou apophyse ditte *Mammillaire*, ou mammiforme ressemblant au pouppeau d'vne mammelle ou teton.

FIGVRE XI.

Sert à l'Intelligence du I. Liure du Tome I. aussi bien, qu'au 5. du Second.

- *AA* Les *Sinus*, ou cauitez de l'os du derriere de la teste dit *Occiput*, dans le Crane dans lesquels repose ce qu'on appelle petit cerueau, en lat. *Cerebellum*.
- *B* La face de l'os sphenoide comme elle paroit au dedans du Crane.
- *CC* L'os Ethmoide cét a dire Cribleux.
- *D* La Cauité de l'os du front sur le nez.
- *aa* Le *Premier trou*, de l'os *Sphenoide*, ou cuneiforme cét a dire seruant comme de coing serrer & tenir en raison les os du *Crane ainsi que la Clef fait les*, pierres d'vne voute estant comme la base ou fondement d'Iceluy & au meillieu diceux d'ou vient qu'il est aussi appellé *Basilaire*, par quelques vns par ce trou passent les nerfs optiques de chaque costé pour aller aux yeux.
- *aa* Le second trou qui est comme vne fente en rond

rond dans cest os sphenoide sert pour le passage des nerfs qui meuuent les yeux auec des petites arteres, & veines qui vont aboutir vers le *Zigonia*.

bb Le troisiesme trou dudit os sphenoide sert pour faire passer vne branche du nerf de la troisiesme coniugaison au *Muscle temporal*.

cc Le sixiesme trou de l'os sphenoide donne issue au nerf de la troisieme coniugaison allant à la langue ou se discernent les *Saueurs*.

† Le *Septiesme*, trou qui sert encore a cela.

dd Le *Cinquiesme* trou dit *Carotique*, dans le mesme os creusé comme vn canal par lequel L'artere *carotide* entre dans le cerueau.

ee Le premier trou de l'os des tempes ou les nerfs de la cinquiesme coniugaison passent à l'oreille pour y receuoir les sens.

ff La production petreuse de l'os des tempes.

gg Le troisiesme trou de l'os des tempes par ou passe la veine iugulaire interne & les nerfs de la 6. coniugaison.

hh Le quatriesme & cinquiesme trou de *l'Occiput* qui laisse passer le reste des veines & arteres qui se communiquent au cerueau.

FIGVRE XII.

Sert au Chap.7. du V. Liure du Tom.2.

AA L'os occiput a descouuert par embas.

aa Les productions de L'occiput, par lesquelles la *premiere Vertebre du Col* est iointe à la *teste*.

BB La partie de l'os *Temporal*.

CC La production ou *Apophyse* mammiforme.

DD La production ou Appendix *Stiliforme*, c'est à dire fait en forme d'aiguille pointue.

EE La production double ou iugale.

F La face exterieure de l'os cuniforme ou *Sphenoide* au dessous de la Teste.

GH.GH Les productions ou Apophyses *Pterigoides* ou resemblantes à des ailes de Chauuesouris.

I L'os qui distingue & separe les *Narrines*.

KK Le *sixiesme* os de la *Machoire* superieure.

kk Les *trous* qui enuoyent au *Palais*, la production des *Nerfs du quatriesme Paire*.

LL Vne partie du *quatriesme* os de la *Machoire* superieure.

m Denotte les quatre dents tranchantes.

nn Denotte les deux *dents canines*.

oo Denotte les autres restes des *Dents* dite *Molaires*.

FIGVRE XIII.

Voyez Tom.2.Liur.1.& 3.Et le Liur.5.Ch.5.& 12.

Represente la face Externe de l'os de la *Hanche* dite *Coxa*, comme elle est iointe en ceux qui sont de bon âge, dans lequel on comprent selon les Autheurs Modernes.

A L'os des Illes, *Ilium*.

BB L'os de *l'ischion* dit en latin *Coxendix*, qui se ioint à celuy de la Cuisse, fait la hanche.

C L'os *Pubis* en françois du *Penil*, ioint de part & d'autre, fait aux femmes l'os *Bertrand*.

FIGVRE XIV.

Voyez Tom.II. Liure V. Chap. II. & IX.

Demontre les cinq *vertebres anterieures* des *lombres* dans lesquels sont.

aaaa Les *processus* productions ou *apophyses transuerses* d'icelle.

FIGVRE XV.

Voyés les lieux marques en la Figure XIII.

Monstre la face externe de l'os coxæ en laquelle est derechef.

A L'os *Ilium*.

aa *Lespine* de l'os *Ilium*.

B L'os du *Coxendix* ou *Ilium*.

CC L'os *Pubis*.

FIGVRE XVI.

Voyez Tome second, Liure V. Chapitre 1.6.9.
Represente la face interne de *l'os* sactum distinguée en six parties ou sont a remarquer.

aaaa Les *trous* par ou passent les *nerfs* qui descendent aux cuisses & iambes.

b Trois

Trois petites parties du *Coxyx* dit *os de la queue*, ou *Croupion*.

FIGVRE XVII.

Montre vne vertebre des posterieures des *lombes* dans laquelle il faut obseruer.

- *a* Le *trou* pour la *Moëlle* de l'Espine
- *bb* Les productions ou Apophyses *Transuerses*.
- *cccc* Les productions ou Apophyses *obliques*.
- *d* La production ou Apophyse aigüe ou *l'Espine*.

FIGVRE XVIII.

Demontre *l'os sacrum* en sa face exterieure dans laquelle remarquez.

- *a* Vn *trou* pour la descente de la *Moëlle* du dos.
- *bbb* Les petits *trous* pour les *nerfs*.
- *c* L'os du *Coxyx* ou *Croupion*.

FIGVRE XIX.

Demontre les differentes distinctions de l'os *Coxa* ou de la hanche des petits enfants.

- *A* L'os *Ilium* vn peu separé des autres.
- *BB* L'os du *Coxyx*.
- *c* L'os *Pubis*.
- *aa* Les *Fentes* qui distinguent l'os de la hanche & l'os *Pubis*.

FIGVRE XX.

Voyez Tom.2. Liure 5. Chap.2. & 9.

L'assemblage des sept vertebres du Col.

FIGVRE XXI.

Voyez les mesmes lieux qu'en la figure cy-dessus.

Demontre *la premiere Vertebre* du Col.

Practique Tom. II.

- *aa* Deux *Sinus* ou Cauitez qui reçoiuent l'os de *l'Occiput*.
- *bb* Les *trous* à costé par lesquels les *Arteres* montent au cerueau.

FIGVRE XXII.

Voyez les mesmes lieux.

Demonstre la *seconde Vertebre* du Col, en laquelle il faut noter.

- *a* La production appellée *Dent*.
- *b* L'Espine fourcheuse.

FIGVRE XXIII.

Voyez les mesmes Liures.

Demonstre la *septiesme Vertebre* du Col.

- *a* La simple *Espine* au reste semblable aux autres vertebres du Dos.

FIGVRE XXIV.

Voyez Tome 1. Liure 1. Chap.51. & suiuant.

Demonstre exactement le labyrinthe entier, auec toutes les parties diceluy, & la *Coquille* ou conche de l'oreille ditte Cochlea.

- *A* Le *trou* en *Ouale* dans le tambour, ou tympan qui appartient au labirinthe.
- *B* Le trou *Rond* dans le tambour tenant le *Milieu* entre le labyrinthe, & la coquille ou *Conche* de l'oreille.
- *CCC* Trois *Cercles* osseux du labyrinthe.
- *DD* La *Coquille* ou *Conche* des Oreilles ditte *Cochlea* en lattin.

FIGVRE XXV.

Voyez les mesmes.

Demontre la face *Interne* de la *Coquille* auec le labyrinte.

- *A* Le trou en *Ouale*.
- *B* Le trou *Rond*.

CCC Trois *Cercles* du labyrinthe vn peu ouuerts.
DD La Coquille rompue en sorte qu'on peut voir le petit contour interieur, rempli de *Pores*.

FIGVRE XXVI.

voyez les mesmes.

Demontre les petits *Os des Oreilles*, vn peu hors de leurs situation.

A Le *Marteau* lat. *Malleus*.
B *L'enclume* lat. *Incus*.
C *Lestrieu* lat. *Stapes*.
D Vn tres *Petit os* attaché au ligament de l'Estrieu, descouuert premierement par M. Siluius.

FIGVRE XXVII.

Sert au Tome 2. Liure V. Chap. 2. 3. 8. & 9.

Demontre le dernier des *Costes*, auec les *Vertebres*, & leurs *Productions* ou Apophyses *Espineuses*.

FIN.

LIVRE CINQVIESME

LIVRE CINQVIESME.

QVI TRAICTE DES FRACTVRES, & dislocations des os

CHAPITRE PREMIER.

De fractures en general.

BIEN qu'il y aye plusieurs maladies & certaines playes, qui difforment & *enlaidissent* la personne, si est ce qu'il n'y en a point qui le fasse, tant que les *fractures & dislocations*: car les os par leur solidité sont le *fondement de tout le corps*, qui le tient en sa *decente figure*, & tant qu'ils sont entiers, & en leur *deüe situation*, ils rendent le *corps beau & agreable*, outre la santé qu'elle y rapporte: c'est pourquoy ceux & celles qui desireront telles choses, quand il leur suruiendra des fractures & dislocations, ils prendront garde de *bien* faire *retablir les os*, & d'obeïr au Chirurgien qui les traittera en ce qui concernera leur sancté, *sans y rien obmettre*, autrement ils tomberont en telles difformitez, qu'il ne se trouuera aucun remede apres.

Ayant traitté au liure precedent assez amplement de la *solution de continuité* qui suruient aux *parties* du corps *molles* & charneuses. La raison & ordre nous contraint d'écrire de celle qui suruient aux parties *solides*, *dures*, qui sont les os. Et cette *solution* s'appelle *fracture*, qui n'est qu'vne *solution de continuité qui se fait en l'os*, que les Grecs appellent *Catagma*. Il conuient en cecy plustost de *suiure l'opinion de Galien*, que d'aucuns Chirurgiens modernes, qui n'appellent *fracture*, sinon lors que *l'os est brisé & rompu*. Et *playe*, lors que *l'os* a esté *couppé* auec quelque instrument trenchant, comme d'ache, & autre: mais *toutes deux* se doiuent comprendre *sous le nom de fracture*. *Fracture & catagma que c'est.*

Le susdit Galien reprend les autres Medecins qui ont escrit depuis Hippocrate, de ce qu'embitieusement ils ont fait & mis en auant plusieurs *differences de fractures*, selon la *varieté* que l'os pouuoit estre fracturé: mais en suiuant son opinion, ie n'en mettray que *deux*, a sçauoir la *fracture transuersale*, & l'autre *en long*. Les composés se connoissent facilement des simples. Et il me semble que les nouueaux Medecins ont erré, d'auoir escrit y auoir plusieurs differences de fractures pour les symptomes ou accidents, qui accompagnent quelquesfois les fractures. Pour parler proprement, ce ne sont differences, d'autant que ce qui peut consister à part soy, sans autre que par luy mesme, iamais ne peut seruir de difference, ce qu'Aristote atteste, & mesme Galien. Or la *playe* suruenant en la chair, *l'inflammation*, *la gangrene*, & autres affections de *Deux differences de fractures.*

 telle

telle farine, peuuent suruenir d'eux mesme,& separément au corps sans fracture d'os; car ce sont des maladies du corps contre nature : mais la douleur & le prurit, sont comprins sous le genre des symptomes, dont ie concluds qu'ils ne peuuent estre vne vraye difference.

Causes. Les *causes* des fractures sont *toutes externes*, à sçauoir tout ce qui *par violence* peut briser, ou rompre les os,comme sont *corps massifs, durs, gros & pesans*, comme aussi la *cheute* de bien haut,principalement si les os sont tres secs & gros.La fracture aussi peut suruenir par *extorsion*, comme il se void ordinairement aux *luicteurs*; ce qui se reconnoit à vn bois comme à vn baston,pourueu qu'il ne soit point trop gros; lequel s'il est mis sur la cuisse, & que par les deux bouts il soit presſé, & tiré en bas, on verra que dans peu de temps il sera rompu par le milieu. Et l'opinion n'est receuable de ceux qui disent, que *l'erosion & carie des os* qui se font par le dedans, ou à raison d'vn vlcere virulent, ou autre cause, soit *occasion de fracture interuenuë*, & que par ainsi il peut y auoir *deux* occasions de fracture.

Solution de l'obieɛtion.

Indices. Les indices des os fracturez,principalement par le trauers sont,si au taɛt par la disioɛtion des parties,il se reconnoit inégalité de mauuaise figure du membre. Et si on manie lesdits os,alors on entend vn *groulement & crepitation* pour la *collision* des os : *la douleur perseuerante*,& si le malade *ne se peut tenir* nullement,*ny appuyer sur le membre fracturé*: aussi le *rapport du malade* y sert beaucoup.Et quant à la *fracture* qui s'est faite en *long*,elle se discerne par la grosseur de la partie plus que le naturel ne le requiert. Il ne faut attendre d'autres indices sinon la *douleur, & l'inegalité*, qui par les sens de la veuë se decouurent.

Regime. Pour la cure aux premiers iours,faudra ordonner au malade vne *maniere de viure tenue,& tirer du sang si on craint l'inflammation*,il ne faut donner *aucune purgation*,principalement si la fracture estoit aux *membre inferieurs*.Le Chirurgien mettát *la main à l'œuure*, aura deux *aydes forts*,lesquels auec du linge fin *contournans* la partie inferieure & superieure du membre fracturé, *ils tireront auec modestie chascun à eux* le membre : le *restaurateur* estant *au milieu* d'eux, *reduira la fracture*, & *confrontera* le membre *restauré* auec le *sain opposite*,& y trauaillera si bien, qu'il *le rende égal*, tant en longueur qu'en figure. Et qui ne se voudra seruir de *linges*, pour tirer & estendre le membre, il le fera *auec les mains* : mais auec les linges il se fait moindres douleurs. Et s'il arriuoit que les os fracturez se continssent en leurs lieux, comme il se fait à la iambe, à laquelle il y a deux os,& au bras,& qu'il n'y en eust qu'vn de rompu,l'autre sain pourroit contenir l'autre en sa place; par ainsi il ne faudroit en ce cas *vser d'aucune extension* : mais *appliquer ses remedes* pour le commencemnt.

Remedes generaux.

Curation manuelle.

Aduertissement. Il se faudra prendre garde que *l'extension soit mediocre*,principalement aux *corps secs &* bilieux,à fin de ne pas faire des si grandes douleurs,ou des conuulsions ou resolutions qui s'en ensuiuent;comme aussi on *s'abstiendra de rompre* aucun os en restaurant : car la cure apres en seroit beaucoup plus difficile. L'on connoistra les *os estre bien reduits*,si la *douleur* est *appaisée*, & la *punɛtion perduë*, alors il faudra *oindre* tout le membre fracturé *d'huile rosat*,ou *d'huile de coins chauds*,y adioustant vne quatriesme partie *d'huile de terebentine* pour l'aglutination. Apres cette coɛtion,tous les praɛticiens anciens y mettoyent vn *cataplasme* composé *de farine folle*,qu'on trouue aux moulins & aux boulangeries, *de bolarmene*, & autres astringeants incorporez auec des *blancs d'œufs*, estendus *sur des estoupes* bien vnies,& des *cherpies*, *imbibées d'oxicrat*.

Premier appareil.

Des bandages. Apres il faudra auec vne *bande molle, longue & large*, mais *forte*, selon que requiert le membre,trempée en *oxycrat*,*roulée à deux chefs,& cõmencera à faire deux ou trois reuolutions sur le lieu fracturé,puis on bandera de cette portion la partie superieure, & de l'autre partie refera quelques deux reuolutions sur ladite fracture, puis la conduira à la partie inferieure; puis*

la retournera en haut, & finira enuiron la fracture: il faut tenir *mediocrité au serrement* desdites bandes, d'autant que celle qui *serre trop*, ameine de *l'inflammation*, empesche le membre *de se nourrir*, & que *l'esprit* vital *ne s'y communique*; & s'il *empesche l'euaporation* des excrements, & pareillement quand elle est *lasche*, ne peut *contenir* les os fracturez en leurs places, neantmoins les bandes doiuent estre *vn petit plus serrées sur la fracture* qu'ailleurs.

Des attelles.

Ces choses estant faites il faut appliquer les *attelles & ferules* tout autour, *distantes* enuiron d'vn poulce, *non pointe pour serrer* le membre, car elles feroient de la douleur & inflammation, mais seulement *à fin qu'elles contiennent les os* en leurs lieux, & que *l'appareil premier soit retenu plus ferme* : il *ne les* faut *du commencement beaucoup serrer*, mais attendre que le malade soit du tout asseuré de n'auoir douleur ny inflammation, & *alors on le pourra serrer plus fort* : lesquelles *attelles* doiuent estre *legeres, liées*, & *égales*, composées de quelque *bois* doux, leger, & ployable, ou de *cuir* fort, dont on fait *semelles* des souliers, ou de *carton*. Et si à cause de *l'inegalité* du membre les attelles ne se peuuent accommoder, il faudra *remplir les parties caues de linges*, comme aussi lesdites *attelles* doiuent estre *entornées de petites bandelettes* de linges, non d'estouppes ny de laine, comme certains ont escrit, car elles sont renduës inégales & bossuës, puis elle seront si *bien liées* qu'elles ne puissent bouger; & seront *de telle longueur*, qu'elles *n'offencent* aucunement *les articles* qui seront au dessous la fracture.

L'on sera aduerty, que si la *douleur* ou *inflammation vexent* la partie fracture, qu'il ne faudra appliquer ny le *bandage* susdit, ny aussi les *ferules*, ains se contenter *d'oindre* la partie *d'huile rosat*, ou appliquer des *estoupes* trempées en des *blancs d'œuf & huile rosat*, & suffira d'vser d'vne *seule bande* pour contenir les medicaments qu'on y appliquera. Les *accidents passez* & finis, on retournera aux *ligatures* que l'art commande : on connoistra si les *os sont bien reduits*, & tous les appareils bien appliquez, s'il n'y a *aucune douleur*, & que le membre fracturé est *bien situé* quand il est droit, & vn peu esleué, à fin qu'il ne reçoiue si facilement la fluxion, mais sur tout qu'il soit *posé à l'aise* du malade *affin qu'il ne luy fasse* aucune *douleur*, & si le malade *s'y tient long-temps* sans se faire changer. Pour mieux conseruer la bonté restauration des os, plusieurs mettent des *torches de paille* de chascun costé du membre, liées proprement, qui seruent comme de *cussincts*; autres vsent d'vn petit coffret ou *quaisse*.

S'il suruient des accidents.

Et quand il *n'y a* aucun prurit, douleur, phlegmon, ny vlcère, ou aucun autre symptome, & les *os estans en leurs deuës situations*, on n'innouera rien au premier appareil, iusques au *quinzieme iour*, & durant ce temps il faut *oindre* & fomenrer la partie *inferieure & superieure* de la fracture *d'huille de myrrhe & mastic*. Les *quinze iours expirez*, il faudra *descharger* la partie des ferules, compresses, ligatures & cataplasme, & la *fomenter* de decoction faite *d'absinthe, de roses, & de vin couuert*, y adioustant vn peu de *sel*. Ce fait, faudra *rapliquer* de mesmes medicaments qu'on auoit fait par cy-deuant, & *mesmes ligatures & ferules*, lesquelles on laissera sans rien innouer durant *sept iours*. Apres il faudra *refomenter* la partie de mesme decoction, & apres y appliquer vn emplastre *d'oxycroceum*, qui tiendra tout le contour du membre. Il fautr noter, que s'il arriuoit entre ces temps quelque *accident*, ou que les *os se fussent disioints*, alors de *trois en trois iours* il faudra *visiter* la fracture du malade, & *la reduire* & *rebander* comme deuant, & tel est l'aduis d'hippocrate.

Quand il faut oster le premier appareil.

Ces choses faites, on aura soin & esgard à la generation du *callus*, qui se fera par le *regime* de vie, qui sera vn peu *plus ample* qu'au commencement. Il vsera donques de viandes qui engendrent *bon suc* & qui *nourrissent* beaucoup (s'il n'y auoit playe en la chair) & qui fassent vn suc crasse & tenace car les viandes de telles qualitez sont propres à bastir le *callus*, dont les aliments suiuant seront conuenables: *les riz, la fomentée*,

De la generatioc du callus.

Choses qui le font. *les extremitez & intestins des animaux*, principalement des *cheureaux & moutons.* Au commencement la maniere de viure doit estre tenuë, car il se faut *abstenir de vin & de chair iusques au dixiesme*, que le *callus* commence à se former ; & on *aydera* à la nature à le faire, par la perfusion ou *embrocation d'eau* mediocrement *chaude*, comme aussi *l'emplastre de poix*, les *frictions*, d'autant que toutes ces choses attirent beaucoup d'aliment à la partie : mais les medicaments qui digerent & resoluent, empeschent le *callus* de se bien former, & les font tousiours petits, & minces, subiects à se rompre, comme la *lame de plomb* appliquée, & fort serrée, comme aussi la *fomentation* qui se compose *d'huile de sel, & de nitre*, ou d'eau chaude plus que tiede, & longuement; *le vomissement*, & la maniere de viure tenuë, & consecutiuement on prendra garde à la correction des accidents, outre lesquels le *callus mal formé* doit estre mis.

Choses qui empeschent la generatiõ du callus.

Aduertissement. Il arriue souuent qu'il y a solution de continuité, en la chair, c'est a dire, vne *playe* auec la fracture de l'os, a laquelle il faut attentiuement prendre garde s'il y auoit *aucuns fragments d'os qui piquassent* la chair, car *auant que de reduire les os*, il les faudroit *oster* du premier commencement, & traicter ce mal comme vne *playe contuse*, dont nous auons escrit par cy-deuant. S'il y suruient du *phlegmon*, il y faut proceder par les mesmes remedes que nous auons dit, traictant du phlegmon ou inflammation, *au liure des tumeurs* contre nature. S'il se reconnoit vne enorme & grande *contusion*, ou meurtrisseure à la partie affectée, il faudra vser des *scarifications* : mais si la *gangrene* auoit desia occupé la partie, le Lecteur aura recours au *chapitre de la gangrene.*

Aux accidents.

Du bandage auec playe. Et quand la *fracture est auec playe* en la chair, contusion, ou autre accident qui merite qu'on y regarde tous les iours, *il ne faut bander* la iambe comme quand il n'y auroit vlcere, ou contusion : mais le *bandage* doit estre *de deux chefs*, commençant en la *partie posterieure* de la playe, en pressant vn peu pour empescher la fluxion, ou quelque cauité qui se pourroit faire, par la matiere estrange de la playe qui seroit retenuë ; apres il faut conduire *l'vn des chefs*, de la bande en haut, passant vn peu au dessus de la playe, pour *r'amener l'autre chef* au dessous d'icelle, faisant *vne croix* au pres & *conduire* iusques à la *fin* ; l'on pourra coupper vn peu de la bande à l'endroit de la playe, si l'ouuerture n'est suffisante.

Ie veux bien aduertir le Lecteur, que ie n'ay pas en practiquant tousiours donné aduis de suiure ces deux sortes de bandages predites aux fractures, fussent-ils auec vlcere ou non, ausquels il conuient de faire tant de circonuolutions, d'autant que coustumierement l'os reduit & bien bandé, peut sortir hors de son lieu, le malade se tournant de costé & d'autre en son lict, ou par certains tressaillements qui viennent lors qu'il dort ; que s'il y auoit contusion, vlcere, prurit, esquilles d'os, qu'il faut tirer: *le suiuant bandage* me semble aussi propre & plus commode il faut passer seulement vne fois au tour du membre fracturé, & au lieu du mal, vne *bande large* d'vn grand *pan* de main en *trois doubles*, comme vne compresse de linge mediocrement gros, ou sera de telle largeur qu'elle *comprime entierement toute la playe & fracture*, laquelle sera dextrement *cousue*. En cette façon il ne faudra *éleuer* ny remuer la partie pour la bander & debander, lors qu'on y voudra mettre de nouueaux medicaments, & ne la bougera on pour-ce de sa quaisse ou coffret. I'ay dit ces choses, car i'ay veu souuent les *os se demettre* & sortir hors de leur situation *en les eleuant, bandant & rebandant.* Il y a en ce pays plus de de trente illustres personnes viuants, qui n'ont esté pensez autrement que par *cette derniere methode*, qui ont estez tres-bien gueris ; antre autres Monsieur de Courson, Baron du Verdier, qui auoit les deux os de la iambe droite rõpu, qui dans quarante iours alla, & lequel se void à la suitte du Roy iournellemẽt, sans aucune difformité de sa iambe, & il trouue que c'est vne grande commodité, tant pour le malade que pour le Chirurgiẽ; car il ne faut *que decoudre* ladite bãde, & *la recoudre* lors quõ voudra

Autre bandage plus aisé & facile.

preuenir

preuenir quelque accident, & s'il sert à donner air & respiration à la partie, quand on la traittera plus souuent, & auec moins de crainte.

Contre le prurit & liuidité.

S'il suruient du *prurit* ou des *pustules* à la partie, ou qu'elle deuienne *liuide*, pour la *bande qu'il auroit trop serré*, ou pour le *sang meurtry*, on y appliquera le suiuant *onguent*, qui robore, empesche l'inflammation & appaise les douleurs : ♃. *Lithargyri, cerusæ, lapidis calaminaris ana* ℥. *i.* ß. *boli armeni, terræ sigillatæ ana* ʒ. *vi. santali albi & rubri ana* ʒ. *i.* ß. *olei violacei* ℥. *vi. ceræ* ʒ. *i.* ß. *camphora* ʒ. *i. fiat vnguentum*, à ce mesme effet on peut appliquer le cerat santalin. Que si la *demangeaison* pour cét onguent *ne cessoit*, il faudra *fomenter* la partie *d'oxicrat*, dans lequel on auroit laissé fondre vn peu de *sel*: apres on repliquera du susdit onguent, ou du *cerat santalin*, ou de *l'onguent blanc*, ou *pompoligos*, ou du *nutritum*. Et s'il suruenoit vne *tumeur* pour la cachexie ou cacochimie, on appliquera dessus la *pulte* suiuante : *Farinæ cicerum* ℥. *i. balaustiorum, acaciæ, lycÿ aloës ana* ʒ. *ii. bdellÿ in aceto dissoluti* ʒ. *iii. olei chamemelini, myrtini, ana quantum sufficit, albumen oui vnum*, le tout meslé on fera vne pulte.

Contre la tumeur cachexique.

De rompre le callus.

Il arriue plus que souuent, que les os n'ont esté bien accommodez, ou qu'ils se sont demis, comme nous auons escrit cy-deuant, & que le *callus s'est fait*, les os *cheuauchans* les vns sur les autres, dont le membre demeure *difforme & recourcy*. Si le malade insiste, qu'on luy rabille son membre, à quelque peril qne ce soit ; & s'il est ieune & que le callus ne soit point *plus* engendré *de quatre mois*, le Chirurgien le pourra entreprendre, & auant que de le *rompre*, il vsera *d'onguent remollients* dessus, tel qu'est le suiuant : *Radicis althea* ℔. *ireos, & scyllæ ana* ℥. *ii. iuæ arthriticæ, herbæ paralysis, cynoglossæ, ana M. i. coquantur, terantur, exprimantur, & colaturæ adde pinguedinis gallinæ, & anseris ana* ʒ. *ii. butyri recentis* ℥. *i.* ß. *axungiæ suillæ* ℥. *i. amurca olei irini, & de lilio ana* ʒ. *ii. ceræ, terebentinæ, gummi hederæ, galbani ana* ʒ. ß. *colophoniæ, resinæ, ana* ʒ. *ii. fiat vnguentum*; ou le sniuant : *Vnguenti de althæa & agripæ ana* ℥. *i. olei camemelini, de lilio, & amigdalarum dulcium ana* ʒ. ß. *olei laurini* ℥. *i. pinguedinis gallinæ, medullæ cruris vituli, vaccæ & œsypi ana* ℥. ß. *mucaginis seminis lini, & fœnugreci ana* ℥. *i.* cire tant qu'il faudra, sera fait vn onguent.

Il m'est venu en memoire escriuant de cette mattiere, comme *i'ay veu* practiquer à Paris, l'an 1565. sur vne ieune fille, âgée de dix-huict ans, nommée Madamoiselle de Sanguin, qui auoit la iambe gauche fracturée, & restaurée, laquelle apres sa guerison se trouua *courte* d'vn bon poulce, chose qui fascha fort ses parents, & elle aussi. Il fut resolu qu'elle seroit *vne autresfois rompuë*, & mieux restaurée, ce qu'elle fut *trois mois apres* le premier *callus* formé : il y assista plusieurs Chirurgiens à cette *seconde rupture*, entre autres deux freres, l'aisné s'appelloit Desueux, & l'autre Nicole Rasse : l'on *fomenta* la iambe de la fille au lieu fracturé, d'vne *decoction de feuilles de ciguë*, l'espace de *douze iours*, *deux fois du iour*, & apres chacune fomentation, on appliquoit de mesme *feuille de ciguë*, cuittes, battuës, & meslées auec de la *gresse de porc & de geline.* Le terme des *douze iours* escheu, on trouua le *callus*, fort *ramolli*, fut rompuë par vn restaurateur, & mieux reduitte qu'elle n'estoit, elle fut pensée: mais auec la seule *bande en trois doubles & cousu*, on y applique les *attelles & medicamens* accoustumez, dans *quarante iours* elle alla auec des *potences*, puis auec vn *baston*, en fin *sans aucun ayde*, & depuis *ie l'ay veu* dancer, sauter & voltiger à des festins : mais ie serois bien d'aduis qu'on *n'hasardast* cette sorte de cure aux *callus ioincturez*, d'autant qu'il y auroit *danger de mort*.

Histoire du callus.

Pour la *fracture* qui est faite *en long*, il ne faut vser de tirement : Mais apres auoir *appliqué* dessus vn *astringeant*, il faut *bander* la partie auec vne *bande à deux chefs*, & *la serrer* assez, & si elle se lasche, il la faut *reserrer*, & y appliquer nouueaux appareils,

Remedes Spagiriques

& continuer les embrocations iusques au *quarantiéme iour*, & il n'y faut appliquer des attelles, & arrouser la partie souuent de *vin astringeant* & chaud.

Nicolas écrit, que onguent appellé *heraclite*, contient les os en leurs lieux, apres qu'ils sont reduits, sans que iamais ils en sortent. Euonyme Spagirique, asseure que *l'eau de vie* appliquée aux os rompus, & mise dessus toute chaude, auec des étouppes & emplastres, qu'elle fait de mesme que l'onguent d'heraclite. L'eau de *meurte*, tirée chimiquement fait de mesme. L'essence du *boüillon blanc* prise en breuuage a mesme vertu. L'huile tirée par alembic de la racine & *écorce d'orme*, *n'a pas son pareil remede à contenir les os reduits.*

Prognostic. Les os sont plus *aisez à se fracturer en temps de gelée & sec*, qu'en temps humide, plus difficiles à se reünir, la reünion & *callus* se fait *plustost aux ieunes qu'aux vieux*. Il ne se peut dire certains iours que le *callus* se doit former ; A vn extenué & maigre, & qui sort d'vne maladie, le *callus* se fait plus tardiuement. La fracture *auprés des ioinctures fait perdre le mouuement*. Fractures faites aux deux os du bras, & des iambes, sont *plus difficiles de guerir*, que celles qui sont seulement *à l'vn des fociles*, des bras, ou des iambes. Il faut plus de temps à faire vn *callus* à vn gros os, qu'à vn petit. Les os qui sont rares, & spongieux, sont plustost glutinez par le *callus*, que ceux qui ne sont de telle nature. Les os fracturez és corps de *temperature sanguine*, sont plustost vnis qu'aux colerics. En quelque corps que ce soit les os rompus ne peuuent iamais *si bien* estre vnis, qu'il n'y demeure quelque *inégalité* & eminence, à raison de l'vnion des os faite par le *callus*. La fracture la *moins fascheuse est la simple*, & celle qui est en *éclats est la pire* ; & la plus difficile de toutes est celle où il y a des *fragmens qui piquent*. Si les extremitez des os ne sont iointes *bout à bout*, le membre est plus *court* que le sain. Les fractures sont perilleuses, quand les *éclats sont grands* & sortent dehors, & encore principalement aux os qui sont pleins de moüelle. Lors que les os rompus *ne peuuent estre reduits en leur situation naturelle, la partie tombe en attrophie*. Si à vn mesme membre il y a *luxation & fracture*, apres *auoir traicté* la luxation, il faut *differer* à reduire la fracture, pour le grand peril qui en pourroit arriuer.

CHAPITRE II.

De la fracture des vertebres, ou roüelles de l'espine, & de quelques-vnes de ses parties, comme de ses apophyses.

Opinion estrange. APres auoir écrit en general des fractures, il m'a semblé bon, de traicter *particulierement* d'icelles, ainsi qu'elles peuuent suruenir à chacune sorte d'os, pour mieux secourir les malades, & ie commenceray par celle des vertebres, *os sacrum*, & os de la *queuë*, qu'on appelle *croupion* : bien que plusieurs Praticiens disent ; *qu'on ne vit iamais vertebre rompuë*, si sont bien leurs *apophyses* ou saillies. Toutesfois *Albucasis* Medecin Arabe dit, qu'il *en a veu* : mais il n'écrit point par quel moyen cela arriue. Les Histoires portent que les Mahometans ou Sarrasins de son temps, i'entends les hommes de cheual, portoient à la guerre vne *masse de fer* à l'arçon de la selle, de laquelle ils pouuoient *rompre les vertebres*, comme auiourd'hy les balles de *mousquets* & harquebuses peuuent faire de mesmes. Et encore pour le present les hommes de guerre de Syrie, Palestine, & Arabes, ont continué de porter de ces masses.

Par quel moyen se peut rompre vne vertebre.

Or

Or quand il arriuera que la spondyle sera fracturée, par harquebusade, il faudra *mettre le doigt indice auec le pouce*, qui pourra *dans la playe, ou la dilater & reduire en son lieu au mieux qu'on pourra, chose difficille*: apres mettre dans la playe du *digestif* commun, auec vn peu de *poudre catagmatique*, & tirer les *esquilles dos*, s'il y en auoit de separés, ou fort peu adherantes, & au reste *penser la playe comme vne contusion grande*. Et si ce ne sont que les *apophyses* ou saillies qui soient fracturées, ce qui se connoistra par l'attrition & *inégalité* de la partie, qu'il n'y aura *point de paralysie* aux bras ny aux iambes: Lors si on ne les peut reduire, on fera vne *incision*, & auec les doigts qu'on mettra dedans, on reconnoistra certainement ce qui en est, puis on *tirera tous les os* separez de leurs periostes, ou qui ne tiendront que peu, & on fera *reünir* les autres par des remedes *aglutinatifs*, ainsi que nous auons dit cy deuant; autant en faut-il faire à celles des *lombes & os sacrum*, & à toutes celles de l'espine du dos fracturées.

Curation.

Des apophyses fracturées.

Du croupiõ.

Mais quant à *l'os caudæ*, qu'on appelle l'os de la queuë, s'il est fracturé, ce que *i'ay veu* arriuer tant par des cheutes ou coups violents; ce qui se connoistra par la veuë & au tact, & pour la crepitation qu'on entend, & l'inégalité que l'on void: alors il faudra *mettre* le doigt *medius* dans le siege, l'ayant oinct d'huile rosat, & *de la main droitte, il restaurera cette queuë* ou croupion, qui est *composée de quatre petits os*, qui *facilement se demet* de sa restauration, si le malade ne se contient dans le lict, ayant vn *bourrelet* sous le croupion. Ou s'il se veut tenir hors du lict, il se tiendra assis dans vne *chere percée*, & on appliquera dessus la fracture des *remedes reserrans* & aglutinants, comme nous auons fait par cy-deuant. Pour les remedes Spagirics ceux contenus au precedent chapitre de la cure generale des fractures seruiront, & à toutes les autres especes de fractures suiuantes.

Lors que les vertebres du *col* sont fracturées, & que les membres qui couurent la moüelle spinale, ou elle mesme estant pressée, les *bras & mains* deuiennent *paralytiques*, & le plus souuent auecque *delire*, non sans dangers de mourir, comme aussi pareillement si quelques *vertebres des lombes* ou *l'os sacrum* sont fracturez, la *paralysie* se met aux *cuisses & iambes*, pour mesmes raisons que dessus. Et aucunefois il y suruient *difficulté d'vrine, & enuie d'aller souuent à la selle*, sans aucun effet, ou vn *flux d'vrine perpetuel*, ou vn *flux de ventre* inuolontaire; tous ces deux symptomes contraires aux precedents, & lors que l'vn ou aucuns d'iceux interieurement denotent la *mort prochaine*. Et pour *l'os de la queuë*, s'il ne se peut contenir, apres auoir esté restauré, le malade a la descharge de son ventre à chacune fois y aura *tousiours de la difficulté*. Cet os ne se r'aglutine de *quarante iours*.

CHAPITRE III.

De la fracture de l'os furculaire, *de* l'omoplate, *ou palleron de l'espaule, des os du* sternon *ou brechet, & des* costes.

Entre toutes les fractures, il n'y en a point de plus aisée à remettre que la *furculaire*, notamment quand la fracture est faite de trauers, & que les os se iettent en dehors, aussi il se demet fort facilement: semblablement si les *os* sont iettez *en dedans*, ils sont beaucoup plus mal aisez à remettre ou reduire. La façon de les reduire lors que l'eminence paroit; il faut *qu'vn homme tire les bras en arriere, & vn autre au contraire*

Curation.

tirera l'épaule vers soy à l'oposite, ainsi se fera la *contr'extension*: cependant le rabilleur *rabillera auec les doigts la fracture, poussant contre-bas ce qui est eminent & releué, & retirant contremont en dehors ce qui est enfoncé en bas* d'autres pour mieux racommoder cette fracture, *mettent vne grosse compresse ronde sous l'aisselle du malade; puis ils pressent le coulde contre lescostes, & le Chirurgien reduit la fracture.*

Quand l'os est rompu en pointe.

Et si l'os se trouuoit de telle façon rompu & éclaté, qu'il n'eust pû estre reduit en sa place, & qu'aucun de ses éclats piquast & entrast dans la chair qu'il causast difficulté de respirer, alors on seroit contraint de faire vne incision, & coupper tout ce qui pourroit causer de si grandes douleurs, puis remettre l'os en sa deuë situation, appliquer dessus des astringeans, & remedes glutinatifs, & mettre des compresses aux deux costez, & vne plus grosse sur la fracture: puis bander la partie trauersant en croix la bande sur la fracture, & y appliquer vne attelle de cuir fort dessus, comme aussi mette sous l'aisselle de la fracture vne pelote grosse, & faire tenir en arriere le bras, posant sa main sur la hanche.

Quand les os sont enfoncez.

Si d'auanture les bouts de l'os estoient tant enfoncez contre bas, & que par les moyens susdits ils n'eussent peu estre retenus; Alors il faut faire coucher le malade à la renuerse, & vn homme luy mettra son genoüil, l'ayant garny d'vn oreiller, entre les deux espaules. Apres vn homme pressera contre bas les espaules du malade afin que les bouts de l'os cachez, descendus contre bas retournent contre mont. Et de cette façon on reduira facilement la fracture, puis il sera pensé comme nous auons dit de la fracture auec eminence.

Le palleron fracturé.

Et parce que l'omoplate est fort voisine de la clauicule, nous traiterons de sa fracture. L'omoplate, ou palleron, estant fracturé, *sera reduit auec la main, puis il sera conferé auec le sain*, apres on appliqnera les remedes communs, astringeans, & glutinatifs; & auec des compresses & bandes larges sera traitée. Elle se reconnoist par la crepitation desdits os & inégalité quand elle est en sa creste. L'enfonceure se remarque de sa partie large au toucher, parce qu'on y trouue vne cauité, & vne stupeur ou endormissement au bras du costé blessé, & le malade sent vne douleur poignante quand on y touche.

Si les pieces de l'os ne sont du tout separées, & *ne piquent point, il les faut redresser en leur situation naturelle*, & les y faire tenir auec des remedes aglutinatifs: & si les pieces *bougent*, ou remuent, & piquent la chair, il sera faite vne incision pour les oster. D'abondant il faut noter, si les éclats ou quelques portions des os fracturez ne sont du tout separez, qu'ils tiennent encore au perioste & ligament, s'ils ne piquent la chair, il ne les faut oster, parce que souuent ils se reünissent & reioignent ensemble: mais lors qu'ils sont du tout separez, & n'aderans plus au perioste, *necessairement il les faut tirer dehors*, ou autrement *nature les chassera dehors auec le temps*. Si la *fracture* est faite au col du paleron ou *à la ioincture de l'épaule*, il y faut proceder comme aux autres fractures, mais *rarement on en guerit.*

Aduertissement sur les éclats.

De l'os du col paleron.

Du sternon ou brechet rompu.

Ayant écrit des *parties posterieures*, ie vay traiter des *anterieures*, & commencer par par la fracture des os du sternon, ou brechet. Le signe quant il est fracturé, c'est qu'au lieu de la fracture on y trouue vne inégalité; & quand on touche dessus, il obeït au doigt, & on entend vne crepitation & bruit.

Curation.

Or pour reduire cet os, [il faut coucher le malade à la renuerse, & on luy mettra vn coussinet dur sur son dos, & puis sera foulé sur ses épaules contre-bas, & auec les mains on reduira l'os pressant les costes d'vn costé & d'autre, & l'on s'y portera si dextrement, que la reduction se trouuera bien-faite.

De sa depression.

Les restaurateurs seront aduertis, qu'il se fait souuent vne depression, & enfonceure au dedans sans fracture, & l'indice est vne inégalité & cauité, & alors

Le malade sent de grandes *douleurs* ; & *respire difficilement*, il est vexé d'vne *toux*, & a *crachement de sang* souuent. A cette depression on y procedera comme à ruption : mais de plus on pourra appliquer des *ventouses dessus*, que certains n'approuuent pas, & souuent faire *retenir l'haleine* au malade. Apres la reduction de l'vne ou de l'autre sorte on appliquera le *mesme remede* que dessus, pour contenir les os en leur place, & pour prohiber la douleur & inflammation. Et seront appliquées les *compresses* proprement *aux costez*, puis les *bandes* qui seront *croisées par dessus les espaules*, lesquelles *ne serreront que mediocrement*, à fin qu'elles ne faschent la respiration. La *saignée* y est conuenable, & d'autres remedes presque *comme à vne pleuresie*.

Des fractures des costes. Touchant les *fractures des costes*, les *sept vrayes* superieures se peuuent rompre du tout, ou en partie : mais les *cinq inferieures*, qu'on appelle *faulses*, pour estre *cartilagineuses*, iamais ne se rompent, si ce n'est *en cette partie qui est pres de l'espine* : mais c'est encor *rarement*, la fracture totale de la coste est aisée à connoistre comme des autres par *l'inegalité, crepitation, toux, crachement de sang*, principalement quand les extremitez *piquent* la membrane *pleura* ; alors le malade sera *couché sur le costé sain*, *& on s'efforcera de reduire la coste fracturée*, ce qui est assez difficile à faire, à cause de la *respiration* qui la *demet souuent*. *Curation.* Et s'il arriuoit qu'elle ne peut estre reduitte par l'œuure de la main, on mettra sur la fracture *vn emplastre*, couuert sur de la *toille neufue & forte*, fait de *sarcocolle, de mastic, d'aloës, de farine de froment, de poix noire, resine, & terebentine*, & l'ayant laissé *trois ou quatre heures*, on tirera & *sousleuera à force en haut ledit emplastre*, & reiterera on cette éleuation plusieurs fois, tant & iusques à ce que le malade se trouue mieux, & le malade y peut beaucoup ayder en *toussant* & *retenant son halaine, quand on sousleuera l'emplastre* : il ne se faut *beaucoup soucier du bandage*, sinon pour contenir les medicaments & compresses.

Des pointes qui blessent. Quelquefois il arriue, & *le puis attester*, que la *coste* s'est trouuée *rompuë en poinctes*, qui à chacune diastole blessoient la *pleura*, qui causoient des *douleurs insupportables* : alors il faut faire vne *incision dessus la coste en long, & tirer la coste auec vn crochet, & coupper lesdites esquilles*, & apres *reduire* bien *la coste, coudre la playe* comme vne fracture accompagnée de playe. Le malade dans le lict se tiendra comme *assis*, pour auoir la respiration libre, & par le dedans il *vsera de syrops vulneraires*, en partie & de pectoraux meslez ; les *orges mondez* sont tres bons à cette maladie, & *ne boira rien de froid*, ny aussi du vin, mais de la tisane.

Iamais, ou c'est fort rarement, qu'il ne demeure quelque *difformité* apres l'agglutination de *l'os furculaire*, à cause qu'on ne peut par bandages contourner tout l'os comme on fait au bras & à la iambe. I'en dis autant du *sternon* dont la *fracture* est *mortelle*. Pour *l'os de l'omoplate* ou palleron, s'il est fracturé *en son col*, auquel l'os du bras s'insere dans sa cauité, il est *mortel*, & pour ses autres parties, il reçoit communement guerison, comme les autres os. Touchant celles des *costes*, outre beaucoup de *pernicieux accidents* qui les suiuent, entre autre *l'os*, que la membrane qui couure la coste enuelope, est *dilaceré* beaucoup par dedans, la *chair* qui s'engendre sur la fracture aucunefois, se fait *œdemateuse & boursoufflée*, & dessous se fait du *pus* qui *se reiette par la bouche* ; dont s'ensuit vne *phtisie*, qui conduit la personne à la *mort* : cela arriuant pour la *chair* qui est *separée de l'os*. *Prognostic.* Et quant au *sternon* ou brechet, souuent il laisse vne *gibbosité* ou *enfonçeure* apres sa cure qui n'est iamais sans quelque *douleur*, principalement *aux changements de temps*.

CHAPITRE IV.

De la fracture de l'os du nez, *& de la* machoire *inferieure.*

L'Os du *nez* par cheutte ou coup, est souuent *rompu & cassé*: il le faut retablir, soit qu'il fust enfoncé dedans, ou qu'il soit enleué au dehors, *mettant vn petit baston rond & poli, couuert d'vn l'inge fin dans les naseaux*, ou dans l'vn seulement, si la fracture n'estoit que d'vn costé, il le faut faire *auec la main gauche, & de la droicte restaurer les os*, & appliquer dessus de *l'onguent de bol*, ou de *l'onguent rosat de Mesué*, & n'vser d'aucun medicament où entre du *blanc d'œuf*, comme l'on fait aux fractures precedentes: car il *adhere si fermement*, que lors qu'on le veut tirer, *il fait derechef sortir hors de leurs places ces petits os du nez*, qui sont minces & peu espais: l'on sera aussi *aduerty de ne mettre ny laine, ny cotton, ny cherpis dans le nez*, car ces choses *adherent* si fort contre les nazeaux, que les voulans *tirer*, on fait vn mal *pis* que deuant: mais au lieu on vsera de *tentes canulées d'argent, ou de plomb*, bien *polies*, qui seront *tintes dudit onguent*, & feront que le malade aura sa respiration libre, & à l'aise. Et à l'exterieur apres auoir appliqué de l'vn desdits onguents, on mettra des *compresses* des deux costez du nez, & par dessus vn *nez de fer blanc* contrefait, pour contenir tout l'appareil, auquel y aura des *liens* qui se viendront *attacher à la calotte*, sans oublier *d'autres ligatures pour les tentes canulées*, & de cinq en cinq iours il faut *renouueller les appareils*. Le *bout du nez* ne reçoit point de fractures, car il est *cartilagineux*: mais bien *solution de continuité*: & quand cela arriue, il faudra vser de *cousture* si besoin est, & penser comme les autres playes: les os de cette partie communement sont reprins dans le *quinziesme* ou *vingtiesme* iour.

Curation.

Tantes canulées.

Des cartilages.

Du temps de la reunion.

L'os de la mandibule ou *maschoire inferieure* est fracturé, par mesmes causes que le nez; i'ay dit *inferieure*, parce que la *superieure est mortelle*. Cette fracture est aisée à connoistre, par *l'inégalité des dents*, & par la tumeur interne & externe d'icelle. Le rabilleur pour remettre cét os, fera *asseoir son malade sur vn siege assés bas*; & *mettant les doigts ou le pouce dans la bouche du malade, la reduira en sa place*, & si pour l'application des doigts il ne se pouuoit reduire, il faudra *vser d'extension*: & pour la *contenir* apres, bien qu'il soit chose *difficille*, il faut *appliquer dessus de l'onguent de bol, ou de cerat santalin*, puis mettre de *compresses, & attelles* dessus; i'entends s'il y a eminence exterieure, de *cuir* ou de *carton*, & des *bandes fenduës à l'endroit du menton, qui s'attacheront à la calotte*; & par le *dedans* l'on mettra vn *l'inge plié en rond entre la mandibule & la langue, gros comme le petit doigt, trempé en eau ou decoction de consoulde, à l'endoit de la fracture*: & à toutes heures *retremper ledit linge*, & empescher qu'il *ne parle* nullement, & qu'il *ne s'efforce de manger viandes solides*, ains *aualler de liquides* iusques à la parfaite guerison. Les Medecins Arabes tiennent que cette fracture se trouuera guerie dans *vingt iours*.

Curation de la mandibule inferieure.

Prognostic.

L'os du nez plus que souuent n'est iamais si bien remis, qu'il ne laisse vne *difformité*, & qu'il ne rende *camuse* la personne. Pour la *mandibule*, elle est de *difficile* restauration & cure, & *le plus souuent est mortelle*. Et si on en guerit, elle laisse aussi souuent vne *difformité* à la bouche.

CHAPITRE V.

De la fracture du bras, *& des deux* rayons *du* coulde, *de los de la* cuisse, *& des deux* fociles *de la iambe, & enfin de la fracture de la* main *& du* pied.

CE seroit vne chose odieuse au Lecteur, de luy donner occasion de lire deux fois vne chose, d'autant que si ie traitois de la *fracture des os du bras, des deux rayons du coulde, de l'os de la cuisse, & des deux fociles de la iambe*, ce seroit reïterer ce que i'aurois escrit au *premier chapitre de ce liure*, traittant des *fractures en general*, auquel on void la *maniere* qu'il faut tenir à *restablir* lesdits os fracturez, quels *medicaments propres*, quels *bandages*, *attelles*, quels *instruments* pour les *contenir*, subuenir aux *accidents*, quelle *situation*, & du *temps de les reuisiter*, & penser, sans auoir rien obmis qui serue à la cure. A present, suiuant l'ordre anatomique, nous traitterons *des fractures de la main & du pied*. *Fractures des os des bras, cuisses & iambes.*

Les os du *carpe* & *metacarpe*, ou poignet, *rarement* se fracturent, à cause de leur *petitesse & durté*: le moyen de les *restablir*, c'est que *le malade pose sa main sur vn lieu qui ne soit pas rabouteux: mais bien applani, puis il faut que quelqu'vn estende les os fracturez, & le restaurateur les remette en leur decente situation, & appesera dessus auec la main estenduë.* Apres on y appliquera les *remedes ordinaires*, *attelles*, *compresses*, *bandages*, & les *doigts seront liez ensemblement*, d'autant que de cette façon ils demeurent mieux: & il faut que la *ligature* soit vn peu *plus que mediocrement serrée*: car le *callus* s'y fait coustumierement gros. Et le malade *dans la palme* de la main portera vne *tablette platte large* comme la main de bois ou d'autre estoffe, & tiendra ainsi quelques *vingt iours* la main en cét estat des doigts, autrement il seroit en *danger* apres le *callus* fait, d'auoir la *main difforme*. *Curation des fractures de la main. Notez.*

Pource qui est du *pied*, les os de *l'auant-pied*, *& arteils*, peuuent estre fracturez comme nous auons escrit de la main, il faudra *proceder* à sa cure *comme à la main*, à sçauoir *faire mettre le pied contre terre sur vn lieu bien plain & vni, & appeser dessus*, estant *restauré* y appliquer les *mesmes remedes attelles*, *lier ensemble les arteils*, & les faire *contenir le plus droit qu'on pourra*: car s'ils se trouuoient *courbez* apres la cure, le *malade n'iroit iamais bien droit*, il doit garder le *repos* iusques à ce que le *callus* soit parfait & solide. Les *callus* de ces deux parties coustumierement se trouuent faits dans *vingt iours*.

Les Spagirics asseurent que la *suye* dont vsent les Peintres, appliquée auec du cerat rosat, contient les os fracturez des pieds & des mains en leurs lieux: aussi que *l'eau de boüillon blanc* tirée spagiriquement, beuë & appliquée dessus a mesme faculté. *Remedes Spagirics.*

Fort *difficillement* & rarement les os fracturez du corps, metacarpe, de l'auant-pied & du pied estants reduits, *se contiennent en leurs places*, quelque bonne diligence qu'on y face, qu'il n'apparoisse apres la cure des *gibositez*, eminences ou *enfonceures*, & que l'on n'y sente des *douleurs* ordinairement, auec quelque *lesion de l'action* de la partie. Bien souuent la *gangrene* & la mortification y suruiennent specialement si ces fractures sont accompagnées de grandes contusions. Par ainsi pour euiter calomnie on vsera de *prognostic douteux*. *Prognostic.*

CHAPITRE VI.

De la luxation *ou dislocation en* general.

APres auoir escrit des fractures qui viennent particulierement aux *os*, à present il est apropos de traiter de leurs luxations ou dislocations en general : car *en toutes les deux maladies il conuient d'vser de mesme methode curatiue*, tant en medicaments, qu'à la façon de reduire, & des bandages, dont i'en vay mettre la definition. La *luxation n'est autre chose qu'vne sortie ou cheute de l'os; qui sort d'vn article ou ioincture de sa naturelle situation, en autre lieu & place indecente, par laquelle le mouuement volontaire est empesché.* Il y a de *deux sortes de luxations*; l'vne *complete*, lors que l'os est du tout hors de sa connexion, & cette-cy est appellée des Grecs *exarthrema*, l'autre est *incomplette* quand l'os n'est qu'en partie hors de son article, & des Grecs *parathrema.* Les Medecins & Chirurgiens modernes en ont escrit, comme ils ont fait des fractures *de plusieurs differences* : mais plustost sont *maladies* contre nature, ou leurs *symptomes*.

Definition de luxatiõ.

Especes de luxation.

Causes.

Les *causes* de luxations, sont *externes* ou *internes*, *externes*, comme cheute violente, extension, distension, & autres choses semblables. *Internes*, c'est à dire qui prouiennent de causes interieures, comme quand quelques humeurs aqueux ou pituiteux s'assemblent aux ioinctures, qui premierement humectent les ligaments, puis les rendent lasches à cause de leur trop grande quantité, poussent les os hors de leurs lieux. Elles sont *connuës* par les *peruerses compositions* des parties, d'autant qu'il y a vne enfleure manifeste contre nature aux lieux où les os luxez se sont mis, & vne sinuosité & cauité aux lieux où ils estoient. Les *douleurs* & les *mouuements deprauez* ou du tout *perdus* le demonstrent, comme aussi si elle est *conferée auec la saine.* Il y a vne autre maladie qu'on appelle *élongation*, c'est à dire, allongement qui se fait sans aucune dislocation dos, & semble que le membre soit suspendu par ses ligaments.

Indices.

Quatre intentiõs pour la curation.

Premiere intention.

Pour la cure il se faut proposer *quatre* intentions. *La premiere* sera, que la partie soit reduite en son propre lieu naturel. *La seconde*, que l'article reduit se contienne en son lieu. *La troisiéme*, qu'on exempte l'article de douleur & d'inflammation. *La quatriesme*, qué l'on empesche d'y venir les autres accidents ; ou s'ils se presentent, les corriger. *La premiere intention se parfera, si on estend le membre luxé, & qu'en poussant au contraire du lieu d'où il est sorty, il soit remis en sa sinuosité.* On n'vse pas d'vne mesme *extension* en toutes restaurations, mais d'vne & d'autre façon, *selon la nature de la partie luxée*, & *disposition* des nerfs, tendons, situation, & *articulation* des os : car quelquefois auec *les seules mains*, autrefois auec des *cordages*, souuentefois *auec la moufle*, autres auec *la manivelle*, ou d'autres instruments, tels qu'est *le glossocome*, on est contraint de reduire lesdites dislocations.

Seconde intention.

La *seconde intention* se parfera, en *roborant & confortant la partie deloüée* auec des onctions faites *d'huile de mastic*, *de myrrhe*, & par dessus mettre vn *restraintif* composé de *poudres astringeantes*, liées auec de *blanc d'œuf*, *& huile rosat*, estenduës dessus des linges ou estouppes, des *charpies* trempées premierement en du *vin rouge* : puis *bander* la partie de compresses & bandes conuenables, imbibées comme dessus. Apres on *appliquera des attelles de cuir ou de carton*, pour *contenir* les os luxez, & *serrer* la partie auec modestie, pour euiter les phlegmons : puis il faudra mettre en *deüe situation* le membre

membre & qu'il prenne patience iusques au *septiesme* ou *dixiesme* iour sans rien innouer.

La *troisiesme intention* requiert, que l'on empesche par tous moyens que l'on pourra, *qu'il ne se fasse defluxion sur la partie*, parce qu'elle cause des douleurs & inflammations, qu'il faut éuiter, sur tout aux fractures & dislocations. On les euitera, si on applique des *roborants & repellants sur la partie*; & si au commencement on ordonne vne *maniere de viure tenuë & froide*, & si la necessité y est, *tirer du sang*, & tenir *le ventre libre*. Or il faut *prendre garde* auant qu'y mettre la main, si la partie luxée seroit *desia saisie de douleurs & d'inflammations*: car alors il faudroit *differer la luxe* iusques à la cessation desdits accidents: puis icelle arriuée ordonner vne *maniere de viure*, quelque peu *plus liberale*, mesmement *boire vn peu de vin*, sur la fin de la cure: les accidents cessez on vsera d'vne *perfusion* sur le membre luxé, de *decoction de roses*, *d'absinthe*, *de mousse de chesne* pour le roborer. La fomentation cessée, on mettra sur la partie luxée vn grand emplastre *d'oxycroceum*, & *peu à peu se remettre à reduire* l'article en sa premiere action & mouuement, à fin qu'il ne tombe en *Anchilosie*, c'est à dire, *sans mouuement*, pour certaine *roüille*, qui se metroit *dans l'article* desloüé faute de l'exerciter.

Tierce intention.

Cõme faut euiter les accidents.

Anchilosie que c'est.

La *quatriesme intention* doit enseigner, comme on *appaisera les douleurs*, & moderera-on les *inflammations* ou *phlegmons*. Et pour la *douleur*, elle s'appaisera si on met dessus de la *laine surge*, trempée dans de *l'huile*, *vinaigre & eau*, *chaudes ou tiedes*. Et quant à *l'inflammation*, on vsera des *cerats refrigerants* & autres remedes, dont nous auons escrit au *chapitre du phlegmon*. On sera aduerty, que si auec la luxation il y auoit *playe*, qu'il y a grand *danger* de la *reduire*, mesmement de la *mort*: car par la distention, les nerfs adiacents & pres, & les muscles de mesmes *s'enflamment* aisément, d'ou procedent des extremes *douleurs*, grandes *conuulsions* & *fieures aiguës*, specialement si les *luxations* sont *aux grands & gros articles*, & tant plus elles sont *prochaines des parties nobles*, tant plus il faut apprehender les accidents horribles & dangereux. Ce que sçachant *Hyppocrate*, dit, *qu'il n'y auoit aucune luxation asseurée d'extreme danger*, *que celle des doigts*, *plantes des pieds*, *& des mains*, encor s'y faut il porter *sagement*, & non à la volée.

Quatriesme intention.

Luxation auec playe.

Et à fin de recolliger tout ce que dessus en vn, il faut *le plutost* que l'on pourra *remettre les articles* luxez en leurs lieux naturels, & lors qu'il n'y a encor aucune inflammation. Et si la luxation estoit *accompagnée d'vne playe*, il faudra vser *d'extension douce*, & non violente, car de forte il ne se pourroit faire sans grand danger du malade. Et s'il arriue que la *reduction* soit *faite*, il faudra s'estudier *d'empescher* qu'il ne suruienne apres d'inflammation: mais si la conuulsion, ou phlegmon, ou autres *accidents pernicieux suruenoient*, il faudra *démettre les os reduits*, qui estoient auparauant luxez de leurs places, c'est pourquoy si la restauratiou ne se pouuoit faire auec vn bon iugement, on *differera* (principalement si la desloueure estoit au gros os) *iusques à ce que l'on fut asseuré que le danger des susdits accidents seroient passé*: ce qu'arriue coustumierement dans le *septiesme ou neufuiesme iour*, & lors on trauaillera à la luxation, & pour la *playe* ou *vlcere*, s'il y en a elles seront traitez comme les autres.

Recapitulation.

D'abondant s'il suruient *luxation auec fracture sans playe*, il faudra vser *d'extensiou*, *comme aux autres fractures*, & commencer *premierement par la luxation*, puis *proceder à la fracture*: mais *s'il arriuoit* que l'on ne peust guerir la luxation auant la fracture, il faudra *cõmencer la cure par la fracture*, & le *callus* d'icelle estant *bien formée*, alors il faudra curer la luxation. Et si à cause de la longueur du tẽps, *entre les os luxez* il se soit engẽdré quelque *substance calleuse*, ditte *Anchylosie*, il faudra pour la ramollir *arrouser* la partie de decoctiõ de

Fracture auec luxation.

Anchilosie.

de mauues, & autres *remolliants*, & vser tousiours presque par tout de mesmes remedes, que nous auons escrit au chapitre des fractures.

Alongemēt. L'*elongation* ou alongement des articles, qui se fait des ligaments relaxez de la partie sans aucun déplacement d'os, ny du tout, ny en partie, se guerira par *medicaments astringeants* & *stiptics*, y meslant quelques vns de chauds, comme des *balaustes*, *acatia*, *costus*, *vsnea*, & quelque peu de *camphre*.

Remedes particuliers de Dioscoride, & des Spagirics. Dioscoride dit, que les feuilles & graines *d'agnus castus* appliquées en forme de cataplasme, *retiennent* en leurs places les os desloües, & empeschent qu'il n'y vienne de mauuais accidents. De mesme vertu sont toutes sortes *d'orties* appliquées comme dessus; & aussi la *branca vrsina*. Les Spagirics asseurent que l'huile ou *l'eau de racine de roseaux* appliquées sur les luxations, empeschent les conuulsions, mitigent les douleurs, chassent la gangrene, autant font-ils d'estime de la *racine de bardane*, comme aussi de *l'huile* tirée des racines de *muguet*, que les Medecins appellent *narcissus*.

Prognostic. La luxation qui n'est pas complette, & *plus facile* à reduire que celle qui l'est du tout. Les articles qui se luxent *facilement*, se rhabillent aussi *aisément*; au conrraire de ceux qui se deslouent *auec difficulté*, *difficilement* aussi ils se restablissent: au *gras & charneux* les os ne se deboëttent pas si facilement qu'aux *maigres*: aussi quand ils sont luxés, *malaisément* sont ils reduits. Les os des corps *maigres* & secs de nature, se *luxent facilement*, ussi ils ne se re mettent qu'à grande peine.

CHAPITRE VII.

Des dislocations en particulier, *& premierement de celle de la* teste, *& de la* maschoire inferieure.

APres auoir escrit des dislocations en general, pour mieux instruire les restaurateurs ou r'habilleurs, ie veux traitter apresent des *particulieres*, & ie commenceray par celle de la *teste*, bien que point d'Autheurs anciens n'en aye escrit que *Celse*. La teste est assise sur le *col* par le moyen de *deux apophyses* ou auancements inserez aux *cauitez* de la *premiere* & plus haute *vertebre* ou roüelle. Ces *apophyses* sont quelquesfois *deslouées* en la *posterieure partie*, à raison dequoy la *moüelle* spinale, qui procede sous la derniere partie de la teste est *foulée & estenduë*. Le *menton attaché à la poictrine*, à cause de la *conuulsion*, nommées des Grecs *emprostotonos*, le malade *ne peut ny manger*, *ny boire*, *ny parler*; aucunes fois il *iette inuolontairement sa semence*, qui sont de tres-dangereux accidents, voire asseurement *mortels*, principalement quand cette dislocation est *parfaicte*, ce qui est vn signe certain de la mort; mais si elle estoit *imparfaite*, & qu'elle ne fut que bien peu luxée, on en *peut guerir*; car *i'en ay fait traicter* deux en ma presence, qui sont *tous encor viuants*, l'vn estoit vn cordonnier riche, qui estant à cheual tomba en terre *la teste deuant* l'autre estoit vn Gentil-homme âgé de dix-huict ans qui estoit sous la charge du Sieur de Fourrilles, Capitaine d'vne compagnie des gardes du Roy, qui *tomba en arriere* sautant le saut de l'Alement, lequel *perdit la parole* 12. *heures*, & luy ayant *remise*, qui n'estoit qu'vne partie demise, *guerit soudain*.

Situation de la teste, & sa luxion.

Indices.

Qu'elle mortelle, qu'elle non.

Histoires.

Le *restablissement* de la teste *luxée imparfaitement* se fera, *faisant asseoir le malade contre terre*, & tenu par vn homme fort, *puis luy faut prendre la teste par les deux costez des oreilles*,

auec les mains, & la tirer sur le derriere : & celuy qui le tiendra, il faudra qu'il mette son genouil prés la premiere vertebre du metaphrene, & le tenir ferme par les deux épaules ; vn autre homme tiendra le col ferme auec ses deux mains, puis le rabilleur tournera la teste à dextre, autrefois à senestre, apres il mettra vne main sur le front, l'autre sur l'occiput *tirant en arriere, & reiterer tant de fois tousiours en soûleuant, iusques à ce qu'elle soit remise, cette cure est rare.* La reduction faite on appliquera des restraintifs, comme aux autres, on fera tenir au malade le lit : & si elle est bien restablie, soudain on guerit, & recouure-on la parole qu'on auoit perduë entierement, ou en partie ; & le iugement aussi, il faut *oindre le contour de la partie d'huile rosat, & de terebentine* mélez auec *d'eau de vie.*

Curation.

Indices de guerison.

Quant aux luxations & *délouëures de la mandibule inferieure*, si d'vn *costé* seulement la partie déloüée, & le *menton sont tournez & inclinez vers la partie contraire & saine ; les dens ne correspondent point droit à leurs pareilles*, ains les oillieres se rencontrent sous les cousteaux ou dents de lait.

Mandibule inferieure luxée.

Si la dislocation est *des deux costez*, tout le menton *s'auance en l'anterieure partie, les dents de la mâchoire inferieure se foriettent plus en dehors, que la superieure, & par dessus on void ses muscles temporels & mâcheurs exterieurs tendus. La saliue coule par la bouche, ne la pouuant retenir, l'on ne peut fermer la bouche, ny remuer commodement la langue pour parler.*

Indices.

Pour faire la reduction bien à propos, il ne faut differer, mais la reduire le plustost qu'on pourra, & pour ce faire, il faut que le *malade soit assis dans vne chaire assez basse, & par derriere qu'il y aye quelque homme fort & nerueux qui luy tiendra la teste immobile* ; alors le rabilleur mettra dans sa bouche ses deux poulces, *enueloppez de bandes de linge fin,* afin qu'ils n'échappent & glissent, & appliquera ses autres doigts par dehors. Ayant ainsi empoigné fermement la mâchoire, si elle est déloüée d'vn costé seulement, *il secouëra vn peu le menton, chassera & poussera la maschoire en sa place, il fermera la bouche du malade, de maniere que toutes choses se fassent en vn instant.* Si la délouëure est des deux costez, il y faut proceder de mesme, sinon qu'il faut égalemét pousser en derriere la mâchoire. L'on connoistra la restauration bien faite, alors que la bouche est bien droite, car de regarder d'abord en la bouche, apres la reduction, si les dents sont bien correspondantes les vnes aux autres, il n'est pas bon: car la luxation retourneroit, mais il faudra attendre vingt quatre heures, & apres appliquer dessus les lieux des onguens & emplastres accoustumez, cóme aussi des compresses imbibées de quelque vin aspre, & passer vne bande sous le menton qui se viendra attacher à la calotte. Le malade sera nourry *des viandes liquides*, & *ne parlera point du tout de trois iours*, & apres fort peu. Et *dans la bouche* tiendra ordinairement vn peu de *conserue de roses seches*, ou de *simphytum*, & qu'il garde le lit, estant tousiours couché à la renuerse, l'on guerit communément dans douze iours, & pour le plus tard dans quinze.

Curation.

Indices de bonne restauration.

Regime.

Quelques Autheurs Grecs croyent, que rarement, ou iamais la mandibule inferieure se puisse luxer entierement & parfaitement, parce que de ces deux extremitez superieures elle est fermement serrée, & encloüée en la mâchoire d'enhaut ; mais que souuent luy suruient vne luxation imparfaite. Quant à moy ie ne suis de leur opinion, *pour en auoir veu plusieurs de parfaites*, & la pluspart de ceux qui estoient déloüez de ladite sorte sont morts, & aussi d'autres sont échappez.

Opinion d'acuns refutee.

Le Chirurgien ou Rabilleur sera aduerty, lors qu'il sera appellé à cette cure, de *prendre garde* qu'il ne soit trompé en ces luxations : car aucunesfois les ligamens & muscles, desquels la mâchoire est retenuë & suspenduë, sont relaxez & affoiblis d'vne pituiteuse fluxion, ou par vne *continuelle exercitation* de *mastiquer des nodules*, ou autres choses, & de trop parler, se relaxant facilement, voire pour legere occasion, & lors faudra tenir regime attenuant & dessechant, imposer repos au malade, tant au mâcher qu'à parler. Et s'il procede d'vne defluxió pituiteuse, il sera purgé, & fera vne diette de quel-

Aduertissement.

quelque decoction sudorifique, n'vsant que des viandes liquides, il portera des cauteres potentiels à l'endroit de la premiere *vertebre*. Messire Gillibert de Leuy, Cheualier de l'Ordre du Roy, Duc de Ventadour, & Lieutenant du Roy en Lymosin, en auoit vne de laquelle il n'en peut iamais guerir, & l'ayant portée 35. ans, ou enuiron, il deceda : mais tant qu'il porta ce mal, il ne pouuoit vser de viandes solides, & *balbutoit* en parlant.

Prognostic. La luxation parfaite de la teste est mortelle necessairement, mais si elle n'estoit qu'vn peu disloquée, on en pourroit guerir, pourueu que le malade fust traité soudainement. Et pour la mandibule inferieure, si dans cinq iours elle n'est restaurée, iamais ou difficilement ne se peut remettre. La mandibule disloquée parfaitement, & qui ne peut estre remise, cause la mort infailliblement, & auant que de mourir tombe en vn dormir profond auec vn flux de ventre bilieux, & des vomissemens aussi de pure bile & sincere, & dans l'onziéme iour coustumierement se meurt.

CHAPITRE VIII.

De la dislocation de la clauicule, *des* costes, *& du sternon ou brechet.*

Rabilleurs comme se peuuent abuser. EN toutes luxations, les rabilleurs & Chirurgiens se peuuent tromper, & en celle de la *clauicule* plus qu'en nulle autre: car si elle est separée d'auec l'acromion, il semble que l'auāt bras soit luxé, & non la clauicule, car alors la sommité de l'épaule, que les Grecs appellent *Epomis*, se void & apparoit plus tumide; & le *lieu dont elle est sortie* & separée ladite clauicule, est *caue & enfoncée*. Cette furcule se peut aussi luxer en l'endroit qu'elle est *iointe contre le sternon*, & combien que quelques Autheurs tiennent ces luxations rares, si est-ce qu'elles arriuent souuent, & à Galien elle luy est suruenuë en l'âge de trente-six ans.

Reduction de la clauicule. Ces deux sortes de luxations, soit an dehors ou en dedans, seront reduites, [faisant coucher le malade à la renuerse, ayant l'échine posée contre quelque ploton de bois, ou coussin dur, & auec l'vne des mains, tirant, deprimant, haussant le bras, le remuant deuant, derriere auec l'autre main, il reduira la luxation :] puis l'on mettra sur icelle l'appareil accoustumé, apres la bander & serrer selon l'art, & n'y faut toucher de dix ou douze iours, sans oublier de mettre des pelotes ou grosses compresses dessous l'aisselle, & le faire porter en écharpe.

Quant aux costes luxées, se connoissent par la cauité du costé qui est vers la *vertebre* où elle est iointe, & la tumeur ou eminence de l'autre costé. Outre ce il y a difficulté de respirer, & le malade ne se peut plier ny dresser, si la luxation est faite au costé superieur des vertebres; il faudra commander aux malades qu'ils se tiennent debout & bien droits, ayans *suspendus les bras à quelque barre de bois, attachée de trauers, ou à vne porte assez haute, puis l'on pressera la coste desloüée, si elle s'est iettée en dehors*, & fera-on si bien, qu'elle soit reduite en son lieu naturel; Au contraire si la luxation est faite du costé inferieur, le malade *se ployera, & mettra les mains sur ses genoux, puis l'on comprimera l'eminence iusques à ce qu'elle soit restaurée.* Estant reduite l'on mettra des onguens astringeans, & compresses imbibées comme dessus, & bandée d'vn linge large, qui tiendra par vne reuolution toute la poictrine; & gardera-on le malade de

Restauration des costes.

touffer le plus que l'on pourra n'vsant de viandes aiguës, & habitant en vn air mediocrement chaud, dans vingt iours coustumierement elles sont reprises. Paul d'Egine, ny aucuns Autheurs Grecs, n'ont point écrit de cette luxation, croyans que cela ne pourroit arriuer: mais il n'y a rien si asseuré que tous les os du corps humain peuuent souffrir luxation.

Reduction du sternon.

Quant au *sternon*, il peut estre enfoncé dedans par quelque grand coup, *lors il faut faire coucher l'homme malade à la renuerse, ayant coussin ou autre chose dure entre les deux espaules, & vn homme sera derriere, qui par les deux espaules le tirera en arriere, faisant touffer le malade, & retenir souuent son haleine, ainsi il se reduira.* Mais quand il s'éleue en haut en sa partie externe, cela vient d'vne pituite, qui se met entre les iointures du *sternon*; alors il faut vser de purgations, de diuersions, fomentations, onguens remolliens: puis le repousser en dedans, & le faire contenir comme les autres os luxez. Le vulgaire croit, que lors que quelqu'vn a vn impetueux vomissement, qu'il a le cartilage, qu'on appelle forchete, situé au bout du sternon luxé: & certains hommes ou femmes se vantent de le remettre & restaurer auec vne petite tablette d'yuoire, qu'ils mettent dessus, ce qui ne peut arriuer. Et parce qu'en toute la France cette fausse opinion a lieu, les Medecins le tollerent, comme il appert en la pratique d'Houlier: mais les Medecins & Chirurgiens qui voudront estre tenus en bonne reputation enuers les personnes de leur profession, ne l'accorderont iamais, d'autant que ce cartilage ne peut nullement se luxer, aussi n'écriray-ie rien de la guerison.

Le crochet abbatu.

La forchette ne se peut luxer, contre la creãce commune.

Prognostic.

S'il arriue que la clauicule luxée ne puisse estre nullement reduite, car c'est chose rare, de la pouuoir bien restabir, le malade ne s'aidera que bien peu du bras, & ne pourra iamais porter la main sur la teste, ny à la bouche, & touchant la luxation des costes, si elle est faite en la partie exterieure, elle peut estre reduite: mais si la chair de dessus la luxation se fait boursoufflée estant aux parties pectorales, il causera beaucoup de mauuais accidens, & ne sera iamais qu'il n'y aye de la douleur sur le lieu, & que la respiration ne soit lesée. Quant au sternon, s'il estoit grandement enfoncé, il est mortel: mais s'il ne l'estoit gueres, il est curable, & lors qu'il se iette en dehors il est incurable, on a difficulté de respirer, & l'on n'est iamais sain.

CHAPITRE IX.

De la luxation des vertebres du col, *du* metaphrene, *des* lombes, *&* os de la queuë, *ou croupion.*

Double cause.

Toutes les luxations des vertebres viennent des causes internes, ou externes. Les externes, par des coups, des cheutes & concussions: Les internes, par tumeurs froides, engendrées aux ligamens des roüelles ou vertebres, ou vne ventosité qui estend les ligamens, ou vne humidité superfluë qui les relaxe & mollifie, ou vne violente toux qui les efforce, ou vne immoderée siccité qui les retire, comme il se void aux hectiques.

Toutes lesquelles causes Galien traite aux *Commentaires*, qu'il a fait sur les luxations, liu. 3. & rapporte qu'Hippocrates en son liu. 3. aph. 26. y adiouste encore vne autre, à sçauoir, *inflammation*. Aussi les vertebres se luxent ordinairement à ceux qui se panchent en deuant, ainsi que l'on apperçoit aux pauures vieilles gens, & autres sem-

Cõtinuation des causes. blables, les enfans & filles *qui apprennent à iouer de luth, qui se panchent d'vn costé, & sur le deuant*; semblablement les ieunes filles & enfans en leur tendre ieunesse, par leurs *pourpoints estroits & contrepointez, qui serrent fort leurs tendres corps*, afin de les rendre gresles & menus, & les hanches releuées, font cause de faire *luxer les vertebres* & deuiennent voutez. Or ayant assez écrit des causes des luxations vertebrales, venons à la cure, & premierement de celles du col.

Double luxation. Si vne, ou deux, ou toutes les *sept vertebres du col* estoient luxées, soit parfaitement ou imparfaitement, c'est à dire en bon terme, que la luxation est complette ou incomplette. Si elle est complette, le malade *meurt* tout aussi-tost. Et si elle est *imparfaite* & non pas beaucoup, on en a veu *guerir* quelques-vns: Mais auant que d'y mettre la main, on doit predire l'éuenement dangereux, puis on viendra à faire la reduction. Et pour ce faire, *on fera asseoir le malade fort bas, & il y aura vn homme fort, qui le tiendra par derriere, en foulant ses épaules, & vn autre homme tiendra la teste du malade auec les mains, bien serrément au deux costez, au dessous les oreilles, ou bien mettra l'vne de ses mains sous le menton, & l'autre derrierre la teste, & la haussera droitement; & le Chirurgien repoussera les vertebres en leurs lieux*, c'est à dire, si elles estoient luxées *en dehors*; & si *en dedans* ou luy fera *pancher la teste sur le deuant*: l'on *s'efforcera* au possible *par extensions & contorsions* methodiques, *de reduire ladite luxation*, il se connoistra si elle est bien reduite, quand le malade dira auoir perdu la douleur, & tournera facilement la teste de costé & d'autre. Il faut oindre apres tout le col d'huile astringeantes & neruales, comme sont les suiuantes:

Curation de cause externe, qui luxe les vertebres du col.

℞. *Olei myrtillorum, & de absinthio ana ℥. i. olei lumbricorum de terebin, & hypericonis ana ℥. i. ß. aquæ vitæ ʒ. vi.* Apres l'onction, il faudra bander le col d'vne bande large de six doigts ou enuiron, qui fera deux ou trois reuolutions, puis auec vne ligature faire pancher la teste en deuant, qui sera attachée au pourpoint si la luxation estoit interne; si externe, en derriere; si à l'vn des costez, sera attachée sur la ioincture de l'épaule, du costé opposite qu'elle sera luxée, dans quinze iours cette incomplette luxation est gueriè.

Curation de cause interne. Mais s'il arriuoit que la cause de luxation desdites vertebres fust *interne*, par vne humidité qui *relaxast les ligamens*; les Arabes approuuent, comme ie fais aussi par experience, les *onctions* des huiles suiuantes qui sont bonnes pour appaiser la malice de cet humeur, comme *d'aspic, de sauiner, d'absinthe, de laurin, & d'euphorbe, de castoreum, de piperibus*, & autres, *l'emplastrum cum sulphure, & l'oxicroceum* y sont tres-bons. La *diette* faite de bois de guayac, & les *bains sulphurez & alumineux* y sont tres-propres. Hippocrates *aphor. 16. liure 3.* écrit que *les enfans, auant que les dents leur sortent, sont suiets à la déloyeure des vertebres interieurement & aussi faite par grande inflammation.* A tels est bon d'appliquer *sur les épaules des ventouses* auec scarifications, & des *onguents refrigerans*, tant sur le deuant que sur le derriere du col.

Des enfans luxez.

Pour les *douze spondy du metaphrene*, quant elles sont disloquées fraischement & exterieurement si l'vne l'estoit, ou plusieurs, i'entends de *luxation imparfaite*: car de *parfaite*, comme i'ay desia dit cy-deuant, *il n'y a nul remede* il faut faire *mettre le malade sur vne table le ventre dessous & faire vne extension du corps auec des cordages, ou de seruiettes longues & fines, qu'on attachera sous les aisselles, & d'autres sur les hanches; & deux forts & robustes hommes feront l'extension; tirans de leur costé chacun à leur possible, l'vn à dextre, & l'autre à senextre.* Et le rabilleur qui sera au milieu, *auec ses mains reduira la vertebre, ou deux ou trois, si tant y en auoit de luxées, les poussans au dedans, se donnant garde de rompre les apophises en pressant dessus*, apres l'on mettra dessus *des astringens accoustumez*, puis des *compresses & bandes larges, & au costé* des vertebres des *attelles*, & renouueller de *cinq en cinq iours* l'appareil & faut faire *coucher le malade tousiours sur l'échine.* Cette fa-

Curation des spondiles du metaphrene luxé.

çon de reduire est aussi conuenable aux vertebres des lombes. Quelques-vns lors que par la distension ne peuuent reduire lesdites vertebres, font asseoir quelque personne grassette *dessus la dislocation,* tant de temps qu'ils pensent suffire pour la reduire.

Pour la luxation *interne*, ou enfonceure des vertebres, certains disent qu'elle se peut reduire par extension : mais *iamais ie n'ay veu ny sceu que cela soit arriué,* & ie suis d'auis qu'on ne s'en essaye nullement, & qu'on ny pratique l'vsage de la ventouse, car elle ne fait qu'attirer les humeurs sur la partie, mais il seroit meilleur de *faire coucher les malades sur le ventre, & suspendus à trauers d'vne grosse barre ronde, la teste penchante d'vn costé, & les pieds de l'autre, pour faire l'extension,* ainsi les roüelles se pourroient ietter du dedans au dehors. *De l'interne luxation.*

Les indices de la dislocation de *l'os de la queuë* vulgairement apellée le *croupion* sont *qu'auec peine on s'asselle,* & on ne *se peut tenir assis si ce n'est sur vn siege percé, on ne peut plier les genoux, ny porter aucunement le talon vers les fesses.* Pour le remettre, il faut faire *coucher le malade sur son ventre,* puis le rabilleur *mettra le doigt medius,* oint de quelque graisse ou huile, *dans le siege si auant, qu'il trouue la dislocation*, lequel *auec force éleuera l'os iusques à ce qu'il soit reduit :* apres il mettra du *restraintif* accoustumé, *des compresses & bandages.* Le malade se contiendra *dans le lict* durant *vingt cinq iours*, ayant *vn bourrelet sous son croupion :* & s'il se veut leuer, il *se tiendra assis dans vne chere percée,* qui est le temps qu'il se trouue affermy. *Indices du croupion. Curation.*

Les spondyles *parfaitement* luxées, qu'elles qu'elles soient, rapportent la *mort soudaine.* Et celles qui ne sont *qu'incomplettes*, bien *difficilement* elles se restablissent ; neantmoins on ne laisse point de viure auec quelque incommodité. L'os de la queuë ou *croupion est fort difficile de faire contenir en son lieu* ; c'est pourquoy il y faudra prendre garde *souuent,* & à chacune fois qu'il se iettera hors de son lieu, *il le faut reduire*, car auec le temps il se contient. *Prognostic.*

CHAPITRE X.

De la luxation de l'épaule.

IL n'y a point de ioincture en tout le corps humain, qui souffre plus facilement la luxation que *l'espaule,* parce que l'os ou s'insere celuy de l'auant-bras est *peu caué*, & n'y a *point de ligament qui ioigne interieurement l'articulation,* comme à celle de la hâche & genoüil. En *quatre façons,* il se peut luxer, à sçauoir en *superieure partie, inferieure, anterieure & posterieure:* mais la *plus commune & frequente est l'inferieure.* *De quatre façons se luxe l'espaule.*

Toutes ces luxations se connoissent au *toucher* & à la *veuë,* d'autant que si *l'eminence passe dessus l'acromium,* & qu'on trouue *vne cauité dessous,* alors il sera facile de iuger telle *luxation estre superieure.* Et si elle est *inferieure,* l'eminence de la teste de l'os se connoistra *sous l'aisselle, & à la superieure partie,* vne cauité. Ainsi faut il iuger *de l'anterieure & posterieure*, car *les eminences seront tousiours à l'opposite de la luxation, & les fosses sur le lieu luxé.* Plusieurs Ecriuains se sont amusez à declarer les signes, pour connoistre separément ces *quatre especes* de luxation, sur l'impuissance & action lesée du bras: mais mon opinion est, *qu'à toutes il y a impuissance de ne se pouuoir aider du bras,* & que le *tact* du Chirurgien qui touchera l'endroit ou l'os aura fait son *eminence, & l'enfonceure,* ensemble la *douleur,* que ce sont les plus *certains signes.* *Indices.*

Or nous commencerons par la *luxation inferieure,* qui est la plus frequente, laquelle se reduit *par beaucoup de manieres* : *l'vne* desquelles est, qu'on *couche le malade sur*

 l'échine

l'échine sur vn paué, ayant sous luy vn matelas, ayant dépoüillé l'épaule & le bras nud. Le Rabilleur fera tenir par les épaules le malade, par vn homme fort, & luy estant assis vis à vis contre terre, auec son talon, du costé que la luxation sera, qu'il mettra sous l'aisselle tirant vers soy contre bas, & poussant le bras il le reduit facilement. Certains entre le talon & l'aisselle font mettre vn *pelotton de laine*, ou d'estouppes en faisant la reduction.

Curation.

Quelques autres en vsent autrement, car le malade estant assis en bas ils font tirer le bras, & le reducteur auec la main & le poing reduit l'os; cette maniere se fait facilement aux maigres, ieunes & delicats. aux gras & charnus il y faut proceder d'autre façon plus violente comme est la suiuante, qui est, qu'il conuient de mettre le malade *sur vne échelle dressée contre vne muraille, ayant le bras sain attaché par derriere & il faut que le degré où on posera l'épaule d'iceluy soit de hauteur telle qu'il ne puisse toucher terre quand il y sera mis, & lors qu'on luy mettra quelque pelotton de bois, ou petite selle sous les pieds pour le soutenir, iusques à ce que le rabilleur y mette la main, qui luy tirera le bras en bas.* Alors on tirera ce qu'on luy aura mis sous les pieds, ainsi l'épaule se reduira. D'autres la remettent auec vn baston plat, fort & gros à proportion de l'aisselle, au milieu duquel il y aura vn linge bien remply de bourre, ou d'étouppe, attaché auec des cloux, que deux hommes forts, & vn peu plus haut que le malade soustiendront chacun par vn bout sur leurs épaules, & pelotton rembouré susdit sous l'aisselle, & les deux hommes s'éleuans, alors le Chirurgien tirera le bras en bas, & il le reduira.

Autre forme de rabiller.

Autres pratiquent autrement, *mettans l'aisselle du luxé sur l'épaule d'vne personne plus grande & haute que luy, puis le rabilleur tirant en bas le bras, le reduira*, & c'est de celle que ie fais vser le plus souuent, & n'en ay iamais failly vn seul, pourueu que la luxation fust recente. Apres il faut mettre des astringeans accoustumez & vn gros pelotton sous l'aisselle, puis ie le faisois bander de plusieurs reuolutions selon l'art, & porter le bras en écharpe, le coude faisant vn angle droit, & de cinq en cinq iours ie faisois renouueller l'appareil, & par ce moyen l'os se rend stable, dans quinze ou vingt iours pour le plus tard. Les indices quand l'os sera bien reduit sont, s'il s'y fait vn bruit en le remettant, & s'il porte bien la main à la bouche, & quand la douleur sera cessée.

Autre façon de curation.

Quant à la luxation superieure bien que rare, elle se connoist à l'eminence & cauité de la partie, alors il faut estendre le bras de biais, & le Chirurgien poussera la teste de l'os dans sa boite; & mettra sous l'aisselle vne grosse compresse, puis vn restraintif, & bandera la partie comme nous auons dit és fractures. Pour l'anterieure & posterieure luxation, il en faut faire de mesmes; l'inégalité demontre tousiours comme il y conuiendra proceder : car qui en sçait bien reduire vne par vn bon iugement, estant bon anatomiste, réduira bien toutes les autres.

Des autres trois luxations.

Et touchant les vieilles luxations, si on est importuné de les reduire, il faut premierement fomenter la partie de choses remolliantes pendant vn assez long-temps, & d'onguens aussi de mesmes; puis les reduire & les tenir apres bandées vn long-temps, vsant de medicamens astringeans & confortatifs, parce que facilement elles se retournent luxer. Et pour celles qui se font par defluxions, & autres causes internes, il n'y touchera point, car l'épaule y est assez suiete, pour la lascheté & mollesse des muscles & ligamens : mais on ordonnera vn regime dessechant, & quelques remedes de mesme faculté, & roborans. Cette luxation d'épaule trompe souuent le Chirurgien inexpert, car apres vne cheutte, ou vn coup, souuent il s'y fait de la tumeur, inflammation, abscés & pensant y auoir desloüeure, & prenant l'vn pour l'autre, peut causer au malade la mort, ou de pernicieux accidens.

Des luxations inueterées.

Des luxations faites par defluxions.

Aduertissement.

Prognostic.

Les anciennes & vielles luxations des épaules, ne se reduisent iamais. Et s'il arriue vn

ue vn délire & inflammation à cette luxation, cela n'est pas sans danger. Coustumierement aussi, encore que la reduction soit bien faite, à tous changemens de temps on y sent de la douleur.

CHAPITRE XI.

De la dislocation du coulde, *du* poignet, *du* carpe, metacarpe, *& des* doigts.

COmme l'épaule en quatre manieres se peut luxer, de mesme peut arriuer au coulde, à sçauoir, exterieurement, interieurement, & de deux costez lateralement. Cette desloüeure suruient rarement, & aussi elle se remet difficilement. Ie suis de l'opinion d'Auicenne, qui écrit que cela peut prouenir de la force des ligamens, qui sont courts, & pour leur contraire position à la cauité. *Le coude se luxe de quatre façons.*

Le signe de la luxation exterieure est, que le bras demeure estendu, & ne se peut plier, & la reduction en est tres-difficile : la déloüeure de l'interieure, est que le bras ne se peut estendre, & demeure plié : l'indice qu'elle est faite aux parties laterales est, que la forme naturelle de la ioincture du coulde, se voit effacée entre la flexion & l'extension. Et en toutes ces luxations, *l'action du coulde ne se peut faire*, iusques à ce que la reduction soit faite. D'abondant on trouue vne eminence du costé où la luxation est faite & vne cauité à la partie contraire, & qui est commun à toutes luxations. *Indices.*

Or pour venir à la cure, il faut faire faire l'extention par deux puissans hommes, l'vn tirant l'auant bras, & l'autre le bras : & le Chirurgien estant au milieu, remettra les os en leurs lieux en quelque maniere qu'ils soient luxez, & connoistra facilement s'il est de bon iugement, & sçauant en la cure des dislocations, prenant *indice des lieux*, où les cauitez & *eminences* sont, *ce qu'il faudra faire.*

Apres la reduction, il fera plier le coulde; & porter la main *à la bouche & à l'échine.* Ne faut dilayer à restaurer cette luxation, d'autant que s'il y arriue vne tumeur, douleur ou inflammation, ne pouuant alors le restablir, il sera *tres-difficile* de iamais bien le rabiller. *Curation du coul de luxé.*

Et pour bien restablir cette partie, il ne faut iamais flechir le bras : mais le restaurer en figure droite. Et où il ne pourroit estre reduit en la façon susdite auec les mains, *on fera embrasser*, suiuant l'inuention d'Hippocrate, *vne colomne de bois mediorement grosse*, comme sont communement les pilliers des lits de par deçà, *estant à demy plié, puis on empoignera le bout du coulde d'vne tresse de fil, ou d'vne forte lisiere, & la tirera-on vers sa cauité, auec vn baston tortillé, dans ladite tresse ou liziere.* Ou si cette façon ne peut bien reussir, on remettra le bras autour du pilier; apres *on posera vne ligature* de la largeur d'vn pouce *sur le bout dudit coude*, qu'on appelle *olecrane*, puis il sera tiré par *quelque homme robuste, tant que l'os tombe en sa place.* L'indice que l'os sera reduit est, que *le malade estend & flechit bien le bras.* La douleur cessée, & la forme du mẽbre retournée, on appliquera *dessus des restraintifs* accoustumez, & *bandez huit ou dix iours*, apres il faut commander au malade, peu à peu d'employer le coude à son action accoustumée, car il n'y a article qui soit plus sujet *Que c'est, olecrane. Le coude sujet à l'ancylose.*

ies

iet à *l'ancylose* ou roüilleure que celuy là, & quelque diligence qu'on y sçache faire, il y demeure vne tumeur scirrheuse, qui empesche l'entiere action du coulde naturel.

Luxation du poignet. Apres la luxation du coulde, il me semble estre conuenable, de traiter de la *déloüeure* qui est au bas du bras, que nous appellons *poignet*, qui n'est que la connexion du rayon, auec les huict os du carpe. Cette partie comme les susdites iointures souffre luxation en *quatre* manieres. Pour connoistre quand elle est faite *interieurement* est, que la main demeure renuersée, & lors qu'elle est *exterieure*, la *main* demeure tousiours *fléchie*; & si *à l'vn des deux costez* elle est tournée *lateralement* du costé sain. *Curation.* Le moyen de la reduire est, qu'il faut *faire vne extension par deux hommes forts, & poser le poignet sur vne table, & reduire les os luxez, auec la main, en poussant l'eminence en sa cauité, ou en comprimant dessus.* Puis on vsera de mesmes remedes comme aux autres; cette reduction est *asseurée en douze ou quinze iours*, le malade tiendra le bras en écharpe.

Luxation du carpe. Pour le regard du carpe, qui est composé de huict *petits os*, il peut estre deloüé par vne grande *violence*, & non pas facilement. Il se *connoist* estre luxé par les *eminances*, & *enfonceures*, comme les autres os éleuez: la façon de les remettre est, *de poser la main luxée sur vne table*, *Curation.* & s'ils sont hors de leurs places par le dedans, on *mettra la main renuersée sur ladite table*; & lors le Chirurgien *pressera de sa main sur ces os esleuez, & les remettra en leurs places.* Et s'ils sont *disloquez en dehors*, *le dedans de la main sera mise sur la table, & sera foulée & pressée*, comme nous auons dit. Et si c'est vers l'vn des costez, on les repoussera de la partie contraire. La remise estant faite, on appliquera les *remedes & bandages accoustumez*, & le bras sera mis en écharpe durant quelques iours.

Si le *metacarpe*, qui est composé de quatre os, se trouue luxé de quelque forme que ce soit, comme lateralement, exterieurement, ou interieurement, il n'y faut proceder autrement, que comme nous auons dit du carpe.

Dislocations des doigts de la main & curation. Et touchant les os *des doigts de la main*, de quelque façon qu'ils soient hors *de leurs lieux*, il faut vser d'extension, non pas forte, mais *douce*, d'autant qu'à chaque iointure il y a vne cauité, & aussi que les autres ligamens sont petits & gueres forts: c'est pourquoy ils sont *aisez à reduire*; & apres leurs reductions, l'on appliquera dessus les remedes accoustumez, *& bandera tous les doigts ioints ensemble*, & on mettra *dans la main vne pelotte d'étouppe ou de laine*, & tiendra les *doigts vn peu pliez*, dans *quinze iours coustumierement* ces luxations seront gueries.

Prognostic. La luxation du *coulde complette*, difficilement ou iamais ne se peut bien reduire, & l'incomplette souuentefois se restablit bien, mesmement si elle est reduite auant l'inflammation, & y demeure apres constumierement vne *tumeur scirrheuse*. La dislocation *exterieure* du coulde, est beaucoup *plus fascheuse* à reduire que l'interieure. Quant à celle du *poignet*, si elle n'est *soudainement* & promptement restaurée, *iamais ne se reduira bien*, & pourtant on ne laisse de faire ses actions accoustumées: mais vn peu plus debilement: le *carpe se luxe difficilement*. Le *metacarpe* se reduit facilement, comme aussi font les *doigts* de la main, & se contiennent s'ils sont bandez.

CHAPITRE XII.

De la dislocation de la hanche.

DE mesmes comme les autres os susdits, la *hanche* se disloque en *dedans*, en *dehors*, *en deuant & en derriere* : mais rarement cet article souffre luxation imparfaite, si ce n'est de cause interne. L'indice qu'elle est disloquée *dedans*, est que la iambe malade se montre plus longue que la saine, & le genoüil plus abbaissé, & tourné en dehors, & ne peut plier la iambe ; à l'endroit de l'aine on trouue appertement l'os de la cuisse. Signes que la déloüeure est faite en dehors, la iambe est plus courte que l'autre, le genoüil & le pied se tournent en dedans, & quand le malade marche, le talon ne peut toucher contre terre, mais sur le mol de la plante du pied, & peut bien plier la iambe, laquelle porte aussi assez bien son corps, bien que rarement la luxation se fasse *en deuant*, nous ne laisserons pour ce d'en écrire les signes & cure : Qui sont, qu'on trouue la teste de l'os de la cuisse sur l'os du penil, l'aisne est enflée, la fesse ridée & décharnée, le malade peut estendre la iambe sans douleur, mais ne la peut plier vers l'aine : fléchissant le iarret, il sent grande douleur. La iambe malade est égale en longueur à la saine, & cheminant il s'appuye seulement sur le talon. Le bout du pied ne se peut tourner vers la partie anterieure, & souuent l'vrine s'y trouue supprimée. La luxation faite en derriere, est aussi rare que celle qui se fait par deuant. Les signes sont, que le malade ne peut estendre la iambe, ny plier, & lors qu'il plie le genoüil, il y a douleur ; la iambe malade est plus courte que la saine, & quand on presse sur la fesse on trouuera la teste de l'os, qui fait vne eleuation entre les muscles de la fesse, & on trouue vne cauité en l'aine, & le talon ne peut toucher en terre. Le malade ne se peut tenir sur le pied de la cuisse luxée, & sans quelque appuy, comme d'vne potence ou crosse, autrement il tomberoit.

Indices de luxation au dedans. *De la luxation en dehors.* *De luxation en deuant.* *Luxation en derriere.*

Le moyen de restablir la hanche luxée en dedans est, qu'il faut mettre le malade sur vne table ou banc, assez large, & au milieu d'iceluy on plantera vne grosse cheuille & forte, garnie de laine ou d'étouppes tout autour, & le malade couché à la renuerse, aura la *cheuille entre les fesses*, touchant l'entrefesson ; puis on fera l'extension des deux costez, mettant deux liens ou tissus, l'vn *au dessus de genoüil*, & l'autre *autour de la iointure de la hanche*, au cas qu'il n'y eut de cheuille ; lesdits deux liens tenus par des hômes forts, feront la contr'extension si forte que besoin sera. On prêdra garde que le lien qui tient la partie luxée, soit par *dessus la teste de l'os*, qu'on voudra reduire, parce qu'il empescheroit qu'il ne pourroit r'entrer en sa place. Et apres auoir suffisamment *tiré l'os d'entre les muscles*, & auoir estendu *les ligamens* afin qu'ils cedent faut lascher la corde, & cesser l'extension. Alors le rabilleur *mettra* quelque chose *ronde dessus l'aine*, & incontinent *par dessus* icelle on tire le genoüil du malade, en pliant fort, & pressant sur la iambe à l'endroit de l'aine, & la mouuant au dedans vers la iambe le plus qu'il sera possible, par ce moyen on reduit l'os en son lieu. Tous les Chirurgiens ou Rabilleurs n'vsent pas de liens en leurs contre-extensions, ny de *cheuille* en cette interne luxation : mais de *la mouffle*, autres de la *maniuelle* ; quoy qu'il en soit, il faut de la force & dexterité. Les signes que la luxation est reduitte, sont que les iambes sont de *pareille grandeur*, aussi que le malade estend & plie sa iambe *sans douleur ny peine*. Lors qu'on est asseuré

Reduction de la hâche luxée interieurement. *Aduertissement.*

Indices de bonne reduction.

de la reduction, on appliquera les remedes accoustumez dessus, & on mettra dedans *l'aine vne grosse compresse de linge*, qui tiendra l'os dans sa cauité, afin qu'il n'en sorte: puis sera bandé *d'vne bande large de six doigts*, & il faut *lier les deux iambes ensemble*, & qu'il se tienne *à la renuerse dans le lict*, se remuant le moins qu'il pourra durant *cinq iours*. Apres on fera vn nouueau appareil, changeant de medicamens selon que le rabilleur iugera estre à faire, & lors on ne luy liera plus lesdites iambes ensemble: mais il la tiendra vn peu pliée; ainsi le malade supportera plus aisément son mal, & *gardera le lict trente iours*, apres lesquels il s'essayera de cheminer, s'appuyant dessus des crosses ou potences.

Remedes locaux.

Reduction de la luxation externe.

Lors que la dislocation est externe, ou en dehors, on mettra le malade côme dessus *sur vne table* ou banc, ayant vne cheuille, ou n'en ayant, à la discretion du rabilleur, & il faut qu'il soit *couché sur son ventre*: puis qu'on fasse *extension des deux costez*; on *poussera du dehors au dedans l'os en sa place*, auec la main qui pourra, sinon on vsera des *machines* susdites. Cette luxation est plustost reduite, que nulle des autres de la cuisse, car souuent apres l'extension, il se void qu'en lâchant les muscles, l'os s'en retourne en sa boite, sans l'aide d'aucun. Apres on appliquera les remedes accoustumez, & mettre vne *compresse épaisse sur l'os disloqué*: puis *bander & attacher les deux iambes ensemble*, enfin faire comme nous auons écrit, traitant de la luxation de la hanche en dedans.

Reduction faite en deuant.

La maniere de reduire la dislocation en deuant, faite en la hanche, il faut mettre le malade *sur le costé sain*, estendu sur vn banc ou table, & lié comme deuant. Apres le rabilleur mettra vne grosse *compresse dessus la teste de l'os*, qui fait tumeur, laquelle sera *tenue fermement* par quelque personne forte: & apres auoir faite *l'extension* suffisante, le rabilleur *auec la main poussera la teste de l'os en sa cauité*: & si la main n'est assez forte, la poussera *auec le genoüil*, tant qu'elle soit remise, puis sera traitée & bandée ainsi que nous auons dit cy-dessus.

Reduction de la luxation faite en derriere.

A cette deloüeure de la cuisse faite en derriere, le malade sera semblablement *couché sur le ventre*, dessus vn banc, ou *table*, & faire les *extensions* comme aux autres luxations de cette partie, & le rabilleur *poussera de ses mains la tumeur de l'os en sa ioincture, en prenant le genoüil du malade, & le tirant en dehors, le retirant ou separant de la iambe saine*; estant reduit en son lieu, il n'y peut demeurer s'il n'est bien bandé, & que le malade couche dessus, & ne cheminera de *trente iours*.

Prognostic.

La luxation de la hanche, de quelque sorte que ce soit, *se reduit difficilement & est suiette à se deboiter* apres sa reduction, notamment quand le *ligament interne est rompu*, iamais ne se contient, mais retombe hors de sa boitte. Les *parties* qui sont proches des luxations mal reduites, tombent en *atrophie*, ou *amaigrissement*. Les os luxez *ne croissent plus*, i'entens si la personne n'estoit paruenuë aux trois dimensions: mais aux autres se diminuent seulement en leur rondeur, non en leur longueur. Celle qui est causée de cause interne, comme d'vn humeur visqueux, se peut guerir *par medicamens dessechans*, tant interieurement, qu'exterieurement.

CHAPI

CHAPITRE XIII.

De la luxation du genoüil, *sa* roüelle, *du petit & grand* focile du talon, *de l'osselet ou* astragale, *du* tarse, pedium, *ou auant-pied, des* arteils *ou doigts du pied.*

APres la hanche, il faut écrire de la luxation qui vient au genoüil, & à toutes ses parties qui souffrent dislocation, plus facilement que la hanche, & aussi plus facilement se reduit. Le genoüil doncques en quatre façons se peut luxer ; à sçauoir, en dedans, en dehors, en derriere, & en deuant : mais rarement. Les causes sont de courir trop hastiuement, ou sauts, ou de cheutes d'en haut. Les indices sont, que le malade ne peut plier la iambe contre la cuisse, c'est à dire, mettre le talon contre la fesse. *Quatre especes. De luxation du genouil. Causes. Indices.*

Pour restablir les luxations du genouil en dedans & en dehors, il faut faire estendre & tirer la cuisse & la iãbe, les lier auec des tresses, ou auec les mains, & pousser l'os du costé d'où il sera sorty, iusques ce qu'il soit bien reduit. Pour celle qui est faite en derriere, il y faut beaucoup plus de mysteres, & est beaucoup plus difficile à reduire que les deux precedentes. Et pour la restablir il faut faire *asseoir le malade sur vne escabelle*, moyennement haute, le dos tourné contre le visage du rabilleur, lequel luy mettra la iambe luxée entre les deux siennes, & de ses deux mains *la pliera contre la fesse.* Et si de cette façon il ne se pouuoit remetre, faut mettre vn baston de moyenne grosseur, *garny de linges* entortillez autour, qui sera *mis au ply du jaret sur l'os paroissant*, & celuy qui aura charge de mettre le baston, *le poussera contre le bas.* Et vn autre mettra sur le genoüil vne bande, ou quelque tissu large *de trois doigts*, puis de ses deux mains la tirera contre mont. Et tous *d'vn commun accord soudain plieront la iambe, & le talon contre la cuisse ou la fesse*, & pour la luxation faite en deuant, il faut faire extension, ayant mis le malade sur vne table, soit auec de cordages, ou auec les mains ou machines, & reduire l'os luxé poussant & pesant dessus, iusques à ce qu'il soit reduit. *Restauratiõ en dedans & en dehors. Reduction en derriere.*

La roüelle du genoüil, se déloüe en dedans, en dehors, en dessus, & en dessous, & non en derriere. Pour la racoustrer, le malade mettra son pied en terre, sur vn lieu fort vny, & s'appuyera sur sondit pied de la partie luxée : puis le rabilleur *la poussera de ses mains, du costé où elle encline* ; & l'ayant reduite, il faut remplir la cauité du jarret de grosses compresses, de maniere que le malade ne puisse plier la iambe : car la plyant on la fait derechef sortir de son lieu, & on mettra vne compresse du costé vers lequel estoit deplacé : apres on appliquera dessus les remedes accoustumez, *& les bandages, attelles de cuir*, & faut garder *le lit vingt ou vingt-cinq iours*, ou *vingt* pour le moins. *Reduction de la rouelle.*

L'os *peroné*, autrement dit *petit focile de la iambe*, se peut disioindre, luxer & entre-ouurir en trois manieres, sçauoir *en la partie anterieure, & aux deux costez.* Cela arriue dans vn faux pas, & quand le pied deffaut, se tournant en dehors & en dedans, & le corps s'apuyant au dessus, fait qu'il s'entr'ouure, deprime & disloque : aussi en tõbant de haut ou pour quelque grand coup orbe : quelquefois ses epiphyses se déioignent & dérompent. Et pour les reünir & reioindre la main du rabilleur les reduira en leurs lieux naturels, en les poussant, & apres il faut bander assez serré, & mettre des *Restauration du petit focile.*

Ee 2 compresses

compresses au costé, auquel le petit focile estoit sorty. Le malade gardera le lit six semaines ou enuiron, encore ne sera asseuré de la reprise du susdit petit focile.

Reduction du grand focile.

Pour la luxation du *grand focile auec l'astragale*, ou osselet, tant *au dedans du pied*, qu'au *dehors*, elle est reconnuë par la tumeur trouuée au costé où la desloüeure est faite. Si la luxation est *imparfaite*, la restauration sera facile, en *poussant l'os* en son lieu, puis on appliquera les *remedes accoustumez*, *compresses*, *bandages*, & faut garder le *repos* autant de temps *qu'à la rouelle du genouil luxée*. Si ceux qui tombent de bien haut, ou qui sentent qu'ils tombent sur l'vn, ou plustost sur tous les deux, lors *l'os du talon se déplace*, & telle déloueure se fait coustumierement plus vers la partie interieure qu'autrement. Cette restauration est facile, pourueu qu'il n'y aye beaucoup de fluxion & inflammation, & en tirant & *poussant les os en leurs lieux naturels*: apres on y procedera comme nous auons dit des autres luxations, se donnant garde de trop presser les nerfs & le gros tendon. Cette restauration demande repos dans le lict pendant *quarante iours*.

Reduction de l'osselet.

L'osselet, que les doctes Anatomistes appellent *astragale*, se luxe en toutes sortes, & voicy les signes pour connoistre chacune luxation particuliere, qui est quand il est deplacé *en dedans*, le dessous du pied se tourne en dehors, & quand au dehors, l'indice est aussi contraire, si en *deuant*, le gros tendon, qui s'implante au talon, est tendu & dur, & en derriere, l'os du talon est si bien caché, qu'il ne se peut apperceuoir. Cet os *se restaure auec les mains, en tirant & poussant* de grande force le pied *aux parties opposites* d'où il sera sorty. Apres son rabillement, on mettra les medicamens & bandages propres, & pour euiter qu'il ne se démette, il faut que le malade *garde le lit enuiron trois mois*; d'autant que pour peu de mouuement il se deplace, & si les ligamens ne sont communement affermis qu'enuiron six semaines.

Restauration du pied.

Le *haut du pied*, que les Anatomistes appelle tarse, & *l'auant-pied* qu'ils appellent *pedium*, n'y comprenant les arteils, se démettent quelquesfois *sous* le pied, autrefois *dessus*, & quelques-vns d'iceux *aux costez*: si on les void *esleuez sur le pied*, le malade pour estre restauré, mettra son *pied à terre* sur quelque chose bien vnie, puis le rabilleur pesera de ses mains fort & ferme *dessus l'eminence*, tant que l'os soit reduit en sa place: au contraire si la sortie *de l'os* & son *eminence* paroissent sous le pied, il conuient faire le semblable, c'est à dire, *presser l'os par dessus, tant qu'il soit remis, & aux deux costez* de mesmes.

Luxation des arteils.

Les arteils ou *doigts du pied*, se déplacent comme ceux de la main, & en quatre façons, ils sont aisez à reduire, parce que la sortie de leurs places est petite. On *les tire droitement*, & on les *pousse* en leurs iointures, puis on les traite *comme les autres luxations*, & faut *garder le lict* ou repos *trois semaines*, ou enuiron, & les faut faire tousiours tenir droit.

Prognostic.

Le *genouil* est facile à reduire, autant comme il est aisé à se démettre; *mal-aisément il se raffermit*, si ce n'est par vn long repos, & bien bandé, comme de trois semaines, & que peu à peu le malade s'essaye de cheminer; autrement tant qu'il viura, il se ressentira de cette luxation, & la iambe s'atrophiera. La *rouelle du genouil* luxée, demande comme dessus vn *bandage ferme, & repos de trente iours*, & ne faut qu'il le plie durant ce temps, autrement si la reduction ne se contient, la iambe en cheminant ira en derriere. Le *petit focile* luxé, est difficile à tenir, parce qu'il n'a nulles cauitez, soit en haut ou en bas, ausquelles il se puisse inserer, mais est conioint par de fort ligamens au grand focile. Et difficilement ou iamais estant déplacé *se remet & contient*: C'est pourquoy il faut le bien bander, garder vn long-temps, outre ce le plus souuent on est contraint de le separer du tout de ses ligamens, & le tirer dehors; ou bien *scier* cette partie d'iceluy s'il auoit percé la chair, & est sorty. Cette déloueure rapporte

porte

porte de si pernicieux accidens, qu'elle cause souuent *la mort* ou vne *grande langueur*. Le *grand focile* luxé, combien qu'il soit plus facile à reduire & faire contenir, neanmoins le malade a besoin d'estre *bien bandé*, & de tenir la iambe en repos : car si cet os ne se contient apres aucunes reductions bien-faites, le plus expedient sera de couper la *iambe*, car aussi n'en pourra il iamais cheminer. Le *talon luxé* est souuent *mortel*, notamment quand il y a de la contusion, car la *gangrene*, puis la mortification s'y mettant, l'osselet *astragale* facilement se demet, encore qu'il soit remis, si le pied n'est bien bandé, & que le malade ne tienne vn long repos ; il s'en void *rarement de si bien reduit*, qu'il n'y aye de l'eminence & cauité accompagnée de douleur ; *autant en faut* entendre *du tarse, pedium,* ou *auant pied.* Pour les *arteils* ou doigts du pied luxez, & mal radoubez, ils empeschent l'action de *bien cheminer*.

Fin du cinquiéme Liure du second Tome.



LIVRE SIXIESME.

QVI TRAITE DE CERTAINES BEAVTEZ, & difformitez de quelques parties OBMISES: auec plusieurs beaux remedes VNIVERSELS, pour se rendre beau de toute sa personne, s'ENTRETENIR en sa beauté, bonne disposition, & comme se RAIEVNIR.

CHAPITRE I.

De la beauté & difformité de la main.

Opinion des Philosophes de la main.



RISTOTE appelle la *main*, l'instrument de tous les instrumens. Anaxagoras enquis, pourquoy l'homme auoit des mains, & les autres bestes non, il répondit, parce qu'il est sage & prudent. Il ne se faut donc emerueiller si cet instrument est doué de plusieurs perfections de beauté: & si sa beauté est non moins agreable & desirable que des plus principales parties du corps. Les mains donc sont iugées belles, qui sont blanches, aucunement longuettes, & de largeur estroite, subtiles, tendres, douillettes, & delicates à toucher & manier, polies & ou n'apparoissent aucuns nœuds, & n'excedent veines quelconques. Cette beauté est endommagée par plusieurs accidens, comme fissures, rides pourreaux, verrues, veines grosses, laides couleurs, aspreté, rudesse, gratelles, rongnes, enfleure de froid, & autres telles infections & ordures.

Beauté de la main.

Difformité des fissures.

Nous commencerons par les fissures, lesquelles se gueriront ainsi que s'ensuit. Il faut mettre en poudre subtile vne once de mastic, qui sera fondu en quelque vin astringeant & austere, & en estuuer souuent les lieux fissurez, & auant tous remedes, il les faut toucher de sa saliue à ieun: il seroit bon aussi de les frotter de graisse de chapon, de canard de poulle, & de coq d'Inde bien nettoyées & lauées en d'eau rose, & malaxées, ensemble en forme d'onguent. L'huile de froment, qui est faite des grains de froment, mis entre deux lames de fer échauffées; la poudre de vernix, incorporée auec huile rosat ou de mirtilles. Toutes choses guerissent les creuasses, & fissures des mains.

Prognostic.

Experience.

Les Spagiries & entre autres, Euonyme en son thresor, loue fort à ce mal l'huile de foin, & l'huile de froment tirée par distillation, & de vray par l'experience que *i'en ay veu*, elle y est singulierement bonne.

Toute

Toute personne qui sera suiette aux fissures des mains, maniant d'ordinaire de la lexiue, d'empois, du sauon, de la moustarde, du sel, & choses salées, comme chairs & certains poissons, & qui ne tiendra compte de porter des gans lauez contre le vent de bise, iamais ne guerira bien desdites fissures.

CHAPITRE II.

Des pourreaux, verruës, & cals des mains, veines grosses, mains enflées du froid, rongnes, aspretez, dartres, paralleles veroliques.

LEs pourreaux, ou verruës & cals, se gueriront à la façon que i'ay écrit au Chap. 23. liure 2. de ce Tome, neantmoins i'en mettray icy deux remedes, desquels ie n'ay fait nulle mention, lesquels *i'ay experimentez* depuis. Le premier est, il faut prendre le couuercle d'vn pot, ou vaisseau de terre à huile, qui de long temps sert en huile, exposez-le à vn feu ardent, *la graisse qui en degoutera est singulier pour faire tomber les verruës.* Autre *prenez du sauon blanc vne once, de cendres de fayol demie once, & autant de litarge, & de chaux viue deux dragmes, de sel ammoniac, autant de vitriol*, faites le tout bouillir, iusques à la consomption des trois parties de l'eau, *coulez-là*, & en touchez *les verruës*, & ainsi mourront, & ne retourneront plus. *Curation des pourreaux, & verruës.*

Et pour faire disparoir les grosses veines, & apparentes, on prendra *vne once & demie de cire, trois de terebentine, d'encens, fenugrec, mastic, de chacun deux onces & demie, musc trois grains*, dissoluez la cire & la terebentine en vne cassolette, puis adioustez *demie liure d'huile commune*, & quand elle commencera à boüillir, iettez le mastic, l'encens, fenugrec, & le musc en poudres, incorporez le tout ensemble, & faites vn onguent. Ou, lauez les mains auec d'eau en laquelle vous aurez fait fondre d'alum de glace, puis lauez les mains d'eau chaude, & soudain apres oignez-les d'onguent de ceruse ou rosat, description de Mesué. *Curation des veines enflées.*

Quant aux mains enflées de froid, cela venant au commencement des froidures, à à ceux qui ont les mains fort humides, & les voit-on enfler à veuë d'œil, auec vne grande douleur & demangeaison, quand ils presentent leurs mains au feu; & pour y remedier, on vsera des onguens suiuans: *Prenez mucillage de graine de lin, de guimauues, de fenugrec*, extraite en eau *de lys blancs, de chacun vne once, de la graisse, de truye, & d'vne poulle blanche*, suffisante quantité pour faire onguent. *Des mains enflées du froid.*

Contre les *gratelles, rongnes, aspretez, dartres paralelles veroliques*, bref à toutes defedations de chair des mains, on fera cuire des racines *d'enula campana, & de patience en du vinaigre*, puis lors qu'elles seront remollies & parfaitement cuites, elles seront battuës [auec de la graisse de conil, & de chat, de terebentine de Venise non lauée, deux onces de chacun, d'huile d'amandes ameres & de noix, de chacun vne once, de benjoin & storax, de chacun trois dragmes, de ceruse six dragmes, d'iris & aloës puluerisez de chacun vne dragme, du camphre le poids de demy écu, de musc trois grains, le tout battu ensemble, & sera fait vn liniment,] & le faut appliquer *quand on se va coucher*, & enuelopper les mains de quelque linge, & dans peu de temps se trouueront gueries. *Mains rongneuses, graleuses, &c.*

Pour les *pourreaux, cals & verrues*, les Chimistes vsent d'huile d'antimoine & de soulphre, *Remedes Spagiriès.*

soulphre, car estant touchées trois ou quatre fois à diuers iours, elles se separent & ne retournent plus. Quant aux grosses veines, ils disent, mais bien qu'il ne faut porter le bras & mains pendantes, ny vser de frottemens: mais sur les poignets, tant interieurement qu'exterieurement, faut porter vne compresse trempée en eau de l'herbe de mile feuilles, tirée chimiquement, ou d'eau alumineuse. Et contre les mains enflées de froid, il les faut tenir chaudement auec gands fourrez de peau de chat sauuage, ou de renardeau, & tous les soirs les lauer de l'eau suiuante, que i'ay experimentée souuent auec honneur. [Prenez des racines d'iris, fenouil, persil, ache, brusc, houblon, de chacun deux poignées, de capillaires, scolopendre, tamarisc, de chacun vne poignée; de semence d'anis, fenouil, cumin persil, asperges, de chacun demie once; de gingembre, galange, canelle, macis, de chacun trois dragmes,] le tout sera concassé, bien meslé ensemble, puis distillé.

Eau experimentée.

S'il y a inflammation & douleur ordinaire aux verrues, pourreaux & cals, il y faudra vser de cure palliatiue, car elles semblent tenir du chancre. Pour les veines apparentes des mains, si on tient le regime que i'ay dit cy-dessus, & qu'on se fasse tirer vn peu de sang, des deux basiliques, elles disparoistront: si pour les remedes qui sont écrits en ce chapitre, elles ne desenflent, l'on les portera tout le temps de la vie enflées, si les malades ne vont aux eaux sulphurées, baigner, boire, les couurir de la fange desdits bains: & quant aux rongnes, âpretez, dartres, paralelles guerissent facilement.

Prognostic.

CHAPITRE III.

Blanchir les mains *quand elles sont* ordes & sales, *les rendre* tendres, polies, & delicates.

Contre les mains sales.

PRenez *d'huile d'amandes ameres*, lauez-la soigneusement en *d'eau rose*, ou autre eau odorante, & principalement auec d'eau de *violiers, ou de lys*, meslez la auec de *cire blanche*, & les faites fondre toutes deux sur vn feu lent, à consistence d'onguent, frottez-en vos mains, & prenez vos gands apres.

Autre, faites secher l'espace de huit iours telle quantité de *sauon commun*, mis par pieces à l'ôbre du Soleil, reduisez-le en poudre, meslez vne liure de cette poudre auec quatre onces de *ireos* puluerisé, trois onces de sandal, deux onces de *farine d'amidon*, pilez le tout ensemble dans vn mortier, y adioustant lors que les pilerez, *du storax liquide, & d'huile de benjoin* à vostre discretion, sur la fin adioustez-y quelques *grains de musc, & de ciuette*, frottez-en vos mains, cela les blanchira, detergera, & rendra odorantes à merueille.

Vn autre, faites vn lauement auec des *racines d'orties*, boüillies en vinaigre & vin blanc, qu'on en laue les mains allant au lit, & le lendemain matin on lauera les mains *d'eau fraische & sauon*. Ou qu'on laue les mains auec *decoction de racines & feüilles de lierre; enfin les gands preparez à la façon que s'ensuit*, font merueille à tenir les mains belles & saines & de bonne odeur.

Gands de grande vertu.

Baignez les gands dans quantité suffisante d'eau d'orange, ou autre eau odorante, puis oignez-les auec du sein de chevreau, apres oignez-les derechef, & dedans & dehors, en vne *mélange* qui sera faite *d'huile de jassemin, & de fleurs d'oranges*, y adioustant aussi gros qu'vne noisette *d'ambre gris*.

Les Spagirics approuuent fort *l'eau* suiuante, pour blanchir les mains: *Prenez des blancs d'œufs demie liure, du borrax pierreux, sel alum de roche, de chacun vne drachme,* triturez vn chacun à part, & les meslez auec les blancs d'œuf, puis elle seront distillez pour en vser. Il n'y a rien qui clarifie tant la peau des mains, que *l'eau* distillée *de fleurs de tillier*, & s'il nettoye les *macules* & vestiges imprimées *du Soleil*, si l'on y *trempe vn linge*, & qu'on le mette *sur les mains trois nuicts* consecutiues. *Remedes Spagirics.* *Eau de fleurs de Tilier.*

Iamais les mains ne seront blanches de ceux qui porteront ordinairement des *gands*, & qui tremperont souuent les mains dans *l'eau chaude*, & qui n'auront soin de ne manier que *choses honestes*. *Pregnostic.*

CHAPITRE IV.

De la beauté & difformité des ongles.

LEs doigts ne sont pas tenus pour beaux, si leurs extremitez ne sont closes & fermées de leurs ongles: Puis qu'ainsi est, que le doigt pour estre beau, doit auoir *belle ongle*; la *beauté de l'ongle*, qu'elle soit *blanche* comme vne perle Orientale, & *large* à la proportion du doigt, *nette*, bien *polie*, & bien *enracinée* à l'extremité du doigt, *sans enfleure*, *ny aucune tache*. *Beauté des ongles.*

Celle donque qui *ne tient à la racine*, & qui est *gastée d'vne aposteme*, qu'on appelle *panaris*, ou d'autre accident, qui est *liuide* ou de couleur morte, *taches blanches*, & qui se *desracine* auec de la *chair superfluë*, *rongée*, *fissurée*, *lepreuse*, *scabreuse*, *bossuë*, *tortuë*, *cachée de noir*, & *trop longue*. L'on trouuera cy-apres les remedes à toutes ces difformitez & ie commenceray par le *panaris*. *Difformité des ongles.*

Le *panaris* ou aposteme, est, ce qui *fait tomber l'ongle*, duquel le n'escriray rien à present car i'en ay traicté, bien amplement au *chap.* 18. *liure* 2. *de ce Tome*: mais contre les *ongles liuides* & de couleur morte, pour leur donner belle couleur & beau lustre, il faut prendre du *cinabre & d'emeril* puluerisez (mais il faut premierement lauer les doigts & ongles *d'eau de sauon* odorante) apres faut frotter lesdites ongles *d'huile d'amandes ameres*, auec vn morceau de tafferas: & les faut *refrotter auec ladite poudre de cinabre d'emeril*, ainsi elles deuiendront lucides comme vne perle Orientale, & les faudra enfin frotter de *poudre de cypre*, & *reïterer souuent*, ce remede principalement quand l'ongle semblera sale, laide & morte. *Panaris.* *Ongles liuides & de couleur morte.*

Lors que l'ongle est tachée de quelque *tache blanche*, ou d'autre couleur, telles marques ne font aucun tort à la santé, ny du corps, ny de l'ongle: mais seulement à la beauté, d'autant que l'ongle en est enlaidie. Elle se perdra auec de *soulphre vif moulu*, incorporé auec de *poix & de terebentine*, y adioustant vn peu de *vinaigre*, ou auec *myrrhe*, incorporée auec de *poix*. *Tache blanche de l'ongle.*

Pour l'ongle qui se *desracine* auec de la *chair surmontante*, on consommera ceste excrescencè de chair, y appliquant dessus des feuilles de *patience*, ou parelle pillée, ou mettre dessus de la *poudre d'alum calciné*. *L'ongle desracinée.*

Pour *faire renaistre l'ongle* qui s'en va dechoir, pour estre gastée, rongée, ou fissurée, elle ne demande rien plus que d'estre separée & de tomber; si elle ne peut tomber d'elle mesme, on la fera cheoir auec du *glu & orpin*, appliqué dessus, ou auec du *soulphre & terebentine*; ou auec *ospiment & poix*, ou auec *grauelée*, *& gomme de pin*. Estant cheute, elle *renaistra* si on la *fomente* souuent de *vin* où quelques *dattes* ayent trempées; *L'ongle qui va choir.*

trempées; ou si on applique vn *onguent* fait auec *du glu*, *chaux viue*, & *vin cuict*: certain n'y mettent que des *emplastres de cire neufue*.

Ongles scabreuses, ou lepreuses. Touchans les *ongles scabreuses & lepreuses*; le meilleur est de les laisser tomber, auant que d'y rien appliquer: toutesfois qui voudra, y appliquera du *serapin*, *ou du sagapenun*, & *la poudre d'orpin auec l'huile, l'arrache sans faire aucun mal* à l'vlcere, & fait tomber l'ongle scabreuse & lepreuse: autant en font les *cantarides* appliquée auec quelque *onguent*.

L'ongle seiche. Quand il tombent vn humeur salé, acre, ou nitreux sur l'extremité du doigt, il le desseche tellement, que l'ongle s'en ressent: car il *fend, ronge*, & *fissure* l'ongle. Pour y remedier, *fomentez* l'ongle de l'eau distilée de l'herbe ditte *langue de chien*. Rien n'est plus *singulier* que ceste eau à toutes *fissures d'ongles*, tant des hommes que *des animaux*; ou oignez-la souuent auec vne *coine de lard*, ou du lard mesme, ou faites vn emplastres de *semence de cresson & du miel battus ensemble*.

L'ongle bossuë, tortuë. L'ongle *bossuë & tortuë* difforme plus la main que quoy qui puisse estre, d'autant que ceste laideur procede le plus souuent de quelque humeur, ou excrement melancholique, qui s'est rangé & amassé en ceste extremité de doigt, dou elle s'est renduë grosse, & d'estrange figure. Pour bien remedier à ce mal, premierement il faut *purger* l'humeur melancholique; & apres *fomenter* le doigt auec vne decoction remolliente, composée de *graine de lin*, *fenugrec*, *maulues*, guimaulues, *ou de diachilon cum gummis*. Et quand l'ongle sera fort remollie, il la faudra *redresser*, *bander* & lier, ou *coupper* ce qui semblera deuoir l'estre.

Du sang meurtry. Souuent l'ongle pour auoir receu quelque coup, ou pour auoir hurté le doigt contre quelque pierre, au chose dure, est *en danger d'estre perduë*, ou d'estre marquée de quelque *tache noire*, ou autre telle, à raison du *sang caillé*, qui s'est amasse dessous, tout ainsi que nous voyons arriuer aux coups orbes, qui se font aux parties charneuses. Il est bon Soudain de mettre dessus du *plantain long*, battu auec vn peu de sel. Au second appareil on, y mettra vn emplastre de *diachilon ireatum*, mollifié auec vn peu *d'huile de camomille*; & pour *resoudre le sang mort*, il y faut appliquer de *crottes de cheure*, incorporées auec du *soulphre*, & vn peu de *terebentine*; la *graisse de canard* ou *d'ours*, meslée auec *euphorbe*, est le *meilleur de tous les remedes* susdits, pour resoudre ledit sang mort.

Ongles longues. Aux *ongles longues*, il n'y faut appliquer aucun medicament mais les *coupper au declin de la lune*, & non à autre quadrat, parce qu'elles en recroissent beaucoup plus tard, & si cela empesche que plusieurs petits chicots ne *surcroissent* à la racine des ongles: les coupper le vendredy, accourcit la veuë ce dit le peuple: mais cela n'est que resuerie.

Remede Spagiric. Les Spagirics aux *panaris* & aposteme du bout des doigts, attestent que *l'eau de mousse de noyer* y est propre, & empesche de corrompre l'os & de tomber l'ongle. *L'ongle liuide*, noire & de couleur morte, se rendra luisante si on la frotte souuent *d'eau de marube branc*. Les *taches blanches* qui se voyent aux ongles, se perdent auec de l'eau ou suc de limons. L'ongle qui se *deracine* auec superfluité de chair se guerira par application *d'huile de vitriol*. L'ongle *gastée rongée fissurée*, pour la faire renaistre belle, il la faut fomenter souuent *d'eau de cheneuy* extraicte auec du *ius d'ails*. Les ongles *lepreuses, scabreuses*, l'eau de *tormentille* ou de *serpens* y est tres propre. Pour la *tortuë & bossuë*, l'eau de *sang humain*. Et en fin à l'ongle *meurtry*, auquel dessous l'on agperçoit de sang noir, il le faut estuuer souuent auec *d'eau de scabieuse*.

Prognostic. Quand l'ongle est tombée apres vn panaris, lequel n'a esté traicté methodiquement, elle *ne renaist iamais*, ains il demeure vne difformité au doigt. L'ongle liuide & noire, guerit asses *aisément* par Chirurgie. L'ongle rongeé, fissure, desracinée, & qu'il fait faire tomber, il la faut fomentez *d'eau de cheneuy*, car il la fait tomber, & renaistre

belle

belle. Pour l'ongle scabreuse & lepreuse, *l'eau de tormentille ou de serpent* y sont *conuenables*: contre l'ongle meurtrie & noire de sang coagulé dessous, *l'eau de scabieuse* y est tres-bonne.

CHAPITRE V.

Des beautez des flancs, hanches *& du* ventre *de l'homme, & de la femme, de leurs difformitez & remedes.*

AYant escrit de la beauté, difformité, & maladies, ou vices des mains, doigts & ongles, nous descendrons aux parties inferieures, pour acheuer nostre promesse, qui est d'escrire de toutes les beautez, & difformitez, maladies & vices qui peuuent suruenir au corps humain, depuis la cime de la teste, iusque à la plante des pieds, à present ie vay parler du *ventre, flancs & hanches*, & aux chapitres suiuants, des fesses, cuisses & autres. *Proposition.*

Quelqu'vn me pourra dire, qu'il n'est besoin d'escrire des remedes pour les difformitez de ces parties cachées, & qui ne sont point en euidence, d'autant que la chemise (comme l'on dit) couure tout: Au contraire ie responds, que l'homme & la femme se doiuent estudier à entretenir ces parties en beauté & conualescence, autant qu'aucune des autres. Parceque de toute ancienneté, l'homme & la femme couchans en mesme lict, par la licence du mariage, *ou* autrement par amitié & faueur, se descouurent à nud, & se monstrent priuément, & laissent manier, palper baiser chacunes parties de leurs corps, l'vn à l'autre, louants & admirans les beautez, & prennent grand plaisir à telle chose: Dieu donna à Adam, premier homme du monde, viuant tout nud, sa femme aussi toute nuë. *Obiections, & la solution.* *Actiõs plaisantes des amoureux reciproques.*

Ce qu'estant, & quand quelques vnes desdites parties sont *reconneues difformes*, cela souuant oblige l'autre de transporter sont amitié ailleurs. Et puis auoir connoissance d'aucunes qui ont en horreur & desdain la frequentation de leurs maris, par leur difformitez bien que vertueux & riche; autant en est arriue à certains hommes tesmoin vn Gentil-homme Bourdelois pauure, qui espousa vne femme tres-riche, voutée bossuë, ayant demeuré auec elle quelques mois, l'eut en desdain & mespris, & tant qu'ils vescurent ils furent en mauuais mesnage; bien qu'elle luy eust enfanté de belles filles. Et vn fort riche Aduocat, boiteux de deux hanches, fameux & opulent, qui espousa en secondes nopces vne fille bourgeoise pauure, mais belle, qu'il ornat de beaucoup de vestemens, pierreries, & ioyaux de grande valeur, qu'il honnoroit aussi beaucoup, & luy faisoit des grandes caresses, & luy donna en outre de grand aduantages sur ses biens, nonobstant cela ceste femme ne le pût aymer, ny garder aucune foy ny loyauté à ce miserable Aduocat opulent, mais louche & desanché, & se rendit commune & publique, dont il mourut dans peu d'années de desplaisir. *Histoire.*

Henry huictiéme, Roy d'Angleterre, viuant l'an 1530. Prince magnanime, & sagace, pour auoir reconneu sa premiere Femme fille de Ferdinand Roy d'Espagne, plus religieuse que mondaine, laquelle méprisant de se tenir propre, & de se conseruer en sa premiere beauté, ou l'acquerir par artifice, il la desdaigna, & s'amouracha d'Anne de Boulen; laquelle ne voulant consentir à la recherche iniuste qu'il luy fit, comme il perdit temps à luy rauir son honneur, repudia sadite premiere Femme, bien qu'il y eust des filles de leur mariage; disant qu'elle auoit esté mariée à son frere *Amours d'Henry Roy d'Angleterre pour la beauté.*

aisné Artus, & qu'il n'estoit licite aux deux freres d'espouser vne mesme femme : mais il ne disoit pas tout ; car son frere constant le mariage, estoit incapable d'âge de pouuoir exercer acte de mariage. Sa Saincteté n'y ayant voulut consentir, il passa outre, & espousa cette Boulen, belle au possible, ayant toutes les beautés corporelles requises à vne Royne, Catherine mourut peu de temps apres de regret, & ladite Boulen regna, qui a laissé vne fille nommée Elizabeth, qui a regné beaucoup d'années auecques beaucoup d'honneur, & qui aymoit fort les François.

Milord Arlay pour estre beau, espousa la Reyne d'Escosse.

Marie Stuard Doüairiere de France, Royne d'Escosse, qui estoit l'vne des plus belles Princesses de son temps, pourueuë d'vn grand entendement, aymant les gens doctes, & vertueux, s'estant retirée en son Royaume elle espousa en secondes nopces le Milord Arlay ieune & beau, fils du Comte de Lenox Anglois, le preferant au Prince d'Espagne, Roy de Suede, & à d'autres grands & illustres Princes & Monarques, qui l'auoient recherchée en mariage. De ce mariage est sorty Iaques Roy de la grande Bretagne, & d'Irlande, beau Prince, comme ses pere & mere, magnanime, & versé en toutes bonnes sciences.

Histoire d'vne Demoiselle pauure qui espousa vn grand Seigneur.

Vne Demoiselle d'asés mediocre maison en biens, âgée de dix-huict ans ou enuiron, seruante d'vne grande Dame de Lymosin, estant en la compagnie de sa maistresse, voyageant en autre pays, voulant franchir vn fosse, tomba de dessus son cheual par terre, ses cottillon, robbe, chemise, se trouuerent renuersez sur son corps, qui fut cause que les assistans en bonne partie de la compagnie virent toutes les parties secrettes de cette Demoiselle, ventre, cuisses, & fesses. Et si estan treuué vn ieune homme, Noble, & riche, il descendit de son cheual, & la contempla quelque peu de temps, apres il la recouurit, releua, baisa, & remontâ à cheual, & à cause des belles & blanches parties qu'il auoit recogneu en elle, il en deuint amoureux & pour recompence de son seruice, & amitié qu'il luy portoit, la pria de les luy prester tant & si peu qu'il luy plairoit : mais la fille fit la sourde. Ce que voyant, ses desirs & concupiscences s'accreurent ; & il luy dit qu'il l'espouseroit : mais elle sage ne luy accorda que solemnellement il ne l'eust espousée ; ce qu'il fit, ce que tout le monde trouua estrange, d'autant que les maisons & qualitez n'estoient reciproques. Et combien qu'elle aye desia plus de quarante ans, elle se sçait, tenir si propre en toutes les parties de son corps, & principalement les parties qui premierement inciterent son mary à la rechercher, qu'il l'ayme autant que iamais.

Histoire de Dauid.

L'histoire sacrée recite, que Dauid Roy d'Israël, se promenant vn iour sur la terrasse de sa maison qu'il faisoit chaud, enuiron sur le vespre, vit, recogneut & contempla vne belle femme toute nuë, qui se baignoit, & lauoit dans vn iardin, dont il fut soudain touché de son amour ; & estant enquis qui elle estoit, & femme de qui, trouua moyen de se deffaire de luy, l'enuoyant à la guerre, où il fut tué, l'espousa, & sortit de ce mariage le tres-beau sur nommé *sage*, le Roy Salomon.

Exhortation à s'acquerir beauté.

Par ces histoires, les femmes, & les hommes apprendront, que s'ils ne sont beaux de nature qu'il faut *s'acquerir la beauté*, & corriger les difformitez qui sont en eux, non seulement des parties qui se voyent, mais des plus *secretes* : car estant *belles* & blanches, nettes & tenuës proprement, *incitent les personnes à s'entretenir*, & plus ceux qu'on estime *les plus auisez* & sages que les autres ; ce qui se recognoit par les histoires susdites : & *l'amour* procedant de ces beautez, *assemble le pauure auec le riche*, sans auoir exception des personnes. Et pource que le *ventre*, *flancs*, *hanches*, sont des parties qui attirent les personnes aux allechement susdits, nous commenceront d'en traitter.

Les *flancs* donc *releuez*, *nets*, *polis*, *vnis*, *sans rides*, *sans fissures*, *sans taches* aucunes : le *ventre* sera *rond*, *mollet*, *& mediocrement gros*, *& releué* : *les hanches hautes*, *pleines*, *so-*

liaces

liçes, & charneuses. Toutes ces trois parties sont renduës *difformes* en plusieurs façons, quand les flancs, ventre, & hanches sont abbatus, menus, & chetif, quand ils sont ridez : quand la hanche est hors de sa place, & autres tels. Ie ne veux pas mettre en ce chapitre le moyen d'engresser & amaigrir toutes cesdites parties, quand ils en auront besoin : car il se trouuera au *chapitre suiuant*, traittant des cuisses & fesses, comme l'on pouruoira à ses difformitez. Tous les hommes & femmes qui n'auront les hanches releuées, le feront artificiellement ; l'homme mettant vn bourrelet à l'endroit de la ceinture de son haut de chausses, & la femme mettra sur les hanches vn vertugalon ou hausse-cul rembourré mediocrement, par ce moyen leurs corps se monstreront gresles, bien formez, & beaux, ce que sçauent bien faire les Flamans. *Beautez & difformitez des flancs. hanches & du ventre.*

Il arriue souuent que les hommes, pour estre subiets aux coliques, pour auoir vsé de fomentations chaudes, applications de ventouses, enfleures, pour auoir receu des coups, cheuttes, & que les femmes qui ont esté negligétes d'obuier aux inconuenients, & difformitez, que le pesant fardeau de leur enfant a accoustumé de porter, leurs ventres sont enlaidis, auec des rides, fissures, vlceres, escorcheures, varices, ruptures de veines, cicatrices, & autres quasi infinies defedations du cuir, ou de tout le ventre, ou d'vne partie, & cause de la pesanteur grande de l'enfant, qui estend par trop la peau du ventre. L'homme doncque & la femme vseront contre les difformitez susdites, des remedes suiuants. *Causes des difformitez du ventre.*

Prenez des os de seches, d'escume blanche de nitre, de marbre blanc, d'amidon, d'escume d'argent lauée, mastic, encens & ceruse lauée, de chacune vne once, vne liure de sauon commun, dix blancs d'œuf : iettez-en vne partie dedans vne lexiue faites de cendres de bois de sarment, & vous en lauez le ventre ; cela ostera les rides, & fissures, & le rendra blanc comme nege. *Curation.*

Autre, *huile de myrtil deux onces, huile d'amandes douces, & de mille pertuis, de chacune vne once, sperme ou nature de balaine deux onces, cire neufue suffisante quantité*, sera fait vn *onguent*, pour en *oindre tout le ventre* chaudement & souuent.

Autre *prenez oignons de narcisse, & leuez leur escorce, taillez-les en piece, & les faites secher à l'ombre*, estant sechez, prenez en *vne once de racines de struthium, de farine d'orge, & de feues, de chacun dix drachmes, de facines de couleurée, de iarrus, du concombre sauuage, de coste toute seche, de chacune quatre onces*, toutes ces matieres estant desseichées, reduisez-les en *poudre* subtile, & les passez par vn tamis, *incorporés* tout cela auec *huile de myrtil, mastic, & de coing*, & suffisante quantité de *ladanum.*

Pour auoir plustost expedié, & si on n'auoit de grands moyens ; faites cuire en vinaigre des feues, ou en vostre propre vrine, pilez-les, & les emplastrés sur vostre ventre. *Remede facile.*

L'huile de cire grasse tirée chimiquement, meslée auec d'huile de terebentine par égales portions, y meslant de la nature de balaine & du suif de cerf, l'on dit que c'est vn onguent asseuré contre les rides, taches, & autres difformitez *du ventre* ; l'huile de noix de pin tirée chimiquement a mesme vertu. *Spagiric remede.*

Il ne faut penser, quand on est deuenu vieux, de trouuer des remedes aux difformitez du ventre cy-dessus declarées ; mais il s'y faut appliquer quand on est en la fleur de ieunesse, & lors que le mal est recent. *Prognostic.*

CHAPITRE VI.

De la beauté des fesses, cuisses, *& autres parties, ensemble de leurs* laideurs *& difformitez, & comme on y doit proceder à les rendres* belles.

Beauté des fesses & cuisses.

LEs *fesses* pour estre *belles*, ne doiuent estre que *mediocrement grosses* & amples. Les *cuisses* semblablement *blanches*, comme *albastre*, *polies*, *fermes*, & si toutesfois elles semblent trop grasses, on les amaigrira; si trop maigres, on les engraissera par les moyens que nous dirons *cy apres*.

Contre les taches & marques.

Si les *cuisses* sont *marquées de quelque marque*, ou *tannées*, ou *rouges*, ou *liuides*, à raison de la ligature & *iarretieres* de chausses trop estroittes, on effacera & *ostera ces marques* par *lauement*, fait auec *d'escume de mer*; ou s'il n'y a de cette escume, il faut prendre de *l'ellebore blanc*, *& de farine de feues, de chacun vne once*, *myrabolans Kebules*, *& escumes de nitre*, *de chacun demie once*, battez, & meslez tout ensemble, & qu'on en *frotte les marques des cuisses*.

Fesses & cuisses molles.

Si les *fesses & cuisses* sont *trop molles* & *flaques*, prenez *vne liure & demie d'eau de bouïllon blanc*, *vne liure d'eau de soucy*; *eau rose & de plantain*, *de chacun demie liure*, dans lesquelles aurez dissout de *gomme Arabique vne once*, *dix-huict blancs d'œufs*, le tout soit meslé ensemble bien fort, l'on y adioustera vn peu de *musc & d'ambre*: trempez y *vn linge*, *pour estuuer les cuisses & les fesses* & apres *ne seront essuyées*, mais laissé secher sur la chair. Ce remede *affermira* les cuisses, & fesses, sans delaisser aucunes rides.

Difformitez grande de la cuisse maigre.

Il n'y a point de doubte, selon l'opinion de tous les Autheurs Grecs, qui ont traitté de cette matiere, qu'ils mettent entre les *trente six beautez* trois *choses grossettes & fermes* à sçauoir *la cuisse*, *la fesse*, *& la partie honteuse de la femme*, & tiennent pour vne grande difformité la *cuisse heronniere* ou maigre. Et en tel cas pour la reduire à vne mediocre grosseur, l'on tiendra *en repos* ces parties, sans les trauailler autrement, d'autant que le mouuement, trauail, exercice *desseche*, & le repos *humecte* beaucoup, & donne loisir à la partie de prendre suffisante norriture, sa vertu retentrice n'estant diuertie de son œuure, ny son expultrice sollicitée de faire grande exhalation de la nourriture receuë. Apres on *attireta à la partie* le plus de nouriture que l'on pourra, & que l'on retienne la nourriture attirée: en fin qu'on ayde la partie à faire son profit de l'aliment, retenu par vne apposition & assimilation familiere.

Attraction de nourriture.

L'on *attirera* la nourriture à la partie par des *frictions* legeres, & si long temps continuées, que la rougeur y suruienne, par *fomentations tiedes*, faites d'vne *decoction de fleurs camomilles*, *de melilot*, *summitez d'aneth*, *racines de souchet*, *de campane*, *d'aristolochie*, *de gentiane*, *feuilles de thim*, *mariolaine*, *origan*, *calamentes*, par *emplastres* faits de *therebentine*, & de *martiatum*; y meslant quelque peu de *graine de seneué*, *& de roquette*.

Cerat.

Ou bien, *prenez huile de pin*, *& de lis*, *de la graisse de poules*, *d'oysons*, *& de canard*, *de chacun vne once*, *trois onces de poix nauale*, *deux onces de poix Grecque*, *autant de poix resine*, *& de therebentine demie once*, *d'huile d'euphorbe demie once*, *d'huile de sureau*, faites bouïllir le tout en vn pot de terre vitré: apres que l'aurez retiré quelque peu du feu, adioustez telle quantité de *cire neufue* que sera suffisante à composer vn *cerat*. Apres qu'il sera refroidy,

refroidy, *estendez le* sur vne toile forte, si large & si longue, qu'elle tienne tout le membre, *applique le la nuict*, & le lendemain l'y laissez, ou bien *l'ostez au cas* que l'on y sentist quelque *pesanteur*, ou *prurit*. Apres qu'on *aura leué* le cerat, on *baignera la cuisse* de la *decoction* suiuante: *Roses, absynthe, stœchas, herbe à chat, marrubium & squinanthe, de chacun demie poignée*, tous ces simples seront boüillis en du vin rouge, & de cette decoction on en *estuuera* on baignera les *cuisses heronnieres*. Ce bain attirera la nourriture au membre, augmentera la vertu retentrice pour la retenir, & fortifiera la partie. *Lauement.*

Ou *emplissez* vn vaisseau plein d'eau, & là dedans iettez du *soulphre*, *de piretre*, *de gomme & de rhuë*, le tout boüilli ensemble, de ce fomentez & frottez en la partie, puis ayez de *poix fonduë*, & liquefiée au feu, & en *frottez* toute la partie: laissez refroidir dessus la poix, & estant refroidie, *leuez la* de l'ongle de dessus la peau; ou, *prenez du soulphre citrin, & poiure, de chacun vne quantité égale*, puluerisez subtilement, & le passez par vn linge fin fort subtil, *meslez le auec du miel*, & en *frottez les mains, bras, ou cuisses* qui sont trop menuettes. *Pication.*

Les *courtisanes d'Italie*, entre autres remedes, quand elles ont les cuisses heronnieres, elles *prennent vn clystere* toutes les semaines, composé de *bouillon de teste de mouton, & vne demie longe d'vn petit veau fort grasse & trescuicte, auec vn peu de riz, y adioustans d'huiles rosat & de noix, de chacun vne once, de penides reduittes en poudre*, ou manger tous les matins *vn laict d'amandes*: la *noix Indique* nourrit & *engraisse* merueilleusement, principalement les femmes qui sont desia ridées, & qui ont les ioües pendantes: autant en faict son *huile*, comme aussi les *pignons*, & les *pistaches*. *Clistere qui engraissent.* *Aliments qui engraissent.*

Ayant parlé des fesses & cuisses difformes, pour leur maigreur, à present il faut traicter comme l'on reduira celles qui sont *trop grasses* à vne mediocrité, car outre ce que dessus elles engendrent des *sueurs puantes aux aines, à l'entrefesson*, & autres parties circonuoisines, chose qui fasche ceux qui les frequentent familierement, & qui couchent dans vn mesme lict. Pour y remedier, il faut *repousser la nourriture accourante à la partie*, ce qui se pourra procurer par *liniments, emplastres, & cataplasmes*, à quoy seruira *l'onguent de terre cimolie*, ou de la boüe qui se trouue au fond de l'auge des esmouleurs de cousteaux; celuy *de ceruse, de plomb*, y meslans *ius de iusquiame blanc, & huile de myrtil*: autre, vn *bain ou fomentation faicte à la partie*, auec *eau de pluye ou ferrée, vinaigre, sel, soulphre, sel nitre, alum de roche*. Le *cataplasme* suyuant y est tres bon, *Prenez du vinaigre rosat, de fange des esmouleurs de cousteaux, & de feuilles ou ius de iusquiame blanc*, faites vn *cataplasme* sur la partie. L'application du *ius de ciguë*, ou *eaux de myrthe, de prunelles, de goubelets de gland, de pignons* recentement distillez, auec vn peu de *vinaigre & alum*. *Des cuisses trop grosses & grasses.* *Curation.*

Il se trouue la description d'vne *eau merueilleuse, de lutte* dans le liure du thresor d'Euonime, chap. 65. laquelle sans doute efface toutes les taches & difformitez du cuir, renouuelle & restaure la substance des chairs, des fesses, & cuisses, perdues de vieillesse, ou de maladie, ou de trop grand trauail, ou de trop ieusner, ou de tristesses. Autant en fait vne *autre eau*, qui se treuue dans Fiorauent, en son liure des remedes secrets, liure 2. chap. 9. au second de ses caprices, qui est merueilleusement excellente, pour mesme effect que dessus: mais il n'en faut lauer les *parties naturelles*, d'autant qu'elles sont *plus agreables noires* que blanches. *Remedes Chimiques.*

Les cuisses maigres & heronnieres, soit d'hommes ou de femmes, qui sont *extenuez de nature, ne se restablissent iamais*: mais à vne personne *de bonne habitude*, encor que soit sur le commencement de sa vieillesse elles se peuuent reduire à bonne disposition. La cuisse maigre à cause d'vne *sciatique*, ou *dislocation* de la hanche, *iamais* ne reuient en bon point. Les fesses, cuisses, ventre, & hanches, *se peuuent blanchir* si elles n'estoyent blanches, & peut-on faire *perdre toutes les taches* en icelles, en quelque âge que ce soit *Prognostics.*

par

par remedes à ce propres. Pour les fesses, & cuisses qui sont trop grosses, elles se reduisent asses facilement à vne mediocrité, pourueu qu'au *commencement* que cette difformité se monstre, l'on vse de nos remedes.

CHAPITRE VII.

Des iambes *trop grasses, vlcerées, cicatrisées, variqueuses, rongneuses, & enflées.*

Iambes trop grasses ou maigres, & le remede.

NOus auons desia dit vne autrefois que les *iambes* sont *belles*, quand elles sont *longues & rondes*, auec vne *pulpe grasse, charnüe & massiue, blanche comme nege*, & de *forme ouale, amenuissant par bas, sans toutesfois estre destituée de chair.* Si l'habitude & corpulence ont quelques vices, il sera fort difficile de les oster, & corriger par art; si elles estoyent *trop grasses ou trop maigres*, on les engressera ou amaigrira de la façon que nous auons escrit au *precedent chapitre*, des fesses & cuisses.

Autres difformitez des cuisses.

Plusieurs accidents les peuuent difformer, comme sont les *cicatrices* & *taches* qui demeurent apres les vlceres, & les vlceres mesmes, s'il y en auoit: les varices, rongnes, & gratelles.

Vlceres.

Et pour guerir les *vlceres des iambes*, & tous ceux qui peuuent venir aux autres parties, nous en auons escrit aux *chap.1.2.3. & 4. du 4. liure de ce Tome.* Pour les *cicatrices*

Cicatrices.

qu'elles y laissent, & autres deffaut du cuir d'icelles, *l'huile de cire grasse* y est propre, comme aussi *l'eau de vie rectifiée*, si on les en fomente souuent, *l'huile de myrre* aussi, & plusieurs remedes seruants à cette fin, qu'on trouuera au *chap.19.du 4.liure de ce Tome.*

Varices.

Touchant les *varices*, comme il les faut faire perdre, il se trouuera *au 8.chapitre du susdit liure.* Quant est de la *grattele & rongne* desdites iambes, l'on trouuera comme on guerira, *au 20. chapitre du liure susdit.* Et aux mesmes lieux alleguez se trouueront les remedes Spagirics & prognostics.

Enfleures.

Les Courtisans, & autres, qui ont les *iambes enflées les soirs*, pour auoir beaucoup sauté, & couru, pour les contenir en bon estat, & qu'elles ne continuent à s'enfler, les *bandent les soirs auec des bandes de soye ayant lisiere des deux costez*, ou de *toille fine, finement orlée aux bords, commencçans à la cheuille des pieds iusques au iarret*; la bande *trempée en quelque vin rude*: ou qui ne voudroit vser du vin, crainte de rendre la peau noiraistre, au lieu d'iceluy se seruira *d'eau de vie*, remede *tres-assuré.* Quelques vns portent le iour des *chausses de peaux de chiens serrées auec vn lassets*, preparées auec de drogues dessechantes, & de bonne odeur. En Orient, & en quelqne lieux d'Italie, les portent composées de *peau de lyon*, preparées comme dessus, qui est vn *tres-bon remede* contre les *tumeurs*, & *enfleures* d'icelles parties, & font la *greue belle.*

Chausses de peau de chien & de lyon.

Remedes Spagirics.

L'eau de feuilles de tillier, tirée Chimiquement, *l'eau alumineuse*, & *l'eau de vie*, de ces *trois eaux meslées* ensemble, & en lauer tous les soirs les iambes auec vn petit linge sans les essuyer, empeschent la tumeur des iambes, & font disparoir toutes les *cicatrices & taches du cuir.*

Prognostic.

Toutes les difformitez de la iambe *naturelles* sont *incurables*, mais les *accidentelles* sont *curables*, si le malade tient regime qui luy sera ordonné du docte, methodique & expert Chirurgien.

CHAPITRE VIII.

De la beauté & difformité du talon & du pied.

LE *talon* eſt *beau* quand il n'eſt *pas beaucoup releué, ny ſi petit, qu'on ne le puiſſe voir.* Le *pied* doit eſtre *grand* ou *petit*, ſelon la *proportion du corps*, bien aſſis, *rond & blanc.* Auſquelles parties s'il y a quelques difformitez & maladies, comme *fiſſures & mules*, *eſcorcheure* procedante de quelque groſſerie ou *nodoſité* de la chauſſe ou ſoulier, *puanteur* des pieds, *froideur* perpetuelle *laſſitudes*, la *goutte, cals, cors, durté de la plante des pieds*, & commencerons par le talon. *Beauté du talon & pied. Difformités*

Le *talon* eſt ſubject aux *fiſſures* qu'on appelle *mules* qui procedent pour y auoir enduré longuement vn grand froid; & pour y remedier, *prenez demie once de litharge, faictes la cuire en huile, la faiſant remuer à toutes heures: puis adiouſtez trois drachmes de galbanum, faites vn onguent* ſelon l'art. Ou, faictes *boüillir de la poix, & graine de lin ſubtilement pulueriſée, partie égale en forme d'onguent*; *l'eſcorce de grenade* cuitte en du vin fort battuë, & appliquée. Et pour *l'eſcorcheure du ſoulier ou de la chauſſe, l'huile d'vn linge bruſlé*, & mis ſur le cul d'vn plat d'eſtain, ou de l'emplaſtre *calchitis*, diſſoult en *d'huile roſat*; ou la quinte-eſſence de *cire*, qui eſt le plus ſingulier de tous. *Fiſſures ou mules du talon. Eſcorcheure.*

L'on pouruoira aux difformitez des pieds auec les remedes ſuiuants, & ie commenceray par leur *puanteur*, qui arriue à cauſe des humeurs vitieux qui decoulent en ces parties, ou à raiſon d'vne maniere de viure deſreiglée, & mal ordonnée, tant des viandes ou breuuages, ou de la *negligence de tenir nettement* les pieds, qui en allant & cheminant cueillent touſiours quelque pourriture, de la bouë, ou fange, auec ce que la *ſueur* qui eſt excitée par le cheminer, demeure touſiours croupiſſante à la plante des pieds, & entre les arteils. Pour y remedier, il faut diſſoudre *d'alum de roche* en d'eau chaude, & en *lauer les pieds* ſouuent, ou qu'on face *boüillir* en d'eau & vin *bayes ou graines & feuilles de myrte, de roſes rouges, feuilles de cipres, de tamaric, de tym, de menthe, de mariolaine, en lauer les pieds.* Et apres qu'on les aura laué, il les faut oindre de *poudre de litarge*, ſubtilement pulueriſée, & incorporée *auec miel.* Tous ces remedes empeſchent la *puanteur*, & *ſueur* des pieds. *Puanteur des pieds.*

Quant à la *froidure* ordinaires *des pieds*, chacun ſçait qu'il n'y a plaiſir ny ioye de coucher ny d'habiter auec telles perſonnes, car elle fait euanouir la puiſſance de l'acte du mariage: ſoit en Hyuer ou en Eſté, ils veulent eſtre conuert extraordinairement, ce qui eſt ſouuent facheux aux autres. L'on dit que le cerueau eſt la plus froide partie du corps: mais ie penſe que ce ſont les pieds; & ceux qui les ont tels, c'eſt pour auoir les veines & arteres de ces parties petites; & quand il gele bien fort, les *pieds ſont pluſtoſt gelez*, & mortifiez qu'aucune parties du corps. Pour remedier à ce vice, il faut *tenir les pieds dans vne decoction de menthe, maiolaine, poliot, laurier, ſauge, lauande, roſmarin, ſtoëchas, racines d'enula campana, angelique, ſouchet, fleurs de camomille, melilot, cuits, auec de vin blanc, ou clairet fort*, auec quelque peu de *lie de vin.* Et au cas que la froidure euſt excité quelques *eſcourcheures*, il les faudra faire deſſecher auec vn onguent doux, composé *d'huile, & de cire, ou d'huile de lin, burre frais, & iaunes d'œufs.* *Froidures des pieds.*

Touchãt la *laſſitude* ordinaire qu'on a aux iambes, pour peu qu'on aye trauaillé, ſauté, *Laſſitude ordinaire des iambes.*

dancé, couru, & cheminé, ou faict quelque honneste exercice, ou chose ennuyeuse, & trouuée de mauuaise grace des autres qui sont disposts. Pour couurir ce defaut, *lauez les pieds auec d'eau & du vin* dans lesquels auront boüilli des *hiebles*, ou *feuilles de ciprez*, & de la *feuille du pas d'asne* : ou mettre sous la plante des pieds de *l'armoise*. En Italie du costé de Venise, ils y mettent des feuilles d'vn arbre qu'on appelle *aune*, ie n'en ay point veu en France.

Contre la difformité de la goutte aux pieds. Pour la *goutte* qui difforme les pieds, & autres parties par des *tumeurs & callositez*, & quelquefois par *atrophies*, *& amaigrissement*, i'en ay escrit amplement au *chapitre 2. du 1. liure de ce tome*, où ie renuoye le Lecteur : toutesfois i'en donneray vn *remede tres bon*, duquel ie n'ay pas fait mention. Et ie commenceray par vn *lauatoire ou bain*: faut prendre *douze liures de bois de geneuure* conquasśé, faites le boüillir dans vn chauderon, iusques à ce que la tierce partie demeure : puis versez le bois & la decoction dans vne *cuue*, ou le malade sera mis *iusques au nombril*, & se fera *frotter* les cuisses, hanches, genoux, & pieds *l'espace d'vne heure*, puis il le faut *mettre dans vn lict*, reiterer par *trois fois* ce bain, & il aura les iambes & pieds reduits a leur premiere beauté & santé.

Cals & cors. Les *cals & cors aux arteils*, sont des difformités & douleurs quand on chemine, qui communément procedent de contusion engendrée par le soulier estroit & court : i'en ay escrit *au 2. liure de ce tome*, *chapitre 23.* comme l'on y doit proceder à les exterminer du tout ; Ie ne laisseray d'escrire icy quelques autres *remedes familiers*, dont le peuple vse ; il faut *lauer le pied*, & appliquer du *laict de figues*, ou *ius de ses feuilles* : mais apres il faudra *trancher ce qui se trouuera mort*, & s'il s'y faict *inflammation*, il faudra oindre le contour *d'huile rosat*. Autre prenez des *racines de lys*, faictes les cuire iusques à pourriture, battez-les auec de la *graisse*, appliquez les *sur le cal*, laissez les dessus *trois iours entiers*, ce qui l'emportera.

Dureté de la plante des pieds. La *dureté de la plante des pieds* ou vne partie d'iceux, qui donne mauuaise grace à cheminer, & difforme la personne, se guerira auec des *racines de concombre sauuage*, cuites à pourriture ; incorporées auec de *therebentine de Venise*, le *leuain de farine de froment auec de sel* appliqué dessus : la *racine & feuille de mandragore*, cuitte à pourriture en *vinaigre*, appliquée en forme de *cataplame* : mais auant qu'appliquer tous ces remedes, il faut *ramollir* la dureté, auec vne *decoction remolliente*, & *trancher auec vn rasoir toute la callosité & dureté*, & apres appliquer les susdits remedes, qui empescheront cette defectuosité de retourner plus.

Les *mules* ou escorcheures du talon se gueriront auec de la *cendre de l'ongle du bœuf*, meslée auec d'huile de therebentine, de *ladanum*, & vn peu de *cire* pour en former vn onguent. Pour faire perdre la *puanteur des pieds*, il faut prendre de l'eau, intitulée ou dite *eau dorée*, & de singuliere vertu, descrite au 2. liure des secrets remedes, chap. 9. & en boire les matins vn plain cuillier d'argent. Et mesler vn autre plain cuillier dans quatre onces d'eau de vie, auec vn petit linge trempé en frotter les pieds & arteils, au coucher & leuer : si l'on continuë de ce faire, la puanteur se perdra. Pour la *froideur des pieds*, il faut auoir de l'eau de grenoüillette distillée par alembic & mettre vn caillou ou deux rougis au feu, & mettre les pieds à la *vapeur*, si on continuë ce remede quelque temps, les pieds s'eschaufferont, & perdront leur ordinaire froideur. Quant à la *lassitude* des pieds, *l'eau d'athanasie* tirée par alembic y est propre, si l'on en laue les hanches, genoux & cheuilles des pieds. Les pieds difformes par les *gouttes* s'embelliront & restabliront, si on les frotte *d'huile de sang de cerf*, *d'huile de limaces*, tirée par des vaisseaux l'vn sur l'autre, qu'on dit *per descensum*. Pour faire mourir les *cors & cals*, l'huile *d'antimoine* y est propre, contre la dureté de la plante des pieds, *l'huile de cire* tirée auec *ius musquée* les amollit soudain.

Remedes Spagirics.

Les eſcorcheures, fiſſures du talon, qu'on appelle *mules*, ſi elles ſon *negligées* l'os iougnant ſe deſcouure ſouuent & *carie*, & faict vn *vlcere* apres *incurable* & douloureux. Les *pieds puants* par bonne maniere de viure & netteté *gueriſſent* facilement, ſi cela ne *procedoit de generation*. La *froidure des pieds* ſe peut guerir *à la longue*, ſi on les tient bien couuerts, & qu'on face de l'exercice tel qu'il y puiſſe attirer du ſang & des eſprits. Pour les *laſſitudes*, les *eaux vitriolées & alumineuſes naturellement chaudes* les gueriront. Pour les *gouttes* qui difforment les pieds les *eaux ſulphurées* les rendront beaux : & les *cors* & *cals* facilement gueriſſent *par Chirurgie*, comme auſſi font les *duretez des plantes des pieds*. *Prognoſtic.*

CHAPITRE IX.

Façon de contregarder la beauté du cuir de tout le corps.

IE ne veux pas repeter ce que i'ay traicté deſia au premier liure du tome 1.chap.73. 74. 75. & 76. pour embellir la face ; mais du reſte du corps, & c'eſt par des *bains & lauements*, leſquels non ſeulement blanchiront, & detacheront toutes les ſaletés du cuir: mais qui rendront la perſonne de bonne odeur & agreable, qui auparauant eſtoit laid puant & mal plaiſant, qui prouenoit par les Excremens fuligineux refroidis & *eſpeſſis* ſur la peau, qui la rendoit *noire* & *ſale*. *Cauſe du cuir ſale & puant.*

Ce qui ſe void oculairement és *chemiſes* & linges, qui touchent noſtre corps, *qui deuiennent* ſales & immondes : pour euiter toutes ſes difformitez ; Ie va d'eſcrire pour des perſonnes de bonne habitude ; *non catharreuſes*, *ny pulmoniques*, ou attaintes d'autres *maladies incurables*. Le *bain* ſuiuant qui eſt fort propre pour embellir le cuir, & rendre le corps de bonne ſenteur.

Prenez des *amandes douces pelées quatre liures*, *de pignons vne liure*, *ſemence de lin quatre poignées*, *des racines de guimaulues*, *& oignons de lys*, *de chacun vne liure*, *racines de campane*, *vne liure & demy*, toutes ces choſes ſeronts couppées, hachées, & pilées bien menu, ces matieres ſeront diſtribuées en *trois ou quatre ſachets*, & dans chacun outre les choſes ſuſdites, on mettra *vne poignée de ſon* : tous ces ſachets boüilliront dans *l'eau* preparée pour le bain, qui ſera prinſe *de quelque moulin*, *pres la roüe* qui fait tourner la meule : la perſonne qui ſe baignera, ſera *aſſiſe* dans la cuue ſur l'vn deſdits ſachets, & des autres on en *frottera* le corps, ce qui rendra la perſonne blanche & polie. Et qui le voudra faire auec *des bonnes odeurs*, il mettra *vne liure d'eau roſe dans le bain* ; les riches y mettent quantité *d'eau de ſenteur*, ou de *l'huile d'aſpic* quelques *deux onces*, d'autres *du muſc*, *d'ambre*, *de ciuette*, *benjoin*, *ſtorax*, *fleurs d'orange*, & autres ; & faut demeurer dans le *bain tiede trois heures*. *Deſcription d'vn bain.* *Senteurs dans le bain.*

On pourra preparer vn autre *bain* de cette façon, qui ſera encor *plus excellent* que le precedent ; il faut *prendre d'eau de riuiere courante*, tant que beſoin fera, & quand on la fera chauffer, on y mettra *vne bonne poignée de ſel*, lequel fondu on oſtera l'eau de deſſus le feu, laquelle n'aura boüilli, puis on y meſlera du *miel blanc ſix liures*, *d'alum de roche puluериſé vne liure*, *de laict d'aneſſe ſix pintes*, ou le plus que l'on pourra. Le tout meſlé & eſtant vn peu plus que tiede, on ſi *baignera*, & qui voudra, comme au precedent, y adiouſtera des eaux, huiles, & autres drogues de bonnes ſenteurs, & s'y lauer *deux ou trois heures* ſe frottant le corps. *Autre deſcription de bain.*

Il y en a pluſieurs auec beaucoup de raiſon, qui le iour precedent du bain, pren- *Raiſon des eſtuues.*

nent par des canaux des estuues seches de decoctions d'herbes, fleurs, semences odorantes, & detergeantes ; & le *lendemain ils entrent dans l'vn des deux bains*, que nous auons cy-dessus escrits, & disent pour leurs raisons que les pores du corps estants ouuerts par ces estuues, que l'eau du bain y penetre mieux, & porte ses bonnes senteurs bien auant dedans, & tres long-temps apres on le connoit. Et si on les vient toucher, soit aux mains ou en quelque autre partie, la main ou la bouche en rapporteront vne plaisante santeur, & faut reïterer ces remedes de deux en deux mois, ou de trois.

Remedes spargirics. Euonyme en son thresor, *chapitre* 48. escrit vne *eau odorante* tirée d'Epiphanius Empiric, laquelle si on en sauonne le corps, le rendra blanc & net, & de bonne odeur.

Prognostic. Il sera aisé de tenir tout le cuir du corps, net si l'on se tient proprement vestu, changean d'habits & de linges souuent, & si on se laue, ou qu'on se face sauonner ainsi qu'a esté dit, & si fera que le corps n'aura de mauuaise odeur.

CHAPITRE X.

De la demangeaison, rongne & dartes.

PArce que c'est vne laide chose de *se gratter*, & vne contenance inciuile, ie mettray icy quelques remedes, pour la faire perdre. Le *prurit* ou *demangeaison*, est vn vice ou maladie de la peau ou cuir, qui est *l'auant coureur de la rongne, dartre, ou lepre* : il y a *deux sortes* de demangeaison, *l'vne* legere & facile à guerir par le seul gratter, de laquelle ie ne parle plus : *l'autre* sorte qui est causée d'vn excrement pituiteux, nitreux, salé & amer, tenu & subtil, contenu sous la peau dense & espesse, qui empesche qu'il ne sorte hors du cuir, & pour y remedier, le *bain* suiuant y sera bon, *apres auoir esté purgé, saigné, & vsé de petit laict*, dans lequel auroit trempé de la *fumetere*, ou vser tous les matins durant vn mois de *decoction de scabieuse*.

Deux especes de prurit. Causes. Preparatifs.

Bain. Prenez de *racine de patience & de enula campana, de chacune vne liure, blette, scabieuse, parietaire, saponaire, fumeterre de chacun deux manipules, fleurs d'anthos, camomille, & de mille-pertuis de chacun deux pugils, sel commun deux liures*, le tout soit boüilli dans l'eau du bain ; dans laquelle on se lauera *trois heures* tiedement : puis estant bien essuyé, on se fera frotter de *l'onguent* suiuant : *Prenez d'huile rosat quatre onces, soulphre vif vne once, resine de pin trois onces, du beurre de May deux onces, de suc de limons, de citrons, ou d'oranges deux onces, & de cire tant que besoin sera*, dequoy il sera faict vn *onguent* selon l'art. Paul d'Egine dit auoir guery vne infinité de malades persecutez de ce fascheux prurit, auec de *l'escorce de noix communes, & du soulphre de chacun trois onces*, meslez par ensemble qui s'en frottoyent. Les racines *d'oxylapathe* cuictes en du vinaigre, & battuës en font autant : plusieurs vont boire des *eaux sulphurées* & s'y baigner; d'autres aux *eaux nitreuses, & salsugineuses*.

Onguent.

Eaux Medecinales.

De la rongne. Touchant la *rongne* nous en auons escrit au 4. liure de ce tome, chap. 20. & des dartres au 2. traittant des herpes miliaires, chap. 5. Et de la lepre liure 4. de ce tome chap. 21.

Remedes Spagirics. Euonime dit, qu'il n'y a rien de plus singulier pour faire perdre le prurit ou demangeaison, que de se frotter *d'eau de vie*. Brassauole Medecin Ferrarois dit, que *l'huile de soulphre sans distillation* si l'on s'en frotte, fait perdre soudain le prurit, en voicy la description : *Prenez du souphre citrin & terebentine, de chacun vne liure, autant de quelque bon vin, d'huile rosat quatre liures, faites boüillir à petit feu iusques à la consomption du vin*, ce qui demeure

demeure *est huile de soulphre*, duquel on pourra vser en frottan tla partie qui demange, ou tout le corps.

Ceux qui de nature sont prurigineux, comme des maladies hereditaires, ils sont incurables, comme aussi sont les vieilles personnes qui l'ont portée trois ans. Pour les autres qui l'ont acquise d'vne mauuaise maniere de viure ou de contagion, ils gueriront en changeant d'aliments, & vsant des remedes sus escrits. *Prognostic.*

CHAPITRE XI.

Des matieres fecales, vrines & sueurs extraordinairement puantes.

PLusieurs personnes encores qu'elles soyent saines, belles, & bien ornées, & qui parlent bien à propos, on ne laisse de fuir leurs compagnies, alliances, couuersations, si leurs *matieres fecales, vrines & sueurs* sont *puantes extraordinairement*: car venants à se descharger dans vne latrine, ils *empuantiront toute vne grande & spatieuse maison*; autant en peut faire *l'vrine*, quand elle est renduë dans vne *chambre*, voire mesme en pleine campagne. La premiere fut recognuë en vn chasteau d'vn Gentilhomme, & de l'vrine d'vne Damoiselle agée de vint cinq ans, qui fascha d'autre Damoiselles, filles & femmes qui couchoyent dans la mesme chambre. Les personnes semblablement qui ont les *sueurs puantes*, sont autant en horreur que les susdits. *La puãteur extraordinaire des excrements horrible à tous.*

Or la puanteur ordinaire des matieres fecales, prouient non seulement de l'imperfection & *defaut de la concoction* des viandes: mais aussi de la *corruption* qu'elle acquiert & conçoit par sa demeure dans les boyaux, qui sont destituée de chaleur, car ils sont exangue & froids, & aussi la enfermée & close, elle ne transpire librement toutesfois la *matiere fecale* qui est naturelle, & qui est renduë en bonne sancté, encore qu'elle aye toutes les *conditions loüables*, à sçauoir qu'elle soit molle, bien figurée, égale & bien vnie par tout, renduë en temps opportun, & en quantité proportionnée au boire & manger, si est-ce que tant bonne soit elle, qu'elle participe tousiours de quelque puanteur pour la raison susdicte: mais la puanteur insigne & extraordinaire prouient de putrefaction causée de la contre nature, predominante sur la chaleur naturelle. *Cause de la puãteur ordinaire. Cause de l'extraordinaire.*

Aphrodisée au probleme 29. de la premiere section escrit, que les deiections des *Hommes* sont de tres-mauuaise senteur, parce qu'ils mangent de diuerses viandes, & en grande quantité, lesquelles ils cuisent & digerent mal. Comme au contraire és bestes sauuages, les fecales deiections sont moins puantes, tant parce qu'elles vsent d'vne *simple viande*, qu'aussi elles *s'exercent assiduellement*: auec ce qu'a d'aucunes bestes les matieres fecales sont *odorantes* comme à la ciuette, aux dains, & à l'oyseau cumanus, vray est que les matieres fecales des hommes sont odorantes à d'aucunes bestes, comme au pourceau, à la panthere, ainsi que les matieres fecales de ces bestes nous sont odorantes. *Pourquoy les excrements des bestes ne sont tant puants que ceux des hommes.*

Ayant recogneu les causes de la puanteur, il se faut purger souuent auec de la hiere, sans coloquinte, viure sobrement, & faire exercice mediocre auant le repas, s'abstenir de manger des ciboules, pourreaux ailx, oignons: les œufs aussi, s'ils ne sont bien apprestez, qu'ils se puissent bien digerer, sont puantueur. L'on diuertira ceste mauuaise senteur par les vrines & par les sueurs. A cela seruira beaucoup le vin blanc, ou clairet, subtil, & genereux, duquel la force est de faire vriner & pisser; pareillement l'hippocras y est tres-propre, selon Auicenne. *Regime.*

Diuersions par les vrines. Le *fenugrec* mangé fait le semblable, les *esparges*, *l'ache*, la *canelle*, le *chardon estoilé*, le *fenugrec*, qui tous euacuent par les vrines, lesquelles pour ceste occasion *les rendent puantes*, netoyer le corps tant interieurement qu'exterieurement, à fin qu'il soit deschargé des humeurs vitieuses, qui donnent occasion de pourriture aux matieres fecales, & donner ordre que l'estomach face bonne digestion.

Remedes internes. Il est necessaire d'vser de poudres ou electuaires *aromatiques* esquelles l'on meslera de *l'ambre gris*, *du musc.* telles que sont le *diamoschum*, le *diambra*, *lætific. Galeni*, & autres semblables, non pas que telles choses aromatiques & de bonne senteur puissent rendre la matiere fecale moins puante : mais pour ayder à la digestion de l'estomach. Sur tout on n'vsera de viandes grossieres, ny par trop excrementeuses, & s'estudier d'auoir plustost le *ventre dur* que *lasche*; *boira le moins* que l'on pourra, de crainte de trop humecter le ventre, gardera ordre en toute action & façon de viure, à fin qu'on n'empeche la digestion, & amasse *humeurs pourries* au corps, *cause* principale de telle puanteur.

Apres la puanteur des matieres fecales, nous parlerons de celle de *l'vrine*, qui toutesfois n'est si abominable que celle des matieres fecales, parce que son subiet est plus tenu, ains retient moins la pourriture, & toutes autres occasions de puanteur, que la matiere fecale, qui est suiet dense & compacte. La puanteur qui pourroit estre en l'vrine naturelle, & durant la bonne santé, ne luy vient de l'imperfection & defaut de la digestion, ny de la froidure du lieu, ny de la transpiration empeschée comme la matiere fecale : mais du meslange de la bile qu'elle reçoit ; & ce neantmoins n'est iamais de *bonne odeur*, si ce n'est par l'vsage de *terebentine de musc*, de *l'ambre* du *silphium*, & autres choses odorantes.

Cause de feteur de l'vrine.

Drogues qui rendent odorante l'vrine.

Autres causes de puanteur. Sa *puanteur* peut aussi *prouenir* de l'vsage des *choses puantes*, comme de fromage pourri, d'ailx, oignons, pourreaux, fenugrec ; quelquesfois du meslange de quelques humeurs, qui viennent des veines, ainsi que nous voyons aux fievres & descentes du cerueau, ou d'vne matiere purulente, qui descend des reins, ainsi que nous voyons és vlceres des reins, ou de la vessie, ainsi que nous obseruons au calcul de la vessie ; ou de quelque partie corrompuë, ou apostumée, comme il se fait és poulmons vlcerez, ou apostumez ; au foye, ou mesentere purulent, ou apostume.

Diuersions à la feteur des viãdes. Laissans la feteur de l'vrine qui vient és maladies, escriuons de celle qui est accoustumée & ineuitable *en santé* : il la faudra diuertir par les *sueurs* & par les *selles*, s'abstenir des choses diuretiques, & autres telles qui rendent l'vrine fetide, principalement du *fenugrec*, *des Asperges & du vin aromatic*, qu'on appelle en vulgaire *hipocras*, lesquels deux, comme dit Auicenne, *rendent l'vrine puante*, en ostant toute puanteur de la matiere fecale.

Remedes aux vrines fetides. Il faudra vser de confections aromatiques, tel qu'est le *diamoscum dulce*, le *diambra*, *lætitia Galeni*, *l'aromaticum rosatum*; vser des poudres & electuaires nouuellement composez, où il entre du musc, de lambre, *lignum aloë*, santal, schenanth, souchet, *spica*, *macis*, escorce de cedre, noix muscade, *calamus aromaticus*, canelle, *cloux de girofle*, & autre telles, boire, du *vin genereux*, non tant blanc ou claret, & subtil, *vn peu couuert*, vser de quelque composition quelque peu *astringeante*, qui arreste aucunement la quantité d'vrine : en telle composition le *camphre* y sera singulier : les liniments & cerats astringeants, appliquez au perineum, aisnes & petit ventre.

Des sueurs puantes. Apres la puanteur des vrines, il faut traiter des *sueurs puantes*, lesquelles portent indices de cacochimie, & mauuaise disposition, qui est aux grandes veines, quand elle est espanduë par tout le corps, moins mauuaise est celle qui sort sous les aisselles encor moins celle qui vient des pieds. Il faut donc oster la cause de la puanteur, par *purgation* & autres remedes vniuersels, principalement si le corps est deia malade, ou

en danger de l'estre, & vser de bon regime de vie. Et si pour auoir esté *purgé saigné*, & vsé de *bon regime* de vie, la sueur puante *ne laisse à sortir hors*, pour le moindre exercice que faßiez, soit par tout le corps, ou sous les aisselles, ou es pieds, l'on se seruira des *remedes* suiuants.

Prenez deux ou trois grandes poignées de feuilles tendres & bayes de meurte, qui seront boüillies à petit feu, en vingt-cinq liure de fort bon vin blanc, iusques à la consomption de la troisiesme partie; le vin sera coulé, & soit ietté le marc. L'on prendra de matin deux heures auant desieuné, & autant le soir, trois doigts de ce vin blanc, les sueurs soudains s'arresteront, & si du corps sortira vne merueilleuse bonne odeur. Il ne sera mal fait d'abbreuer vne esponge de ce vin, & en fomenter toute la personne: *ce vin sert aussi à arrester le flux de sang, la toux, la cheutte des cheueux, conforte les dents & gencives, supprime les yeux larmoyants, conforte le cœur, resiouyt les esprits.* *Remedes.*

Outre le vin susdit, il faut vser du remede suiuant, qui est, qu'il conuient prendre vne *drachme de poudre d'encens, six drachmes de spicenard, sept drachmes de mirrhe*, l'on incorporera ces poudres auec *d'huile de myrtil, ou de coing, ou rosat, ou de nenuphar*, & seront faictes de *balottes* qu'on fera secher à l'ombre. Et quand l'on se voudra *baigner* dans l'vn des bains que i'ay descrit au 9. chapitre de ce 6. liure, l'on prendra vne ou plusieurs de ces *ballotes*, qu'on fera incorporer auec vn peu de *sauon*, & de ce meslange on se fera *frotter par tout le corps*, ou les *aisselles*, ou *pieds* d'ou ceste sueur puante sort. *Bain & sauonnement.*

Il faudra aussi diuertir les sueurs puantes par les *vrines*, en vsant *d'asperges, graines de seneué, de fenugrec*, & autres racines *diuretiques*; & par le *ventre*, qui purge les mauuaises humeurs, l'on vsera *de la poudre apres le repas, de graine d'anis, de fenoüil, & de coriandre, de chacun demie drachme, des deux coraux, rasure d'yuoire, & de corne de cerf bruslée, de chacun vn scrupule, de roses seiches, & de cannelle de chacun vne drachme, du pain rosti deux drachmes:* puluerisez chacun à part, puis les meslez, & adioustez *quatre ou cinq onces de succre rosat en poudre*, qu'on en prenne vne *demie cuillerée* apres ses repas, & quelquesfois auant ses repas, & au matin. *Diuersion.* *Poudre digestiue.*

Les doctes Chimistes asseurent, que si l'on boit durant vn an tous les iours vne drachme *d'elixir vitæ maius*, auec vne once *d'eau de Enula campana*, que les fecales matieres, vrines puantes & sueurs fetides s'amanderont, & se feront de bonne odeur. Vne Damoiselle de Guyenne, & belle, a recouuert par l'vsage de *cét elixir*, l'amitié de son mary, qui s'estoit absenté d'elle pour ses *puantes sueurs, & vesses*. Vn Gentilhomme de ce pays de Lymosin, estant regetté des honnestes compagnies, pour la grande puanteur de ces trois excrements, vsa *durant sept mois de l'eau Imperiale demie once, auec d'eau de fleur de sauge*, ce qui la guery & rendu de bonne odeur. *Remedes Chimiques experimentés.*

Les personnes subiettes à ces puanteurs d'excrements extraordinaires seront subiectes, à prendre la *peste fievres pestilentielles*, & autres maladies populaires, plûtost que tous autres: c'est pourquoy ils y donneront ordre de bonne heure; neantmoins l'on sera aduerty, que si les sueurs trespuantes viennent des *veines extimes*, & qui sont en l'habitude du corps, *il ne les faut supprimer ny diuertir*, telles que nous obseruons aux lepreux, & és fievres, desquelles la pourriture est és veines extimes. Si des veines *intimes*, qui sont proches du cœur, du foye ou de la ratte, il les faut necessairement diuertir, d'autant que telles sueurs ne sont suffisantes pour euacuer la grande porriture qui est és grandes veines, à cause que par les sueurs, il ne sort que le plus subtil, & le marc & plus grossier demeure, qui se doit purger par vn flux de ventre. La sueur qui est de bonne odeur, demonstre vne fort bonne temperature des humeurs, ainsi que nous lisons de certains corps, comme *d'Alexandre* ou de *Mithridates*. *Prognostic.*

CHAPITRE XII.

De la multitude *& grande quantité de* crachats, *saliue & puanteur d'iceluy.*

Chose vilaine de cracher assiduelement.

C'Est vne chose certaine, que l'abondance & quantité de crachats qui sortent de la bouche de la personne, estant en compagnie, ne peut estre regardée qu'auec vn desdain & mal de cœur, & encore d'auantage lors qu'ils sont puants & purulents, c'est vne incommodité la plus importune que l'homme sçauroit auoir, ou ceux qui en seront incommodé pourrons remedier par les remedes qui suiuent.

Causes.

La multitude & trop grande quantité de saliue, & crachats, vient de plusieurs causes, comme d'vne grande descente de cerueau, de *rheume* sur les deux glandes, qu'on appelle *tonsilles*, qui sont aux deux costez de la langue, ou de l'imbecillité de l'estomach, pour la trop grande *humidité* qu'il contient, ou d'vne chaleur d'estomach principalement à ceux qui sont *à ieun*, & qui demeurent trop à manger, aussi de *beaucoup parler*, & d'vne *mauuaise coustume qu'on* à de crachoter, qui peut aussi estre irrité, pour tenir *ordinairement des curedents* dans la bouche, ou de quelque inflammation ou *absces*, ou *vlcere*, ou *douleur* en quelque partie de la bouche.

Curation.

Ceux qui cracheront pour la trop grande descente de rheume sur les dites amigdales, & qui ont imbecillité & grande humidité d'estomach, consulteront les Medecins, qui leur ordonneront certaine *maniere de viure* pour dessecher, roborer le cerueau puis des *purgations, parfums*, *ventouses* sur les omoplates, *sachet a froter la teste* en arriere, quelque *cautere* potentiel, des *emplastres* cucufes, & autres choses propres à cest effet, tant pour le cerueau, que pour l'estomach celuy qui par trop ieusner crache abondamment auec vne chaleur interne, doit *manger* quelque chose *de bon matin*, à fin de ne tomber en cest accident. Et ceux qui pour *parler beaucoup* crachent abondamment, *s'abstiendront* de trop parler & hastiuement : & aux autres qui irritent le crachement par curedents *frequents*, *n'en vseront plus*, car il se faict plus par mauuaise, coustume que par necessité.

Cause de puanteur des crachats.

Bien que ce soit vne chose fort ennuieuse de voir cracher en si grande abondance, il est bien plus facheux quand les *crachats* sont *puants*, ce qui procede de quelque corruption ou pourriture de la pituite, ou pour quelque vlcere qui est és parties de la bouche, des genciues, ou luettes, ou des tonsilles ; ou pour quelque viande pourrie & corrompuë qui est dans l'estomach ; ou arrestées entre les dents, qui est corrompuë, ou pour auoir long-temps ieusné, l'estomach attirant les humeurs corrompuës pour s'alimenter.

Curation des vlceres.

L'aduis du Medecin est necessaire lors que la pituite qui descend du cerueau, ou vient de l'estomach, est de mauuaise odeur pour sa pourriture, qui ordonnera de *l'oxymel*, des *purgations* qui dissiperont ces humeurs fetides, & des *diuersions* aux vlceres, comme aussi donnera ordre à la *digestion* qui tourne la viande en putrefaction. pour la cure des *vlceres* d'aucunes desdites parties, on y vsera du *gargarisme* suiuant: *prenez eau ferrée vne liure & demie, de roses, balaustes, plantain, cheurefueil, herbe Robert, de chacun vn pugil, d'alum trois drachmes, du verius trois onces, de syrop de grenade, & miel rosat, de chacun deux onces*, le tout meslé & cuit iusques à la consomption de la troisiesme partie, il sera fait vn *gargarisme* & si la cause procedoit d'vne *virulence*, les faudroit toucher d'vn peu d'huile de vitriol, ou d'eau de separation.

Si les crachats estoient purulents, fetides & sanguinolents, il ne les faut arrester: au contraire les faire sortir le plus que l'on pourroit, d'autant qu'ils procedent d'vn vlcere des poulmons, ou de quelque partie voisine, autrement ils causeroient la mort, bien que telles personnes en meurent à la fin, neantmoins ont leur peut faire prolonger la vie, leur faisant prendre des *lohocs* & *electuaires* modifiants. Et pour la *feteur* des crachats & saliues, quelque sorte que soient, on y procedera pareillement par de *petits trochisques*, faits de *racine d'Iris*, *de souchet*, *d'angelique*, qu'on tiendra dans la bouche, ou par des vins de *meurte*, *absinthe*, *ou de maluoisie*, *d'eau imperiale*, ou *clairette*, *ou theriacale*, qu'on tiendra dans la bouche, ou autre chose odorante. *Curation des crachats purulents.*

Les biens versez aux extractions des essences, asseurent que l'eau dorée, ou elixir de vie prins d'vn liure Alemand, oste toute mauuaise senteur que les crachats amenent, si tous les matins on en prend *vne drachme* meslée auec *d'eau de cheurefueil*. Et pour ceux qui les font purulents & sanguinolents, *l'huile d'anis* y est propre si l'on en aualle *quatre gouttes* auec *d'eau de pas d'asne*. La description de la susdite eau dorée se trouuera dans les remedes secrets, Liure 2. Chap. 9. *Remedes Spagirics.*

Ceux qui crachent beaucoup à toutes heures & en tous temps, demonstrent grande humidité de cerueau & d'estomach, subiets à *diarrhées* ou flux de ventre, & qui le plus souuent deuiennent *asthmatichs*, & lors que la puanteur s'y mesle & qu'elle dure, c'est vn indice de *phtisie*. *Prognostic.*

CHAPITRE XIII.

De la morue *du nez*, oreilles sales, *& ordes.*

LA morue n'est autre chose qu'vne pituite, ou tel autre humeur (excepté le sang) qui venant du cerueau, fluë par les narines & ce non seulement de la descharge du cerueau : mais aussi des yeux, & par ce profitable à la santé. Si est-ce que quand elle est immoderée & trop copieuse, puante, trop tenuë & subtile, elle ne peut que donner vn mauuais indice de santé, & enlaidir beaucoup la beauté du visage: car celle qui est immoderée, signifie premierement vne *humidité excrementeuse du cerueau*, excitée par vn mauuais regime de vie, ce qui est des-honneste & ignominieux : elle témoigne aussi vne stupidité d'esprit, & debilité de memoire, laquelle vient d'vne trop grande mollesse & humidité du cerueau : c'est pourquoy Plaute appelle moureux, les hommes stupides & nyais. *Morue que c'est.* *Morue copieuse que signifie.*

Telle abondance de morue, est excitée de *froid* qui condense, ou de *chaleur* qui liquefie, tellement quelle coule malgré nous sans estre irritée aucunement ainsi que nous voyons à ceux qui ont tousiours la *roupie* au nez, qui est vne chose laide & deshoneste. *Causes.*

L'ors que ceste *morue* est *puante*, est tousiours abominable & *destable*, tant pour la beauté que santé du corps, parcequ'elle monstre qu'il y a quelque putrefaction dans les narines, ou des vlceres qui y sont, ou seront bien-tost, tellement qu'il arriue le plus souuent, que ceux qui rendent les morues fetides, ont des *ozeines*, ou *polypes* aux narines. Quand aussi la morue est trop tenuë & *subtile*, elle contraint auoir tousiours la main, ou *le mouchoir au nez*, qui est fort mal seant au ieune homme, & à la belle Damoiselle, principalement quand ceste morue est chaude & acre. *Abomination & difformité.*

A toutes ces difformitez de morues il y faut proceder selon la cause d'icelles; & pour *Curation.*

dessecher celle qui est en trop grande abondance, il faut *descharger le cerueau de son humidité*, par le frequent vsage des *pilules* capitales, par *frictions* de la teste en derriere, par *de ventouses*, & pain chaud appliqué sur la nuque, par des friction faictes de *sachets*, remplis d'herbes cephaliques, par *parfums* faits de poudre de *vernix*, *nigelle romaine*, *oliban*, *mastic*, *carabé*, par application *d'emplastre de bethonica*, description de Vigo, lequel est *asseuré* pour arrester le catarre.

Curation de la feteur. La fœteur & puanteur de la morue, sera ostée en corrigeant la putrefaction de *l'vlcere* qui est és narines, dont nous auons parlé au premier liure, *tom.1.chap.62.* traitans des ozeines & polypes, qui sera attentée par des purgations de tout le corps, masticatoires, errines, detergeants premierement, puis par dessicatifs, comme par des onguents de plomb, *de minio*, *de tuthie*, *de ceruse*, *eau alumineuse*, & autres.

Curation de morue subtile. La morue trop *subtile*, sera incrassée & *arrestée* par des *syrops de roses seches*, *de pauot*, *& par le diacodium sine speciebus*, *& pilules de cinoglossa*, & par petites *pilules rondes*, que l'on tiendra *sous la langue*, composées auec le bol de *leuant*, *terre scelée*, *carabé*, *sang de dragon*, & autres semblables.

Quant aux *oreilles pleines de crasses* & de saletés, il n'est besoin de repeter ce que nous en auons escrit bien au long au liure 1. *tom.1. chap.53.* où ie renuoye le Lecteur.

Remedes Chimiques. Les experimentez Chimiques assurent que *l'or potable* beu tous les matins, la quantité de deux drachmes auec *d'eau de melisse*, guerir la morue. Et si'l y a vlceres qui causent la puanteur, les toucher *d'huile de Saturne*, on y mettra de *l'eau de pilosello auec du miel rosat*, dans lesquels auront infusez au soleil par plusieurs iours, myrrhe, litarge, camphre.

Prognostic. Les narines *seches* demonstrent la *bonne santé*; au contraire la *morue* mauuaises habitude du cerueau. Les vlceres du nez qui causent de la *feteur*, sont *difficiles à guerir*, & quelques fois *incurables*.

CHAPITRE XIV.

Pour amaigrir *le corps humain trop gras.*

Gens trop gras monstrueux. Leurs incômoditez. IL n'y a celuy qui ne iuge entre toutes les beautez corporelles, que celle qui est Esgalement maigre ou grasse, nesoit la plus accomplie & parce moyen que les Excessiuement grosses & grasses ne rendent la personne difforme & incommodez pour lequel ie donne quelques Remedes.

Certains d'iceux ont la digestion si valide & vehemente, qu'ils souhaittent *ordinairement de manger*, pour la quantité de graisse qui couure l'estomach, & le reste du vêtre, qui leur cause vne *chaleur* en ces parties, qu'ils digerent en peu de temps, tout ce qu'ils boiuent & mangent, & soudain ils desirent d'autres viandes i'ay cogneu vn Baron en *Histoire d'vn Baron.* Bourgongne, qu'on appelloit de Monfort, Cheualier & Conseiller au Parlement de Dole, lequel estoit si couuert de graisse, qu'il estoit contraint, outre les cinq ou six repas qu'il faisoit, de iour, en faire autre deux bons la nuict, auec de chappon, membres de mouton, de veau, leurauds & autres viandes solides, il estoit outre-ce homme docte, de bon iugement, opinants tres bien; il ne peut atteindre que l'âge de 50. ans; & mourut de mort soudaine, comme font presque toutes personnes *grasses*. I'ay cogneu vne Dame, vefue qu'on appelloit de Prollençac, du mesme naturel que le susdit Baron, qui *finit ses iours à quarante ans en mangeant vn gros & bon potage de chappon sur la minuit.*

Pour donques remedier à ceste excessiue grosseur, prouenâte d'abôdance de graisse, il

faut

faut tenir *regime de vie dessechante*, toutesfois plusieurs ne voulant prendre cette peine laborieuse & penible ; ont continué à se nourrir & beaucoup manger, & ont mieux aymé estre suffoquez que d'y remedier, comme cest infame Roy d'Angleterre Audebont, lequel mourut suffoqué à table ; l'Empereur Iouian & Septimus Seuerus (comme Baptiste Ignace tesmoigne) moururent de mesme. L'empereur Maximin auoit l'haleine si grosse & frequente à cause de la graisse, qu'il eust bien fait tourner vn moulin à vent de force de soufler, & il auoit tousiours deux hommes deuant luy pour luy porter le ventre, & deuindrent ses membres par succession de temps si chargez de graisse, que les brasselets luy seruoyent d'anneaux à ses doigts, comme les histoires escriuent ; comme semblablement ce grand Tyran Denys Heracleot se laissa si bien transporter à ses delices, qu'il s'habitua en fin à ne faire autre chose que boire, manger & dormir tout le iour, & fit en sorte, que la *graisse* gaigna tant sur luy & ses membres, qu'ils deuindrent si *gros & monstrueux*, qu'il n'osoit se manifester au peuple, de peur d'estre mocqué, & demeurant ainsi reclus, il s'enfla si bien de graisse, qu'il estoit contraint iour & nuict de se faire appliquer grande quantité de *sangsues sur* les membres, pour luy tirer l'humeur qui le rendoit si gras, autrement il eust estouffé. *Histoire de Maximin.*

Hipocrate * donne conseil aux Scythes de se *brusler les parties plus grasses*, à fin de faire fondre l'humidité superficielle, à fin que leurs corps fussent rendus plus agiles & beaux. Le fils d'Apronius Romain, pour se degraisser *leuoit plusieurs pieces de graisse des parties grasses de son corps* ; vn autre pour s'alleger de son ventre gros & plein de graisse se fit *inciser, & oster la grande quantité de graisse*, qui y estoit *amassée*. * Lib. de aëre, aquis & locis.

Laissant toutes les histoires, qui sont infinies & triuiales sur ce sujet, ie suis d'opinion qu'on n'vse du remede d'*Hipocrate*, ny de celuy du tyran *Heracleot*, & moins de celuy d'*Apronius* Romain, & autres, comme choses inutiles & de nul effet : mais (comme i'ay dit cy-deuant,) *il faut tenir vn regime de vie dessechant*, comme de *manger* peu, d'autant que la graisse se consomme par vne longue abstinence par faute de manger, se desseche & endurcit par les *exercices vehements*, & *chaleur* immoderée. *Aduis d'Hipocrates sur les Scythes bien cruel.* *Apronius, & vn autre comme y procedent.* *L'abstinence vray remede.*

Il faut habiter en vn air chaud ou froid, *plustost que temperé* ; l'exercice du matin & asses *violent* ; est bon auoir *l'estomach* vuide le plus souuent, & durant que l'estomach commence à poindre, mesme si possible est, dormir apres l'exercice. Et apres le dormir entrer aux *estuues*, auant que manger, non pas iournellement, mais vne fois ou deux la semaine selon les forces, manger peu, & long-temps apres l'exercice & estuues ; se leuer famelique de table, en Hyuer ne faire *qu'vn repas* le iour, & en Esté *deux petits*. *Du regime requis.*

Les premieres *viandes* des repas seront *grasses*, onctueuses, huileuses, comme *roties au beurre, boüillons gras, rosties à huile, pieds de moutons gras*, à fin d'assouuir l'appetit, pour *empescher le trop manger*, & rendre le *ventre lasche*. Les secondes viandes la plus part seront *salées, espicées & ameres* aucunement, ou *aigres*, ausquelles n'y aye beaucoup de nourriture : le pain sera *cuit de deux ou trois iours*, non de pur froment, mais aussi auec de *l'orge ou seigle*, ou *millet*, salé, anisé, rosti, *biscuit*, & qui aye *plus de crouste que de mie*. *Viandes grasses & huileuses.* *Viandes acres.* *Quel pain.*

Les chairs seront de *bœuf, mouton vieil, chappon*, comme aussi la poulle, perdrix, pigeons, le tout auec espices & fort *rosties*, lesquelles on mangera auec de *moustarde, saulces poiurées, vinaigre, ius de citron, d'orenge, de vinette, verius*, sans oublier diuersité de salades, on *s'abtiendra* d'œufs mollets, laict, formage mol, boüillons ou potages, s'ils ne sont composez d'herbes ou *racines qui prouoquent l'vrine*, comme de *giroles, persil, oseille, cerfeuil, pourreaux, poix chiches*. Entre tous les *poissons les plus propres sont, la perche, le brochet, viue, saule, tous salez, Rostis & fricassez*, comme aussi les les *œufs durs*, cuits *quelles & Chairs comme apprestées des potages.* *Des poissons.*

cuits de mesmes ; l'on *euitera* les *raues*, *naueaux*, *pastenades*, toutes sortes de *raisins, figues, pignons, pistaches*. A la fin des repas on vsera *d'anis, coriandre, fenoüil*. En general toutes les viandes que l'on mangera doiuent estre *froides actuellement*, non chaudes ny tiedes.

Du boire.

Pour le *boire* sera de *vin blanc verdelet*, vieux, fort trempée, beu non auant ny durant le manger, ny à l'entrée, mais *à la fin du repas* ; vray est que si l'estomach estoit bon, conseillent de boire du *vinaigre* à ieun ; d'autres de boire vn grand *verre de vin pur*, long-temps auant que manger, disans que le vin remplit tellement l'estomach, & les veines, que *l'appetit de manger se perde* du tout, ou bien l'on mange fort peu.

Du coucher, dormir, veiller.

L'on *dormira* sur vn *matelats durs* & le sommeil sera court, l'on *veillera beaucoup* & si tost que l'on sera eueillé, on se leuera. La *colere*, *tristesse*, le *chagrin*, la charge de grandes affaires, *l'estude assidu*, ont grande puissance *d'amaigrir*.

Passions de l'ame.

Remedes.

Pour les remedes, le *sandarac & polypode* ont grande vertu attenuante contre la graisse, & carnosité contre nature du corps humain, la *racine d'aron* perboüillie, l'ayant separée de son boüillon, mangée, amaigrit. De plus si l'on donne *deux scrupules & cinq grains de sandarac* auec *d'oxymel*, amaigrit, comme aussi fait le *tartre du vin blanc*, si l'on en prend tous les iours le *poix d'vn escu*. La masse des *pilules* suiuantes, amaigrir grandement :

Pilules.

Prenez du polypode, sarcocole, & d'alum de roche crud, de chacun vne drachme, du sandarac, vne drachme & demie, auec du suc de petit consolde, & sera faicte vne masse de *pilules*, de laquelle la personue grasse prendra *vne pilule* tous les matins. La *semence de rhuë sauuage, d'aristolochie ronde, de centaurée, poliot, gentiane, persil, sel de viperes*, l'vsage du *poiure*, & celuy du *vin* auquel aura trempé & infusé *d'ambre iaune*, & la *lacca* prinse, toutes ces choses amaigrissent les gens gras.

Autres remedes.

Voicy la façon d'vn *bain* qui rend les personnes maigres : *Prenez de noix de cypres, goubelets de gland, de chacun quatre liures, escailles de fer preparées auec du vinaigre, d'alum de roche, de chacun vne liure, galles dont les conroyeurs vsent, trois liures* ; le tout feres boüillir en suffisante quantité d'eau pour faire le bain, & sera reïteré souuent : il est *experimenté*.

Bain approué.

Quelqu'vn escriuent qu'il est bon de se faire *saigner aux deux saisons* de l'année, à la Primeuere & en l'Automne, à sçauoir du *bras droit*, à la Prime, & *de l'autre* en l'Automne. Quant à moy, & *l'experience* me la enseigné, qu'il n'y a rien qui rendes les corps tant froids & *disposez à la graisse*, que la *saignée frequente*.

De la saignée.

Les tireurs d'essences tiennent asseurément, que *l'eau de sauinier* tirée chimiquement, & en vser tous les matins & les soirs fait consommer la graisse. *L'eau de polypode*, soit de pierre ou de chesne, tirée par alembic auec la sandarac, en vser comme de l'autre, amaigrit grandement.

Remedes Spagirics.

Les tropt gras s'ils ne tiennent le regime que nous auons dit, ils *ne peuuent viure longuement*, car la graisse leur croistra iournellement, & la *moindre maladie* qui les saisira, est suffisante de les *estouffer*.

CHAPITRE XV.

De maigre se rendre gras mediocrement, & en bon poinct.

LA *maigreur* rend autant difforme la personne, que l'obesilée & graisse desmesurée ; & pour mettre en vne beauté & santé la personne trop maigre, ce chapitre l'enseignera. Or i'entends d'escrire de cette maigreur, qui n'est excitée par violence de maladies, & qui n'empesche, & n'a empesché la personne de viure passablement en bonne santé, non pas parfaicte & entiere. Laquelle neantmoins la rend difforme & diminuë beaucoup

beaucoup de sa naifue beauté. Donc entre les *causes de la maigreur*, nous remarquerons l'*intemperature* du corps, extremement chaude & seche, les *exercices* violents, l'*habitation* en lieu chaud & sec, l'*habitude* du corps de mesme qualité, les *veilles*, *soucis*, *tristesses*, *melancholies*, *cogitations*, *colere*, *deffaut d'aliment*, les *vertus* nutritiues *debiles*, la *rareté du corps*, & tenuité des humeurs, & sur tout l'intemperie de tout le corps, *froide & seche*, telle qu'est la *vieillesse*. *Prognostic. Causes de maigreur.*

Pour paruenir à ce but d'engraisser le corps maigre, il le faut *humecter*, tant par des medicaments internes, & externes, qu'aliments, & c'est vne chose plus difficile d'engraisser que d'amaigrir, tant à raison que la qualité humide est plus passiue qu'actiue, qu'aussi l'humidité radicale est celle qui a besoin de restauration, & ne peut estre si facilement humectée. *Difficulté.*

Mais auant toutes choses, il faut *purger* le corps auec grande discretion, selon l'humeur & la cause, auec quelque benin medicament, comme de *casse*, *manne*, *syrop rosat*, *violat*, & autres, & *s'opposer* du tout *à la cause*; comme si la cause estoit froide, on y procedera par medicaments & aliments eschauffants : & par rafraichissement & humectation, à la chaude & seiche. Pour *engraisser*, il faut vser de *laict de brebis* tous les matins, auec vn peu de *succre rosat*, & dormir apres ; ou manger de la *boüillie* faicte dudit *laict*, & de *miette de pain de froment*, *iaunes d'œufs*, *& succre* : autres fois prendre quelques *iaunes d'œufs*, & vn peu de *bon vin* apres, ou quelque *bon bouïllon*, fait de bonnes chairs, ou vn *orge mondé*, ou *amandé*, auquel y entre des *pignons*. I'ay dit cy-deuant, qu'apres auoir prins le matin l'vn desdits aliments, qu'on *dormit* apres : cette façon de dormir se practique par les Courtisannes : mais les mieux instruicts des Medecins n'approuuent le dormir neullement, ains apres qu'ils s'exercitent à s'habiller, ou autre petit exercice. En leur repas, qu'ils vsent de bonnes viandes, rosties mediocrement, & boüillies : aux desserts de table, ou collations, les *raisins de damas* y sont tres-bons, les pistaches, *noyaux de cerises*, *auelanes*, le repos tres-bon, ou pour le moins mediocre exercice : le *vin* qu'on boira sera *clairet & doux*. *Du commẽcement purger. Aliments du matin & du dormir. Aliments du disner, souper & autres. Quel vin*

Se faire *frotter doucement tout le corps* auec les mains de quelque personne, qui les aye douces, & ce l'espace de *demie heure*, tous les iours *au coucher*; toutesfois *vne fois la semaine s'abstiendra* de frictions, & entrera dans le *bain*, composé *d'eau douce*, *& de decoction de testes & pieds de moutons*, & demeurera iusques à ce qu'il soit aucunement *refroidi* : puis sera *couché & oinct d'huile rosat*, ou *huile de myrtilles*, & *cinq ou six heures apres* faut oster lesdits huiles. Aucuns Medecins, comme Auicenne, conseillent qu'apres les bains, on couure tous leurs corps *d'emplastres de poix*; autres *d'onguents*, comme de *Martiatum*, *Aregon*, *Agrippa*, *Althæa* meslez auec de *poix*; & garder ces choses sur leurs corps *cinq ou six iours* : mais d'autant que cela est ennuyeux, on trouueroit peu de personnes qui en voulussent vser, ie me deporteray d'en parler plus. *Des frictiõs. De la pication.*

Ils coucheront sur des *coittres de plumes*, & dormiront *beaucoup* plus que les gras, & *ne se leueront tant matin*, & ne mangeront que des *viandes* qui leur seront *agreables*, & de goust, comme aussi leur vin de mesmes. *Du coucher, leuer.*

Plusieurs sont amaigris, parce que leur estomach ne retenant les viandes, les reiette par des vomissement, ou flux de ventre, ou pour estre vieux, qui ont *vsé de clysteres nutritifs*, desquels ils se sont tres-bien trouuez : car les intestins ont falculté de digerer & cuire, d'autant qu'ils sont composez de mesme substance, & ont presques mesme situation que l'estomach : c'est pourquoy ils pourront alterer & preparer les aliments que l'on y clysterisera, & estre attirez du foye par les veines mesaraïques, dont se pourra par apres engendrer du sang, Puis donc que ces parties ont la vertu concoctrice plus imbecile que le ventricule, il est necessaire que les choses qu'on y iettera soyent de facile concoction, & de parties tenuës, à fin qu'elles soyent tirées si tost desdites veines. *Discours des clysteres nutritifs.*

Forme & façon des clysteres nutritifs.

Doncque si la personne maigre n'a douleur de teste, on luy donnera vn *clystere composé de cinq onces de bon vin, & autant de decoction d'orge, ou vn boüillon de chappon bien cuict, ou du laict fraischement tiré de la beste, les iaunes d'œuf recents*, dissout en du *boüillon d'orge cuit à perfection*. L'on *ne mettra* dans lesdits clysteres aucun succre, ny miel, ny sel, ny huile, ny aucune graisse, *à fin que* par la detersion ou lubrification on ne fist sortir l'iniection auant qu'elle fust transmuée en nourriture. L'on sera aussi aduerti de ne les clysteriser, *qu'ils n'ayent rendu les excremens* & matiere fecale premierement: car lesdits excrements seroient attirez par les clysteres alimenteux, qui causeroint de grands maux, & s'il est possible ils doiuent *dormir apres l'auoir prins*, & encor qu'il fust contraint d'en rendre vne partie, *il ne le faut empecher* pour cela.

Regime plaisant.

Ces choses faictes, l'on cherchera tous les *moyens de se resieuyr* par *ieux* honestes, *colloques* plaisans, *chansons*, & *musique*: car la ioye conforte la vertu nutritiue; & l'vn des meilleurs aduis à l'homme est, de *s'abstenir du coit*: mais la femme mariée en peut vser auec modestie, comme la chose la plus ennemie de la maigreur. Il faut tenir tousiours *le ventre lasche*, à fin que le corps estant deliuré de ses excrements, puisse prendre plus soudaine & meilleure nourriture. Gesner & Veker grands Philosophes & Spagirics asseurent qu'il n'y a rien de meilleur, pour rendre vn homme en bon point, que de luy donner tous les matins *deux onces d'eau de chappon*, composée & tirée chimiquement: la description de ceste eau se troue dans la Pharmacie du Sieur de la Violette. Que si la maigreur procedoit mesme de quelque defaut de l'estomach, ou de trop grande vieillesse qu'elle y seroit encor plus propre. Euonyme en son thresor, chap. 42. escrit vne eau de grande vert & merueilleuse, que si quelqu'vn trop gros ou trop gras se veut amaigrir, boiue d'icelle eau; & si le maigre se veut engraisser, en boiue auec du succre.

Remede chimique.

Prognostic.

Tous personnages maigres de nature, qui mangent, boiuent, dorment, & font toutes leurs actions comme les sains, ne laissent de viure longuement: mais d'autant que la maigreur enlaidit; ceux qui desirent acquerir vne beauté, outre leur maniere de viure accoustumée se pourront ayder de nos regimes & remedes, & ils s'embelliront.

CHAPITRE XVI.

Pour faire engraisser vn membre trop maigre; *& au contraire faire* amaigrir vn qui seroit trop gras.

Difformité de quelque partie seule du corps, grasse ou maigre.

CEux qui seront bien composez de corps & de taille, mais qui auront quelque membre maigre, cela endommage beaucoup la beauté, comme qui auroit le visage maigre, & le reste du corps gras & en bon point, vne femme qui auroit les mammelles flaques, maigres comme vne vessie de porc sans vent, le reste de sa personne gras, vn des bras menu, & l'autre gros, ainsi des autres parties, telles choses enlaidissent grandement: pour remedier semblable difformité, il faut nourrir le corps mediocrement de bonnes viandes, & de facile digestion, tenir le membre ou la partie amaigrie en repos, & la frotter auec linges ou auec les mains, iusques à ce qu'elle deuienne *rouge*, pour y attirer du sang, duquel le membre se nourrit.

Frictions.

D'abondant on laissera quelques iours les frictions, & on vsura de la fomentation suiuante: *prenez de racines de souchet, de Enula campana, d'aristolochie, de gentiane, de*

chacun

chacun trois onces, de fleurs de camomille, melilot, summité d'aneth, thim, marjolaine, origan, calament de chacun deux ou trois poignées, faut faire cuire le tout en *eau & vin blanc* par égales portions, pour en *fomenter & lauer la partie*, apres on appliquera *l'emplastre* suiuant : *prenez de poix nauale & poix Grecque, de chacun quatre onces, de terebentine & onguent martiatum, de chacun deux onces, d'huile d'euphorbe demie once, d'huile de suseau vne once, de graine de seneué, & de roquette, de chacun vne drachme*, puluerisez, le tout sera fondu ensemblement, & auec peu de *cire*, il sera fait vn *cerat*, qu'on estendra dessus vn linge, tant long & large que *contiendra tout le membre amaigri*, & l'appliquer, il y faut laisser tant que le malade s'en faschera, & apres resomenter la partie, continuer ces remedes, vsant tantost de l'vn, tantost de l'autre, & le membre se trouuera engrossi. *Fomëtatiö.* *Cerat.*

Exemple, si quelqu'vn ou quelqu'vne auoit le *visage maigre*, & le reste de son corps en bon point, ne seroit-il point laid ? & pour couurir ce deffaut, il faudra vser des remedes susdits, vsant de *frictions* au visage, à la teste, mettre souuent de *seruiettes* au tour du col, & le *serrer asses*, pour faire monter le sang du visage, & à toute la teste, retenir souuent son haleine apres auoir beu vn demy verre de bon vin : se lauer la teste des decoctions susdites, appliquer sur le front & autres parties de la teste des cerats, enfin il faut y proceder tout au long ainsi que nous auons escrit. *Engraisser la teste maigre.*

Semblablement si les *mammelles* d'vne Damoiselle, ou autre, estoient maigres & flaccides, on les fera enfler & venir grosses, si on applique souuent dessous icelles des ventouses sans scarifications. Si elles sont fomentées & frottées des susdites decoctions, puis y appliquer les *cerats* dessus. Ainsi faut-il entendres des autre parties qui sont contre nature maigres, pour les rendre grosses. *Mammelles maigres.*

Et au contraire vn membre trop gras, au respect des autres, rend aussi fort grande difformité, & donne mauuaise grace à la personne qui est atteinte de tel accident : & pour y paruenir, il faut tenir la partie qu'on veut amaigrir, tousiours en repos, & freschement, la tenant découuerte, & sera arrousée souuent d'oxicrat : puis il faut serrer le passage par où vient l'aliment à la partie ; comme si vn bras ou vne mammelle estoient trop gros de graisse ou de chair, faudra mettre les repercutiens sous l'aisselle, du costé de la partie engrossie, qui est le passage de la nourriture de la mammelle & du bras, qui se feront de sucs de ciguë, de plantain, bourse à pasteur, de capreoles de vignes, vinaigre, blancs d'œuf, meslez auec bol, terre lemnie, roses puluerisées, santaux, escorce de grenade, noix de cyprez, & autres astringeant, tous meslez & incorporez, & appliquez comme nous auons dit sous l'essellle, auec de estouppes imbibées en quelque vin rouge & austere, & quand elles seront seches, en rappliquer de fraiches. *Amaigrir vn membre trop gras.*

De plus il faut *attirer c'est aliment repercuté sur la partie opposite*, comme si la grosseur estoit au bras droit, le conuiendroit attirer sur le gauche, par frictions, ventouses, ligatures, & par la decoctions sus escrite & cerat. Et sur la *partie qu'on voudra amaigrir*, d'ordinaire on y *appliquera le cataplasme suiuant : prenez fange des esmouleurs de cousteaux* qui se trouue dans leurs auges, *du ius de iusquiame blanc*, tant que besoin fera, & sera fait vn *cataplasme*, & appliqué souuent vn bain ou *fomentation* faicte en la partie auec *d'eau ferrée, vinaigre, soulphre, sel nitre, & alun de roche*, ainsi faut-il entendre des autres parties. Comme si la *teste* estoit *grasse*, & le reste du corps maigre, on luy ostera l'aliment qui luy monte des parties nutritiues, par les veines iugulaires qui sont au col, appliquant dessus de repercutiẽts susdits, prendre toutes les semaines des pilules de *hiera cum agarico* ; *seigner de deux cephaliques* qui se trouuent à chacun bras, *saigner de la veine du front*, des temporelles, & qui sont derriere chacune oreille, *appliquer des ventouses* auec scarification derriere le col, & au dessus des mammelles ; ne point boire *Bras gres & gras comme amaigris.*

du

Amaigrir la teste trop grasse.

du vin, veiller plus que dormir; se lauer le visage & toute la teste souuent, *d'eau de betoine* ou de *plantain*, ou de *parietaire*, ou de *polypode*, & y appliquer du *cataplasme* susdit composé de la *fange des esmouleurs*, auec *ius de iusquiame.*

Des cuisses & iambes.

Autant en faut penser *si l'vne des cuisses ou* iambe estoit *touchée de graisse*, plus que les autres, faudra diuertir leur nourriture, appliquant *sur l'aine les astringeants, saigner des veines malleoles*, ou poplitiques, & appliquer des *ventouses à la partie opposite, friction, ligatures*, & du susdit *cataplasme* des esmouleurs.

Remedes Chimiques.

Gesner, estimé entre les Spagirics, dit que pour *engraisser* vn membre amaigri, il n'y a rien de plus singulier que *l'huile de pignons* & de *noix d'Inde*. Il y met aussi *l'huile de cire grasse* tirée chimiquement, si on en oinct la partie long-temps: Et pour amaigrir vne partie trop grasse, *l'huile de guayac* tirée chimiquement auec laquelle on auroit maislé quelque peu de celuy de *girofle*, frottée, *amaigrira.*

Prognostic.

La maigreur de quelque membre, qui vient d'imbecillicité de la partie, ou par quelque defaut de la vertu attractrice, est *curable*, par les remedes que nous auons escrits en ce chapitre: mais celle qui prouient d'vne grande playe, ou *contusion enorme*, ou d'vn *mauuais absces*, qui auroit pourry & peruerty le temperament des nerfs, muscles ligaments, os, veines, & arteres, est *incurable*. Touchant le membre engrossi de trop de graisse, plus que les autres, pour estre pourueu de grãde attractiõ d'aliment, est curable.

CHAPITRE XVII.

Des six choses conseruatrices de la santé & comme raieunir.

LE bon *teinct du visage*, & de tout le cuir du corps, est vn indice de la bonne ou mauuaise santé de la personne, comme aussi les humeurs qui sont au dessous d'iceluy, mesmement au profond du corps, & demonstrent éuidemment quel est l'estat du *cerueau, du cœur, & du foye.* Il ne faut pas douter que la bonne & loüable disposition du teint & de la santé ne prouienne de la bonté des humeurs, & bonne habitude des parties nobles, & le moyen de les contregarder à ceux qui les ont desia de la beneficence de nature, est d'euiter toutes occasions, principalement, les exterieures, qui peuuent alterer, corrompre, ou rapporter quelque changement aux humeurs & bonnes habitudes des parties nobles, qui sont six en nombre, l'air, boire & manger, trauail, ou exercice, & repos, dormir & veiller, excretion & retention, autrement repletion & inanition, & les perturbations de l'ame toutes sont appellées conseruatrices, à raison qu'en bien vsant, elles conseruent & gardent le corps en santé, & le cõmencera par l'air.

Les six choses cõseruatrices de la santé.

Du bon & mauuais air.

L'air le plus naturel & salutaire est celuy qui est exactement, pur subtil, clair, & mediocrement agité, estant hors de toute corruption, tant des bestes que d'autres choses putrefiées esloigné des estantgs, marescages, & cauernes, n'y estant fait nebuleux par vne prochaine riuiere: tel air est conuenable, s'il est temperé comme au Printemps, à toutes maladies, il est fort vtile. L'air qui est contraire au precedent, est du tout mal sain, & celuy qui est pourri, sans aucune perflation, humide, enclos entre montagnes, corrompu de quelque mauuaise vapeur, ou exaltation de quelques marets, estangs ou riuieres prochaines.

Apres auoir parlé de l'air, il faut que nous traittions consequemment du boire & du manger attendu qu'ils ne sont pas moins necessaires, pour la conseruation de la vie humaine, que l'air mesme, sinon que leur norriture est plus tardiue que celle de l'air car ce qui s'espuise de nostre chaleur naturelle, de nostre humeur vital, & quintessence de nostre nectar de vie, par la chaleur, le trauail, & faute de viande, se

reſtitue par le boire & manger ; & le corps reprend par ce moyen ſes forces, & accroiſt ſa ſubſtance : car *nous ne ſommes compoſez que de ce que nous beuuons & mangeons* à ſçauoir par la *viande*, ce qui a eſté diſſipé de la ſubſtance ſeche, & par le boire de la ſubſtance humide : c'eſt pourquoy il faut diligemment prendre garde que nous ne prenions autres viandes & boiſſon qui nourriſſent tellement que nous n'en ſoyons offencez. Et à fin que nous paruenions à ce but, il faut conſiderer *neuf* choſes, à ſçauoir, la *bonté des aliments ; la meſure, qualité, quantité, couſtume, delectation, ordre, le temps, l'heure, & l'âge*. Il nous conuient, apres auoir traité du boire & du manger, d'eſcrire de l'exercice & du repos.

De l'exercice.

L'exercice eſt vne des choſes ſalutaires, vtiles & neceſſaires pour entretenir en bonne habitude & diſpoſition le corps humain, & le garentir de beaucoup d'infirmitez & maladies, à quoy *l'oiſiueté* & le *repos* le rendroit ſubiet : car *l'exercice fortifie* la chaleur naturelle, *conſume* les ſuperfluitez excrementeuſes dont tous les corps abondent ; *empeſche la plentiude* ; rend diſposés & *agiles* les corps, *fortifie les nerfs* & les ioinctures *maintient les pores* & conduits du corps *ouuerts*, & fait que les *vapeurs*, fumées & ſuperfluitez, produites du ſang & des eſprits, qui ſont les conſeruations de noſtre vie, *ſortent dehors, & s'euaporent*. De la *vient que* toutes les facultez en ſont fortifiées & reſtaurées, tous nos ſens interieurs & exterieurs en font mieux leurs fonctions, nos poulmons en soufflent mieux & la reſpiration en eſtant meilleure, le cœur en eſt reſtauré, & plus fortifié. Et quant aux parties de la nutrition, elles preparent, cuiſent & digerent mieux la viande, diſtribuent & font meilleure aſſimiliation, & donnent yſſuë plus aisée à toutes ſuperfluitez qui en viennent. Voila les *grands biens & vtilitez qu'apporte l'exercice*, quand il eſt moderé, & prins en *temps* & *lieu*. Et lors que la *reſpiration* change, & deuient plus frequente & eſpaiſſe, & quelque *ſueur* au viſage, alors il faut *vſer du repos*.

Le *repos moderé* eſt contraire au mouuement & exercice continu, *repaiſt, reſtaure, & fortifie nos eſprits*, qui donne & diſtribue, comme vne nouuelle force & vertu à nos membres laſſez & debilitez par le trauail, membres qui ne pourroient long-temps ſubſiſter, ny durer ſans ledit repos. Bref, tout ainſi que le *ſommeil mediocre* eſt requis, comme vne choſe tres-vtile & neceſſaire, apres la veille : ainſi le repos eſt requis, vtile, & neceſſaire, apres l'exercice, & le trauail.

Du dormir moderé.

Le *dormir & le veiller* ſont auſſi tres-neceſſaires à conſeruer la ſanté, prins comme il faut : car le *dormir* ne fait ſeulement *concoction* des viandes, mais des humeurs, fait *oublier* les faſcheries de l'eſprit, & *remet le iugement* troublé, & rend lés perſonnes au refueil *plus forts*, & robuſtes, plus apres au trauail apres : tellement qu'il eſt *neceſſaire à tous les animaux*, pour leur ſanté, ſalut, & repos, ſans lequel les forces du corps ne pourroient durer ny ſuffire.

De l'immoderé.

Or tout ainſi que le dormir mediocre rapporte toutes les commoditez que i'ay dites, au contraire celuy qui eſt *immoderé*, entre autres maux & incommoditez qu'il apporte, eſt qu'il *empeſche que les excremens* du corps ne ſoyent expulſez à leurs temps & retenu : c'eſt pourquoy *ceux qui dorment ſur iour ordinairementne paruiennent gueres à la vieilleſſe*, amaſſans beaucoup d'excrements, non ſeulement au cerueau : mais auſſi en toutes les parties du corps. Le *temps* du dormir, eſt *deux ou trois heures apres le ſouper, & de nuict*, & doit eſtre communement de *ſept ou huict heures* pour le plus. Et touchant le *veiller*, quand il eſt *immoderé*, il engendre de grandes *cruditez* dans le corps, parce que la chaleur naturelle agit exterieurement ; au contraire durant le ſommeil agit interieurement : c'eſt pourquoy toutes les perſonnes bien aiſées vſeront du veiller & du dormir *moderément*, s'il veut viure ſainement. *Du veiller.*

Repletion.

La *Repletion* n'eſt autre choſe, qu'vne grande quantité, plenitude ou multitude d'humeurs,

d'humeurs, contenuës dans certaines cauitez & espaces du corps; laquelle plenitude ou repletion se fait plus communément par l'aliment, lequel comme il nourrit le corps, il l'emplit aussi souuent superfluement, & trop abondamment; c'est pourquoy il faut mettre difference entre aliment ; & repletion.

Causes.

Cette repletion arriue le plus souuent, & volontiers dans le *ventre*, & dans les *intestins*, dans les vaisseaux ou les *veines*, qui se bouchent, remplissent & s'enflent, ou estendent par fois si fort qu'elles s'en rompent, d'où vient souuent vne eruption de sang, si on n'y pouruoit: repletion plus dangereuse aux maladies, que celles du *ventre*, qui s'euacue le plus souuent ou par le haut ou par le bas, à sçauoir par le *vomissement*, ou par les *selles*, dont il appert, comme du manger & du boire, mesmement quand il est excessif, il s'engendre beaucoup d'excrements superflus, qui causent la repletion, & qui s'ostent & guerissent par l'euacuation, laquelle se parfait, ou par la seule nature, ou estant assistée & aydée de l'art.

D'inanition ou vuidange.

Comme nous voyons la *teste se purger* par les *oreilles*, par les *yeux*, par le *nez*, & par la *bouche*: le *corps* aussi par *vomissement*, *toux*, *par la bouche*, *par le siege*, *par la vessie*, *par la matrice*, *& par la peau du cuir*, comme par les *sueurs* & *perspirations insensibles*, & lors que les repletions ne sont èuacuées par aucuns desdits conduits, par le benefice de nature, il faut auoir recours à l'art de la Medecine, qui le fera, & ces euacuations tant naturelles qu'artificielles s'appellent inanition.

Des perturbations de l'Ame.

Ce n'est rien fait de bien obseruer toutes les choses susdites, si l'on ne se comporte bien aussi au *perturbations de l'ame*: car la moindre d'icelles peruertit le beau teinɛt, difforme & rend maladif le corps, accelere la vieillesse, & le plus souuent meine à la mort; & sont telles: *l'ambition*, *l'auarice*, *l'enuie*, *l'amour voluptueuse*, *la colere*, *la ioye immoderée*, *la crainte*, *tristesse*, & plusieurs autres, que ie passe sous silence pour briefueté. C'est pourquoy le Leɛteur iugera par ces escrits les grandes *vtilitez & profits*, quand l'on vse *bien* de ces *six* choses conseruatrices, & les *grands maux*, *laideurs*, *difformitez*, & autres fascheries qui viennent d'en auoir *mal* vsé.

CHAPITRE XVIII.

Aucuns autres remedes pour entretenir le corps en santé, & faire qu'il ne soit maladif, & ne se rende laid, & difforme & retarde la viellesse, mais soit veu beau & plustost ieune que vieux.

Raison des noms d'antidots electuaires & confeɛtions. Eleɛtuaire de gemmis.

NOus auons promis au chapitre precedent, de mettre en ce suiuant certains antidots, eleɛtuaires, compositions tirées des Grecs, Arabes & Spagirics, pour maintenir le corps en bonne santé, & l'empescher de tomber aux infirmitez de la vieillesse à ceux qui s'en voudront ayder; s'appellent antidots, eleɛtuaires, confeɛtions, parce que ce sont remedes composez de drogues choisies & exquises. Et commencerons par l'eleɛtuaire de gemmis, c'est à dire, de pierre precieuses, la description duquel se trouue dans Mesué, issu de la race des Roys de Damas, grand Philosophe, & Medecin, qui se prend en tablettes, ou en forme molle, ainsi qu'il plaira à celuy qui en vsera, la quantité est le poids d'vn escu les matins, & boire apres vn trauers

uers de doigts de vin meslé auec eau de chardon benit, & ce tous les iours ou trois fois la semaine. C'est electuaire est conuenable contre les passions de l'esprit, du cœur, de sa palpitation, syncopes, debilitez d'estomac, propres aux personnes solitaires, rend les personnes de bonnes mœurs, le cœur noble, excite bonne senteur au corps engendrent vn beau teinct, & retarde la vieillesse. Les grands Monarques, Roys & grands Pontifes en vsent tous. Les Apoticaires en ont la description dans leurs dispensaires, & ordinairement en tiennent de preparé, ou s'ils n'en ont, ou qu'elle fust trop vielle, ont moyen d'en composer promptement.

Electuaire letificant.

Il se trouue la description d'vn autre electuaire, dans le mesme Autheur, qu'on appelle letificant, c'est à dire reiouissant, qu'on attribue faussement à Galien : car de son temps les perles ne se metroyent en vsage de la Medecine, ny d'autres drogues cy contenuës : pourquoy sera mieux fait le nommer, letificant de Zacharie fameux Medecin Arabe. Sa vertu est de tenir la personne gaillarde & ioyeuse, comme son nom le demonstre, rapporte vne viue couleur & beau teint par tout le corps, corrige la puanteur qui sort du corps de la personne, de quelque part qu'elle vienne, entretient le corps en bon point, prouoque l'appetit à ceux qui l'ont perdu, retarde la vieillesse, & rend les femmes & hommes salaces. C'est electuaire se prend comme celuy de gemmes en tablettes, ou en forme d'opiate, & de mesme façon, & quantité.

Antidot è moscho.

L'antidote *è moscho* de Myrepsus, ne cede en rien en vertus excellentes aux deux susdits, car son vsage tourne toute cachexie ou mauuaise habitude en bonne & loüable, fait vn teint vermeil, empesche la cauité, c'est à dire, deuenir les cheueux blancs; si le corps estoit maigre, le mettra en bon point, entretient les facultez & forces animales, vitales, & naturelles, auec toute ioye, ennemi de toute fascherie, & solitudes, incite à l'amour, & fait viure les personnes qui en vsent, longuement & souuent : sa description se trouue dans la Pharmacopée dudit Myrepsus. L'on en prend tous les iours la grosseur d'vne auellane le matin en forme d'opiate, il s'en trouue beaucoup d'autres propres à mesme fin, lesquels pour briefueté ie delaisse : mais ceux que i'ay mis en euidence, me semblent suffisans pour entretenir la bonne santé, selon que l'experience quotidienne le fait paroitre.

Remedes Spagiriss. Eau de Fiorauenti.

Les Spagiricsl & tireurs d'essences, ont mis en euidence plusieurs beaux secrets à mesme intention, entre autres Fiorauenti, au second de ses caprices, met la description d'vne eau pour contregarder la ieunesse, la description de laquelle se trouue aux remedes secrets de Liebaut, liure 4. cap. 5.

Melicrat vineux.

Le Melicrat vineux composé de plusieurs aromats, & singulieres drogues, qui a esté cõmuniqué par le feu Prince Electeur Palatin Frederic, au sieur de la Violette Medecin du Roy, repare les forces affoiblies, & fait les sens assoupis, aigus, corrobore la veuë, propre contre la sourdesse, fortifie toutes les parties nobles, telles que sont le cœur, le cerueau, le foye, l'estommac, la ratelle, & autres; & à fin que ie le die en vn mot, c'est la consolation & allegement de la vieillesse, restauration de la chaleur naturelle, & contre les conuulsions, paralisies, & autres semblables maladies froides, esquelles la vieillesse est subiecte, est vn asseuré & salutaire remede, ce sont les propres parolles dont a vsé ledit de la violette,* qu'il à inserées dans sa Pharmacopée, qui descendit en ces pays de Guyenne il y a quelque sept ans, & en ordonna à plusieurs decrepits, & stropiats, qui s'en loüent fort, & à son imitation i'en ay ordonné à plusieurs Illustres Seigneurs, Dames, Damoiselles grandement imbecilles & debiles, d'âges, & de maladies, qui à present sont viuantes en bonne santé, qui en remercient Dieu iournellement.

*La description se trouue dãs sa Pharmacopée.

Eau excellente du sieur de la Violette.

Ledit sieur de la Violette, a inuenté vne eau extraicte par l'art chimique, qu'on appelle admirable pour les beaux effets qu'elle produit, qui entretient les forces de l'homme tant qu'il vit, & tient par beaucoup d'années la personne saine retardant la vieillesse; la description se trouuera dans le liure de sa Pharmacie.

Eau viperinée.

Enouime a escrit dans le liure du thresor, cap.18. que l'eau de vipere tirée chimiquement, a encor plus de vertus que tous les remedes que i'ay escrit cy-dessus; c'est vne eau facile à recouurer, d'autant qu'il s'en trouue à Poictiers, & ailleurs à deux escus la liure. Il en faut boire vne once tous les matins, deux heures auant que rien manger, & prouoque la sueur: i'ay veu plusieurs, tant hommes que femmes, qui estoient couperousez, auec beaucoup d'inquietudes, qui se sont trouuez gueris dans l'an. Entre autres vn Gentil-homme Gascon & deux de ses filles, l'année 1610. me rescrit que luy & ses deux filles estoient gueries, & qu'il estoit sur le point de les marier, qu'il me conuioit aux nopces. Quiconques sçaura bien vser des choses conseruatrices, & des remedes contenus en ce chapitre, se rendra presque immortel, & tousiours en bonne disposition.

Histoire.

Recapitulation des choses escrites par l'Autheur.

Ie m'arresteray icy, ayant accompli ce que i'auois promis au front & premieres pages de ce volume, qui estoit d'escrire de toutes les difformitez, vices & maladies du corps humain, ensemble les definitions, causes, indices, remedes, & prognostics, sans y auoir oublié les remedes des excellents chimiques & spagirics de nostre temps, & les prognostics, n'ayant seulement escrit des maladies internes: mais de toutes les externes, comme phlegmons, inflammations, & de toutes tumeurs, excroissances, vlceres, playes, contusions, fractures, dislocations, tant en parties charneuses, nerueuses, & osseuses, defedations de cuir & defectuositez, lesquelles iournellement peuuent vexer le corps humain, auec les moyens & remedes de s'en deffaire. Oeuure que prendrez en gré, amy Lecteur, dont ie louë grandement l'inefable bonté de Dieu, qui a donné connoissance à l'homme, image de sa diuinité, appellé Microcosme, ou petit monde, de l'art de la Medecine, & de toutes autres sciences, lequel Microcosme est l'vne des plus belles œuures qu'il aye crée, rempli de toute beauté, & santé à sa creation: mais est descheu de ces singuliers dons par sa preuarication & desobeissance. Auquel neantmoins par sa douceur & bonté, luy a remis la ressouuenance de l'art de Medecine, pour r'entrer en la santé & beauté corporelle, qu'il auoit oublié, & laisser effacer de sa memoire, par sondit peché, pour le bien & vtilité diceluy.

Dieu crea l'homme beau & sain. Deuenu laid & maladif par le peché. Dieu par l'art de Medecine luy remet la beauté & santé.

Fin du Tome second.

TRAI



TRAICTÉ DES MALADIES EXTRAORDINAIRES, NOVVELLES, OV DESQVELLES Guyon n'a pas écrit.

Par M. LAZARE MEYSSONNIER.

CHAPITRE PREMIER.

De la maladie des cheueux, appellée Plica.



NVIRON l'an de nostre salut mil cinq cens soixante quatre vn Medecin demeurant au païs de *Brisgov*, commença de remarquer les accidens de cette maladie en la personne de Gaspart, frere de Sigismond de Hornstein Commandeur en Alsace; Despuis le mal s'épancha dans toutes les contrées voisines, & suiuit le long du Rhin iusques dans les Estats du pays bas. Et sans doute en mesme temps, ou peu apres la mesme incommodité commença de se manifester en ce pays de montagne lequel est entre la *Pologne* & la Hongrie, en ces endroits d'où naissent tant de fleuues, qui se vont rendre au Danube; ainsi que grossissant continuellement de l'abbord de plusieurs riuieres, il se va ietter dans la Mer Majour par plusieurs bouches; ainsi que le Nil dans la Mediteranée. Ie tiens cecy pour tout asseuré, d'autant qu'enuiron la fin du siecle passé cette maladie se communiquant aux Prouinces prochaines, auoit tellement occupé tout le Royaume de *Pologne*, que cela obligea vn excellent homme, Recteur, & Professeur dans l'vne des Academies de ces pays Septentrionnaux, d'en escrire aux Medecins de Padouë, pour en apprendre les causes veritables, & les remedes qui peussent en faciliter la guerison.

Commencement de la plica en 1564.

Lieu de cette maladie.

Ceux d'*Alsace* lesquels en donnerent les premieres nouuelles, la nommerent en leur langue

Noms d'icelle.

langue *Marenflecht*, comme qui diroit *cheueux tortillez* en la nostre. *Marenvirstung*, *Marenlock*, pour la ressemblance qu'ont ces *tortillons* entremeslez auec ceux lesquels se trouuent sous le col des truyes, *Schroetlinzoepffe*; *Iudlezoepffe*; d'autant qu'ils ont opinion que les esprits malins qui ont accoustumé de molester la nuict, & hanter la solitude des bois & des deserts, prennent plaisir à mettre ainsi les cheueux en confusion, & les noüer en floquets; tout de mesme que ceux lesquels on appelle vulgairement *foulons*, ou *esprits folets*, ont coustume de le faire aux crins des cheuaux, lesquels on estime qu'ils pensent de nuict. Et veritablement ce que le Prophete Esaie appelle *Saair* en Hebreu, & qui est traduit par Santes Pagninus *Beste sauuage hurlante, & Demon*, ou par Arias Montanus *Satyre*, est fort bien interpreté dans la version vulgaire, attribuée à saint Hierosme *le pelu*; car *Saair* qui a mesme racine sc. *Saaar* signifie *poil*, ou *cheueu*. Buxtorfe rendant raison de cela dit, que c'est pource que les demons apparoissent volontiers en forme de boucs velus, & horribles: ce qui peut estre confirmé par vne infinité de veritables histoires. Le plus ancien nom de cette maladie en Allemand se trouue estre *Vvichtel zopffe*, pource qu'ils attribuent aux *ames des enfans morts sans baptesme*, appellez en leur langue *Vvichtel*, par vne incroyable superstition: ce que les autres accordent aux esprits malins, & incubes; les sçauans mesmes, comme Schenckius le fils, qui en a donné au public la premiere obseruation, se sont laissé emporter à cette croyance, ils ont nommé cette confusion de maux *Tricas Incuborum.* Hercules Saxonia, & le Sieur Tardin Medecin de Tournon ont esté de mesme sentiment; & auec eux Christophle Rumbaum de Breslau, persuadez à ce qu'ils escriuent par experience. Les *Polonnois* l'ont appellée *Gvvozdzice*, c'est à dire le *Clou*; & Minadoüs suiuant le vulgaire, s'est voulu seruir d'vn terme Grec, & l'appeller *Helotis.* Ceux de *Russie* comme voisins ne se sont pas esloignez de cette signification, la nommans *Koltum*, qui signifie en François vn *pal* ou *pau* qu'on fiche en terre, pource, ce me-semble, que cela s'attache en diuerses parties de sa teste, comme des gros cloux, ou paux fichez en diuers lieux, ou par l'ambiguité du mot Polonnois, qui signifie *Hoste*, pour estre venuë *de Russie en Polongne.* Saxonia luy a composé vn mot de Grec, & de Latin, quand il l'a voulu nommer *Ciragra*, la fin estant Grecque, & le commencement Latin; pour lequel quelques-vns ont nommé ce mal au rapport de Sennetrus *Morbum cirrorum*, c'est, à dire la maladie des cheueux noüez, frisez, & tortillez, ou comme on parle auiourd'huy *bouclez.* Le mot le plus commun entre les Escriuains, est *Plica Polaca*, om simplement *Plica*; à cause des cheueux pliez, & pourroit-on en François la nommer *la Plie*, par vne diction aussi nouuelle en cette signification, que la maladie.

Qui en sont affligé principalement. Ce mal, comme nous auons dit, attaque les *truyes*, mais aussi quelquesfois les *cheuaux*, comme celuy lequel vn Capitaine conneu par Daniel Sennert, amena d'Hongrie iusques à Diesde, il auoit vn de ces floquets entortillez, qui luy venoit iusques à la corne du pid. Cette incommodité arriue principalement aux personnes, lesquelles ont quelque *disposition à la grosse verole*, ou qui ont esté attaquez de la *rache*, laquelle s'est *éuanoüye*, & r'entrée dans le corps, comme on parle vulgairement; les *femmes* ausquelles les pertes reglées qui se font à chaque mois par la matrice sont *retenuës*: ceux qui ont la coustume de *saigner par le nez*, & apres l'ont *perduë*: ceux lesquels ont de mauuaises dispositions aux parties nobles, comme le *Scorbut* s'en allans aux pays où regnoit cette maladie, sont tombez en icelle, comme le Comte Sapieha Porte-enseigne du Duché de Lituanie, ainsi qu'il est aisé de voir dans l'histoire de son incommodité, escrite par François Mistruitio de Friul son Medecin. Plusieurs rapportent les origines d'iceluy du ventre de leur mere, & de la *semence de leur pere*, comme le fils de ce Compte, laquel n'auoit pas encor six ans, & en auoit desia plusieurs floquets

Causes.

quets noüés & embroüillez espais çà & là parmy ses cheueux. Aussi ce vieux soldat Allemand de Duringen, allegué par Sennert, tenoit celuy qu'il auoit au derriere de la teste, de sa mere, laquelle en auoit sept, qu'elle auoit gardées iusque à la mort, chacune de la longueur de deux aulnes.

Signes.

De tout ce qui a esté dit cy-deuant, il est euident que le *principal accident* de ce mal, n'est qu'vn *entortillemont de cheueux*, lequel arriue non seulement en vn endroit, mais en plusieurs de la partie cheueluë de *la teste*, & aussi à *la barbe*, comme à ce Seigneur de Hornstein, cy-dessuz nommé, lequel l'auoit *longue* iusques au nombril, & si horriblement *entremeslée*, que son frere le Commandeur ne le pouuoit souffrir à table, & le menaça de le chasser s'il ne la coupoit; ce qu'il offrit d'accepter plustost, que d'en oster la moindre partie, estant comme vne *opiniastre passion* en ceux qui sont atteints de ce mal, *de le souffrir* sans croire que cela leur soit à honte & des-honneur, neantmoins c'est chose fort *abominable*, tant à cause de quantité de *poux* qui s'y entremeslent inseparablement, que pour la *graisse* laquelle s'amasse autour de ces flocquets, lesquels sont pour le moins de la *grosseur d'vn doigt*; outre qu'estant *coupez*, ou le moins du monde piquez, ils *rendent du sang*, lequel ne peut estre que tres-impur & tres-corrompu, lors qu'il est accreu & fomenté par quelque mauuais regime, esmeu ou excité par quelque mauuaise disposition des astres, ou de l'air, il fait vn deluge s'escoulant par les *anastomoses* ou embouchcheures que les veines ont auec les arteres, entre les articles qui lient les os ensemble, particulierement les vertebres, lesquelles conduisent le cerueau allongé le long du tronc de nos corps; d'où vient que plusieurs, à cause d'icelles relachées, deuiennent *bossus*; & que les autres parties articulées s'amoncelent, ou relaxées deuiennent *impotentes* comme on parle.

Voye nostre Theorie.

Comme se fait cette maladie.

Cela arriue lors que cette matiere est *repoussée par l'air froid*, lequel la fait regorger par ce moyen; ce qui suruient lors qu'on luy permet la communication en coupant lesdits floquets composez de cheueux creux, & semblables à des tuyaux, dans lesquels la matiere contenuë est esmeuë par vn mesme *esprit* que celuy *qui accompagne les humeurs* lesquels forment les *bubons* & les *charbons* en la peste, & duquel nous auons parlé bien au long dans nostre traité *de abditis Epidemion causis*: mesme gaignant le cerueau, comme plus proche il attaque les organes du mouuement, & des sens internes & externes; par ce moyen les vns sont frappez *d'apoplexie*, & *paralysie*, de *manie*, de *douleur de teste* tres-violente & tres-difficile à vaincre, *d'aueuglement*, ainsi que ce soldat de Duringen, duquel il a esté parlé cy-dessus, lequel pris par les Turcs, combattant en Hongrie, perdit la veuë, son maistre luy ayant *fait couper* le floquet entortillé qu'il auoit derriere la teste, & la *recouura* lors qu'on luy permit de le laisser *reuenir*, en ayant declaré la cause. Quelques-vns mesmes sont *morts*, comme cette vieille, laquelle expira trois iours apres qu'on luy eut couppé les flocquets, au rapport de Moccius.

Accidens qui suiuent cette maladie.

Comme elle se termine naturellement.

Que si on permet à la nature de *pousser cette matiere tout doucement*, & par maniere de creüs, il arriue finalement que les flocquets *tombent d'eux mesmes*, & les malades guerissent parfaitement, & mesme pendant qu'ils entretiennent ces cheueux sales & entortillez, ils sont *à couuert de toutes sortes de maladies* fascheuses. C'est pourquoy comme aussi par *l'esperance* de guerir, & *l'apprehension* des accieens cy-dessus specifiés, ils sont si *opiniastres* à conseruer cette vilaine cheuelure, & ceux qui veulent monstrer plus de propreté, cachent ceux de la teste dans des *tocques*, & ceux de la barbe sous vne espece de vestement semblable aux *bauettes* lesquelles on met aux petits enfans en ces quartiers.

Pourquoy les malades ne veulent estre traités d'icelle.

Ce ne sont pas simplement les *humeurs gluants*, *tenaces*, *corrompus* & disposez contre

nature

nature par le seul excez des qualitez manifestes lesquels font cette espece de maladie puisque dans des autres Prouinces qui sont en mesme éleuation, & sous vn mesme climat, ces choses s'y rencontrants assez frequemment, comme en diuers lieux en France, qui sont aussi bien sous le *septieme climat*, que ceux d'Alsace & d'Hongrie, & toutefois on n'y a point ouy parler de semblables maux noueuaux, & du tout extraordinaires. Ce n'est pas qu'ils n'y puissent arriuer en fin : car nous voyons la Peste, & la Disenterie *rouler* ainsi de Prouince en Prouince, & la grosse Verolle s'est ainsi *pourmenée* par toute l'Europe. La Sueur d'Angleterre a aussi successiuement *couru* de lieu en autre, & s'est finalement esteinte ; ce qui arriue par les *nouuelles* & extraordinaires *constellations* lesquelles agissent *premierement* sur les lieux auec lesquels elles ont plus d'affinité, puis sur les autres auec qui elles en ont moins, selon que nous auons enseigné bien amplement & exactement en nostre traité *De abditis, &c.* sus-allegué, auquel nous renuoyons les plus curieux qui auront assez de bonne Philosophie & de Mathematique pour entendre ce qui y est écrit sur ce suiet. Icy nous traitons seulement, & assez en gros ce qui appartient purement à la Practique. Les *Demons* parfaictement sçauans en la nature des dispositions qui se forment en l'air par les influences des corps celestes, peuuent les imiter, & y accommoder les humeurs des corps, quand Dieu le permet ainsi, pour les causes que les Theologiens sçauent, & desquelles nous leur laissons l'examen & la connoissance. Et bien que le pact du sorcier ou de la sorciere interuiennent comme en cette femme peripneumonique de Breslau, qui menacée par vne enchanteresse, de laquelle elle ne vouloit pas se seruir pour sa guerison; s'estant lauée auec de l'eau tiede toute simple, & a l'accoustumée, se trouua subitement atteinte de ce mal. Il faut auoüer qu'il y a des *humeurs* desia panchantes à la corruption, qui sont bien *plus suiets* à produire cette maladie que les autres, comme ceux qui sont entachez du venin *verolique*, & de la virulence de la *teigne*, ou rache, ou du *scorbut*. Et que le *sang qui croupit* & regorge, estant à charge à la nature, qu'il soulageoit, les autresfois, se vuidant par la matrice, ou par le nez, de temps en temps, est bien facile à estre gasté par la malice de cette *qualité particuliere*, laquelle en veut principalement aux *cheueux* & aux ongles : car ils sont aussi attaquez, ainsi qu'il conste par l'histoire du Comte Sapieha sus-nommé. Ils deuiennent *longs, rabouteux, & noirs* comme la *corne du pied de bouc* ; & cela arriue principalement aux *poulces des pieds*. La mauuaise nourriture, & tout ce qui aide à rendre le sang moins pur & temperé, soit en sa substance, soit en excez de froideur, & secheresse, ou humidité peut aider beaucoup à produire les causes de ces maux, comme la *boisson de ceruoise* & de *biere*, fort familiere aux Polonnois, & aux peuples de l'Allemagne, lesquels ont l'vsage du *vin* fort *rare*, & ceux qui en ont, c'est du vin *gros* & *espais*, plein de tartre, fournissant abondamment matiere pour faire vn sang terrestre & melancholique, ainsi que les autres susdits, vn pituiteux, gluant, & fort suiet à se corrompre.

Pourquoy les maladies passent de Prouinces en Prouince.

Effets des Astes.

Des demõs.

Des Humeurs infectés retenus ou repoussez partie affligée.

Alimens mauuais.

Cure.

La *guerison* de cette maladie consiste principalement au point tant recommandé par Hippocrate de *suiure la nature*, & n'entreprendre rien contre les mouuemens qu'elle donne aux humeurs ; *laider* où elle se trouue empeschée, & luy *donner des forces*, soit en la *deschargeant sans l'irriter* auec violence pour l'émouuoir au contraire de ce qu'elle a entrepris, & la *fortifiant* auec les remedes qui peuuent faciliter l'euacuation, apres laquelle elle s'occupe. Voilà pourquoy il ne se faut pas estonner, si ceux, qui ont entrepris de vouloir guerir cette maladie auec *purgations* fortes & puissantes, & auec des *saignées*, y ont mal reussi ; car les premiers rappelloient la nature qui s'émouuoit en poussant ce qui luy nuisoit à la circonference du corps, ils rappelloient, dis je, violemment au centre ; ils faisoient r'entrer par les extremitez des vaisseaux dans les plus grands tuyaux, les humeurs qui sortoient pour se vuider, en s'allongissant dans les

Notés de la saignée & de la purgation.

canaux des cheueux, & sortans hors du corps par ce moyen; & les saignées tirans sur les parties les humeurs corrompus non encor sequestrez des meilleures portions de sang la nature s'excitant poussoit auec force en cet endroit, qui trop foible pour supporter vne si puissante multitude de matiere, qu'elle ne pouuoit euacuer par là, des tres-cruelles douleurs s'engendroient en la partie saignée, ainsi qu'il aduint à cette Dame Polonnoise, au bras de laquelle se forma vne tumeur œdemateuse, auec des douleurs tres-cruelles suite d'vne saignée, au rapport d'Hercules Saxonia. La mesme chose s'est veuë apres vne saignée du pied. *Suite d'vne mauuaise cure.*

Aussi est-ce vne chose tres-hazardeuse de vouloir prouoquer les sueurs, ou autre mouuement à la circonference du corps, le centre estant impur comme nous en auons aduerty il y a desia quelques années, par la vingt-cinquiesme de nos *Maximes de santé.* C'est ce qui fut cause que le comte Sapieha sus-allegué ne receut point de soulagement de la decoction d'Esquine, de laquelle il vsa durant 40. iours, mais empira; d'autant que les premieres voyes estoient farcies de mauuaises humeurs retenuës par les obstructions formées premierement en la fievre quarte; puis aussi continuées en la suite du Scorbut, lesquelles il falloit vuider doucement, & par remedes laxatifs sans violence. *Des sueurs.*

Voila pourquoy le sçauant & iudicieux Practicien Daniel Sennertus, Professeur en Medecine à VVirtemberg, auquel il fut renuoyé par les Medecins de Padouë qui y auoient perdu leur Latin, commença fort prudemment & heureusement par iceux. Nous donnerons icy la forme d'vn clystere tiré de la matiere qu'il ordonna pour cet effet.

℞. Rad. Althea ℥. ij. ß. Rad. polipodij ℥. iij. fol. parietariæ, maluæ, mercurialis, brancæ vrsinæ, summitatum altheæ ana M. j. sem. lini fœnugraeci ana ʒ. i. ß. flor. chamæmeli, sambuci ana p. v. ff. decoctio in ℔. *vij. aquæ communis ad tertiæ partis consumptionem. Vbi componendus erit clyster, in colaturæ* ℔. j. *dissolue electuar. catholic. ʒ. vij. vitellum vnius oui, syrupi rosati solutiui ℥. ij. ß. olei chamæmelini, & liliorum alborum ana ℥.* j. *ß. misce ff. clyster.*

On pourra fort souuent reïterer ce lauement long temps apres le repas, & en temps que la distribution du chyle pourra estre faite en suitte de la digestion, ou premiere concoction.

Voicy aussi la façon d'vn *syrop magistral* purgatif selon sa pensée; mais plus particulier à la maladie que nous traittons, laquelle n'est pas tousiours accompagnée du scorbut, duquel estoit attaint le Comte, lequel il traittoit aussi bien que de la *Plica.*

℞. Rad. polypodij querni ℥. v. agarici electi ℥. j. rad. mechoacam veræ ℥. j. ß. senæ oriental. mund. ℥. iij. epithymi, cuscutæ ana ʒ. v. sem. violar. hyperici, ebuli ana ʒ. ij. ß. flor mali Persicæ sic. p. xv. his omnibus ex arte dispositis affunde decocti rad. enulæ campanæ, rad. violar. pimpinellæ totius, fragariæ, capillorum ♀. polytrici, cuscutæ, betonicæ, agrimonij, passularum, & sebesten in s. q. aquæ ad tertiæ partis consumptionem facti, colati ℔. *ij. succi rosarum pallidarum depurati* ℔. j. *ß. aquæ Mercurialis* ℔. j. *digerantur per dies vij. in loco tepido vase bene clauso: deinde tinctus liquor fortissimâ expressione per colatorium transmittatur cui tandem adiiciatur* ℔. *j. mannæ electæ cum æq. part. saccari albi & igne leni percoquantur omnia in syrupum lenitiuum & laxatiuum.*

On pourra donner trois & quatre, voire cinq onces de ce syrop dissoute dans du boüillon de chicorée, ou de buglosse, quand il sera question de purger, y adioustant le poids d'vn escu de cristal de tartre, sur tout apres vne premiere prise.

Apres cela il faut auiser, si le mal vient de la rache retenuë, d'vser des remedes purgatifs ordonnez pour cette maladie, & les reïterer plusieurs fois. Si cela vient de la grosse verole, traiter les malades auec les dietes & sudorifiques accoustumez, sans se seruir du mercure en façon quelconque; Si des purgations retenuës aux femmes, il faudra se seruir des moyens enseignez au lieu où il en est traité. Si de ce que les saignées du *Cure suiuãt les causes particulieres.*

nez ne viennent plus à l'accouftumée, il faudra fuppléer à leur defaut en faignant copieufement aux veines les plus amples & apparentes des bras, aux endroits accouftumez. Si du Scorbut, continuer dans les remedes laxatifs, & aperitifs, lefquels feront ordonnez pour iceluy. En fin il faudra fe refoudre à l'vfage des chofes, qui peuuent donner iffuë à ces matieres par les cheueux; les; vnes font remedes externes, les autres internes.

Remedes externes.

Des externes, les vns font plus generaux, les autres plus particuliers: Entre les generaux eft le *Bain*, & certainement l'experience en a confirmé l'vfage par le moyen de ce Payfan, lequel en Polongne au rappot du Comte Sapieha, gueriffoit tous ceux qui eftoient frappez de ce mal, & qui fe mettoient entre fes mains, en 14. iours en les baignant. Les fept premiers ils deuenoient tous velus, le poil leur fortant plantureufement par tout le corps, & les autres fept par la continuation du mefme bain, il tomboit de foy mefme, & ainfi ils gueriffoient.

Experience. & effet du Bain.

Sans doute il falloit que ce bain fuft compofé de fimples, defquels la vertu eftoit de relacher, & ramollir le cuir, facilitant par ce moyen la fortie des cheueux & de la matiere qui les fuiuoit, & auec cela l'impulfion interieure de la nature, laquelle fe faifoit auec bien plus d'aife. Voicy la defcription d'vn, lequel a cette faculté.

℞. rad. altheæ ℔. *i.* ß. *Cæpas albas num. vij. corium Erinancei terreftris num. j. tomenti vrfini* ℔. j. *nicotianæ, abrotoni, fol. lauri ana M. iii.* ß. *brancæ vrfinæ M. v. fem. fœnugræci contufi* ℔. *i.* ß. *lanæ fuccidæ* ℔. *ij. magnatis ex amygdalis dulcibus contufis & expreffis, oleo extracto* ℔. *ij.* ß. *cineris Echini terreftris vfti* ß. *apum in fuis alueolis fuffocatarum, exficcatarum* ℔. *ii. ladani* ℥. *v. ftercoris caprilli* ℔. *iii. decoquantur in capaciffimo cacabo æneo cum f. q. aquæ fluuialis, poft quartæ partis confumptionem, per colaturam feparandæ, & in folium balnearium traiiciendæ, noua affufa aqua, & decoctione eorundem pharmacorum repetita, donec tandem quod fufficiet pro totius corporis commoda ablutione habentur balneo labro exceptum fit, ac ab omni fæce depuratiffimum interpofito rarioris texturæ linteo.*

La matiere de ce bain eft excellente, fondée fur la verité de plufieurs experiences faites par les Anciens & modernes, comme Pline, Diofcoride, Soranus, Galien, Auicenne, Rhafis, Bayrus, Variganna, Vlftadius, Amatus Lufit. Rondelet, Zacutus, & N. Fontanus Medecin d'Amfterdam, defquels les paffages & obferuations pourroient eftre alleguées, s'il eftoit befoin, pour voir combien ces medicamens employez exterieurement, font puiffans pour faire fortir le poil. De plus ayans force de ramollir & attirer au dehors, aidant le mouuement de nature, à laquelle en cet endroit font contraires les remedes aftringens & repercuffifs. Mefme on y pourroit adioufter à la fin par maniere de diffolution, de la graiffe d'ours fonduë, auec de l'huile de lezard, & du miel, remedes approuuez par les fufdits Autheurs, & confirmez par la pratique, auffi bien que l'efcume de la chair laquelle fait merueille, employée pour mefme fin, ainfi que la laiffe par efcrit feu Monfieur Ranchio, d'heureufe memoire, jadis Medecin du Roy, Chancelier & Profeffeur à Mont-pelier, fous lequel i'ay receu les premiers enfeignement & les degrez de licence, & Doctorat en Medecine. On pourra continuer ce bain durant le temps fufnommé de quatorze iours, cinq heures du moins apres les repas, euitant le froid autant qu'on pourra, & laiffant agir nature, fi elle auance l'euacuation de cette matiere cheueluë par les parties du corps, où elle prendra plus de plaifir. Les remedes particuliers peuuent fuiure les generaux. Voilà pourquoy on pourra lauer auffi la tefte de decoction faite auec l'erbe appellée *Branca vrfina*, des Allemands *Barkich*, & des Polonnois *Barfzez*, laquelle on a reconnu par experience profiter beaucoup à cette maladie, au rapport de Sennert, fuf-allegué.

Medicamẽts qui font fortir le poil.

Pour les remedes internes, il fera fort profitable d'vfer de temps en temps de *myrabolans*

bolans con fits, lesquels lachent auec certaine adstriction qui rend leur operation grandement confortatiue; Gordon celebre entre les Praticiens en Medecine les appelle nobles medecines, pour purger ceux lesquels sont attaquez des maladies qui viennent aux cheueux, il faut en prendre vne couple le matin. On peut aussi boire à l'ordinaire vne *decotion* faite auec *cheueux de Venus, & figues*, lesquelles ont cette proprieté de pousser les impuretez a la circonference du corps, & les faire euacuer par là. En manger mesme fort souuent, & pour le principal regime euiter les lieux froids & humides, auec tout ce qui peut se corrompre facilement, & engendrer vn suc visqueux ou terrestre.

CHAPITRE II.

De la maladie nommée en Latin morbus deliorum.

MErcurial homme tres sçauant, non seulement en Medecine, mais aussi en la connoissance de l'histoire, & des autres parties de l'Encyclopedie lesquelles peuuent faire nommer quelqu'vn veritablement *docte* estime dans ses diuerses leçons, que cette maladie, que l'Orateur Eschines dans vne de ses lettres, remarque en l'Isle de *Delos*, l'vne de celles qui sont encor en l'Archypel, fort peu esloignées du Negrepont, enuiron l'an du monde 4856. & 343. auant la venuë de Nostre Seigneur, estoit vne maladie nouuelle, laquelle ayant paru quelque temps s'est enfin éuanoüye, on n'en a plus ouy parler. Mais ie ne puis pas estre dans ce sentiment, d'autant qu'Aristote lequel viuoit de ce temps là, remarque que ces *taches blanches*, dont il parle, sont particulieres à l'homme, & ont cela de singulier qu'elles teignent les cheueux de mesmes couleurs qu'elles. Tout cela se lit en deux de ses problemes; Si bien qu'il est euident que la maladie estoit desia de long-temps en ces quartiers là, & en plusieurs autres lieux de la Grece, puis que ce Philosophe en parloit comme d'vne chose toute conneuë; ce qui la rendoit merueilleuse à Eschine, c'est que y en ayant plus en cet endroit qu'aux autres, il s'en apperçeut plustost là qu'à Athenes, où il ne s'enqueroit point de ce qui estoit de la Medecine estant continuellement dans les occupations du Barreau; Au lieu qu'Aristote recherchoit continuellement tout ce qu'il pouuoit d'obseruations, & dans la Medecine, & ailleurs, pour auancer la perfection de la Philosophie naturelle. Ie croy que c'estoit veritablement la *lepre blanche*, laquelle se fait auec tumeur, douleur & laquelle est contagieuse au rapport des Medecins; car ce bon Orateur en escrit ainsi à Philocrates: *La maladie des Deliens est pestifere, la face de ceux qui en sont frappez est toute infectée de taches blanchastres, ils ont aussi le col & la face enflée, sans fievre & sans grande douleur.* Pour faire voir que le bon homme n'estoit pas beaucoup curieux de sçauoir ce que s'estoit, il se contente pour toute cause d'apprendre du commun que c'estoit *la cholere d'Apollon.* Vn Philosophe Naturaliste, & vn Medecin capable, ne reçoiuent point de causes, & auiourd'huy c'est auec iuste sujet que les Chrestiens s'en mocquent. Voila pourquoy nous renuoyons ceux qui voudront apprendre plus particulierement le reste de la theorie & de la pratique à ce qu'a escrit cy-deuant Guyon liure 4. au 2. tome chapitre 21. & au docte & curieux Traité que Monsieur Ranchin, jadis mon Antecesseur en la Faculté de Mont-pelier, & lequel ie nomme par honneur a laissé en François *de la lepre*, où il confirme l'accident de *blancheur*, lequel arriue au poil & qui a fait suspendre le iugement que Mercurial voulut donner

Origine de cette maladie.

Accidẽt de lepre Blanche.

Cause superstitieuse.

Cause de la blancheur du poil, nouuelle. conformement à ce que nous asseurons icy. Ie finirois ce chapitre, n'estoit que ie veux que le Lecteur curieux remarque que la *blancheur du poil* arriue *apres celle du cuir*, par le moyen de *la vapeur* qui se couue sous la condensation de cette couuerture du corps humain, à laquelle les cheueux sont si fort contigus, qu'ils approchent tres-prés de la continuité, ce qui sera aisement confirmé à ceux qui seront tant soit peu Philosopes, par l'obseruation de ceux qui portent la *teste* fort *couuerte*, lesquels blanchissent plustost que les autres ; de mesme en considerant les *herbes* qui s'amoncelent, comme les *laictuës* & *choux cabus* ; celles qui sont *couuertes de terre*, comme la *chicorée* & les *costes d'artichaux* lesquelles deuiennent blanches par l'empeschement que rencontre *cette vapeur* laquelle est de *nature mercuriale*, & aërienne, selon *nostre Philosophie* enseignée aux plus doctes dans le *quatriéme Rayon* de nostre *Pentagone vniuersel* escrit en Latin, aussi bien que *Doctrina noua & arcana febrium*, où cette matiere est examinée encor plus particulierement en faueur des mesmes, *Exercitatione 2*. L'occasion aussi des cheueux blanchis contre nature, m'oblige à faire part au Lecteur qui veut icy apprendre à pratiquer le secret d'vn *sauon merueilleux*, certain & experimenté pour les noircir en perfection. En voicy la recepte. *Prenez des gousses de feves ou des tiges desquelles elles ont esté separées en les battant, noix de ciprés, blettes, sauge, bois de laurier, le tout sec, soit conuerty en cendre, estant mis au feu en telle quantité que vous voudrez, à laquelle vous adiouterez vne troisiéme partie de chaux viue, & verserez dessus suffisante quantité d'eau, dans laquelle vous aurez laissé pourrir les escorces qu'on reiette des noix vertes en les ékalant, ainsi qu'on parle en cette Prouince, iusques à ce qu'elle ait acquis vne espaisse noirceur. Ainsi vous ferez vne lexiue & fort capitel en les faisant boüillir auquel coulé & liquide, espaissi en consistence conuenable, vous ioindrez la troisiesme partie d'huile de Cades & d'oliues de celuy qui est appellé Omphacin. Et finalement de la poudre tres-subtile de noyaux de pesches bruslés, deux onces pour liure, & la moitié de bon noir à noircir, qu'il faut y mettre en dernier lieu, & en temps conuenable, n'estant pas necessaire qu'il sente la violence du feu ; selon que vous y adiousterez plus de poudre vous le pourrez rendre plus dur. Ce qui se fait encor mieux y ioignant de la chaux viue, du vitriol calciné, & de la noix de galle.*

CHAPITRE III.

D'vn mal d'armée nommé Encephalonosos, *& de ses accidens.*

Origine de cette maladie. AV commencement de ce siecle aux enuirons de Nuremberg, & dans le haut Palatinat commença de regner vne *violente*, *dangereuse*, & *contagieuse maladie*, non seulement dans *l'armée* laquelle estoit en ces quartiers là, mais encor par communication pestilente aux villes, & villages, estouffant continuellement plusieurs personnes de tous âges, sexes, temperamens, & conditions, lesquelles estoient mal secouruës, ou qui ne l'estoient point du tout.

Accidens de la maladie. Les principaux accidens de ce mal estoient la *fievre violente*, & vne *douleur de teste insupportable*, de laquelle il a tiré le nom lequel nous luy auons conserué, & qui luy a esté donné par Iean Conrad Rhumel, le premier Medecin de ces quartiers là, l'ayant emprunté de deux mots Grecs, ou de trois, si on veut que la proposition en fasse le premier, à fin de signifier vn *mal* lequel est *dans la teste*. Les autres qui

suiuoient ces premier estoient en si grand nombre, & si differens que le susdit Rhumel en a fait tout vn roole tiré de *cent histoires* de diuers malades, lesquels il en a traité auec vn succez assez heureux.

La principale cause est attribuée par luy à la mauuaise odeur qui naissoit de la *corruption* de plusieurs *charognes*, particulierement des *corps humains*, ce qui est assez familier aux *armées*. Mais outre cela certainement il y auoit de la *maligne disposition en l'air*, & aux autres elemens, causée par des *mouuemens superieurs*; d'où naissoit vne agitation violente des humeurs meslées auec le sang qui les emportoit violemment çà & là, principalement contre le cerueau où elle excitoit des *apoplexies*, *conuulsions*, *epilepsies*, *resueries*, *veilles*, & mesme quelquesfois se iettant sur les organes des sens externes des *tintoins*, *& difficultez d'ouyr*, *& vn aueuglement subit*, sans parler de la *lassitude des membres & des horreurs & frissonnement*, lesquels estoient inseparables de cette incommodité. Quand la cause estoit plus puissante, les parties seruantes principalement à la vie, & à la respiration, en estoient diuersement affligées, par des *maux & palpitations de cœur*, auec des *difficultez de respirer*. En fin les parties naturelles participoient aussi à cette affliction, estant trauaillées quelquesfois d'vne *retention d'excremens* insupportable, & d'autre de *tranchées*, d'vn *flux de ventre* merueilleux, lequel se tournoit en *flux de sang* assez souuent, les vapeurs chaudes & malignes produisoient vne soif estrange, & *noircissoient la langue* & la *chargeoient d'vn limon blanc*, neantmoins gluant, rude & importun, ces deux accidens sont nommez par cet Autheur *prunelle noire* & *prunelle blanche*. Et de plus cette expiration maligne *enfloit la ratte* par fois, & prenoit comme vne *fausse pleuresie*, & pour l'ordinaire faisant *desborder le sang* par force, hors de ses propres conduits, elle infectoit tout le cuir de *marques & taches rouges pourprées*, & quelquesfois *noires*. *Causes d'icelle.*

Ces dernieres estoient volontiers *mortelles*; & si la nature ne se disposoit à vne *sueur vniuerselle*, il ne se treuue point qu'aucun guerit de ce mal, icelle arriuant, & les parties nobles estant fortifiées la plus part eschappoit; le *flux de ventre* ne reussissoit point à produire la guerison, mais on estoit contraint de le moderer & de l'arrester le plus souuent en *prouoquant les sueurs*, en quelques vns, neantmoins on estoit obligé de se seruir de *clysteres* & de suppositoires, ainsi qu'il faut faire en vn ieune homme lequel auoit esté *huict iours* sans aller du ventre. *Prognostic.*

En ce cas donc on faisoit vn *lauement* en cette forme. ℞. *violarum, lactucæ, maluarum ana M.ß. prunorum par. xv. sem. anisi, fœniculi ana ʒ. ij. ß. coquantur inf. q. aq. fontis in colat. ℥. xi. dissolue sacchari, mellis rosati ana ℥. iij. olei aneth. violar. ana ℥. j. ff. enema.* *Remedes à la constipation.*

Apres pour chasser la *soif*, la *fievre*, les *ardeurs* internes, on se seruoit de cette *decoction Alexitere*, propre à dompter la malignité de ce mal. ℞. *Herb. & radic. fragariæ M. j. florum nymphea rosarum ana M. ß. radic. scorzoneræ ℥. ß. corticis citri ʒ. j. ß. santali rubri ʒ. ij. coquantur in mensuris duabus & dimidia aquæ font. ad s. consistentiam. ℞. colaturæ mensur. ij. quibus adde robribium ℥. j. ß. serap. acetos. ℥. iij. acetos. citri. ℥. j. aceti rosacei ℥. ij. bulliant parum, clarificentur pro potu quotidiano.* *A la soif, & ardeur interne.*

Voicy *potion sudorifique*, qui estoit le principal instrument de la guerison, laquelle prise il falloit suer par contrainte. *Pour prouoquer la sueur.*

℞. *aquæ fl. papaueris erratici, acetosæ, bugloss. ana ℥. i. cardui benedicti ℥. i. confecti diascordij, Fracastorij ʒ. i. terræ sigillatæ, mithridat. electi ana ℈. i. syrupi de acetositate citri ʒ. ii. misce ff. haustus hydroticus.*

Pour vaincre la douleur de teste, chasser la reuerie, & extrauagance d'esprit, & prouoquer le sommeil, voicy vne forme d'application, laquelle il employe ordinairement & auec succez. *A la douleur de teste & à la resuerie.*

℞. Aquæ senecionis ℥. iij. verbenæ, sambuci, papaueris erratici ana ℥. i. ß. aceti rosati, florum tunic. ana ℥. ß. theriacalis ʒ. i. ß. sem. papaueris albi ʒ. iij. anethi ℥. ß. nucl. persicor. num. xxi. ff. emulsio capitalis è linteis applicanda instar oxyrhodini, aut frontalis.

A la Prunelle. Pour la *prunelle noire & blanche*, vn gargarisme y estoit employé, composé *d'vne once de trochisques de nitre*, pour lesquels nous pouuons mettre le *crystal mineral* autrement dit *sal prunellæ*, qui sans doute est entendu pour lesdits trocisques, dissouts dans suffisante quantité d'eau. Rhumel Autheur de ces remedes, en dissout *vne once* à la fois pour auoir du gargarisme à suffisance.

Voicy la description de celuy lequel est employé par luy, pour la *prunelle* blanche. ℞. *Aquar. Solatri, sedi minor. papaueris Rœad. an. ℥. ij. Aquæ prunellæ ℥. iij. lactucæ ℥. j. ß. trochiscorum de Nitro ʒ. i. misc.*

Aux maux de cœur & Acrid. Epilephis. Pour resister aux *maux & palpitations de cœur*, aux accidens *d'epilepsie*, de tremblement & autres, il employe cette *eau* confortatiue. ℞. *Aquæ cerasorum nigrorum, aquæ rosarum an. ℥. j. ß. citri, acetosæ, borraginis an. ℥. ß. lapidis bezoar Orientalis g̃. iij. corn. cerui vsti, & præparati ʒ. ß. specierum diamargarit. frigidi ʒ. j. diambræ ʒ. ß. margarit. præparat. ℈. j. confect. Alkermes ℈. ß. manus Christi perlatæ cum oleo citri ʒ. v. aquæ cinamomi ℈. ij. misce pro aqua confortatiua*, c'est pour en prendre quelques gorgées de temps en temps.

A fortifier. Pour fortifier, & accomplir la guerison, il employoit vne *poudre precieuse*, de laquelle voicy la recepte. ℞. *Specierum liberantis ʒ. j. diamargarit. frigid. ʒ. ß. de gemmis ℈. j. dianthos ℈. ß. cornu cerui præparat. ℈. j. corticis citri ℈. j. g̃. vi. boli armen. g̃. vij. coralli vtriusque an. ℈. j. lapidis Bezoart. g̃. vi. Trochiscorum de camphora ℈. ß. manus Christi perlatæ ʒ. ij. ß. olei macis g̃. iij. fol. aurin. ij. misce pro puluere.*

De *saignée*, ny de *purgations*, ce n'est pas l'ordinaire, ny la practique obseruée par cét Autheur; lequel s'est contenté de montrer qu'il a reussi seulement par ces remedes, la plus part ayants vertu de *corroborer*, *dissoudre les sels malins*, ausquels s'attache cés esprit volatil & malefique autheur principal des maladies Epidemiques, pestilentielles, & aiguës, ainsi que plus à plain nous l'auons fait voir en nostre Traicté latin, *de Abditis Epidem. causis*, où le Lecteur est renuoyé, s'il a plus de desir de sçauoir la veritable nature des choses. Au reste i'ay voulu icy fidellement transcrire les remedes experimentez par *Rhumelius*, tellement que ceux qui n'en trouueront pas les noms & les formes à leur goust, pour estre quelque peu esloignées de l'ordinaire, & non point tant accordantes auec les maximes Pharmaceutiques d'auiourd'huy; qu'ils s'en prennent à luy si bon leur semble. Il me suffit de dire que la matiere en est tres-bonne, & suit les preceptes de practique si heureusement, que le succez en a esté cent fois le garand. C'est pourquoy en semblable rencontre, & aux accidens lesquels se voyent tous les iours aux *armées*, ils peuuent plutost estre employez que des nouueautez plus artificielles, pourueu que le bon iugement, & la connoissance soint conjoints, en se seruant de leur experience.

CHAPITRE IV.

D'vne maladie des enfans, nommée Siriasis.

Noms de la maladie. VN Medecin Grec, lequel viuoit du temps de l'Empereur Constantin qui prit son nom de celuy par lequel ses patriotes nommoient *l'Aigle*, le roy & l'vn des plus

plus clair-voyans entre les oyseaux, à cause du iugement aigu, & de la subtilité qu'il apportoit aux recherches de la Medecine, fait mention de cette maladie, & dit qu'elle est *particuliere aux enfans*. Dioscoride, qui est le plus ancien de ceux lesquels en ont laissé quelque chose par escrit assez clairement, entre les monumens des hommes doctes, lesquels sont paruenus iusques à nous, est de mesme sentiment, apres luy Pline, qui l'appelle *Ardeur de teste*, & comme *brusture*; Ce qui se rencontre auec Alexandre, lequel en ses Problemes le nomme *Cauma*, en mesme signification: mais encor il a creu que pource qu'elle arriuoit volontiers au temps de la Canicule, estoille autrement appellée *Sirius*, on la nommoit *Siriase*. Ce qui refute assez l'opinion de ceux qui sont alleguez par Mercurial, lesquels estiment que c'est le *Morbus Solstitialis* de Plaute, lequel attaquoit particulierement les Esclaues venus de Syrie; car outre la difference de Syrie & Siriase en la premiere voyelle, ce ne seroit plus vn mal particulier aux enfans, contre l'authorité de Dioscoride, au chapitre *du grand Heliotrope*. Ie suis plustost l'aduis de mon Autheur premier allegué, duquel l'etymologie me semble plus accordante auec les passions de la langue Grecque, & les accidens plus considerables de cette maladie: car *Siros* à son dire signifiant vne de ces *fosses*, où on resserroit les bleds anciennement; qui ne confessera que la conformité est tres-approchante, puis que les signes qui nous font discerner particulierement cette maladie aux enfans, sont *vn creux sur le dessus de la teste, & les yeux grandement enfoncez*; ce qui arriue pource que les *membranes du cerueau* dessechées extraordinairement se resserrent & attirent les *os de la teste*, qui sont *à peine ioints* par la suture sagitale & coronale, comme il est aisé de voir par l'osteologie des enfans nouuellement nez, & ayant aussi consentement auec les tuniques des yeux, les attirent par mesme raison au dedans. Cette *ardeur* est causée par vne *fievre vehemente* esmeuë par la *constipation des pores* des extremitez des veines & arteres, par la secheresse qu'y produit l'air, rencontrant au dedans vne diposition d'humeurs salées & propres à estre enflammées, qu'on nommera si on veut auec le vulgaire vne *pituite degenerant en bile* par la vehemente adustion de la chaleur interne, fomentée par vne nourriture propre à eschauffer, comme le *laict d'vne nourrice bilieuse*, ou qui boit beaucoup de *vin*, manger du *salé*, des *aulx*, & des *oignons*. Ie parle d'autant plus asseurément de cecy, qu'il m'est arriué en pratiquant & icy, & en Dauphiné d'auoir veu cette maladie en des *enfans* de six mois, d'vn an, d'vn an & demy tout au plus, lesquels auoient le dessus de la *teste* si *chaude*, que la *chaleur* se communiquoit à vn trauers de doigt proche de la main, & l'appuyant dessus doucement, on sentoit euidemment le mouuement qu'on attribuë au cerueau. Cela arriuoit l'Esté, & i'ay fait ces obseruations en deux diuerses années, m'estonnant bien fort que les practiciens ayent esté si peu soucieux de traicter de la veritable cure de cette maladie, laquelle est au reste *tres-dangereuse*, & dans le *quatriesme* iour pour le plus tard emporte l'enfant si elle n'est connuë & traittée par les remedes enseignés par Aëce, allegué cy deuant, & par Paul d'Egine, si on ne *saigne* l'enfant promptement; car *si on attend* seulement deux iours, la saignée y est *inutile*, & nuit plutost que d'y ayder: ie l'ay apris par la remarque de quelques Chirurgiens & Apothicaires de la campagne, lesquels m'asseuroient auoir obserué cela, mais ne croyoient point que ce fut autre maladie que la fievre. Il faut donc pour y reussir heureusement proceder comme s'ensuit; Premierement donner ce *lauement*; supposé que l'enfant ait vn an: ♃. *lactis optimi.* ℥.vij. *in quibus dissolue mellis rosacei* ℥. j. ß. *misce ff. clyster*, deux heures apres l'auoir rendu le *saigner* du bras droit & luy tirer du sang autant copieusement que sa portée le permettra. Et incontinent luy faire ce *remede*, inuenté & experimenté par le docte Langius Allemand, en cette

Cause.

Obseruation.

De la saignée.

Ordre de la cure.

maladie : ℞. *vrticæ virentis contusæ M. ß. vnguenti populeonis* ℥. j. ß. *contusæ vrticæ admisceatur & in quatuor partes diuidatur.* On en applique deux aux deux *temples*, où les arteres se manifestent par leur battement, deux aux poignets, où les Medecins recherchent le poulx : il faudra faire quantité de cette application, pour pouuoir *changer* de quatre en quatre heures. Dans *deux iours* l'ardeur s'esteint. Pour l'y aider, i'ay fait mettre tout proche de la teste de l'enfant des tranches vn peu grosses de *citroüille*, en telle sorte qu'elles ne le pouuoient blesser, car pour peu que ces fruicts approchent quelque lieu, s'il y a de l'humidité ils l'attirent en y ioignant la leur. Ce que sçauent ceux qui sont curieux de l'agriculture, & des secrets de nature qui se tirent de sa connoissance ; les concombres font le mesme. Ce qui m'a persuadé que ce que Antoine Mizauld grand & celebre Medecin & Philosophe dit auoir leu dans les Georgiques, des Quintiliens escrits en Grec, & qu'il a escrit auoir esté experimenté de plusieurs, est tres-veritable ; c'est que si *aux enfans de laict* estans encore dans le berceau, *on applique des concombres* de pareille longueur, les ioignant à eux pendant qu'ils dorment, ils seront incontinent deliurez de la fievre, iceux attirants à soy tout ce qui cause cette chaleur contre nature. Mais retournant à nostre matiere, auant que finir ce chapitre, ie ne veux pas obmettre les remedes qui ont esté recommandez tant par Aëce, que par Mercurial à fin que ceux qui ne s'en voudront tenir à nostre experience, ayent dequoy pouuoir changer. Le *premier* prend seulement du suc de *coriandre*, auec de *l'huile rosat*, ayant pour intention d'adoucir le sentiment douloureux, & de rafraischir mediocrement tout ensemble. Ie prefererois le suc *d'Heliotropium* auec Dioscoride, lequel sans doute n'a pas allegué la proprieté de cette herbe, sans l'auoir obseruée, ou fait obseruer par experience. Pour Mercurial il d'escrit vn remede vsité par le vulgaire, en prenant *vn iaune d'œuf, & deux onces d'huile rosat* qu'il *applique* sur le cerueau. Apres vn clystere fait de cette sorte. ℞. *Succi ptisanæ* ℥. *iij. Seri caprini, vel qualiscumque* ℥. *v. Saccari rubri* ℥. *ß. Misce ff. clyster.* Et veritablement il faut obseruer ce qu'il dit, où il ny aura pas moyen de saigner ; c'est à dire de ne se seruir pas incontinent des remedes rafraischissans, crainte d'vn subit changement, d'vne contrarieté de temperament à l'autre, comme aussi de renouueller souuent les applications externes, & faire que la nourrisse tienne vn regime tendant à rafraischir son sang. Et finalement le purger auec les remedes qui euacuent la bile, afin qu'aussi l'enfant soit purgé s'il tette encor.

CHAPITRE V.

De ceux qui sont picquez de la Tarente.

LEs anciens n'ont pas laissé par escrit assez exactement tous les *accidens* de cette maladie, laquelle est estrange veritablement : & bien qu'elle soit particuliere à vn certain pays, il arriue souuent que ceux qui en sont atteints (icelle reprenant d'an en an) pourroient tomber entre les mains des estrangers qui les laisseroient mourir, s'ils ne connoissoient la cause des accidens qui les trauaillent, & n'auoient appris les moyens de les guerir. Car moy qui escris cecy, me souuiens d'en auoir veu vn à Mont-pelier, où i'estudiois en Medecine, attaqué de son accez, &

& gueri en la maniere que ie diray cy-apres. Mais auparauant il est necessaire que ie die qnelque chose de cet *animal venimeux*, lequel excite vne si extraordinaire maladie, à fin aussi que ceux qui pourroient aller aux pays où il est, le puissent connoistre, se preseruer de sa morsure, & de l'effet du venin qu'elle porte, par les moyens que l'experience en a fait obseruer, & lesquels moyennant l'aide de Dieu, nous appuyerons de raisons autant veritables que nouuelles, plusieurs iusques icy s'estant inutilement trauaillez à les rechercher, & ayans finalement confessé que c'estoit vne chose occulte, & qui n'auoit point encor fait paroistre l'artifice du resort, que la nature auoit caché en elle.

Doncques pour reüssir heureusement en cette entreprise, il est necessaire de sçauoit qu'en toute la Calabre, *Puglia piana*, *Terra di Barri* & *d'Otranto*, qui s'estand dans la mer Mediterranée, à l'endoit où elle se contourne pour former le *Golphe de Venise*, bref en toute cette partie Meridionale d'Italie, qu'on comprend ordinairement sous le Royaume de *Naples*, se trouue vn insecte ressemblant à vne *araigne* des plus grosses, & noire, & qui ne fait point des toiles comme les autres aragnes, dont elle semble estre vne espece, mais se cache dans des petits trous cauerneux sous terre, d'oú elle se produit aussi-tost que la chaleur de l'esté s'accroit, le Soleil venant en son soltice auec tel venin que tous les mois de *Iuin*, *Iuillet*, *& Aoust*, on ne voit autre chose par tous les bourgs & villages, mesmes dans les villes, sinon des personnes lesquelles en sont frappées : Ceux qui seront curieux d'en voir le *pourtraict*, pourront le recouurer dans l'accomplissement des sept liures qu'Vlisses *Aldouandrus* Professeur de Bologne a fait des animaux insectes, tout tel qu'il luy fut enuoyé par Ferrand *Imperato* Neapolitain auec vn abregé de son histoire, & le veritable nom qu'il a dans le pays où il est appellé *Solofizzi*, c'est à dire fuyant le Soleil, à cause de la retraitte souterraine qu'il prend ordinairement, & par les estrangers *Tarente*, à cause de la ville de *Tarento*, fort ancienne. Si tost qu'il a mordu la partie *s'enfle*, quelquesfois seulement *rougit*, ainsi que l'escrit *Epiphanius Ferdinandus*, Medecin *d'Otranto* qui l'a veu, & qui a traitté durant vne vingtaine d'années plusieurs lesquels en estoient picquez, *sans* en auoir veu *mourir* vn seul, & obseruant curieusement les accidens qui arriuoient à chacun diuersement, & en particulier. Il escrit que cela suruient incontinent, & en moins que d'vn *demy quart d'heure*; le malade *tombe* en terre auec vn *frissonnement* par tout le corps, qui deuient enfin *froid*, ainsi qu'il le preuue par l'exemple de Pierre Simeon, malade & entre ses mains; il estoit *mordu du costé gauche*, au dessous des fausses costes, & la douleur se communiqua incontinent au bas du ventre, auec vne *tension de la verge*, des *souspirs*, des sentimens de *suffocation*, voulant crier & ne le pouuant pas, ayant esté apporté des champs en la ville en cét estat. Mais il y a bien d'autres symptomes rapportez par le mesme Medecin, si curieusement que sans rechercher vne autre methode, ie me contenteray d'en douner icy la simple traduction, pour venir puis apres à en examiner la cause. De ceux qui sont mordus les vns (dit-il) sentent vne *grande douleur*, les autres vne *moindre*, autres entre-deux, les autres *tremblent* incontinent, autres demeurent *stupides*, deuiennent *paralytiques*, les *cuisses manquent* aux autres, les *conuulsions* les surprennent, ils *perdent la parole*; aucuns souffrent vne extreme *deuleur de teste*, quelque-vns ont vne *douleur* dans les membres qui penetre iusques *aux os*, autres *resuent*, autres sentent quelque chose qui leur *picque l'estomach*, & ont des *tournoyement de teste*; les vns sont *assoupis*, les autres *ne peuuent dormir*, les autres *n'y voient* du tout *goutte*.

Description de la Tarante.

Ses Noms.

Accidens de ceux qui en sont mordus.

Quelques-vns de ceux qui ont esté picquez par cet insecte, *ne peuuent aller du ventre*,

ure, d'autres ont vn *flux continuel*, suent vne *sueur froide*, *vomissent diuerses matieres*, & diuersement colorées de blanc, de pasle, de noir, de rouge, de couleur de iaune d'œuf, toutes fort gluantes & espaisses. Il y en a ausquels *l'vrine* est arrestée incontinent, ceux qui en font la *rendent volontiers semblable à de l'eau assez claire*, à d'autres suruient vn *flux de semence*, ils *pleurent*, & ont des continuelles *enuie de vosmir*. Plusieurs s'agitent & *se tourmentent* merueilleusement; aux vns le *ventre enfle*, le corps se *desseche*; la *face* leur deuient *iaune*; aux autres il est saisi *d'enfleure* particulierement la langue, le visage, & les leures. Ils estiment que tous ces symptomes, ont esté reconneus par les anciens, & veritablement i'en ay remarqué vne bonne partie en lisant les Autheurs Grecs & Latins, entre autres *Nicander, Aristote, Paul, Aëce, Pline, Celce, & Isidore*, lequel semble mieux auoir reconnu & discerné cet animal qu'aucun autre mesmes parmy les Arabes qui l'appellent *Rutelam*, au dire de Cardan, & de Cœlius Rhodiginus; *Rhasis* particulierement l'appelle *Siptu.* Mais voicy ce qu'ont obserué d'auantage les modernes, & que le susdit Ferdinand a veu. Vn *viellard* de quatre-vingt & quatorze ans, reduit à ne se pouuoir bouger sans baston par la foiblesse, picqué par cet animal, entendant la musique *saute* aussi allegrement qu'vn cheureuil tout *seul* & sans ayde. Quelques autres attaints de ces picqueures venimeuses *hantent les sepulcres*; d'autres espreuuent toutes sortes de douleurs; les pucelles *se iettent dans les puits, montrent leurs parties honteuses s'arrachent les cheueux, hurlent*; autres *se couchent dans la biere* destinées pour les morts, *se iettent dans la mer, souspirent, chantent* des complaintes, se font *bercer*, & *enterrer* auec plaisir iusques au col. Il y en a qui *ayment* passionnement le *son* des cloches, d'autres *qu'on les remuë* auec violence, & *qu'on les couche* enueloppez par terre, qu'on les *foüette*; ils *se battent* eux mesmes, & prennent plaisir d'ouyr *nommer la Mer*; saultent & *courent aux sons des instrumens de Musique*, la plus part de *iour*, quelques vns de *nuict*; cela continuë durant *plusieurs années*, aux vns à 10. 15. 17. 20. aux autres iusques à 30. ans. Il y en a qui *dansent* d'eux fois l'an, & bien qu'ils soient *sourds* ils *ne laissent pas que de danser* iusques à ce que le venin soit entierement esteint. La *playe* paroist tousiours *noire, plombée*, ou fort *pasle*, ils ont tousiours vn extreme *degoust*, sur tout estans mordus; & lors qu'ils dansent en quelque lieux, comme *à Brindizi*, les *femmes* sont *plus suiettes* à estre piquées de la *Tarante*; en d'autres les *hommes* en sont frappez *plus frequemment*, comme à *Otranto*; aux autres il semble qu'on leur *rompe les os*, pour cela sont ils appellez *Spezzati, Scantati, minuzzati, vottié tramazzati* particulierement ceux lesquels sont mordus par *deux* Tarentes, lesquelles viennent du costé de Septentrion, & ont leur trou de ce costé. Ils *ayment diuerses couleurs*, & plutost les vnes que les autres, comme le rouge, le verd, le bleu turquin, *rarement le noir*; & s'il y a quelque couleur qui ne leur *aggrée* pas, il faut que celuy qui la porte *s'oste* de là & s'enfuye, tant ils le prennent en haine. Ils n'ont *pas vne mesme affection* pour toute sorte *de harmonie*; Simeon, sus-allegué, prenoit plaisir à ouyr l'air Italien, dit vulgairement *Catena*; la *haute musique* leur *aggrée* tousiours neantmoins, plus souuent que la *basse*: les vns *dansent* au Soleil, & *tous les ans le mal recommence*, & a son accez nouuellement *enuiron le temps auquel ils ont esté mordus.* Ils *dansent au lieu où ils se rencontrent*, les vns *vn* iour, les autres *deux, trois, quatre, cinq*; autres durant *toute vne semaine*. Quelques vns ont continuë iusques à *quinze iours*, & mesmes il y en a qui n'ont cessé de danser & saulter, iusques à ce qu'ils soient reuenus au lieu auquel ils auoient esté picquez, là où ils faisoient merueilles en contournant leurs corps en vne *infinité de postures* desordonnées. Ils *boiuent tous du vin*, & *demeurent* fort long-temps *sans manger*; il leur semble qu'ils ont vne *masse de plomb dans l'estomach*; quelques-vns tombent en *fieure*, & lors que la *sueur* commence à les prendre

dre, ils commencent aussi de se treuuer *mieux* : ils auroient vn extreme plaisir de *porter vne espée* si on le leur vouloit permettre : le vin peur *ne les enyure* point, ils *abhorrent l'eau*; & *plus* ceux qui sont mordus *s'abstiennent des œuures de la chair* & viuent *chastement*, *plus sont ils trauaillez* de tous ces accidens.

Apres auoir allegué ce que dit cet Autheur, c'est en vain d'aller apprendre quelque chose des autres qui en ont écrit, comme chez le grand *Albert Gaudentius Merula, Xantes Ardoines, Alexander ab Alexandro, Cardan, Scaliger, Mathiole, Aldrouandus, Mercurial, Sennert, Ambroise Paré, & le R. P. Campanella* qui estoit du pays, a écrit apres Ferdinand, & auec lequel i'ay parlé sur se sujet. Mais tout cela ne m'a rien apris de nouueau, outre ce qui a esté cy-dessus transcrit d'Epiphane. Examinons generalement *la cause* de tous ces accidents, laquelle sans doute si elle est entenduë comme nous le desirons, il n'y aura point de peine à resoudre tous les Problemes qui pourroient naistre de chacun d'iceux.

Ie souhaitterois icy que les sçauans d'entres les curieux voulussent prendre la peine de considerer attentiuement ce que nous auons dit de la nature des *esprits animaux*, & du *Mercure des Philosophes* aërien, elementaire, tant en la premiere qu'en la seconde exercitation de nostre *Nouuelle & secrette Doctrine des Fievres*, publiée en Latin depuis deux années; ils auouëront qu'il y a mesme difference entre *l'esprit animal*, & la chaleur naturelle qui est *l'esprit vital*, seruant en nos corps à produire la vie, la digestion, le soustien & l'accroissement d'icelle dans nos corps, qu'entre *l'air* & le *feu*, lesquels bien qu'ils ne soient pas entierement contraires, neantmoins sont opposez d'vne telle sorte qu'ils se combattent perpetuellement, & dans leur debat neantmoins s'il n'est extremement inégal, suruient force à l'vn & à l'autre. Aussi desirerois-ie qu'on presupposast auec moy, que *tous les esprits animaux*, en quelle espece que ce soit, *ont des formes differentes*, en telle sorte que celuy du mouton est different de celuy du bœuf: celuy du chien d'auec celuy du coq, & ainsi des autres : car auec ces *deux hypotheses* il est facile d'expliquer toutes les difficultez lesquelles peuuent se rencontrer en ce sujet. Si on dit que *l'esprit de la Tarente*, *exalté* par les humeurs de son corps extraordinarement émeus, au sentiment de *l'influence* de certaines *estoiles* fixes & *vertigales* aux pays où cet animal nuit, mises en acte comme parlent les Philosophes par l'approche du Soleil (venant au tropique le plus proche) *se lance* impetueusement au corps d'vn animal voisin, où il *tâche d'occuper les organes* dont se sert ordinairement l'esprit animal dudit corps; à quoy *s'opposant* iceluy *esprit premier possesseur* pour ne pouuoir compatir auec cette difference d'espece; & la chaleur vitale qui ne peut souffrir cet accroissement d'vne substance qui plus forte qu'elle se rendroit maistresse indubitablement & l'esteindroit, comme la violence d'vn air ramassé, la flamme d'vne chandelle; *s'ensuiuent* tous les accidents susnommez, & *ne cessent* que lors que la chaleur excitée plus violemment, fait contenir son esprit animal en ses limites, en chassant l'autre par le cuir où il a fait sont entrée, n'ayant peu occuper encore les organes interieurs. Or pource que la *musique irrite lesdits esprits animaux*, ils se rendent plus vigoureux, & font par ce moyen que la chaleur naturelle demeure plus forte, en mesme analogie & proportion que celle de *l'air* venant d'vn soufflet auec le *brasier* d'vn Mareschal, ou de quelque autre fourneau, si bien qu'elle deuient facilement victorieuse de cet ennemy aërien & different d'espece, combatu par l'autre d'vn costé, & par elle de l'autre. Tout cela ne souffre nulle difficulté, si on a obserué auec moy dans mon *Pentagone vniuersel*, & au traicté *de Abditis Epidem. causis* la sympathie & dyspathie des Humeurs, des Elemens, & des Astres, si on a assez d'Astronomie, & d'Astrologie pour sçauoir la situation des estoiles, & leur habitude auec

Cause de ces accidēs.

Voyez le 1. & 2. des Elemens de Medecine & la Theorie cy-iointe.

Difference entre l'esprits Animal & le vital.

Esprits Animaux differens en chaque espece.

Esprit Animaux se contrarient.

Effets de la musique.

le soleil, si on a remarqué que *diuers animaux sont émeus en diuers temps de l'année* & en diuers pays, à diuerses affections à *l'amour* & à la *rage*, ce qui n'est ignoré par aucun Philosophe qui aura medité auec Aristote, Pline, Galien, Opian, & autres tant soit peu les poincts suiuans. Que les *serpens* sont *innocentes* à Malte, que les *Araignes* mesme dont les Phalanges sont vne espece, ont esté *vne fois tres-dangereuses en France*, picquans & faisans mourir par leur venin quantité de personnes en ce Royaume, l'an de nostre salut 878. au raport d'Aldrouandus, par le moyen des reuolutions astrales.

Esprit animal se traduit comme le feu, & forme à sa semblance. Exemples & obseruations notables.

Que *l'esprit animal* est capable de *separer vne partie de soy sans se diminuer*, ou perir, ainsi comme fait aussi le *feu*, ce qui se manifeste au Coït entre les animaux, par le moyen dequoy ils ont mouuement & sentiment: iceluy se *formant dans la semence des semblables organes à ceux qu'il auoit dans le corps*, où la partie plus grande qui l'a produit est restée, ainsi que les curieux pourront apperceuoir dans nostre premiere Exercitation *de Doctrina noua*. Si aussi on considere ce qui arriue à ceux qui ont *beu du sang de chat tout chaud*, d'où l'esprit n'est encor exhalé, comme il aduint à cette fille de Breslaus, laquelle en auoit beu par le temeraire conseil de quelqu'vn, pour se guerir du haut mal dont aduint qu'elle *prit entierement la nature du chat, mialant, sautant, chassant aux rats* proche les trous des murailles, ainsi que l'ont laissé par écrit Martin Vveinrich & Scholzius Docteurs Allemands. Et ceux qui sont *mordus des chiens enragez, iappent & mordent* comme eux. La *sueur* qui arriue en la guerison, & la subtilité de Cardan sur ce sujet verifient assez le reste: & pour le consentement de la *musique*, & des *couleurs*, auec les esprits animaux, il ne faut que voir que les mesmes choses agissent aussi enuers les bestes de mesme, qu'vn *coq mordu* a esté veu *dancer & sauter* par Epiphanio sus-allegué, & que Sarius Lupus Chirurgien & Musicien, demeurant à Ottrante, sçauoit à poinct nommé les *airs*, qui *aggreoient à chaque Tarante* voisine d'vne petite maison qu'il auoit à la campagne, & les faisoit danser au son de ses instrumens, laisant voir cette experience tous les iours.

De la Musique.

Remarques sur les couleurs.

Et pour les *couleurs* des Tarentes, il est tres-certain qu'il y en a de diuerses, comme remarque le Pere Campanella, des *iaunes, vertes, rouges, bleuastres, variées*: mais il ny a proprement que les *noires* de *plus nuisibles*. Les autres le sont, mais fort peu, & font de la toile & de la *soye*, & d'icelle auoit bien recueilly *deux liures* vn Medecin d'vne petite ville en ce pays-là, nommé Hierome Marciano. *L'esprit* donc portant *l'idée de la couleur de la beste* auec soy, baille l'horreur à *l'esprit animal d'autre espece*, si bien qu'ils *haissent* cette couleur, ainsi que les mordus des chiens enragez, celle du chien: & *ayment* l'autre qui est comme differente d'auec icelle. Ainsi Pierre Simeon d'Ottranto aimoit le *rouge*, & haissoit merueilleusement *le bleu turquin*, lequel sans doute estoit celuy de la Tarente qui l'auoit mordu.

Venin de la Tarante cötagieux.

Au reste comme vn chien enragé pourroit *infecter* de son venin vn autre animal, bien que venu d'vn autre païs: ainsi fait la Tarente comme l'espreuua à son dommage Iean Baptiste Quinzati Euesque de *Polignano*, lequel se fit picquer, croyant que pour estre Milanois elle n'oseroit luy faire mal: Mais, dit vn excellent Medecins du Païs, ie prend Dieu à tesmoin, si auec la musique, & de bons antidotes on ne l'eut puissamment secouru, il y a long-temps qu'il seroit en terre.

Problemes curieux.

De tout ce que dessus reconnu & aueré il sera facile à connoistre *pourquoy, la musique est inutile à ceux qui ont beu du vin où cet animal a esté suffoqué inopinément lesquels en sont morts*, & aussi *pourquoy ceux qui en sont picquez, n'estans secourus par la musique meurent*, la chaleur naturelle estant vaincuë par l'accroissement de *l'esprit animal de nature mercuriale*, tout de mesme que la *flamme* d'vne chandelle par la vehemence de trop *d'air*; ainsi que Franciscus Francus atteste estre arriué à vn de sa famille *dans 24. heures*, iceluy ne pouuant auoir la musique.

Il

Cura.

Il eſt donc à propos, veu les grands accidens qui arriue de ce mal, de donner moyen à ceux leſquels iront en ces pays-la, de ſe *preſeruer*; & à ceux qui s'en trouueront frappez de ſe *guerir*.

Preſeruatiue.

Pour la *preſeruation* le meilleur eſt de *n'aller point* en ce quartiers là aux mois de *Iuin*, *Iuillet*, *&* *Aouſt*; ou ſi on y eſt contraint, *d'euiter les lieux champeſtres* & mal nettoyez, où ces inſectes font particulierement leur habitation, & par effet la plus part de ceux qui en ſont ordinairement moleſtez, ſont des paiſans & femmes champeſtres qui negligent ces aduis; & ſur tout *boire du bon vin*, duquel ſe tire *l'eau de vie*, qui *dompte tous les venins* eſtimez *froids* par le vulgaire des Philoſophes. Cettui-cy eſt du nombre, au dire d'Albert le Grand, & de Xantes Ardoines, & prendre les *preſeruatifs* cy-apres deſcrits, moitie de priſe on les peut porter auec ſoy.

De ceux qui ſont frapez.

Pour ceux qui en ſont *frappez*, le meilleur & le plus court eſt de leur faire auoir la *muſique*, qui eſt le ſouuerain remede, & les faire *dancer* tout leur ſaoul. Cependant, & pource que ce n'eſt pas par tout vt remede preſt, il faut auoir des autres moyens de ſecourir le malade. Le premier de faire *ſuccer la playe* par le derriere d'vne poule, la faire *ſcarifier*, luy appliquer des *veſicatoires* faits auec les *cantharides*, leſquelles outre qu'elles ont vne vertu d'attirer hors, elles ont de plus vne *proprieté ſpecifique* contre ce venin, comme remarque Baptiſte Porta Neapolitain en ſa *Phytogno.* aſſeurant que la nature a opposé cet inſecte à l'auttre comme *l'anthora* au *Napellus*. I'eſtimerois que les *bourdons* & frelons n'auroient pas moindre proprieté en cette occaſion, veu qu'ils *cherchent par tout ces tarentes pour les tuer*. Apres cela ie trouue *cinq remedes* fort celebres & fort experimentez, tant pour la preſeruation que pour la gueriſon. Le *premier* eſt *l'eau de vie*, qu'Epiphanius Ferdinandus dit auoir heureuſement experimenté en cette maladie, l'appellant choſe admirable, & de laquelle on peut donner vne, deux, & trois onces, ſelon l'âge, complexion & grandeur des malades. Le *ſecond* remede eſt la *quinteſſence de Romarin*, laquelle ledit Ferdinand a pluſieurs fois eſpreuuée en ce cas là, & dit qu'elle a des forces & vertus merueilleuſes. Le *troiſieſme* remede eſt ſa compoſition nommée *Antiphalangium*, en voicy la deſcription certaine, veritable, experimentée vne infinité de fois. *℞. fruct. myrthi & tamaricis ana ℥. j. ſem. paſtinacæ, nigellæ, agni caſti, dauci, aniſi, cymini, origani ana ʒ. j. terræ ſigillatæ & boli armen. præpar. ana ʒ. ij. centuarij minoris, ariſtolochiæ retundæ ana ʒ. ß. fol. meliſſæ, trifolij bituminoſi, chamæpithyos, abrotani ana p. ſ. theriacæ opt. & mithridat. ana ʒ. ij. ß. ſucci cæparum, alij, plantaginis, attriplicis, hædere depuratorum ana q. ſ. cum melle f. ſyrupus, cum quo fiat electuarium addendo aq. vitæ q. ſ. doſis à ʒ. j. ad j. ad ʒ. iij. in vino bis & ter, ad præſeruationem ℈. ij. ad ℈. iv.* Le *quatrieſme* eſt *l'Oruietan*, electuaire, par lequel le meſme Medecin deliurera ſon alié Leonard Rina, qui ſans autre remede fut guery, & n'euſt point beſoin des meneſtriers. La deſcription de cet *Oruietan* eſt dans vn liure François aſſez nouueau intitulé la *Quinteſſence de Chirurgie*. Le *cinquieſme* remede eſt du ſçauant Iules l'Eſcale, lequel il eſtime par deſſus tout autre en ſes *Exercitations contre Cardan*. *℞. Ariſtolochiæ rotundæ, mithidratij ana ℥. ij. terra ſigillata ℥. ß. muſcas quæ de napelli frondibus viuunt n. xxj. ſucci ciri q. ſ.* Il adiouſte que contre toute autre eſpece de picqueure venimeuſe, & ſur tout contre celle-cy, il n'y a remede qui ſoit comparable à celuy-cy, Apres cela il n'y a rien à faire, ſinon de *prendre garde tous les* ans au temps de leur picqueure,

Remedes experimentez.

de les tenir en lieu où ils puissent auoir la musique, des violons, haut-bois, & semblables instrumens pour les secourir iusques à ce que le reste du venin soit entierement esteint : le *temps ne peut estre defini* estant faux que ce soit par la mort de la beste, puisque Mita Lupa qui auoit tué la Tarante par laquelle elle auoit esté picquée, ne laissa pas que de danser *dix-sept* ans.

CHAPITRE VI.

De la maladie appellée Chorea S. Viti.

Origine de ce mal.

BEda, Vsuard & Ado, anciens & renommez écriuains Ecclesiastiques, nous apprennent qu'il y a eu vn *Vitus* Martir, lequel estant né d'vn Payen en *Sicile*, secretement baptisé, fut accusé par son pere Hila, deuant le Iuge Valerian, où ayant persisté dans la confession de la Foy Chrestienne, il fut foüetté par sa sentence. Mais s'en estant fuy auec Modeste & Crescence, qui l'auoient esleué à la connoissance du vray Dieu, il vint à *Rome* sous Diocletian, duquel ayant deliuré la fille trauaillée des Demons, il fut exhorté à quitter sa creance auec esperance de tres-grande recompense, & aduantages en la Cour de l'Empereur. Ce que n'ayant voulu accepter, il fut exposé aux bestes, & mis dans du plomb fondu, d'où estant échappé on le foüetta cruellement sur vne espece de machine de bourreau, appellée *Catome*, seruant en place des espaules de ceux lesquels supportent les enfans qu'on chastie à l'eschole, ainsi que signifie le mot tiré du Grec par le sentiment des plus doctes. Enfin, il est dit qu'il mourut ayant victorieusement surmonté tout cela, auec les compagnons de son exil volontaire. *Surius* adioute que les reliques de son corps furent conseruées à *Roma*, iusques sous le regne de Pepin, auquel temps on les transporta à *Paris*, d'où elles furent prises enuiron l'an de nostre salut 836. & portées en vn monastere au Pays de *Saxe*, nommé nouuelle *Corbie*, à l'imitation de la ville qui est encor auiourd'huy en ce Royaume : & ce par le commandement de Louys l'Empereur, persuadé par Adelhard son proche parent. Ceux du pays en firent vn tres grand estat, & *Vvitichindus* Moyne de cette Abbaye, asseure en ses Annales, que l'Ambassadeur de Charles le Simple, attribuoit la cause des guerres ciuiles & autres suruenuës du depuis en France, au transport de ces reliques. *Hermoldus* adiouste qu'ils opererent la conuersion des Rugiens, lesquels s'emporterent iusques à la superstition, dit le Cardinal Baronius, & en faisoient leur Dieu. Mais finalement Venceslaus Duc de *Boheme* cent ans apres leurs transport en Saxe, les demanda & les fit apporter à Prague; où dit le P. Ribadeneira Iesuite, au recueil des Vies des SS. il fit vne belle Eglise. M. René Gaultier lequel a traduit ces Vies d'Espagnol en François rend pour le nom de *Vitus* celuy de *Guy*, tellement que nous pourrions appeller le mal duquel nous traitons *la Dance de S. Guy*. Mais ie croy que le Sieur Gautier auroit peine d'apporter autre raison de sa traduction, que celle de la conformité qu'a ce mot Latin auec vn autre qui en nostre langue signifiant quelque chose d'impur, doit estre esloigné des saintes pensées, pour ne les polluer point par quelque idée du vice contraire à l'honnesteté.

Histoire du martire de S. Vitus.

Et de ses Reliques.

I'ay rapporté sommairement tout ce qui se lit de ce Saint, tant pour satisfaire les Curieux qui n'en auront point ouy parler, qu'aussi pour donner raison du

du nom de cette maladie, en laquelle il semble qu'il y a quelque chose de *surnaturel.* Elle arriue plutost en Allemagne qu'ailleurs, enuiron l'arriuée du *Soleil au solstice d'esté*, comme l'a obserué Schenckius le fils, ainsi que le venin des Tarentes, & presque par vne mesme raison: car dit cet Autheur, tout le mois qui precede la feste Saint Iean Baptiste, ceux qui ont esté sujets à ce mal, ou y ont de la disposition, sont *tristes, craintifs* & *abbatus.* Cela arriuant le 15. *de Iuin*, comme il conte tant par le Martyrologe que par le Breuiaire Romain, plusieurs rendans alors leur deuotions aux lieux où en est celebrée la memoire; la plus-part croyans d'estre deliurez par ces suffrages, ont nommée la maladie du nom de ce Saint grandement conneu & renommé en toute l'Allemagne, pour les causes remarquées dans l'histoire cy-deuant. On l'appella en Allemand *Beits-dantz*, comme l'escrit Platerus en *l'indice du premier Tome de sa Pratique*, & de *Brisgovv* particulieremnt allans en pelerinage en vn certain lieu nommé *Biessen*, où il y a vne Eglise dediée au nom de ce Saint. Et pense que ce qui s'est trouué dans les broüillards de Schenckius le Pere est fautif, où ce mal est appellé *Chorea S. Valentini* en l'ouurier d'Aaelhausen, qui *au premier coup de cloche* qu'il entendoit au *matin* de temps en temps se prenoit à *danser*, & *continuoit depuis le matin iusques au soir que le mal le quittoit*, soupoit & discouroit auec les autres comme si de rien n'eust esté. Ceux qui sont tourmentez de la danse de *saint Vitus*, *dansent continuellement*, non seulement vn iour ou deux, mais *plusieurs semaines*; car la femme que Felix Platerus sus-allegué a veuë à Basle, dansa vn *mois* tout entier, & luy furent donnez des hommes forts & robustes, lesquels tour à tour luy tenoient compagnie, vn seul ne pouuant suffire, car ces sortes de malades prennent le premier qu'ils rencontrent courans çà & là, pour danser auec eux, comme tesmoigne ledit *Platerus*, & auec luy *Cornarius* en son *Traité de la peste.* Ils prennent aussi grand plaisir à la *musique* que ceux lesquels sont picquez de la Tarante; voilà pourquoy Bodin en sa Rep. asseure qu'en Allemagne on paye les violons, & menestriers lesquels seruent à les guerlr. Platerus susdit estime que quelques Arabes ont connu cette maladie & l'ont appellée *Saltuosam membrorum dispositionem*, selon la traduction latine. Quelques autres que ces malades sont les *Enterastiques*, descrits par Herodote estimé l'Autheur du liure des *Definitions de Medecine*, & que Gariopontus à qui on attribuë *le Passionnaire* a mis en lumiere sous le nom de Galien, à traité de cette incommodité sous le nom *d'Anteneasme* au lieu *d'Entousiasme*, ainsi que la fait le liure publié sous l'authorité *d'Æsculape*, plus conuenablement, & auec plus de rapport à son origine & veritable Etymologie. Tant y a que c'est *vne espece de folie & transport d'esprit excité par des causes extraordinaires, & auec des accidens qui sont si peu communs qu'ils estonnent & ceux qui les voyent, & ceux lesquels en entendent seulement parler.*

Temps de l'année auquel elle arriue.

Raison du nom.

Accidens de ce mal.

Definition.

Ie ne veux pas nier que les iustes iugemens de Dieu n'ayent quelquesfois permis que ce mal ayt saisi quelques *prophanes*, comme ceux lesquels le *Miroir des Histoires* dit au rapport de Guillerin enuiron l'an de nostre salut 1012. du temps de l'Empereur Henry II. auoir esté *maudits par vn Prestre* ainsi qu'ils *dançoient dans vn cimetiere*, en nombre de 19. sçauoir 15. hommes, 3. femmes, & vn certain, qu'on nommoit *Orthoperth* qui les conduisoit, *chantans des chansons deshonnestes & profanes ils dancerent vn an tout entier* sans sentir ny chaud ny froid, ny pluye, ny faim, ny soif, ny lassitude, mais ils enfoncerent en terre iusques au genoüil sans que leurs souliers pourtant, non plus que leurs habits fussent

Danse miraculeuse.

vsez

vsez: mais l'an reuolu les trois femelles *moururent*, & les autres dormirent trois iours & trois nuicts, sans s'esueiller, puis *moururent* en partie, en partie *tremblerent* tout le reste de leur vie. En tout cecy il y a plusieurs circonstances qui font voir euidemment que c'estoit vn fait surnaturel, & peut-estre que comme c'estoit en Saxe où la memoire de *S. Vitus* estoit en grande recommandation, cela arriua dans le cemetiere de quelque Eglise portant son nom, qui fut cause qu'on donna par apres le nom à d'autres attaques d'accidens approchans. *Othoperth* luy mesme ayant *laissé par escrit* ce qui luy estoit arriué & à sa compagnie. Mais on peut dire aussi que *naturellement* ce mal se peut faire, puis que la raison y est, & qu'il se guerit par des voyes purement *naturelles*. Gariopontus au lieu sus allegué a creu que les causes qui obligeoient ces personnes à danser estoient certains *sons* lesquels s'excitoient *dans leurs oreilles*: Mais si nous considerons qu'ils prennent plaisir extraordinaire à la musique externe des violons & des haut-bois, nous iugerons qu'il arriue la mesme chose & par les *mesmes moyens* que ceux lesquels nous auons allegués en parlant de la *Tarente*. Par effet qu'il se puisse *engendrer des principes & de la composition des humeurs du corps vn venin lequel ait mesme force que celuy de la Tarente*, pourquoy le nier, ou en faire difficulté? puisque deux excellens Medecins Salius, & M. Donatus ont preuué par l'exemple de quantité d'obseruations que de cette *mesme mixtion* des principes internes s'est trouué vn *venin* dans diuers corps, lequel a fait paroistre les *mesmes symptomes* que celuy d'vn *chien enragé*, sans qu'il y aye eu soupçon de contagieux attouchement quel qu'il ait peu estre. Et à dire le vray les diuerses configurations d'estoiles, lesquelles varient le meslange des principes elementaires en vne infinité de façons en chaque sujet, peuuent faire le mesme effet sur vn homme que sur vn chien enragé, & sur vne Tarente rencontrant des temperatures approchantes de celles de ces animaux. Qu'il n'y en ait, personne ne le peut reuoquer en doute, & de ceux lesquels auront pris garde auec quantité de Physionomes, particulierement Baptiste *Porta*, que des hommes les vns ont quelque *affinité* auec *la ressemblance* du *bœuf*, les autres du *chien*, du *porceau*, du *singe*, &c. & en mesme temps *conformitez d'inclination animale* auec eux en plusieurs choses. Tellement que cela tenu pour constant que ce venin est grandement approchant de celuy de la Tarente, il n'y a pas dequoy s'estonner si en *laissant* continuellement les malades, on en dissipe la plus grande partie, tant par la sueur que par la transpiration, mais pource que le venin a acquis ses forces dans l'interieur, il faut bien plus d'effort pour le vaincre; voila pourquoy dit Cornarius, ceux qui en ont soin voyans l'impetuosité de leur fureur, leur mettent au deuant des bancs & des escabelles pour les obliger à sauter par dessus & se *lasser* plutost, car de les empescher autrement, on ne sçauroit, mesme il le faut souffrir aux *femmes enceintes*, lesquelles trauaillées de ce mal, *ne laissent point de danser*, en soustenant leur ventre auec vne bande large, & fort ample. Mais la Musique & les *antidotes* chauds ne suffisent pas pour faire ces guerisons, il faut venir aux remedes qui *vuident l'humeur melancholique*, où le *venin* tient ses principales forces; voyla pourquoy Iean Oethæus Medecin d'vn grand Prelat en Allemagne, en guerit vn Religieux, en luy faisant boire de la ceruoise, laquelle auoit receu la vertu de *l'Ellebore* noir, & apres estant reuenu à soy luy faisant *ouurir la basilique gauche*. Ie conseille de faire de mesme à ceux qu'on verra attaints d'vn semblable mal, & suiure ce conseil, voire mesme mesler leur boire de cet excellent *syrop magistral espreuué contre la melancholie* par Donatus ab Altomari, leur faire prendre de la confection *Alkermes* & y augmenter pour eux la quantité ordonnée de *lapis lazuli* bien preparée, remarquant au reste ce qu'ordonne

Causes.

Cure.

donne le *Passionnaire*, de ne leur donner que des *viandes* extremement *legeres* auec des de *l'eau tiede*. Et puisque luy mesme estime par l'aduis de plusieurs que ce sont des legions de *demons* qui font cette maladie, il ne faut pas obmettre la priere, & de *recourir à Dieu sur toutes choses*, & employer tous les *remedes Ecclesiastiques* pour se mettre en sa grace, appeller son secours & sa sainte benediction. A cela sera plus vtile le conseil de quelque bon Theologien auec son instruction, que toute la Medecine & la Philosophie humaine.

CHAPITRE VII.

Des diuerses especes de Folie, & particulierement de celle qui accompagne la Passion Erotique, *ou le mal d'Amour.*

IE suis bien aise qu'il se presente icy occasion de dire quantité de choses *nouuelles & inconnuës* aux Philosophes & Medecins iusques à present, en traitant d'vne maladie laquelle appelle assez extraordinairement le secours de la Medecine, bien quelle soit frequente, & qu'elle attaque le plus souuent ceux qui surmontent les autres maux fort facilement, se rendant inuincible & obstinée à toutes leurs inuentions & remedes.

C'est la passion *Erotique*, laquelle nous pouuons appeller en parlant François le *mal d'amour*, lequel est vne espece de *folie*, par le consentement de la plus part des Philosophes, Medecins, & Poëtes tant anciens que modernes, d'autant que le *veritable amour* estant *vn desir de posseder continuellement quelque chose qui est bonne de sa nature*, le *desreglé* qui fait ce mal *prend pour bonne vne qui est mauuaise*, ou du moins qui n'a qu'vne *apparente bonté*, l'esprit estant trompé de la mesme façon qu'en ce garçon dont parle Galien, lequel estant en resuerie à Rome, ne faisoit *point de distinction* en iettant par la fenestre vn enfant, aussi bien que des vaisseaux de verre, pour faire rire les badins, qui s'arrestoient à dessein de se donner du plaisir de son extrauagance. Les fols amoureux *ne distinguent pas* aussi le plus souuent *l'honneste* d'auec ce qui ne l'est pas, *l'vtile* d'auec le dommageable, mais *attribuent faussement* en leur creance la beauté, l'honnesteté, l'vtilité & toute la perfection qui peut former la bonté *au suiet lequel a placé son image en leur esprit*, bien qu'il n'y ait rien de tout cela au iugement des *autres* hommes, lesquels ne sont point passionnez dans des dereglemens semblables, qui puissent les empescher de reconnoistre la proportion des qualitez, lesquelles peuuent faire estimer au vray vne chose bonne ou mauuaise. Et ce mal est si opiniastre qu'il se rend en la plus part de la nature des *fausses imaginations* lesquelles affligent les melancholiques hypochondriaques; cet objet se representant en sa fausse nature sans intermission à la Phantasie des miserables Amans, qui reçoiuent en la contemplation d'iceluy les mesmes plaisirs que les coquins atrabilaires lesquels s'estiment grands & puissans Princes dans vne illusion de thresors, de delices, de puissances, & de diademes; & les mesmes deplaisirs que lors qu'on leur represente leur erreur, & quand par viue raison, & discours on s'essaye de leur faire comprendre qu'ils *Accident de ce mal.*

sont dans la misere des plus pauures gueux : & qu'ils ne sont rien plus en effet que des malheureux belistres.

Ils se faschent & *s'irritent* continuellement auec toute la vehemence qui leur est possible *contre ceux qui s'efforcent de les guerir* par des raisonnemens, desquels tous les esprits qui ne sont point troublez sont capables, & tournent leur cholere & leur haine à l'encontre de telles personnes ; les estimans quelque chose de mal, pource qu'ils opposent les conditions d'icelles à ce qu'ils imaginent faussement estre bien; ainsi ayans l'entendement peruerty, ils croyent le bien estre le mal, & le mal estre le bien.

Causes. De sçauoir comme cela arriue, ny les Philosophes, particulierement ceux qui ont suiuy *Platon*, comme *Plotin*, *Pline*, *Ficin*, *Apuleus*, *Pomponace*, non plus qu'Aristote & toute sa secte, auec les Medecins tant Grecs qu'Arabes, & les Poëtes Grecs & Latins, ne l'ont pas esclairci en telle sorte qu'on aye encor veu quelque escrit lequel soit paruenu iusques à nous, où les causes de cette maladie soient si intelligiblement couchées, qu'on n'en puisse plus douter; bien que quelques vns se soient meslés d'en escrire de propos deliberé, comme *Plutarque*, *Cœlius Calcagnimus*, *Leon Hebrieu*, *Langius*, *Horstius & Platerus* Medecins Allemands, *Valeriola* & *Delrio* en ses *Recherches de Magie*. Et à dire le vray il faut sçauoir *comme se font toutes les autres especes de Folie* & d'alienation d'esprit, pour bien expliquer *Notéz.* celle là ; *ce qui n'a esté iusques à present*, selon mon sentiment, *declaré bien distinctement* par les Philosophes & Medecins, tant anciens que modernes, pour n'auoir pas trouué vne connoissance assez estenduë qui leur peut expliquer toutes les particularitez qui se rencontrent dans les actions des sens internes des animaux, & particulierement de l'homme qui les possede le plus parfaitement. *Doctrine fort curieuse.* Ie diray icy *ce que i'ay pensé* sur ce suiet, & qui m'a paru vray semblable, en ayant desia donné quelques traits dans mon *Pentagone*, & dans ma *Doctrine nouuelle des fievres*, & aussi en ayant communiqué par letres auec *Monsieur des Cartes*, l'vn des plus capables & plus digne d'auancer par son esprit, & ses continuelles obseruations la perfection que la Philosophie naturelle attend de ce siecle. Et peut estre que cet eschantillon fera que quelque personne plus heureuse & plus intelligente que moy s'efforcera de donner quelque autre chose au public sur cette matiere, laquelle n'a pas esté traitée comme elle deuoit iusques icy.

De la glande conarion *& de son vsage.* I'ay donc creu voyant dans le cerueau que cette *glande* appellée vulgairement par les Anatomistes *conarion*, n'ayant *point d'autre* partie entre tant d'autres, dont est composé diuersement tout le corps, soit pour sa *substance*, laquelle ainsi que l'experience le fait voir dans les dissections *s'éuanouyt* comme le camphre exposé à l'air en partie, & en partie se *resout* comme le sel au sentiment de l'humidité ; soit par la *liaison* qui attache iusques aux moindres particules, les vnes auec les autres par le moyen des veines, des arteres, & des nerfs ; d'autant que cette *glande* ressemblante à vne *pomme de pin*, bien qu'elle soit assise tout proche, & au commencement d'vn tissu de veines & d'arteres qui s'assemblent tant du vase veneux, lequel passe par dessus elle, que des quatres branches d'arteres lesquelles viennent premierement de costé & d'autre pour s'emboucher auec les rameaux d'iceluy, elle *ne reçoit* pas le moindre rejetton dans sa substance, se separant aisément de tout cét embroüillement de vaisseaux, estant seulement *contiguë au canal du vase veneux*, où elle tient tant soit peu ; en estant facilement detachée par l'Anatomiste, lequel prend garde à ce qu'il fait, ainsi que le remarque Vesal. I'ay creu dis-ie, considerant ces particularitez si

notables

notables, outre la *couleur differente* du cerueau, & des glandes voisines sur lesquelles elle est *assise* comme sur vn thrône *au milieu* & comme au centre du cerueau, à l'entrée du dernier ventricule; & estant *seule* en cet endroit, *d'où* il semble que *l'esprit animal s'estend*, & se rapelle en soy dans ce noble donjon de nostre corps. Quelle auoit vn *plus noble vsage* que ceux qu'on luy attribuë ordinairement dans les anatomies; & que c'estoit le *receptacle de toutes les idées*, lesquelles *se rendent* par les cinq sens externes *au dedans*, & qui raisonnablement doiuent *aboutir à vn mesme lieu*, comme à vn poinct & *centre*, lequel ne peut estre autre que cette partie, tant à raison du lieu de sa *situation*, que pour la noblesse de sa *substance*, & les autres *priuileges* dont nous venons de parler. Ainsi tenant pour tout asseuré que lesdites *idées*, ou *espece receuës* par les organes des sens externes, venans à se rendre en ce lieu, par vne communication toute telle que M. des Cartes sus-allegué, a enseigné en sa *Dioptrique*, & dont i'ay fait mention en mon *Pentagone*. I'ay creu que ie pourrois dire, que *les especes de toutes les substances, auec leurs diuers accidens*, y pouuoient estre mises en mesme façon qu'on peut voir en vn *miroir Spherique*, quoy que *petit*, la representation de toutes les choses qui sont dans vne vaste campagne; & en mesme *ordre* que les *indiuidus* sont *sous les especes*, & les *Especes sous les Genres*. Que pour cela la *figure* de ceste glandule estoit *plus estenduë* en sa partie *basse*, & *plus aiguë* en son *haut*; estant vray-semblable qu'il faut bien *plus de lieu* pour estendre les *indiuidus*, que les *especes*, & les *genres* qui rangent tout cela sous eux; a quoy la figure du *Cone* se trouuoit tres propre; & que toutes ces idées *se mouuoient* diuersement par le mouuement de l'esprit animal, occupant ce lieu agité par l'esprit vital de nature contraire, selon ce qui a esté dit en la *Doctrina noua Febr.* Mais que dans ces mouuemens d'idées, elles se treuuoient tousiours *iointes* par le verbe EST, lequel est comme *au sommet* (rayonnant par tout de ce poinct) & selon leur *esgalité*, ou *inesgalité*, formoient par ce moyen le *vray* & le *faux*, comparées les vnes aux autres, comme *deux lignes* entr'elles, & *a vne troisiesme* par la premiere proposition des *Elemens de Geometrie* d'Euclide. Et de vray la simple *enonciation* se forme de deux termes simples, conjoints par le verbe EST, & tout raisonnement ou *Syllogisme* parfait ne peut estre formé que de *trois termes*, ou *idées comparées* les vnes aux autres, *iointes* ainsi que dessus, en forme de trois *propositions*, comme l'a si clairement & diuinement fait remarquer aux hommes le grand Aristote en cet *Organe* admirable qu'il nous a laissé.

Voyez le 2. liure des nos Elemẽs.

Ordre de Especes.

Cone ou pyramide propre a cette glãde pourquoy?

Comme se fait le Raisonnement.

Secret du fondement de la Logique.

Tellement que les choses estant de la sorte comme ie le pourrois preuuer plus au long, s'il estoit de besoin. On peut rendre raison *pourquoy les enfans ne peuuent parler si tost qu'ils sont nés*, du moins qu'ils ont vn peu de force: d'autant que par le moyen de cette doctrine on remarque aisément que *n'ayans encor donné entrée* & assiete aux *idées* des choses *particulieres*, non plus qu'à celles de leurs noms, ils n'en peuuent parler, bien loin d'auoir receu les *idées generales*, lesquelles seruent à faire la comparaison necessaire à cet assemblage qui forme le raisonnement, pource qu'elles ne *naissent* dans cette partie que *de la multitude assemblée des particulieres*; ces *vniuersalitez* ne venant *point de dehors* par les sens externes, mais *se formants* ainsi *au dedans*. Et c'est pourquoy *les enfans ne peuuent raisonner qu'à mesure que l'age* leur donne moyen de faire ces productions; & que *dans la virilité* sur le milieu de la vie, les raisonnemens & *les conseils sont meilleurs*. Ainsi quand le *mouuement* de ces *especes* est trop *hasté*, & comme *troublé* & *confondu*, il arriue qu'on *resue*, & dit on choses impertinentes, *assemblant mal à propos vne espece auec l'autre, & tirant des*

Consequẽce de cette doctrine curieuse.

Idées generales comme se forment des particulieres, & ou.

conſequences ridicules comme font les *yurongnes*, auſquels la partie ſulphuré du vin a eſmeu la chaleur de l'eſprit de vie ; excitant par ce moyen, & troublan l'ſprit animal agité par la preſence de ſon aduerſaire ; le meſme arriue aux *phrenetiques* dans la fievre, auſquels la chaleur naturelle eſt concentrée violemment & contre nature, comme nous l'auons enſeigné ailleurs ; & auſſi en dormant *dans les ſonges*, qui fait qu'on meſle des ſujets ſi differents enſemble. Auſſi les *bilieux* pour la meſme raiſon *ſe troublent* : & ceux qui ont le *ſang* vn peu *vif*, font des *gaillardiſes* & extrauagances ridicules le plus ſouuent. Mais des *melancholiques* il en va tout autrement ; car ils ſont *attachez* preſque touſiours *à vn meſme ſuiet*, ce qui ne dure qu'vn moment aux autres, *perſiſte* plus long-temp, en eux, & ſouuent n'arriue *qu'en vne choſe*, parce qu'il ny a *que cette idée* mal diſposée, & comme hors de ſon rang ; en telle ſorte qu'ils n'errent *qu'en ce ſuiet*, comme font volontiers ceux qu'on nomme vulgairement *Hypochondriaques*, leſquels *au reſte* ont le iugement bon, & *raiſonnent* fort à propos, ſi ce n'eſt quand on tombe ſur le *ſuiet de leur erreur*, lors ils font des pieces eſtranges, & s'emportent au delà de toute raiſon, parce que cette *idée* ſe treuue *comparée mal à propos à pluſieurs qui n'ont nulle conuenance auec elle* ; non plus qu'vn *homme* auec *ductile*, ou vne *pierre* auec vn *animal*.

Cauſe du mal d'amour.

C'eſt en ce genre d'extrauagans où nous auons rangés les *malades amoureux* leſquels auſſi ſont *triſtes*, ſi ce n'eſt lors qu'on leur parle du ſujet de leur amour; car l'eſprit animal venant à s'exalter en cette idée, appliquée a d'autres qui luy ſont agreables (car il faut remarquer que *l'eſprit animal ſe plait à tout ce qui eſt bon, & ſe deplait en tout ce qui eſt mal*, i'en diray les raiſons ailleurs, * cela eſtant autant de la Philologie, que de la Philoſophie) il attaque là *l'eſprit ignée* contenu dans les arteres voiſines qui y montent du cœur, d'où vient que s'excitant par ce moyen comme le feu par le vent du ſoufflet, le poulx ſe hauſſe, & deuient fort & viſte ; variant en vn moment, comme le remarquaſt *Eraſiſtrate* au *fils de Seleucus* amoureux de ſa belle mere *Stratonice*, qui faillit à en mourir, & Galien en la *femme de Boëce* languiſſante d'amour pour le baladin *Pylades*. Auſſi les *Philtres* principaux en troublant l'eſprit *induiſent l'amour* & augmentant la chaleur & la ſechereſſe dans les corps produiſent vne incineration melancholique propre à rendre amoureux. D'ou vient que le pauure *Lucrece* mourut *inſensé* ayant pris de ces breuuages, & que cette pucelle à qui *Baſile* en auoit fait donner, crioit & ſe tourmentoit pour le voir comme enragée, de méme celle de laquelle S. Hieroſme eſcrit en la vie de S. Hilarion. Et veritablement ce ſont la plus part des venins qui s'emploient pour cet effet, ſelon le recit des Poëtes, & de quelques Philoſophes, meſme de quelques viux liures Penitentiaux, ou de cas de conſcience, alleguez par Delrio en ſes *Recherches Magiques*. Ces *ſimples troublans l'eſprit animal*, en deprauant *l'eſprit vital qui l'émeut*, font tout ce deſordre ſelon meſmes ce qui s'eſt peu voir cy deſſus de ces filles *pucelles* picquées par la Tarente. Car pour ce qui arriue par *l'abus des choſes ſacrées* en pluſieurs façons tres-impies & tres-execrables, alleguées par le Iuriſconſulte Grilland, traittant des *Sortileges*, par le Theologien Boſius parlant du *miracle* qui arriua en la Marche d'Ancone, dans la Chronique du Preſtre Siffridus, & par Springerus Cuſpinian, Lelohyerus, & autres, i'eſtime que les *eſprits malins* qui ont la connoiſſance deſdites drogues les peuuent *ſuppoſer* ou immediatement, ou mediatement par le moyen des ſorciers, le reſte (i'entens les ſuperſtitions alleguées, & impietez) ne ſeruant que de pact & de ſigne entre le Diable & ſon

* *En ma Medecine ſpirituelle.*

son valet l'Enchanteur ; mesmes les *demons* qui sont des esprits, *se pouuant introduire* (Dieu le permettant ainsi) *dans le corps* des personnes, *peuent eux-mesmes esmouuoir & fixer ces idées & especes* par la science, qu'ils ont beaucoup plus accomplie que les hommes des choses naturelles, & de leur action & vertu. Ie ne pense pas qu'il soit trop difficile de rendre raison des autres accidens, desquels tous les Practiciens font mention, apres ce que i'ay dit iusques icy. C'est pourquoy il est temps de traiter du moyen de guerir ces pauures affligez. *Comme les esprits agissent.*

Et puisque nous auons dit qu'ils sont attaquez de mesme espece de folie que les *hypochondriaques*, il faut aussi les traiter comme eux. Or d'autant qu'ils ne se guerissent pas par des paroles ; d'autant que ce sont trop foibles idées, & qui n'entrent que par le sens de l'oreille pour les guerir, il faut auoir *des effets* qui se communiquent par *l'attouchement*, du sens bien plus propre à communiqner quelque chose à l'interieur de la Phantasie qu'aucun autre, d'autan qu'à bien parler *tout sens externe est attouchement*, mais plus foible, declinant de force apres le vray & proprement ainsi nommé. Ainsi celuy qui croyoit n'auoir point de teste, ne pouuant estre amené par raison à reconnoistre ce qui le trompoit, sentant vn heaume fort pesant sur la sienne, & s'en plaignant, la raison le gaigna pour le faire reconnoistre : mais quand on ne peut pas se seruir de ce *cinquiesme* sens, il faut tacher de faire connoistre la verité du moins par *deux ou trois des autres*, comme on fit à celuy qui ne vouloit pas pisser, croyant faussement ne le pouuoir faire sans inonder tout l'vniuers, lequel fut amené au sens de l'attouchement en pissant par la persuasion, par les cris, & les allarmes des citoyens, faignans que le feu auoit embrasé la ville, & qu'il ne pouuoit estre esteint que par son secours, en complaisant à son erreur, & par la *veuë*, & *l'odeur* de la fumée montant iusques au logis où il estoit, s'accomplit le reste. Il faut exercer le mesme enuers les amoureux malades, quand la seule raison ne peut pas penetrer en leurs esprits, apres y auoir employé les remedes purgatifs vuidans les humeurs melancholiques & salées, propres à fomenter cette mauuaise disposition, selon la description de Valeriola, traitant le fils d'vn Marchand affligé de ce mal, en ses Obseruations. Il faut leur faire comprendre leur erreur *par des effets* qui se communiquent par leurs *cinq sens*, ce qui se peut faire commodément ; en se reglant à ce qui *contrarie* les trois sortes de biens, sçauoir *de l'esprit*, *du corps*, & *de la fortune*. Pour les *premiers*, il ny a rien qui rompe le col à l'amour comme la *contrarieté* qui arriue de la part de la *personne aymée*, qui peut-estre sollicitée en cachette par des personnes accortes, pour cet effet à contrarier les intentions & les occupations spirituelles, ausquelles celle qui ayme prend plaisir auec plus de satisfaction, comme sont la Philosophie, la Musique, l'Astrologie, la Marchandise ; & voila pourquoy prudemment les Casuistes ont creu que la *diuersité de culte*, ou Religions estoit vn des signalez empeschemens entre deux personnes qui se voudroient marier, ainsi que l'escrit Bonacina en sa *Theologie Morale*, apres Angelus de Clauasio, & les autres, d'autant que les *perpetuelles altercations* qui naistroient de cette difference, pourroient dissoudre l'amitié, & par consequent l'vnion, conionction, consentement, & acceptation des mariez, qui est la forme du mariage comme dit le mesme Bonacina. *Cure.*

Pour ce qui regarde les *biens du corps*, ils fournissent vne matiere bien plus puissante pour rompre le col à cette desordonnée passion, parce qu'ils peuuent se communiquer par les sens plus aisement, & faire entrer plus facilement les effets des maux leurs *contraires*. Ainsi vne *maladie* connuë en la partie aymée, la rend haissable, si outre le recit de quelqu'vn on s'en apperçoit comme du *haut mal*, de quelque *affection sale & contagieuse*, comme des accidens externes de la *grosse verole*, *la rache*, *la ladre-*

rie, *les dartres*, ou autres seulement sales comme la *couperose*; d'estre *punais*, rendre des excremens, soit vrine ou autres extremement *puans*, ainsi qu'il a esté noté cy-deuant par Guyon en deux Histoires notables, & qui seruent grandement à ce propos. Pareillement la *puanteur* des aisselles & des pieds; Quelques *vlceres* vilains & horribles à voir, tel que celuy qui fit perdre à Remond Lulle l'amour insensé qui le tenoit pour certaine Demoiselle qui l'en retira, en le luy monstrant par ce moyen. Cet artifice seruit grandement aux filles de Gisulse Duc de Friuil, lesquelles tombées en la puissance des Barbares ne peurent mieux leur oster l'amour, & deffendre leur chasteté qu'en cachant des morceaux de *chair pourrie sous leur sein*, qui puoient si horriblement que ces amoureux les quitterent bien-tost, croyans que cette mauuaise odeur estoit ordinaire aux Lombardes. Ainsi Hypatia d'Alexandrie se defit d'vn amant, fol & importun, en luy laissant voir l'horreur & la *saleté du vilain flux* qui luy suruenoit à chaque mois. Et cet homme de bien qui ne se peut guerir de la folie d'amour, où l'auoit precipité vne maistresse, mesme apres sa mort, qu'il ne l'eust embrassé toute pourrie & pleine de vers dans le tombeau, iusque à ce que la *puanteur luy fit mal au cœur*, & le chassa. La consideration de la *fortune* peut aussi beau-coup, si à l'improuiste on peut faire voir par effet la *necessité* de la personne aymée en habits, en meubles & viures dans son logis, la *multitude de ses creanciers*, sur tout à l'endroit des femmes, comme il se voit par cette *amie de Socrates*, de laquelle l'amour dura autant qu'il y eut de l'argent en sa bourse, ainsi que le dit l'epigramme Grec fait sur ce sujet. Contre les *arts du diable*, il faut recourir à Dieu.

CHAPITRE VIII.

De la maladie qui arriue aux enfans appellée les Soyes *par le vulgaire de ce pays.*

[No]ms de la [m]aladie.

CEtte maladie est celle qui est nommée par les Languedoquois, au rapport de Toignet Chirurgien à Paris dans le liure de Guillemeau, *le Masquelon*; Ambroise Paré, Chirurgien François, écriuant en sa langue maternelle, l'appelle les *Cridons*; mais ce nom aussi est tiré de la mesme Dialecte, qui dit *Criddar* pour *Crier*, à cause des cris que les enfans font estans atteints de ce mal. *Ils se tourmentent*, dit cet Autheur, *comme s'ils auoient des espines au dos, en se tournant cà & là*. Cela vient de certains petits *poils*, *gros & assez espais*, de la longueur d'vne petite espingle. C'est pourquoy nos Lyonnois, & leurs voisins les Dauphinois [chez lesquels i'ay exercé la Medecine] appellent ce mal *le Saye*, d'autant que ces poils ont la *durté*, & semblance en leur *bout* qui vient à paroistre, noircissant au dessus du sur-cuit aux soyes des pourceaux. Et pource que c'est espece de poil, il a esté nommé par Montanus, Saxonia, Crato, Dudithius, Horstius, & Tardinus *Morbus Pilaris*, bien que le vray *Morbus Pilaris*, duquel parle Aristote, soit bien autre chose, comme nous le ferons voir ailleurs, Dieu aydant. Sennertus Schenkius Kufnerus, Reusnerus, & Vierus ont creu que c'estoient des *petis vers qui naissoient sous la chair dans les parties musculeuses*

Accidens d'icelle.

du

du corps. Ceste opinion n'est pas esloignée de ceux lesquels ont creu que le traicté de cette maladie appartenoit à celuy *de Dracunculis*, desquels Galien a parlé, sans les auoir veu; comme aussi quelques autres Medecins Grecs apres luy, sçauoir Aëce & Paul d'Egine : mais particulierement les Arabes, comme Auicenne dans les œuures duquel elle est appellée *Vena Meden*, à cause du Pays de Mede, où elle est fort frequente Rhazis à conserué ce nom, quoy qu'aussi elle soit appellée en ses liures *Vena ciuilis*; & dans ceux d'Abinzoar elle est nommée *Vena Mediana*, & en Arabe *Halalalnachalaidini*. Mais de tous ceux qui luy ont donné des diuerses appellations, il n'y a personne qui m'aggrée plus que le sçauant Alzaraüius, par lequel elle est ditte *Vena exiens*; car veritablement ce n'est autre chose qu'vn *excrement moulé au dedans*, selon la longueur & la *circonference du tuyau de la veine*, en mesme façon que ce qui se voit, bien qu'assez rarement) arriuer aux gros boyaux, ainsi qu'il arriua à ce grand personnage Iustus *Lipsius*, lequel *croyoit auoir rendu les intestins*, voyant dans ses excremens vne peau toute semblable à iceux, lors qu'il fut asseuré par le docte Iean *Heurnius*, son Medecin en ce temps-là, que ce n'estoit que des *excremens* lesquels *assemblez interieurement, auoient pris la figure des parties dans lesquelles ils auoient esté rangez*. Par effect ces *dracunculi* ne sont autre chose que des *excremens ramassez dans les veines destituées de la compagnie des Arteres, par lesquelles se descharge le sang dans les parties musculeuses* pour y accroistre les *chairs* qui y sont formées des le commencement, ainsi que nous l'auons enseigné clairement en la premiere Exercitation de nostre *nouuelle doctrine des Fieures*; car dans le sejour qu'il y fait, il *depose vn sediment ou tartre qui se range tout à l'entour du tuyau de la veine*, comme celuy du vin à l'enuiron d'vn tonneau, & enfin estant dissout & detaché, est poussé dehors par la force de l'esprit de la nature, lequel ne souffre rien qui empesche la liberté de ses actions, de la mesme façon que quelquesfois on voit de *longues peaux & fort espaisses* se separer dans du vin, ainsi que i'en ay veu plusieurs mesme qui s'estoient escoulées dans les pots & les bouteilles. Et ie ne pense pas que quelqu'vn puisse douter de cela, lisant la cure de ces *dragunculi* chez les Practiciens *Arabes* confirmée par l'experience du Medecin Parahyas, auquel *Amatus Lusitanus* renuoya l'Ethiopien, lequel luy estoit tombé entre les mains frappé de ce mal en la ville de Thessalonique. Tellement que cela estant, & me rangeant facilement à l'opinion de ceux lesquels estiment que les soyes sont especes de *dracunculi*. Ie puis croire sans difficulté que cette incommodité enfantine n'est qu'vn *excrement ramassé dans les veines destituées de l'alliance des arteres*, desquelles nous auons parlé en nostre Liure sus allegué, & en en la Theorie cy-iointe d'autant que cela arriue principalement, & seulement aux parties grandement musculeuses, leur *multitude* & leur *petitesse* ayant tout le *rapport* imaginable qu'on pourroit souhaitter auec le *nombre* & la *grosseur* de ces *vaisseaux capillaires*, semblables à des cheueux lesquels se portent à la surface du corps, & pour faire voir euidemment que c'est vn excrement particulier qui fait ce mal, c'est qu'on a remarqué que les enfans ausquels il s'est *dechargé en cheueux dans le ventre de la mere & qui sont nez auec le poil en la teste & par le corps ne sont point suiets à ce mal*, ainsi que Gregoire Horstius Medecin d'Vlme la remarqué aux siens propres; car *lesdits cheueux tombent* apres. Et d'abondant ce qui en est vn signe manifeste, c'est que tandis que la nature est occupée à chasser ces superfluitez, les enfans tombent en vne extreme *maigreur* les voyes de la nourriture n'estant pas libre; d'où vient que ce mal est appellé par les Allemands *Mitesser*, car les deux principaux indices par lesquels nous le decouurons sont les *cris* continuels des enfans,

Voyes la Theorie cy-iointe.

Distinctiõs.

Obseruatiõ.

&

& la *perte de leur embonpoint*, ausquels on peut adiouster ce qu'ils se *tournen & inquietent* continuellement, comme s'ils estoient sur des espines, & la connoissance qu'on peut auoir s'ils sont nez *pelus* ou non. Cela estant il faut promptement passer à la *cure*; car autrement cette *maigteur à la fin les consume*, & la *violence des cris* souuent leur excite des *conuulsions*, & autres pernicieux accidens. Cette *cure* consiste à leur *ouurir les pores* & donner issuë excitant, mesme la chaleur naturelle par quelques attractifs des plus legers. Les femmes de Languedoc au rapport de Guillemeau se seruent des *frictions* faites auec le plat de la main par le bas du dos & les reins iusques au cropion; celles de ce pays y adioustent leur *saliue* & s'il apparoit des *bout de poil picquans*, & fort durs, semblables aux soyes de porceaux incontinent elles les *ostent auec les ongles*, ou bien auec des petites *pincettes* semblables à celles desquelles on se sert pour arracher les poils des sourcils. Paré pour les faire sortir se sert de *l'eau vn peu plus tiede, les lauant*, & puis les *frottant de miel* incorporé auec *farine de froment*, ayans ces deux simples medicamens beaucoup de force pour les attirer dehors. Sennertus atteste qu'en son pays on pratique la mesme chose; ce que i'estime plus que la *façon de traiter superstitieuse* obseruée en Polongne au rapport d'André Dudith par certaines personnes qui mettent les enfans dans vn *bain d'eau chaude* où on iette vne poignée de *mie de pain* auec vn peu de *cendre* & ayant coulé l'eau de la cuue & ramassé tout ce qui est espars au fonds en vne masse, ils la tirent toute remplie de cheueux qui la lient meslangez par dedans, & *continuent plusieurs iours* voyant continuellement diminuer de temps à autre cette multitude de poil, iusques à ce qu'il ne s'en trouue plus. Pour moy ayant souuent traité des enfans affligez de ce mal, outre les remedes allegués cy dessus, ie me suis heureusement seruy d'vne *coüane de lard*, faisant frotter les parties charnuës des enfans auec la partie interieure d'icelle en telle sorte qu'ils en ont esté merueilleusement soulagez & plus promptement gueris. Ce remede agit outre les vertus manifestes par lesquelles il *attire* par vne *signature* merueilleusement conforme à plusieurs des choses lesquelles se rencontrent en ce mal. Et me souuiens qu'estant en D'auphiné ie fis pratiquer ce remede en l'enfant du Sieur Perrin auec vn succez nompareil, tous les autres ayans esté desia inutilement employez. Aussi sert beaucoup de donner aux enfans des *medicamens* lesquels ont vertu de corroborer & de *pousser les humeurs du centre à la circonference*, come fait particulierement la *Confection d'Hyacinthe*, laquelle i'ay fait employer quelquefois auec quelques cueillerées d'eau de *Chardon benit*, & d'eau de *Noix vertes*, & quelquefois tant soit peu de *Theriaque* de moyen âge. Et voilà sommairement ce que i'auois à dire sur cette incommodité.

Prognostic.

Cure.

Chapitre IX.

D'vne maladie appellée Pleuripneumonia, *qui a reigné en ces dernieres années en Italie, & se voit à present en ce Royaume.*

Vincent Baronius Medecin de *Forli* petite ville proche de Rauenne située au bord du Golphe de Venise, voyant cette maladie regner populairement en ces quartiers là principalement l'année mil six cens trante trois

en a fait vn long & *docte Traité* digne d'estre leu par tous les Medecins, lesquels voudront reüssir heureusement & auec honneur dans leu employ. Ce n'est pas qu'auparauant, ainsi que luy mesme l'a remarqué, quelques Medecins ne s'en soient apperçeus, comme Fernel, Dodoneus, Oetheus, Colle & quelques autres; mais ce n'a esté que par quelques *particulieres Obseruations*, & comme en passant. L'entiere découuerte appartient à cet Autheur nouueau, duquel i'emprunteray icy la description auec le nom pour expliquer cette incommodité, laquelle *i'ay veuë* en ce Royaume auec toutes ses circonstances en plusieurs & diuers malades tant *icy* qu'à *Paris* depuis que ie pratique la Medecine, & proteste auec verité d'auoir remarqué que la plus part des Medecins lesquels ont rencontré des malades attains d'icelle ont mal succedé, faute d'auoir appris plusieurs beaux preceptes tirez de la doctrine & de l'experience de cet excellent Docteur. Voicy dôc comme il *depeint* ce nouueau monstre, en la preface de son œuure, tel qu'il apparut par toute la *Romagne* en la susdite année 1633. [enuiron le *mois de Feurier*. Apres certains *vlceres*, & certaines *fausses esquinances* se manifesta vne *douleur poignante* aux enuirons de la *poictrine* accompagnée de *fieure, toux, difficulté de respirer*, ne se tenant *pas* tousiour *en vn mesme endroit*, mais *tantost* occupant le *costé droit*, tantost le *gauche*, maintenant au *dessous de l'aisselle*, puis au *dessous de la gorge*, vers le *bras*, au *dos* sous les *espaules* se faisant ressentir : mais en la plusspart sous les *costes les plus basses*, & en quelques vns au *milieu de la poictrine*, & enuiron le *creux de l'estomach* aux autres; aux vns elle dura *quatre iours*, aux autres *sept*, puis s'euanoüissoit & *changeoit* quelquefois de *place* auec vne merueilleuse & notable *instabilité*. Cette douleur ne se manifestoit le plus souuent qu'apres le deuxiesme, troisiesme & quatriesme iour, ressemblant à la *pleuresie fausse*, & plusieurs ne se pouuoient coucher sur le costé malade; Il y en auoit lesquels *ne sentoient cette douleur* que lors que *l'enuie de tousser les prenoit*, & d'autres toussoient & *respiroient difficillement* sans grãde douleur. Le plus commun accident duquel ils estoient tous saisis, estoit la *toux & la difficulté de respirer* auec vn *boüillement*, & carcassement, (comme on parle en ce pays vulgairement) *crachans crud & sanglant*, & quelquesfois auec vn meslange de *couleur saffranée* & *verdastre*; vne *ioüe* & quelquefois toutes les deux estoient extraordinairement *rouges*, la *fieure continuoit*, & s'augmentoit en quelques vns par interualles, puis se diminuant auec vne *soif* intolerable, vn *degoust* estrange, *veille*, *douleur de teste*, *& réuerie*. Par fois dans la rigueur du mal ils souffroient des *maux de ventre*, apres lesquels les malades rendoient des *vers*. Aux *femmes* particulierement & aux *enfans* sortoient des *taches* sur la peau en forme de *pourpre*; à quelques vns le mal se terminoit par la *guerison*, ou par la *mort* au *septiesme iour*; & plusieurs à *l'onziesme*; mais à la plus-part au *quatorziesme*. Ceux-là estoient plus facilement *deliurez* lesquels *crachoient auec quelque facilité auant le septiesme*, principalement si on leur auoit *tiré beaucoup de sang au commencement*, ou s'ils auoient beu force *eau tiede*; car ils *reposoient* longuement & se trouuoient deliurez par des grandes *sueurs*.]Voilà l'histoire de cette maladie fidellement traduite des Escrits de cet *Auteur Italien*, lequel a obserué auec grand soin tout ce qui pouuoit estre souhaitté pour la bien connoistre, & ramassée auec grand labeur & diligence tout ce qui se pouuoit tirer des liures anciens & modernes pour faire sortir en public cette connoissance auec esclat & vtilité. Toutefois selon mon aduis, ny luy ny ceux qui l'ont procedé, n'en ont pas reconnu assez particulierement & parfaitement les veritables causes, sans lesquelles on ne peut connoistre les moyens ny la methode pour en procurer tousiours vne heureuse guerison. Bien que i'estime que cet excellent esprit, (que le Ciel nous a enuoyé s'il est asseuré ce que le Sieur Hieronymus *Bardius* tres-sçauant & tres-curieux Philosophe & Medecin de Gennes m'a escrit depuis quelques

Description de la maladie.

mois) a approché de si prés la voye certaine & indubitable d'entrer clairement en cette connoissance, que s'il eust tant soit peu apperceu les *principes* dont nous auons écrit sans ambiguité dans nostre *Pentagone*, & apres dans nostre *Doctrine des fievres* & de cette merueilleuse *œconomie* que nous auons nouuellement obseruée par la voye d'Anatomie dans le corps humain, apres en auoir appris les principes de l'admirable Docteur *Harueus*; Il nous auoit preuenu pour dire: Que ce qui empesche principalement la respiration est vne *occupation des lieux les plus voisins* des *anastomoses* ou embouchemens de la *veine arterieuse*, *& de l'artere veneneuse* dans le *centre du poulmon*, en telle sorte que *l'air froid n'y pouuant paruenir*, pour doucement *temperer* l'ardeur du sang éleué du ventricule *droit* du cœur par la *veine arterieuse*, afin de *le faire retomber* dans le *gauche* auec plus de facilité estant tant soit peu *condensé*, par *l'artere veneneuse*, il arriue comme vne *suffocation*, *& la chaleur s'augmente* en tout le poulmon, icelle *s'irritant* contre la matiere qui l'empesche d'exhaler & chasser son ennemy, qui est *l'air froid* lequel la tient de si prés, lié à vne *matiere salée* qui le reçoit aisément, en sorte qu'il soustient tout l'effort que peut faire le feu de la nature par son opiniastreté.

Cause.

Voyez la Theorie cy-iointe.

Du Mercure principe.

Cet *air froid* a esté appellé par nous aux lieux sus-alleguez *Mercure principe*, lequel a son siege dans *l'air*, demontré par experiences & obseruations naturelles, inconnu iusques à present sinon à quelques Philosophes Alkimistes lesquels ont tenu cette connoissance secrette & reseruée pour leur grand Oeuure, car c'est veritablement luy qui peut operer toute espece de transmutation rencontrant vne conuenable disposition elementaire. Cette verité est euidemment confirmée par ce qui a esté dit cy-dessus de *l'effet de l'eau tiede* beuë en cette maladie; icelle seule ayant pouuoir de resoudre les *sels mercuriaux & volatils*, comme parlent les Chimiques, il ne se faut pas estonner, si elle detache puissamment cet ennemy de nostre chaleur, du giste qu'il a occupé pour *arrester la liberté du mouuement du sang & du feu de la nature*, lequel prend la *racine de son mouuement* dans les concauitez du cœur. Car pour la *saignée* elle n'y profite que pource que *decroissant* la quantité du *sang*, il vient auec plus de *lenteur* & moins abondamment dans le ventricule droit du cœur; & par consequent *l'esprit* qui l'accompagne dans la veine arterieuse est *plus libre* pour se mouuoir auec luy *en la conioncture des embouchemens* qui suiuent de l'artere veneuse, d'où vient qu'iceluy est bien plus facilement victorieux. Mais si on continuë, & le centre du corps estant *impur*, on attire les excremens *dans les veines*, le mal s'accroit, & si ce n'est que le malade soit extremement robuste, la cause *salée* se fortifiant pour receuoir la partie *froide & mercuriale de l'air*, la suffocation en arriue bien plustost, comme il se void par le *carcassement* où tombent les malades auant que mourir. C'est pourquoy l'experience a fait voir à ce prudent & auisé Baronius desia tant loüé par nous en ce Chapitre, que la cure auec vn conuenable *regime de viure* estant commencée par la *saignée* selon les forces abondantes, *apres vn lauement* à l'exemple de Heraclides; ainsi que l'a laissé par écrit Aurelianus, il faut la continuer incontinent dés les premiers iours *deuant le quatriéme*, selon l'aduis de l'ancien Autheur auquel on attribuë *le 4. liure des Maladies aiguës* d'Hippocrate, & de ce diuin Vieillard, au 29. Aphor. de la Sect. 3. & au 10. de la 4. en donnant vne *purgation legere & lenissante*. Sans alleguer les Remedes qu'il propose, ny ceux lesquels Martin Rulan a employé en semblable cas appellant ce mal *Fausse peripneumonie*. I'en mettray vn lequel m'a souuent & fort heureusement reüssi premierement en la femme d'vn Maistre Apoticaire de Dauphiné.

Des sels mercuriaux

℞. *Decocti pectoralis i. ex fol. fructibus, seminibus & fl. pectoralibus temperatioribus in*

in aqua facti ℥. *ix. in quibus dissolue pulpæ cassiæ fistul. è tubulis recens extractæ* ʒ. *vii. syrupi violati, violacei* ℥. *ii. misce ff. potio.*

Ce breuuage est extremement trouble, mais ie proteste icy en verité de ne l'auoir iamais ordonné à aucun attaqué de cette maladie, au commencement selon l'ordre cy-deuant écrit, que ie n'aye veu venir le malade à vne *crise tres-heureuse par vn crachement facile*, & finalement par vne *sueur*. Au lieu que quelques-vns suiuans la methode de ceux qui saignent en tout temps & en tout rencontre par vn *abus* du siecle tres-damnable, ont veu mourir les malades qu'ils auoient entre leurs mains par la negligence d'vn si salutaire remede. Ce que i'ay obserué l'hyuer passé en vne grande Dame, lors qu'en mesme-temps ie fis entendre à son mary estant appellé apres tous les autres Medecins, ainsi qu'elle estoit aux extremitez, qu'vn de ses suiets tombé de mesmes accidens que ladite Dame sa femme se trouuoit en voye de guerison, n'ayant esté traité que par moy, mais par vn ordre tout opposite qui est le sus-allegué. *Abus de ce temps.*

Que ceux donc qui se trouueront en semblable rencontre y auisent. Pour le *reste de la cure* il est si clair dans les autres Praticiens qui traitent de la *Peripneumonie* & *Pleuresie* que ie ne fais point de difficulté d'y renuoyer le Lecteur, s'il ne peut auoir tout le *Traité de Baronius* digne d'estre leu, examiné, chery & retenu par tous ceux qui veulent acquerir heur, capacité & reputation au fait de la Medecine humaine. *Voyez au I. Tome du Miroir.*

FIN.

D. D. R. C. F.

DES MALADIES SPIRITVELLES.

L'Esprit est plustost dit malade que le corps, & pourquoy?



IEN que par les *Remarques* adioustées à ce *Miroir de Beauté & Santé corporelle*, & en suite de nostre *Theorie nouuelle de Medecine*, nous ayons assez fait connoistre, que ce n'est pas ny la partie du corps, ny tout le corps mesme qui souffre dans les maladies, quoy qu'il puisse estre difforme & contre nature, ny aussi consequemment *malade*, puis qu'on ne peut dire qu'improprement & auec absurdité que la seule difformité soit maladie, pource qu'elle peut arriuer en la vieillesse naturellement, & qu'il s'ensuiuroit par vne conclusion ridicule qu'vn corps mort destitué d'esprits pourroit estre dit *malade*, ce qui repugne à l'vsage & à la façon commune & receuë de parler de tous les hommes, & des Medecins qui ne sont point appellez pour guerir les morts, ny resusciter ceux qui le sont veritablement.

Breuiaire Medecinal Latin de l'Autheur. Maladie, que c'est?

Cette doctrine est plus amplement traitée en nostre *Idée de la veritable Medecine*, & dans le *Breuiaire* Medecinal imprimé depuis peu de iours en langue Latine, dedié & presenté à cet incomparable Primat de France, plus que tres-illustre, Monseigneur l'Archeuesque, Comte de cette Ville, &c. que Dieu conserue & exalte ; ce qu'on en écrit icy n'est que pour faire voir à ceux qui n'entendent pas ce langage estranger que quoy que toutes les maladies *des Animaux*, soient proprement des *manquemens contre nature, qui interessent les Esprits par lesquels se regit toute l'œconomie du corps Animal*, il y en a de *particuliers en l'homme*, pource qu'outre la perfection de la structure du corps, & l'excellence de ses esprits au dessus des brutes, il a vne *Ame raisonnable*, qui le fait differer d'auec les Bestes & qui se ioint à l'Esprit Animal moins parfait incomparablement pour le rendre vn *organe acheué des actions sensitiues plus parfaites*, & par cette *adionction* estendre le raisonnement imparfait qu'on obserue aux bestes a vne *perfection* de *conceuoir* des especes inferieures d'autres plus generales, de celles-là d'autres encore plus, & de *comparer* les vnes auec les autres pour faire connoistre ce qui est *égal* ou inégal, *vray* ou faux, *bon* ou mauuais, *vtile* ou inutile, &c. ainsi que les doctes ont desia remarqué, que ie l'ay expliqué briéuement & nerueusement és *Propositions* 2. 12. 15. 18. 19. & 20. *du second liure de mes Elemens de Medecine* écris en Latin.

Ame raisonnable en l'homme, & sa difference d'auec l'esprit animal. Voyez la 2. & 13. Prop. du 2. de nos Elem. de Medecine. Cause des maladies spirituelles.

Ces manquemens donc arriuent par ce qui peut mouuoir & *exciter l'esprit Animal* de l'homme, & l'ame immediatement apres, pendant qu'elle luy est alliée si conioin-tement dans le corps viuant animé.

Pour

Pour faciliter l'intelligence d'vne si belle matiere, ie souhaiterois que le Lecteur du moins pendant vne semaine eust voulu se faire instruire de l'explication des *deux liures de mes Elemens* sus-alleguez, particulierement du *second*, dediez à Monseigneur le Chancelier, le premier & le plus accomply des hommes les plus illustres de ce siecle, qui ayent ioint toutes les belles Lettres à la Magistrature, & releu auec attention la *Theorie* iointe à cet œuure, auec les *Remarques* qui traitent de l'Esprit animal, & le Chapitre des *Maladies extraordinaires* qui traite du *mal d'Amour*.

Explication familiere de cette sublime doctrine. Oeuures de l'Autheur à lire.

En mesme-temps qu'il eust fait vne serieuse reflexion sur vne *Musete*, *vn Miroir*, & vn de ces *Tourne-broches* qui se meuuent par vn molinet de fer-blanc en feüilles rangées au dedans de la cheminée, que la fumée en montant vers son tuyau fait tourner duquel i'ay parlé en suite de la 3. *Proposition du* I. *Liure des susdits Elemens*; Obseruant comme *l'air* d'vne chambre attiré & poussé par vn souflet *chante* & articule diuers modes de musique passant du sac de la musete par les diuers trous des flutes & organisations qui y sont appliquées, combien qu'il fut *muet* auparauant, & continuë de l'estre iusques à ce qu'il y reuienne ou par quelqu'autre rencontre il soit poussé dans vne autre musete, orgue, fluste, chalumeau, trompete, ou autre instrument qui le puisse faire oüir. De mesme comme toutes les choses corporelles enuoyans *de toutes parts des especes d'elles-mesmes*, le font connoistre par la reflexion au moyen de laquelle elles *s'expriment* sur la *glace d'vn miroir*; Enfin cõme cette *fumée* qui viuoit *en silence* dãs vne buche de bois vert, estant *excitée* par le feu quelquefois *chante* en sortant ainsi que l'air au partir de la musete, en s'éleuant contre-mont si elle rencontre ce *moulinet* de feüilles de fer blanc, dont l'agitation contraint vne rouë dantelée qui suit le mouuement de la lenterne qui tourne auec son pied, pource qu'elle y est attachée par ses dents & vne suite d'organes, non seulement *peut faire tourner vne broche* : mais faire *marcher vn horologe*, *sonner des cloches* par heures & *en musique*; & enfin *representer la plusspart des mouuemens* qui se peuuent faire par les corps animez, comme les sçauans en la *mechanique*, & les moindres *Horologeurs* mesmes le reconnoistront sans difficulté, & le pourront faire voir par experience.

Reflexion qu'il faut faire sur vne musete, sur vn miroir, & sur vn organe à tourner broche à l'antique. Solution de diuers Problemes par ce moyen. Especes viënent de toutes parts des obiets. Application des reflexiõs cy-dessus. Effets d'vn mouuement continué.

Car apres cela ayant philosophé vn moment sur la nature & disposition des especes *Ideales*, dont les premieres naissent *exterieurement* des *indiuidus*, portées par les nerfs, & arrangées dans la glande *conarion*; les autres sont conceuës de ces premieres par l'esprit auec l'ame *interieurement*, pour par vne *troisiéme conception* en les *sublimant*, s'il faut ainsi dire, de celles qui n'estoient qu'*especes generiques*, en engendrer les *Genres* qui sont les *trois* sortes de *termes* qui *liez* par le Verbe, EST, forment toutes sortes de *Propositions*, & *comparées* les vns auec les autres, par l'ame humaine toutes sortes de raisonnemens, comme le mettent au net clairement *les* 18. 19. & 20. *du* 2. *liure des Elemens* qui contiennent en tres-peu de lignes tout l'Art de Logique, & le secret de la Theorie des Geometres, de laquelle Aristote a finement extrait son Organe.

Suite du raisonnement sur cette application & cõsideration des especes indiuidues, specifiques & generiques. Fondement du raisonnement & de la Logique.

Qui est-ce qui ne conclura pas que s'il y a quelques *maladies Spirituelles*, ce ne peuuent estre que *du dereglement de ces especes*, ou en leur nature ou en leur application & comparaison, car puisque c'est l'esprit Animal auec l'ame qui les émeut & en doit estre émeu pour sentir & connoistre, si elles sont agitées d'ailleurs elles *l'excitent* aussi & le font agir de diuerses manieres, *s'émeuuent* mesmes quelquesfois *les vnes les autres* comme la *Prop.* 23. *dudit* 2. *Liure des Elem.* le demonstre, d'où vient qu'on dit que *les objets émeuuent les sens*; Et sont emeuës d'autresfois par les *Esprits* bons & mauuais, les Anges & les Demons; par fois aussi excitées par les *vapeurs* des alimens ou des humeurs, dans les yvrognes & les phrenetiques, par les *Propos.* 14. 16. 23. 31. *dudit Liure* 2.

Conclusion pour les maladies spirituelles. Ce qui excite les especes.

Source des passions.

Toutes ces presuppositions retenuës, on void que *l'espoir* & le *plaisir* à qui sont opposées la *crainte* & le *déplaisir*, d'où naissent toutes les passions dont les excés & les défauts sont les maladies spirituelles, naissent de *l'inclination de l'Esprit aux especes receuës* selon qu'elle est renduë ou plus forte ou moins sensible à aucunes d'icelles ; car tous les *maux qui affligent* estans *presens*, ceux qui sont *passez* ou *aduenir* ne sont affligeans que pour ce qu'ils se rendent *presens par les especes* qui par la memoire se rappellent presentement, ou sa representent en designant l'aduenir comme s'il estoit desia present.

Exemples.

Ainsi Ænée craint de rappeller la memoire des calamitez de la prise de Troye, & Didon s'afflige iusques au mourir de ce qu'elle se figuroit desia de deuenir, apres la fuite de cet Amant inconstant, auquel elle s'estoit abandonnée auec trop de precipitation.

L'imagination fait vne grande partie du plaisir ou du déplaisir de cette vie.

Et en verité *la plus grande partie de ce qui afflige les hommes n'est qu'imagination*, ainsi des grandes armées ont esté souuent mises en déroute par des *terreurs paniques*, & plusieurs sont souuent malheureux pour craindre de le deueuir ; il y en a, au reste bien sains, qui apprehendent toutes choses, qui craignent qu'on ne les tuë, qu'on ne les vole, qu'on ne leur cause quelque dommage en leurs corps, honneur & reputation en leurs biens, ce qui les afflige auant qu'il soit arriué, autant bien souuent que lors que la presence réelle cause cette veritable douleur qui s'appelle *tristesse & chagrin*, comme l'autre *crainte & apprehension, tousiours pour le sentiment d'vn mal* ; car ces obiets venans *de dehors* agitent l'esprit par *l'auersion qu'il a à leurs especes*, pour ce qu'elles sont comme les semences dont se forment les autres plus generales, ausquelles naturellement il repugne de *s'incliner*, comme ne luy estans ny *conuenables* ny *amies*, ce qui s'ensuit de la 30. *Propositian dudit 2. liure de nos Elemens*, ou cela est fort nettement expliqué, *s'enclinant naturellement* seulement à ce qui luy *conuient* & qu'il *aime*, comme le *bon, l'vtile, l'aimable*, & pource que dans le *conarion* sous ces especes sont *subordinées* à d'autres en plus grand nombre dont elles sont *conceuës*, & sous celles cy les *indiuiduelles* qui sont au plus bas de sa *base*, par la *Prop. 11. du mesme liure*, ainsi sous leur opposées *Generiques, le mauuais, l'inutile, l'haïssable*, sont logées & rangées les *specifiques*, & au plus bas les *indiuiduelles* dont elles ont esté conceuës, & si par le mouuement de ces plus basses agitées par les Esprits, les vapeurs, ou d'autres especes, il arriue du desordre, en sorte que ce qui doit estre sous le *bien* se trouue sous le *mal*. De cette comparaison qui fait le raisonnement à l'aide de l'Ame suiuant la 12. *Propos. du mesme liure* contre nature se font les *mauuais syllogismes*, par où il arriue qu'on apprehende des choses qui autrement sont bonnes, pource qu'on les *pense mauuaises* ; qu'au contraire on en croit mauuaises plusieurs *qui sont bonnes* : mais parce que ie suis contraint d'abreger ce Chapitre, cet Oeuure estant desia trop gros pour estre portatif, ie prie le Lecteur qui voudra vne satisfaction plus grande de lire ma *Medecine Spirituelle*, laquelle *medite en particulier* sur ces matieres, & a esté si bien receuë de *sa Sainteté* mesme, qu'Elle a eu la bonté de me faire Escrire la satisfaction qu'Elle auoit euë de sa lecture, ayant enioint à son NeueuMonseigneur l'Eminentissime *Cardinal Chisi* à present son Legat *à Latere* en ce Royaume, de m'écrire sur ce suiet, comme il a fait conseruant vne Lettre si auantageuse du 5. Aoust 1658. entre quelques autres dont m'a depuis encore honoré cette Eminence.

Fondement des mouuemens de l'esprit de l'hôme sur l'ordre des especes dans le conarion.

Medecine Spirituelle de l'Autheur approuuée par sa Sainteté.

Cause generale des maladies spirituelles.

La *cause* donc de toutes les maladies spirituelles estant les *Especes receues ou conceues placées* dans la glande *Conarion* quand elles *émeuuent* mal à propos *l'esprit* Animal ioint à l'ame raisonnable en l'homme, estans elles mesmes *émeuës*, impulsées & agitées ou par les *Esprits*, ou par les *vapeurs* ou pour *d'autres especes*.

Guerison

Il s'ensuit que la *guerison* des maladies spirituelles se doit faire en ostant ou chassant

ce qui fait cette impulsion. Quand on reconnoist que cette agitation se fait par les *mauuais esprits*, il faut recourir aux *Sacremens*, aux *Exorcismes*, & autres moyens Religieux & approuuez dont i'ay traité en mon *Pentagone particulier Rud.* 11. & en ma *Philosophie des Anges*. Les Theologiens sont plus propres pour consulter en cette conioncture, que les Disciples d'Hippocrate & de Galien.

des maladies spirituelles. Contre les mauuais esprits.

Mais si cela vient des *vapeurs causées* par les alimens, medicamens, ou humeurs malignes ou veneneuses, ou excremens, L'Escole de la Medecine corporelle doit estre écoutée dans les *Chapitres* où il est traité *en cet Ouurage* des Delires, de la Phrenesie, & de de la Melancolie.

Contre les vapeurs.

Que si cela vient par *quelque espece interne ou externe* qui se represente importunément dans la *solitude*, ou par la presence des *obiets fascheux*, Le grand remede est de s'éloigner pour ne le pas sentir & *d'incliner l'esprit à vn autre different, ou contraire* s'il se peut, ce qui se fait par la Lecture, le discours, les exercices diuertissans, la chasse, le ieu, la musique; & enfin ce qui peut faire *oublier & obliterer* cette espece, comme il arriue en la perte de memoire & aux lethargiques, selon la *Propos.* 22. C'est pourquoy le *someil* est singulier, témoin l'histoire du Soldat colere qui apres auoir dormy ne se voulut plus battre, rapporté par le facetieux M. François Rabcetis Doct. en Medecine, ou si on peut par l'adresse de la *Rhetorique* de la *Logique* plustost, tâcheray de faire voir que les Especes qui trauaillent l'esprit, pource qu'elles paroissent *subordinées* au mal, sont veritablement *subordinées* au bien, & que l'affligé se *trompe*. C'est le vray ressort *de l'Art de la consolation*, qui n'est pas ignoré des Philosophes Anciens, & fort vsité par les Chrestiens dans la doctrine Euangelique, si remplie de Paradoxes, qui pourroit icy fournir vne infinité d'exemples. Et quiconque entendra bien tout ce qui est écrit en ce Chapitre, verra que sur ces fondemens il n'y a point de *passions* ny de *pechez* à la guerison de qui il ne puisse proceder auec *art* & industrie par ce moyen. Si on pense outre ce qui a esté écrit de la conception des Especes, qui produisent des indiuiduelles, les specifiques & generiques; qu'elle est comme celle des lettres, d'où se font les syllabes, les mots, & les sentences.

Contre les especes fascheuses. Efficace du sommeil. De la Rhetorique. Methode pour agir auec art contre les passions & les pechez.

DES MALADIES ASTRALES.



NOSTRE vie est entretenuë selon l'opinion de tous les hommes vulgairement, & Ciceron mesmes le reconnoist, par le *manger*, par le *boire*, & par *l'air* que nous respirons. Cela estant, il n'y a point de doute que *ces choses* peuuent estans *corrompuës* se rendre aussi les *aduersaires de nostre vie*, par des qualitez contre leur nature, qui est selon icelle de la conseruer, maintenir & entretenir, ainsi qu'il vient d'estre écrit au commencement de ce Chapitre.

Cibo, potione, spiritu.

Or ces qualitez contre leur nature procedantes de leur corruption, & cette corruption venant souuent par les *desastres*, c'est à dire par les malignes constellations dont les *influences* corrompent *l'air*, les *fruits* & les *semences*, certes les maladies lesquelles sont engendrées de ce genre de corruption peuuent estre nommées *Astrales* auec beaucoup de iustice.

Des-astre; que c'est?

N'est-il pas vray que *l'air* est susceptible du *froid* & dans *l'éloignement du soleil*, & par les *influences de Saturne* & de la *Lune*, de *Iupiter* & de *Mercure*, quand par les lignes de leurs Aspects ils ont certaine communication ensemble qui altere diuersement les vapeurs, lesquelles s'éleuent des eaux & de la terre & lesquelles sont la matiere

Astres qui font le froid par leurs influences.

Effluences qui échauffent l'air. Causes de la serenité de l'air.

des meteores ; & qu'au contraire par *l'approche du Soleil*, & par les *effluences* de *Mars* & de *Venus* auec qui Iupiter & Mercure peuuent cooperer par la *serenité* qui accompagne la chaleur d'Esté, & les vens chauds qui sont alors émeus par le satellite hermaphrodite du Soleil. Et qu'ainsi que *Iupiter purifie l'air* auec le Soleil Mercure & Venus,& quelquefois Mars & la Lune par le mélange de ce qui *efflue* de luy, *Venus* auec ces *estoiles* les plus grandes qui tiennent de sa nature & de celle de *Saturne*, comme il se iuge par les couleurs d'icelles & de celles de la ceinture d'Andromede,du cœur de l'Hydre & de la queuë du Lyon, qui auec peu d'aide font les *pluyes* du commencement d'Auril, de la fin d'Aoust & de l'Esté, & encore auec d'autres estoiles qui tiennent de la nature du mesme Saturne auec celle de Iupiter comme celles de la constellation d'Orion qui est appellé *aquosus* par le Poëte , c'est à dire, donnant de l'eau pour cette raison ; Et celles qui tiennent de Mars y cooperent beaucoup comme les Hyades, c'est à dire, *pleureuses* ou pluuieuses en nostre langage , dont à cause de ce Hippocrate a recommande d'obseruer les diuerses positions au régard du Soleil dans son *Liure de l'air, des eaux, & des lieux*, & en Hyuer celles qui tiennent de la mesme *Venus* & de *Mercure* à cause de l'operation duquel en Hyuer en ces climats au lieu des pluyes qu'elles causent entre les Tropiques , comme il se void par l'effet de celle que les Arabes nomment *Fomahand*, & qui dans l'imagination des anciens Astronomes termine ce torrent lequel sort de la cruche du verseau, font tomber icy des *neges* en abondance quand le Soleil les aborde éloigné de nous. Ie suis tellement certain de l'effet de ces Asterismes agissans,pour les auoir obseruez pendant plusieurs années, & pour auoir appris de toutes parts dans ce climat apres auoir donné depuis plus de *dix ans* de ces Escrits que les Arabes nomment *Almanach*, qui sur ces hypotheses ont si bien reüssi qu'il s'en est debité en vne seule année iusques à vingt mille exemplaires de chacun, & qu'ayant esté recherchez, par les Imprimeurs & Libraires qui leurs en distribuoient, de moy auec recompense considerable pour vn si petit labeur , il y en y eu que le gain a obligé de les contrefaire auec la marque qui les distinguoit d'auec les autres , iusques-là que la chose est venuë pardeuant la Cour, laquelle a donné Arrest en faueur de ceux qui auoient droit de moy. Ce que ie dis pour montrer que ceux qui ont voulu paroistre mes Aduersaires & m'ont voulu blasmer de m'occuper à ce genre d'écrit non moins vtile que vulgaire, & si necessaire au public, que personne ne s'en peut commodement passer, sont à reprendre eux-mesmes d'improuuer ce que i'ay composé auec l'approbation de l'Eglise & de l'Estat, puis que cela s'estant fait du consentement de ceux qui ont authorité en l'vne & en l'autre ; Le Souuerain Magistrat mesme, l'auouë & le confirme par ses Iugemens. Et en verité si mes *Enuieux* se dépoüillent de leur vice,& que les *Heretiques* qui sont irritez contre moy de longue main,pour auoir abiuré l'erreur dans lequel i'estois né , de leur passion iniuste ; Car ie ne croy point d'auoir d'autres ennemis si ce n'est ceux qui les écoutent & les aiment, i'estime qu'ils ne diront plus mot. Pour les *autres* qui ne sont pas instruits des bons motifs que i'ay eu pour cette sorte d'occupation , ie leur auouëray qu'elle est veritablement basse : mais en trauaillant comme il faut,

Causes des pluyes.

Causes des neges.

Discours sur les Almanachs de l'Auteur.

Des emplois les plus bas on tire honneur & gloire.

In tenui labor, at tenuis non gloria.

Homere & Virgile n'ont pas crû que leur nom deusse estre moins immortel dans la memoire des hommes , pour auoir occupé leurs esprits apres des *Grenoüilles* & des *Moucherons*, qu'à leur faire publier les actions illustres de leurs Heros.

Ie diray, dis-je, à ces Messieurs qui pestent contre moy , mais plustost pour estre

surpris

surpris par les premiers & peu instruits de l'importance, & du trauail des *Almanachs.* Qu'outre ce qu'*Hippocrate* a recommandé par exprés & fortement de l'Astronomie en general *au liure de l'air*, &c. sus-allegué, puis qu'il veut au 3. *de ses Aphorismes*, que les *changemens des temps fassent les maladies*, & en ses *Predictions* que le Medecin *preuoye* l'aduenir. Comme quoy tout de bon pourront-ils *arriuer à cette preuoyance*, & paruiendront-ils à ces causes de maladies que par cette *doctrine des* Almanachs? puis qu'Almanach y a, & sera-il plus honneste à eux de l'apprendre d'vn Artisan mechanique qui ne fut iamais receu en l'Escole ou on deuient *Maistre aux Arts*, *qui est le premier degré pour monter au Doctorat de la* Medecine, ou d'vn de leur *Collegue* qui probablement est en aussi grande *difference* que l'Empirique auec le Dogmatique, en cette sublime science.

Importance des Almanachs pour la Medecine.

Erreur des Medecins vulgaires.

Origine des maladies sont des Astres.

Ie reuiens donc à ce que i'ay dit que pour ces *alterations d'air* auec mon Maistre Hippocrate, il faut conclurre que les maladies pour la plus part en tirent leur *origine en general*, & quelques-vnes si *particulierement* qu'on ne peut, ny les preuoir, ny les guerir sans vne connoissance aussi Astrale que leur cause.

Effets des influences sur la nourriture des hommes & des animaux & leur suite.

Car ces meslanges *d'influences* corrompans l'air intempestiuement ou à contre-temps si vous voulez, ne *niestent-il* pas les grains? ne rendent-il pas les *bleds* souuent plus *humides & plus suiets à se corrompre?* ne causent-ils pas la *verdeur des vins*, ou la disposition à se *pousser & s'aigrir?* ne corrompent-ils pas la *nourriture des Animaux*, dont s'ensuiuent leurs maladies, & ensuite *celles des hommes* qui viuent de ces herbes, & de ces Animaux; n'excitent-ils pas ces vens qui portent de prouince en autre les *nuages* grossis des *exhalaisons des cadavres* qui sont restez sans sepulture dans des campagnes, ou dans des grandes fosses peu couuertes, apres les *batailles*, & dans les pays *infectez de la peste violente*, & la pesanteur & l'agitation des mesmes mélanges ne les fait-elles pas tomber en pluye sur les *vergers & les iardins* dont les hommes mangeans puis apres innocemment les fruits & les herbes potageres succent la *semence* * *du venin mortel*, auec le boüillon de leur potage.

Effets des vens & des nuages empestez.

Pluyes pestiferez.

Gr. Miasma.

Leur connoissance donc pour estre parfaite a besoin de celle de l'Astronomie pour voir par auance la face du Ciel, & s'instruire par vn calcul retrograde de celle du passé pour ioindre l'histoire des calamitez par la *Chronologie* bien raisonnée, auec les *Obseruations* des Medecins & des Astronomes selon les temps, pour coniecturer par le *parallele* de ce Miroir par *ce qui est arriué* dans le passé au Ciel & en Terre, *ce qui arriuera* icy bas, & qui doit estre veu selon le *calcul Astronomique* dans *la vaste estendue* qui brille d'estoiles.

Vsage de l'Astronomie iointe à l'histoire par la Chronologie.

Belle maniere pour connoistre l'aduenir.

I'enseigneray icy en peu de mots vne *belle maniere* pour cela, parce que l'estude que i'ay fait ne pourroit estre autrement ioint à cecy qu'auec vn gros volume.

C'est que i'ay obserué auec les plus Anciens & les plus Modernes Mathematiciens que la *reuolution des deux planettes superieures* qui conioinctement auec le Soleil font les plus signalées & les plus reglées alterations de l'air pendant l'année est à peu prés de 20. ans, & par vne difference de 120. degrez dans le Zodiaque sautans d'angle en angle de chacun de ces grands triangles qui diuisent ce grand chemin de Planetes par tiers, suiuant *l'ordre* que les plus anciens Astrologues lesquels ont precedé les Arabes Albumazar & Alchabitius ont mis en la *nature des signes en la comparant auec les Elemens*, faisans vne *triplicité* de *feu*, vne de *terre*, vne *d'air*, & vne *d'eau*, à la fin de 800. ans enuiron ou plus exactement selon quelques-vnes 794. ans, & 332. iours apres auoir *parcouru* toutes ces triplicitez ces deux Planetes superieures *reuiennent tout proche le mesme degré*. Ainsi la grande conionction de Saturne & de Iupiter qui parut six ans auant l'an de grace par lequel nous comptons vulgairement, ceux dés la Naissance du Fils de Dieu a esté veuë vne autre fois proche le mesme degré sçauoir vers le commence-

Reuolution des deux Planetes superieures.

Triangles & Triplicitez.

Periode de la reuolution des conionctions des deux superieures dans ces triplicitez des signes.

Exemple.

ment du Bellier l'an 789. & en ces derniers siecles l'an 1583. & se vetra encore si Dieu ne preuient ce temps par celuy du dernier iugement l'an 2378. de la mesme Epoque, si bien qu'ayant vne *racine* il est aisé en procedant à rebours de sçauoir les années ou chaque grande conionction est arriuée pour le *passé* par la soubstraction, & pour *l'aduenir* par l'addition ; En sorte, par exemple, que sçachant que l'année precedente 1663. auquel s'est faite icy la *grande conionction de* Saturne *& de Iupiter*, a eu la mesme position de Ciel, pour ce qui est de ces deux Planetes à l'égard du Soleil pendant tout l'an auec l'an 869. & 75. de l'Epacte Chrestienne, esquelles on a pû obseruer les Planetes ioints enuiron le commencemeut de la premiere decurie des degrez du *Sagitaire*, comme on les pût voir sur la nuit tombante le Dimanche 21. Octobre de l'année derniere, on sçaura que l'an que nous courons 1664. à la mesme conformité de constellation pour lesdits *Saturne*, *Iupiter & le Soleil* que les années qui ont precedé 870. & 76. depuis la Natiuité de N. S. l'année prochaine 1665. auec les années 871. & 77. en telle sorte qu'estant asseuré qu'és années 871. & 77. il y a eu mesmes aspects és mesmes lieux que celles qui se pourront obseruer l'année 1665. prochaine ie pourrois si i'auois quelqu'vn qui eust *obserué le temps de ces changemens iour par iour*, comme a fait au commencement de ce siecle feu *M. Marquis* l'vn des premiers Docteurs du College de Medecine estably par l'authorité du Roy en cette Ville ; Ie pourrois conclure par l'experience du temps qu'il feroit autant que parla raison, dautant que les *sextils, quadrats, trines & opposition de Saturne* auec le *Soleil*, operans tousiours mesmes chose au mesme mois & mesme climat, à moins de quelque legere difference que la situation de Mars y peut apporter, qui n'opere pas pourtant les grandes & solemnelles variations, non plus que Mercure ny Venus, qui nesont que les Satellites du Soleil ainsi que la Lune l'est de la terre; On peut conclurre de la aussi *generalement* que *l'Astrologie* licite le peut permettr, car elle ne peut pas allere sans *charlaterie* aux choses *particulieres*, comme l'auoüe Ptolomée au commencement de son *Centiloque*, des temps qui feront & des grandes mutations quisont les plus considerables de l'air, & sçauoir par cette *coniecture* les temps *qui ont fait* iusques au commencement du monde de gros en gros comme on parle, aussi queceux de l'aduenir, auec des fondemens aussi *solides* pour le moins que ceux de la Medecine, dont les commencemens sont *l'experience* ainsi que des autres Arts.

Methode de cette doctrine.

Exemple curieux.

Effects des Aspects de Saturne chaque année auec le Soleil.

Pour sçauoir quel temps il a fait iusques au commencement du monde, & pour l'aduenir.

Ou l'exemple a seruy pour faire les Sentences.

per varios vsus Artem experientia fecit Exemplo monstrante viam.

Et c'est sur cela que i'ay affermy *l'Astrologie veritable* contre les *superstitions* des Chaldéens, des Egyptiens & des Arabes, dans le *Traité* que i'en ay dedié à SON ALTESSE ROYALE MADEMOISELLE, non moins digne des Sceptre s & des Couronnes pour son *Esprit* diuinement incomparable que par sa tres-auguste *Naissance*, par laquelle il n'y a point de Princesse qui soit sortie d'vn plus beau sang dans lequel se rereceuille celuy des plus grands Monarque qui ont regy le monde iusques à ce siecle, il n'y a qu'à sçauoir les *particularitez de l'Histoire & les appliquer bien à leurs temps* par les mouuemens *du Soleil & de la Lune & des Obseruations des autres Planettes*, & mesmes des *Estoiles fixes* faites par les Anciens Astronomes, receüillies par Ptolomée, & en ces derniers tempspar plusieurs doctes Modernes, comme ont fait le R. P. Petau de la Compagnie de IESVS, & entre les Protestans *Sethius Caluisius*, apres le Docte Ioseph *Scaliger*, & qu'on doit attendre du Laborieux, Sçauant & Curieux le R. P. *Iean Baptiste Riccioli* de la mesme Compagnie en sa *Chronologie reformée*, laquelle il nous fait esperer bien-tost, ainsi qu'il m'a fait l'honneur de me l'écrire, comme ie trauaillois à cet Ouurage.

Methode en peu de mots.

C'est par cet Art & non point par Magie que Maistre Michel *Nostradamus*, Grand Medecin, fameux Astrologue & Historiographe signalé, a predit tant de choses qu'on admire auiourd'huy, & que ie pourois moy-mesme faire la mesme chose augmentant ses *Centuries* iusques à plusieurs centaines d'années, auec autant de succés que ceux que i'ay eu en *predisant la venue du Roy* en cette Ville lors qu'on n'y pensoit pas, *la Paix & son Mariage* lors qu'il y auoit moins d'apparence, & tant d'autres choses qu'on ne peut point reuoquer en doute, puis qu'elles sont publiques par les succés confrontez en la seconde partie de mon Almanach pour l'an 1658. dediée au Seigneur Giouo, Gentilhomme Genois, qui par ses loüables qualitez, merita l'estime de l'vne & l'autre Cour qui s'assembla en cette Ville suiuant mon Prognostic, sous le nom de *Reuolutions periodiques*, *& Gazete des Nouuelles celestes*, & que l'Autheur des *Lettres en vers addressées alors à Madame la Duchesse de Nemours*, en celle du 24. Decembre 1658. l'a dit par ses Rithmes à tout le monde où court cette sorte d'Escrit toutes les semaines lors qu'il y parle

Secret de M. Michel Nostradamus.

En la 2. partie du veritable Almanach pour l'an 1658. imprimée sur la fin de la precedence 1657. & du grand Almanach pour 1659. imprimée l'an 1658.

Confirmation publique des Predictions de l'Auteur de la maniere de celles de M. Nostradamus.

D'vn certain Docteur de Lyon
Admirable entre vn million,
D'esprit tout extraordinaire,
Medecin & Iudiciaire:
Qui luy enuoya l'an passé
Vn Almanach si bien dressé,
Que loin de debiter des fables
Entre autres choses memorables:
Il predisoit diuinement
Qu'vn éclatant euenement,
Vn negoce de consequence
Audit Lyon auant l'Hyuer,
L'an present deuoit arriuer;

En sorte dit ce Poëte, que

Cet Almanach dont ce sage Homme,
Me fit present n'estoit pas comme
Les autres Almanachs communs,
Dont certes ie n'estime aucuns:
Mais d'vne si docte maniere,
Si rare & si particuliere,
Que depuis qu'il est vn Soleil,
On n'a iamais veu son pareil.

Et pource que quelqu'vn pourroit soupconner que par intelligence, & par flacterie il auroit si auantageusement parlé, ie suis bien-aise d'aiouster le reste de sa Poësie, par laquelle on iugera ce qui en est.

Ie prestay la piece susdite,
Piece de singulier merite,
A certains Raminagrobis
Au teint parsemé de rubis,
Qui malgré toutes mes instances,
Mes prieres, mes remontrances,
Ne m'a point l'Almanach rendu,
Et i'enrage d'auoir perdu
Le nom dans ma foible memoire
De cet Autheur digne de gloire.

I'ay entre mes papiers manuscrits les memoires d'vne *Conference Chronologique & Astronomique de la conformité des effets soubs chaque conionction & chaque triplicité*, par lesquelles i'ay reconnu que comme le froid & le chaud en *chaque climat* altere *periodiquement* les plantes & les temperatures des Animaux, & que comme on obserue auec Galien que les *mœurs des esprits suiuent volontiers les temperamens*; on void certaines nations en certains temps plus portées à la guerre excitées par la chaleur de la *colere*, ou d'autres moins en certaines années plus suiets aux pestes & maladies populaires. Et si ie voulois particulariser icy les choses, ie pourrois faire voir que par exemple cette *grande peste* qui a regné sous la *grande conionction* de ce siecle qui s'est estenduë

Memoires manuscrits de l'Auteur.

Effets de la grande con-

ionction de 1623. conferée auec ceux des années precedentes, ou la mesme au mesme signe & proche le mesme degré est arriuée. Conionction grande l'an 829. au signe du Lyon proche le 5. degré comme celle de 1623. & ses effets conformes. Autre l'an 35. au mesme endroit du Ciel, & ses effets conformes. Les mesmes conionctions grandes conferées és années auant la Naissance de I. C. la 671. iusques à 741. Vsage de cette doctrine pour la preseruation & la guerison des maladies. Maxime dogmatique Effets des influences de Saturne, par qui aidez, & comment. De Iupiter. Temps pour amasser les plantes Astralemẽt.

depuis 1623. qu'elle arriua au signe du Lyon, iusques en 1643. qu'on la vist au commencement du Belier, a esté precisément sous vn autre grande conionction qui l'a immediatement precedé Characterisé des mesmes termes, sçauoir depuis *l'an* 829. iusques à *l'an* 849. Car Aimoinus au liure 5. c. 16. *de Gestis Francorum* racompte que pendant cet interualle notamment l'an 833. pendant que les Enfans de Loüis le Debonnaire poursuiuoient leur Pere en l'espace d'onze iours, vne *grande Peste* courut par toute la France, en sorte qu'elle y esteignit mesmes iusques à toute la Noblesse de ce florissant Royaume, & veritablement alors Empire, comme il y reuiendra, s'il plaist à Dieu. L'interualle qui est le premier en reculant dans les siecles passez est celuy de l'an de grace 35. iusques au 55. pendant ce temps-là sous l'Empereur Claudius, sçauoir l'an 51. la *Famine* fut grande, & la disette des bleds si excessiue qu'on s'en prit mesme à l'Empereur à Rome, cette disete preceda la peste : Et me souuiens que le bled en ce pays valut pendant l'interualle sus mentionné en vne année iusques à 8. & 9. liures le Bichet, qui dans l'abondance mediocre ne vaut communement que deux liures dix sols, & quelquefois moins ; ensuite de ce manquement de grains nous auons veu la *Peste*, comme a esté dit ; On la vit *de mesme* qui s'estendit iusques sous Neron, lequel monta sur le trosne apres Claudius sur la fin de cet interualle ; Car Suetone remarque en vn seul Automne à Rome sous cet Empereur iusques à *trente mille hommes de peris par cette maladie* Epidimique.

Si nous remontons aux années *deuant* I. C. nous trouuerons que les années 761. iusques à 741. font le mesme interualle pendant lequel estant plein de *guerres*, & en *Iudée* sous les Rois Ioathan & Achas, les Syriens & les Israëlites y exciterent des desolations estranges dans le commencement du regne de ce dernier qui sont rapportées 2. P*aral. c.* 28. Ierusalem pressée d'vn siege & tout le païs mis au pillage ; en Grece les L*acedemoniens* & les *Messeniens* se pillans l'vn l'autre ; En Italie les R*omains* sous Romulus leur premier Roy *desolans* leurs voisins qui ne se deffendoient pas mal, qui doute que ces guerres ne fussent suiuies de maladies pestilentes & populaires, dont la *sterilité des Histoires* écrites de ce temps-là, nous empeschent de sçauoir les particularitez, pource que plus on remonte haut dans les siecles, moins on trouue de memoires de ce qui s'est passé cy-deuant : Mais cela suffit pour ouurir la porte à la connoissance des *causes des maladies Astrales*, par vne voye laquelle comme i'ay dit peut auoir esté sceuë par *Hippocrate* qui par cette connoissance predit & pourueut à la *peste* dont estoit menacé le païs des Atheniens, par *Nostradamus* & quelques autres, mais non iamais diuulguée, ny si clairement & demonstratiuement expliquée.

Mais cette connoissance seroit infructueuse si on ne donnoit autre vsage d'icelle que la *prediction* ; Elle a encor celuy de la *preseruation* & de la *guerison*, car comme on sçait quels Astres font le mal, & consequemment quelles intemperies des Elemens, & quelle corruption des alimens ont produit ces mauuais effets ou les doiuent produire ; Qui est celuy qui instruit des Maximes de la veritable dogmatique ny pouruoira par vn bon raisonnement, en *opposant le contraire au contraire.*

En verité les effets de S*aturne* sont froids, ils peuuent estre amandez par le S*oleil*, par *Iupiter* & *Venus*, quelquefois mesmes par *Mars*, puis qu'il est vray en Medecine mesme en l'Empirique, qu'vn *venin extermine l'autre* ; Ainsi si *Iupiter* excedant par la chaleur du Soleil & de Mars excite la peste, comme nous l'auons remarqué par l'authorité d'Hesiode au §. 8. de nostre Traité de *Abditis Epidemion causis*, on peut luy resister par *Mercure* & par la L*une*; quelque fois par *Saturne* par la mesme raison des venins qui a esté dite; C'est pourquoy les *plantes cueillies lors que les influences de ces estoilles se lancent auec vigueur sur nostre Horison, chacune selon la conformité & la sympathie que chacune a auec son Astre*, dequoy ont écrit au long *Carritter, Turhneisser, Etzler*, & quelques autres,

ſont *plus efficaces* que les autres remedes qu'on oppoſe à ces maladies Aſtrales ayant ſeulement égard à leurs qualitez Elemẽtaires;la plante Saturnine,de *l'opium* par exemple, eſt plus forte eſtant tirée & recueillie lors que ce Planete eſt ioint à la Lune qu'en autre temps, le *Guy de Cheſne* Solaire eſt plus vtile par l'adueu de Galien meſme cueilli le Soleil eſtant en ſa maiſon ioint auec la Lune, & ainſi les autres; Car eſtant contraint d'abreger comme i'ay deſia dit pour ne groſſir par trop ce volume portatif, ie ne veux pas m eſtendre ſur toutes les autres, cela ſuffit à ceux qui voudront eſtre curieux d'auoir des beaux ſuccés par des remedes conſeillez, comme i'ay fait quand il s'eſt agy de quelque choſe particulierement importante toutes les fois que i'ay trouué des ſuiets propres à cela par les 15. *Remedes de ma Medecine Françoiſe*, pour la compoſition particuliere deſquels m'eſtant reſerué long temps le *ſecret des noms de leurs ingrediens*, & depuis en ayant donné la *Clef*, ie m'eſtois encore retenu de dire, que *pour les rendre accomplis*, il faut attirer *l'aide de Dieu & des Anges*, ſur celuy qui y veut trauailler, en la maniere qu'on peut apprendre de ma *Philoſophie des Anges*, 2. *les vertus des Aſtres* par les moyens enſeignés cy-deſſus, puis celles des *Elemens*,& en prenant chaque choſe en ſa ſaiſon, & ſon lieu propre; finalement y apportant les autres ſoins auec *fidelité* que la *Pharmacie*, & Chimique, & Dogmatique requierent de *l'Artiſte* bien intentionné.

Exemples.

Excuſe de l'Auteur.

Moyen de compoſer des bons remedes de l'Auteur.

Quelques-vns peut-eſtre ſe plaindront que ie n'ay rien dit des *Taliſmans* ſur ce ſuiet, i'ay l'excuſe ſus-alleguée qui m'oblige d'abreger pour y répondre, outre que leur vſage & employ eſt choſe fort *delicate*, & ſi elle n'eſt bien ménagée fort ſuiette a eſtre peruertie par la ſuperſtition que i'abhorre & tout ce qui repugne à la Religion Catholique, Apoſtolique Romaine en la Foy de laquelle ie deſire viure & mourir.

Doctrine des Taliſmans curieuſe mais delicate.

Soubmiſſion de l'Auteur Catholique.

Fin des maladies Nouuelles Extraordinares Spirituelles & Aſtrales.



TABLE DES MATIERES,

CONTENVES DANS LE SECOND TOME du Miroir de la beauté & santé Corporelle.

A.

B.

C.

Chandelle

D.

E.

F.

ainsi

R.

S.

FIN.